

**Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu
ou
Brahma Inconditionné**

(NIRGUNA BRAHMA)

par

**Brahmarishi Shri 108
Swami Yogueshwaranand Saraswati Ji Maharaj**

Traduit du Sanscrit en Anglais
par Swami Muktanand Abhyudayanda Saraswati Ji

Traduit de l'Anglais en Français
par Mr Serge Hutin Dr es Lettre

et

Mme Gilberte DURAND (Divya)
Divya Niketan

YOGA NIKETAN TRUST
Edition 1976

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

TABLE DES MATIERES

Partie I :

Note de l'Editeur

Préface

Liste des douze Doctrines concernant l'Absolu...

La Vérité réelle au sujet de Brahma.

Doctrine 1 : Section 1

Dieu est la Source originelle de tous les Attributs.

Comment la Création émane-t-elle de l'Absence Essentielle de Couleur de l'Absolu Brahma ?

La Connaissance, le Pouissance et l'Initiative comme Attributs Innés de Dieu ?

Doctrine 2 : Section 2

L'Etre Suprême dispense les fruits de toutes actions des Ames finies.

L'Action est inerte, elle ne peut pas accomplir son processus jusqu'à la semence (son fruit subtil) et de nouveau à partir de la semence vers une manifestation complète ; d'où une Pouissance Omni présente est indispensable.

Doctrine 3 : Section 3

Dieu Omniscient a révélé la Connaissance aux êtres divins et humains.

Les deux interprétations : premier avis, deuxième avis.

Dieu est à la fois la Cause Efficente et la Cause Matérielle des Védas.

Doctrine 4 : Section 4

L'Etre Suprême est à la fois pourvu et dépourvu d'Attributs.

Enquête sur l'Etat de Brahma qui se trouve simultanément avec et sans Attributs.

Caractéristiques d'Attributs de l'Etre Suprême

Doctrine 5 : Section 5

Brahma assume le Rôle de Souveraineté Suprême, d'Incarnation et de l'Ame Finie

a) L'état de Souveraineté Suprême

b) L'état d'Incarnation

c) L'état de l'Ame Finie

Doctrine 6 : Section 6

L'Etre Suprême ne fait rien et n'éprouve rien ; mais Il crée et arrange ce monde.

De la part d'une Créature Consciente, un acte sans désir est une impossibilité.

Nulle action ou Activité n'est jamais possible dans une Substance inerte sans l'Association d'un Etre Conscient.

Doctrine 7 : Section 7

Il n'y a pas besoin d'un Etre Suprême ; il existe d'innombrables âmes - et, en s'unissant aux innombrables atomes, ou particules de la Matière, elles devraient être capables de créer un monde par elles-mêmes. Les Particules non vivantes ne peuvent conduire à la Création du monde, sur la base de leur combinaison avec les particules conscientes.

Le Principe Conscient Omni pénétrant crée le monde à partir d'innombrables particules inertes de Matière.

Quelle différence faites-vous entre un atome et une particule ?

Doctrine 8 : Section 8

On n'a pas du tout besoin de Brahma ; les cinq Forces Élémentaires matérielles, en se combinant ensemble par une Union multiple, sont parfaitement capables de faire démarrer la plus grande des créations.

Les cinq forces élémentaires matérielles possèdent, dans notre théorie, deux attributs ou traits caractéristiques - l'un qui est l'inertie ; et l'autre la conscience.

C'est un principe généralement accepté par tous que les cinq éléments matériels sont sans vie et inertes.

Doctrine 9 : Section 9

Brahma, l'Etre Suprême trône dans le Ciel d'où Il gouverne le Monde.

L'idée d'un Svarga ou Ciel en Existence.

Comme les expériences divines ne sont pas accessibles ici-bas, dans ce monde ; il doit exister un autre monde pour en avoir la satisfaction.

L'Organisation Divine de l'Univers.

Dans la Dispensation de Dieu, on fait souvent, là aussi, l'expérience du désordre.

Doctrine 10 : Section 10

Les Ames Individuelles furent créées par Dieu au Commencement même de la Création.

La Connaissance comme l'Action ont toutes deux surgies du Créateur Tout-Puissant.

Ce courant sans fin de la Création, sans rives pour le limiter, trouve sa Source première en Brahma.

La Prépondérance de l'Attitude fondée sur la Tradition.

Par rapport aux Ames Finies, Brahma est une Cause Intégrale Efficente, aussi bien que la Source Identique de leur génération.

Par rapport à "Maya" ou "Prakriti", l'Esprit Suprême est aussi bien la Cause Efficente Intégrale que sa Source Matérielle Identique.

Doctrine 11 : Section 11

La prise de Conscience de Dieu devrait être la même dans tous les cas pour tous les chercheurs.

O Mortel Terrestre ! Eveille-toi et Lève-toi !

L'ignorance et la Vanité de l'Homme par rapport à Sa Connaissance des Réalités.

Les Deux Bénédiction de l'Autre Monde.

Où vont ces âmes innombrables, qui furent jusqu'à maintenant soit en esclavage, soit libérées, en sortant de l'existence ?

Doctrine 12 : Section 12

Les Prières et la Conscience de Dieu, l'Adoration, la Dévotion et l'Amour pour Dieu ont-ils un Sens ou une Utilité ? Si ce n'est pas le cas, qu'elle alternative ?

La Dévotion portée à Dieu des effets – tout du moins en apportant un soulagement dans l'instant.

Si nul avantage significatif ne peut être tiré au moyen de la dévotion, de l'adoration etc..., dans ce cas, que faut-il faire ?

Quand Dieu n'est ni satisfait, ni insatisfait par notre Dévotion et notre Adoration, toutes les pratiques spirituelles « Japa » etc... sont-elles inutiles, alors ?

Aucun homme ne souhaite saluer avec allégresse les choses déplaisantes dans sa vie ; et pourtant elles sont là. Pourquoi ?

Est-ce qu'une âme ayant atteint sa réalisation de soi, éprouve lui aussi la poussée du désir ?

Peut-on en conclure que, même en l'absence d'efforts propitiatoires, l'accès à Moksha sera-t-il automatique au moment du jugement ?

Partie II

Liste des quinze Doctrines généralement acceptées, qui vont être examinées et discutées concernant l'Âme.

Doctrine 1 : Section 1

Le Génie Essentiel de l'Ame.

L'Âme limitée en connaissance et sa Libération.

Comment l'Emancipation est-elle atteinte grâce à l'acquisition de la Connaissance par les Saints Maîtres ou Sages ?

Comment l'âme, qui est déficiente dans sa connaissance essentielle, reçoit-elle de Dieu la Divine Connaissance, et se trouve par ce moyen finalement libérée .

Doctrine 2 : Section 2

L'Ame, ou l'Etre vivant relatif, accomplit et récolte ses actions.

Les "Chittas-Vrittis (projections du mental) ne sont jamais totalement annihilées.

Comment différenciez-vous les "Vrittis" des "Samskaras" ?

Un détachement mûri de l'ordre le plus élevé (Parama Vairagya), ne peut qu'ouvrir les portails de Moksha.

Pour ce qui concerne "Moksha", presque tous les penseurs ont eu leurs propres conjectures ou sentiments.

Doctrine 3 : Section 3

Les âmes diverses occupent des corps différents, et elles sont innombrables dans ce monde.

Est-il possible que l'action et sa répercussion puisse se trouver dans le corps inerte et dans la faculté interne, dépourvue de vie, du "Chitta" ?

Les Ames Vivantes individuelles sont Innombrables.

Doctrine 4 : Section 4

L'âme est un fragment minuscule de l'Ame Universelle

Ce concept insoutenable de la partie et du Tout est incapable de répondre à un grand nombre d'objections pertinentes qu'on lui oppose.

Doctrine 5 : Section 5

L'Ame est une Créature de Dieu.

Le concept selon lequel les âmes doivent leur existence à Dieu.

Doctrine 6 : Section 6

La Connaissance Humaine, initialement révélé par Dieu, demeure fluctuante.

Espoir d'une cessation effective des souffrances.

Doctrine 7 : Section 7

L'âme est dépendante de la dispensation des actions par Dieu.

La loi de dispensation des fruits des actions.

Qu'en est-il si, après l'absorption de "Chitta" dans sa propre cause matérielle, la cessation des troubles, qui en est la résultante, se trouve considérée comme l'émancipation virtuelle pour le "Chitta", des misères qui sont son lot ?

En fait, vous êtes aussi indépendant dans la récolte des fruits, que vous l'êtes dans vos actions.

Doctrine 8 : Section 8

Toutes les âmes vivantes, s'unissant ensemble, créent le monde.

La foi en un Dieu Omniprésent est indispensable.

Comment les particules, ou unités, conscientes infinies vont-elles pénétrer l'Esprit Conscient Omni pénétrant ?

Vous soutenez que la particule ne peut être divisée au-delà, et aussi que l'éther est, de manière semblable indivisible.

Doctrine 9 : Section 9

Une combinaison des cinq éléments matériels amène l'âme à l'existence.

L'air, sous la forme de la respiration comme source d'activité, est présent dans le corps. Il n'y a nul besoin d'une âme consciente pour communiquer le mouvement à ce dernier.

En l'absence d'un contact avec le conscient, même la caractéristique naturelle d'une substance inerte ne peut être manifestée.

Nulle Entité consciente ne peut naître des cinq Eléments.

Doctrine 10 : Section 10

L'âme atteint le salut ou "Moksha", et s'identifie à l'Etre Suprême.

Une telle fragmentation de l'Absolu indivisible est également impossible et inconcevable.

L'âme et l'Etre Suprême peuvent difficilement soutenir une relation de cause à effet.

Doctrine 11 : Section 11

L'âme devra retourner de son état libéré, parce que son salut est de courte durée.

Analyse des 10 questionnements concernant une telle Libération.

Les maîtres et les précepteurs spirituels peuvent nous mener, sans aucun doute à la véritable libération transcendante ; ce n'est que par leur insistance inspirée, que nous pouvons être émancipés de nos malheurs physiques.

Sans commencement, depuis que le Temps existe, l'âme a été associée à "Prakriti", et ce lien entre les deux continuera toujours d'exister, sans fin.

L'Entrée dans la Sphère du Mahattatva et l'Expérience de la Béatitude.

Considération relative aux divers Concepts d'Ignorance, de Connaissance Imparfaite ou Parfaite de l'Ame.

Le Concept de Retour du Salut.

Doctrine 12 : Section 12

L'Ame est toujours libre de liens ; c'est par pure illusion qu'elle semble se trouver en esclavage.

A la lumière de vos principes, quelle différence peut-on trouver entre la Conscience Individuelle et la Présence Consciente Universelle ? Sont-elles deux entités séparées ou bien une seule et même chose ?

Un Dieu non-conscient ne peut être source de vide et de mouvement comme l'espace inerte.

Alors que l'âme est par nature pure, illuminée et toujours libre en elle-même, pourquoi est-elle encline à se trouver appelée dans ce monde pour y subir, par l'intermédiaire du corps, l'esclavage et les souffrances, avant de finir par parvenir à la libération ? Ne pourrait-elle pas s'en affranchir ? Ouvrez toute grandes vos oreilles, et ouvrez tout grands vos yeux !" Vous mettez toujours beaucoup plus l'accent sur "Prakriti" que sur Brahma. Comment "Prakriti" garde-t-elle l'âme en esclavage ?

Doctrine 13 : Section 13

L'âme possède vingt quatre attributs. L'âme et ses attributs ont entre eux la relation du principe avec les qualités qu'il possède.

Croyez-vous que l'âme occupe un certain lieu à l'intérieur du corps ? Pourtant, que vous la regardiez comme infiniment petite, comme un atome, ou comme habitant l'entière charpente du corps, ne vous apercevez-vous pas, à vos yeux, qu'elle revêt une présence finie et limitée ?

Le Vaishesika Darshana sur les Attributs de l'Ame.

Le Nyaya Darshana par rapport aux Attributs de l'Ame

Différenciation distinctive entre l'Ame et l'Ame Suprême telle qu'elle se trouve soutenue dans le système Yoga de Philosophie.

La Nature inhérente de l'Ame, telle que la conçoit le Samkhya Darshana.

Plusieurs parmi ces penseurs, découvrent dans l'Ame vingt quatre Attributs.

La Véritable nature de "Moksha" telle qu'elle est soutenue dans le Shatpatha Brahmaa.

Jouissance des plaisirs dans "Moksha" par le moyen des vingt-quatre facultés.

Dans "Moksha" l'Ame est capable de se créer par la volonté un corps, grâce auquel elle continue à jouir de la béatitude du salut.

Doctrine 14 : Section 14

L'âme vivante ou "Jivatman" est un atome.

Quelle peut être la puissance pénétrante : l'inerte inanimé, où le conscient vivant ?

L'Ame Individuelle, telle que la conçoivent les Upanishads - elle est un atome.

On rencontre également dans les Upanishads que l'Ame est un facteur Puissamment Pénétrant (Vibhu).

On observe dans ce monde, que seuls deux êtres existent éternellement - l'un, inerte et non-conscient : la Matière ou "Prakriti" ; et l'autre : la Conscience Absolue ou Etre Connaissant Suprême ou le Brahma.

Doctrine 15 : Section 15

L'âme est-elle sans attributs, pure, d'une intelligence en éveil ; libre, perpétuelle, et conscience incarnée ?

Le premier moyen direct pour prendre conscience de l'âme est la lumière grossière de l'oeil physique.

L'Irradiation d'une autre Lumière Divine subtile à l'intérieur du Dôme Cérébral.

La Montée Resplendissante de "Ritambhara"- le troisième Oeil divin, à l'intérieur du Dôme Cérébral.

Réalisation du Soi par l'intermédiaire du Prana.

Le plus proche voisin de l'âme, est-ce l'Ego, ou la Force Vitale Subtile (Prana) ?

Un retour à la disposition normale du mental se produit-il, même après que l'âme ait été ré-établie dans sa disposition originelle (vyutthana) ?

Une suppression totale des "Vrittis" tant que durent les trois corps n'est pas possible.

La Perception Intuitive de l'âme par l'intermédiaire du Son.

La fusion de l'âme dans Brahma ou l'Etre Suprême (Brahma).

Remarques finales.

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu

ou

Brahma Inconditionné

PREFACE

Dans mon dernier livre, le « Brahma Vijnana » ou la « Science de la Divinité », Brahma - le Principe Absolu derrière l'Univers - en tant que sujet de ce livre, a donné lieu à une discussion fondamentale. Tout ce qui n'a pas été traité, et a échappé à mon attention à l'époque ou certains thèmes en relation avec le sujet, qui exigeaient un traitement spécial et ne pouvaient être abordés ont été laissés de côté sans recevoir l'étude qu'ils méritaient, et sans qu'ait été trouvée une réponse véritablement impartiale et assurée pour un certain nombre de recherches et de questions soulevées au cours de cette discussion. Ou bien, par simple considération à l'égard de quelque grand érudit et théoricien, ou bien peut-être, parce que pour un traité très renommé tenu en haute estime, une solution vraiment convaincante et détaillée, aux questionnements auxquels il était ainsi fait référence, avait été laissée en attente pour une occasion future. Dans l'ouvrage présent, maintenant, sur une large trame de considération, nous nous proposons d'aborder tous ces points essentiels de pensée et de foi logique, en éliminant toute partialité intellectuelle et en étant aussi direct que possible pour l'esprit humain, sans crainte de la censure ou sans désir de s'attirer des faveurs - en s'appuyant entièrement sur des expériences personnelles sur une longue durée - bien sûr, sans trop tenir compte de la manière dont cette attitude juste sera appréhendée dans la découverte de la Vérité scientifique et des conclusions qui en découlent ; certainement envisagés par certains comme en accord avec leurs propres conclusions, alors qu'elles seront considérées par d'autres comme opposées à leurs notions et à leurs croyances en matière de foi.

Douze années se sont écoulées depuis que le livre « Science de la Divinité » a été écrit. Au cours de toutes ces années, des séances de contemplation répétées et de méditation abstraite continuelle, m'ont conduit dans l'état de Samadhi, certaines expériences décisives en même temps que positives concernant la nature de Brahma. Dans ce livre intitulé « L'Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu », nous traiterons en profondeur toutes ces questions demeurées en suspens. Après avoir livré mes dernières évaluations concernant l'Absolu, dans le livre « Science de la Divinité », je ne voudrais en aucun cas laisser l'impression que le sujet est si étroitement limité, que c'était là mon dernier mot et qu'il n'y avait plus rien à ajouter dans le royaume Infini dans la plus Subtile des Sciences. Dieu ou l'Etre Suprême Absolu est Lui-même Infini, et il en va de même, tout naturellement, de la Connaissance de Celui-ci. C'est l'objectif et la raison pour laquelle la nécessité d'écrire ce livre s'est imposée. Le titre de ce livre, est à dessein explicite, dans lequel le terme (Brahma) représente, et englobe à la fois, l'Etre Conscient Suprême (Paramatma) et l'Entité Consciente qui réside en chacune des créatures vivantes sur terre (Atma).

En ce qui concerne Dieu ou l'Etre Absolu, les penseurs et les professeurs tant anciens et qu'actuels ont été amenés à tirer un certain nombre de conclusions partiales et erronées, à émettre des idées fausses qui conduisent à l'erreur. Et de telles orientations hasardeuses de la pensée humaine risquent également de surgir à l'avenir. Une appréciation correcte de Brahma,

en vérité, est tellement profonde, si infiniment subtile, si sérieuse et si difficile et constitue un défi si stupéfiant pour les humains, dans leurs efforts les meilleurs, qu'il reste impossible à l'essence de l'intelligence humaine la plus aiguë de la saisir ; d'autant plus que dans ce domaine éminemment insaisissable, les envols les plus élevés de l'imagination humaine et les limites extrêmes de l'intelligence de l'homme ne semblent être que quelques particules de sable qui s'accrochent au pied de l'aventurier sur cette immense plage d'un Océan ! Et toutes les études approfondies sans relâche et l'appréhension mentale que nous avons de Lui, toute la contemplation philosophique de l'ordre le plus haut, de même que l'état intuitivement abstrait le plus intime du (Samadhi), ou méditation, et ces expériences surprenantes, auquel il conduit ne découvre qu'une mince frange de l'Immensité Sans Limite. C'est cette vision de l'Invisible qui est responsable du besoin que j'ai ressenti d'écrire un autre livre sur ce sujet Eternellement Mystérieux.

L'absence essentielle de couleur dans l'Absolu s'appuiera dans ce livre, sur d'abondantes références aux Vedas, aux Upanisads, et autres traités scripturaux, aux codes éthiques en vigueur ayant valeur de commandements, aux Puranas et aux histoires, ainsi que sur l'expérience des Yoguis reconnus, des érudits et autres grands professeurs de philosophie de tous les temps - comme preuves pertinentes reposant sur une rationalité authentique et fiable, et une logique convaincante. Dans notre étude précédente « La Science de la Divinité » un échange discursif détaillé sur Brahma avait pour base, et était la résultante de Son influence intimement imprégnante, et de la proximité informative de la Première Cause Cosmique appelée Matière et ses générations subséquentes d'effets. C'est-à-dire, il n'y avait que deux Principes Ultimes existants - Le Pur Être Conscient Transcendantal « Brahma », et la Matière Inerte Non Consciente qui est conçue comme étant la « Prakriti » - cette dernière étant maintenue en perpétuel proximité avec le premier - ces principes avaient été en grande partie développés à la suite de toutes ces délibérations.

De même, dans le livre qui l'a précédé « La Science de l'Âme », la relation dynamisante et informative de l'âme incarnée, avec les dernières manifestations matérielles successives sous la forme d'objets individualisés de la Nature, et les corps grossiers, subtils, causals, à l'intérieur des êtres vivants - cette relation a été le principal sujet d'étude envisagé. L'objectif qui a guidé la main de l'écrivain tout au long de l'élaboration de cet ouvrage est, sans aucun doute, d'établir la vérité de la non couleur essentielle de l'Entité Suprême, Brahma ou Dieu, et de l'Être Conscient, connu sous le nom d'âme incarnée, dans les créatures vivantes du monde. Le principe conscient dans les êtres vivants a une affinité spéciale avec Brahma. Tous deux tirent leur Existence Eternelle du Principe Conscient d'Être, et sont Purs, sans aucun attribut de couleur et de manière inhérente, indivisible et irréductible. Dans la chaîne de création de Conversion Cosmique, quand « Prakriti » atteint la phase de la formation de « Citta », le Principe Conscient Omni pénétrant qui est déjà présent, joue le rôle du « Jiva Atma » ou mieux encore, commence à être nommé ou conçu comme tel. En réalité, l'existence indépendante et séparée de l'âme incarnée ou plus précisément toute entité exclusivement consciente et éternelle n'est quasiment jamais corroborée les approches les plus subtils de l'esprit humain en éveil.

Certaines doctrines, représentant différents points de vue et avançant des principes fondamentaux, concernant les concepts de l'Être Suprême ainsi que les âmes incarnées individuelles, tels qu'elles sont acceptées et soutenues par les pionniers de la divinité, tant anciens que modernes, entrent naturellement dans le champ de ce livre, « L'Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu » et font l'objet de notre part d'un échange discursif, d'investigation, strictement rationnel, d'une part sous forme de questions pertinentes, d'autre

part sous forme d'une véritable analyse présentée au lecteur en toute intégrité et impartialité intellectuelle, et dans un esprit de vérité et d'humanité. En conséquence, les théories doctrinaires des théologiens et des érudits qui sont en désaccord avec la vérité confirmée et nous-mêmes qui nous consacrons à cette recherche, ont été présentées comme prémisses, lesquelles après avoir été soumises à un examen critique, au travers d'un processus de raisonnement déductif, sont finalement considérées comme des inférences douteuses et difficilement recevables et ne reposant pas sur un jugement solide pour aboutir à des conclusions qui soient en accord avec notre position validée par l'expérience.

Douze doctrines, très largement acceptées concernant Brahma ou l'Esprit Universel ont principalement retenu notre adhésion. Quinze théories sont généralement associées à l'âme incarnée finie. Chacune d'entre elle a été présentée comme prémisse, au tout début de chaque section successive du livre et au cours d'un examen discursif délibératif conduisant finalement à une conclusion claire, corroborée par nos propres recherches dans le domaine de la contemplation paisible et de la méditation pratiquée, et expérimentées tout au long d'une vie.

Cet ouvrage présente avant tout les aspects les plus purs de la Réalité concernant l'Infini et l'âme finie ; la création cosmique des causes premières élémentaires et leurs effets, ou les forces générales de la Nature et ses objets bien distincts et individualisés, ont été traités ici comme étant de moindre importance. Afin d'obtenir un exposé approfondi de ces forces matérielles que je viens de mentionner qui sont éternellement activement associées au force de Dieu et de l'âme, nous conseillons au lecteur de se référer aux livres antérieures « La Science de l'Ame » et la « Science de la Divinité » d'une manière générale.

Il se peut que le lecteur découvre des contradictions internes apparentes, des dénégations illogiques et des divergences par rapport aux points de vue antérieurement soutenus, entre ce qui a été écrit dans ce livre, et ce qui avait été autrefois incorporé dans les livres « La Science de la Divinité » et « La Science de l'Ame ». Au pire, si malheureusement il en est ainsi, permettez-moi d'avancer l'idée que, en toute honnêteté, au moment où ces livres ont été écrits, l'auteur n'avait eu que la possibilité de connaître et de réaliser ce sujet abscons de la façon dont il est exposé dans ces livres, alors que, en écrivant ce livre-ci, il lui a été donné la capacité de voir les choses telles qu'elles y sont présentées. Toute découverte scientifique de la vérité est gouvernée par la loi de la progression et de l'évolution dans le savoir. C'est à travers ce processus même que je suis parvenu, moi aussi à cette étape actuelle de mes convictions, ou mieux encore, à la phase présente de la réalisation de la Vérité. Voilà comment se trouve confirmé de toute évidence le caractère illimité de la connaissance. Etant donné que les Facteurs Cosmiques Ultimes, l'Etre Suprême et la Matière inerte passive se trouvent eux-mêmes être extraordinairement vastes et illimités, une véritable connaissance de ceux-ci ne peut qu'être totalement illimitée. Dans la présentation de ce savoir, il est vrai, nous rendons justice à la profondeur insondable à la fois des Existences détentrices de la Connaissance, à savoir Dieu et l'âme, ainsi qu'à celle de l'Entité Matérielle et sans limite et ses différentes phases de création qui en découlent.

Une étude de cette nature aussi bien spirituelle qu'intellectuelle dans l'étude de l'Absolu, ne peut qu'impressionner l'esprit du lecteur tout du moins par l'immensité sans borne de la Réalité Le concernant.

Ce que j'espère profondément, c'est que ce livre destiné aux lecteurs aspirant à la spiritualité, aura pour résultat de mettre à nu et de corriger beaucoup d'idées fausses ancrées dans l'esprit des gens concernant la Divinité et l'âme vivante individuellement informée, ou les sophismes et l'héritage spirituel auxquels les disciples de certains professeurs du passé s'accrochent aveuglément ; ainsi que ceux qui pourraient encore surgir en toute probabilité dans les temps à venir. De sorte qu'il est possible qu'une aura souhaitable de véritable compréhension des Réalités Inévitables de la Vie, une fois de plus apparaisse devant les Aspirations Intérieures des Hommes, après que leur connaissance erronée des forces authentiques qui se trouvent dans les coulisses de ce monde, les fasse sortir des normes placidement acceptées sans esprit critique. En un sens, « l'Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu » est un livre destiné aux « Yogijivanamukta » - des hommes qui solidement installés dans leur métamorphose mentale et qui sont pratiquement libérés des pièges gluants de la vie et de la pique des épines de la dualité qui éclaboussent le monde qui les entoure. En vivant en accord avec le contenu de ce livre au cours des journées de voyage terrestre qu'il leur reste, ils pourront certainement atteindre l'Emancipation finale ou Moksa, dont l'essence est positive inébranlable.

Dans plusieurs endroits et contextes, dans les livres la « Science de l'Ame » et la « Science de la Divinité », l'âme incarnée est l'Etre Suprême ont tous les deux été décrit comme les actions responsables de leurs actions. C'est par déférence à l'égard de l'attitude traditionnelle et en même temps en accord avec celle-ci que ce choix a été fait, dans le but de rendre les choses pertinentes facilement compréhensibles pour les aspirants à la connaissance. En fait il faudrait l'entendre comme étant une surimposition de l'attribut de liberté et de responsabilité dans l'action sur la nature pure de l'un et de l'autre. Je puis affirmer en toute franchise que je ne considère pas Dieu de même que l'âme individuelle comme des agents responsables et, par conséquent, comme les moissonneurs logiques des fruits des actions qui leur sont attribués. A mon avis, c'est simplement en raison de leur intime proximité qu'ils deviennent les Inspirateurs ou Causes Efficientes du mouvement de l'action et de la perception dans la « Citta » à l'intérieur du corps et de l'Entité Matérielle non consciente dans le contexte plus large du Cosmos.

Ce livre comporte une Première Partie et une Seconde Partie. La Première Partie traite des douze doctrines concernant Brahma ou Etre Suprême ; elle se subdivise en douze sections. Chaque section débute par une doctrine particulière qui constitue une prémisse, et à travers un échange discursif qui conduit à la conclusion établissant la propre foi doctrinale de l'écrivain, « in fine ».

De même la Seconde Partie traite des quinze doctrines concernant l'âme incarnée qui trouvent leur place dans un nombre égal de sections. Là encore, chaque section présente, pour commencer une doctrine qui constitue une prémisse pour la recherche, et conduit à une conclusion définie qui est largement déterminée par l'expérience personnelle dans ce domaine. Donc, ce livre dans son entier comprend vingt sept doctrines qui sont examinées au cours de chacune des sections qui leur est allouée, chacune d'entre elle se référant à une seule et unique doctrine pour son évaluation d'ensemble.

YOGESHWARANANDA SARASWATI

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

PREMIERE PARTIE

Liste de Douze Doctrines concernant l'Absolu

1. « Doctrine - Dieu est la Source de tous les Attributs. »
2. « Dieu dispense toutes les actions, bonnes ou mauvaises. »
3. « Au commencement de la Création, Dieu révéla la connaissance aux anges célestes (Devas) et aux êtres humains. »
4. « Dieu ne possède pas d'attributs ; et pourtant, Il n'en est pas dépourvu. »
5. « Dieu assume l'Autorité Suprême, l'Incarnation, et dans l'homme la Forme Consciente Finie. »
6. « Dieu ne fait rien et n'éprouve rien ; mais Il est le Créateur et le destructeur de cet Univers. »
7. « Dieu n'existe pas : une pluralité d'âmes, combinée avec l'ensemble des particules matérielles, sera capable de produire le monde tout entier. »
8. « On n'a pas besoin de Dieu. Les particules élémentaires de Matière peuvent, par conjonction l'une avec l'autre, donner tout l'ensemble de la Création. »
9. « Dieu réside dans Son Ciel, et c'est de là qu'Il gouverne le Monde. »
10. « Les âmes ont été créées par Dieu au Commencement même de la Création. »
11. « L'expérience de la prise de Conscience de Dieu devrait être la même pour tous. Pourquoi varie-t-elle dans différents cas ? »
12. « L'adoration et la dévote prière à Dieu sont-elles utiles à l'adorateur ? Si non, que faut-il faire ? »

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu

ou Brahma Inconditionné

PREMIERE PARTIE

Première Doctrine : Première Section

"La Réelle Vérité sur Brahma"

"Anantam vitatam purutranantamanta-vacca samante Te nakapalascarati vicinvan vidvan bhutamuta bhavyamasya" (Atharva-Veda : 10-8-12)

Explication : (Anantam) Ce Brahma sans limite (purutra) partout (vitatam) est co-extensif à l'univers et le pénètre. Ils (anantam) sans fin (ca) et (antavat) le Limité (te) tous deux (samante) liés mutuellement l'un à l'autre (vicinvan) distinguant et discernant bien leurs natures réelles (uta) et aussi (asya) c'est à dire du monde créé, (bhutam ca bhavyam ca) leurs propriétés passées et futures (vidvan) celui qui connaît, discret et intelligent (nakapalah) se réjouissant dans son éclat intuitif de connaissance (carati) vit et conduit sans peur !

"Venastatpas'yannihitam guhasad yatra vis'vam bhavatyeka-nidam Tasminidam samca vicaity sarvam sa Otah protas'ca vibhuh prajasu". (Yajuh : 32-8)

Explication : (Venah) Yogui illuminé (Tat) que l'Invisible Brahma (guhanihitam) qui habite le saint harem du coeur (sat) pour toujours (pas'yan) voit ou réalise (yatra) là où (vis'vam) le monde créé tout entier (eka-ni-dam) l'Unique abri (bhavati) atteint ou trouve refuge (Tasmin) dans Lui seul (idam-sarvam) toute cette immensité créée de l'univers (sam-eti ca) est unifiée et intégrée (ca) et (vi-eti) trouve également sa désintégration, finalement (sah) que le Brahma Suprême (prajasu) parmi les puissances créées, aussi bien vivantes, que non vivantes (vibhuh) est présent par pénétration (Otah protas'ca) à travers et à travers toutes choses sans exception.

"Eko devah sarvabhutesu gudhah sarvavyapi sarvabhutantaratma Karmadhyaksah sarvabhutadhivasah saksi ceta kevalo nirgunas'ca". (Svetasvatarop : 6-11)

Explication : (Ekah) Cet incomparable (Devah) Etre lumineux (sarva-bhutesu) dans toutes les choses vivantes (gudhah) caché, présent d'une manière imperceptible (sarvavyapi) pénétrant partout (sarvabhutantaratma) est la semence ou essence consciente la plus intime de toutes les choses vivantes ; (karmadhyaksah) et aussi la divinité qui préside ou qui supervise toutes les actions sous le soleil, (sarva-bhutadhivasah) aussi bien que la demeure de tout le monde créé et (saksi) un témoin vigilant de tout événement qui s'y produit. Il est (ceta) non seulement Lui-même une incorporation de Conscience Parfaite, mais aussi une véritable source d'inspiration directrice pour tous les autres, (Kevalah) suprême au-delà de tout autre chose, (ca) et nirgunah) dépourvu de couleur, sans attributs.

"Akamo dhiro amrtah svayambhu rasena tripto na Kutas'canonah Tameva vidvan na bibhaya mrtyoratmanam dhiramajaram yuvanam". (Atharva-Veda : 10-8-44)

Explication : Lui, c'est à dire Brahma, est (Akamah) vide de tous désirs, (dhirah) ferme et calme comme un roc (amrtah) immortel et éternel (svayambhu) Etre existant par Lui-même, sans passé, (rasena trptah) content de soi ou satisfait vis à vis de toutes les sortes de plaisirs, (Kutas'cana) à tous égards possibles (Unah) ne manquant ou privé (na) de rien. (Tameva dhiram ajaram) Lui, le Véristique, toujours stable et sans âge (vidvan) connaissant ou prenant intellectuellement conscience (mrtyoh) de la mort (na bibhaya) n'a nulle crainte ; Il est vainqueur de la mort et libéré des fers de la vie et de la mort. Dans ce Mantra vedique, l'Etre Suprême est considéré comme sans âge, immortel, immuable et sans aucune sorte de désirs - perpétuellement établi en Lui-même, avec totale liberté de toute contrainte. De plus, aussi bien :

"Vedahametam purusam mahantamadityavarnam tamasah parastat : Tameva viditvatimrtyumeti nanyah pantha vidyate'yanaya". (Yajuh : 31-18)

Explication : (Ahametam purusam Veda) Je sais, ou je puis savoir ce que ce Grand Etre "EST", après tout. Il est (Mahantam) suprêmement immaculé et inégalé (adityavarnam) resplendissant par soi ; comme le soleil mystérieux qui baigne dans sa gloire le monde planétaire tout entier, insufflant par son Effusion Consciente, et causant le mouvement dans cet univers sans extension (Tamasah parastat) qui se trouve totalement hors d'atteinte par les ténèbres et l'ignorance. (Tameva viditva) En Le connaissant ou en prenant conscience de Lui seul (mrtyum), la mort douloureuse comme l'instant d'agonie et peur extrêmes (ati-eti), l'homme les franchit ou en triomphe par sa maîtrise. (Anyah pantha) Un autre sentier que celui-ci (anyanaya) pour la liberté et l'émancipation éternelles (na vidyate) n'existe pas ; ce qui veut dire par là que la prise de conscience de Brahma est la source unique exclusive pour atteindre "Moksa".

Partout, l'Etre Suprême pénètre la Cause Première Matérielle aussi bien que ses forces discrètes qui en découlent et les objets de création. Tandis que le Yogui progresse dans sa visualisation graduelle de la Cause Première Matérielle et de ses modifications ultérieures, l'une après l'autre, il se met à prendre en même temps conscience de l'Omnipénétrante Présence de Brahma, en elles aussi. Finalement, comme résultat de cette joie de courte durée, il commence à se rassasier de cette connaissance des composantes matérielles, il développe envers elles une attitude d'indifférence ; et, finalement, quand il devient indifférent à leur égard, son âme trouve alors son ancrage naturel dans la Présence Exaltée de Brahma tout autour d'elle. L'Upanishad, elle aussi, le confirme ainsi :

"Tilesu tailam dadhiniva sarpirapah srotah svarnisu cagnih Evamatmatmani grhyate-'sau satyenainam tapasa yo-'nupas'yati". (Svetasvatarop : 1-15)

Explication : (Tilesu tailam iva) Comme l'huile dans la graine de sésame, (dadhini sarpih) le beurre dans la crème, (srotahsu apah) l'eau dans les sources, (arnisu agnih) le feu dans le bois pénètre partout, (evam asau atma) de même l'Ame ou l'Etre Infini (atmani) se trouve totalement infusée dans la grotte du coeur. (Yah enam) Quiconque, vers ce trésor caché de la vie ou Source de Béatitude (satyena tapasa) avec vérité et sincère persévérance (anupasyati), tourne son regard ou prend conscience, (tena grhyate) par Lui, Il est vraiment découvert.

D'innombrables longues années ce sont écoulées en pensant, dans la contemplation, dans la rêverie constante et dans le barratage intuitif, pour obtenir l'expérience essentielle par la méditation profonde sur la réalité illusoire confrontée au Brahma. Néanmoins, trouver une silhouette reconnaissable de Sa véritable forme demeure toujours la noix la plus dure à briser et un problème qui défie toute détermination de la part de celui qui cherche. La faculté cognitive, et le "Chitta" dans lequel Il se reflète, subissent d'incessantes modifications de forme et de couleur qui présentent elles-mêmes une grande difficulté à être délimitées ou décrites. Comment donc alors, une appréciation exacte de Brahma ou, Son contour et Sa distinction extrêmement subtils, peuvent-ils être communiqués aux autres ou rendus assimilable par leur compréhension, leur perception ou leur expérience ?

Par exemple, la propriété naturelle et caractéristique du "Chitta" est la présence du plaisir, de la paix et de la félicité ; ou, inversement, l'absence des conditions engendrées par la misère, l'agitation et le malheur. Tous ces états d'émotion sont expérimentés par le soi. Et ces états surgissent généralement, sinon toujours, dans la plupart des cas. Mais, jusqu'à présent, bien que la plupart des gens ait été obligée de passer par l'expérience de tous ces états, personne n'a jamais donné une description exacte de ce que l'expérience d'un seul d'entre eux avait été actuellement vécu par lui ; pas davantage serait-il possible, pour quiconque, de le faire. Pourtant, certaines phases de cette expérience émotive sont une certitude qui ne peut être niée. Et, malgré leur actualité dans la vie, nulle délimitation de leurs contours, se révèle possible. D'une manière semblable, bien que Brahma devienne effectivement un objet d'expérience dans la vie, une délimitation de Sa forme ou de Ses contours est rarement possible. De ceci on ne doit pas conclure qu'Il est entièrement Sans Forme. Car, si un objet possède son existence dans le monde, il doit obligatoirement avoir une ou plusieurs marques de distinction concluantes pour son identité.

Maintenant, en l'absence de tout fil directeur pour son identité, sous quelle forme peut-Il être conçu ou supposé la détenir ? C'est, en vérité, une question très déconcertante. L'image dans laquelle Brahma est vu durant la réalisation, ne possède aucun parallèle avec lequel elle pourrait être comparée, en détermination ou description, pour donner une représentation vraisemblable de Son apparence. A travers toute l'étendue de l'existence matérielle, comme dans ses spécifications résultantes dans le monde, nous sommes incapables de trouver un tel modèle (même approximatif) à l'aide duquel on pourrait transmettre une bonne idée de modèle explicatif de Son Identité. Et, dans ce vaste univers sans limite, il n'apparaît nul objet dont la nature suffirait, de toute manière, à pointer une similitude à l'image illusoire de Brahma.

Exclusif de tous les autres, cependant un unique objet demeure à être considéré : l'Ego ou l'âme incarnée à l'intérieur du corps. D'une manière caractéristique, et sans confusion, naturellement, il parle de toutes les autres choses comme étant différentes de lui-même ; par exemple : "mon corps", "mes mains et mes pieds ou ma tête", "mes sens", "mon mental", "mon intellect" "mon moi conscient", etc... Cette entité conçue comme "Je" considère toutes les autres choses comme extérieures et étrangères à elle. Cet "Ego" ou âme finie n'a pas encore été découvert, ni même ne se connaît. Il est donc inconscient de sa propre image de réalité avec laquelle il pourrait comparer l'Image du Tout-Puissant ou la décrire avec assurance comme étant la sienne. Maintenant, la réalité suivant laquelle ce corps repose, pour son soutien, sur l'âme incarnée en lui et tire d'elle son inspiration vitale se trouve généralement admise par tous ; parce

que, de toute évidence, dans le cas où l'âme s'échappe de la demeure qui l'emprisonne, Toutes les activités vitales du corps, qui s'effondrent en son absence, prennent fin. Il s'ensuit sans aucun doute, qu'il faut admettre qu'un élément conscient entrant dans le corps ou le quittant se trouve responsable de tout son mouvement et de toute son activité. Dans ce livre, nous reconnâtrons son existence et son influence sous le nom d'âme ou d'âme incarnée. C'est la seule substance avec laquelle si l'on veut, une analogie du Brahma est possible ou peut servir comme un bon moyen d'illustration ou de preuve en faveur de Sa Présence indéniable. Mais, avant qu'on s'attende à la voir accomplir sa signification analogique, alors, la propre réalité du Brahma, devra être connue ou perçue par les hommes, comme leur impératif de tout premier plan dans la vie. Les voies et les moyens de cet accomplissement de soi et réalisation de l'âme ont été exposés en détails par nous, dans le livre "Science de l'Ame". Suivant un sentier et une pratique dans la lumière des dispositions qui s'y trouvent, les lecteurs se découvriront sur le plan spirituel tout à fait compatible avec leur rêve et leur vision de la connaissance de soi. En un mot, la connaissance de soi doit précéder la prise de conscience de la Divinité, pour laquelle c'est une condition "sine qua non" et un don de grand prix. Alors seulement sera-t-il possible de peser l'autre Image, supérieure par comparaison avec la nôtre. Ce n'est que contre cet arrière plan, qu'il est possible d'atteindre une prise de conscience infaillible de Brahma, l'Esprit Suprême. Nous avons donné un exposé très détaillé, en référence à la connaissance et l'expérience de Brahma, dans le livre "Science de la Divinité" auquel il est conseillé au lecteur de se reporter pour un plus grand profit.

Beaucoup de confusion et d'ambiguïté, concernant le vrai concept de Brahma, ont été héritées du passé ; et, selon toute probabilité, elles continueront dans l'avenir aussi, à être des fléaux pour l'humanité, parce que peu de science ont prétendu à autant de profondeur et d'obscurité que cela est fait, pour le mental de l'homme par la plus subtile de toutes les sciences.

Voir : "**Sarvavyapinamatmanamksire sarpirivarpitam**" - dans (Svetasvatarop : Ch. 2-v. 16. **Gist**) L'atman omnipénétrant, pénètre le corps ou cette grande étendue de l'univers, comme fait le beurre dans le lait.

Ailleurs également : "**Tam durdars'amgudhamanupravistam guhahitam gahvarestam puranam : adhyatmayogadhigamena devam matva dhiro harsa-s'okau jahati**".

(Katha Upanishad : Ch. 1-v. 2-verset 12)

En substance : Cette Grande Divinité, connue comme Brahma, salue la vision du dévot après un dur labeur ; pas facile d'accès aux pieds non autorisés et aux coups impis, Il est extrêmement profond et obscur pour la compréhension. Sans âge et Inébranlable aux phases changeantes de Sa propre création, Il conserve Sa distance et Son secret dans cette vaste caverne qu'est l'univers. Néanmoins, on peut L'atteindre par l'Illumination Spirituelle et la purification ; et, s'ils persévèrent, les Yoguis illuminés, sont capables de rejeter leurs peines et leurs joies par l'entrée dans Son état équilibré de Paix.

Tellement insondable et incompréhensible, en vérité, est la véritable nature de cette Grande Entité, que très rarement une exceptionnelle grande âme, réussit à la dominer pour atteindre sa réalisation incontestée. Le résultat est que, pour les penseurs, le Brahma continue d'être en proie aux dimensions ennuyeuses de controverses inflexibles et sans fin. De telle manière que sous ce rapport, une pléthore de dogmes et de croyances se sont trouvées énoncées et acceptées par de grandes masses d'hommes, sur la base de la fécondité intellectuelle de

chaque personne, combinée avec sa vision individuelle de la vérité et de la réalité des choses qui l'entourent. En vérité, tellement vaste, subtile et insondable est la périphérie de cette Grande Aurore de l'être Absolu que, le fait de lui assigner un horizon tangible semble tout à fait hors de portée pour l'imagination humaine en tant que telle. Parmi les multiples doctrines qui sont surgies en égard à l'Etre Suprême et qui ont acquis dans le monde une autorité durable, certaines parmi les principales vont être examinées dans ce livre.

Doctrines : Dieu Est-Il la Source de Tous les Attributs ?

Si l'on nous demandait de croire qu'il en est ainsi, un croyant curieux pourrait fort bien nous poser cette question : Ces attributs appartiennent-ils au Brahma ou à l'Etre Suprême comme Entités transitoires, ou comme des aspects permanents et durables de Son Etre ? Maintenant, s'ils sont supposés être des phases transitoires sujettes à Ses humeurs qui varient, comment sont-ils apparus d'abord ? Quel facteur efficace en fut responsable ? Dans ce cas, on soutient que les attributs ont surgi à l'intérieur de Brahma Lui-même, Il doit être considéré comme leur cause matérielle, et Lui-même comme une substance de nature changeante. Dans ce cas, on aura besoin d'un autre facteur que Lui comme cause inspirante et efficace des attributs ; et que sera ce facteur-là ? Et encore, comment Ses attributs, qui doivent être sans fin, se trouveraient-ils amenés à une existence déterminée ? Ils continueront d'être engendrés sans fin, sans terme assigné à la durée. D'autre part, si l'on suppose que les attributs sont amenés à l'existence d'un seul coup dans leur intégralité, ils ne peuvent être éternellement innombrables. En fait, l'Absolu Lui-même étant illimité, Ses attributs devraient eux aussi être sans limite. Le terme qualitatif "tout" suggère du moins le sens que, sans exception, toute sorte de qualités et attributs appartiennent à Brahma, et qu'il ne s'y trouve pas une seule épithète qui ne puisse être associée à l'Etre Suprême. Ceci, principalement, par rapport à la considération suivant laquelle Brahma ne peut avoir des attributs transitoires qui Lui appartiennent. La possession de facettes transitoires à Son Etre Le réduirait à une position d'instabilité ; auquel cas on devrait Le considérer comme responsable de Ses actions et de leurs conséquences. Il s'ensuit que l'admission d'attributs acquis et temporaires dans le Brahma demeurent rigoureusement indéfendable.

Egalement si l'on admet que le Brahma possède des attributs naturels et durables qui Lui appartiennent, que sera alors la nature de leur relation avec Lui ? Est-elle basée sur une association de partenaires indépendants ou sur celle de la confiance et de celui qui est confiant ? Si c'est une conjonction d'égaux les attributs seront-ils alors éternels comme Brahma ? Car, dans une association de cette sorte, des êtres éternels ne peuvent effectuer d'alliance significative qu'avec des êtres éternels. Dans cette supposition seulement le Brahma sera correctement approprié aux attributs, les utiliser pour Ses desseins Eternels pour toujours et en vue de leur accomplissement bénéfique. Dans ce cas-là, où sera la ligne de démarcation entre ces attributs de Brahma et ceux de la "Prakriti" - et comment Brahma Lui-même sera-t-il distingué ? Le Brahma sera partout Présent par pénétration, tandis que ces attributs qui Lui appartiennent seront nombreux ; dans une telle situation, quelle forme prendra en pratique leurs relations ? Les attributs s'attacheront-ils d'une manière séparée à des parties différentes de Brahma ? Qui plus est, ils ne seront pas seulement d'une telle multiplicité, mais en même temps d'une origine différente et étrangère ? Egalement : par nature, sont-ils plus grossiers, leurs relations se trouveront aisément comprises comme un état d'être pénétré par le Facteur Pénétrant plus subtils, ils trouveront alors leur espace vital après pénétration à travers le Brahma. Une telle stipulation après tout, trancherait à la racine même l'Omnipénétration de Dieu. Davantage encore

: Ces attributs sont-ils par nature identiques au Brahma ou différents de Lui ? S'ils sont différents de Lui, ils seront alors associés à Lui par une alliance de partenaires indépendants. Mais, s'ils sont identiques à Lui, on devra admettre l'existence d'une relation de Cause à Effet avec Brahma. Dans ce cas, comme la "Prakriti" sous l'aspect de Cause originelle des attributs est toujours le substrat de tous les effets qui s'ensuivent d'elle ou des productions qui surgissent d'elle, Brahma devra être considéré également comme formant un substrat des divers attributs identiques surgissant de leur Cause originelle en Lui. Une relation "de l'identique avec le différent" en sera le résultat ; dans ce cas, comme "Prakriti", Brahma également se trouvera réduit à une Entité vouée, comme propriétés concomitantes, au changement et à la transformation. Une relation fondée sur l'adjonction de l'attribut et du substantif ne sera possible qu'entre des objets soumis à la loi du changement ; de manière à ce qu'avec la transformation de l'occupant, la qualité détenue par lui puisse être aussi transférée facilement au produit qu'en résultera plus tard ; comme cela se produit au cours des processus de transformation des objets matériels où les additions de Sattwa, Rajas et Tamas qui appartiennent à la Cause Matérielle, la "Prakriti" sont transmises également aux objets qui en résultent, en même temps que leur facteur causal latent, qui les possède de l'intérieur comme ses "Gunas". De même manière, les attributs de Brahma, eux aussi, vont continuer de pénétrer toutes Ses transformations successives, d'une manière analogue à Sa partenaire, la "Prakriti" Inerte. Mais une chose Omniprésente n'a pas besoin d'attributs. Une Omniprésence qui est également Indivisible et Immuable ne peut absolument contenir, ni soutenir aucun attribut. En Brahma, le discours des attributs (qu'ils soient provisoires ou au contraire éternels ou durables) ne se maintient donc pas. En toute probabilité que l'on envisage, Il doit être considéré comme Absolument Incolore et sans ajouts venant se mêler à Sa Nature Absolue.

Si vous voulez dire que les attributs constituent Ses caractéristiques innées, sont-elles alors différentes de Lui, ou identiques à Lui ? Au cas où elles seraient différentes, leur relation avec Lui se ferait soit sur la base du substantif et de l'ajout, soit sur celle du rapport entre des êtres indépendants. Dans l'une ou l'autre hypothèse, elles demeureraient des additions étrangères. Au contraire, si on suppose les attributs innés et identiques Brahma devra, dans ce cas également, être considéré comme sujet à la loi du changement. Et Son Indivisibilité comme aussi Son Immuabilité ne pourraient pas non plus être affirmées. La nature innée d'une chose n'est jamais détruite ou aliénée d'elle : sa destruction signifie invariablement annihilation de l'objet lui-même, et vice versa. Il suit toujours, sans exception, sa cause matérielle. Prenons pour exemple l'air ou la respiration, avec le mouvement comme sa nature innée. Aussi longtemps que l'air persiste, le mouvement existera aussi avec lui ; mais, à la disparition de l'air, le mouvement disparaîtra aussi et cessera d'être là. Qui plus est, tous les attributs dans le Brahma ne peuvent être innés et naître tous seuls par eux-mêmes. Cette position Le prive de Ses attributs propres d'Immuabilité et d'Intouchabilité pour le tout. Là où existent attributs et ajouts, le changement lui aussi s'introduit ; parce que c'est par ces diverses phases d'attributs qui procurent le terrain de culture pour tous les types d'action et de comportement. Inversement à la vérité là où existe peu d'action et encore moins de comportement, aucune sorte d'ajouts et d'attributs qualificatifs - qu'ils soient transitoires, durables ou inhérents - ne s'y trouvent nécessaires. Une Entité Immuable et immobile n'a nul besoin d'eux. Etant Intouchable le Tout-Puissant ne peut être que dépourvu de toute couleur comme de tous attributs, quelque soient leurs ombres et dénominations. Il ne possède aucun vide ou espace où les attributs pourraient trouver une ouverture pour y résider. Dans un Pouvoir Tout Puissant supra conscient, les attributs n'ont aucun sens parce qu'Il n'est pas sujet à la transition et au changement. Les qualités ne s'attachent

qu'à un objet qui tend à passer d'une condition à une autre ; là, elles peuvent être utiles pour sa carrière qui varie. Le Brahma ne change pas d'un état à l'autre, Il ne se met pas en mouvement ; Il ne fait rien, encore moins s'engage-t-Il dans une action. Il conserve pour l'éternité Son Identité Inébranlable et Son Super éloignement de tous changements comme de toute activité directe. L'action et le comportement sont irrémédiablement incompatibles avec l'Omniprésence et l'Intouchabilité. Elles appartiennent toujours à l'objet qui est composé, transformable et fini dans son essence.

Question : La matière est-elle finie ? L'action et la transformation lui appartiennent d'une manière que l'on peut percevoir. Elle est également illimitée et infinie ; en dépit de cela, il existe des actions qu'on peut lui attribuer.

Explication : Il est parfaitement exact que la matière est illimitée et infinie mais elle est, en même temps et sans aucun doute quelque chose de composé et cohérent. En outre, par comparaison avec le Brahma, elle doit, être en vérité, limitée comme, aussi, plus grossière ; simplement, avec cette stipulation, elle est menée, semble-t-il, à ses multiples métamorphoses. Le suprême Absolu demeure donc sans épithètes ; car, comme nous l'avons déjà vu, les "Gunas" n'apparaissent - et ne leur appartiennent - que dans des objets sujets au changement et dont la nature est de se transformer. Les attributs tendent inévitablement à être manifestés dans un objet qui se trouve clairement sujet à un processus de transition d'une phase à une autre. L'Etre Ultime d'un côté n'est ni sujet à la transition, ni susceptible de transformations de n'importe quelle sorte. Comment les attributs peuvent-ils donc alors trouver en Lui leur manifestation ? Même sous Son alliance avec la matière, ou - aussi bien - que tout objet tel que l'âme finie, ils ont peu de possibilité de surgir. Comme Il est absolument indemne de la Loi de transition et de changement, une manifestation de toutes sortes d'attributs devrait se cantonner ainsi sur le territoire uniquement des objets qui changent. Vraiment, en vérité, comme conséquence de Son contact, l'objet qu'affecte Sa proximité peut céder à leur manifestation efficace durant la mutation éphémère et transitoire d'un aspect d'existence à l'autre. Dieu est pourtant libre de toutes les mutations de ce genre. En admettant, pour l'instant, l'existence en Brahma aussi d'un tel agglomérat d'attributs - la matière, sans aucun doute, en raison de sa nature manifestement fugitive et qui se transforme, déploie d'une manière perceptible la manifestation des attributs - il ne restera aucune différence essentielle entre l'Entité Supra Consciente et la Matière Inerte, glissante et passive. Les deux sembleront posséder les mêmes tendances inhérentes. La Nature Matérielle d'une part, va engendrer ses rejetons, tandis que, de l'autre, l'Etre Suprême suscitera Lui aussi Sa propre progéniture dérivée. Mais bien peu de produits ou dérivés de Lui se trouvent jamais rencontrés ou découverts dans ce monde.

Au contraire, si vous supposiez que des attributs éternellement inaliénables et constitutifs formant Sa nature même, leur facteur premier, dans ce cas aussi, devrait être conçu comme une entité transitoire et changeante. Brahma devrait alors être considéré comme quelque chose sujet au changement consécutif d'état aussi bien que comme cause Matérielle, sujet à des réflexes secondaires dissociables. D'où la conception suivant laquelle l'Omni Présence Infinie est compatible avec différents attributs de nature aussi bien transitoire qu'éternelle ou inhérente, se trouve complètement insoutenable et au delà de toute justification logique. En fait, il n'aurait jamais pu exister dans le Passé, et il ne peut pas exister, ni dans le Présent, ni dans le Futur, aucune possibilité convaincante d'une sorte quelconque d'attributs attachés à l'Absolu dépourvu par Lui-même de toute Couleur.

"Comment la Création émane-t-elle d'un Brahma Incolore Absolu ? "

A partir d'une proximité invincible ou d'un étroit contact du Principe Supra-Conscient, la Création Matérielle sera tout à fait encline à émaner d'une manière appropriée. Brahma devient ainsi la Cause Efficente d'un Univers Créé. Une cause efficiente, en règle générale, prend l'une de ces deux formes : l'une, par l'intermédiaire d'une effective proximité ; et l'autre, en imposant une action subjective sur l'effet créé. Quant à l'acceptation d'une effective proximité de la Cause Première dans le cycle animé de création, on pourrait dire qu'elle apaise tous les doutes et appréhensions concernant la nature du Brahma. Si, d'un autre côté, l'on présume que Son intervention active est responsable des processus successifs de création, il faudrait admettre qu'Il se trouve soumis à la loi de récompense pour Ses diverses actions ; et Il serait alors exactement semblable à n'importe lequel de nous autres, êtres mortels. Car, partout où une responsabilité subjective pénètre dans un rôle actif, l'inévitable loi de récompense se met elle aussi à lui mordre avec persistance les talons. Mieux encore, une cause d'action présuppose un agent limité et fini. Une Puissance Omni pénétrante n'a pas besoin de l'aptitude à faire des choses. Si l'on attribue à Brahma, en dépit de Son Omni pénétration une subjectivité d'action, dans ce cas la nécessité d'avoir Son être en captivité s'appliquera également à Lui. Cela Le réduira, naturellement, à la condition pitoyable de n'importe lequel de nous autres, qui gémissons sous le poids des liens terrestres. L'esclavage est lui aussi, d'une certaine manière rien d'autre qu'un acte impliqué de la part d'un agent responsable. Le "Karma" ou action a été défini comme suit par Kanada Muni :

"Utksepanamavaksepnamakuncanam prasaranam gamanamiti Karmani" (Vais'esika Darshana Adh. 1, A. 1, sutra 7).

Toute activité qui comprend : l'ascension vers le haut ou la descente vers le bas ; la contraction ou la dilatation ; tout mouvement vers l'avant ou en arrière - peut être appelée "action". Ces cinq tendances caractéristiques n'appartiennent pas au Brahma ; et aucune action de ce genre ne serait possible dans le cas de l'Absolu Suprême. Il s'ensuit que le Brahma doit être, à tous égards, sans attributs ou sans actions manifestées de n'importe quelle sorte. Un agent capable de ces cinq types d'actions ne peut que se transformer par essence, qu'être mobile ou doté de mouvement, et changeant par nature. En un sens formel, néanmoins, les termes "action" et "attribut" se différencient et s'excluent. L'action ou "Karma" a déjà été noté ci-dessus. Un attribut ou une qualité est porteur de ses marques distinctives, comme suit :

"Dravyas'rayyagunavan Samyogavibhagesvakaranamanapeksa iti gunalaksanam" (Vais'esika Darshana Adh. 1, A. 1, Sutra 16)

Ici, selon Kanada Muni, un attribut annonce un objet d'une manière indépendante et se trouve soutenu par lui sans être gouverné par son association ou sa division nécessaire. C'est la manière dont il trace les contours de chaque qualité en existence. Suivant sa conception, un attribut conserve son identité séparée d'une manière essentielle de l'objet qu'il vient tout naturellement pénétrer ; c'est à dire que les deux tendent toujours à être liés sur la base d'une association facile de lien ou celle de l'espace fournissant un abri à celui qui s'abrite. D'après le sage Kapila, d'un autre côté, la substance et la qualité se trouve normalement liées sur la base d'une alliance d'identité et de différence. L'attribut se manifeste durant les phases de transformation d'un objet en existence et il peut rarement être séparé de l'objet qui le supporte.

Tandis que l'objet causal se change en son effet transformateur, la qualité ou l'attribut inhérent en lui se transporte également avec la cause germinatrice dans l'effet ; car la cause, dans son droit propre à une inhérente subtilité, se trouve toujours incorporée dans les faits qui lui donnent forme. C'est ici que réside l'identité fondamentale de la qualité, qui continue ainsi de s'écouler à travers les phases résultantes des séries de cause et d'effet de l'objet. Mais, d'un autre point de vue sur leur utilité fonctionnelle pratique on peut également admettre, dans l'opinion de Kapila, une différence entre la nature formelle de la cause et celle de l'effet ; car l'un et l'autre sont destinés à servir différents buts et sont conçus pour accomplir des fonctions séparées dans leurs carrières respectives d'utilité. Il adhère donc aussi à l'idée d'une différence formelle entre la cause et l'effet. En guise d'illustration simple, prenons l'élément terre, dont l'un des attributs distinctif est l'"odeur". Maintenant, comme résultat de ses processus profonds de modification qui se produisent quand cette substance appelée "terre" prend la forme nouvelle d'un effet comme objet matériel, son attribut d'odeur la suit également dans ses effets divers et successifs. Dans sa conception le courant principal qui lie la substance et la qualité est donc celui d'une identité d'essence.

Nous voici confirmés, en conséquence, dans l'admission du postulat que le Brahma, étant Omniprésent, Immuable, Indivisible et sans aucune expression de motricité comme Il apparaît être, ne possède nulle possibilité d'attributs et d'actions qui soient accomplis par Lui. Comme tel en tous sens possible, Il est complètement libre de toute sorte d'attributs et d'actions pouvant Lui être attribués. Qualités et actions appartiennent aux objets qui sont naturellement sujets à des processus de changement et de transformation. En dépit de l'absence absolue de couleur du Brahma, la Matière se trouve, par une inhérente Proximité Eternelle de Brahma, conduite à un processus constant de mouvement et d'activité menant à la création du monde ; si bien que toutes les actions et tous les attributs ayant pour propriété de qualifier ne se produisent que dans la Matière, et non en Lui. Si des qualités innées et éternelles sont attribuées à l'Etre Suprême, ceci Le laisse également sujet à de nombreux doutes ; par exemple, il a été dit dans les Upanishads :

"Svabhaviki jnana-bala-kriya ca"

Ce qui veut dire : "Brahma est possesseur, par Sa nature même, de connaissance, de puissance et d'initiative".

L'attribution à Brahma de ces qualités éternelles soulèvera l'interrogation consistant à se demander si elles se trouvent logées en Brahma sur une base conjointe (c'est à dire comme des unités indépendantes et séparées) ou comme résultat d'un certain effet particulier d'une Cause. Si l'on suppose qu'une conjonction réunit les deux, ensemble, les attributs devront alors, comme le Brahma, être considérés comme une troisième Entité Eternelle. Alors, ces attributs ou Gunas se trouvent déjà dans la matière ; où est donc la nécessité d'imaginer dans le Brahma aussi d'autres attributs éternels séparés, de ce genre ? La Matière se trouve déjà en union éternelle avec l'Etre Suprême ce qui fonde du même coup Son contact durable avec les propriétés de la Matière. Il est, en vérité, peu nécessaire de faire intervenir la contemplation d'attributs séparés de nature étrangère. Pour cette raison, en outre, nulle existence d'attributs autres que ceux de la Matière et venant s'y ajouter ne peut être démontrée d'une manière convaincante. Si l'existence de propriétés ou d'attributs différents se trouve admise en Brahma, la Matière perdrait, dans ce cas, tout sens à son existence. L'Omniprésence de Dieu devient elle aussi incompréhensible, attendu que toutes Ses fonctions s'accompliraient alors par l'intermédiaire de ses seuls attributs. En cette

circonstance, quelle forme essentielle appartiendrait au Tout-Puissant ou, qui plus est, quelle nature fondamentale aurait la Matière elle-même ? Dans l'ensemble, la Matière devrait être conçue comme dépourvue de toutes propriétés ; et Dieu devrait l'être également, et reconnu comme totalement dépourvu d'elles. Des attributs totalement séparés, distinctement étrangers au Brahma et résidant éternellement En Lui, ne se portent pas garants d'une preuve positive. On peut conclure, en conséquence, que rien de semblable aux Attributs Eternels n'appartient au Brahma. Il est absolument une Entité sans couleur, de Nature Supra-Consciente.

"Connaissance, Puissance et Initiative comme Attributs Innés et Naturels de Dieu"

Examinant plus avant le problème, si nous concevons "La Connaissance, la Puissance et l'Initiative comme attributs Innés et Naturels de Dieu", on devra résoudre la question de savoir si, par l'origine, ils sont identiques à Lui ou différents de Lui. S'ils résident en Lui comme élément différent, dans ce cas, la différence peut toujours remonter à quelque autre objet. A l'intérieur de la même chose, c'est hors de question. C'est impensable même dans un tout divisible. La différence se découvre toujours à partir de quelque objet dissemblable. Un exemple devrait nous servir ici. Imaginons qu'une cruche d'eau de mer est tirée de l'océan. Mais cette eau de mer est, en réalité, une portion du même tout qui se trouvait dans l'océan. Sa distinction séparée n'est qu'une simple distinction de partie et non d'espèce. Cette individualité séparée et distincte en même temps a été causée dans une substance limitée et finie. L'océan est apparemment un objet limité de création. Son eau, enfermée et contenue dans la cruche, se trouve aussi limitée d'une manière manifeste à tout point de vue. Un tel "locus mundi" fini, manifeste peu de relation au Brahma, dont l'Infinitude non seulement enveloppe toute chose mais aussi pénètre partout dans l'univers. En conclusion, le principe des attributs inhérents va de travers par rapport à la Nature Véritable et Absolue de Brahma. Quelque soit l'action attendue de Brahma, par le moyen de ces attributs assignés à Lui, dans une certaine région ou portion de Son Immensité, cela s'accomplit d'une manière incessante par Son Omniprésence et Son Omniscience Omni pénétrante. Il n'y a de nécessité ni pour un attribut qui viendrait se surimposer, ni de lacune ou de vide en Lui pour se loger.

Dans un tout sans partie, il n'existe pas d'espace pour l'intrusion de n'importe quelle qualité étrangère ou d'un objet extérieur, que ce dernier soit un avantage semblable ou dissemblable, parce que le Tout n'admet aucun espace qui viendrait s'intercaler en Lui. L'intégrer dans un ensemble de parties incorporées est faisable, mais pas dans un objet qui se trouve dépourvu de parties divisibles. Et un tel tout sans partie ne peut qu'être UN - et non beaucoup, en tout cas. De plus, cette Entité Indivisible doit être également la plus subtile parmi toutes les autres entités, qu'alors seulement il tendra à pénétrer de part en part. De cette manière, on prouve qu'UN seul Brahma Supra-Conscient est un Tout Indivisible et Sans partie ; alors que toutes les autres choses, quelles soient conscientes ou inertes, doivent être conçues comme sujettes à la division en parties. Ainsi après qu'il ait été établi que Brahma est Absolu et sans partie, il demeure peu de viabilité pour l'existence en Lui de n'importe quelle sorte d'attributs, qu'ils soient naturels dynamiques, séparés ou transitoires, éternels et surgis par eux-mêmes. Par brève déduction, nous pouvons fort bien conclure qu'il n'existe aucune place pour n'importe quel attribut qui s'abriterait en Lui. Il demeure perpétuellement dans Son Incoloration Divine et Absolue. L'Upanishad résume Sa Nature unique par les mots suivants :

**"Niskalam niskriyam s'antam niravadyam niranjanam Amrtasya param-setum
dagdhendhanamivanalam" (1 2 3 4 5 6 7 8 9)**

Contenu : 1 - Il est un Tout sans divisions, et Libre de toute attribution de phases ; 2 - dépourvu de toute activité ou effet directs ; 3 - immuablement stable - fermement et calmement équilibré en Lui-même ; 4 - dépourvu de la moindre faute et sans aucune tache ou opprobre sur Son nom ; 5 - d'une infinitude immaculée et d'une pureté parfaite ; 6 - un pont inébranlable qui donne accès au royaume de l'Immortalité ; 7-8-9 - semblable au pur éclat argenté qui joue sur les charbons ardents et sur les cendres du bois de chauffage.

Dans ces vers de la Svetasvatar Upanishad (Adh. 6, V. 19) le mot "niskriyam" (dépourvu de toute activité) est de particulière importance. Il indique cette vérité significative : l'Etre Suprême ne possède nul vestige d'action ou d'activité qui lui appartienne. Si on admet cela, comment des attributs pourraient-ils alors surgir à l'existence en Lui ? Une absence complète d'existence des attributs, au contraire, sera de toute manière la seule vérité acceptable. En vérité, une Entité Omniprésente n'a besoin d'aucune qualité ou propriété pour rendre compte de l'étendue de son fonctionnement conscient. Partout, dans n'importe quelle région du monde qu'Il pénètre, il sera souhaitable qu'Il fonctionne par l'intermédiaire de ces attributs ; Sa Supra-Conscience qui pénètre tout s'y trouvera déjà présente comme Cause Efficente. Dans ce cas quel besoin y aura-t-il de postuler un attribut ? Tous ces arguments prouvent d'une manière concluante que le Seigneur Suprême et Supra-Conscient de cet Univers est entièrement Incolore et Absolument Dépourvu de la moindre nuance d'attributs, qui Lui sont tout à fait inutiles. Ailleurs, ceci se trouve profondément confirmé : à savoir,

**"Vedahametamajaram puranam sarvatmanam sarvagatam vibhutvat" (Svetasva : 3-21)
(1 2 3 4 5 6)**

Contenu : 1 - J'ai connu ce Seigneur Tout-Puissant ; sous quelle Forme ? 2 - Non sujet au vieillissement ou à la mort rapace, c'est à dire : Immortel et Immuable ; 3 - Ancien au-delà de toute durée ; 4 - caché et couronné dans le coeur de tous les êtres vivants ; 5 - accessible à tout angle et recoin de l'univers ; 6 - du fait d'être Omnipénétrant. Les trois épithètes précédentes signifient et suggèrent d'une manière dépourvue de toute ambiguïté qu'Il est une Existence Omnipénétrante et l'Essence qui unit tout ce vaste panorama qu'on appelle l'Univers. Pour les raisons examinées ci-dessus aucun attribut ne peut être démontré appartenir à la Présence Unique Universelle qui se trouve en dehors et en-dedans de toute chose en existence dans le monde. Grâce à l'Omniprésence Omnipénétrante de Brahma partout dans le royaume de la Matière elle-même, les choses et les processus s'établiraient et continueraient automatiquement à partir du noyau même de la Matière, prenant forme et engendrant tout ce qui est nécessaire pour une création cohérente. Les exigences créatrices et autres qui auraient pu nécessiter l'habileté particulière d'un facteur actif, peuvent devenir possibles comme conséquence de l'Omnisciente Pénétration. Alors qu'Elle possède une telle possibilité de se faire entendre de la simple intelligence humaine, pourquoi soumettre la Suprême Omniprésence au rôle d'une Essence transformatrice asservie à ses attributs ? Par la Proximité Divine qui pénètre tout de l'intérieur, la Matière continuera sans relâche à engendrer tous les effets, sans la moindre perspective que Dieu Lui-même ne puisse jamais devenir un facteur causal, collaborant à la Création matérielle changeante de l'univers.

Ce Principe Supra-conscient Infiniment Subtil qu'on appelle Brahma, s'instille éternellement dans les plus minuscules particules qui composent la Matière ; et, comme Force Supra-latente, les mettant constamment en mouvement de l'intérieur, maintient la Matière toujours en mouvement et obligée à manifester des transformations créatrices. A cause de cette Influence Divinement Inspirante, un grand nombre d'impulsions transformatrices et de tendances métamorphiques sont amenées dans la Matière qui, continue sans cesse les processus et la Création de ses manifestations innombrables. Comme résultante qui domine toujours, le corps tout entier de la Matière demeure infailliblement actif et prolifique au cours de toutes les durées - le Passé, le Présent et le Futur - comme Ses diverses étapes progressives de Création Effective, de Préservation bénéfique et de Retrait final. En fait, la raison de toute cette activité réside dans l'association de la Matière au Divin. Mais une alliance présuppose toujours deux objets ; elle peut aussi s'effectuer entre diverses choses. Elle peut aussi, pour ce qu'il en est, être entre diverses choses. Elle peut aussi, pour ce qu'il en est, être entre des unités éternelles ou des unités transitoires. Dans l'argumentation présente, la Matière et Dieu sont des entités Eternelles. Brahma est Eternellement le même, Indemne de tout lien de transition avec les Formes subordonnées ; la Matière, elle aussi est Eternelle, mais sujette aux lois de transformation et de causalité. En réalité, ces deux là sont les seules Entités existantes qui soient Eternelles et Sans - durée. Des deux, la Matière est évidemment dépourvue de vie et inerte, tandis que l'Etre Suprême est un Principe d'une Supra-Conscience Absolue. Finalement, pour résumer l'argument, nous pouvons fort bien conclure qu'on démontre que Brahma est totalement dépourvu de toutes les Grâces naturelles de la Connaissance, de la Puissance et de l'Initiative, ou d'une totalité d'attributs, ou même d'innombrables qualités de n'importe quelle sorte. Lui attribuer des qualités aboutit à nier le concept même de son Omni Présence aussi bien que celui de son Unité Indivisible. L'Entité Suprême appelée Dieu demeure donc toujours, à tous égards, un Principe Incolore et Absolu en existence ; la raison, la logique et l'expérience de l'intelligence, toutes soutiennent amplement Sa Non Couleur Absolue.

Ici prend fin la section I de la première partie du livre "Absence Essentielle de Couleur de l'Absolu".

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

PREMIERE PARTIE

Seconde Doctrine : Deuxième Section

Doctrine : "Brahma, l'Etre Suprême, dispense les Fruits de toutes les Actions et Oeuvres des Ames finies".

Seul Brahma se trouve capable de traiter les résultats des actions, car personne d'autre ne peut le faire avec une justice absolue. Les actions en elles-mêmes sont des choses conscientes ; et, en tant que telles, elles sont privées de discrétion. L'âme finie n'est pas pour autant d'une compétence suffisante pour une pesée juste des fruits de ses propres actions.

Commentaires : Si nous contemplons Dieu comme le Dispensateur de toutes les actions et de leurs fruits, nous aurons à admettre en Lui la Présence d'un attribut d'action, soit comme facteur indépendant, soit comme trait naturel. Qui plus est, on Lui demandera de tenir un registre minutieusement détaillé des actions appartenant à toutes les âmes. Et tous ces registres cesseront eux aussi d'exister au cours de l'anéantissement de la Création : si bien qu'après coup, à la fin de la période d'Annihilation lorsque la création prendrait une nouvelle naissance, sur quelle base inébranlable s'effectueraient durant la période de création le retour et la réincarnation des âmes ? A cette période la Dispensation générale du monde pourrait être affectée. Par suite de la perte de toute compatibilité correspondante des actions, toutes les âmes seront identiques durant la période de Destin ; aucune différence ne sera laissée entre les âmes libérées et celles qui sont enchaînées. Après le commencement de la création, elles peuvent ne pas être inclinées à leur retour, puisque la raison même de celui-ci se trouverait avoir été détruite, et manquante. Après tout, en face de la création recommencée, il doit y avoir un facteur de contrainte pour les faire revenir de la Débâcle Totale. Encore : Dieu ne veille-t-Il à cette Dispensation des Actions que durant la création du monde ? En Lui accordant le rôle subjectif d'un Dispensateur des Actions nous devrions Le considérer simultanément comme Celui qui, du moins, jouit de certains fruits horribles de Ses propres actions. Exactement comme nous autres humains prenant plaisir aux actions sommes à même d'acquérir le lot équilibré de leurs fruits, de même Dieu devrait-Il avoir au moins une parcelle du goût de Son partage. Il a à s'abaisser aux grands efforts de cette création vaste et sans fin, et donc à ceux de son dévidage total. Lui attribuer la libre disposition des actes et la responsabilité qui en découle pour les fruits de ceux-ci nous conduira à une autre notion hasardeuse : qu'Il est, comme nous, sujet à l'esclavage aussi bien qu'à l'émancipation. Dans ce cas, son lot ne sera pas meilleur que le nôtre.

Question : Plus d'un Mantra dans les Vedas attribue un rôle suggestif au Tout-Puissant. Quelle explication en avez-vous ? Par exemple :

**"Sa paryagatchukramakayamavranamasnaviragvam S'uddhamapapaviddham
Kavirmanishi paribhuh svayambhur-yathatathyatorthanvyadadhacchasvatibhyah
samabhyah" (Yahuh : Adh. 40, m. 8)
(1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17)**

Contenu : 1 - L'Etre Suprême (Brahma) est ; 2- encerclant Tout dans Son étreinte, Omniprésent ; 3 - pur et rapide dispensateur ; 4 - libre des 3 corps institués ; 5 - dépourvu de toutes les ouvertures meurtrissures ouvertes, etc..., c'est à dire qu'Il est un Tout Indivisible ; 6 - sans les tissus corporels qui emprisonnent ou les nerfs qui empêtrent ; 7 - n'ayant ni défauts, ni manques ; 8 - absolument indemne de vice et de perversité ; 9 - le plus profond des Poètes et le Savant Immaculé qui culmine dans l'Omniscience ; 10 - connaissant d'une manière universelle le mental de tous ; 11 - manifestement caché dans toutes les directions ; 12 - qui existe par soi ; 13 - en accord avec leur véritable signification ou leur nature réelle ; 14 - tous les objets créés de l'univers ; - 15 - Maître qui met en mouvement la création de l'univers ; 16 - pour une suite sans fin d' ; 17 - années, temps (pour le monde).

Réponse : Beaucoup de commentateurs voient dans ce Mantra une preuve que Dieu est le Dispensateur de toutes les actions et de leurs fruits. Cette interprétation de son sens n'est pourtant pas correct. On devrait prendre le verbe "vyadadhat" comme signifiant : "Qui tient à l'intérieur de Son Etreinte". Du fait d'être l'Elément de plus Subtil dans l'Existence, et aussi l'Omni pénétrant, l'Etre Suprême continue puissamment d'avoir une emprise inflexible sur la matière comme sur ses formes innombrables de la Création. Il s'ensuit, à la lumière de ce sens plus raffiné, que la théorie suivant laquelle le rôle actif de Dieu au regard de la Création ou de Sa Dispensation des actions et de leurs fruits serait soutenue par le Mantra semble plutôt tiré par les cheveux. Au contraire, Son Incoloration Absolue et Sa Nature essentiellement libre de passion s'y trouve fermement établi.

Examinons maintenant l'argument suivant lequel les fruits des actions s'accroissent suivant le lot de l'agent. En réalité, l'essence subtile et belle de chaque action est sa propre semence mystérieuse et reproductrice. Une impression subtile ou l'empreinte essentielle d'attachement que laisse une action sur le mental doux et d'une sensibilité éthérée, sur cet "ego" de l'agent devient pour lui une graine à laquelle il ne pourra échapper. Prenons une image : une toute petite graine de figuier contient son grand figuier (pippalah) sous sa forme hautement subtile avant qu'il ne commence à se développer à partir d'elle. Après avoir atteint sa forme complète, il termine son cycle de croissance en engendrant beaucoup de semences identiques. D'une manière semblable, toute action porte en son coeur, sous forme d'une semence, l'essence subtile de son propre fruit développé. Mais, pour que l'agent puisse espérer sa fructification positive, il faudra un grand nombre d'intermédiaires et de circonstances favorables, en la seule présence desquels une impression égocentrique ou fruit-germe d'une action sera capable d'engendrer son résultat ineffaçable.

Il y a quatre facteurs nécessaires pour faire mûrir les fruits des actions : le Lieu, le Temps, la Cause instrumentale et les Accessoires utiles ; ils vont être élucidés ci-dessous en détail avec des exemples pour clarifier l'exposé.

Premier facteur - Le Lieu : Celui qui aspire, par exemple, d'une manière ardente à la fin spirituelle possède des désirs et inclinations favorables à la réalisation de soi, et il se voue

intensément à son but. Mais il découvre que, par suite du manque chez lui d'instruments convenables, il ne peut obtenir son but. En conséquence, il abandonne sa famille et va vers des régions non familières errant çà et là à la recherche d'une connaissance véritable et de l'expérience essentielle de la vie. Serpente à travers bois épais et forêts profondes, faisant l'ascension de hautes collines et de montagnes, marchant sur la rive des rivières, il tente de découvrir et de contacter des sages et de saintes âmes en possession d'une authentique connaissance intuitive de la Vérité. De longs mois et années se passent à traverser diverses parties du pays susceptibles de tenir leurs promesses. C'est ce qui peut être appelé facteur de Lieu.

Deuxième facteur - Le Temps : Comme résultat de ces errances l'étudiant, quand il réussit à découvrir un "Guru" vraiment parvenu à la réalisation de soi, il met à profit sa "satsanga" bénéfique durant des heures, des jours, des mois et des années ; et il se consacre durant une longue période à une pratique régulière du Yoga. Au cours de son séjour long et étroitement attaché au Maître, l'étudiant entreprend de son plein gré une formation ardue et austère de Yoga Sadhana, en accord avec les préceptes imposés par son guide spirituel. Ou bien, pour user d'une métaphore simple, on peut dire qu'il descend sur le champ de bataille plein d'épines qu'est sa réalisation Yogique après s'être équipé de la triple armure de l'effort vertueux vers la conquête de soi, du renoncement sans mélange et de l'infatigable dédicace à la noble cause qu'il chérit, tandis qu'il apprend pour longtemps aux pieds de son guide, l'art de combattre ses "ennemis intérieurs". Tel est le Facteur Temps.

Troisième facteur - La Cause instrumentale : En ce domaine, le facteur instrumental peut être le guide seul. Evidemment, le guide doit être suprêmement bienveillant et sympathique, large d'esprit et généreux, volontaire et sans hésitation pour communiquer la connaissance de soi, et lui-même profondément immergé dans la réalité profonde de l'âme, comme dans celle de Brahma. Débordant de l'expérience intérieure de la bienveillance et inspiré par l'idéal de faire gratuitement le bien aux autres, il peut être à même d'amener son disciple à la réalisation la plus complète du Yoga vers les cimes majestueuses de la perfection de soi et de la Réalisation de Dieu. Un tel guide sera l'Instrument de la réalisation spirituelle de son disciple.

Quatrième facteur - Les Accessoires appropriés : Pour un aspirant à la connaissance des Réalités Ultimes du monde et celui qui est à la poursuite des buts culminants de la vie humaine, il devrait être nécessaire de veiller à son alimentation, à son logement, à son vêtement. Son lieu de séjour devrait être agréablement calme et tranquille sans nuisances qui détournent l'attention ; dans une partie solitaire de forêt ou au bord d'une rivière. Son corps, affranchi de ses maladies usuelles ne devrait pas être sujet à des maux tels que l'indolence, la paresse et l'habitude de tout remettre au lendemain. L'étudiant, totalement dévoué à son "Guru" et ayant totale confiance en lui, devrait se montrer, de lui-même, obéissant et sans critique, fermement installé dans la conduite droite et dans la chasteté, intrépidement armé du valeureux esprit de renoncement, libéré des passions et se complaisant aux quatre vertus qui assurent la réalisation finale : la douceur, la modestie, la modération et, par dessus tout, l'ardeur à élargir l'horizon de ses connaissances. Une impulsion très forte, et même impatiente, vers la réalisation de soi, comme aussi l'acceptation résolue de faire chaque sorte de sacrifice nécessaire pour parvenir honnêtement au but et, beaucoup d'autres moyens accessoires, mais nécessaires, pour la fin à laquelle on aspire, sont obligatoires pour l'accomplissement du but ; car l'accomplissement de soi et la réalisation de l'Etre Suprême ne peuvent être atteintes que par un Yogui qui s'est établi

d'une manière ferme dans les quadruples modalités de leur mise en oeuvre. Pour conclure donc, l'accomplissement de soi comme résultat final des efforts et actions accomplis tout au long de l'adoption de cette quadruple voie implique que cette fin sera réalisée comme fruit direct du labeur de l'agent. Par rapport à la connaissance des Réalités Ultimes, Dieu ne se place pas du tout dans le tableau ; si bien que cela requiert divers degrés d'intense effort pour se voir dispenser les fruits des actions.

Deuxième exemple : Imaginons un homme ayant un très fort désir de devenir riche, mais qui vit dans une forêt lointaine, ou dans un petit village distant et isolé où n'existe aucune possibilité de gagner de l'argent. Toutes les possibilités d'emploi, d'affaires, d'ouvrir un magasin ou de créer une usine manquent totalement dans cette partie de la campagne. Pour accomplir son désir, une telle personne devra émigrer vers un autre pays ou une grande ville au loin, là où les moyens adéquats permettant de s'enrichir se rencontrent facilement. Cette migration vers un endroit distant formera le premier facteur, appelé Lieu avec le but d'obtenir la richesse. Un autre facteur est le Temps nécessaire pour être à même d'obtenir le but que l'on se propose. Cet homme après s'être rendu pour plusieurs jours, mois ou même années dans une grande ville, essaye de trouver un emploi bien payé. Cela prendra naturellement un certain intervalle de temps. S'il choisit d'ouvrir une boutique, cela aussi nécessitera une période préparatoire destinée à la découverte d'un centre prometteur pour ses affaires. Cela pourra prendre plusieurs mois ou années avant d'obtenir un magasin bien situé dans un périmètre central propice aux affaires. Cela prend ensuite un temps considérable pour établir la renommée et la clientèle du magasin. D'une manière semblable la mise en oeuvre d'une usine et la création d'un marché prospère pour ses produits prend beaucoup de temps. Même son étape initiale de construction des bâtiments et son installation prennent beaucoup d'années avant que l'usine puisse vraiment prospérer. Là donc aussi, le Temps est un facteur d'importance nécessaire.

Le troisième facteur instrumental est un autre "impératif". Pour une maison où l'on traite des affaires ou pour une usine, des travailleurs efficaces et dévoués sont nécessaires. Si l'homme a en vue une entreprise de grande dimension, il serait incapable de la faire fonctionner au jour le jour tout seul. Il devra engager des assistants et des aides ; ils devront être des travailleurs sûrs, obéissants, fidèles et serviables. Pour établir un projet d'usine des mains capables et qualifiées sont, elles aussi, requises. En même temps, les travailleurs devront être disponibles. Avec l'ouverture du magasin, il est nécessaire qu'affluent les clients. Si le magasin se trouve bien placé on peut espérer que la clientèle s'y presse pour des achats nécessaires. L'usine aura commencé à produire les articles en cause ; ceux-ci devront pour qu'on puisse en disposer trouver des "grossistes". On devra créer de larges facilités de crédit sûr pour éviter d'embarrassants problèmes de paiement. Plus un propriétaire d'usine ou celui d'une firme pourra se targuer de tels contacts et plus importantes seront les ventes qu'il pourra effectuer. En conclusion, on peut donc dire que, pour obtenir la richesse, un grand nombre de ces facteurs actifs d'aide instrumentale se trouvent nécessaires et totalement impossibles à éviter.

Pour ce qui concerne le quatrième facteur (les accessoires ou le matériel d'aide), prenons ce cas : un emploi a été obtenu, sans doute, mais le patron n'est pas bon. Il est sans pitié, antipathique et c'est un maître impitoyable. Il manque de l'humanité courante et se montre d'une dureté égoïste. Ou bien le travail ne plaît pas, la paye est inadéquate et le travail excessif. Ces camarades de travail sont accoutumés à une existence de luttes jalouses entre eux, ou bien les gens qu'on rencontre dans la place ne sont pas du tout, sympathiques. Des circonstances

semblables de la multiple sorte vont continuer d'empoisonner son existence paisible. Mais, après un dur travail, l'argent viendra.

Parfois dès la fondation même d'une firme, de bonnes ventes sont effectuées, le nombre des bons clients est lui aussi très important, sa situation se montre très dominante et ceux qui la servent donnent pleine satisfaction. Et, à la fin, le labeur incessant donne naissance à de riches retombées. Ici était déjà présent dans le mental de l'agent une impulsion subtile à devenir riche, sous la poussée de laquelle (sous la forme d'une semence naturellement), l'homme descend sur le champ de ses efforts et doit entreprendre effectivement une masse de dur labeur pour guider son projet. Comme résultat de toute la chaîne d'action qui prend des formes différentes dans ses efforts, il se montre capable de matérialiser son fruit. Au long du cours de son entreprise il se trouve appelé à lier à sa carrière désirée un grand nombre d'aides et de moyens avant que sa réalisation se profile à l'horizon. Un désir intérieur de richesse se trouvait déjà dans le mental, sous la forme subtile d'une semence et l'agent avait à appliquer toutes sortes de moyens dans le seul but d'amener la dite semence à sa fructification complète. Sous ce processus normal de cause et d'effet des choses, le fruit d'une action devra automatiquement être supporté et devenir le lot inévitable de l'agent. Lorsque quelqu'un sème des noyaux de pomme et d'abricot, il ne surgira d'eux que des pommiers et des abricotiers. Il n'arrive jamais que le noyau de pomme puisse donner naissance à un abricotier et vice versa ; ou que le pommier puisse produire les fruits de l'abricotier et l'abricotier ceux du pommier. C'est un fait irréversible et éternel que le fruit correspond toujours à la semence. De la même manière, l'action persiste elle aussi, et continue d'exister sous une forme extrêmement subtile. Sans aucun doute, de façon à donner le fruit quintessencié, les facteurs de développement que sont le Temps, le Lieu, l'Action responsable, ainsi que les Accessoires ou moyens matériels devront être fournis par les efforts personnels du semeur, présence fertile qui seule permettra d'obtenir l'aptitude à croître sous sa forme manifestée. Maintenant, pour qu'une cause essentielle se développe dans sa manifestation pleinement effective, il n'est pas du tout nécessaire que Dieu doive Lui-même dispenser le fruit de chaque action, le distribuer ou le délivrer parmi ceux qui récoltent. La propre conduite humaine de vie, fondée comme elle peut l'être sur le véritable caractère de l'homme, et manifestée par ses efforts est toujours le meilleur et le plus profitable facteur de révolte contre ses actions sur lui-même, quelle que puisse être la sphère à laquelle elles pourraient appartenir. Ici, l'action elle-même n'est pas consciente, et son fruit, lui aussi, est naturellement inerte - si bien qu'un fruit inerte, sous la forme d'un effet, est obtenu à partir d'une cause inerte. Chaque action de n'importe quelle catégorie, ou aussi diverses que puissent être ses formes, donnera son fruit en correspondance étroite avec la cause qui lui a donné naissance. Il ne sera jamais possible qu'en semant de la canne à sucre, on n'obtienne des mangues. La canne à sucre engendrera toujours de la canne à sucre, et la mangue ne produira rien d'autre si ce n'est sa propre copie. Cela ne nécessite aucune Intervention Divine, et encore moins un Dieu Omniscient, pour effectuer le travail de régénération procréatrice. De même que, dans la Nature, l'inviolable processus du germe donne naissance à un arbre entier et que celui-ci donnera à son tour naissance à des graines similaires, travaille avec la force d'une loi éternelle ; de même, dans le domaine des actions lui aussi, les actions se résolvent finalement en des impressions semblables à des germes ou en désirs et inclinations subtils qui, une fois encore sous l'impulsion de ce processus même, finissent par donner naissance à des actes pleinement manifestés. Et ainsi, le cycle de répétition continue sans cesse. Quand l'empreinte psychique causée par une action passée pénètre dans une arène active (à savoir : celle du Temps, du Lieu, de l'action responsable et des accessoires encourageants), et devient apte à la fructification, à ce niveau l'importance

suprême réside soit dans les efforts personnels de l'agent, soit dans les quatre moyens d'accomplissement. La Dispensation de Dieu n'entre pas comme importance suprême dans le tableau. Par le moyen d'efforts liés ensemble, lorsque les quatre composantes nécessaires sont réunies, l'action devient fructification. Cela ne nécessite aucun Pouvoir Suprême pour sa Dispensation. Les semences des arbres fruitiers, des légumes et des herbes - toutes ont besoin du concours simultané du Temps, du Lieu, de l'action responsable et des accessoires relatifs, avant d'être activés à leur fructification. Le corps humain se trouve, de son côté, soumis à son propre cycle traditionnel de succession. Les générations successives (de la mère à la fille, du père au fils et ainsi de suite) reçoivent leur "vita activa" inhérente. De semblable manière, dans le domaine de l'action, un cycle successif de karmas porteurs de leurs fruits - semences en correspondance absolue persiste éternellement ; et ces germes se développent à nouveau sous forme de Karmas manifestés, portant à leur tour leurs propres formes - semences imprimées, en finalité. En amenant naturellement une action à son impression finale, et cette impression à fleurir une fois encore dans sa manifestation ultérieure comme nouvelle action formée pour porter sa nouvelle impression, la Dispensation de Dieu est totalement inutile. N'est nécessaire qu'un concours des quatre facteurs accessoires (à savoir : le Temps, le Lieu, l'action responsable et les conditions de même nature). Ceux-ci se trouvent suffisants à eux seuls pour transformer n'importe quelle action en son fruit naturel. Il s'ensuit que Dieu ne peut être le Dispensateur des fruits des actions. Même sans son intervention, le cycle de la fructification des karmas continuera de fonctionner avec une justification parfaite, sous les conditions d'une coordination, parmi les efforts personnels de la part de l'agent et des quatre moyens nécessaires d'aide.

Troisième exemple : La mangue, la baie noire appelée "Jamann", le Pipal, la banane, la goyave, loquat, et le figuier - tous ceux-là poussent surtout dans les pays chauds. La pomme, l'abricot, les petites prunes douces et pulpeuses, etc... prennent généralement racine dans les pays au climat tempéré. Un homme vivant dans un pays extrêmement chaud pense soigneusement à posséder un vaste verger de pommes en vue de s'enrichir grâce à lui ; car la pomme conserve sa qualité durant longtemps, est d'une douceur agréable et se trouve appréciée par tout le monde. En conséquence, cet homme émigre dans un pays tempéré et acquiert dans ce but une vaste étendue de terre. Il y établit un grand verger de pommiers. Cela accomplit l'exigence de terrain ou lieu. Après que de nombreuses années se soient écoulées, ce jardin atteint sa croissance épanouie et se trouve capable de produire de nombreux fruits. Cela oblige le propriétaire à attendre huit ou dix années environ de manière à servir patiemment le but qu'il a en vue. Cela fournit le facteur temps nécessaire au succès désiré. Là-dessus, l'homme établit ses contacts d'affaires avec des négociants, de manière à fournir les fruits dans divers marchés du monde. Leur faisant confiance comme intermédiaires, il mène avec eux son commerce de fruits. Sans la présence intermédiaire de ces commerçants, on ne pourrait disposer de son approvisionnement en fruits. Il doit y avoir quelqu'un qui achète le chargement de fruits - cela satisfait le troisième impératif : un agent responsable. Finalement, les moyens de coordination, parmi lesquels plusieurs moyens de transports, une machinerie d'exportation etc..., seront d'une nécessité vitale. Pour satisfaire l'acheminement des marchandises aux divers lieux de demande, divers moyens de transports comme les camions, l'acheminement par chemins de fer, le transport par avion, etc, sont toujours nécessaire sans exception. De plus, les fruits devront être acheminés au moment voulu vers les centres commerciaux où abondent généralement les acheteurs et stockeurs possibles. Après avoir mené à bien tous ces moyens de parvenir au succès, l'homme est capable d'atteindre la richesse qu'il désirait. Pour faire fructifier le "Karma" décrit ci-dessus, chacun des quatre facteurs de consommation naturelle se trouvaient absolument indispensables. Ceux-ci - et non

l'Etre Suprême - étant la source principale de dispensation "Karmique". On peut donc bien affirmer, en conclusion, que Dieu n'a rien à faire avec la dispensation des actions en tant que telles.

Objection : "L'action est sans vie et inerte ; il s'ensuit que, pour la dispensation de ses fruits, on doit concevoir une Puissance Omniprésente et Consciente comme source de sa double croissance".

Le "Karma", étant par lui-même dépourvu d'énergie consciente, ne peut pas accomplir son processus jusqu'à la semence (son fruit subtil) et de nouveau à partir de la semence vers une manifestation complète, à moins que la chaîne toute entière ne soit remplie d'énergie et maintenant distincte par une Force active, Omni pénétrante et Consciente, qui puisse veiller sur tout type d'actions et dispenser leurs fruits respectifs appropriés au moment crucial qui convient.

Démonstration : Si vous considérez un élément Conscient comme facteur indispensable dans la dispensation des fruits Karmiques, vous trouveriez alors, en même temps, dans le corps de l'agent la présence indéniable d'une Ame Consciente. Sous conditions de son étroite proximité, les impressions subtiles de la forme - semence qui sous-tendent le mental subconscient, se trouvent constamment incitées à leur inclination formelle appropriée dans la vie consciente et leurs tendances relatives dans le domaine des efforts énergiques qu'implique leur accomplissement - si bien que les impulsions et impressions tardives, prenant ainsi vie en un sens, marchent en progression à travers les royaumes de l'intelligence, de la volonté, des sens physiques et du corps tout entier comme intermédiaire, atteignant le domaine des efforts positifs et, après une brève période de temps, assumant en fin de compte les formes des actions en tant que telles. Le travail de l'homme, caractérisé par son individualité et s'exprimant par ses efforts physiques vers la satisfaction, convertit leurs formes concrètes et grossières d'actes physiques commis sous certaines attitudes psychologiques, une fois de plus en les impressions subtiles et germinatives sur son mental subconscient. Chacune de ces impressions subtiles, en particulier, étant l'essence extra physique du Karma aussi bien que son fruit, se change en la cause ultime de l'asservissement de l'homme à la satisfaction des sens, ou à son affranchissement. Chacun, après tout, récolte ce qu'il a semé. Le fruit résultant apparaît pour la satisfaction de l'agent et doit être assumé par lui comme le fruit de ses propres actes. Comme tel, le travail personnel de l'homme est le facteur central et principal dans l'accomplissement d'un acte comme également dans la récolte de ses fruits. En raison de l'étroite proximité de l'âme consciente intérieure, les impressions gagnées par l'homme se trouvent impliquées dans un cycle fertile de l'action et des fruits naturels de celle-ci, et deviennent finalement une cause indispensable à ses voluptés sensorielles. Pour cela, l'intervention directe de Dieu ou sa dispensation responsable des fruits des actions ne se trouvent absolument pas nécessaire. Il y a une impression principale unique parmi un grand nombre d'impressions secondaires, qui se combinent avec elles en coopération vers sa satisfaction totale et aboutissent à se manifester comme une action unique. Tous ces efforts similaires se combinent pour engendrer des effets semblables. De même que divers arbres fruitiers appartenant au même verger tirent du sol les particules constitutives de la sève particulière à leur propre espèce, continuant à être soutenus et vitalisés de cette manière, la même tendance caractéristique appartient aux "Samskaras" et à leurs "Karmas" respectifs manifestés. De manière semblable, une action en germe tend à être attirée et nourrie par d'autres actes de nature semblable, une action en germe tend à être attirée et nourrie par d'autres actes de nature semblable, et continue aussi de se développer d'une manière distincte dans son propre

domaine. De cette manière, les actions de chaque catégorie distincte chargées de leurs fruits semblables et spécifiques continus d'élargir leur champ de probabilité. Simultanément, le domaine des efforts de l'homme tend lui aussi à s'agrandir. Car l'accomplissement de ce processus total, partant du "Samskara" (l'impression subtile) pour mener à travers les actions manifestées à l'effective récolte du fruit, la responsabilité personnelle de l'homme dans l'effort et les actes est importante. Il est parfaitement inutile de s'en remettre à la supervision ou à la dispensation par Dieu. Dans ce corps, un facteur conscient unique - l'âme - se trouve déjà présent, d'une manière impérative, pour aider à accomplir toutes les actions nécessaires ; par conséquent, pour rendre compte de toute récolte de leurs fruits logiques, l'intervention d'un autre facteur supérieur et conscient ne s'impose absolument pas. Nous avons le "Samskara" et son action résultante comme deux faits inertes et sans vie ; et le fruit final est, lui aussi, une entité morte - mais, en raison de la proximité immédiate de l'Âme Consciente, tous les fruits appropriés des actions accomplies par un homme se retrouvent perpétuellement reçus et amenés à l'expérience dans les facultés intérieures du mental. L'homme mal informé, qui suit son ignorance trompeuse, se met à les superposer à son âme inébranlable. Il ignore que l'âme demeure toujours libre, pure et non entachée de toute activité polluante de nature physique. Par ignorance, incapable de prendre conscience de la nature originelle de l'âme, comme détachée et libre des liens de l'Action, il se met à attribuer, par erreur, à l'âme les propriétés, qualités ou actions grossières qui appartiennent aux facultés du mental, en conséquence du contact perpétuel de celui-ci avec une âme détachée et non-active, qui se trouve derrière l'appareil mental. Cette partie mystérieuse du mental est aussi un produit de la matière hautement raffinée, et, en conséquence, appartient au monde mort de la matière. Les "Samskaras" ou impressions qui y surgissent ne sont elles aussi dépourvues de vie ; et leurs fruits également, n'ont pas de mouvements propres. La cause racine de tout ceci est, naturellement, la matière inerte. Comme telle, il n'existe dans l'âme elle-même aucun terrain pour la croissance d'une action ou de ses fruits. Simplement, à cause de son association avec les facultés subtiles du corps, nous nous mettons à imaginer ou concevoir l'esclavage de l'âme et son émancipation finale. L'association étroite et pénétrante de Dieu avec la matière ne nous empêche pas de Le considérer comme éternellement Libre d'attachement. N'est-il donc pas surprenant que, sur la base même de la simple association de l'âme avec le cœur, nous ne soyons pas prêts à reconnaître l'émancipation immaculée de celle-ci ? Combien lourde est l'erreur et l'illusion de notre part lorsque nous nous laissons facilement aller à croire à l'effectif surgissement du "Karma" ou d'une responsabilité directe chez l'Etre Suprême, Immaculé, Libre et sans tache - oubliant facilement que là où existe l'action, l'attachement et l'esclavage s'y trouvent aussi ! Par rapport à l'âme, le concept de "Karma" donne tout naturellement naissance à un autre : celui d'asservissement ; mais au contraire, par rapport à l'Esprit Universel, pourquoi la notion de responsabilité directe et de Karma s'écarte-t-elle de sa conséquence logique : celle de l'esclavage qui en résulte ? Si le "Karma" se trouve attribuée aux deux, les mêmes conséquences néfastes se trouveront apparaître en les deux. Donc : aucune sorte d'action en tant que telle ne pourrait appartenir à l'Absolu Tout-Puissant. Une conclusion réfuterait en même temps le dogme de la dispensation céleste des actions conçues comme attributs surnaturels ou comme actes de Dieu. Cela amène à prouver au delà de tout doute possible que Dieu ne saurait être, en aucune circonstance, le Grand Dispensateur des actions et de leurs fruits, comme la plupart d'entre nous le croit souvent à tort. Cela se produit parce que les gens ne prennent pas suffisamment garde à connaître la Véritable Nature de l'Etre Absolu. A partir de leurs notions hâtives (plutôt indigestes) sur Lui ils profèrent habituellement des mots qui sont dénués de raison et conviennent moins encore à la vérité de la Réalité Ultime. Soumise à la pierre de touche de la raison, de la logique et aussi de la vérité,

cette doctrine de la dispensation par Dieu des actions et de leurs fruits se trouve bien peu convaincante. Finalement donc, on peut fort bien soutenir, que Dieu et l'Ame se trouvent tous deux affranchis de la saveur des fruits engendrés par les actions, comme aussi de tout processus de don et prise de ceux-ci.

Ici prend fin la section deux de la première partie du livre « Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu. »

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu

ou

Brahma Inconditionné

PREMIERE PARTIE

Troisième Doctrine : Troisième Section

Doctrine : "Très anciennement, à l'époque de la Création, le Dieu Omniscient révéla la Connaissance aux êtres divins et humains".

Commentaire : La notion suivant laquelle Dieu donne à quiconque la connaissance est absolument impossible et insoutenable. Qu'Il ait, au commencement de la création, communiqué la connaissance à certains "voyants" de la vérité doués d'une profonde intuition, ou à tout être humain ; ou qu'Il ait pris la peine de composer les Vedas - sont des choses totalement hors du champ de la possibilité. Alors qu'il soit loin d'être prouvé que Dieu soit un agent quelconque, comment pourrait-on Le concevoir comme étant un Dispensateur de quelque chose, la connaissance comprise ? Si l'on admet que la propriété ou l'attribut de "donner" peut exister en Dieu, aucune distinction ne sera laissée entre nous et l'Etre Infini. Il sera simplement un autre type d'être fini, avec nous autres êtres limités impliqués dans un processus complémentaire consistant à donner et prendre parmi nous ; dans l'hypothèse rappelée ci-dessus Brahma - l'Etre Suprême - ne demeurerait pas meilleur que nous. Sur un plan d'égalité avec nous Il serait un être fini et limité, et Son Omniprésence serait réduite à une farce. En fait, la qualité qui consiste à donner et recevoir la connaissance est un processus qui appartient aux facultés humaines ou supra-humaines des hommes et des autres êtres divins parmi eux. Il s'est déroulé sans interruption dans le passé sans fin. Il n'a jamais été communiqué ou révélé par l'Etre Suprême. Quand on jette un regard curieux sur le système actuel d'éducation humaine et de la Nature commune, nous découvrons que toutes les traditions sur le développement et la dissémination de la connaissance se trouvent fermement fondées sur un concept de saine communion entre le maître et ce qu'il enseigne, qui transmet pour toujours la torche sans fin du savoir, d'une époque à une autre et d'une génération de l'humanité à une autre. Le mental inquisiteur se laisse facilement aller à croire que l'Etre Suprême Omniprésent et Omniscient révèle la connaissance au commencement de la création ; d'autant plus qu'Il est toujours Pur et Immuable. En outre, on ne comprend pas non plus facilement que les hommes et les dieux, eux aussi, aient pu posséder la connaissance aussitôt qu'ils étaient nés. En l'absence de père, de mère et du maître, comment la connaissance aurait-elle pu luire pour eux ? Bien que, sans aucun doute, dans ce monde, un grand nombre de garçons et de filles se révèlent extraordinairement intelligents et féconds depuis le départ même de leur vie et qu'ils pénètrent et assimilent très rapidement tout ce qui est proposé, simplement suggéré ou brièvement exprimé à eux par leurs parents et leurs maîtres, pourtant ils n'apprennent rien sans l'instruction positive et l'aide d'autres. Les parents sont tout le temps attentifs à guider et instruire leurs enfants qui sont ainsi, par intervalles, capables de balbutier les mots et les phrases qu'ils ont régulièrement accumulés. De la même manière, ils apprennent à parler leur propre dialecte et ensuite leur langage tout aussi bien. Mais on a fait l'expérience d'incidents au cours desquels de nombreux enfants commencent à révéler certains signes, et même à raconter certains événements surprenants qui appartiennent à leur vie passée.

Par la suite, de curieuses recherches et investigations faites à la lumière de leurs indications révèlent que beaucoup des faits auxquels elles se rapportaient sont souvent correctes. On peut probablement concevoir que, lors du commencement de la création, des génies extraordinairement brillants puissent être nés parmi les hommes et les êtres divins !

Ces Yoguis réalisés, hommes d'un véritable savoir, ces âmes accomplies, ou ces esprits d'une pureté immaculée et connaissant Dieu qui prospéraient vers l'époque du Jugement Final ; ou ces "Jivanmuktas", accrédités, qui avaient dépassé les charges habituelles de la vie mais en continuant de vivre intégralement dans ce monde (car, dans l'état d'une âme ayant atteint la "vie de libération", en elle aussi les derniers vestiges de l'ignorance mortelle s'accroche et persiste à exister) - tous ces êtres, dans l'étape ultime de leurs efforts spirituels n'avaient pas encore été bénis par la force triomphante de l'Absence suprême de passion (Parama Vairagya), n'étaient pas devenus complètement dignes de la libération finale en Moksha et n'avaient pas complètement réussi à courber et dominer, par le moyen d'une méditation abstraite profonde en "Asamprajnata Samadhi", leurs impulsions intérieures, gisant en eux depuis des âges innombrables du passé. Peut-être avaient-ils besoin d'une nouvelle opportunité, dans un nouveau cycle de naissances, d'atteindre une maîtrise du degré le plus subtil de renoncement (Parama Vairagya). Dans le coeur translucide de ces grandes âmes de "Jivanmuktas", leur réserve passée de connaissance pouvait s'être trouvée transportée dans leur nouvelle incarnation après la fin du Jugement. La "S'ruti" semble confirmer cette hypothèse par une formule, "Yatha purvamakalpayat", et suggère en conséquence que ces voyants hyper psychiques, ou "Rishis" apparurent avec tout leur trésor de connaissance sur la scène du monde nouvellement créé. Comme résultat de leur naissance à une étape appropriée de la création, ils doivent avoir avant tout, apporté une évolution initiale de la connaissance par l'intermédiaire de leur comportement mutuel, de la conservation et du commerce collectif des choses aussi bien que comme des idées. Ce processus tout entier pourrait avoir pris une très longue étendue de temps. Comme résultat de leurs conversations mutuelles et sociales, quelle qu'est été la forme la plus ancienne de langage à se révéler, celle-ci doit avoir continué à se former durant les longues années de son développement graduel, similaire à l'usage et au vocabulaire particulier "Sanskrit" que l'on trouve dans les Mantras Védiques. Un certain degré d'échange de connaissance pourrait s'être souvent produit, ainsi que quelque chose enseigné ou connu de manière analogue par les autres moyens de connaissance : par les autres hommes, par l'introspection personnelle, la contemplation intuitive, la méditation abstraite profonde. Une partie de cette connaissance avait été apportée avec les Rishis de leur vie précédente, tandis que davantage de connaissance venait à être expérimentée et développée dans cette incarnation présente au cours d'une longue série d'instructions déductives et inductives. Longtemps après une telle totalité de connaissance pouvait avoir été constituée par les Rishis Agni (le feu), Vayu (le vent), Aditya et Angira Rishis, séparément dans chacun des quatre Vedas. Au cours d'une immense étendue de temps, bien avant d'être transcrites par écrit, cette connaissance des Vedas continua d'être apprise par coeur et de régner sans déclin. Ces Mantras ne furent mis par écrit qu'après un vaste rouleau de durée. En de nombreuses places dans les textes Sanscrits, l'expression "Triple savoir - Rik, Yajuh, Sama " apparaît très souvent avec toute sa force de répétition. Il semble que la composition de l'Atharvaveda est eu lieu bien plus tard. Cela ne signifie pas, et ne peut d'aucune manière être supposé que les géniaux voyants et maîtres de l'exploration intérieure n'aient, dès leur naissance, commencé à prononcer ou moduler les Mantras védiques. Un très long laps d'années fut pris par la formation appropriée de l'idiome particulier du langage védique, et ce style en développement se trouva taillé et perfectionné au cours de son évolution graduelle. Par intervalle, en outre, une attention spéciale et érudite fut

accordée à la progression rapide, par ailleurs, du langage Sanscrit des Vedas. Ce fut longtemps après, de cette manière, que les Mantras Védiques furent composés en conséquence sous leur forme distincte, vers et prose. Parallèlement, mention est également faite de chaque voyant particulier, et de la "divinité" (Devata) associée à la signification d'une série particulière de Mantras.

D'une manière usuelle, "on en donne deux interprétations".

Première perspective - Les Rishis dont les noms apparaissent en tête d'un Mantra déterminé ou de plusieurs Mantras, d'un sukta, ou d'un chant dans un Veda, montrèrent le chemin pour la première fois pour avoir une intuition révélatrice des significations essentielles de ceux des Mantras qui vinrent à s'associer à leurs noms ; et, ayant fait leur centre spirituel et fondé les vérités imprégnées sur une base scientifique l'objet exclusif de leur expérience intérieure et de leur intense réalisation les répandirent pour le bénéfice d'autrui en développant aussi bien leur champ d'influence que la portée de leur application pratique dans la vie. Pour cette raison, les noms des Rishis concernés ont été ajoutés en tête des Mantras. L'exposition du terme "Devata", c'est à dire du feu comme (incorporation d') une forme particulière d'énergie signifie un "Devata", ou bienfaiteur. Les Mantras dans lesquels ce facteur créatif a été traité en détails, ou dans lesquels ses prières de dévotion sont contenues, ont été associées à son nom comme à leur "Devata" ; d'où sa mention en tête. De cette manière, "la terre", "l'eau", "le vent", "l'éther", "l'âme", "Dieu", etc... ont été conçus comme "Devatas" ou bienfaiteurs et ont été mentionnés parallèlement aux mantras en cause. Les mantras ainsi invoqués supportent naturellement une matière spécifique, liée principalement, en particulier aux forces ou champs respectifs de la Connaissance. De même manière, les diverses mesures dans lesquelles les mantras ont trouvé l'inspiration poétique ont été également enregistré d'une manière secourable au commencement même d'une section particulière.

Pour une semblable facilité les marques d'accentuation concernant les mots et les phrases y ont été ajoutés. Ils ont été exclusivement utilisés dans les mantras et dans les textes Védiques. Elles servent d'aide précieuse pour la méthode de prononciation correcte des Mantras et aident à découvrir leur sens véritable en donnant une intonation superbe à leurs significations.

Pour commencer, le langage védique atteignit d'abord sa forme complète, et c'est alors qu'il fut appelé védique. A sa suite, vint la composition des Vedas. Suivit alors l'inscription des Devatas, des Rishis, des mesures et des accents ; plus tard encore, après le passage d'une longue suite de siècles, la grammaire védique atteignit sa magnifique autorité. Dans sa forme la plus primitive, elle devait être très rudimentaire en fait. Représentée par les traités comme Nirukta, Nighantu, etc... ce langage védique apparut ou se répandit comme le premier au monde. Comme le temps s'écoulait, longtemps après, ce pionnier des beaux langages développés subit les effets du changement, d'une plus large évolution et de l'expansion ; et, après tout, à travers la roue sinueuse de l'histoire, atteignant au grandiose et noble style sublimé des "Brahmaa Granthas" aux sommets de dévotion atteints par les Upanishads, l'élégance et la sublimité métaphysiques des Darshanas et, finalement dans les terres fertiles englobées par le panorama éthique des Smritis, les domaines historiques des Puranas ou les subtilités littéraires des Kavyas, le langage devint aussi simple et aussi proche de la parole humaine qu'il lui était possible d'être.

Durant la période à laquelle appartenaient les traités des Brahmaas, le langage "védique" avait pris une avance très banale ; et il tomba encore de son éclat primitif à l'époque où, les Upanishads entraient en mouvement. Cependant, quand arriva l'époque des Darshanas, on vit apparaître l'amélioration et l'enrichissement linguistiques en cette période, quand les grands génies et voyants de cet âge comme Sakatayana, Panini, Patanjali, etc... dirigèrent leur attention perçante vers une phase saillante de l'immortel Sanscrit et rédigèrent d'ingénieux grands ouvrages systématiques sur ses règles fondamentales de grammaire. Cette croissance à la fois grammaticale et philosophique de la période, avec sa floraison sous la forme mémorable des sutras en vers, accrue d'une manière immense le courant majestueux de la gloire unique du langage "védique", et aida grandement la marche en avant de sa magnifique progression. A la suite du langage "Védique", beaucoup d'autres langues eurent leur apparition respective et leur croissance naturelle. Parmi elles, beaucoup comme le grec, le latin et de nombreuses autres suivirent l'exemple et, jusqu'à un certain point, tirèrent même avantage des principes fondamentaux, des progrès avancés et des réussites de leur modèle antérieur : le couronnement du langage qu'était le Sanscrit. Tant et si bien qu'à l'époque actuelle une pléthore de dialectes se trouvent parlés dans les différents pays, les régions locales et les divers districts du monde. Leurs nécessaires grammaires, elles aussi, ont évolué ou se sont trouvées préparer conformément à l'exigence du temps. Aujourd'hui, des milliers de livres, dans tous les langages et dialectes du monde, ont été écrits et publiés aussi bien sur les sujets physiques et terrestres que sur les sujets d'ordre spirituel.

Seconde perspective - Les Mantras particuliers associés aux noms des Rishis ou voyants particuliers furent essentiellement réalisés en Samadhi par eux seuls. Tous les mantras réalisés et perçus intuitivement comme expérience intérieure par les divers "Rishis" ont été réunis sous forme de recueil. Les mantras qui apparaissent dans les Vedas ont été recueillis par différents "Rishis". Les "Rishis" Agni, Vayu, Aditya, Angira les réunirent pour la première fois en des volumes différents. En conséquence, chacun des Vedas l'un après l'autre, des quatre "Rishis" respectivement. Et c'est ainsi que la longue Tradition de la science védique fut finalement mise sur pied. Tous les quatre Vedas contiennent plusieurs milliers de Mantras. De toute manière, autant de "Rishis" peuvent être difficilement supposés les avoir réalisés et composés d'un seul coup. Ces "Rishis" doivent avoir vécu à des époques différentes, et aussi avoir pris conscience de la signification intuitive des mantras en des occasions diverses. Les mantras associés à leurs noms respectifs devraient avoir été réunis plus tard sous leurs noms, et leur mention faite parallèlement aux vers eux-mêmes. On rencontre de très nombreux mantras dans les quatre Vedas ; et, à chaque endroit le même "Rishi" se trouve mentionné comme celui les ayant originellement vus ou connus. Il est tout à fait concevable que chaque Veda fut préparé à une époque différente, et que, le "Rishi", auteur du recueil, ayant été spécialement attiré par ces mantras particuliers, les inclut également dans son propre Veda. Ou bien, le "Rishi" qui composa, ou qui eut l'expérience intérieure d'un mantra particulier ou de plusieurs mantras préféra mettre son nom en tête. Dans les Vedas, on rencontre souvent l'expression "par des voyants anciens ou antérieurs" ("Purvaih rsibhih"). Le mot "Purvaih" ne peut être interprété comme se référant au Kalpa (âge cosmique) précédent dans le cycle de la création. Ce mot peut seulement concerner les "Rishis" de la création actuelle, ceux qui vécurent aux époques antérieures. Ces "premiers Rishis", auxquels se réfèrent les Vedas doivent être, c'est sûr, ceux qui précédèrent dans le temps, les rédacteurs des Vedas, c'est à dire Agni, Vayu, Aditya et Angira. Au cours de la phase finale destructrice de cet univers, rien ne demeure en existence sous la forme d'un effet surgissant de la Forme Causale de la Matière. Comment pourrait-on

donc concevoir les Vedas comme survivants à cette annihilation totale ? - comme aussi la connaissance contenue en eux. Réciproquement, si les Vedas avaient été créés par la forme primitive de la Matière, ou par Dieu Lui-même, il aurait été possible de le croire. Aucun d'entre eux, cependant, n'a eu quelque chose à faire avec la Matière ou avec Dieu. Les quatre "Rishis" sus-mentionnés furent responsables de l'intégrale réalisation des quatre Vedas. Ces quatre progéniteurs védiques apparurent aussi, semble-t-il, à la surface de la terre longtemps - il y a des billions et des trillions d'années - après le surgissement primordial de la Création du monde matériel. On peut fort bien imaginer, en conséquence, qu'il y eut, antérieurement à ces quatre systématisateurs, d'autres voyants révélateurs d'un mantra : en suivant leurs pas, se reportant à leurs expériences ou en assimilant leur connaissance illuminatrice, les quatre premiers rédacteurs des quatre vedas pouvaient suivre la route et faire glorieusement progresser l'utilité globale de tous les mystérieux recueils. Invoquant mon propre travail à l'époque présente pour faire un simple parallèle, je puis dire que j'ai, moi aussi, composé certains traités qui ne contiennent pas seulement autant de connaissance et d'expérience que j'ai été capable de rassembler, de comprendre et d'assimiler par moi-même. Ils vont bien au-delà, et portent témoignage, dans une vaste proportion, de ce que j'ai appris, lu et étudié aux pieds de mes Maîtres comme du commerce d'ouvrages réputés d'autres Maîtres. Une condition semblable doit avoir prévalu dans le cas de ces quatre pionniers les plus anciens de la connaissance concertée à une époque lointaine, très lointaine de l'humanité très éloignée dans le temps. A leur époque, comme à toutes les autres également, la connaissance ne doit pas s'être limitée à l'apport de seulement quatre voyants. Après tout, l'Atharva Veda fut rédigé beaucoup plus tard que les trois autres Vedas. Sa langue révèle beaucoup de différences par rapport à celle des autres. Un très grand nombre de mantras du Sama Veda sont semblables à ceux du Rig Veda, comme s'ils avaient été répétés de ce dernier ou empruntés à lui. Ceux-ci et beaucoup d'autres points cruciaux concernant les Vedas appellent à un examen sérieux. En conclusion à cette étude en profondeur, nous pouvons remarquer ici que Dieu ne peut être l'Auteur ou le Disséminateur de la Science Védique au commencement même de la Création.

Une portion d'un mantra du Yajur Veda se lit comme suit : "Iti s'us'ruma dhiranam ye nastadvicaksire" - (Yajuh. Adh. 40, m. 13). Cela conduit à la théorie suivant laquelle, même avant la venue à l'existence du Yajur Veda, il existait déjà d'autres "Rishis". C'est à partir de ces savants voyants de la science et des vérités védiques que le Rishi Vayu "avait écouté ou recevait encore son précieux trésor de connaissance". Cela indique clairement que ces "Rishis" appartenaient à ce cycle présent de création ; à ce propos, suggérer qu'il s'agissait du cycle antérieur de création serait tout simplement déplacé et hors de propos. Certains maîtres ont interprété le passage comme se rapportant au "cycle de création précédant l'actuel". Ils semblent avoir étiré la vérité dans le but de démontrer la nature éternelle des Vedas et aussi la doctrine suivant laquelle seuls les quatre "Rishis" particuliers furent les seuls premiers récepteurs de la Révélation Divine. C'est quelque chose de bien éloigné du véritable noyau de la réalité. Cette vue justifiait à peine la doctrine suivant laquelle Dieu Lui-même aurait, à l'origine, "écrit", ou révélé, la Source Védique de la Connaissance. En fait, au long d'une étape primitive de la Création, le recueil aurait plutôt probablement été réalisé à partir de la connaissance atteinte, ou des mantras composés, par les nombreux "Rishis" qui, à diverses époques, avaient rassemblé leur divine fortune, à laquelle les "Rishis" rédacteurs des Vedas pourraient fort bien avoir ajouté leur propre richesse poétique divinement inspirée. Autrement, la lecture "Iti s'us'ruma dhiranam" n'aurait pas été donnée. Les mots "purvaih rsibhih" ou propositions de contenus semblables que l'on rencontre souvent dans les Vedas, prouvent de la même manière qu'avant les quatre "Rishis"

concernés, il y en avait eu d'autres aussi, qui connaissaient d'une manière mystique les Mantras Védiques ou leur présage inspirant. Ces quatre là furent, en un sens, les pionniers de la rédaction des Vedas ou même, on peut tout à fait l'admettre, à moitié leurs auteurs. Les quatre Vedas, et de manière semblable, les livres religieux d'autres croyances doctrinales, que l'on considère comme une Révélation Céleste - tous ces livres sacrés peuvent être dits bien mince parcelle de ce vaste "Océan Infini de la Connaissance", qui se tient et trône au-dessus de toutes les sciences et de tous les arts concevables inhérents au Grand Processus de Création émanant de lui, et qui inclut sans exception tout ce qui concerne l'Etre Suprême, la mystérieuse âme finie et la Nature, du sein universel de laquelle surgissent non seulement ce drame que sont la vie et la mort mais le panorama pittoresque des objets "aussi bien splendides que sublimes". Les hommes, les dieux ou les anges célestes, les voyants ou les sages, de même les prophètes, les Pandits, les Soufis, les Pères de l'Eglise ou les savants "illuminés" de n'importe quel groupe religieux - tous ont été, et sont, capables de connaître une petite partie insignifiante du Vaste Univers et de la Suprême Béatitude Infinie encore plus vaste. La plus grande infortune de leur postérité réside dans le fait que ces êtres se trouvent satisfaits et pleinement contents par leur maigre illumination. Il semble n'y avoir aucune limite dans ce monde aux rejetons toujours en expansion de la Matière Inerte, aussi bien qu'à la Force Consciente qui pénètre tout. Jusqu'ici, celle-ci n'a pas été perçue dans le passé ni ne semble pouvoir jamais être visualisée dans les temps à venir. Le pauvre intellect humain, limité et fini, enfermé dans une petite partie cérébrale du minuscule corps de l'homme, ne sera jamais capable de sonder l'extrémité de ces deux Essences Infinies. Les hommes, comme les dieux, ont cherché sans cesse, depuis l'époque de la Création à en découvrir une connaissance viable. Et il n'y a nulle contradiction à penser que la recherche de la connaissance de ces deux Réalités Ultimes continuera à se faire sans cesse jusqu'à la dernière vague de la vie humaine sur terre. On ne pourrait affirmer qu'une image parfaite de leurs possibilités ait été atteinte et le dernier mot dit sur elle à la fin. Cela n'implique pourtant pas que tout effort vers cette recherche, étant pour ainsi dire futile doive être suspendu, ou abandonné avec désespoir. Au contraire, la sagesse réside dans la poursuite incessante de nos investigations par rapport à la véritable nature de la Vastitude Inerte de la Matière, de la Conscience Suprême Innée et du Facteur Conscient fini chez les êtres vivants - aussi longtemps que nous ne sommes pas devant le gracieux spectacle d'une condition sereine et d'une béatitude sublime offerte à notre satisfaction intérieure.

Pour ce qui concerne les "Divins Bienfaiteurs" (Devatas), ils n'y a guère de contradiction ou d'objection. Chaque Mantra, qui porte un nom divin déterminé, associé à lui, expose le sujet particulier même impliqué par lui. Ceci se trouve indéniablement soutenu et confirmé par le système traditionnel qui s'obtient dans le domaine classique ou les études Védiques. En conséquence, aucun doute déplaisant ne se présente à cet égard.

"Dieu est à la fois la cause Efficiente et la Cause Matérielle des Vedas"

Un très grand nombre de mantras du chapitre 31 dans le Yajur Veda abonde en riches descriptions concernant Dieu. En elles, le Seigneur s'est trouvé vu aussi bien comme Source Efficiente du monde et comme Sa Source Matérielle. Le processus de sa création a été, lui aussi, amplement décrit. Dans l'un de ces mantras, la Révélation des Vedas a également été amplifiée : par exemple, "tasmadyajnat sarvahuta rcah samani jajnire ; chandansi jajnire tasmadyajus tasmadajayata" - (Yajuh : Adh. 31, m. 7). Ce "Mantra" particulier énonce l'origine des trois Vedas : Rig Veda, Yajur Veda et Sama Veda. Le Rishi du mantra est donné comme

étant Narayana, tandis que le dieu qui l'inspire est Srstes' vara. Tout au long de ce chapitre, le Créateur Tout-Puissant est décrit d'une manière métaphorique, dans un endroit du texte sous la forme de l'Ultime Cause Efficente et, en quelques autres, comme l'Effective Cause Matérielle de tout le monde. Il semble que le Rishi Vayu, auteur de ce Veda, alors qu'il chantait les louanges, la gloire sans mesure et la grandeur du Maître Suprême fut amené par la profondeur de sa dévotion à ressentir que le véritable auteur des Vedas était Lui et que ces livres n'émanaient pas des petits "Moi" des hommes. Dans le tout premier Mantra, une métaphore frappante parle des myriades de têtes, d'yeux, de bras et de jambes de Dieu : "Sahasra S'irsa purusah sahasraksah sahasrapat" - (Yajuh : Adh. 31, m. 1). Maintenant, cela vaut la peine de supposer que, dans le coeur de ces Rishis, là où se manifeste et se révèle d'une manière divine le flot musical de la connaissance védique, en lui l'Omni pénétrante Présence de Dieu s'y trouve aussi. Sous la pression d'une dévotion exaltée et enflammée, le processus tout entier se trouve superposé à Dieu et considéré, à cause de Son Etroite Proximité, comme l'unique Cause Inspirante et Source de Vérité et de Beauté qui surgit de là. En réalité, Dieu n'est ni passivement la Source Matérielle effective, ni activement la Cause Efficente de quoi que ce soit. Quant à Sa Proximité immédiate des organes intérieurs de l'inspiration chez l'homme, l'âme se trouve aussi proche d'eux que Dieu. Une étude de l'absence de toute différence entre l'âme finie et l'Esprit Universel sera proposée ailleurs, en un endroit approprié, dans le contexte de l'Ame Finie. Ici on en a tout simplement pas besoin. Notre enquête présente appartient à un contexte différent - l'origine des Vedas. Retournant en arrière, une fois de plus, à notre point principal d'examen, nous découvrons que le processus traditionnel de la connaissance védique se produit dans le coeur des "Rishis" qui se sont succédés. Mais, comme ces organes internes d'inspiration se révèlent être des objets créés, les intermédiaires manifestes de la Connaissance et la Vérité et sujets naturellement à la transformation, cela sera tout à fait raisonnable de les concevoir comme le siège de la source et du flux de toute connaissance : eux seuls peuvent être aussi bien la Source effective et la cause de la connaissance en tant que telle, et non l'âme ou l'Etre Suprême assurément ; car tous deux sont Immuables et libres des changements de transition. La connaissance ou, pour ce domaine, les Vérités Védiques auront à être admises comme un produit, un rejeton ou un développement des coeurs humains, qui étaient constitués de manière telle pour avoir été capables d'apporter la connaissance à partir du cycle plus ancien de création. Au cours de l'étape d'annihilation de la Création antérieure, après avoir porté leur part de celle-ci sous sa forme de germe infinitésimal, ils avaient été finalement absorbés dans leur source ultime d'origine - la Cause Première Matérielle - à partir de laquelle, en même temps que cette essence de connaissance inhérente en eux, ils surgirent à nouveau lors du nouveau surgissement créateur du présent cycle de création. Ayant, à cette étape, pénétré dans leur corps grossiers, ils renouvelèrent encore l'évolution retardée de la connaissance pour leur satisfaction éternelle. C'est ainsi que l'ancienne et longuement honorée tradition de la connaissance s'est trouvée transmise de génération en génération, et continuera pour toujours de le faire. En considérant ce processus, il sera évident que l'intervention de Dieu n'est pas du tout nécessaire, que ce soit pour la précieuse préservation de la connaissance ou pour la précieuse préservation de la connaissance ou pour la perpétuité sans fin de son progrès. Il ne doit y avoir aucun doute dans notre foi en la connaissance sacrée des Vedas. Nous avons, sans aucun doute, la même considération pour elle que d'autres maîtres ; mais le mode de notre évaluation de celle-ci comme aussi la justification pour les autres est, naturellement différent. Il n'est pas vrai non plus que nous nions l'existence de Dieu ou de l'âme individuelle finie ; mais là, également, la vérité est que notre mode de compréhension de ces Réalités Ultimes et de leur interprétations pour les autres, aussi bien qu'une attitude étroitement critique envers elles sont différents de l'attitude

d'autres écoles, qui semblent plutôt découvrir quelque chose d'étrange, d'inusité et de déroutant dans leur croyances rebattues et incohérentes ; duquel fait, nous nous sommes pleinement rendu compte, pour notre part, au cours de nos investigations précédentes. Mais notre méthode pour découvrir la vérité, ainsi que la manière de l'exposer se trouvent vouées à être au-dessus du commun, parce que toute justification de la nature illimitée de la connaissance devrait exiger nécessairement une différence pratique de pensée et d'attitude chez les chercheurs avancés de la Vérité et de la Réalité. Si quelqu'un se dressait avec complaisance les mains croisées, s'imaginant que ce qu'il connaît constitue la fin et la totalité de la connaissance et qu'il n'exista jamais d'égal à lui dans toute l'étendue de la connaissance et de la découverte de la Vérité, ce serait certainement de sa part une erreur et un amour propre à courte vue et fait d'ignorance. Enfermé dans des livres, les ramifications infinies de la Vérité se révèlent en même temps, tout à fait impossibles aussi ; que ces livres se révèlent être les écritures de telle secte religieuse ou croyance occulte, de tel ou tel auteur ou sage, tous inmanquablement ne contiendront que d'incomplètes et maigres parcelles d'une connaissance bornée. Seule une connaissance de nature générale se trouve incorporée dans les livres, où elle doit se trouver ; et cela aussi, dans une très petite mesure. Les instructeurs et les maîtres, de même manière, dispensent une information très générale sur toute sorte de faits et de choses, qu'ils soient terrestres ou occultes. La connaissance particulière et essentielle est toujours, elle, atteinte et expérimentée en Samadhi, seulement au cours de l'état de méditation profonde et abstraite. Dans l'étape la plus subtile et la plus profonde du Samadhi, "Prakriti", la Cause Première Matérielle, l'âme finie, comme le Seigneur Infini de l'Univers, tous réalités extrêmement et incommensurablement subtiles, deviennent l'objet d'une expérience intuitive unique pour le chercheur. Nous avons aussi donné dans nos livres une description des caractéristiques (comprenant la teinte, la forme, la fonction, etc...) de tous les objets d'expérience, vivants et inanimés ; mais, de toute manière, cela n'a aucune ressemblance avec la connaissance effective obtenue en Samadhi, celle qui se trouve généralement vécue dans cette condition abstraite du mental. Seul un maigre fragment de la vision totale pourra être réduit à la description écrite ou à l'expression orale.

Finalement, l'argument tout entier nous amène à conclure que la tradition de la connaissance aussi bien générale que particulière, sociale aussi bien que personnelle, est liée au coeur et au mental des hommes comme à ceux des entités divines au-dessus d'eux, et rarement aux livres, qui peuvent facilement être réduits en cendre morte et qui se trouvent voués à la destruction au cours de la période finale de Jugement du monde. "Les Samskaras", ou impressions-germes de la connaissance de la Vérité et de la Réalité, continueront néanmoins à être préservées et régénérées dans le sein du coeur humain. Les "Chittas" ou mentaux vivants des hommes, avec leur garde bien préservée veillant sur toutes les impressions de la connaissance essentielle, régressent à leur Cause originelle (matérielle), durant le cours de l'étendue présente de la Création aussi bien qu'au commencement de la Période de Jugement ; et, au départ du nouveau cycle de création, les Chittas descendent sur les individus vivants en même temps que leur si beau trésor des impulsions passées. De cette manière, la libre tradition de la recherche de la vérité et de la connaissance se poursuit perpétuellement, d'un âge à l'autre. L'Etre Suprême n'est pas du tout nécessaire pour faire le don initial de la connaissance à l'humanité, ou pour maintenir en avant son flux de progrès.

Ici se termine la section trois de la Première Partie du livre : L'Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu.

Absence Essentielle de Couleur de l'Absolu ou Brahma Inconditionné

PREMIERE PARTIE

Quatrième Doctrine : Quatrième Section

Doctrine : "L'Etre Suprême est à la fois avec et sans attributs".

Les deux propriétés s'excluent mutuellement. Celui qui est sans attribut sera toujours et demeurera sans attributs. Une chose ou une essence dotée d'attributs se trouvera toujours, au contraire, en possession d'eux. Par exemple, la Matière est dotée originellement de certaines propriétés : elle demeurera toujours ainsi par elle-même en vertu d'un principe inviolable pour son existence. Durant aucune phase de son existence, la Matière ne fut jamais sans attributs, elle ne l'est pas présentement, et elle ne le sera toujours dans le futur. D'une manière analogue, Brahma, lui aussi, a toujours été sans couleur et sans attributs, continu de l'être actuellement et le sera jamais dans le futur. Si des qualités et des attributs Lui sont attribués, en croyant qu'Il les possède par Lui-même ou d'une autre manière, Il sera réduit dans ce cas à la position de la Matière, ou "Prakriti" qui étant inerte, est changeante. Brahma, également, en dépit de Sa Supra-Conscience Absolue deviendra sujet au changement. Il semble que les maîtres qui ont donné soutien et autorité à cette attribution de la présence de Brahma d'une telle condition de doubles opposés, n'aient pas eu recours à la vraie contemplation, à la méditation révélatrice et à la réalisation adéquate de la Vérité sur l'Etre Suprême. Au lieu de donner les vrais résultats de leurs propres essais d'intuition, ils semblent avoir nourri le mental de leurs lecteurs avec des croyances non expérimentées et des hypothèses obscures basées sur de l'information par ouïe dire et sur les trouvailles sans éclat faites au cours de leurs lectures superficielles. Quelle masse de matériaux sans fondement et trompeurs c'est trouvée sans cesse jetée aux "moutons affamés" qui cherchent mais ne font qu'être malicieusement dupés dans leur quête de la véritable connaissance et de la réalité sur l'âme comme sur Dieu, dans la prairie spirituelle des aspirations humaines sur la terre, et continuera hélas pour toujours de trahir les innocents espoirs de l'Humanité !

De tels faux enseignements, préceptes sans signification et de telles livrées spirituelles incompréhensibles ne seront exposées au grand jour que lorsque les maîtres dotés d'une profondeur intuitive, les savants ayant une conscience pure et les Yoguis aux réalisations non-égocentriques auront soumis ces soi disant enseignements, doctrines et dogmes à la pierre de touche de l'examen, du raisonnement logique, ainsi que d'une approche rationnelle de la réalité et de la vérité. Jusque là, autrement, toutes ces notions pleines de suffisance et ces suppositions diverses concernant la pure Réalité de Dieu continueront à se trouver superposé à Lui, par ignorance. Les gens qui appuient leur foi, fascinée par elle-même, sur un Brahma de leur propre fantaisie, comme s'Il n'était qu'un simple appendice personnel, ce mettant à danser sur Ses talons en obéissance à leur caprice, rien d'étonnant à ce qu'ils n'apprennent rien sur Lui. Une sorte de croyance traditionnelle suivant laquelle Dieu est ceci - et - cela a pris des racines inébranlables

dans nos cerveaux léthargiques. Mais quel mal surgit-il pour ceux qui nient effrontément Son existence ? En sens contraire quelles faveurs se trouveront-elles déversées par Lui sur nous qui le chérissons et qui croyons à sa Toute-Puissante Majesté, Nos épreuves et nos profits ne se trouvent-ils pas décidés, somme toute, par le caractère même de nos actions ? Comme est l'action, en vérité, ainsi sera finalement son fruit inévitable. On doit être sûr de récolter le fruit de notre action conformément aux impulsions avec lesquelles cette action est accomplie. Dieu n'est en aucune manière concerné avec ses petits points de détail. Etant ce qu'Il est, c'est à dire : absolument Détaché et sans Lien, sans Couleur et sans Attribut, sans Action, Il n'intervient pas dans la responsabilité de l'homme qui accomplit de bonnes ou de mauvaises actions. Dans cette attitude de Non-interférence de Sa part, Sa Neutralité Complète et son Indifférence aux choses comme aux actions, sa sévère Egalité d'âme, son Intégrité et son Immuabilité inviolables ainsi que son Immunité par rapport à toute Activité, tout cela forme la toile. Dans ce domaine subtil, ces facteurs illusoire rendent très souvent perplexe l'intellect de l'homme courant qui se trouve confronté d'une manière aveugle à l'impasse des indécisions, et incapable, d'une manière très embarrassante, de prendre une vue ferme de la réalité essentielle "Tout ce que nos vieux ancêtres, les voyants et les sages, les prophètes et instructeurs, les avatars et les orateurs sacrés infaillibles ont dit, est parfait : le reste est trompeur et faux - parce que l'époque moderne ne possède que peu de titre pour avoir parmi elle des êtres aimant sincèrement la vérité et l'exposant, ni des Yoguis ayant atteint la perfection de soi. Des intelligences plus grandes que celles que l'Age d'Or du Monde a vu dans le passé, de tels êtres ne peuvent se trouver dans ces temps de décadence, et il serait impossible de voir le futur en engendrer pour la guérison du monde". De telles notions et croyances pessimistes semblent, elles aussi, malsaines et mal comprises. C'est exactement comme, lorsque "les aveugles guident les aveugles", "Andhenaiva niyamana yathandhah". Les hommes de grand savoir et de grande expérience, les Yoguis et les âmes dotées d'une vision vaste et profonde ont toujours été la bénédiction salvatrice de l'humanité ; ils sont toujours le sel de la terre, et ils seront toujours là, également, pour servir les nécessités terribles de l'avenir. La connaissance et la vérité ne peuvent, et ne doivent pas être enfermées. De même que cet univers est infini, de même le Brahma Suprême est, lui aussi, toujours Sans Fin. Il en découle donc que la connaissance de l'un comme de l'autre doit être illimitée et sans fin. Atteindre leur limite dernière ou ultime, comme espérer une vision de leur frontière future, s'avèrent tout à fait impossible. En conséquence, par rapport à une détermination de notre sens de la confiance et de la satisfaction dans le domaine de ces sphères mystiques de connaissance, nous serons appelés - sur la base de la maxime "sthali pulaka" suivant laquelle "la perception est toujours notre guide le plus sûr" pour déterminer les sources de notre connaissance - à prendre notre ferme appui sur la partie limitée et perceptive de nos expériences, c'est à dire le processus inductif de compréhension, et à tirer alors les conclusions rationnelles et logiques qui se rapportent à la portion extra-perceptive de notre connaissance, c'est à dire, par un mode à priori ou déductif de raisonnement.

"Enquête sur l'Etat de Brahma qui se trouve simultanément avec et sans Attributs".

Ces deux propriétés étant absolument inconciliables l'une avec l'autre ne peuvent trouver de place pour leur existence simultanée dans le même objet ou la même essence. Qui plus est, diverses erreurs et impropriétés surgiront si l'on admet en Lui un état d'existence avec attributs ; et ils ne pourront être ni justifiables de Lui, ni séparables de Lui. L'Etre Suprême demeure Eternellement sans attributs. Il ne possède pas de Propriétés Eternelles qui Lui appartiennent en propre, ni de qualités transitoires importées. Mais, en dépit de cette absence en Lui de toutes

sortes de qualités, Il est éternellement capable au moyen de Sa nature Supra-Consciente et de Son Omniprésence, de susciter mouvement et activité dans la Cause Efficente appelée Matière et Ses Effets toujours changeants. Ce qui veut dire, simplement, par Sa si étroite Proximité avec la Matière, cette dernière ramasse Sa Volonté Omnisciente et Sa Résolution Subtile pour accomplir le But inviolé de la Matière d'une manière pour ainsi dire, presque automatique. Dans ce processus perpétuel des transformations matérielles et des conditions changeantes de la cause originelle, Sa proximité et son association supra-consciente avec elles continuent d'exister d'une manière tout à fait ininterrompue. En raison de cette association extrême des possibilités, la "Prakriti" ayant été, pour ainsi dire, chargée d'énergie consciente - continue d'être dans un système actif de création comme de destruction, jusqu'à ce que cette force s'épuise. En même temps, la "Prakriti" sert l'humanité d'une manière irréprochable, comme moyen approprié pour l'homme d'atteindre finalement l'émancipation parfaite ; en d'autres termes Prakriti est à la fois la source de la chute de l'homme et celle de son ascension, la cause unique de son esclavage comme de sa libération de ses pénibles chaînes terrestres. Les traits de supra-conscience ou Omni pénétration, ou même l'Intemporalité du Brahma attribués ci-dessus au Brahma ne sont pas Ses attributs, mais des traits inhérents de l'Existence. On ne doit pas penser que Brahma possède de multiples faces : en vérité, Il ne possède qu'une seule et même face ; et c'est Son Etat Supra-Conscient. L'Omniprésence, la Subtilité extrême, etc..., ne sont pas des attributs mais les traits même d'une forme particulière d'existence. Ces termes synonymes sont indifféremment employés pour notre propre compréhension ou pour celle des autres, pour exposer Ses caractéristiques propres. Et, au lieu de comprendre Sa forme véritable, nous Le comprenons mal, par une attitude ignorante et incorrecte du mental - à cause des différents synonymes de qualification utilisés pour Lui, comme s'Il avait de multiples faces de Son Existence ; et nous osons même superposer ces cent une faces à sa Réalité Unique. Comme résultat de l'argument précédent, l'Etre Suprême peut être valablement déterminé comme un Etre absolument dépourvu de couleur. Il n'existe pas un iota d'espace dans la "Prakriti" dans lequel Dieu ne soit pas présent. Il pénètre la Matière de l'intérieur et de l'extérieur, d'en-dessous et de dessus, au coeur de sa forme la plus subtile comme de celui de sa grandeur gigantesque - bref, partout du fait d'être incomparablement Grand et encore plus Subtil et délicat qu'Elle ne l'est. Pour cette raison même Il n'est pas nécessaire que Brahma soit un fonctionnaire actif dans le plan global de Création, sa Conservation et sa Destruction. En un sens plus large, ce trait caractéristique appartient d'abord à la "Prakriti" à cause évidemment de la très étroite proximité de l'Etre Suprême ; mais les gens tendent, par erreur, à superposer la Prakriti au Brahma. A proprement parler, ce fonctionnement actif de l'effort créateur et conservateur appartient à la seule matière. Etant par nature composée, vouée à la mutation et au changement, "Prakriti", tandis qu'elle passe de son état causal aux nouvelles phases d'action, revêt successivement les formes des mutations matérielles, au fur et à mesure qu'elles alternent dans leur ordre de transformation. C'est à cause de cette caractéristique qu'un grand nombre de qualités et de propriétés commencent à s'y manifester.

En guise d'exemple, prenons le solide appelé "terre". Lorsqu'elle surgissait de l'élément odeur (Gandha), celui-ci subissait une transformation : sa première propriété, "forme" (Akrti) ayant été assumée, la seconde, la densité ou "poids" (Gurutva) lui succéda, et la terre entra dans une seconde étape de formation. Par la suite, une autre propriété, la "sècheresse" (Ruksta) apparut en elle ; la terre atteignait ainsi sa quatrième étape, lorsque surgit en elle une autre qualité additionnelle celle de "couvrir" ou de "cacher" les autres choses (Acchadana). Comme elle devenait capable de cacher dans ses plis et couches tous les objets d'une nature plus subtile, une autre qualité - de patience ou "Stamina" (Sthairya) vint coexister avec elle. Cela permettait à

la terre de soutenir et supporter sur elle et en elle tous les autres éléments et objets créés. Bientôt, tandis qu'elle subissait ces divers états de transformation, elle vint à posséder une autre propriété encore, celle de segmentation (Vidarana). De cette manière, pendant longtemps, les processus de transformation continuaient de se produire et les propriétés de patience (Ksma), dureté (Krsata), solidité (Kathinata), etc... vinrent à se manifester graduellement l'une après l'autre. Après ces dix propriétés respectives ou Gunas, un "courant supérieur de cohérence", ou de maintien toute ensemble en une forme palpable (Sarvayogyata) devint manifeste ; avec le résultat que l'élément "Tanmatrique" odeur tout entier (ou la forme subtile ou délicate de la terre) assumait finalement ses myriades de formes, d'objets plus grossiers et discrets du monde concret. Finalement aucune manifestation ultérieure de tout autre changement ou qualité dans sa structure ne se produisit, et la terre était maintenant prête à être habitée par les hommes. Comme nous venons de voir que, par différents cycles de transformations métamorphiques, onze propriétés se trouvèrent manifestées dans l'échelle subtile de l'élément "terre" nous ne trouvons jamais une telle transformation effective, ni de manifestation formelle d'un attribut se produisant en Brahma, l'Esprit Suprême Universel. On peut donc affirmer en conclusion que l'Etre Suprême demeure, en toutes circonstances, sans Couleur et sans Attributs.

Objections : "D'après la Théorie de la Perfection, Dieu peut être défini comme possédant tous les Attributs Parfaits".

Argument : Comme "Prakriti" apparaît être à la l'origine une masse cohérente des trois attributs Sattwa, Rajas et Tamas, de même ses transformations plus tardives - "Mahat Tatwa (intelligence) Ahamkara (égo), etc., héritent donc, eux aussi, de ces qualifications primitives. Les facteurs appartenant à la cause passent inévitablement à ses résultats effectifs. D'une manière semblable, l'Etre Suprême subit-il aussi ce processus de mutation, d'effets résultants et d'attributs rejetons ? Dieu est un Etre Supra-Conscient et en conséquence, Ses rejetons et leurs propriétés doivent naturellement, eux aussi, être compatibles avec la conscience. Quels sont ces objets effectifs- là surgis de cette Cause Première ? Quels effets conscients et créations ont surgi de la Source Causale Consciente ou Dieu ? Si l'on soutient que les êtres vivants et conscients sont les produits de cette essence Supra-consciente qui leur sert de cause, alors le cycle de transformation doit être complété par d'autres modulations qui en sont la conséquence ; et les êtres vivants conscients. Que sont et où sont ces reproductions conscientes suivantes ? La succession créatrice transformatrice de Dieu prend-elle finalement fin après la toute première progéniture ? Où trouverions-nous la source et bonne gracieuse raison de la transformation et sa force « motivatrice » pertinente en Dieu ? Qu'est-ce qui sera effectivement responsable pour l'apparition des attributs concernés ? Avec cette stipulation, l'Etre Suprême Supra-conscient se trouvera comme la Matière Inerte réduit au statut passif d'une Cause Matérielle. Si l'association de "Prakriti" avec Lui est censée être la cause inspirante du processus, dans ce cas, quelle sera la cause efficiente en relation avec la Prakriti elle-même ? Car aussi bien les entités inertes que les entités conscientes, étant les causes matérielles de leur progéniture différente, sont pareilles. Dans cette condition de similarité les deux se révèlent transformables et soumis aux changements dégradants.

Les transformations matérielles successives de "Prakriti" sont les cinq éléments. Ils apparaissent visiblement comme la source immédiate de tous les objets terrestres. Les transformations effectives de Brahma, c'est à dire les Jivas ou vivants, produisent-ils aussi des espèces ultérieures d'êtres vivants ? Est-ce que ces êtres vivants, quand ils ont atteint le terme de

leur processus de déclin retournent à leur première cause matérielle pour se perdent dans l'Etre Suprême ? L'Emancipation des êtres vivants signifie-t-elle leur disparition, une fois de plus en Brahma - et ainsi de suite ? Beaucoup de tels fautes et doutes sont permis pour qu'ils puissent ainsi lever la tête. Par conséquent, il ne se produit dans l'Etre Suprême ni attributs, ni changements effectifs. Il demeure Eternellement Immuable, sans attributs, sans action, sans parties isolées, Indivisible, Sans Couleur et Intact, et le même Immuable Seigneur de Tout.

En nous fondant sur notre propre expérience, nous pouvons modestement affirmer que Brahma n'est responsable que de la Création du mouvement et de l'Activité successive dans la Matière ou "Prakriti" sans vie. La Matière est inerte. Dans une substance sans vie, il n'existe pas d'impulsion automatique ou innée à faire quelque chose, de mouvement ou de vitesse, à moins qu'elle n'entre en contact avec un autre objet conscient ou soit pris en charge par lui. Si bien que ce contact Eternel conscient du Principe Efficient avec la Matière devrait toujours exister dans le monde. L'Existence Réelle et Ultime n'appartient en fait qu'à deux Entités, de nature Inerte et Consciente, respectivement. L'Inerte est incliné à une activité excitée ; alors que le Conscient se trouve totalement dénué de tendance inhérente à propager l'action. Parce que cette Entité Consciente est irrémédiablement dépourvu d'attribut, Il demeure éternellement, Sans Couleur et absolument Libre de toute contradiction. "Prakriti" ou la Matière, en raison de l'incessante conjonction à l'Autre et parce qu'elle est elle-même une entité changeante, se trouve chargée d'activité et réalise le cours entier de ses productions par l'intermédiaire de ses différents processus. Et ainsi, la Triple Action de Création, Soutien et Désintégration se produit suivant l'ordre prescrit. Durant tout un long Temps sans commencement, ce processus sans fin du Fleuve Eternel s'est déroulé et il continuera de se dérouler à jamais. Cela conduit l'argument à sa conclusion inévitable que l'Etre Suprême ou Brahma est absolument Sans Attributs et Sans Défaut.

"Caractéristiques d'Attributs de l'Etre Suprême"

Nous allons maintenant examiner un possible état attributif de Brahma.

Objection : Si nous ne Le concevons pas comme possédant des Attributs, la multiplicité des résultats qui se produisent dans la Matière par Son inspiration ne devrait souffrir aucune différence de n'importe quelle sorte.

Réponse : Les différences perceptibles de modulations matérielles dans les objets de la Nature appartiennent au trait primitif même de "Prakriti". Sans une altération du premier changement de condition dans l'existence des transformations matérielles, comment les effets se distingueront-ils de la cause ? Une substance transformable alors qu'elle donne naissance à un certain produit, ou qu'elle se trouve incitée par une force extérieure à causer un effet, laissera naturellement une plus grande particularité dans les objets exécutés que celle que l'on trouve dans leur source causale. Dans l'absence de ces caractéristiques spéciales de chaque produit qui, l'appellerait une transformation ? Prenons la terre, par exemple. Après avoir extrait les minéraux de ses entrailles ou de dessous sa surface, l'homme manufacture une grande variété d'objets différents. Maintenant, si ces objets là ne se distinguaient pas spécialement de leur cause substantive, où résiderait la distinction entre la substance matérielle et ses modulations particulières significatives ? Comment alors la vaste gamme des expériences assignées à

l'homme sera-t-elle effective ? Mais c'est une distinction née des propriétés de la Matière, et non des Attributs de Dieu.

Objection : Nulle distinction, quelle qu'elle soit ne se transmet à l'objet créé, à moins d'appartenir originellement à celui qui l'a fabriqué. C'est ainsi que dans le monde, également, le degré d'intelligence que possède un homme s'exprime toujours dans le degré de finesse, de moelleux, de beauté artistique, de minutie des détails et dans la distinction communiquée aux articles et aux choses réalisées par lui. De manière semblable, les millions d'objets particuliers et discrets de cet univers créés par Dieu devraient eux aussi manifester le plus haut degré d'Habileté distinctive et d'Intelligence, parce que leur Auteur est, on l'admet, Supra-Intelligent au-delà de toute mesure.

Réponse : Si vous voulez, dans la fabrication d'un objet, mettre un accent particulier sur l'importance de l'art et de l'intelligence du fabricant, alors l'étendue et le degré de connaissance possédé par l'Omniscience Suprême sont incomparablement plus grands et beaucoup plus distinctifs que ceux de l'âme finie. En outre, le savoir ou la connaissance de l'homme change perpétuellement : ils diminuent ou ils s'accroissent. Pour cette raison, ses sous-crétions aussi bien que les reproductions conventionnelles peuvent souvent avoir un parfum de vulgarité ou de distinction, de finesse ou de grossièreté, de bonne valeur ou de faiblesse. Mais la Sagesse de Dieu, au contraire, ne varie jamais et doit, en conséquence demeurer inchangée ; avec le corollaire que cette nature ferme et durable de l'identité doit être également inhérente à toutes ses Créations. Dans le monde, si nous regardons autour de nous, tous ces exploits de la Sagesse Créatrice aussi bien que les innombrables objets de la Nature Commune révélant une Prouesse hautement Supérieure à celle de l'être humain - ces objets d'une merveille miraculeuse, un ou plusieurs hommes seuls, et même des millions de têtes les plus savantes réunies ensemble seraient incapables, même avec leurs capacités les plus brillantes de fabrication et d'invention, de fabriquer notre Terre, la Lune, le Soleil, les autres Corps Célestes à la course rapide, etc... : ils sont, après tout (comme vous aussi le croyiez), les oeuvres mystérieuses de Dieu. Peut-on découvrir dans ces Créations Divines un défaut de structure ou un fonctionnement imparfait ? Alors que les choses faites par l'homme révèlent toujours, sans exception, quelques défauts ou manques. La racine de cette imperfection ne réside pas dans l'âme de l'homme mais dans son intelligence. L'intelligence humaine manque perpétuellement de connaissance. Les imperfections et insuffisances qui caractérisent les oeuvres et les actions humaines, comme les autres choses réalisées par l'homme, découlent donc de cette source. Alors qu'au contraire, nul défaut ou erreur ne peut être discerné dans les innombrables oeuvres ou créations de Dieu. Dans leur Grand Dessein, elles sont affranchies de toute erreur et de toute absurdité. En ceci, le facteur principal qui compte au-delà de toute mesure est l'alliance en Dieu de l'Omniprésence avec l'Omniscience. La possession d'attributs par Brahma ou la caractéristique d'être agent actif en Lui n'a rien à y faire ; mais, au contraire, Son Omnipénétration est la Raison Suprême.

Objection : Les oeuvres et arrangements de Dieu témoignent également de nombreuses imperfections - comme : l'irrégularité dans les pluies périodiques ; les tremblements de terre ; l'excès de pluies, de froid ou de chaleur ; les épidémies et pestilences qui ravagent des pays entiers ; l'arrachement des nuages dans le ciel, et les éclairs qui en résultent ; parfois, le changement imprévisible dans l'orbite de planètes ou d'autres corps célestes ; les chutes de météores ; etc... tels sont les nombreux défauts de fonctionnement qui se rencontrent dans les oeuvres du Tout-Puissant.

Réponse : Ce ne sont pas des défauts ou imperfections divins ; ils sont dus plutôt à la nature des cinq éléments matériels, qui sont ipso facto sujets aux mutations transformatrices, c'est à dire, voués naturellement à paraître et disparaître. Ils sont constamment sujets à la nouveauté et à l'essayage destructeur de leurs phases transitoires ; ainsi, ils subissent aussi des états de formation comme la dissolution. Ce sont clairement les fantaisies et irrégularités de la terre, de l'eau, du feu et du vent qui sont responsables des imperfections terrestres, et non un manque de sagesse de l'Etre Suprême. Lorsque les mines de soufre sous la surface de la terre ou d'autres dépôts minéraux souterrains prennent feu, causant d'impressionnants incendies, ou que se forment d'abondantes formations gazeuses, sous cette pression terrible les couches supérieures de la terre sont ébranlées, ce qui causent des séismes. Quant aux excès de pluie, de chaleur, etc..., ils sont causés par l'association ou la dissociation mutuelle des éléments, ou par le terrible combat des forces naturelles l'une contre l'autre ; l'augmentation excessive de l'une d'entre elles pourra même souvent produire de tels phénomènes. Dieu n'a absolument rien à faire avec tout ceci. Dans ces événements les éléments de la nature suivent leurs propres routes sans que rien n'intervienne dans l'accomplissement de leurs fonctions respectives. L'intervention ou la non-intervention de Dieu ne s'y trouve pas. Les éléments sont changeants par nature. Ils doivent posséder aussi, innée, une certaine qualité ou propriété. Par exemple, de nombreuses choses se produisent en dehors de notre volonté, que ce soit dans notre corps ou dans le vôtre. Des douleurs, des maladies etc... qui affectent souvent notre corps contre notre volonté ; la formation du sang, de la chair, des menstrues, de la semence, etc... ; les instincts de faim et de soif - allez-vous considérer ces manifestations comme appartenant au corps, puisqu'elles se produisent en lui ? Ou allez-vous les considérer comme des attributs ou caractéristiques de l'âme ? Si vous les attribuez à l'âme, l'existence même du corps devrait, dans ce cas, être niée ; toutes ses propriétés et qualités constitutives, son activité et son exercice perdraient leur signification. Rien ne serait laissé alors en existence de semblable à un corps. D'une manière définie, toutes ces occupations variées, ces traits innés, ces efforts, ces instincts de faim et de soif, ces maladies, etc... sont donc des qualités du corps. Sans doute, il y a toujours association étroite de l'âme avec le corps. Sans cette proximité de l'âme ces différentes fonctions élémentaires du corps ne pourraient s'accomplir. De manière semblable, il existe dans l'univers une Divine Proximité de l'Etre Suprême par rapport aux Forces Élémentaires universelles de la Nature. Cette Divine Proximité maintient éternellement en action tous ces lents courants matériels des Forces Élémentaires. Le Seigneur Suprême étant un Etre Supra-Conscient et Omniprésent est la Source qui leur inspire tout mouvement, activité et accomplissement, par Sa Simple Proximité Divine. Il aurait, naturellement, eu besoin d'attributs au cas où il eut été limité, fini et confiné à un seul lieu. L'Infini n'a aucun besoin de ces qualités révélatrices. Partout où vous voulez que quelque chose se produise ou soit accompli dans une situation ou un lieu particulier, cela se produira de lui-même grâce à la Présence Omni pénétrante et Supra-consciente de l'Etre Suprême. Dieu est donc au-dessus de toute « souhaitabilité » ou nécessité de Lui donner une qualité. Et, pour ce qui la concerne, l'âme finie n'a nul besoin de qualités propres. Si l'âme individuelle avait une existence séparée comme entité vivante, certains attributs auraient pu se justifier dans son cas. Comment, lorsque l'Esprit Universel Lui-même est parfaitement sans attributs, l'esprit individualisé devrait-il posséder ou acquérir de tels accessoires inutiles ? La conclusion peut maintenant être tirée : l'Etre Suprême ou Brahma est Absolument sans Attribut.

Ici se termine la section quatre de la première partie du livre l'Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu.

Absence Essentielle de Couleur de l'absolu ou Brahma Inconditionné

PREMIERE PARTIE

Cinquième Doctrine : Cinquième Section

Doctrine : "Brahma assume le Rôle de Souveraineté Suprême, d'Avatar (Incarnation) et de l'Ame Finie".

Si l'Etre Suprême se trouve conçu comme Omni pénétrant et comme un Tout Unique, sans parties ou organes, dans quelle, et de laquelle, portion de Sa Présence Totale et Pénétrante l'incarnation se produirait-elle ? Le changement transformateur d'un état à un autre constitue une impossibilité flagrante, en toutes circonstances, dans le cas du Seigneur, qui est un Tout Indivisible. Si l'on suppose qu'une Portion de Lui-même prend part à un Avatar, Il devient alors, en vertu de la relation entre une partie et son tout, sujet en même temps aux lois de changement, transformation et divisibilité. Il en résulte que ce principe d'une partie qui s'élance du tout n'est absolument pas soutenable.

"Dans une partie, ou à partir d'une seule partie, Son mouvement ou l'exercice de Sa Gloire en tant qu'Iswhara ou Seigneur Suprême est totalement inconcevable".

Si d'un autre côté au cours du processus primitif de transformation, tandis que "Prakriti" atteint son premier état métamorphique de "Mahattattva" (Intelligence Cosmique) vous commencerez à appeler du nom d'Ishwara ou Seigneur Suprême le Brahma qui y règne déjà, ou si vous concevez cet état innocent qu'est Sa Présence connue le "Hiranyagarbha", ou comme le Grand Seigneur Pénétrant qui Entoure "Toutes Choses Grandes et Petites", ce serait une toute autre chose et personne ne pourrait vous en vouloir. Mais, à cette étape de la transformation de "Prakriti" en Intelligence Cosmique, Brahma pourrait avoir subi tout changement, transformation ou avoir été affecté par une altération de Son état naturel de Présence Efficiente : Cela est sans rime ni raison. Cela est totalement, en fait, matière de conjecture personnelle de votre part. Dans cette sphère ou étape particulière concernée, l'Etre Suprême peut être conçu sous n'importe quel nom que l'on puisse aimer Lui donner. Le fait important dont il vaut la peine de se souvenir à cet égard est qu'aussi longtemps que l'Etre Suprême se trouvait concerné, rien de nouveau n'apparaissait, aucun état de transformation ne se produisait, et rien d'autre de cette nature n'avait lieu. Il continuait d'être, comme auparavant, parfaitement Immuable, Indivisible, Sans Changement et Total. Comment pourrait-on concevoir alors Son Attribution d'être le Seigneur Suprême ? Il doit exister une base et une raison comme fondement à tout. Une pure supposition, sans aucun fondement valable n'est pas la voie qui mène à l'accord, à la conviction et au raisonnable. S'élever, descendre ou passer d'un état à un autre n'est pas possible dans le cas d'un objet Immuable et Sans Changement. Comme telle, la notion qui attribue l'état de Seigneur Suprême ou "Ishwara Bhava" à l'Etre Suprême est totalement sans fondement et impossible. Si

l'on présume que Brahma est fini et limité, on devrait supposer alors aussi qu'Il réside dans une portion spécifique de la "Prakriti" qui s'étend au loin. A nouveau, nous voici en face du doute résultant à envisager qu'un Seigneur Régional d'étendue limitée et de maigres talents puisse gouverner et superviser le domaine Vaste et Infini de la Matière, et sa Création effective, cette Expansion fantastique de l'Univers qui s'agrandit sans cesse. Qui dirigerait directement le mouvement et l'activité dans ces régions stériles de la Matière où Sa Présence se trouve niée ? Par conséquent, un Etre Suprême qui soit plus Grand même que l'Immensité de la Matière, le Principe le plus subtil de la Présence Omnipénétrante et qui soit un Tout toujours Indivisible, aussi bien qu'une Conscience Absolue, constitue un siné qua non de la Réalité. Maintenant, que Brahma puisse jamais jouer ce rôle spécifique d'un Iswhara, ou S'incarner Lui-même sous forme d'un Seigneur Suprême particulier, ou la possibilité même d'une telle transformation de Sa part est quelque chose qui échoue à satisfaire la raison, quand on la soumet à la pierre de touche du raisonnement, de la vraisemblance et de la logique. Et quelle connaissance de la Vérité qui fuit le rayonnement de la Raison ou la certitude du fait, qui a peur de l'épreuve de l'expérience directe, pourrait-elle se vanter de franchir les portails de la Réalité Ultime sans être tout de suite sanctionnée par les sévères Gardiens de l'Immortel Sanctuaire ? En conséquence, faire accéder l'Etre Suprême à l'état spécifique de Seigneur Suprême, se trouve tout simplement, en dehors de toute justification. Si, cependant, conformément à la théorie de la Perfection Divine, on n'accepte pour le moment, le concept d'Ishwara ou état particulier de Seigneur Suprême, même alors admettre Sa descente dans un Avatar ou Incarnation est au-delà de toute possibilité.

Objection : "Mais c'est un fait que Dieu s'incarne Lui-même". Les incarnations de Vishnou, Shankara, Rama, Krishna, Bouddha, Mahavira, du Christ, de Mahomet, et beaucoup d'autres personnages surhumains d'essence divine sont descendus sur terre comme Avatars. De grandes masses de gens dans le monde les considèrent comme des incarnations de Dieu.

Commentaire : Tous ces personnages surhumains du passé naquirent naturellement à une époque ou une autre. Ils étaient mariés et eurent des enfants. Ils traversèrent les épreuves de l'enfance, de la jeunesse, de la vieillesse, de la naissance et de la mort dans leur existence. Ils dirigèrent des guerres et firent face à des haines, à des luttes et différents autres conflits parmi leurs occupations terrestres coutumières. Ces dures réalités de leurs vies tendent généralement à montrer que, bien que nettement supérieurs en vertu à nous autres mortels, eux aussi étaient des humains, après tout ; d'autant plus qu'ils naquirent de parents humains dans des maisons humaines - et que nul d'entre eux ne vit aujourd'hui, puisqu'ils ont, après leur mort, abandonné ce maudit globe laissé sans sauveur ou avatar. Pour parler maintenant le langage particulier de notre bon sens ou sagesse, si nous devons désigner certains mortels bénis, simplement à cause de leur plus grand degré de virtuosité ou d'autres talents par comparaison avec d'autres, comme étant des incarnations divines du Tout-Puissant, ou penser qu'Il ait choisi de descendre sur terre sous leur unique forme, cela aurait-il un sens ? Cela ne résiste pas à la raison. Et la réponse à ces deux questions est simple et directe. s'il est admis que leurs naissances eurent lieu sous le toit d'habitations humaines, la candide conclusion doit être alors que des êtres humains sont nés d'êtres humains, et que tous ces grands personnages ne furent que des exemples supérieurs de mortels.

Examinons à nouveau, d'une manière égale, l'autre aspect de leurs distinctions spéciales. A cet égard, tous les hommes, sous le soleil, peuvent se diviser en deux grandes catégories : l'une, au talent ordinaire et aux qualités communes, celle des êtres ordinaires ; l'autre, possédant

des talents élevés et extraordinaires, et dotée de mérites et vertus hors du commun, celle des savants, des sages, des Yoguis. Mais cette catégorie distinguée se trouve, elle aussi, sujette comme la première au lot commun de l'humanité. Sa distinction et sa supériorité résident seulement dans l'étendue et la profondeur de sa connaissance scientifique et d'autres vertus très élevées. C'est tout autre chose lorsque, à cause de la foi, de l'affection, de l'admiration et de la dévotion éprouvées envers eux, nous offrons notre hommage d'appréciation en les appelant avatars ou surhommes. Mais ils ne pourraient jamais se produire que l'Esprit Universel de Dieu choisisse d'apparaître sur terre sous leur forme ; car le Dieu Omniprésent, Impassible, Inactif, qui est Immuable et Sans Organe est toujours libre des chaînes de la naissance et de la mort. Pour cette implacable raison, Il ne peut être enchaîné à la forme d'hommes, de dieux ou d'incarnation pour visiter et quitter cette terre ou être sujet comme les êtres terrestres aux lois de la naissance et de la mort. Dans un Sutra du Yoga S'astra, Ishwara ou le Seigneur Suprême Supra-conscient a été distinctement défini comme suit :

"Kles'a-karma-vipakas' ayairaparamrstah purusa vis'esa Is'varah" (Yoga Dars'ana : pada 1, sutra 24)

"Ce Seigneur Suprême de l'Univers" est affranchi des cinq Kles'as (sources de misère) terrestres que voici : Avidya (ignorance) ; Asmita (égo) ; Raga (passion et attachement) ; Dvesa (haine, jalousie) ; Abhinivesa (peur de la mort). Il est libre également, par rapport aux cinq sortes d'actions ou Karma : Utksepana (jeter en l'air) ; Avaksepana (jeter par terre) ; Akuncana (contraction) ; Prasarana (extension) ; Gamana (mouvement). Le résultat mûrit d'un Karma s'appelle son "Vipaka". Comme il n'existe aucun karma attribuable à Dieu, il n'existe aucune raison pour que Celui-ci en récolte les fruits. En conséquence, Il n'est pas non plus incliné à jouir des fruits du karma. Les "Asayas" sont les demeures ou retraites abritées pour les semences des fruits, c'est à dire les Vasanas ou Samskaras (impulsions et impressions subtiles) du mental. En raison de l'absence de toutes actions chez Dieu, il n'y aura en Lui aucun surgissement, non plus d'impulsions, etc... En résultat, il n'existe pas en Lui, non plus, de tumulte, d'impulsions. Cet Esprit Supra-Conscient, qui trône dans un détachement parfait et qui règne sur ce vaste "tourbillon" qu'est l'Univers est appelé "Purusha Vis'esah" ou le Sage Seigneur Sans Egal de la Demeure Cosmique. Nous préférons, de même manière, concevoir ce Seigneur de Soi et tout ce qui existe auprès de Lui comme l'Absolu sans Couleur, ou Dieu des Cieux Elevés. Ces traits ou caractéristiques du Maître Suprême tels qu'on les trouve énoncés par le Sutra du Yoga Darshana cité plus haut ne s'appliquent à aucune des Grandes Ames, que ce soient le Seigneur Krishna, Rama, Bouddha, le Christ, Mahomet, Mahavira, Nanak, Dayananda, Gandhi ou d'autres de leur stature. En conséquence, ils ne peuvent jamais être considérés comme l'Etre Suprême Lui-même, Son Incarnation ou Son Fils etc... Parmi la race commune des hommes, on doit sans aucun doute les considérer comme des Etres de la stature la plus majestueuse. Mais ces âmes élevées eurent, elles aussi, comme l'histoire où les annales nous le révèlent, comme les autres mortels leurs naissances et leurs morts, leurs maladies et leurs détresses, comme la vieillesse et les malheurs au cours de leur vie. Tout ceci prouve que Dieu ne s'incarne jamais en chair et sang comme "avatar". En fait, ceux qui ont été considérés comme des "avatars" furent parmi les hommes de grandes âmes de la plus haute catégorie. On peut fort bien les appeler de différents noms : Seigneur, dieux, sages, voyants, grands sages porteurs de vérité, âmes divinement inspirées, prophètes, instructeurs, etc... Toute cette argumentation et cet examen prouve d'une manière concluante que Dieu, que ce soit dans le passé, le présent ou l'avenir, n'apparaît jamais sur la terre sous l'apparence d'hommes illuminés, d'anges ou de dieux, d'avatars ou de prophètes.

Objection : "Dans l'individu, Dieu prend la forme de "Jiva", ou Principe Conscient et vivant".

Commentaire : Dieu est-Il sujet à la loi du changement de manière à pouvoir passer de l'état de Cause à un état d'Effet, se transformant finalement en un "Jiva", ou l'âme vivante individualisée ? Avec cette stipulation, l'Etre Suprême ou Dieu, étant sujet au changement, ou conditionné comme cause matérielle des Effets successifs, se trouvera réduit à une Substance qui se transforme et qui change. Comme les autres membres de cette classe, Lui aussi sera lié par ses conditions efficaces d'Asservissement et d'Emancipation. En outre, si une phase transitoire de Son Etat originel était impliquée dans l'argument, même le défaut de rapidité se trouverait alors applicable à Lui comme l'un de Ses traits essentiels. Qui plus est, on devrait L'admettre, puisqu'Il se trouve impliqué dans toute cette activité, à la fois comme Celui qui accomplit et Celui qui récolte Ses actions. De cette manière, plus d'un défaut et manque Lui porteraient ombrage. Mieux encore, si l'on considère "Jiva" comme une pente individualisée du Courant Principal de la Conscience, dans ce cas le Courant Source serait sujet lui aussi à l'infirmité qu'est la divisibilité à l'infini. Ainsi Son Omni Présence et Sa Totalité Absolue se trouveraient, elles aussi, mesquinement exposées. L'âme individuelle, ou "Jiva", demeure donc, d'une manière concluante, dépourvue du moyen de prouver qu'elle est une étincelle en puissance de la Sérénité Suprême ; et il n'est pas non plus possible de démontrer que c'est une création issue du propre Soi du Créateur - un produit effectif de la Première Cause Efficace Elle-même. Les âmes individuelles ne peuvent être nées de Lui. En raison de Son Etat Eternellement Immuable, comment pourrait-Il être considéré comme se transformant en les petites âmes finies ? L'apparition sur terre de Brahma comme "Jivas", qu'elle soit acceptée comme phase transitoire de la réalité, comme une partie d'un Tout, sur les bases du rapport de Cause à Effet et de transition, ou encore en adoptant la théorie de l'Illusion Universelle, constitue une totale impossibilité, aussi bien naturelle que logique. Nous tenons fermement au principe inviolable suivant lequel, pour autant que Brahma soit concerné, Il est un Etre Omni pénétrant, Non-Actif, n'ayant besoin ni de membres, ni d'organes, Immuable et Sans Changement, Perpétuel et Eternel, Toujours Le Même, Supra-Conscient. Ce ne sont pas Ses Attributs mais les traits caractéristiques de Son Etre. Cela n'implique pas qu'Il ait de nombreuses facettes. Comme être en existence, Il doit sans doute posséder une certaine forme, sans laquelle Il ne pourrait exister. Mais, en même temps, nous ne pouvons la comparer avec celle de n'importe quel objet de notre expérience terrestre, bien qu'Il possède certainement Sa Propre Forme Incomparable. L'Upanishad dit de Lui : "**Rupam Rupam pratirupo babhuva**" - "Etant associé, dans un sens très large, à tout objet possédant forme et dimension, Il se met à se montrer sous la forme viable de cet objet même". Si nous Le voyons comme l'Incorporation de la Connaissance Pure, et la connaissance inclue d'une manière essentielle le Karma lui aussi, alors Dieu sera contemplé par nous comme Incarnation de la Connaissance avec le Karma. Si, d'autre part, nous Le concevons comme une Source de Pure Conscience dans ce cas - d'après la racine "citi" - "Samjnane", suivant laquelle la Conscience implique aussi le siège où la réalisation de la Sagesse, Il nous apparaîtra comme Sagesse Vivante ou Connaissance Vivifiante. Jusqu'à ce jour, Sa Forme Véritable n'a jamais, après tout, été fixée avec certitude sur telle ou telle Forme qui pourrait Le déterminer. Le fait qu'Il possède un Etre d'Existence ne peut absolument pas être mis en question. Ni qu'Il puisse être la Cause Première de mouvement en "Prakriti" ; mais Il doit être, naturellement quelque chose qui possède un visage. Effectivement, il est extrêmement difficile, sinon presque impossible, de déterminer avec certitude quelle forme Il possède réellement ; car

Dieu ("**Rupam Rupam pratirupo babhuva**") n'assume-t-Il pas la forme trompeuse du miroir même par lequel Il est censé être réfléchi.

Il est néanmoins certain, d'une manière indubitable, que Brahma est le Principe le plus subtil qui existe. Il tend à être réfléchi dans la forme de l'objet même par lequel nous choisissons de prendre conscience de Lui. Pour cette raison même, beaucoup de gens croient d'une manière fausse qu'Il se met quelquefois à se dévoiler ou à apparaître comme possédant plusieurs formes : comme par exemple l'Upanishad : ("**Rupam Rupam pratirupo babhuva**"), la même conception s'est exprimée. En fait, parmi les choses existantes de ce monde, il n'y a rien qui approche, égale ou surpasse Son Inaccessible subtilité. En raison de ce subtil trait de finesse en Lui, Il est capable de pénétrer et d'imprégner toute chose partout, de l'intérieur et de l'extérieur, dans l'univers tout entier. Egalement pour ce facteur même de Son extrême subtilité, Il demeure hors de portée et d'appréhension mentale pour les hommes moyens d'intelligence commune, et Il échappe souvent à leur prise de conscience. Dans la Katho Upanishad, la dite subtilité se trouve désignée et caractérisée de cette manière :

"Esah sarvesu bhutesu gudhatma na prakas'ate / drs'yate tvagraya buddhya suksmaya suksmadars'ibhih" (Kathop : Adh. 1, Valli 3, Va. 12).

Signification : (Esah) Ce (Atma) l'Esprit Universel (sarvesu bhutesu) dans tous les êtres vivants (gudhah) mystérieusement caché ; pénétrant d'une manière subtile et impénétrable (na prakas'ate) ne luit pas ; est comme caché derrière le voile de "Maya" ou "Prakriti" et, à cause de cette dissimulation ou position secrète (suks'madars'ibhih) seulement par ceux qui possèdent une intuition profonde dans les sujets subtils et les mystères des vérités créatrices (suks'maya) par le moyen d'une haute intelligence essentiellement aiguë et bien aiguisée, ardente et rapide (agraya buddhya) qui se jette allégrement en avant à la recherche d'une connaissance nouvelle et de choses inconnues, ou change toute tâche en une victoire sûre menant au succès, (drs'yate) est connue ou vraiment réalisée. On lit aussi, ailleurs :

"Tam durdars'am gudhamanupravistam guhahitam gahvarestham puranam/ adhyatmayogadhigamena devam matva dhiro harsa-s'okau jahati" (Kathop : 1-2-12).

Signification : (Gudham) cet Esprit Universel qui est impénétrable et difficile à être connu par ce qu'Il est extrêmement Subtil et Omniprésent, caché d'une certaine manière presque trompeuse (anupravistam) ; pénétrant en toute chose et réduisant en maître toute chose à sa Présence Pénétrante (guhahitam) qui trône dans la cavité du coeur (gahvarestham) le Plus Secret Trésor du coeur ; qui occupe d'une manière inaccessible le coeur de toute chose, ou de même manière cet Univers Entier (puranam) sans commencement ; Eternellement ancien (tam durdars'am) difficile à réaliser (devam) Gloire, qui s'illumine par Soi, de l'Etre Suprême (dhirah) le Yogui dévot au mental pur engagé dans sa recherche (adhyat - mayogadhigamena) par recours au véritable sentier spirituel du Yoga (matva) ayant atteint la connaissance ou en ayant pris conscience (harsas'okau jahati) laisse derrière lui, ou s'en trouve libéré, les joies éphémères et instables comme les douleurs de ce monde d'obstacles ; pour lui, toutes les joies et les peines, comme les maladies du mental intérieur subconscient, cessent d'exister et se retirent dans leur source originelle ; la Cause Première Matérielle, appelée "Prakriti" ou Matière encore à naître.

Nous n'avons fait que nous écarter légèrement de notre sujet principal de discussion : que Brahma assume la position d'Ishwara ; et de ce sujet principal, un autre : celui de l'âme finie individuelle dans l'homme. Pour parler personnellement, j'ai aussi consacré de longues, de dures années, durant plus de deux générations à l'étude, à la tranquille assimilation, à la sérieuse contemplation, et à une absorption intuitive consciente - touchant aussi bien la Réalité de l'Etre Suprême que l'âme humaine. Mais, jusqu'à présent, je me suis trouvé incapable de constater en Lui le moindre degré de transition, de variation ou de changement. Jamais non plus surgit en Lui un attribut ; et jamais la moindre transformation n'apparaît dans Sa Grâce Sereine. Il apparaît rarement comme la Source. Fontaine jaillissante des "Jivas" enfermés dans les dimensions individuelles de leur propre progéniture. Encore moins est-Il sujet à se diviser en fractions ; et Il n'est jamais compatible avec l'état de divisibilité, l'éparpillement de minuscules particules à partir d'un Tout somptueux. La logique et la raison échouent à confirmer le concept suivant lequel Brahma assurerait le rôle d'Ishwara, ou se trouverait changé en divers spécimens des "Jivas" ; la doctrine de l'Avatar ou incarnation ne résiste pas non plus au raisonnement.

Objection : Mais, dans les Upanishads, il est affirmé que Dieu se change en diverses formes. Par exemple :

"Eko vas'i sarvabhutantaratma ekam rupam bahubha yah karoti/tamatmastham ye'nupas'yanti dhirastesam sukham s'as'vatam netaresam" : (Kathop : Adh. 2, Valli 2, Verse 12).

Signification : (sarvabhutantaratma) L'Esprit du Seigneur qui habite dans toutes les créatures vivantes (Eka vas'i) Dieu qui, tout seul, sans l'aide d'aucun assistant tient tout sous Son Oeil vigilant (Ekam rupam) Sa propre forme particulière (bahudha) en de multiples formes (Karoti) lutte, supporte (tamatmastham) ce Maître contenu en Soi qui a sa racine en Lui-Même (yé dhirah) ces hommes qui persévèrent dans l'expérience intuitive et dans la réalisation mystique (anupas'yanti) qui se déversent constamment en Sa douce Présence (tesam) pour leur seule part (S'as'vatam sukham) le bonheur durable et la béatitude sans mélange vient d'une manière ininterrompue et sûre ; (na itaresam) autrement, non aux autres. Suivant la signification de ce vers, Dieu multiplie Sa Présence en diverses apparitions.

Réponse : Le sens impliqué par le vers n'a pas été compris d'une manière exacte. Dieu Lui-même n'invente pas de multiples formes ; mais Il apparaît aux autres sous autant d'aspects ou de formes qu'il existe d'objets pénétrés par Lui. Même si nous pensons à Ses apparitions, venant à exister par elles-mêmes sans aucun changement dans leur Origine, dans ce cas aussi Dieu devient la Source changeante de résultats qui changent. Voyons donc, maintenant d'une manière brève, comment sont causées ces apparitions. Lorsque "Prakriti", se transformant en ses résultats ultérieurs atteint l'étape de la formation des Chittas - , la Présence du Tout-Puissant - qui pénètre ou se trouve dans cet emplacement particulier de chaque Chitta individuel - , cette Présence particulière Supra-Consciente en lui, en retrait par rapport à ce qui demeure à l'extérieur, se fait connaître comme l'Ame Finie Individuelle. Au cours de tout ce changement nominal, rien de nouveau n'était créé, et rien d'ancien n'était démoli pour lui faire place. Il n'y avait rien de semblable à une transformation multiple ou à une création à partir de la Conscience Suprême, et il n'y avait pas non plus de résultat nouveau construit. A l'intérieur du corps vivant, vous avez évidemment besoin d'une âme faisant office de fonctionnaire. Ici, vous avez déjà l'Omnipénétrante Présence dans la région du "Chitta" individuel ; vous avez seulement à

l'appeler si vous voulez le "Jivatma" ou Ame finie qui dirige les fonctions vitales de l'être individuel. Ce concept répond à tous les doutes et résout chaque problème relatif. En premier lieu, le résultat sera que l'Immanence et l'Omniprésence de Dieu demeureront non affectées par n'importe quelle sorte de changement ; et Il ne sera pas obligé de créer des âmes séparées pour les êtres vivants individuels. Cela nous épargnera aussi une masse d'embarras au sujet de l'existence séparée d'âmes immortelles. On doit simplement concevoir l'Omnipénétrante Conscience présente dans la région du "Chitta" comme étant l'âme individuelle. Ce Principe Conscient Eternel et Ultime peut être vu, en même temps, comme une Présence locale qui conserve Son Immortalité Générale. Aucune question d'ajouter ou d'ôter quelque chose de n'importe quel lieu ne surgit avec cette stipulation. Si bien qu'après s'être finalement libéré de ce monde, on ne se trouve pas obligé d'aller en un autre lieu ; et l'amère contrainte d'être obligé de revenir de l'état de "Moksha" ne vient plus, elle aussi, enfoncer son épine dans notre tête. L'Etre Suprême ou Brahma se trouve donc au-delà de toute nécessité de se transformer en formes multiples, en conditions changeantes ou dans les maigres mystères terrestres d'une gloire éphémère. En admettant les régions où s'éparpillent largement les nombreux et innombrables "Chittas", on résout aisément aussi le problème de la pluralité des âmes. Une âme séparée est nécessaire dans le corps pour ses fonctions vitales ; et ce lumineux distinct est fourni par l'Immanente Présence de Dieu à l'intérieur du "Chitta" sous forme d'un "Arbre de Vie" localisé. Que Dieu puisse s'abandonner à un processus de transformation, se transformer Lui-Même en une cause matérielle substantive, ou qu'Il utilise Ses Superbes Pouvoirs de cause efficiente pour la création d'âmes séparées, c'est tout à fait absurde pour la raison. Les fonctions qui se trouvent désirées être accomplies par un autre élément conscient introduit de l'extérieur dans le "Chitta" peuvent être aussi bien apportées par la Présence Pénétrante et Ferme de l'Etre Suprême à l'intérieur du "Chitta". On n'a pas du tout besoin d'une autre entité consciente, séparée et indépendante, sous la forme d'une âme vivante. Pour conclure l'argument, on peut affirmer avec force que l'Etre Suprême ne peut ni prendre l'état subsidiaire des "Jivas" pour les créatures vivantes individuelles. Sa compromission avec l'état transitoire d'Ishwara, d'Incarnation ou du "Jivatma" est totalement indéfendable. En réalité, à travers chaque phase transitoire de transformation matérielle de "Prakriti", Il reste fidèle à Son Etat originel et demeure Eternellement Le Même.

Ici se termine la section cinq de la première partie du livre : «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu".

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

PREMIERE PARTIE

Sixième Doctrine : Sixième Section

Doctrine : L'Etre Suprême ne fait rien et n'éprouve rien ; mais Il crée et arrange ce monde.

Dans ce monde qui est présentement le nôtre, on ne rencontre aucun humain ou être vivant qui pourrait être associé à certaines actions mais qui pourrait oublier leurs fruits. En réalité, toute action prend son origine dans le désir ou le but de réaliser son résultat ou son fruit. Celui qui ne fait que l'accomplir est nécessairement voué à être aussi celui qui récolte son fruit. Sans avoir en vue un but d'autosatisfaction, personne ne fera rien, que ce soit Dieu, un Prophète, un dieu ou un homme de toute manière. Si l'on estime que les actions de Dieu sont toutes dépourvues d'intérêt égoïstes et purement pour le bien et pour la bonne condition de Ses créatures, cette notion plausible appelle également de notre part un examen serré. Dans le grand atelier qu'est le monde, personne - qu'il soit un homme ou un dieu, un prophète ou une incarnation, ou toute autre créature vivante - ne fait jamais rien sans désir. Aucun être vivant ou créature sur la terre n'est jamais incliné à agir sans qu'un certain intérêt égoïste ne soit en cause. Les maîtres de maison insérés dans le monde sont guidés dans tout ce qu'ils font par leurs désirs présents ou par leurs ambitions lointaines. Dans le cas de pieux sages et d'autres êtres à l'âme élevée, le service des autres ou les actes généreux pour le bien de tous inspirent et produisent le bonheur, la satisfaction joyeuse et la paix mentale. Pour cette bonne raison, sont accomplies leurs actions orientées vers le bien général. Si le désir de réaliser un fruit, proche ou lointain, n'était pas là, personne ne ferait rien. Tous les êtres conscients se trouvent engagés continuellement dans l'action à partir de quelque sentiment de leur intérêt personnel, même s'il leur est imperceptible, à eux-mêmes, ou à d'autres observateurs. L'action chez un être conscient serait quelque chose d'inexistant dans le monde si elle n'avait pas son fondement dans l'intérêt personnel ou le désir. Il s'ensuit que, dans le vaste monde des actions humaines ou divines, il n'existe rien de semblable à un acte de pur altruisme. La présence de "Karma" chez les êtres conscients révèle l'attachement et l'intérêt pour soi, en l'absence desquels la tendance même à agir, chez une créature consciente, serait manquante et ferait totalement défaut. C'est partout un spectacle commun de l'expérience humaine de voir où se trouve son intérêt : alors seulement l'action surgit à l'être. Ceci s'imprègne d'un sens certain d'agrément ou de plaisir. Et c'est ce désir de plaisir que ce soit pour soi-même ou pour les autres qui devient une source positive d'inclination pour l'action. Ainsi, que devient la sainteté du terme "altruisme" ! Si l'on n'invoque cependant le fait que les actions du Sanyasin sont purement altruistes, et qu'elles ne se déclenchent que pour le bien général du monde, là aussi s'élèverait une grande remarque sceptique. Je regarde en arrière vers ma propre charge d'expérience, et je constate que j'ai eu

souvent, dans le passé, le privilège de passer un certain temps aux côtés de plus d'un saint et d'un être divin à l'âme élevée. Mais nulle part, chez personne, et à aucun moment, j'ai pu découvrir un acte dont l'origine était vraiment altruiste.

"De la part d'une Créature Consciente, un acte sans désir est une impossibilité".

Un Sanyasin offre ses enseignements : les gens y trouvent grand bénéfice, ils sont bénis par la paix et la prospérité. Cet accomplissement fait plaisir à cette âme pieuse, permet à ce saint homme d'être heureux et d'éprouver une joie intérieure. L'expérience même de la joie implique la présence du désir de satisfaction du soi. Personne ne pénètre sur le territoire d'un acte et ne se trouve incliné à l'accomplir sans que le soi y trouve d'intérêt. Nul être soucieux de son corps terrestre n'accomplit un acte sans qu'il y ait quelque intérêt ou but. Les animaux, les oiseaux, les bêtes, les êtres humains, les esprits célestes, ceux qui sont captifs de l'amour à courte vue de ce monde, les Yoguis éveillés à l'Horizon Intérieur, les Sages et autres nobles voyageurs de la terre - tous obéissent avant de se lancer dans l'action aux ordres de l'intérêt personnel ou à l'impulsion du plaisir fermement établi dans leurs coeurs. C'est donc bien rarement que nous rencontrerons un véritable adorateur de l'action altruiste, ou affranchi du désir.

L'argument suivant lequel le vent et le soleil accomplissent toujours leurs tâches respectives d'une manière altruiste, sans amour propre concerne les objets inanimés dans la Nature. Ils ne sont que des substances matérielles inertes, et aucun d'entre eux ne possède une connaissance de la manière dont ils agissent. Ils sont constamment incités à l'action ou au mouvement incessant, par l'étroite proximité de quelque autre Force Consciente. Notre allusion concerne ici, en revanche, les êtres vivants et les créatures individuellement responsables dans le monde de l'action libre. Parmi eux, nous l'affirmons à nouveau, personne ne s'engage jamais dans l'action sans qu'il est un but.

Venons en maintenant à l'Etre Suprême. Il déclenche, ou entreprend, le processus complet de la Création pour le bénéfice de toutes les créatures vivantes ; c'est à dire, en ayant en vue de satisfaire leurs opportunités, de se réaliser dans la vie, aussi bien que leur accomplissement du But Final de la Création : l'ultime émancipation de l'âme par son Union Idéale avec l'Absolu. Mais Brahma, ou l'Etre Suprême, demeure absolument affranchi de toute cette grandiose activité ; avec le résultat qu'Il ne peut être considéré comme l'"agent" directement responsable de la Création. Il ne possède aucun attribut ou tendance qui l'inclinerait à l'action, faisant de Lui un agent actif responsable des plans ou des actes. C'est par l'intermédiaire de Son Etroite Proximité même que "Prakriti" se trouve instillée d'énergie créatrice et d'activité lui faisant parcourir le cycle entier de ses métamorphoses. Si bien, qu'en réalité, cette activité créatrice appartient à la matière plutôt qu'à Brahma - lequel, dans une pure répartition, devient par Sa Simple Proximité la Cause Efficiente de tout ce phénoménal panorama de grandeur, d'utilité et de beauté. Le double attribut, qui consiste à être à la fois "l'agent" ou "celui qui récolte", ne se révèle pas vrai en ce qui concerne l'Etre Suprême. Brahma est Eternellement sans aucune inclination à agir, comme cela se trouve affirmé avec force par l'Upanishad :

"Niskalam niskriyam s'antam niravadyam niranjanam/amrtasya param setum dagdhendhanamivanalam" (S'vetas'vatarop : Adh. : 6, v. 19".

Ici aussi le mot "niskriya" se trouve utilisé d'une manière significative. Il confirme la vérité suivant laquelle aucun attribut, trait permanent ou tendance d'action, n'appartiennent à Brahma. Les tendances qualitatives prennent naissance dans un objet transitoire et changeant. Là où il n'y a ni transition, ni changement, ces attributs eux aussi, étant tenus en suspend, n'apparaissent point. L'Omnipénétrante Présence de l'Etre Suprême continuera pour toujours d'infuser dans la matière l'activité énergétique et le mouvement. Pour cette raison, il ne surgira jamais en Brahma la nécessité d'un attribut ou trait inhérent. Brahma est toujours associé étroitement à la "Prakriti", qui ne manque jamais de répondre à Son Inspiration. Avec cette relation, "Prakriti" fera Eternellement toutes choses pour Lui. Il est donc sans aucune signification de concevoir Brahma comme le Créateur, ou "agent" des différentes choses. Celui qui ne fait rien ne peut être invoqué pour récolter les fruits de Ses Actions, non existantes. Autrement, un Etre Suprême, récoltant les fruits de Ses actions ne serait qu'une réplique de n'importe lequel de nous, misérables humains. En l'absence de toute action de Sa part, Il ne peut être considéré avec justification, comme celui qui "goûte" leurs fruits. Ces deux aptitudes rétrécissantes ne peuvent, tout simplement exister, ni l'une ni l'autre en Lui.

"Nulle action ou Activité n'est jamais possible dans une Substance inerte sans l'Association d'un Etre Conscient : "

La matière ou "Prakriti" ne possède par elle-même nulle aptitude à causer l'existence de cet Univers, à moins de venir en contact avec l'Esprit Conscient. Pour cette raison, on devra admettre son association constante avec une Force Consciente Omniprésente semblablement Vaste, mais beaucoup plus fine et subtile qu'elle-même. Dans le monde physique qui nous entoure, nous découvrons que les objets matériels fabriqués par l'homme sont tous réalisés par sa volonté consciente et se trouve mis en action par la même force motrice. D'un autre côté, la vaste totalité du monde ne peut être amenée à l'existence et au jeu perpétuel, même si l'humanité dans son ensemble conjugait ses têtes pour le fabriquer ou le diriger d'une manière efficace. La conclusion inévitable devrait en être tirée : que l'invention et la création de l'univers ne peut s'expliquer, en vérité, que par l'appel à un Facteur Conscient Omni pénétrant aux Dimensions Sans Limites. Un tel Créateur Immanent et Conservateur du monde ne peut être que le Suprême Absolu ou Brahma de notre conception. L'ellipse d'une grandeur inimaginable qu'est l'Univers, dont la limite ne fut jamais et n'existera jamais nulle part, aucun homme, aucun être céleste ne l'a jamais vue, ou pourrait la voir dans l'avenir - en vérité, cette Danse-Tourbillon infinie, majestueuse du Mouvement et de l'Inertie, de la Vie et de la Mort, de l'Eternité et du Temps qui fuit, elle ne peut avoir été conçue que par une Cause Efficente encore plus Grande et Puissante. Et cette cause ne peut être rien d'autre que Dieu le Suprême Etre Conscient. Le seul doute qui puisse maintenant s'élever peut être celui-ci : savoir si Cet Etre Suprême crée ce monde merveilleux en Se changeant en "un Grand Potier ou Charpentier", qui réaliserait toute la gamme du processus de Création. Cette sorte de comportement actif de Sa part n'est pas soutenue par les faits ou par la raison. Une telle notion ne peut s'appliquer en toute justice, qu'à un objet limité possédant certaines dimensions mesurables, alors qu'elle se trouve inutilement superflue dans le cas d'un Etre Infini et Sans Limites. La fonction qu'on Lui fera accomplir dans une certaine région comme Créateur ou Agent de quelque chose, se trouvera réalisée par Son Omniprésence Consciente par le moyen de Son étroite Proximité de l'atelier matériel, comme Il est censé le faire en rapport avec la création du monde. Il s'ensuit qu'un tel attribut ou rôle de création effective équivaldrait simplement à un ajout futile. Dans le processus complet de création Il devient, sans nul doute, l'Originateur Inspirant, la Cause Première Efficente du monde, mais

non un Exécutant Actif du plan. Par Sa Présence proche Même dans la matière, comme source d'impulsion et d'énergie communiquée à elle, le cours entier de création fait sa ronde loyale et licite. Dans un jardin, notre préoccupation naturelle serait d'apprécier les fruits, plutôt que de compter les arbres. Alors que l'oeuvre de Création peut s'accomplir par la Proximité de la Divine Présence, pourquoi enfermerait-on Dieu dans le malodorant labyrinthe de l'activité créatrice et des défauts qui en résultent ? Considéré comme accomplissant les choses, Il devient sujet à certaines fautes et limitations, alors que, d'une position de simple proximité, Il émerge pur et sans taches à jamais. Son Etat Immobile, Pur, Indivisible, Immaculé et Souverainement Détaché se trouve préservé sans faille. En même temps, les processus créateurs continuent d'éteindre la matière dans leur prise inviolable. La Majesté de l'Etre Suprême demeure intacte, elle aussi. Cette relation indispensable fait sortir "Prakriti" d'une situation dans laquelle, sans le Grand Magicien, rien n'aurait pu être accompli par elle et rien réalisé ; car elle aurait eu alors peu de chance de s'adapter au mouvement et à la nombreuse et fine activité auxquels elle se trouve si aisément inclinée maintenant. Il semble donc certain que l'inévitable Proximité de l'Etre Suprême est le point crucial de la matière ; cette Proximité qui, sûrement, devient aussi bien la Cause Première (Efficiente) de la Création. Une telle cause nécessaire rendrait compte du surgissement progressif et gradué de la Création. Au contraire, si l'on croit que Dieu en est l'Auteur, Il sera, dans ce cas, mis logiquement dans la position d'être aussi celui qui "récolte" les résultats. L'énorme différence qui existe maintenant entre Lui et nous, auteurs humains de nos destins indifférents disparaîtrait alors. Une chose est certaine et indéniable : que le Créateur de ce monde est un Etre Conscient d'une nature Omniprésente. Sans Lui, le monde ne pourrait venir à l'existence. Mais Il est Sa Cause Efficiente, par l'intermédiaire de Son étroite Proximité de la Nature, qui va faire pour Lui le reste, grâce à Son Influence Supérieure et à Son Impulsion.

Il existe une association éternelle étroite entre l'Etre Suprême et la Prakriti inerte. Tous deux sont d'une grandeur immense ; l'une est inerte et lourde, alors que l'autre est Conscient et en Eveil. Le partenaire Conscient est éternellement la cause et l'inspirateur de l'activité dans celle qui est inerte et endormie. Si l'on admet qu'Il est apte à agir, une cessation d'activité pourrait parfois Lui faire face ou Il pourrait même se trouver totalement émancipé d'elle, en un temps à venir. Mais une telle situation ne peut jamais se présenter pour un Dieu Omnipénétrant. Le travail sera toujours là et, puisqu'il en est ainsi, "Prakriti" ne sera jamais affranchie de son occupation incessante.

Objection : Au cours de la condition qui prévaut lors du Jugement Final, la Matière ne connaît-elle pas un répit ?

Réponse : Non, elle ne connaît pas de paix même durant la période de Jugement. A ce moment aussi, en raison du Contact Conscient avec l'Etre Suprême, une sorte d'action vibratoire subtile se poursuit sans cesse au coeur de Prakriti. On peut illustrer cela de la manière suivante : c'est comme durant le sommeil du corps, où seulement l'activité et le mouvement qui se manifestent à l'extérieur sont suspendues ; alors que la respiration vitale normale continue de fonctionner sans un instant d'arrêt. Et l'état d'oubli qu'est l'absence de connaissance continue également. Ainsi, durant la période de Jugement, la "Prakriti" subsiste exactement avec son activité subtile. De timides, tremblantes vibrations continuent, après tout, de l'imprégner ; parce que le contact inspirant de la Conscience Suprême s'y trouve Eternellement. Comment l'action pourrait-elle, dans ce cas, être totalement non existante ?

Objection : Aussi, pour cette raison, l'action devient, elle aussi, éternelle. Mais vous pensez que l'action surgit d'une relation composée. Alors que la Matière est Eternelle et que sa relation avec l'Etre Suprême est également Eternelle, toute activité de la part de la Matière devra, dans ce cas, être considérée, elle aussi, comme permanente et sans fin ; car leur contact composé mutuel est d'une nature qui ne prend jamais fin.

Réponse : Le "Karma" se différencie en général et particulier. Tout au long de la phase d'Annihilation de la Nature, le type ordinaire d'activité générale continue de se produire. Durant la phase de création, inversement, les processus particuliers et intensionnels de la manifestation progressive prennent le relai. Dans ce sens et ce contexte limité, en raison de la perpétuelle présence de la Proximité de l'Etre Suprême, la tendance de "Prakriti" à l'action prend aussi sur elle une nature complexe perpétuelle. Lorsque le cycle spécifique de changement s'engage dans son chemin de création, le "Karma" assume aussi, à ce stade, une nouvelle signification spécifique. Partant de cet argument préliminaire, nous parvenons à la conclusion que Brahma ou l'Etre Suprême n'est ni l'Exécutant de n'importe quelles actions, ni celui qui jouit de leurs fruits ; néanmoins, Sa Présence très Proche influence Prakriti et l'oblige, une fois de plus à mettre au monde un plan significatif de création. Après s'être trouvée reléguée à l'inactivité et au repos pour une durée immensément longue, lors de la Destruction et du regain qui la suit, "Prakriti", elle aussi, ayant rejeté son vieillissement simultané, se met à rajeunir, à devenir ardente, comme si elle vivait une fraîcheur virginale. Elle possède, à nouveau, toutes ses capacités, et elle est prête pour le nouveau tour de la Création. De même que dans la vie des êtres humains, la nuit et le jour se déroulent alternativement - la Nuit pour le repos, et le Jour pour le travail recommencé - , de manière semblable les deux aspects de "Prakriti" : la Nuit de l'annihilation pour le répit et le Jour de l'Activité Créatrice spécifique pour la reprise de l'oeuvre, se succèdent éternellement l'un à l'autre dans ce but. Cette succession mutuelle des deux phases constitue une disposition permanente, et elle continuera à jamais.

Objection : Comme nous même qui - soit par ignorance, soit à cause de notre propre altération de la connaissance - considérons l'âme comme le véritable agent et comme celui qui jouit des choses dans la vie, et acceptons de subir les diverses modifications des activités de la Matière et les événements dans le monde, l'Ame Universelle Suprême pourrait aussi bien se trouver inclinée à différentes expériences de Son Etre.

Réponse : La racine de notre connaissance déformée réside en fait dans les limitations étroites de nos facultés intérieures. Mais Dieu n'est pas une existence localisée ; et Il ne possède aucune faculté interne ou externe qui permette de Lui accoler diverses expériences venues de l'intérieur ou de l'extérieur.

Objection : Nous sommes des êtres conscients localisés et finis ; ainsi sommes nous inclinés à goûter les objets et les expériences d'une région particulière seulement. Dieu, qui est Omni pénétrant peut, fort bien, subir les expériences de la "Prakriti" toute entière et de son trésor total d'objets créés.

Réponse : En concevant aussi Dieu comme jouissant des choses terrestres et supra terrestres, et en imaginant "Prakriti" ou ce grand univers comme étant Son Immense Corps, qui possède le vaste trésor matériel de ses richesses créées comme l'instrument de Ses joyeuses expériences, nous Le faisons descendre à notre niveau terrestre. Dieu et nous, serions également

sujets à des expériences d'échecs comme aussi à l'asservissement et à l'émancipation. Pour nous, il peut s'avérer possible que nos parents ou nos guides spirituels soient capables, par leurs enseignements bénéfiques, de nous guider vers le but final de réalisation ; mais qui donc instruira et guidera Dieu et qui L'aidera à parvenir à son Accomplissement Final ? Rien d'aussi grand et majestueux que Lui, aucun n'égale Lui ne peuvent être vus dans le monde. Par conséquent, aussi bien la nécessité pour Dieu d'avoir des jouissances comme celles de connaître l'esclavage et la libération, sont insoutenables. Nous rencontrons généralement, et nous en faisons l'expérience, des choses différentes de notre corps ; car chacun de nous possède un corps de chair aux dimensions minces et limitées. Mais Dieu est, Lui, Omniprésent ; Il pénètre en permanence toutes les substances causales et d'effets de "Prakriti". Il n'existe aucun monde, différent de celui-ci, dont Il ne puisse choisir d'éprouver la jouissance. La notion de Dieu comme Créateur et comme Celui qui goûte les choses, ne possède pas le moindre fondement. "Prakriti" ne peut être Son corps, parce qu'un Dieu doté d'un corps deviendrait sujet à la transition et au changement. Comme transition et changement n'ont rien à faire avec Son Etat d'Identité Absolue, toute conjecture relative à son corps et à Ses jouissances ou à Son esclavage et à sa libération, n'est qu'une simple façon de parler. La création du monde n'élève aucun obstacle à Son Etat de véritable Non Intervention, parce que Son étroite Proximité de la Nature est toujours là. En raison de cette Eternelle, Etroite Proximité, "Prakriti" demeure perpétuellement en activité. Les transformations métamorphiques des faits et d'objets naturels, leur apparition comme leur disparition continuent de prendre place éternellement dans leur cours normal d'activité. Cela laisse l'Etre Suprême intact sans la moindre modification à Son Etat originel. Il demeure, comme auparavant sans facultés de fonction, comme parfaitement non actif. L'Upanishad soutient fort bien cette conception :

"Eko Vas'1 niskriyanam bahunamekam bijam bahudha yah karoti tamatmasthanam ye'nupas'yanti dhirastesam sukham S'as'vatam netaresam" - (S'vetas'va : 6-12).

Signification : Dieu, qui (Ekah) seul (bahunam) innombrables (niskriyanam) des âmes sans action ou "Jivatmas" (Vas'y) gouverneur ou contrôleur (ekam) unique (bijam) "Prakriti" sous forme de germe, comme Cause Première Matérielle de cet univers tout entier (bahudha) en de nombreuses formes (Karoti) change, se transforme. Par influence de Dieu, la Matière inerte ou "Prakriti" se transforme en d'innombrables objets de différentes formes, qui sont ses effets. (Tan) Que (Atmasthanam) établi d'une manière inébranlable dans Son Propre Immense Soi, Dieu (ye) ces (dhirah) persévérants dévots de la vérité (anupas'yanti) essayent constamment et avec vigilance de prendre conscience (tesam) par eux-mêmes (s'as'vatam) l'éternel qui ne diminue pas (sukham) divine béatitude et bonheur intérieur, qu'il soit leur lot ; (netaresam) non à d'autres de disposition différente. De cette manière, l'Etre Suprême ou Brahma continue éternellement par Sa Proximité même, d'inciter "Prakriti" au mouvement et à une autre activité créatrice complète dans des cadres variés.

Ici se termine la Section Six de la Première Partie du livre : L'Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu.

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu

ou

Brahma Inconditionné

PREMIERE PARTIE

Septième Doctrine : Septième Section

Doctrine : "Il n'y a pas besoin d'un Etre Suprême ; il existe d'innombrables âmes - et, en s'unissant aux innombrables atomes, ou particules de la Matière, elles devraient être capables de créer un monde par elles-mêmes".

Réponse : Si l'on croit que d'innombrables âmes ou "Jivas" peuvent être la cause efficiente, pour produire un monde, nous aimerions savoir, si la cause matérielle d'un monde ainsi créé, consisterait en d'innombrables particules inertes de matière, ou en une "prakriti" unique pénétrante et puissante. Si l'on admet que d'innombrables particules de Matière, se combinant à d'innombrables âmes ou "Jivas" - de telle sorte qu'un atome matériel ou unité conscient (appelé par vous "Atma" ou "Jivatma") mènerait à une association coordinatrice -, une autre lacune se présenterait ; puisqu'alors une seule particule matérielle ne serait pas capable de produire ce vaste univers. Si, d'un autre côté, après coup, ces innombrables particules forment aussi, entre elles, un assemblage matériel et que la création se produit alors, dans ce cas chaque unité de conscience déjà associée à chaque particule matérielle, prendra place de même manière dans l'assemblage. En cette circonstance, est-ce que l'unité consciente guidera sa compagne matérielle dans leur progression, ou est-ce que ce sera l'inverse ? En outre, plus tard, ces innombrables particules, simplement du fait de se trouver attirées par les propriétés génériques d'une autre de leur propre classe commune, se trouveraient dans une position capable de former, à partir d'elles-mêmes une masse solide d'une forme ressemblant à notre Terre. D'une manière analogue, leurs partenaires conscients aussi, les âmes, du fait de se trouver semblablement attirées et unifiées par les camarades de leur propre catégorie commune, formeraient un grand fragment composé d'unités conscientes. Quel nom approprié lui donneriez-vous ? Après, ce solide inerte et ce solide conscient, diriez-vous, viendraient à former une autre composition plus grande. Nous aimerions maintenant savoir, dans un tel processus de création, lequel des deux - l'unité consciente ou le composé conscient ultérieur - est devenu la cause efficiente ? Aussi, à partir de ces deux catégories : les fines particules originelles ou les solides ultérieurs conscients et inertes - laquelle sera subtile et pénétrera l'autre, grossière ? Pour autant que ces deux masses - l'inerte et la consciente - soient concernées, leur rapport de composition sera-t-il celui du pénétrant et du pénétré, ou une simple association mutuelle ? Lequel des deux endossera la propriété de densité, et l'autre celle de la légèreté ? Vous aurez à résoudre ces points-là, avec clarté et avec une certitude positive dans la conclusion. Alors, entre ces deux unités-là - la particule inerte (ou atome) et la particule consciente (ou unité) - la propriété de légèreté ou de densité aurait-elle (comme cela pourrait être le cas) une similitude de ressemblance, ou une diversité dissemblable ? Qui plus est, si ces deux particules se meuvent ensemble conjointement, alors, en toute situation, avec leur conjonction subsistant toujours, la création pour laquelle elles seraient responsables devrait être une affaire de mélange ; si bien qu'une perception de l'identité

de chacune se révélerait en vérité, difficile, si ce n'est foncièrement impossible. Au contraire, si les particules non vivantes de matière, comme aussi les particules vivantes de nature consciente, se combinent d'abord ensemble, avec d'autres de leurs propres catégories respectives, et en viennent, après coup, à coopérer les unes aux autres pour produire ce monde immense, que deviendra, dans ce cas, la cause efficiente de la création, et laquelle la cause matérielle ? - Parce qu'en l'absence de la cause efficiente, aucun effet quelqu'il soit ne pourrait être réalisé à partir de la source matérielle. Ainsi, le vice de la confusion et de la promiscuité ferait surgir sa tête hideuse.

"Les Particules non vivantes ne peuvent conduire à la Création du monde, sur la base de leur combinaison avec les particules conscientes".

Cela signifie que les particules inertes et les particules conscientes ne peuvent, même en se combinant, donner naissance au monde. Egalement, lorsque nous jetons un regard au monde actuel ou au corps humain, une question frappe le mental : savoir l'origine de ce "Jiva" infinitésimal conscient qui s'y est introduit - car, au départ de la création, la première chose qui, suivant ce concept, se produisit, était la combinaison de chaque particule inerte avec chaque unité consciente ; avec le résultat qu'aucune particule consciente et aucune particule inerte ne restèrent en dehors de cette union. N'est-il pas supposé que la création prit le départ de cette manière ? Cependant, si, durant la période de création, d'innombrables particules conscientes et d'innombrables particules inertes pénétrèrent dans le corps humain et continuèrent d'y être, dans ce cas, le système naturel, tout entier, de l'expérience terrestre et du "Karma" se révélerait incertain et inutilisable. La conclusion est que, plus d'un "Jiva" conscient dans le corps, ne peut se rassembler pour des expériences non équivoques de la vie. Une unité consciente seule et unique aura, pour elle seule, son lot sans partage d'expériences de la vie, soit que, comme facteur vital, elle se révèle être aussi petite qu'une particule de poussière ou une étincelle de feu - ou qu'elle soit vaste, dans le sens que sa présence puissante pénètre le corps tout entier. Cette longue chaîne d'argumentation, à travers les objections et leur examen complet, ne fait que nous amener à la conclusion que même d'innombrables unités conscientes mises toutes ensemble ne peuvent réaliser la création de cette vaste merveille qu'est le monde et que beaucoup d'unités conscientes (âmes) dans le corps humain ne pourraient, de leur côté, accomplir leurs tours respectifs de "Karma" lié à l'expérience (Karma-Bhoga) dans la vie.

Vous croyez qu'une division ultérieure de particules inertes comme des particules conscientes n'est pas possible. Leur division est, suivant votre doctrine, la phase dernière d'une existence subtile. Toute nouvelle analyse est totalement hors de question. Dans votre théorie, les particules sont les entités ultimes les plus subtiles.

Si les deux catégories se combinent avec d'autres de la leur propre, c'est à dire les inertes avec les inertes et les conscientes avec d'autres particules conscientes, elles constitueront, en un sens, deux volumes, à savoir une masse inerte et l'autre consciente : dans cette condition, se trouveront-ils mutuellement liés par les liens d'une simple association, ou dans un rapport de pénétrant à pénétré ?

Dans le cas où la création serait commencée par eux, se comportant comme des partenaires associés, lequel des deux volumes deviendrait la cause efficiente et lequel la cause matérielle ? Cela mènerait aussi à un conflit mutuel. Des substances matérielles qui se réunissent

ou qui se fondent en une masse et qui prennent alors une forme perceptible (comme notre corps, ou la Terre) peuvent être vues dans la Nature comme des exemples palpables et concrets. Mais une masse d'unités conscientes formant une substance ou un corps visible ne se révèle exister nulle part. Pour cette raison, ceci a toujours constitué une énigme de controverse pour les penseurs de toutes les époques.

Pour éliminer toute incertitude, nous sommes appelés, en conséquence, à n'admettre que deux êtres éternels - l'un Inerte, et l'autre Conscient. En dehors d'eux, l'Existence Consciente est extrêmement subtile et fine, et dénuée de facultés d'aide ou de moyens de réalisation. L'Etre inerte, d'autre part, est par comparaison nettement plus grossier, et doté de facultés coordinatrices. Leur coopération mutuelle doit, de toute manière dépendre du principe de la relation du pénétrant et du pénétré.

"Le Principe Conscient Omni pénétrant crée le monde à partir d'innombrables particules inertes de Matière".

Votre concept de "Paramanu", une particule élémentaire de Matière, et sa définition, comme "le dernier facteur constitutif sans possibilité de division ultérieure et, en même temps, de nature extrêmement subtile", réclame une élucidation plus poussée. Cela signifie-t-il que la partie indivisible d'une substance, comme disons notre actuelle planète Terre, partie qui puisse subsister à la fin d'analyses successives, réalisées jusqu'à ce que se trouve atteinte la dernière particule rebelle, à toute analyse ultérieure, puisse être ainsi expliquée ? Ou est-il impliqué, qu'au lieu de ce dernier, reste indivisible de la substance terrestre, des particules de matière séparés existant éternellement, sont là ayant, par combinaison ensemble avec d'autres, été amenées à produire la terre. Existe-t-il là quelque autre substance ou principe subtils également, en existence de leur propre classe, ou d'une nature opposée, qui puisse être tout à fait distincte d'elles, et soient capables de les amener à un état de combinaison, en vue de produire diverses masses composées et solides, d'objets créés comme la terre ou nos corps, et d'autres qui peuvent apparaître dans le monde actuel ? Encore : ces particules sont-elles supposées avoir, ou ne pas avoir, différentes facultés complémentaires ? Si l'on soutient qu'elles possèdent certains constituants, leur analyse et leur division seraient possibles ; à l'opposé, si elles sont conçues comme des "tout" et dépourvues de leurs parties constitutives, alors, une réalité telle qu'une totalité, ne peut être plus d'une seule.

Il ne peut y avoir qu'une seule substance qui puisse être complète comme totalité et sans parties ; et ce sera, de beaucoup, la plus Grande et la plus Subtile de toutes les autres choses en existence, pénétrant et imprégnant, en permanence, tout autre substance, grande ou petite.

Même si, selon la Théorie du Perfectionnisme ou de l'Evolution inhérente, ces particules matérielles dernières sont considérées comme de minuscules "tout" sans parties - si bien que ces innombrables "tout" unités, lorsqu'ils sont réunis ensemble, en une combinaison, fassent apparaître une grande masse gigantesque d'un Tout Sans Parties - , une telle théorie ne pourrait expliquer la création d'un monde tel que celui que nous observons à présent. Et on ne pourrait pas expliquer, non plus de la sorte, une catégorie différente de création à partir de la cause matérielle. Aucun changement ou transformation ne serait possible à partir de ce Grand Tout. Un tel Tout vaste, indivisible et inerte demeurerait une pure futilité.

Sous cette forme, aucun autre Pouvoir Omni pénétrant et Conscient ne peut être censé exister, quand vous croyez que les particules matérielles indivisibles existent en quantité innombrable. Comment ce Pouvoir, après tout, va-t-il être capable de pénétrer des particules impénétrables ? Comment va-t-il les pénétrer, à moins qu'elles ne lui offrent l'espace nécessaire, ce qui n'est possible que dans le cas de particules possédant des parties constituantes ? Dans cette forme donc, ces deux substances - l'une, les innombrables particules subtiles, sans parties et inertes ; l'autre, le Tout Géant, Conscient et Indivisible, beaucoup plus grand que tout le reste - sont absolument inconcevables et sans fondement. Au cas où, le Principe Conscient Omniprésent se trouve considéré comme une Force Grossière, il ne peut l'être sans être sujet au changement et à la transformation, et sans perdre, du même coup, son Omniprésence. Le concept même d'un principe Conscient Omni pénétrant exige l'admission des particules matérielles comme formés de parties. Qui plus est, on devrait supposer quelque autre source, comme étant leur cause matérielle première.

Si nous nions la présence d'une Conscience Omniprésente, quoi d'autre, pourrait alors, être la source ultime de la Création de ce monde, ainsi que de l'excitation des particules matérielles inertes au mouvement et à l'activité créatrice ? Les substances inertes ne peuvent se mouvoir d'elles-mêmes. En conséquence, on aura besoin d'un pouvoir conscient qui, tout en entourant les dites particules indivisibles, soit capable de les inciter au mouvement et à l'activité. Ce pouvoir, qui plus est, devrait être plus grossier que ces particules indivisibles, et en outre, changeant. En raison de sa nature changeante, les objets conscients seraient engendrés à partir de lui, comme ses effets. Ils seraient tous des particules conscientes, que les gens nomment habituellement "Jivatmas". Et, comme cette Grande masse de Conscience serait elle-même changeante, ces particules conscientes, elles aussi, devraient, pour être ses effets, être changeantes par nature. Par conséquent, un Facteur Conscient Omniprésent, sous cette forme, semble être une simple notion à longue portée ; et le semblent aussi, les particules inertes indivisibles de matière parallèle aux "tout" indivisibles ou unités de Conscience. En fait, tout ce vaste monde s'écroulerait si les choses se trouvaient ajustées et manipulées de la sorte dans la réalité.

Question : "Quelle différence faites-vous entre un atome et une particule ? "

Réponse : Les adeptes du Nyaya affirment qu'un atome ou anu (molécule) consiste en soixante "Paramanus" ou particules. Dans leur conception, le "Paramanu", ou l'unité ultime de matière est indivisible. En conséquence, "l'anu" ou atome consiste, dans leur idéologie, en parties. A la lumière de cet exposé, ceux qui croient que l'âme est dans ses dimensions un "anu", seront obligés de la concevoir comme formée de parties. Mais une âme possédant des parties serait une entité changeante. Dans cet état de son être, seule la Conscience Suprême Omnipénétrante serait capable de la pénétrer et pas autrement. Dans le Sutra :

"Param va truteh" - (Nyaya : Adh. 4 Annhika 2, sutra 17)

Il a été soutenu que "Paramanu" ou particule ultime, résiste à toute division, et il a aussi été considéré comme indivisible et sans fin. Pourtant dans le Vais'esika Darshana, il est dit :

"Vibhavan mahanakas'astatha catma" - (Vais'esika : Adh. 7, Annhika 1, sutra 22)

Le Vide éthéré ou espace et l'âme ont été affirmés être "Vibhu", ou prédominant partout d'une manière éminente ; si bien que leur pénétration n'est apparamment pas admise. Pourtant, en l'absence de leur pénétrabilité, la création du monde ne serait pas possible. Pour cette raison, si nous concevons ces particules de matière, comme formées de parties, elles prennent aussitôt, d'une manière significative, la signification de ce que la philosophie Samkhya choisit d'appeler les "cinq Tanmatras" ou (sources essentielles de création concrète et discrète dans le monde - comme l'exprime, par exemple, le fragment que voici, d'un Sutra :

"Prakrtermahan Mahato' hamkaro'hamkarat puncatanmatram" - (Samkhya Darshana, Adhya. 1, sutra 61)

Concluant toute l'argumentation, nous pouvons ainsi affirmer qu'une pluralité infinie de particules matérielles indivisibles est impossible, et constitue une notion absolument insoutenable. Et, d'innombrables "Jivatmas", ou âmes individuelles, ne peuvent pas du tout, non plus, se justifier logiquement. Seul Brahma Omniprésent et sans faculté peut, uni à une "Prakriti", qui consiste en parties, peuvent accomplir la création de ce Monde. D'innombrables âmes s'unissant à une infinie pluralité de particules matérielles, ne pourraient jamais réussir à engendrer cet Univers aux multiples facettes.

Ici se termine la Section Sept de la Première Partie du livre : "Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu".

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

PREMIERE PARTIE

Huitième Doctrine : Huitième Section

Doctrine : "On n'a pas du tout besoin de Brahma ; les cinq Forces Élémentaires (matérielles), en se combinant ensemble par une Union multiple, sont parfaitement capables de faire démarrer la plus grande des créations".

Objection : Tous les cinq éléments sont inertes et sans vie ; par eux-mêmes, ils ne peuvent être pourvus d'énergie et d'action. Par conséquent, un facteur de Conscience doit être là pour les pénétrer d'énergie active et de force. Dans ce monde également, nous nous apercevons que des dispositifs mécaniques, comme une horloge, une diligence, un wagon de chemin de fer, un véhicule à moteur ou une fusée, objets qui sont par eux-mêmes inertes, sont dénués de toutes traces de mouvements autonomes. Ils sont tous dotés finalement d'énergie par le facteur humain vivant. Ils ne bougent pas et ne se meuvent pas d'eux-mêmes ; et ils ne sont pas non plus fabriqués d'eux-mêmes. L'art de les fabriquer, aussi bien que la force motivée qui les anime, vient, en dernier ressort de l'homme. De même manière, celui qui fait et qui meut les cinq forces de la Nature, doit être, lui aussi, un être conscient avec lequel compter. Le corps humain, lui aussi, devient pour la terre, un objet mort et inerte, lorsque la vie consciente s'en est échappée. Il se trouve alors dépourvu de tout mouvement. D'une manière semblable, une Présence Consciente pénètre aussi ces cinq éléments, qui tiennent constamment d'elle, leur énergie active. Si la composition et le dépérissement peuvent être considérés comme leur tendance naturelle, il doit y avoir un facteur conscient, responsable tout d'abord de leur intégration, aussi bien, à la fin, que de leur désintégration. L'action surgit de la conjonction. Pour amener une condition associée, cela met en jeu un facteur inerte ou un facteur conscient. Prenons, par exemple, une minuscule semence d'arbre "Pipal" ou "Vata" (figuier). Une rafale de vent la ramasse avec la poussière du sol et la jette sur le haut d'un mur en terre. Là, sur ce mur élevé, elle va prendre racine comme jeune plant et finira par grandir jusqu'à la taille d'un arbre complet. Ici, une cause efficiente inerte est intervenue. Ainsi, même sans cause efficiente, consciente ou humaine, un arbre pourra venir à l'être, là où d'ordinaire on ne s'attend pas à le voir pousser. L'autre facteur efficient sera un homme doué de vie et de conscience. Il prendra cette semence de "Pipal" ou figuier et, après avoir labouré la terre, il la sèmera en elle. Après il l'arrosera, il nettoiera son emplacement, entreprendra de la protéger avec soin et d'accomplir d'autres activités volontaires, destinées à faire convenablement pousser l'arbre. A la fin, celui-ci sera devenu un figuier en plein épanouissement. Dans le premier exemple, le vent inerte avait causé un mouvement dans la semence inerte qui s'était trouvée amenée ainsi à la croissance complète qui en était la conséquence. De même, l'initiative de "Prakriti" a, elle aussi, rendu tout à fait possible la conjonction des cinq éléments, et elle est devenue la Cause Efficiente Inerte de la création toute entière. En tant que telle, la présence de l'Etre Suprême n'est pas du tout nécessaire.

Réponse : Comme la "Prakriti" inerte a rempli d'énergie et combiné les cinq forces élémentaires, qui donc communiqua l'énergie à la "Prakriti" elle-même ? Une autre "Prakriti", de nature plus élevée capable d'aiguillonner la Puissance inerte devrait être admise en face d'elle. Mais on ne voit pas, on n'entend pas non plus dans le monde une telle autre source inerte à l'inspiration de "Prakriti". Par conséquent, un Esprit Universel, Omniprésent, Conscient - et rien d'autre - est le premier et dernier Inspirateur de la Matière, grâce naturellement, à Son Etroite Proximité ou association Pénétrante. Nous Le concevons comme la Cause Efficente du monde, seulement au moyen de Sa Proximité même - plutôt que pour un penchant à l'action, ou pour Son état de "Fabricant des choses". L'Association ou la Dissociation, la naissance et le déclin, ne peuvent être les propriétés naturelles des cinq éléments. A cet égard, une certaine cause efficiente, consciente des transformations qui se produisent en eux, devra après tout, être admise. Si l'on n'objecte, cependant, que le vent ne possède pas d'énergie consciente, mais que cela ne l'empêche pas d'éparpiller la semence n'importe où s'il en a la fantaisie, (sur le sommet du mur ou sur le sol) et de permettre ainsi que l'arbre se développe, après tout, à partir de la semence : on pourrait dire que la force naturelle de Prakriti se sert, pour travailler, de sa source matérielle derrière le vent en question. Mais alors, en suivant cet argument même, on se trouverait obligé de supposer, derrière la Prakriti elle-même, une autre cause matérielle nécessaire pour éveiller Prakriti de sa paresse profonde. Cela, on ne le rencontre nulle part. On se trouve donc amené, en conséquence, à admettre qu'il existe - derrière "Prakriti" ou, d'une manière plus correcte, au coeur de celle-ci - la Présence de Brahma ou Son Inspiration Supra-consciente, qui pénètre Prakriti, et qui l'incite sans cesse à l'action perpétuelle. De toute manière, il est impossible de dire légitimement que le mouvement est une propriété naturelle de la Matière.

Une objection immédiate : par l'expression "propriété naturelle", nous voulons signifier ce que vous appelez, d'une manière indépendante, "conscience". Nous l'appelons : le trait naturel des cinq éléments.

C'est à dire : "Les cinq forces élémentaires matérielles possèdent, dans notre théorie, deux attributs ou traits caractéristiques - l'un qui est l'inertie ; et l'autre la conscience."

L'argument définitif : vous pensez que deux attributs - l'un étant l'inerte, et l'autre le courant conscient - existent dans la nature même des cinq éléments ; mais les deux se révèlent dans la nature, comme étant totalement opposés. En tant que tels, ils ne peuvent coexister exactement dans le même objet. Inertie et Conscience s'excluent mutuellement. Là où il y a conscience, l'inertie est absente ; parce que la qualité de conscience donne toujours naissance à des facultés conscientes, alors que l'inertie, ne fait que multiplier d'une manière inévitable les tendances à une terne grossièreté et à la passivité. En ce qui concerne les objets inertes, leur cause matérielle est de toute évidence l'inerte ; et, le conscient sera toujours la cause matérielle des effets conscients. Pourquoi n'acceptez-vous pas le simple fait de l'existence des qualités inertes dans un objet inerte, de celle des propriétés conscientes dans une substance consciente et, finalement, leur association mutuelle dans les faits ? Dans exactement la même substance inerte, les qualités d'inertie et de conscience ne peuvent jamais exister ensemble, car elles sont complètement opposées l'une à l'autre. Comme les mangues viennent des mangues et les pommes des pommes, on doit admettre comme une nécessité aussi bien logique que naturelle, que l'inerte surgit de l'inerte, et le conscient de sources conscientes. Les qualités de la cause matérielle seront présentes, d'une manière inhérente, dans les effets qui en découlent. Votre position est, que les éléments, du fait d'être la cause matérielle, possèdent aussi bien les qualités

de l'inertie que celles de la conscience ; dans ce cas, vous serez obligé de croire que la terre, le feu et l'air, se trouvent posséder des tendances conscientes. Maintenant, cette qualité apparente de conscience dans la terre etc... , est-elle quelque chose qui existe d'une manière indépendante, comme qualité attachée, ou une condition particulière de leur être ? Cet attribut conserve-t-il sa séparation à partir de l'original qui le soutenait ou se trouve-t-il immergé dans l'identité avec lui ? Si l'on soutient leur séparation à partir de l'original qui le soutenait ou se trouve-t-il immergé dans l'identité avec lui ? Si l'on soutient leur séparation, ils deviennent alors deux objets - l'un étant la substance qui soutient et l'autre la qualité simplement soutenue par elle. En outre, elles se trouveront liées dans un état d'union, d'étroite conjonction, et non dans un état où la cause nécessaire donnerait naissance à ses effets modifiés. On devra admettre que les deux surgissent de leurs causes matérielles respectives. Leur relation de cause à effet ne se trouvera établie en aucun cas. Même sous cette condition, alors que le partenaire inerte donne naissance à des qualités inertes et celui qui est conscient à des qualités conscientes, dans leur conséquence naturelle, les deux devraient engendrer une progéniture simultanée de qualités inertes, aussi bien que de qualités conscientes, sur le même territoire de leur union. Mais jamais, de tels attributs mixtes ne peuvent être découverts dans la terre, le feu, l'air etc... pas le moins du monde, contrairement à ce que nous trouvons dans l'homme. Ceux-ci du moins, chez l'homme vivant ; non, dans le cadavre. Pour autant que les cinq éléments soient concernés, ils demeurent attachés au cadavre. Tout à fait à l'opposé de ce que nous trouvons chez l'homme vivant, la présence d'occupations actives, de connaissance, d'ignorance, etc... manque entièrement chez l'homme mort. On peut donc proclamer comme une certitude que ces phases de la vie n'appartiennent pas, comme très naturelles, aux cinq éléments. Ils ne peuvent être disponibles que comme résultat de l'union conjointe et de l'activité causale de l'être conscient.

Les éléments constitutifs des objets de fabrication humaine se trouvent, eux aussi, réunis ou associés par l'homme lui-même ; et, là aussi, rien ne se produit sans l'association active de l'agent conscient. Le facteur associatif, dans le cas des cinq éléments, doit être aussi un facteur conscient ; alors seulement, pourraient-ils tendre à se comporter comme ils le font, et se montrer capables de produire leurs modifications effectives. Par exemple, dans notre corps physique, l'âme n'est pas perceptible par les yeux ou par les autres sens ; similairement, l'esprit universel, lui aussi n'est pas l'objet de perception pour nos sens physiques. Pour prouver Son existence, nous devons donc avoir recours, par conséquent, à la déduction, ou même au témoignage de l'autorité orale. La déduction et le témoignage oral constituent des preuves aussi bonnes et dignes de confiance, que la perception directe elle-même. L'âme vivante, ainsi que l'Etre Suprême, deviennent alors accessibles seulement à la faculté cognitive de l'homme ou à son cœur. Aux yeux des sens cloués au sol, ils demeurent toujours comme un sommet enveloppé de nuages, car ils sont extrêmement subtils et fins et aussi absolument impossible à approcher, par des moyens physiques d'essence plus grossière. Seul, un Yogui, se trouve béni par eux dans sa "Raison pure et blanche" ou dans son cœur, au cours de l'état de méditation profonde, ou samadhi : L'Upanishad dit aussi :

"Drs'yate tvagraya buddhya suksmaya suksmadars'ibhih".

Signification : Un Yogui, parce qu'il est un adepte doué d'une intuition profonde, se trouve capable de visualiser son âme au moyen de sa Raison aiguë et pénétrante. Pour un être à l'intuition terne, l'âme se distingue à peine des choses éphémères et fuyantes qui l'entourent, ou même elle ne se trouve pas visiblement perceptible dans la vie. Les savants matérialistes de

l'époque moderne essayent de découvrir l'âme dans le corps, et le Créateur du Monde dans les forces élémentaires de la Nature. Ils oublient allègrement que l'âme - qui défie suprêmement les hautes facultés subtiles des sens humains, et encore plus la nature souverainement subtile du Dieu Omnipénétrant - ne peuvent jamais leur faire plaisir, au moyen de leurs instruments et lentilles inertes, physiquement grossières et mécaniques. Jusqu'à présent, les physiciens modernes n'ont même pas été capables de prendre conscience du mental humain, avec ses facultés mystérieuses et raffinées que sont, la Volonté, la Cognition, l'Ego, et "Chitta" - citadelle de la conscience centrale chez l'homme. Toutes ces facultés apparaissant comme des substances créées, et qui sont les modifications effectives de la Matière, sont beaucoup plus subtiles et pures. Comment pourraient-ils, alors, les amener sous l'emprise des appareils scientifiques ? Inévitablement, en vérité, ils se mettent à invoquer ce qu'ils appellent la subtile machinerie mystique du mental humain et du coeur divin ! Mais, souvent, l'homme atteignant, lui, un état de contemplation profonde, parvient à l'expérience d'une paix intérieure et d'un sentiment exaltant de joie - et celui-ci pourrait, avec l'entraînement nécessaire, se trouver sans doute, béni par l'expérience mystique ou vision de l'âme, identifiée à l'Esprit Suprême, dans l'état le plus profond de la méditation abstraite, durant sa phase finement méditative (Savikara), état menant à son tour vers un plus élevé encore, d'Abstraction Complète, qui est le "Nirvikara Samadhi". Lors de l'éveil, après une longue période appropriée de pratique constante, il lui devient possible d'atteindre la réalisation, ou conscience persévérante et infaillible, de l'âme à l'intérieur du corps et de l'Etre Suprême à l'intérieur de l'immense corps des objets créés dans l'univers. Comme le vide Ethéré (Akasha) qui soutient à l'intérieur de son grand espace, les quatre autres éléments successifs, Dieu aussi, en raison de Sa Nature Irrésistiblement Subtile et de Son Omniprésence, embrasse cette Création illimitée, dans Ses Replis qui atteignent les extrémités les plus lointaines. C'est certainement à cause des Touches Conscientes et Toujours stimulantes de Dieu, que les plus grands "corps" existant au monde, comme les plus minuscules, reçoivent leur mouvement. Par eux-mêmes, ils n'ont en eux aucun mouvement intrinsèque ou naturel. La Cause Efficace Ultime et la Source de mouvement en eux n'est autre que l'Absolu Conscient ou Le "cetana" Brahma.

Doctrines : "C'est un principe généralement accepté par tous que les cinq éléments matériels sont sans vie et inertes."

Oui ; vous l'acceptez aussi comme nous, et d'autres, y compris diverses sectes religieuses, y croyons également. Mais, la question cruciale est de savoir quoi et qui se trouvent être la cause originelle en eux du mouvement. Les choses inertes, quelque puissent être leur quantité et leur qualité, ne peuvent par elles-mêmes tendre à se mouvoir. Non aidées, elles ne peuvent par elles-mêmes former une alliance ou engendrer une masse solide ou liquide. Un train, un camion ou autre véhicule, une fusée et différentes autres formes de machines, par exemple, n'ont jamais pris naissance par eux-mêmes, ni ne se sont mis en activité et mouvement bien que les cinq éléments dont ils sont le produit, soient présents dans la constitution de leur existence même. En dépit de tout cela, ils ne peuvent se communiquer le mouvement : ils ne peuvent le faire que par l'assistance inévitable de l'homme. De manière semblable, les éléments inertes, eux aussi, ont besoin d'un Provocateur Conscient. Si, de l'autre côté, vous pensez que leur assemblage collectif est la source de leur mobilité, et qu'ils peuvent, comme des automates physiques, se combiner l'un à l'autre, nous aimerions, placer devant vous un peu de terre, d'eau, de feu et d'air dans des tas séparés, et attendre que vous nous démontriez si les dits éléments peuvent se combiner ensemble et produire un résultat régulier, sans que votre intervention ne

joue aucun rôle. La position est ceci : quand les effets résultant de ces éléments mêmes se trouvent incapables, sans intervention humaine (consciente), de se conduire eux-mêmes à une formation cohérente, comment alors, dans le monde, les forces élémentaires causales, pourraient-elles se combiner sans qu'intervienne une cause efficiente ? Nous ne pouvons, ainsi, échapper à la conclusion, qu'un facteur extérieur conscient, totalement différent de ces cinq éléments, doit exister, pour pouvoir être en eux la cause de leurs diverses formations composées, comme du mouvement.

Objection : Lorsque vous niez la position "d'agent" à tout facteur conscient, comment peut-il alors être responsable, pour l'exécution d'un mélange, ou être partout la cause du mouvement ?

Réponse : Notre vue se fonde sur une Association Eternelle du Facteur Conscient Suprême, et ce facteur se trouve, d'une manière insurmontable, la chose la plus subtile qui existe, et Il constitue exclusivement l'Omni pénétrante Présence. En tant que tel, Il n'a pas besoin de susciter un mélange composé particulier ou une union, ou de communiquer fortuitement le mouvement à quelque chose. Par l'intermédiaire de Son Eternellement Etroite Proximité, elle-même, un processus Eternel d'Inspiration suivra, sous la forme d'un mouvement et d'une activité perpétuels. Une Association Eternelle devrait automatiquement aboutir, en fait, à une activité et à un mouvement, éternels.

Objection : Lorsque l'on croit que l'association et le mouvement sont incessants pour l'éternité, la même sorte d'actions et de mouvement devrait continuer toujours. Pour quoi donc se réalisent alternativement la Création et la Destruction ?

Réponse : Toute Matière qui inclut les cinq éléments est transformable par nature. Les choses matérielles se trouvent perpétuellement transformées d'une condition en une autre. Tout objet qui surgit à l'être se trouve sujet, au moment fixé, au vieillissement, ce qui entraînera sa disparition fatale. Après sa démolition causée par le déclin, lorsqu'il se trouvera ramené à une énergie nouvelle, il réapparaîtra avec une vigueur accrue. De cette manière perpétuelle, se poursuit à jamais le cycle de la création et de la destruction.

Objection : Quelle contradiction surgirait ici, si nous devions attribuer ce mouvement progressif de changement à une tendance inaliénable qui appartient à la nature même des cinq éléments ?

Réponse : Une véritable lacune, nous regardant au visage serait que le facteur Conscient nécessaire se comporterait toujours, par rapport aux substances inertes, dans l'expression de leurs tendances innées ; alors que les traits naturels auront été, d'une manière nuisible, laissés de côté. Par exemple, la lumière et la chaleur appartiennent tout naturellement au feu ; et ils sont toujours présents dans le bois, en même temps que le feu s'y trouve caché. Mais un homme, en frottant un morceau de bois contre un autre est capable de donner une expression manifestée, au feu latent aussi bien qu'à sa lumière et sa chaleur. Les deux morceaux de bois ne viennent pas d'eux-mêmes se frotter l'un contre l'autre jusqu'à ce que le feu soit produit. C'est un fait d'évidence que l'éclair est produit dans le ciel par une agitation des nuages, qui remplissent le ciel, comme des masses inertes de vapeur dense - bien loin de toute intervention consciente. Mais là, les vents violemment enfermés au milieu des nuages se trouvent clairement responsables d'un mouvement

qui se produit en eux : la cause du mouvement des vents devra être trouvée dans l'existence du ciel ; et, à l'intérieur de l'immense sein de l'espace, l'Omni pénétrante Présence Consciente, s'y trouvera de même manière, car l'espace donne naissance à toutes sortes de son dont il est la source. La source formelle et matérielle du son est l'éther qui, étant une transformation de la Nature, doit être considérée comme une substance matérielle transformable. En conséquence, on devra constater quelle est sa propre cause première, et, celle-ci sera, sans aucun doute, la "Prakriti" elle-même. Devrions-nous alors découvrir à celle-ci une autre cause, supérieure à la Prakriti ? Non, c'est le dernier maillon de la chaîne - parce que, si nous remontions à une autre étape plus élevée encore, puis alors à une autre et à une autre encore, cela n'aurait pas de fin et notre enquête nous ferait échouer dans les régions futiles de l'indécision pure et des conclusions instables. Finalement donc, "Prakriti" devra être considérée comme la dernière source formatrice. A l'intérieur de cette cause finale, la "Prakriti", se répand l'Etre Suprême Omniprésent et Conscient ; si bien que le Facteur Conscient qui pénètre toute chose se trouvera également présent à l'intérieur des cinq éléments. C'est par le moyen de Sa Proximité constamment Pénétrante, que tous les éléments se trouvent incités au mouvement comme à l'action, et se sont comportés comme la source de l'apparition et du déclin de toute chose dans le monde. L'âme n'est pas une modification des cinq éléments matériels ; mais, au contraire, c'est une entité séparée et distincte de l'essence Consciente. S'ils n'étaient pas aidés par l'Omniprésent Facteur Conscient, les cinq éléments purs et simples se trouveraient incapables d'accomplir la moindre chose ; et ils ne seraient jamais disposés à engendrer cette vaste Merveille que sont les phénomènes de la Création. L'aptitude à se mouvoir ou à agir d'une manière péremptoire n'est pas dans leur nature ; c'est seulement par une Cause Supérieure qu'ils sont poussés à l'activité. Cette Cause Efficente ne peut être que l'Omni pénétrante Présence Consciente du Brahma Absolu. En l'absence d'un Etre Conscient, ni la création de l'Univers ne serait possible, ni les cinq éléments ne se révéleraient capables de se réunir en une forme composée ou une multiplicité.

Ici se termine la Section Huit de la Première Partie du livre : «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu"

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

PREMIERE PARTIE

Neuvième Doctrine : Neuvième Section

Doctrine : Brahma, l'Etre Suprême trône dans le Ciel, ou dans quelque Région Supérieure et Elevée bien loin de cette Terre ; c'est de là qu'Il gouverne le Monde ".

Discussion : Si L'on croit que Dieu vit dans une région particulière, Il devrait Etre fini et limité. Dans ce cas, comment pourrait-Il, étant confiné à l'intérieur d'une région déterminée, veiller sur cet immense Univers et le gouverner ? Comme il s'y trouve d'innombrables corps célestes, Dieu ne peut gouverner ces créations sans nombre, que d'une position de Présence Illimitée. S'Il possède des limites de lieu, Il ne pourra le faire. A moins de concevoir le Gouverneur Suprême comme une Présence Universelle et Omni pénétrante, une direction appropriée de tous les différents corps éparpillés au loin, dans les cieux, ne serait possible avec réussite. Pour cette raison, la notion de l'existence de Dieu, dans une certaine région limitée, n'est pas du tout compréhensible. En outre, en cas de limitations de lieu assigné à Dieu, de nombreux doutes surgiraient dans le mental. On se trouverait incliné à demander : Dieu est-Il un Etre Incarné, comme nous, et gouvernant le monde tant qu'Il y vit ? S'Il possède un corps, de quelle grandeur est-il , son corps serait-il (comme dans notre cas) sujet, lui aussi, au plaisir et à la douleur, à la connaissance et à l'ignorance, au bien et au mal, à la vertu et au vice ? Son corps serait-il, comme le nôtre, composé des cinq éléments - ou serait-il le produit de diverses essences autres ? Quelle serait en fait la cause matérielle et la source de ce corps de Dieu ? Dans le monde particulier, qui est le sien, vit-Il sur le sol, comme nous, ou dans un firmament éthéré ? Qu'est-ce qui soutient sa résidence dans le ciel ? Sous quelle figure ou forme devrions nous Le découvrir et Le connaître, Le contempler ou prendre conscience de Lui ? Comme natif d'un lieu particulier, Il devrait porter certains insignes locaux caractéristiques. Lui assigner Son habitation locale est donc une idée totalement inintelligible. Dans la Contrée Spéciale qu'Il habite, Il devrait avoir des serviteurs et des fonctionnaires royaux, un Premier Ministre et des messagers etc..., pour transporter et transmettre Ses décisions en vue d'une administration illimitée de l'Univers tout entier. Mais l'expérience n'arrive pas à confirmer, n'importe où dans ce monde, l'existence de ces agents du pouvoir divin. Même s'ils nous devenaient visibles, où seraient, la moindre différence entre le Ciel de Dieu et notre Terre d'ici-bas ? Pour ces raisons manifestes, la vraisemblance semble avoir en horreur la notion même de l'attribution de Dieu, d'un Ciel Sacré Séparé. Nous pouvons donc en tirer la conclusion, que le raisonnement s'avère incapable de démontrer, que la Présence de Dieu soit confinée à une résidence locale, quelque part, dans une région particulière qui Lui serait propre.

"L'idée d'un Svarga ou Ciel en Existence" :

Tournons nous maintenant vers "l'idée d'un Svarga ou Ciel en Existence". Les Upanishads, évidemment, le mentionnent :

"Sarge loka na bhayam kincanasti, no tatra tvam na jaraya Vibheti...".

Mais de combien de miles ou "yojanas" cette région du Svarga se trouverait-elle éloignée ? S'y rend-on avec le corps que nous possédons, ou en un autre, dans ce cas, quel serait cet autre corps et à quoi ressemblerait-il ? Est-ce qu'un véhicule spécial y transporte l'homme qui le mérite, ou bien ce dernier, devra-t-il voler par ses propres moyens jusqu'aux portails de ce monde supérieur ? Quels moyens de vol lui seraient-il nécessaire ? Comment et d'où, seraient-ils acquis ? Ce ciel ou Svarga se trouve-t-il sur une terre ferme particulière, ou dans l'espace éthéré ? Tourne-t-il et effectue-t-il sa révolution sur son orbite, comme notre Terre, le Soleil et la Lune - ou bien est-il comme une étoile fixe, stationnaire et immobile ? En outre, Dieu y vit-Il seul ; ou bien y trouve-t-on également Ses sujets ? Ceux qui résident avec Lui, sont-ils des êtres incarnés, ou bien possèdent-ils un autre type de corps, subtil et éthéré ? Ces êtres dotés d'un corps éthéré se déplacent-ils là, sur le sol, ou dans le firmament. Le dôme du ciel, dominant leur royaume, est-il exactement comme celui au-dessus de notre planète ou bien serait-il d'une autre forme ? Ces êtres, au corps subtil, ont-ils l'habitude de se tenir dans l'espace, ou bien se déplacent-ils constamment d'un endroit à un autre ? Quelle sorte de gouvernement et d'administration reçoivent-ils des mains de Dieu ? Dieu Lui-même demeure-t-Il assis, au ciel, à la même place, ou bien se déplace-t-Il perpétuellement d'un endroit à un autre ? Quelle est la dimension de ce pays de "Svarga" - quelles sont sa longueur et sa largeur ? De quelles proportions est le Dieu qui vit dans cet heureux Pays, et qui le gouverne ? - Et autres interrogations. De nombreuses autres questions épineuses assaillent le mental en rapport avec ce concept de "Svarga".

Je vais en donner ci-dessous une explication :

Mes pratiques de dévotion se sont étendues, durant beaucoup de longues années ; mais, je n'ai jusqu'à présent pas rencontré de vision ou d'expérience d'un "Svarga" céleste, qui serait la demeure de Dieu, à partir de laquelle Il dirigerait son contrôle et son Gouvernement de ce monde ou de tout autre ; ou dans lequel Il se serait établi Lui-même comme souverain. Et il n'apparaît pas non plus que les hommes, les dieux, les saints, les prophètes ou les incarnations, qui méritent de se rendre là, puissent se trouver gratifiés, des délices de joie ou de bonheur, censés appartenir à ce Divin Paradis ("Svarga") béni, qui seraient exclusivement de son ressort privilégié, et que l'on ne rencontrerait pas ici-bas, sur cette terre. Au cours des années de construction de ma "Sadhana", je n'ai pas été capable de connaître un Etre Suprême qui, alors qu'Il demeurerait dans une seule région particulière, serait capable de contrôler toutes les autres régions de l'Univers. L'expérience intuitive ne confirme pas la vision de Dieu, qui aurait une forme dans notre monde, et une autre toute différente dans le paradis. Si Dieu vivait ainsi, dans une région déterminée, par Lui choisit, cela serait possible d'imaginer, pour Lui, un Paradis Spécial. Dans l'univers, il n'y a pas de limite aux différents corps célestes. Tout ces corps auraient leurs propres Dieux respectifs. Stipuler qu'il existe, "autant de Dieux que de corps célestes", ne ferait que changer le Paradis en l'un des innombrables mondes qui possèdent leurs Dieux, comme la Terre a le Sien propre. Sur notre Globe Terrestre, il existe de nombreux pays, dont les affaires sont contrôlées et dirigées par leurs respectifs gouvernants, monarques ou parlements ? Parmi tous ces états se nouent, comme d'habitude, discussions, conflits, inimitié et amitié. Parmi ces multiples paradis, conflits, luttes, discussions, inimitié et amitié trouveraient

également l'espace nécessaire pour leur surgissement naturel. Un paradis de ce genre, ne serait donc pas très différent de notre propre monde, sur la surface de la terre.

Objection : S'il en est ainsi, tous nos efforts spirituels, y compris les pénitences et les austérités, l'étude du soi et la méditation, la dévotion et l'adoration, les pratiques quotidiennes pleine de noblesse et la familiarité avec les Ecritures, l'intuition élevée et la réalisation divine, ainsi que les autres actes de piété, destinés à l'acquisition d'un droit au Paradis (ou Ciel) - tout cela serait donc parfaitement inutile et jamais récompensé ?

Réponse : Non ; ils ne seront pas futiles - car leurs fruits se récolteront sûrement sous forme d'une récompense céleste. Mais le type de Paradis auquel vous croyez, et que vous désirez, ne sera pas là. Attendre que l'Etre Suprême se révèle être Illimité et Omniprésent, quelle serait pour vous la nécessité de Le chercher et de Le poursuivre dans une autre région, étrangère et inconnue ? S'Il se trouvait limité par la résidence en un lieu et par un nom, la notion de Sa Présence dans un autre monde et une autre région pourrait se justifier. Nous tendons à oublier que, parce qu'Il est une Omnipénétrante Présence, Il est aussi bien accessible sur notre Globe que n'importe où ailleurs. Alors qu'il est possible de L'atteindre ou d'en prendre conscience ici-bas, à quoi nous servira de nous engager en un long voyage, vers une autre région ou vers un Paradis particulier inconnu ?

Objection : "Comme les expériences divines ne sont pas accessibles ici-bas, dans ce monde ; il doit exister un autre monde pour en avoir la satisfaction".

Réponse : Par "divines expériences", vous voulez peut-être dire les expériences subtiles et raffinées du monde subtil, qui sont liées aux produits des éléments matériels subtils. Ne peut-on pas se les procurer, elles aussi, dans ce monde ? Elles y existent aussi, bien qu'elles ne soient pas visibles à l'oeil nu. On ne pourrait les voir qu'avec la vision subtile et intuitive. Cet oeil intuitif appartient au corps subtil localisé à l'intérieur du crâne, qui couronne notre enveloppe matérielle grossière de chair et d'os. Sans "Samadhi" (méditation abstraite) il n'est pas possible d'en avoir une perception. Les constituants plus fins du corps subtil, à savoir les éléments subtils aussi, se rencontrent à l'intérieur même du corps physique, à la manière de la voûte d'atmosphère raréfiée, qui forme le ciel au-dessus de la Terre. Comme les cinq éléments subtils (Pancatanmatras) se rencontrent sur ce globe même et dans notre monde actuel, et que Dieu, en raison de Son Omniprésence, y est présent aussi, vos expériences divines et les essences subtiles de toutes les bénédictions naturelles, peuvent fort bien être vécues par l'intermédiaire du corps subtil, dans ce monde habituel des catégories grossières. Dans l'Effet, la Cause est inévitablement ornée et présente. En conséquence, les éléments subtils doivent être présents, et ne peuvent être considérés comme manquants, dans leurs grossières transformations terrestres. Pour en jouir, il n'est pas nécessaire d'aller vers un autre plan de vie.

Considérons maintenant le problème d'une prise de conscience de Brahma. Cela non plus n'exige pas le voyage vers certaines autres régions aériennes - puisque l'Etre Suprême, en raison de Son Omniprésence, se trouve présent, par sa pénétration, ici, aussi bien que n'importe où ailleurs. Et jouir de Sa Béatitude se révèle parfaitement possible, ici-bas. Il s'ensuit aussi que l'existence d'un Ciel de Dieu, ou Divin Paradis, n'a pas besoin d'une démonstration rationnelle. Sa Présence se trouve ici et maintenant, à cause de Son Universelle Pénétration. Pour cette raison, Il est suffisamment clair, qu'après l'Emancipation, il n'y aura nulle nécessité d'aller nulle

part ailleurs ; bien que, si vous choisissez d'agir ainsi, rien ne vous en empêchera. De toute manière, vous êtes sûr de trouver là-bas le même Esprit Suprême - exactement le même qu'ici. Et il est dit alors :

"Arke cenmadhu vindet, kimartham parvate vrajet ? "

"Où est la nécessité d'aller loin vers les montagnes distantes, si vous pouvez obtenir le miel à proximité de votre maison ? " Alors que l'Etre Suprême, dispense perpétuellement partout Ses grâces, à l'intérieur et en dehors de la résidence inférieure de l'homme, pourquoi voyager et aller vers une Terre lointaine, ou vers un Refuge Divin particulier.

"L'Organisation Divine de l'Univers".

Dans ce monde, des phénomènes perceptibles, une catégorie d'organisation est à mettre au crédit de l'être humain : à savoir, la procréation de ses descendants ; la prévoyance des moyens matériels de satisfaction personnelle ; la maison, le canal, le réservoir, l'atelier ou l'usine ; la production de diverses marchandises ; les arts et les métiers ; les machines ; faire pousser arbres, fruits et fleurs parallèlement à la récolte des céréales ; les inventions des chemins de fer, du télégraphe, de l'électricité, les moteurs, des véhicules, des fusées, et bien d'autres choses utiles et bénéfiques à l'homme, qui sont ses créations sur la terre. Cultiver tous les types de victuailles et les distribuer ; établir des villages et des cités ; mener à bien le commerce dans sa patrie et à l'étranger ; et bien d'autres entreprises encore - tout cela appartient à l'initiative humaine. Le système efficace d'administration, du niveau du village à celui de la métropole ; l'évolution de l'éthique individuelle et sociale de la vie ; la systématisation de l'art de gouverner, de l'éducation par les écoles et collèges et par leur intermédiaire, le développement aussi bien de la science que de la connaissance ; ainsi que placer les hommes, les bêtes et les oiseaux sous contrôle social ordonné - tout cela raconte l'histoire du cerveau de l'homme. La fondation d'hôpitaux, de cliniques médicales et de laboratoires, la libéralisation humanitaire de leurs bénéfices sociaux, pour enlever et déraciner les maladies dans la vie même, sont d'autres exploits encore de son grandiose génie. La mécanisation, sur une grande échelle, de la défense d'un pays, des moyens de détruire son ennemi et la production de ceux-ci, sont partie intégrante de la sauvegarde d'une nation. Mettre les brigands et les voleurs, les hommes bestiaux et les brutes, sous le contrôle de la loi et de l'ordre social, ainsi que les autres systèmes destinés à assurer le bonheur aux humains, tout cela est dû à l'aptitude de l'homme à organiser sur terre, ses affaires individuelles, comme ses affaires sociales.

L'autre système d'organisation concerne ces essaims visibles d'étoiles, le soleil, la lune, notre propre planète - la Terre - et les milliers d'autres corps célestes qui roulent et se meuvent sans cesse ; avec quelle fidélité observent-ils leurs chemins orbitaux dans l'espace ! Ils ne se heurtent jamais tandis qu'ils accomplissent dans le ciel la tâche qui leur est allouée. Ils se lèvent et se couchent d'une manière strictement ponctuelle, au moment ordonné pour eux ; leur apparition et leur disparition se produisent toujours au moment assigné. Tout ce plan systématique, sans défaut, dans l'univers a été le résultat de l'Etroite Proximité de l'Esprit Suprême et de la Nature ; ou de l'Omniprésence et de l'Intelligence de Dieu, Cause Efficente de la Création stimulant la Matière. Un sage humain isolé, plus : des billions d'entre eux réunis ensemble, seraient incapables d'instaurer un ordre si parfait dans le monde. Il doit donc exister dans l'univers une cause consciente efficace, bien plus puissante et vaste que tous les humains

les plus sages réunis. Cette Intelligence Puissante - la même partout, nous pouvons lui donner le nom que nous voulons : l'Esprit Suprême, Dieu, Allah, etc... Le mental humain échoue presque à comprendre d'une manière adéquate et simple une Puissance ou une Présence si Grande, qui est absolument la plus subtile de toutes les choses qui existent. Si grande est cette Intelligence Consciente qui se cache, aussi bien au coeur mystérieux, que dans l'immensité toute entière de cet Univers Illimité, qu'on ne peut absolument pas la comprendre, sans moyens spécifiques appropriés et en faire l'heureuse expérience. Jusqu'à présent, combien d'entre nous sont capables de connaître le petit Etre Conscient à l'intérieur du maigre corps qui est le nôtre - cet Etre Conscient qu'est l'âme individuelle finie ? Ce sera, sans nul doute, après que nous en ayons eu une expérience informatrice et que nous l'aurons accomplie, que l'Intelligence Consciente Infinie, qui fonctionne comme l'Unique Cause Efficente et comme la Source, qui soutient cette Création, vaste et sans limite, se trouvera ramené à notre perception intuitive et à notre expérience mystique. En l'absence de l'Architecte Conscient, qui se trouve derrière cette vaste galerie d'Art vivant et de Science ardente, ce que ce monde semble être véritablement, la conduite ordonnée et la maîtrise disciplinée de celui-ci ne serait absolument pas possible. L'entière immensité de ce monde Créé, ne s'est trouvé mis en mouvement et d'une activité ayant une signification, que par la Présence Directrice de la Conscience Omni pénétrante. Cela nous met en position de conclure, avec certitude que, pour partir à sa recherche, nulle région particulière spécialement distincte, n'est nécessaire. Sa Présence remplit l'univers tout entier, d'un bout à l'autre. Cette Cause Unique, Consciente, qui remplit le monde de l'intérieur et de l'extérieur, à la manière du vide éthérique (Akasha), a été la source incomparable du mouvement stupéfiant, de l'activité grandiose et de l'étonnante Organisation de l'univers. A cause de Son "Inspiration idéale", "Prakriti", devenant le tout premier des êtres à se trouver mis en mouvement, subit diverses modifications, vint à être la Cause de la Création de ce monde, et continuera à jamais à l'être. De même que, dans notre corps, par le moyen d'une veille consciente, causée par le contact naturel de l'âme, un système bien dirigé et organisé de fonctionnement est sans cesse à l'oeuvre - de même, aussi, par le moyen de la Divine Présence, le fonctionnement régulier et systématique de l'Univers continue toujours et toujours. Par Sa fine nature Consciente, l'Etre Suprême, ayant pénétré profondément dans le noyau essentiel de tous les phénomènes de l'Univers, veille par Sa Proximité même de toute chose, comme un Témoin placé à l'intérieur, sur l'ordonnance systématique de ce vaste monde tout entier. Son Gouvernement, qui ne se trompe pas, possède partout le même sens d'équilibre, identique dans toutes les régions et dans tous les mondes. Il n'a pas, à notre inverse, à Se mouvoir et à faire des efforts pour réaliser quelque chose. Les activités de toutes les causes secondaires et de leurs effets se poursuivent semble-t-il, d'une manière automatique, parce que Sa Présence Consciente Omniprésente est partout la même. En conséquence, il ne peut y avoir aucune possibilité d'altération, d'obstruction, de subversion, etc... Dans les systèmes humains, il existe très souvent une confusion résultante. Mais, dans la manière dont Dieu dispose, d'une manière Absolue des choses, de tels mécomptes n'ont pas lieu.

Objection : "Dans la Dispensation de Dieu, on fait souvent, là aussi, l'expérience du désordre ; comme par exemple, l'apparition d'un tremblement de terre ou d'une tempête sur la mer, le défaut ou l'excès de pluie etc..."

Explication : Ce n'est pas une limitation du Dispensateur. Dans notre corps, en dépit de la Présence Consciente de l'Esprit, de nombreuses maladies réussissent à d'introduire. Cela est dû, en fait, à un défaut du corps, lequel, du fait d'être un objet créé, devra même périr ; devant

voir ainsi sa première et neuve énergie laisser place, le moment venu, à la triste et répugnante phase de la vieillesse, jusqu'à l'épuisement habituel de ses mécanismes. Tous ces aspects, bons et mauvais de l'existence corporelle, viennent de sa limitation physique du corps et non de l'âme. D'une manière analogue, un séisme se produit à cause d'un ajustement, ou défaut naturel dans le corps de la Terre. Chaque fois que l'excès de vapeurs gazeuses internes, qui essayent de s'échapper, vient frapper, dans les entrailles de la terre, une couche minérale rocheuse dure, il presse avec force sur elle, causant ainsi, un tremblement ou ébranlement local à la surface. La cause de la tempête océanique est similaire. Elle se produit par un désordre interne des eaux marines dans leurs profondeurs mystérieuses. Mais Dieu n'a en fait, rien à y voir. Un excès ou un défaut de pluies peut être causé par quelque facteur secondaire conduisant à une modification du comportement ou des relations mutuelles des cinq éléments de la nature. Comme dans notre corps physique, l'air, la bile et le phlegme, lorsqu'ils sont dans un état désordonné et morbide amènent une condition malade dans le corps - de la même manière, les éléments terre, eau, feu et vent engendrent aussi dans leurs conditions anormales, de nombreuses sortes de désordres et désastres naturels, qui amènent la détresse collective aux êtres vivants de la région particulière concernée. Dans ceci, il n'y a ni imperfection de Dieu, ni défaut, dans Sa Constitution Ordonnée du Monde.

Objection : Votre Dieu, de toute manière apparaît à tous égards comme "une inutile motte de terre" - "une Suprême Idole d'inactivité" ; il ne fait rien du tout : ni soulager la terre de ses violents séismes, ni affranchir les mers de leurs tempêtes tumultueuses, ni encore, obliger les vents déchaînés à cesser de déployer leurs ailes d'ouragan ténébreux !

Réponse : Bien. Le Maître de votre corps, l'Ame - ne fait rien non plus pour libérer l'enveloppe physique des crocs de fer des maladies et infirmités ; ni pour la sauver des effets terribles de la vieillesse, ou d'autres désordres malheureux ; rien, non plus, pour l'abriter des vagues déchaînées des plaisirs et douleurs corporels ! Vous pourrez aussi bien l'appeler "le Grand Prêtre de l'Inactivité Futile" !!

Question : En vérité, nous ne croyons à aucun de ces deux Facteurs Conscients.

Réponse : Si vous ne croyez pas qu'ils existent, pourquoi faites-vous la différence entre un corps vivant et un cadavre ? Les deux devraient être pour vous la même chose et vous devriez les traiter comme des choses identiques. Mais ce n'est pas le cas : une différence existe entre les deux. En conséquence, une différence palpable, par rapport au "bloc mort de terre" surgit à cause de la présence active et coordinatrice de l'Esprit Conscient dans l'organisme vivant. De même, aussi longtemps que les étoiles et autres corps célestes demeurent imprégnés du mouvement et d'activité animée, l'existence d'un Etre Conscient, comme la Source du Mouvement en eux et comme la Cause Première de leur Création, devra être admise, bon gré, mal gré. Cet Etre seul, devra être conçu comme l'Unique Législateur et Auteur de l'Univers entier. L'univers se meut perpétuellement dans la même direction, d'une manière presque mécanique, simplement parce que Dieu se révèle être Sa Cause Efficiente. L'ordre naturel de la Création et de la Destruction fonctionne aussi suivant un plan. "Prakriti", et ses cinq forces élémentaires continuent de vivre tantôt leur jeune fertilité, tantôt l'approche de leur imbécilité vieillissante. En conséquence de l'Association Divine, ou Proximité Eternelle de l'Etre Suprême, toute l'intégrité constitutive de l'Univers demeure fermement sans obstacle et inébranlable. Aussi longtemps que durera cette création, la Proximité Pénétrante de Dieu en elle, persistera éternellement. Avec "Prakriti" - la

Source matérielle de ce monde, le contact incessant avec Dieu est toujours là. En raison de ce lien invariable, il n'existe, pour ainsi dire, pas de possibilité pour un désordre ou une résistance désordonnés ; car la Présence Sensible de Son Intelligence se trouve partout ressentit. Pour cette raison vitale, aucun défaut ou aucune imperfection, jamais ou nulle part, ne se glisse dans Son Système Irrésistible d'Organisation. D'un autre côté, si nous faisons de Lui une Force Finie, il pourra toujours se produire une possibilité de disposition imparfaite ou de retard d'un résultat. Mais, au contraire, la Dispensation et la providence d'un Esprit Suprême Infini, Omni pénétrant, Eternel et Indivisible, durera pour toujours sous la même forme. Nul changement ou désordre ne pourra, à aucun moment, s'y produire. Ainsi, perdure l'Ordre Inchangé de Dieu, qui demeure invariablement le même, Parfait et Irrévocable au fil de toute la durée. L'impulsion de cet Ordre Divin, tel qu'on l'éprouve ici-bas, sur terre, est exactement le même, qui pourrait se rencontrer dans le Paradis ou le Ciel lui-même parce qu'elle est partout la même. On peut donc conclure sans la moindre ambiguïté, de notre part, que le Plan Ordonné par Dieu pour l'Univers fonctionne partout d'une manière identique ; dans toutes les régions et, dans les différentes sphères de son immense étendue. C'est seulement dans le cas de plan et d'organisation par les hommes, qui sont toujours limités et imparfaits dans leur connaissance, qu'il existe des lacunes et que surgissent les désordres qui en résultent. Il est certain que, dans la Providence et la Disposition d'un Etre Suprême Parfait et Omniscient, aucune erreur ou rétractation ne pourrait jamais être possible.

Ici se termine la Section Neuf de la Première Partie du livre «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu".

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

PREMIERE PARTIE

Dixième Doctrine : Dixième Section

Doctrine : "Les Ames Individuelles furent créées par Dieu au Commencement même de la Création."

Bien ; Dieu fut-Il la source matérielle, ou la Cause Efficente des Ames créées, au cours de la phase originelle de la création ? Dans le cas de cette dernière projection, qu'advint-il à leur source matérielle ? D'un côté, si la première autre conception était acceptée, Dieu serait réduit, comme la Matière, à la position d'une substance changeante et transformable. Pour produire tout objet efficace, la présence de sa cause efficiente est une nécessité indispensable - un sine qua non. La cause matérielle doit donc se trouver là, elle aussi. A ces seules conditions invariables, et non d'une autre manière, la transformation efficace de l'idée causale et de son agent, prendra la forme de cet objet créé. Ainsi, les attributs appartenant à la cause sont également transmis par son effet.

En outre, si "Prakriti" était censée être la source matérielle de ses "unités individuelles de vie consciente", celles-ci seraient de toute manière inertes et sans vie, comme la cause qui leur a donné naissance, la Matière inerte. Mais l'expérience pratique réussit à peine, à la confirmer dans le monde. L'âme vivante dans le corps semble, d'une manière indiscutable et toujours, être une certaine Force consciente. Des causes et substances inertes donnent toujours naissance à des produits et des effets inertes. Sur une base similaire, des effets conscients devraient, d'une manière inviolable, surgir des causes conscientes. Cela forme notre expérience commune et quotidienne, rencontrée partout, d'une manière irrécusable, de voir des substances inertes se transformer infailliblement en produits inertes ; mais une telle transformation procréatrice, de la réalité consciente, ne se présente jamais, au regard, dans le monde.

Objection : Mais, nous trouvons bel et bien dans le monde, la procréation consciente de la cause consciente : les humains vivants ne sont-ils pas nés de parents humains conscients ?

Explication : A l'intérieur du corps humain, deux puissances sont à l'oeuvre : l'une, consistant en un mécanisme inerte et sans vie, de chair et d'os ; et l'autre, en un esprit naturellement conscient et producteur de vie. Par rapport au tissu protoplasmique du corps matériel, le corps maternel est responsable comme cause matérielle. La structure du corps est fondée sur l'interaction des cinq Eléments matériels ; à savoir : la terre, l'eau, le feu, l'air et l'espace éthéré. Dans les fluides séminal et menstruel issus du père et de la mère, la nourriture et l'eau deviennent, comme essence des cinq éléments, la source matérielle principale de leur formation. Ils vont former l'entière structure physique du corps ; tandis que, l'élément conscient,

ne se trouve présent dans le corps que comme sa cause efficiente, tout à fait différente et séparée de lui. Il ne s'y trouve que comme une force consciente, qui s'accroche à lui de la manière la plus étroite. En raison même de cette relation immédiate, la force consciente se révèle être la source de la vie et de tout ce qui appartient à elle. Au moyen de son seul contact effectif, le corps matériel se met à fonctionner d'une manière vivante ; et, en raison de sa nature métamorphique et inerte, il semble presque assumer, dans la vie, pour tous les buts pratiques, un état d'être semi-conscient. S'il était naturellement conscient, il serait toujours enclin au mouvement, même à l'état de cadavre. Mais il n'en est jamais ainsi. Il s'ensuit que le corps physique est toujours inerte, par lui-même. Si l'assemblage des cinq éléments physiques avait été à l'origine de la naissance de la conscience, ces éléments, après tout, demeureraient aussi bien dans le cadavre ; mais, en dépit de cela, la connaissance et l'activité sont absentes du cadavre. Il est donc tout à fait évident, que la connaissance et le mouvement résultent, dans le corps, du contact avec le facteur conscient. En conséquence l'âme, au lieu d'avoir été créée, surgit comme une entité, sans âge, immortelle, sans naissance, éternelle et consciente. Si bien qu'elle ne possède, ni sa cause matérielle, ni ses effets ; et qu'elle ne se soumet jamais à une cause efficiente extérieure. L'Esprit Suprême, se trouve aussi établi comme un Etre Infini Eternel, Omniprésent, Supra-conscient, Sans propriété, Immuable et En Repos. Ces épithètes ne représentent pas Ses Attributs (parce qu'Il n'en possède pas) mais ce sont les traits inaliénables et profondément gravés de Son Etre même.

Objection : Puisque vous croyez à de si multiples aspects d'une chose, pourquoi hésitez-vous à les appeler attributs ?

Explication : Ce ne sont pas Ses qualités. On Le considère comme Omniprésent et on le désigne ainsi, parce qu'Il pénètre et se trouve présent partout. Comme tel, Il ne peut avoir de parties séparées, car Sa Présence Totale imprègne les plus grands, comme les plus minuscules, des objets dans le monde, et pénètre aussi au-delà d'eux. Il est donc sans facultés ou parties différenciées. La conscience appartient à Sa Forme d'Existence. En raison de cette Forme extrêmement raréfiée et subtile, Il pénètre partout et en chaque particule de l'Univers, par Son Essence, aussi bien que par Sa Totalité. C'est pourquoi, en réalité, Il se met à apparaître dans la forme et le modèle mêmes de l'objet, sous l'aspect duquel on Le conçoit, comme exerçant sa pénétration. En raison de ce caractère unique de Sa Pénétration, les gens se mettent à l'appeler : Vision Divine de Sa Propre Grâce ou Majesté ou de toute autre nom d'attributs qu'ils puissent trouver. A proprement parler, cette Vision ne donne pas le portrait de l'originelle Divine Béatitude, mais simplement, son ombre masquée derrière la forme Idéale de l'intermédiaire objectif. Captif d'une impression trompeuse, ou d'une connaissance déformée, celui qui contemple ou réalise une telle expérience, la prend pour un Eclair de la Réalité Suprême. L'enquête ci-dessous nous conduit à une conclusion définie : que les âmes unitaires individuelles, ne sont pas créées par le Seigneur Suprême. Dans le Cas de leur création par Dieu, il surgirait un grand nombre de doutes et d'incertitudes, concernant à la fois Dieu et l'âme, qui ne parviendraient pas à être correctement résolus par vous.

Objection : "La Connaissance comme l'Action ont toutes deux surgies du Créateur Tout-Puissant."

Explication : Si vous considérez la Connaissance et l'Action, comme ses attributs, alors Il ne peut être qu'une réalité changeante. Il devra être conçu à la lumière du dicton, suivant

lequel l'Etre Principal qui possède des qualités subordonnées, n'a d'existence séparée, que simplement comme leur refuge ; et, avec cette stipulation, Il serait obligé de subir le changement et la variation. S'il en était ainsi, nulle différence ou distinction, ne subsisterait entre "Prakriti" et Brahma. La connaissance n'est pas un attribut de l'Etre Suprême. Il Est la Connaissance Incarnée, en vérité, l'Essence même de la Connaissance. Sa nature consciente, observée sous un autre aspect, irradie connaissance et science ; c'est à dire, qu'Il est un Etre Supra-conscient qui, en même temps, implique "la Connaissance Incarnée". Ainsi, la Connaissance n'est pas différente de la conscience, et ne s'y oppose pas. La Proximité Pénétrante de l'Esprit Suprême, amène la lumière de la connaissance, dans le coeur de "Prakriti", comme dans le "Chitta" de l'homme. En relation avec cette aube, chez eux, de la connaissance, l'Etre Suprême est, sans aucun doute, la Cause Efficente ; mais non la Source Matérielle. Cette connaissance, comme elle naît en eux, croît et se développe ; mais, au moment fixé, elle déclinera et finalement périra. De telles conditions variables et vicissitudes, ne pourraient évidemment prendre place, dans l'Etat Toujours - Stable de Dieu. Mais elles sont possibles, et même appropriées, quand on les applique à "Prakriti" et au mental humain (Chitta). La connaissance n'est donc ni un produit effectif, ni un attribut de l'Etre Suprême, Lequel pourra néanmoins être considéré toujours comme connaissance perse (en soi) - mais non, comme l'Agent Principal, qui se trouverait posséder, d'une manière transitoire, la qualité d'instrument inférieur. Pour résumer l'argument tout entier : Dieu est la Vérité Pure et Absolue ; ce qui est un autre nom pour désigner la Science par excellence ou Divine Connaissance.

Au commencement de la Création, la Connaissance était surgit de "Prakriti", sous la forme de Mahattatwa ou Intelligence, qui était sa première transformation, ou production effective. La soi-disant Connaissance Pure et Naturelle ou "Intelligence", "Puissance et Initiative", que l'on attribue souvent à l'Esprit Suprême, n'est en fait, pour autant que Brahma soit concerné, qu'un abus de sens et une simple erreur d'appellation. Il s'agit, au contraire, des attributs de "Prakriti" elle-même, en extase, lors de l'Etreinte Divine. A cause de cette Incidence étroite et éternelle de la Divinité, ces attributs sont vus comme Lui appartenant. Mais ces traits sont sujets au processus de croissance et de déclin. Alors que Brahma, l'Etre Suprême, se trouve éternellement libre de ces vicissitudes transitoires de l'existence matérielle. Par conséquent, ils ne prennent naissance qu'à partir de "Prakriti" et ils lui appartiennent - et jamais à la Présence Immuable de Dieu.

Venons-en maintenant au Karma. Que l'implication soit que "Karma" se manifeste en Lui, ou qu'Il accomplisse des choses ou des actions, pour produire des résultats, cela n'est pas clair. Nous avons déjà discuté en détails de cet argument. L'action surgit dans un objet inerte et non dans l'esprit conscient. Elle surgit d'un agent borné et limité lors du contact avec des intermédiaires matériels. Brahma n'est pas du tout un agent circonscrit et limité. Dans ce cas, comment l'action se manifestera-t-elle en Lui ? Là seulement, où un changement pourrait-être effectué, seul "Karma" trouverait le moyen d'y apparaître. Brahma, de toute manière est privé de toute tendance au changement. Jamais une qualité n'apparaît en Lui et Il ne recourt jamais à l'action. Il demeure invariablement Immobile, Immuable, Indéterminé, Eternel, Conscience Absolue par excellence : comme l'espace, Brahma est le Refuge Sublime, Souverain et Sûr, pour tous, en même temps qu'Il Embrasse toutes choses.

"Ce courant sans fin de la Création, sans rives pour le limiter, trouve sa Source première en Brahma."

Il n'est pourtant pas la source matérielle du flux progressif de cet Univers ; mais seulement sa Cause Efficente, qui en trace le Plan. Non par ce qu'Il se trouverait lié à lui, comme son Réalisateur, mais simplement à partir de Son Etroite Proximité Pénétrante, au sens d'une Intelligence Inspirante, Efficente, Souveraine. La Matière terne et inerte, ne pourrait se mettre en mouvement, sans l'intermédiaire d'une Force-Volonté Consciente, sans laquelle elle ne pourrait être incitée à l'activité et aux différents processus de création. En raison d'une absence totale de jugement créateur, la Matière peut rarement devenir active et motivée de son propre mouvement. Dans ces conditions, le Pouvoir qui pourrait être aussi vaste et grandiose que "Prakriti" elle-même - mais qui se trouve être bien plus subtil qu'elle, de manière à la pénétrer de part en part, à la charge d'énergie, à pouvoir lui donner, en coulisse, une direction sur son effective capacité créatrice - seul ce Pouvoir, pourrait être la Présence Supra-consciente de l'Etre Suprême, et personne d'autre.

Objection : Au lieu de croire en un tel Esprit Suprême qui dépasse la Puissance de la Matière elle-même, pourquoi ne pas considérer la Matière comme possédant les deux caractéristiques, que sont l'Inertie d'une part, et d'autre part une tendance consciente inhérente vers la perfection, et faire du cycle tout entier d'activité Créatrice (sous la forme de l'Univers manifesté) comme son évolution naturelle.

Explication : Mais ces deux attributs se révèlent opposés l'un à l'autre et en contradiction mutuelle. Comme tels, ils ne peuvent se rencontrer dans un seul et même objet, à savoir exactement la même, "Prakriti". En outre, même si on l'admet provisoirement, cet objet solitaire, à la fois inerte et conscient, ne pourrait par lui-même, sans l'aide du contact d'une autre "force remplie d'énergie", se trouver amené à une activité progressive en évolution. Quelle serait alors, dans ce cas, la force de contact et d'association primaire s'y trouvant ? Si l'on admet, pour le moment, que la naissance et le déclin sont les deux tendances primitives de "Prakriti", il devrait y avoir à l'origine quelque autre facteur agissant, responsable des gestes initiaux de Prakriti. Quel intervalle de temps lui faudrait-il pour que les processus de création fussent complets ? - Pendant combien de temps, la Création doit elle être maintenue ? - Après quel intervalle son annihilation se produira-t-elle ? - Qui inventera alors tous les aspects de l'existence ordonnée et bien réglée de la Création ? La Présence indépendante d'un Architecte et Contrôleur Intelligent s'avère donc une obligation et une nécessité inévitable pour une Création Organisée.

Objection : Dans votre Doctrine, beaucoup de défauts et d'incertitudes dressent leurs vilaines têtes. Vous niez la responsabilité de Dieu pour tout ce qui est accompli dans la Divine Etendue de l'Univers. Sa Proximité non active est partout et c'est le coeur même de votre philosophie. Comment alors, réfléchissez-y, pourront se produire la Création et la Destruction de cette affaire compliquée, qu'est l'Univers ? Voulez-vous dire que, suivant votre schéma la "Prakriti" serait capable d'entreprendre de son propre gré les différentes phases de la création ?

Explication : La Création se produira, sans aucun doute, au moment fixé, au moyen de la Proximité "Pénétrante" de la Cause Consciente : il n'existe pas deux opinions à ce propos. Mais la Destruction se produit, lorsque les objets matériels créés deviennent décrépis et délabrés. A ce stade, ils doivent retourner à leur source causale "Prakriti", pour faire revivre en eux, une nouvelle vie et une énergie neuve. Prenons pour illustration, un vaste et beau bâtiment, pour lequel des matériaux comprenant les briques, les dalles de pierre, le ciment, la chaux, le fer, le

cuivre jaune, le bois, l'étain, etc... ont été utilisés. Toutes ces substances sont des minéraux tirés de la Terre et engendrés, à l'origine, à l'intérieur de ses replis souterrains. Après un siècle ou deux ou mille, dix mille années, ils deviendront vieux et ruinés et se mélangeront finalement à la poussière de leur mère, la Terre. Après quelques siècles ou millénaires, il ne restera que des débris et des restes, parmi leurs ruines, pour attester le souvenir de leur ancienne gloire. Finalement, usés et déchirés, alors qu'ils étaient grignotés par le déroulement d'innombrables années et de périodes entières, courant, tête baissée, à leur destin et déclin fatals, eux-aussi, se retireront dans leur cause protectrice : la Terre - leur source matérielle originelle, de laquelle ils étaient d'abord surgis à l'être. De même manière, quand viendra leur temps lointain assigné, au moment de la période de l'Annihilation Finale, les Corps Célestes (y compris le Soleil et la Lune) aussi bien que notre propre Terre), devenus extrêmement vieux, avec des éons glissants à leur côté, tandis qu'eux aussi iront vers leur fin assignée, ils devront, une fois de plus, faire retour en "Prakriti", la source originelle de leur première apparition, comme de son effet. A l'époque fixée, pour leur prochaine réapparition, ils reprendront à nouveau forme et se présenteront, comme auparavant, dans leur ordre respectif et dans leur séquence invariable de création. De cette manière, les changements et transformations des effets à leur cause et de la cause à ses effets, prennent toujours place, conformément à un Plan Intelligent préétabli : Le Veda, fait-allusion au même processus de cette manière : "Yatha purvamakalpayat" - "Furent conçu en accord avec Son ancienne Coutume ou Son Plan préexistant. Tout objet qui a été créé à un moment ou à un autre doit rencontrer son déclin fatal. Le terme "déclin" (vinas'a) signifie simplement : disparition de la forme visible de l'effet, par retour de celui-ci, dans sa cause originelle. Par l'intermédiaire de la Proximité Pénétrante de Brahma, "Prakriti" crée de son propre mouvement, cet univers. Lorsque les objets créés, qui sont ses effets, sont épuisés par le vieillissement, lorsqu'ils s'approchent lentement et graduellement de leur extinction, ils reviennent à leur cause originelle. Après, atteignant à nouveau une jeunesse aussi active qu'auparavant, ils se succèdent pour apparaître à leurs tours respectifs. Ainsi leur disparition et leur réapparition prennent des éons - des billions d'années ; et ils prennent autant de temps, pour ce qui concerne leur valeur naturelle, pour devenir vieux et impuissants. Ainsi, dans la Nature, les processus des manifestations de changement systématique se poursuivent sans cesse, continuant d'aller vers leur Destin : leur Juste Accomplissement Inhérent et l'Expression coordonnée de leur Valeur Réelle - comme ils l'ont fait dans le passé et comme ils le feront sans fin, pour toujours. Divers concepts, relatifs à Dieu ont été examinés d'une manière critique, de manière à permettre au lecteur de parvenir à une conclusion, parfaitement correcte, sur la Véritable Nature de l'Etre Suprême. Que leur advienne la Bénédiction d'en être capables !

"La Prépondérance de l'Attitude fondée sur la Tradition"

Objection : Quelle raison avez vous de ne pas accepter la sagesse des "Ecritures Védiques", des Upanishads et des autres S'astras impossibles à récuser, comme également les mots débordant de vérité des anciens sages et d'autres lettrés de grande réputation ? Etes-vous toujours enclin à réfuter leurs vérités, consacrées par le temps et leurs profondes expériences ? Ne les considérez-vous pas, comme un Témoignage Oral ou comme des vérités littérales (Sabda Pramana) dans vos investigations sur Dieu.

Explication : Vous voudriez nous voir admettre leurs S'lokas ou leurs Sutras, comme preuve orale de leur totale véracité ; mais vous refuseriez volontiers de considérer nos propres mots comme la preuve que nous disons la vérité. Les Anciens furent-ils les seuls à être sages et

les Modernes sont-ils de pauvres ignorants ? Vous oubliez que, de même que les mots des Maîtres et sages du passé peuvent avoir, par rapport à la vérité, valeur sainte de preuve, nos propres mots pourraient, de même, être considérés comme un témoignage valable de sincère véracité. Alors que, vous accordez aux sentences et enseignements des anciens sages, une aura de Vérité prouvée, vous devriez découvrir aussi une véracité sincère dans nos "découvertes spirituelles". Si les maîtres du passé ont pu acquérir la sage connaissance, ceux de l'époque actuelle pourraient fort bien, eux aussi, se trouver en position d'étendre les limites de la Vérité Eternelle. Voulez-vous dire que, dans le sillage de l'antique connaissance, nul lettré ou sage n'a pu lui succéder, ou ne pourrait le faire dans l'avenir ? Suivant votre conception, faut-il comprendre que tous les auteurs anciens des différents traités, en dépit de leur approche incorrecte parfois de la Vérité soient absolument authentiques et faisant autorité ? Parce qu'ils ne sont plus vivants et parce qu'ils se sont trouvés entourés par la gloire magique du Passé, vous leur accordez une place d'honneur et d'autorité pour la Vérité sans mélange - en dépit du fait que leurs dogmes peuvent fort bien ne pas résister à la preuve naturelle ou au raisonnement. Nous autres, modernes, avec plus de savoir qu'eux, sommes capables de soumettre à votre entendement récalcitrant les secrets et les vérités spirituels passés au crible de l'examen logique du raisonnement et de la preuve ; mais nous sommes ignorés et méprisés ! On n'accorde pas une attention avide de savoir à leur véracité, parce que vos habitudes bien ancrées de suivre une ornière tracée par la tradition, vous rend incapable d'adopter une attitude intellectuelle libre : aussi illuminateur que puisse être un texte moderne, vous considérez que seul un écrit des Anciens et des Maîtres du passé se trouve digne d'avoir votre croyance. Cela révèle simplement en vous une indifférence stupide et l'absence de toute initiative vigilante dans la recherche de la connaissance et de la vérité. Une oreille attentive devrait être accordée à nos préceptes et à nos considérations appropriées, puisqu'ils pourraient vous être donnés, pour la bénédiction de votre bénéfice, si ceux-ci se révélaient convaincants. Ces paroles prononcées par nous, devraient, en vérité, servir de phare à ceux qui recherchent le Divin ; car, elles ont pour but de servir de véritable guide, sur le Sentier inconnu, et de communiquer clairement la Vérité impartiale sur la Réalité Divine.

"Par rapport aux Ames Finies, Brahma est une Cause Intégrale Efficente, aussi bien que la Source Identique de leur génération."

Pour autant que la génération des âmes individuelles à partir de Brahma, soit concernée, elles n'émergent jamais de Lui au départ de la Création, et elles ne le feront jamais en un temps à venir. Si cela était, le Brahma et les âmes se trouveraient réduits, comme la matière et le Chitta, à une position de métamorphose changeante et en mutation. La connaissance et l'action ne surgiront jamais, elles aussi, de Lui ; attendu qu'Il n'est jamais incliné à être la cause matérielle de n'importe quoi dans le monde. Par l'intermédiaire de Sa Seule Proximité, elle-même, Il demeure seulement la Cause Efficente, pour l'éternité.

Objection : Ne pourrait-Il pas être, par rapport aux esprits vivants, une Cause Identique à la fois Efficente et Matérielle ?

Explication : Une Cause Matérielle, qu'elle soit identique ou différente, devrait toujours être admise comme sujette aux changements. Une Cause Efficente restera invariablement une Cause efficace ; et une cause matérielle continuera, d'une manière semblable, à être la source Matérielle des choses, et jamais autre chose. Il n'est pas du tout conforme à la vérité et à la

réalité que le même facteur puisse constituer, en même temps, l'or comme la source matérielle d'un effet. Comme, en considérant un bijou, lorsque vous considérerez l'orfèvre comme la cause efficiente de son habile réalisation - et, en même temps, l'or comme la source matérielle de la substance précieuse du bijou, on vous estime avoir parfaitement et pertinemment raison. Mais si, à l'opposé, vous vous mettiez à raconter aux gens, que l'orfèvre a taillé le bijou à partir de lui et se trouvait donc être sa source matérielle, tout le monde - du moins les êtres intelligents - ne feraient que vous rire au nez. Dans le monde, pour ce qui concerne un bijou, on a jamais vu un orfèvre se transformer en or ; et cela n'est pas du tout possible. Il est donc certain et indéniable qu'un orfèvre ne peut se transformer en or : l'or est un métal inerte, alors que l'orfèvre se révèle être, lui un facteur doué de conscience et de vie. Les qualités et les propriétés de la cause se transmettent inévitablement aux effets. En conséquence, les qualités de l'or sont rencontrées d'une manière perceptible dans le bijou ; mais les qualités et les traits de l'artisan ne se rencontrent pas dans l'or. Nous pouvons donc conclure, sans hésitation, que l'Etre Suprême ne peut jamais être la Source Matérielle de n'importe quoi au monde. Il sera toujours et partout la Cause Efficiente Consciente des choses dans le monde.

Objection : La mère n'est-elle pas la cause matérielle par rapport à sa fille ?

Explication : Il existe deux substances différentes à l'intérieur du corps de la mère : l'âme, et les cinq éléments matériels, dont est composé son corps. Par rapport à la fille, le corps de la mère est la source matérielle, c'est naturellement, un mélange des cinq éléments. Chez la mère, l'âme ne peut être la source originelle pour le corps de la fille. Elle devient, sans doute, par le moyen de sa simple proximité intérieure, la cause efficiente. Les qualités et traits du seul corps de la mère se trouvent hérités par le corps de la fille. Les qualités et les traits du corps du père passent, de manière semblable, au corps du fils, car le corps du fils s'est développé à partir de la semence du père. Ici, les corps des deux parents sont responsables respectivement, comme causes matérielles, du corps de la fille et du corps du fils, mais les âmes des parents ne deviennent leurs causes efficaces qu'en vertu de leur proximité intérieure.

"Par rapport à "Maya" ou "Prakriti", l'Esprit Suprême est aussi bien la Cause Efficiente Intégrale que sa Source Matérielle Identique."

Par rapport également à la Prakriti, les mêmes difficultés et défauts surgissent comme dans le cas de l'âme, si nous concevons Brahma, comme étant à la fois sa Cause Efficiente et sa Source Matérielle Identique. "Prakriti" est inerte ; sa source matérielle devrait donc, elle aussi, être une certaine cause inerte. Il n'existe effectivement aucune substance disponible qui puisse, comme le réalise la matière (Prakriti), hériter de ces propriétés. "Prakriti" - comme c'est le cas - prend, en changeant constamment à chaque instant, différentes propriétés, qualités et conditions pour son utilité. Sa chaîne de métamorphoses se poursuit toujours sans fin. Le changement d'une condition à l'autre continue à tout moment de se produire. En résultat, ses propriétés également se trouvent, en pratique, variées et modifiées à chaque nouvelle transformation. Ses qualités et les apparitions qui en résultent, sont de la sorte, sans cesse usées ou abandonnées, dans son drame universel de service perpétuel. S'il en est ainsi, allez-vous attribuer à Brahma aussi, les mêmes changements de phase et les mêmes mutations transformatrices de propriétés, qualités et d'états ? - Les mêmes, ou semblables, métamorphoses graduelles, analogues à celles de la Matière, à Son Etre ? Les qualités qui appartiennent à un produit effectif sont généralement transmises par sa Cause générique. Et, vice versa, les traits caractéristiques de la Cause doivent

inévitablement descendre dans son effet. Les caractéristiques que l'on trouve dans la Matière, ou dans ses effets manifestés, ne s'observent jamais dans l'Etre Suprême. De même que, par rapport au corps (susmentionné) de la fille, le corps de la mère devenait sa source matérielle, tandis que l'âme qui y réside, était simplement sa cause efficiente - de même, par rapport à "Prakriti", Brahma peut bel et bien être considéré comme la Cause Première Efficiente, dans les créations ou dans les effets transformateurs successifs de la Matière. Mais, si vous soutenez, que "Prakriti" elle-même est Sa Création et qu'Il est sa source matérielle, en même temps que la Cause Efficiente de son être, ces deux positions sont toutes deux illogiques et contraires à la Vérité scientifique. Il ne peut jamais être possible que, par exemple, dans la fabrication d'une boîte en acier, le forgeron puisse devenir aussi l'acier ; ou bien qu'en préparant des pots en terre, le potier puisse jouer en même temps, le rôle de l'argile, à la place de celle-ci (qui est sa nécessaire source matérielle), et demeurer simultanément la cause efficiente - parce que le potier et l'argile possède respectivement des qualités différentes et ne peuvent se mélanger pour former une substance unique. L'effet hérite invariablement des qualités et traits qui sont toujours en conformité avec ceux de sa cause matérielle. Vous devriez d'abord, avant tout, être clair dans votre mental, pour ce qui concerne les traits caractéristiques de l'Etre Suprême, et penser alors à Son Etre béni, par un Effet, si cela se justifie de votre part. Si vous choisissez, pour un moment, de soutenir que Dieu possède deux traits caractéristiques - l'un d'eux étant l'inertie et l'autre la conscience -, vous vous placerez, vous-même dans l'étreinte serrée de la contradiction et de l'inconséquence ; car, ces deux états, étant contradictoires, s'annulent l'un, l'autre, et ne peuvent donc coexister dans le même objet. Même si l'on admet provisoirement que Brahma possède en Lui ces deux traits caractéristiques, Brahma deviendra, dans ce cas, comme "Prakriti" sujet aux processus de transformation. Qui plus est, de même que, la "Prakriti" étant inerte, Dieu doit être considéré comme la Cause Consciente du mouvement de celle-ci - de même, pour créer la Matière comme les "Jivas" ou âmes, il faudra découvrir une autre Cause Efficiente. Quelle sera, maintenant, cette cause, capable d'obliger l'Etre Suprême à créer les âmes, aussi bien que cet Univers ? L'action ne surgit que dans un objet qui est un mélange de deux facteurs. Si nous imaginons que Karma existe en Brahma, Il devra posséder dans "Son Etre composé" l'autre facteur d'association. Mais cet autre partenaire, entrant dans le mélange, n'est pas connu. Si l'on avance l'argument, suivant lequel Brahma n'a pas besoin d'un associé, cela nous fera atterrir dans un état de chaos sans loi ; et, s'il en était ainsi, toute mère devrait être capable d'engendrer son enfant, même en l'absence de son partenaire mâle ! Il est totalement incompréhensible de concevoir que, même Dieu, puisse être capable d'engendrer quelque chose en l'absence complète d'un autre secours. Chaque production effective requiert, comme préalablement nécessaires : le Créateur, l'effort qui conçoit l'objet que l'on désire, les moyens (sous forme d'outils, instruments etc...) et la source matérielle relative. Cela signifierait-il qu'il faille conclure, que l'Etre Suprême se transforme lui-même en l'être créateur, l'objet créé, les moyens de réalisation, aussi bien qu'en la cause matérielle - tous travaillant ensemble par Son intermédiaire ? Cela n'est nulle part visible dans le monde. Le potier ne devient pas l'argile ; l'orfèvre ne se transforme jamais en or ; on a jamais vu nulle part de forgeron qui se transforme en fer. L'expérience humaine est incapable d'invoquer le moindre cas où l'on verrait le fermier qui laboure, devenir lui-même le soc de charrue, le blé récolté comme le sol cultivé ! C'est une totale impossibilité en soi. Que Brahma Lui Même puisse se changer en les âmes incarnées, en "Prakriti", aussi bien qu'en le grandiose panorama du monde qui en découle - tout ceci, comme la présence de cornes sur la tête d'un lièvre, est pure et simple fiction. Cela rendrait possible aux éléphants, aux chevaux, aux ânes, aux chiens et aux tigres d'avoir, eux aussi, des cornes au-dessus de leur tête. Mais cela, personne ne l'a jamais observé, ou n'en a entendu parler, au cours de l'histoire entière de l'humanité sur

terre. De manière semblable, votre concept de l'attribution semblable, à Dieu, du rôle conjoint de Cause Efficiente et de Cause Matérielle, est pour toujours dans tous les sens possibles, une pure impossibilité. Cela se révèle d'une inconsistance grave, comme l'idée d'objets et de phénomènes tangibles, qui prendraient forme à partir d'un simple vide et d'une pure négation. Dans le monde visible, qui nous entoure, une telle création serait totalement non existante, comme les cornes de l'éléphant ou du cheval. Nous en avons ici une preuve corroborative - ainsi :

"Karana-guna-purvakah Karyaguno drstah" - (Vaish. Dar. Adhya. 1, An. 1, sutra 24)

Ce qui veut dire : les qualités dans l'effet se trouvent, s'éclairent, fondées sur sa cause (matérielle) et dérivées d'elle. En conséquence, il faudra prouver que l'inertie, comme la conscience coexistent en Dieu. Affirmer simplement qu'il s'agit d'attributs de Dieu, est voué à engendrer la confusion et ne signifie rien du tout. En outre, tout produit effectif d'une cause, ne doit être pas moins qu'un objet palpable et visible.

Objection : Dans le corps de l'homme également, on trouve deux facteurs - l'inerte et le conscient - qui prédominent en même temps. De la même manière, en Dieu aussi, deux caractéristiques - l'inerte et le conscient - peuvent être considérés comme simultanément présents et en fonction.

Explication : Dans le corps humain, il n'y a pas une seule, mais deux substances qui le constituent - l'une, le corps matériel inerte ; et l'autre, une âme consciente. Dieu possède-t-Il un corps composé de cette sorte ? Et incorpore-t-Il, en Lui-même, une semblable âme consciente ? S'Il possédait un corps (comme nous même) des parents seraient indispensables pour sa formation. Le corps de l'Etre Suprême va-t-il avoir besoin, pour sa formation, de la présence indispensable de Parents Divins. S'il en était ainsi, il resterait, en vérité, bien peu de différence entre nous, hommes mortels, et le Dieu Immortel. Comme nous même, Il aurait son lot du sort précaire que constitue, somme toute, l'opposition de l'esclavage physique et de l'émancipation spirituelle. Il se montrerait incapable de conserver Son Unité seule et inflexible, à cause de cette Paire d'Opposés que constituerait la coexistence des traits inertes et conscients. Pour toutes ces raisons examinées ci-dessus, il peut être maintenant conclu loyalement, que Brahma ne pourrait, en aucune circonstance, être la Source Matérielle de "Prakriti" ou Sa Cause Directe à la Fois Efficiente et Matérielle, dans une aventure commune ; ni même, à aucun moment, la source matérielle des âmes incarnées, ou leur cause Identiques à la fois Efficiente et Matérielle. Ainsi, la doctrine d'une Dualité Divine n'est pas seulement inconstante pour la pensée mais, en même temps, fautive en conviction.

Ici se termine la Section Dix de la Première Partie du Livre "Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu"

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

PREMIERE PARTIE

Onzième Doctrine : Onzième section

Doctrine : " La prise de Conscience de Dieu devrait être la même dans tous les cas pour tous les chercheurs ". Pourquoi cela varie-t-il d'un homme à un autre ? »

Tous les gens de ce monde ne possèdent pas le même degré d'intelligence. L'un est intellectuellement rouillé et lourd. Un autre d'une remarquable pénétration ; tandis qu'un troisième se trouve doté d'un rare degré d'intuition pénétrante. Brahma, naturellement, demeure toujours le même, et absolument sans aucun changement, de n'importe quelle nature. Seuls, la qualité de l'intelligence et l'angle de vision, à partir desquels les différents chercheurs tentent de Le comprendre et d'en prendre conscience, se trouvent différer dans ces cas particuliers. Dieu est la plus Sublime et la plus Subtile de toutes les choses au monde. En conséquence, pour une vision authentique et appropriée de la Béatitude Divine, une intelligence proprement sublime et raffinée aussi, se trouve exigée. Tous ne sont pas dotés d'un discernement aussi aigu et juste. Rarement un chercheur se trouve béni par un trait subtil et approprié d'intuition, lui permettant de comprendre et d'avoir l'expérience de la Grâce Bienveillante de l'Etre Suprême. Ces Yoguis qui se consacrent longuement et avec dévotion à la pratique de la méditation régulière et de l'abstraction constante par le Yoga (Samadhi Yoga), ceux-ci développent en eux une intelligence pure et une intuition pénétrant les choses sous la forme de l'"aptitude à discerner la Vérité" (Ritambhara prajna), qui devient extrêmement subtile dans le discernement et authentique dans le jugement décisif. En conséquence, les Yoguis qui possèdent l'intelligence "Ritambhara" se trouvent aptes à avoir une vision similaire de la Divinité. Parallèlement, à la différence d'intelligence dans l'accès à la Réalisation Divine, le choix individuel du sentier ou du système de recherche crée aussi, dans l'expérience mystique, d'autres différences et des distinctions personnelles. Etant complètement au-delà de portée pour la perception sensible, l'Esprit Suprême commence aussi à apparaître différemment aux développements divers de la pénétration intellectuelle. L'égalité d'intelligence se rencontre très rarement dans ce monde. L'adage courant : "Autant de langues, autant d'affirmations" allié à cet autre : "Autant de vases (qui contiennent) autant de contenus (connaissance)" - Il semble bien se réaliser infailliblement partout. Dieu étant Illimité, Sa connaissance également devrait être Sans Fin - et, naturellement, cette Gloire Infinie de Dieu se trouve révélée par degrés, puisqu'elle se trouve dévoilée graduellement par le mental fini de l'homme. Les adeptes, anciens comme modernes, de la science spirituelle ont découvert et transmis beaucoup d'approches pratiques vers la Réalisation Divine. Certaines d'entre elles semblent si coriaces et obstinées qu'une vie entière semblerait une période bien mince - et, même si des milliers d'existences se trouvaient consacrées à leur accomplissement très attentif, nulle fin ne se trouverait jamais accomplie vers la réalisation de la Mystérieuse Enigme qu'est la

Réalité de Dieu. Un aspirant qui suit un sentier difficile peut même s'égarer se trouver en proie au découragement et au désappointement. Certains guides et instructeurs spirituels fournissent au contraire aux chercheurs des voies faciles et courtes vers l'Expérience Divine. Pourtant, en dépit de leurs raccourcis et accès aisés, ceux qui cherchent à atteindre le Sommet Caché ne réussissent pas tous. Parmi des milliers et des centaines de milliers de chercheurs, quelque rare génie sera capable de s'élever au but caressé et de se trouver béni par la vision apaisante. Pourtant, si nous réfléchissons attentivement sur le sujet, nous découvrons que rien d'autre dans le monde n'est si près de nous que la Divine Présence de Dieu. Dès que nous acceptons Son Omniprésence, Il doit pénétrer notre corps aussi bien que les facultés intérieures (Antahkarana). Mais, en dépit de la manière si étroite dont Il peut pénétrer ces deux organismes essentiels de notre vie, nous demeurons dans l'ignorance de Lui, sans la Vision exaltante de Son Amour. Cela est évidemment dû à notre attitude perversie, à notre mauvaise appréhension des choses, aussi bien qu'à une vision fausse et étroite de notre propre vie. En outre, il y a disette aussi bien des moyens appropriés que des véritables guides pour mener au royaume mystique. Trop souvent aussi, à cause de l'étroitesse de vue de l'oeil physique, un objet existant ou placé très près de nous se trouvera stupidement manqué par nous. Cela dévoile clairement le fait que la portée de notre intelligence est courte et myope, ce qui nous empêche, pour notre péril et notre consternation, d'observer les choses dans leur véritable perspective et jusqu'à leur essence réelle. On doit se libérer de cette déficience mentale, et au contraire développer et affûter une imagination perspicace. Prenons un exemple : l'oeil sur lequel un collyre ou du noir de fumée a été appliqué ne peut indiquer ou montrer, voir par lui-même, à cause de la proximité immédiate de ce collyre ou noir de fumée. Un miroir se trouve mis devant le regard, le même oeil devient tout à fait capable de découvrir dans sa forme exacte, l'application trompeuse. Vous aurez exactement de la même manière, à vous découvrir vous-même, ou révéler la véritable image de votre âme, par le pur et beau miroir de votre intelligence aiguë qui, de toute manière, devra être pure et sans tache. Alors seulement, dans cette intelligence "révélatrice de Vérité" (Ritambhara) et sans défaut, la splendeur de l'âme, ou Suprême Omniscience, sera réfléchie comme la gloire de l'Aurore du Matin. Exactement comme le reflet du visage dans le miroir révèle la mince ligne du collyre sur l'oeil, ainsi l'âme, ou Dieu, se trouvera aussi reflétée en vous par une vision intuitive. De même que nulle réflexion claire ne serait possible si le miroir se trouvait être sale et taché, ou pollué par de la poussière et de la paille, de même, la réalisation de soi devient, elle aussi difficile, sinon impossible, dans le cas où l'intelligence chercheuse est impure, et souffre de l'inquiétude mentale et du manque d'illumination. Si bien que, comme résultat d'une longue et incessante pratique de la méditation et du Samadhi "abstrait", une vie régulièrement disciplinée d'activités honnêtes, vertueuses et d'observance sincère inviolable des yamas et des nyamas dans la routine quotidienne du comportement, lorsque le mental devient immaculé, entièrement pur et transparent - cette vie permet alors le développement adéquat de la vie de l'homme, comme véhicule de l'accomplissement de soi ou de la réalisation de Dieu. En l'absence d'une telle intelligence perspicace, pure, aiguë et sans tache, ni Dieu, ni l'âme, bien qu'ils soient associés l'un à l'autre d'une manière si étroite, ne peuvent être perçus. Une évolution essentielle de l'Intelligence se produit par les moyens de l'étude, de la connaissance de soi, du contact régulier des Maîtres profondément avancée ou "Gurus", la compagnie des hommes instruits et capables, la répétition intériorisée du nom sacré de Dieu et la diligence dans la piété (Japa - Tapa), la concentration de longue durée, la contemplation unifiant le mental et les bases pratiques, pour une méditation entièrement abstraite. Une intelligence parfaitement disciplinée et bien développée assume naturellement la vertu de "Ritambhara", l'intelligence qui conçoit la vérité. A ce stade, ayant développé son aptitude à la réalisation de soi, elle peut vraiment distinguer entre

la vérité et le mensonge, la prise de conscience et sa perversion, et d'autres sujets analogues à la signification centrale. Elle se trouve alors parfaitement capable d'illuminer la réalité essentielle pour ce qui concerne l'âme, l'Etre Suprême, aussi bien que la nature de la Matière comme cause - et - effet. Dieu seul sait durant combien de nombreuses incarnations, dans le passé, avant notre naissance, nous avons tenté de nous connaître nous même et, par cela même, la Gloire Virginale du Tout-Puissant. Mais, jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons pas été capables de conquérir la cible de notre poursuite. Et en dépit du fait qu'Il est si près de nous. Le proverbe Punjabi : "**Kucchar Kuri, shahar dhandora**", semble s'appliquer à la lettre "Nous tenons l'enfant dans nos bras, mais nous crions au monde que nous l'avons perdu". Nous avons perdu notre mouillage sûr - notre propre moi authentique, véritable ; qu'y a-t-il d'étrange à ce que nous perdions la vision de Dieu - notre Eternelle Etoile Polaire !

« O Mortel Terrestre ! Eveille-toi et Lève-toi ! »

C'est pourquoi les Upanishads nous conseillent ainsi : "**Uttisthata jagrata prapya varannibodhata**"

« O toi l'Homme qui dort, réveille-toi et lève-toi de la paresse et des ténèbres de l'ignorance spirituelle, recherche intensément un maître et guide, ayant atteint la réalisation de soi, familier avec les mystères de la Présence Divine, et implore de lui, la faveur de la connaissance de soi et de la Vision Divine. Cela, et cela seul, brisera les fers qui t'enchaînent à la douleur et au vice. Ayant connu cette Divine Splendeur resplendissante, tu seras libéré des misères de la vie et de la mort, et tu deviendras stable et ferme dans ton propre soi véritable, ou dans la Bienheureuse Grâce de Dieu !"

Question : Comment se fait-il que la Vision effective de Dieu au lieu d'être identique dans tous le cas, varie dans sa forme, d'un chercheur à l'autre ?

Réponse : Sur ce sujet, on rencontre une allusion authentique - à savoir : "**S'rutayo vibhinnah smrtayo vibhinna naiko rsiryasya matam pramanam/dharmasyatattvam nihitam guhayam**" ... etc.

Son sens est comme suit : "Les Vedas exposent le "Dharma", ou ce qui est juste d'une manière ; les anciens codes éthiques, de quelque autre manière ; on ne peut invoquer aucun parmi les sages (Rishis) comme étant l'autorité unique sur la droiture. Véritablement, il est extrêmement difficile d'appréhender l'essence de la conduite juste, comme si celle-ci était cachée dans une grotte ...", etc.

Le sage Kanada exprime de cette manière sa conception du Dharma : "**Yato'bhyudayanis'reyasasidhih sa Dharmah.**"

Son point principal est comme ceci : "La Connaissance et sa pratique, qui conduisent à un succès et à un accomplissement complets, sur les plans terrestre et spirituel, vont constituer ce qui est essentiellement impliqué par le terme "Dharma". C'est à dire que "Dharma est le processus inévitable pour l'illumination dans la vie, et une méthode viable pour l'atteinte de "Moksha", ou l'ultime extirpation de la douleur, pour l'âme épuisée". En fait, ceci résume d'une manière réaliste l'entière nécessité vitale et la manière, pour toute l'humanité de l'acquérir.

Connaissance de Soi et réalisation de Dieu sont les réussites d'une rare grande âme, qui s'élève au-dessus de milliers de chercheurs, qui rampent dans la médiocrité de l'effort spirituel. Un tel rare chercheur poursuit avec compétence cet idéal de rectitude ; et, par le moyen d'une connaissance intuitive des mystères de son soi véritable, il parvient à prendre conscience de la gloire de son âme. Le grand univers est une grandiose Boîte de Pandore, où prédomine le jeu (ou carnage ?) des sens et leur puissante magie. Par rapport à Dieu et à la véritable connaissance sur Lui, de nombreux dogmes et croyances se sont épanouis. Chacun d'eux joue sur son tuyau exclusif sa propre musique rétrécie. Ils ont eu l'audace de changer Dieu en les divinités capricieuses, et plaisantes de leur propre vision rétrécie - comme si elles contenaient le vaste Océan du Divin dans les vases insignifiants qu'elles tiennent d'une manière flagrante et pleine de jactance dans leurs mains incompetentes. Les masses communes des hommes se sont trouvées attachées d'une manière tellement inextricable dans le filet serré du traditionalisme aveugle et des divers dogmes et rituels, qu'elles n'éprouvent aucun désir de quitter leur cher paradis et de permettre à leur mental de travailler d'une manière indépendante. Elles sont incapables, par ignorance, de scruter la Réalité Divine au moyen d'une enquête rationnelle et de discussions logiques convaincantes. Elles sont étroitement attachées - que ce soit de leur propre accord ou par leurs guides religieux - comme "la grenouille tombée dans un puits", à la périphérie superficielle de leur foi ou croyance, sans fondement rationnel. Elles prennent rarement l'occasion de penser, de comprendre ou de se renseigner d'une manière indépendante sur leurs vues de complaisance. Elles sont tellement enserrées dans le traditionalisme, que même l'investigation approfondie sur les vérités scientifiques, semblent détestables à leurs oreilles, parce qu'elles semblent différer de leurs croyances acceptées. Au-delà de ce que les pionniers de leur foi ont établi pour elles, elles affirmeraient qu'aucune connaissance nouvelle, croyance authentique ou Vérité définitive n'est possible dans ce monde. Elles trouvent très peu de marge et aucun droit d'interférence dans leur religion par le moindre effort intellectuel alerte de la part de n'importe qui. Cette prestigieuse vanité du mental de l'homme détourne finalement celui-ci de ses hauteurs élevées, le tenant ainsi éloigné de l'éveil supérieur, auquel l'homme est destiné. Le mental, lui aussi chancelle, dans la recherche intégrale de son évolution relative ; et, le coeur également, demeure en arrière de l'élargissement de son aspiration à la liberté. En résultat, un homme arrêté ainsi dans sa croissance se transforme, aussi bien sur le plan mental que sur celui des émotions, en un gaillard d'une extrême étroitesse d'esprit et gonflé d'amour propre, comme une grenouille satisfaite tombée dans un puits. Dieu, comme Sa Connaissance, est Grand et Illimité. Et Il ne peut être contenu dans les frontières de l'intellect humain. L'intelligence humaine est limitée, comme l'Homme lui-même se révèle fini dans ses pouvoirs et dans toute autre chose. La connaissance de Dieu, comme Lui-même aussi bien, est Omni pénétrante et Illimitée. La créature chétive appelée Homme peut atteindre, au maximum, la taille de 4, 5, 6, 7, 8 ou 10 pieds. Dans son cerveau minuscule, comment cette Connaissance Divine Illimitée, pourrait-elle s'y déployer d'une seule étendue ou s'y trouver emmagasinée.

"L'ignorance et la Vanité de l'Homme par rapport à Sa Connaissance des Réalités".

Durant les soixante-quinze dernières années, j'ai consacré mon énergie et mon temps à l'étude, à la compréhension et à l'expérience de la Réalité Divine et de Son Essence conceptuelle dans le Mental. Et pourtant, je me découvre incomplet et incertain à cet égard. Au fur et à mesure que j'avais et progressais vers l'état de discernement (Viveka) véritable, par degrés, ma réserve cachée d'ignorance, en même temps que l'écran, source de cécité, me la cachant à moi, se dévoilait à ma vue. Durant mes années juvéniles de dévotion, je me considérais comme

un grand Yogui, avec un riche arrière plan d'érudition et d'intelligence experte à la discussion, profondément immergé et plongé dans une intuition pénétrant la Réalité Ultime de la Suprême Omniscience. Pourtant, lorsque l'aube de la discrimination (Viveka) essentielle se leva devant mes yeux, la réserve profondément enterrée des impressions illusoires du mental, qui s'y agrippait depuis des temps immémoriaux, au cours d'innombrables vies antérieures, se dévoilait du même coup à leurs regards inquisiteurs. Même maintenant, c'est comme si je ne me trouvais pas tellement sûr et assuré dans la soumission et le contrôle inflexible de ces images démoniaques nourries depuis longtemps, nombreuses et interminables surgies du Passé Inconnu. Effectivement, combien de ces années de pénitence se sont écoulées d'une manière imperceptible, à les dominer, à les combattre et à lutter contre elles ! Mais elles semblent n'avoir pas du tout de fin. Au commencement de la vie présente, alors que j'avais environ 10 ans, alors que je venais tout juste de trouver mon sentier, je me plongeais sérieusement (en prononçant un vœu de chasteté) dans la quête de la Béatitude Divine. Ayant dit adieu même aux agréments du foyer, je continuais de m'accrocher à ma recherche, allant jusqu'au bout de multiples sortes de pratiques de dévotion, de pénitences et d'austérités, d'audition publique et de rumination privée, avec en même temps une ample portion de réalisation intuitive. Mais, avec tout ce labeur passionné, nul terme ne se profilait jamais à la connaissance de ce Monde ou de Dieu. Tandis que je me mettais à rechercher le terme du monde, allant en arrière du grossier aux formes graduellement, de plus en plus subtiles de ces éléments, j'atterrissais finalement dans le royaume de ses Samskaras germinateurs ou impressions primaires. Entretenant leur investigation et leur sublime subjugation, je ne pouvais non plus leur découvrir une fin. On les découvrait également comme sans commencement et sans aucune fin définie. Comment des choses sans fin pourraient-elles avoir une fin ? Et comment pourrais-je réussir à leur découvrir une fin ? Leur Cause Matérielle, le Mental Cosmique, est lui-même une vaste affaire ; sa propre source originelle, le "Mahattattva" ou Intelligence Cosmique et la cause-racine de celle-ci, la Matière première ou la "Prakriti" elle-même - toutes deux sont des affaires vastes et illimitées d'une manière inimaginable. Tout ceci pourrait-il jamais se réduire à un horizon défini et complet de connaissance de Dieu ont, de manière semblable, à être ardu, extrêmement raffinés et profonds. Beaucoup d'instructeurs hésitent rarement à maintenir pour leurs dévots et disciples des espoirs toujours plus grands de réalisation de Dieu et d'émancipation finale de la vie. Ils suivent probablement eux-mêmes, à cet égard, un chemin sombre et incertain ; ils mènent leurs disciples convaincus et les simples hommes de foi, vers un vide plus grand encore de ténèbres spirituelles. Leur complaisance dans ce domaine de l'"ascension sur le fil du rasoir" transforme même le Dieu Omniprésent en un objet de risée collective. La présence Omni pénétrante et Sans Forme s'est transformée pour servir leur plaisir, en une "gloire et grâce de la Terre", limitées, bornées et finies. Avec arrogance, ils vont jusqu'à fermer toutes les portes de leur cerveau, et à emprisonner, de même manière, l'intelligence de leurs fidèles disciples, eux aussi. Si, cependant, la vérité n'a pas été sacrifiée, en général chaque grand instructeur d'une époque, se trouve porteur d'une certaine portion utile de la Vérité Eternelle. Mais, ce qui doit être rappelé soigneusement, c'est que cela ne peut jamais être admis : que tout ce qu'ils ont dit constitue l'"Absolu", en matière de véracité, et que rien ne puisse demeurer informulé, après eux, en matière de vérité. Cela devient donc la responsabilité la plus élevée et première de tous les êtres intelligents de se libérer eux-mêmes des liens de leur traditionalisme vieux et usé, de leurs croyances capricieuses et des dogmes conservateurs ; et de se mettre, librement et raisonnablement, à étudier l'authentique vérité sur Dieu, en développant une fois de plus en eux, l'indépendance de pensée, le jugement droit et la discrimination décidée entre la Vérité et l'erreur. Leur résolution devrait être de poursuivre leur quête, sans atermoiement, jusqu'à ce que leur intellect et la raison leur

donnent un pouvoir de discerner sûr et sain, sans se préoccuper de ce que les Vedas eux-mêmes ou autres Ecritures authentiques, comme les sages qui font autorité, semblent avoir dit. De la sorte, ils n'abandonneraient pas aisément, pour une opinion reçue, leur enquête mentale et le passage rationnel au crible de la Vérité absolue ; à moins que, par les dits-processus, ils aient été eux-mêmes amenés à des conclusions basées sur la vérité authentique et sur la réalité si étendue, à une expérience vécue, pour ainsi dire, de tout ce qui importe pour eux. Même alors que nous avons une connaissance expérimentale de Dieu partielle et limitée, un grand nombre de doutes et d'arguments pour et contre relatifs à Sa Réalité Ultime surgissent dans le mental du chercheur. Par exemple : Est-Il Eternel, où Y a-t-il une phase transitoire de Son Etre ? A-t-Il des attributs, ou Est-Il sans couleur, dépourvu d'eux ? Est-Il fini dans Sa Connaissance, ou Omniscient, après tout ? Est-Il limité par un corps, ou Omni pénétrant et sans limite ? Peut-Il être infiniment petit comme un atome, ou infiniment Vaste et Illimité puisque Omni pénétrant ? A moins d'être un témoin oculaire ou d'avoir une perception directe, beaucoup de tels doutes et interrogations ne sont pas éliminés d'une manière satisfaisante. Aussitôt qu'un objet est devant nos yeux, de nombreuses questions à son sujet commencent à surgir dans le mental. Alors qu'il est lointain, le mental n'est pas autant leur proie. C'est la proximité d'un objet qui expose à la vue ses qualités ou ses défauts.

A cet égard, l'éternelle maxime proclamée par les S'astras est explicitement claire : **"Yastarkenanusandhatte sa dharma' veda netarah"**

"Tout ce qui est parvenu logiquement et d'une manière rationnelle sous la forme d'une conclusion convaincante, doit seul être considéré comme rectitude (Dharma), et rien en dehors". Cela signifie qu'un élément de connaissance ou de science ne peut être considéré comme fondé sur la réalité, que lorsqu'il passe l'épreuve de la pierre de touche, par la raison. Alors que je portais la torche de l'Illumination Yogique à travers les pays d'Europe, je fis la rencontre - dans la cité autrichienne de Vienne et en Belgique - de ministres de diverses églises qui venaient régulièrement assister à des réunions publiques en même temps qu'à des sessions pratiques de Yoga. A ma demande, faite à eux, sur la manière dont ils étaient intéressés au Yoga, ils me dirent : "En Yoga, chaque morceau de savoir est d'abord testé au moyen du raisonnement ; et toute connaissance satisfaisant aux dures exigences de la logique est toujours authentique et substantielle. Cette science rationnelle du Yoga vient de l'Inde ; c'est le grand legs de l'Inde au monde. C'est pour cette raison que nous avons été attirés avec admiration par l'image culturelle et spirituelle en même temps que par le système Yoga de cet antique pays. Dans notre Foi religieuse actuelle, tout ce qui nous a été offert par son fondateur doit être accepté par nous ; car la raison n'a absolument rien à y faire, à aucun degré. Nous ne sommes pas censés et nous n'avons pas la permission de raisonner sur les enseignements du fondateur de notre religion. Mais, contrairement à celle-ci, nous trouvons, dans la philosophie spirituelle de l'Inde, toutes les choses fondées fermement sur le roc fondamental du raisonnement. Cela permet l'exercice ultérieur de la logique comme du raisonnement. Pour ces raisons de libre satisfaction intellectuelle, nous nous trouvons de plus en plus inclinés et attirés vers la science spirituelle telle qu'elle est présentée par l'Inde". Mon propre commentaire, sur ces paroles, suivit et je dis : "Les grands philosophes Indiens ont, évidemment, dans leur recherche ardente et dans leur réalisation de la connaissance spirituelle pour ce qui concerne les réalités ultimes de la Matière et de ses diverses transformations, comme pour ce qui concerne Dieu et l'âme, soumis leurs connaissances d'une manière approfondie, aux témoignages du raisonnement, de la logique et des preuves positives. Les maîtres de haute réputation, anciens comme modernes, ont écrit de

nombreux traités sur ces trois aspects de la philosophie ; de telles oeuvres sont toujours réalisées à l'usage de l'homme - et elles continueront toujours de l'être dans l'avenir aussi. Si bien qu'il semble que, dans leur quête unique de la connaissance intuitive, ils aient délibérément détourné leurs yeux du monde extérieur de la perception sensible, et qu'ils l'aient, d'une certaine manière complètement ignorée dans leur regard mental. A cause de ce désavantage même l'Inde actuelle est quelque peu à la traîne pour la prospérité et le progrès matériels, par rapport à d'autres pays développés dans le monde. Ces guides de la pensée se sont toujours visiblement préoccupés de l'effort pour protéger et sauver ce trésor mystique de la vision spirituelle. Comme à l'époque des Upanishads, ils doivent avoir conservé un regard d'une égale prudence sur la Science Matérielle et sa connaissance du comment des choses, parallèlement à son utilisation simultanée dans la vie. En fait, seule une belle coordination entre les fruits des deux étapes principales de la vie - le domaine physique et la sphère spirituelle - aboutissant à une satisfaction bien équilibrée de leurs plaisirs et gloires respectifs, peut mener au véritable point culminant de la vie humaine sur terre. Durant la période Upanishadique d'évolution dans l'Inde, ces deux catégories de rares trésors se trouvaient toutes deux à la disposition de ces grands souverains et rois, qui étaient d'ordinaire d'authentiques grands Yoguis comme des maîtres dans la véritable connaissance scientifique. On rencontre souvent, pour notre grande inspiration, d'éclairantes anecdotes concernant leur atteinte de la réalité essentielle, de la connaissance de soi et de la conscience de Dieu. Vous devriez donc, comme eux, récolter et réunir aussi bien l'expérience physique que l'émancipation spirituelle, en partant de la vie qui vous est accordée". Quand un homme se trouve atteindre la satiété dans les expériences et les magies de ce monde, à partir de ce contentement se met à croître son aptitude à jouir des bénédictions de l'autre monde".

"Les Deux Bénédictions de l'Autre Monde".

L'une de ces deux bénédictions appartient au monde subtil des sens plus raffinés, et l'on en jouit par l'intermédiaire du corps subtil. Durant cet état d'existence, le corps subtil réalise ses expériences et plaisirs divins au moyen des sens divins, de la volonté et de la faculté d'intelligence dûment développée. L'autre bénédiction appartient au corps causal, où même le corps subtil et les sens perceptifs raffinés n'ont nul accès. Un pur état de joie n'est éprouvé qu'au moyen de la faculté subconsciente (chitta) et de l'"ego" (Ahamkara) - c'est à dire le corps causal, dans son essence virtuelle. Cette phase d'expérience se trouve atteinte ou éprouvée sur un plan supérieur à celui du monde subtil, par l'intermédiaire du seul corps causal. Nous définirons cet état le plus élevé d'expérience comme un Etat parfaitement Divin de Divine Béatitude. A cette étape finale, seuls l'égo et la faculté consciente individuelle demeurent pour servir de moyens de réalisation. Au cours de cette phase royale de méditation, unique et absolue, l'Ego qui s'affirme dans le champ de Conscience du "Chitta" devient conscient ou se rend compte de son Soi véritable (Aham Asmi) ou l'on peut dire qu'une telle conscience ou perception du Soi plus pur continue d'être présente dans le "Chitta". En même temps, une perception plus étroite de la Divine Présence de Dieu, se trouve également vécue et expérimentée par la conscience de / "Ce que Tu Es" (Tattvamasi) ou ICI Il EST (Ayamasti). Cette phase d'expérience dure jusqu'au Rappel Final des processus de Création et de Soutien de l'Univers comme un tout. A cette étape du Jugement fatal du monde, l'égo aussi bien que la faculté matérielle première de conscience (Chitta), elle aussi ; commencent à disparaître dans leurs causes essences causales. Aussitôt que ceux-ci disparaissent dans leurs causes essentielles, il se produit un retour complet du monde des effets et transformations de la Métamorphose matérielle dans sa source originelle et primordiale : la "Prakriti" non manifestée. Dans cette condition, rien ne demeure en existence, à l'exception

de "Prakriti" et Brahma. Un léger mouvement vibratoire continue seulement d'exister en "Prakriti", en raison de son Association Eternelle au Brahma ; et, après réalimentation constante de la robe en lambeaux de Prakriti, rendra de nouveau à celle-ci sa nouvelle capacité, pour la nouvelle tâche de Création qui doit s'ensuivre. Ce processus même, de rénovation de Prakriti, s'appelle en d'autres termes, la Destruction Cosmique. Après cette étape de la roue tournante du Temps, les âmes sujettes à l'esclavage terrestre et celles, émancipées des chaînes matérielles, deviennent identiques, sans aucune marque de distinction entre elles. La Matière pure et le Brahma Absolu sont les deux seuls Etres qui demeurent en existence.

Question : « Où vont ces âmes innombrables, qui furent jusqu'à maintenant soit en esclavage, soit libérées, en sortant de l'existence ? »

Réponse : A l'origine, tout en accomplissant les divers processus d'activité créatrice, "Prakriti" atteint le stade de transformation métamorphique des "Chittas" ; ou de la demeure matérielle de la vie consciente ; alors, l'Esprit Pénétrant de Dieu, présent là, ou, en vue d'un plus grand éclaircissement, Dieu - qui pénètre "Prakriti" dans chaque phase de son existence changeante, mais qui paraissait changé, avec chaque transformation, bien qu'étant lui-même Absolument Immuable et Immobile, ou parce qu'Il était Omni pénétrant - pénètre déjà cette nouvelle transformation métamorphique des "Chittas" ; cette Divine Présence limitée, contenue dans la région de chaque "Chitta", vint à être connue comme étant "Jivatma". En dépit de tout ce changement et de ces modifications apparentes de position (en "Prakriti"), il n'était nullement question d'une quelconque "entrée ou sortie", pour autant que fut concerné le Brahma éternellement Pénétrant dans la région du "Chitta" individuel. Simplement en vue de la clarté et de la distinction, individuelles, cette portion limitée du "Chitta" conscient vint à être considérée comme une unité particulière de vie et de conscience (Atma-Samjna). Dans une interprétation stricte de la réalité totale, que ce soit avant le changement ou après lui, un Esprit Unique Omniprésent, Universel, ou Dieu, ou l'Etre Suprême (Brahma), existait seul comme Force Pure et Consciente. Seule la Matière, ou "Prakriti", subissait un cycle transformateur de métamorphoses, passant d'un état antérieur d'existence à un autre état postérieur. Poursuivant son processus de mutation, quand "Prakriti" atteignit l'étape de la Volonté Cosmique ou "Mahat tattwa", c'est alors que la Divine Présence ou Brahma, appartenant à cette phase du changement, en vint à prendre l'état de "Hiranyagarbha", ou Grande Source ou Sein d'Omni possibilité de création de gloire changeante. Les gens commencèrent à interpréter cette phase de la progression cosmique, sous le nom d'Ishwara ou Seigneur de la Création. Durant cette entière chaîne de transformation seule la Substance Matérielle subissait une transformation de changement, passant d'un état d'"être" au suivant ; sans que l'Etre Suprême bougeât ou vint à prendre une nouvelle forme. En réalité, Il demeurerait non affecté exactement comme Il avait été auparavant. Il n'y avait en Lui nul changement ou modification. Alors qu'elle se mettait à prendre diverses autres phases de transformation, "Prakriti" progressait et se divisait en états discrets, individualisés, des multiples "Chittas" ; alors la Présence Supra-consciente, pénétrant un "Chitta" individuel particulier, devint, en pratique, l'âme individuelle de celui-ci, et fut désignée comme étant la Force-Vie Individuelle possédant l'"Atma-Samjna". En toute réalité, un Facteur Conscient individuel séparé, en existence dans la région du "Chitta", n'exista jamais auparavant, ni sous une forme permanente, ni sous des formes transitoires multiples. La Présence Consciente de l'Etre Suprême dans la région sacrée du "Chitta", étant conçue comme le Facteur Conscient dans le corps, vint à être connue comme une Ame Immortelle Individuelle. Prakriti, elle aussi, ayant atteint cette étape de ses manifestations multiples se trouva dissipée entre les divers cadres

et qualités des "Chittas". Brahma ou la conscience Universelle, habitant ces divers "Chittas", fut présumé être les si nombreuses unités d'âmes séparées, les animant. D'une certaine manière, cette association du Divin avec les "Chittas" est Impermanente car, avant leur apparition manifestée comme résultat des modifications de "Prakriti", les "Chittas" n'avaient pas d'existence propre. Dieu, d'un autre côté, était toujours là auparavant. Lors de la création des Chittas, la Divine Présence qui s'y trouvait contenue, fut appelée Ame. En vérité, aucune entité séparée, telle que "Jivatma" ou l'Ame individuelle n'existait auparavant d'une manière virtuelle ; et aucune ne subsistera non plus, après que "Prakriti" sera retournée à sa Cause-racine originelle.

Il est donc manifestement clair, que les commentateurs se sont généralement trompés, en faisant du "Jivatman" ou de l'Ame individuelle leur notion favorite. Beaucoup d'entre eux, par une compréhension incorrecte de sa véritable nature, lui ont donné un statut permanent d'"être". Comme l'Omni pénétration Eternelle de Dieu était déjà là, sur cette base même, le concept nouveau d'une âme permanente à l'intérieur du "Chitta" se trouva formé par ces théoriciens mal informés. Une relation d'impermanence entre les deux se trouva ainsi édifiée, parce que la Présence Pénétrante de Dieu là, était censée constituer un fait postérieur, après l'émergence de la manifestation matérielle du "Chitta". Antérieurement à celui-ci, ce qui se trouvait conçu comme "Divinité", en vint maintenant à être qualifié d'"âme individuelle". Une autre notion, semblablement trompeuse, a surgi, sous le concept du : "Tout Divin et de Sa manifestation Fragmentaire". La vérité est que l'Etre Suprême Unique et Indivisible ne peut jamais être divisé en portions. Par analogie avec "Prakriti" ou "Maya", l'Etre Suprême c'est trouvé, lui - aussi, interprété comme subissant (à discrétion) une sorte de mutation transformatrice - ce qui est absolument impossible. Par rapport à Brahma, ou à l'Etre Suprême, un grand nombre de notions confuses, longuement cristallisées en dogmes, durs à mourir et en doctrines de foi, ont prévalu de cette manière à l'époque moderne ; et il se peut qu'elles continuent toujours de prospérer pour l'aventure spirituelle de l'homme. La Pénétration de Brahma, à l'étape "Chitta" du Cosmos, comme à celle de l'Evolution Individuelle de la Vie, s'est trouvée conçue comme une entité séparée, sous la forme d'une âme vivante. Comme substance distincte, en existence, cette âme a été censée être sujette à apparaître et disparaître sur la scène de la vie ; comme soumise aussi à une condition d'esclavage terrestre ou de bienheureuse émancipation, à partir de celui-ci. Mais, en fait, le simple fait de nommer une "âme séparée" ne nous aide pas à comprendre la nature essentielle de cet esclavage spirituel ou de cette émancipation. Une simple considération du sujet nous permet de découvrir qu'il n'existe, en réalité, aucun état réel, tel que l'esclavage ou la liberté. Une confusion irrationnelle de l'intelligence et un manque d'illumination intuitive essentielle résident en profondeur, à la racine de toutes les conjectures fantaisistes de ce genre, nourries par le mental non libéré. Le pur rayon du raisonnement ne prouve l'existence ni d'une âme immortelle, ni d'une âme transitoire, non plus celle d'une âme captive ou libérée ; et même sa venue ou sa sortie du monde ne peuvent être constatées. Il semble que tous les adeptes de telles croyances, mal assimilées errent, à travers les courants impurs de la pensée bornée. Ils sont, en même temps, responsables de mal diriger et d'enfermer la vision de leurs disciples. Alors qu'ils n'ont pas atteint intuitivement la Vision véritable de Dieu, qu'ils ne l'ont pas vraiment compris eux-mêmes, ou connu, comment peuvent-ils les guider et leur faire comprendre Dieu ?

Cette vérité se trouve rapportée justement par le Yajur-Veda, dans les mots suivants : "**Andhan-tamah pravisanti ye(a) vidya mupasate**"

"Ceux qui, nuit et jour, adorent la vérité fausse (Avidya), et qui demeurent liés à l'ignorance, ont tous leurs sentiers et leurs modes de ("pensée et d'action") qui deviennent de plus en plus ténébreux". Leurs disciples, eux aussi, n'aboutiront à rien, si ce n'est au vide de l'obscurité et de l'incertitude. Comment pourraient-ils jamais être bénis par la flèche perçante de l'Intuition resplendissante ? Je m'installe avec ardeur, dans l'espoir et la confiance, que l'élite intellectuelle de l'humanité s'éveillera à l'agilité rationnelle, dans le domaine des aspirations spirituelles, comme elle l'a fait dans les autres domaines de la vie ; qu'elle amènera d'une manière indépendante le plus riche don de distinction de la Vie (la faculté de raisonnement chez l'homme) à un libre et noble usage, pour une quête sincère et dévote du Saint-Esprit - l'Esprit Suprême ou Brahma ; et, ayant ainsi dispersé une stupide et retardataire obstination de l'intelligence humaine, qui a été pour l'homme une véritable source d'asservissements, comme de souffrances éternelles, qu'elle atteindra une véritable libération de l'Esprit. Alors, et alors seulement, elle pourra valablement se réclamer d'une réalisation de soi fragmentaire, d'une floraison vraiment bien équilibrée et totale d'atteinte du but spirituel - l'unique summum bonum convoité de tout le "Voyage" de l'homme sur la terre. Dans cet état d'existence, l'ennuyeux esclavage de la mort, suivi d'une renaissance devra, lui aussi, atteindre son point final ; et, à la place, la conscience éternelle d'une Liberté Perpétuelle sera devenue l'expérience sans mélange et ininterrompue de chaque moment de l'existence.

Un mot bref aux sages, peut faire ce qu'un sermon tout entier, souvent, ne ferait pas, pour les autres ; et ainsi : AMEN !

Ici se termine la onzième section de la première partie du livre : «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu"

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

PREMIERE PARTIE

Douzième Doctrine - Douzième Section

Doctrine : "Les Prières et la Conscience de Dieu, l'Adoration, la Dévotion et l'Amour pour Dieu ont-ils un Sens ou une Utilité ? Si ce n'est pas le cas, qu'elle alternative ?"

La vérité, c'est que cela ne signifie rien, que Dieu soit censé prendre plaisir, ou réagir d'une autre façon, à la dévotion, à la pitié ou à l'adoration adressées à Lui par une personne. Il ne montre aucune trace d'émotions, y compris le plaisir et la douleur et Il est bien au-dessus d'elles. Au cas où douleur et joie Lui seraient attribuées, Il se trouverait réduit à un niveau humain comme vous et moi. Les émotions, telles le bonheur et le malheur, sont les traits des facultés intuitives intérieures. Elles ne doivent pas appartenir à l'Etre Suprême qui est par nature l'Absolu. Une attitude de prédilection, à prendre plaisir à notre dévotion (ou l'inverse !), n'existe pas en Lui. Le cas est le même avec la prière ou l'humble hommage. Alors qu'Il est dépourvu de tous attributs, nous les Lui supposons ou superposons ; nous chantons les louanges et les hymnes à Ses vertus sublimes (!), sans qu'il y est la moindre influence ou réaction de Sa part - chanter de telles louanges en Son honneur devient, en vérité, un acte futile avec peu d'espoir de L'influencer.

Question : Mais l'expérience usuelle nous enseigne que les louanges sincères offertes aux Noces Divines de la vie terrestre amènent dans la disposition de l'homme un sens d'humble modestie, remplace chez lui l'égoïsme hautain et la vanité superficielle, par une attitude de douceur belle et bienveillante ; et, par-dessus tout, que cela communique à l'adorateur un courant apaisant d'Amour Divin et de Camaraderie avec Dieu.

Explication : Tout cela est, évidemment, le résultat d'un changement de notre propre disposition fondamentale et de l'attitude psychique la plus intérieure, nous faisant, à partir d'une prise de conscience de Sa Grandeur Illimitée, par contraste avec notre nature extrêmement limitée, notre insignifiance totale et notre petitesse, nous inonde de pitoyables pleurnicheries face à Son Effrayante Grandeur, Sa Magnanimité, etc, qu'implique la Vision Absolue de Dieu. Ceci a, tout naturellement, l'effet salutaire d'élaguer notre amour propre, et, à sa place de permettre au jeune arbre de la douceur et de l'humilité de croître. Mais on ne peut, en aucune manière, considérer ceci comme une faveur ou un don dispensé des Hauteurs Célestes. L'orgueil, dans toutes ses significations possibles, est la racine de nombreux maux. En l'absence de cette vanité trompeuse, au lieu de ce cancer, l'urbanité se trouve, au mieux, obtenir une chance de croître naturellement sur le sol de notre propre nature. Comme telle, c'est seulement la modestie naturelle qui remplace et supprime l'élément étranger qu'est l'orgueil querelleur. Nos efforts ont

mené au bannissement de la chaude vanité indésirable ; et son vide se trouve maintenant rempli, d'une paix apaisante en laquelle sa soeur à la douce nature, l'humilité s'est substituée pour notre bonheur. Il semble n'avoir rien là qui dépasse le simple processus, après tout, d'un germe volontaire, croissant en maturité et qui donne naissance à son fruit heureux. Il y a bien peu de chose qui puisse, en aucun sens, prouver que ce fruit soit venu de la Faveur ou de la Bonté de Dieu.

Lorsque nous commençons de penser que puisque Dieu ne possède en Lui aucun sentiment d'orgueil, nous devrions aussi n'en avoir aucun en nous, nous nous mettons automatiquement à déclencher certains efforts, pour nous en débarrasser soigneusement. Quelque soit le résultat, c'est alors le fruit de nos efforts. Nous continuons à prendre certaines mesures par le moyen de nos prudents efforts pour fuir l'orgueil ; et le résultat patent des pas effectués ainsi, dans ce but, se trouve devant nous sous la forme d'un degré défini d'absence d'orgueil - ce qui est, dans son sens positif, la même chose que l'humilité elle-même. Qu'est-ce qui, là, doit être considéré comme un don spécial de la Providence ? Nous Lui offrons notre adoration, et notre acte de L'adorer porte (doit porter) son fruit inévitable. Mais ce n'est rien d'autre que le résultat de l'action que nous accomplissons en adorant le Tout-Puissant ; ce n'est pas Son Bon Plaisir qui nous apporterait quelque chose à considérer comme Sa Charité et Sa Bienveillance occasionnelle. Il ne dit jamais à quiconque : "Offrez-moi votre dévotion et votre adoration et cela me fera plaisir de vous accorder des dons et des bienfaits." En fait, cela est purement en rapport avec notre propre mental, que nous devons remplir de pieuses pensées d'adoration, pour pouvoir y éprouver l'ombre apaisante de la paix. A la lumière des valeurs ou de l'idéologie que nous chérissons et à celle des vertus personnelles développées par l'habitude, tous les actes que nous accomplissons dans la vie se trouvent toujours faits selon nos inclinations respectives. En vue de faire prospérer ces actes, nous sommes amenés à faire porter sur eux la force nécessaire d'une situation appropriée de la convenance du moment et de l'occasion, des moyens et des matériaux qui conviennent. Ces actes, bien réglés et disciplinés accomplis par nous, deviennent alors capables de produire les résultats désirés et attendus. Bien que nous nous plaisions à dire que c'est la rétribution bénéfique de notre adoration et de notre dévotion, que Dieu s'est montré Bienveillant et Généreux pour récompenser nos labeurs, la vérité nue est, en fait, que la qualité et la substance de l'effort ou de l'action commandent largement le mûrissement du fruit et seulement en proportion directe par rapport à elles. Prenons une illustration afin de facilement comprendre. Une mère, pour essayer de détourner son enfant d'un comportement méchant et mauvais, lui dit souvent : "regarde, il y a un démon ou un fantôme !" Le fait est que ni la mère, ni l'enfant n'ont jamais vu un fantôme, ni un démon. Mais cela n'empêche pas que l'enfant, effrayé, soit presque complètement calmé et s'arrête de pleurer ou qu'il cesse sa mauvaise humeur. Il n'y a là qu'une peur traditionnelle : qu'un épouvantail mange les enfants, leur fait du mal ou les tourmente en s'agrippant à leur corps. C'est une notion fausse, mais qui a cours, génération après génération dans le mental des gens. Cela prouve amplement la manière dont notre conduite peut quelquefois, dans une circonstance déterminée, même si l'objet qui y mène peut n'avoir jamais eu d'existence indépendante, peut devenir la cause de notre misère ou de notre joie.

Une notion ou un sentiment similaire, par rapport à Dieu, a également prédominé dans le mental des gens, sous la forme d'une tradition. Ici, l'objet - c'est à dire Dieu, possède sans nul doute Sa propre existence indépendante ; mais la notion suivant laquelle, Il donnerait ou prendrait, serait content ou mécontent, aurait de la pitié ou de l'amour, ou distribuerait les fruits

des actions, ne semble pas exister avec une preuve convaincante. L'être Suprême est toujours au-delà de la nécessité d'agir et sans posséder les facultés nécessaires à sa mise en jeu - à savoir, les divers organes et les membres nécessaires. Et pourtant, à cause de notre intuition peu éclairée de Son Etre mystérieux, nous nous complaisons à Lui attribuer toutes sortes de qualités hypothétiques. En stricte réalité, elles n'existent pas en Lui. Ceci, également, se révèle être le rejeton de notre intelligence rabougrie, peu éclairée ou insuffisamment développée - ce qui a pour résultat une ignorance sans cesse croissante. Mais l'attitude erronée persiste comme tendance répandue chez les hommes de tout calibre. Par exemple, une idole de temple se trouve là. Elle est faite de marbre, ou d'un métal durable. Le sculpteur qui l'a réalisée est vivant. La statue lui a été commandée, et elle s'est trouvée amenée d'une ville ou cité célèbre pour son art. Maintenant, les dévots, après coup, personnifient leur foi en Dieu ou en une incarnation en cette idole, et ils se mettent à lui adresser leurs prières pour toutes les sortes de succès qu'ils désirent ardemment. Croyant que la statue est leur Dieu, ils commencent à lui vouer une adoration régulière, de toute leur âme. Ce qui mérite maintenant d'être considéré ici, dans ce cas, est de savoir si cette image de métal ou de marbre récompense son adorateur, ou Dieu Son fidèle. L'image est une sculpture faite de matière et elle ne peut accepter ou donner la moindre chose mais, en dépit de tout cela, les gens lui font des offrandes, et lui demandent des faveurs, ainsi que l'accomplissement de leurs désirs les plus intimes. La même attitude se trouve adoptée également envers Dieu. A Lui aussi, des offrandes sont faites et les désirs du coeur s'adressent à Lui avec une semblable fidélité. Bien que Lui, non plus, ne donne ou n'accepte jamais rien de quiconque, les gens continuent invariablement de s'accrocher aux espoirs de conquérir les faveurs de Dieu. Le fait qui nous regarde vraiment, en plein visage, est qu'effectivement, dans le premier cas, nous ne recevions rien de cette image inerte et sans vie ; et que, dans le second cas, nous ne recevions non plus aucune faveur Divine dispensée par la Source de Toute Vie, l'Etre Suprême Supra-conscient, Lui Même. C'est, naturellement, une tendance humaine fondée sur une perversion absolue de la connaissance. Pourtant, la dévotion, quand elle est authentique, apporte sa récompense à l'adorateur. Mais cette réalisation est essentiellement le fruit de l'effort et de l'action que le dévot entreprend, avec ardeur, pour son accomplissement. Cette acquisition n'est rien d'autre qu'un pur et simple retour du fruit de l'action, surgie de l'occasion et des efforts, comme résultat du labeur humain. D'un autre côté, celui qui reçoit ce fruit éprouve une étrange satisfaction dans le fantasme favori où il se complait. Mais, si nous remontons à la base le fruit n'est que le résultat correspondant à l'action conforme. La même action a donné naissance, sous sa forme transformée, à son fruit, avec toutes les nuances de qualité, de couleur et d'émotion, avec lesquelles elle trouvait accomplie, tout au long de sa mise en oeuvre. C'est, sans nul doute, une véritable perversion de la vérité, due à l'ignorance, de superposer l'image sacrée, ou Dieu Lui Même, à la notion suivant laquelle Il aurait accordé la faveur. L'incroyable notion ou croyance concernant le fantôme ou le croquemitaine, et l'impression - absurde, fondée sur l'ignorance - suivant laquelle l'image dans le temple ou Dieu serait disposé à accorder des faveurs, ces deux croyances sont aussi hasardeuses et dénuées de fondement, que de croire que le lièvre a des cornes ou le fait de prendre une corde pour un serpent.

"La Dévotion, le Culte et l'Adoration offerts à Dieu ont bel et bien une Influence sur les Dévots. Au moins pour l'Instant, leur mental se trouve écarté d'une manière positive de l'échiquier des expériences terrestres et des objets sensibles trompeurs".

Si un esprit de dévotion, envers le Tout-Puissant, se développe en accord avec l'attitude et l'expérience auxquelles se réfère la formule ci-dessus, comme Dieu est d'une pureté parfaite et

sans scories, je devrais être également pur et sans tache - comme Il se trouve pur et libre de toutes les chaînes qui nous enserrent, je devrais être, moi aussi, complètement détaché de ce qui m'entoure - comme Lui, en dépit de Son contact constant avec "Prakriti", demeure Sans attache, je devrais, moi aussi, demeurer détaché de mes trois corps. Comme Dieu est Immuable, je devrais éprouver, en moi également, l'impression de ne rien faire - comme Dieu est au-delà de toutes les tentations, je devrais aussi me pétrir moi-même dans un mode de vie pur et incorruptible - à la manière dont Dieu est au-dessus de toutes les jouissances sensibles, je devrais aussi être capable de me tenir à l'écart de tous les élans terrestres et de leurs domaines capricieux. Si un homme, avec de tels sentiments et aspirations pleins de noblesse, se livre activement à la dévotion et l'adoration, il devrait tout naturellement récolter les fruits de ses actions, en conformité avec leur nature pieuse. Mais cela ne fera que prouver la vérité de l'adage : "On récolte ce qu'on a semé". Qu'est-ce que Dieu aura accompli, ou donné, dans la dite situation ? Cette dernière est purement le fruit de l'ardente poursuite spirituelle de l'aspirant ; ou, pour parler d'une manière pratique, le résultat de ses efforts persévérants utilisés de manière appropriée. Une conclusion similaire s'attache à la Méditation Divine. Nous devons nous rappeler, avant tout, que Dieu se trouve absolument au-delà de toute atteinte par la méditation de l'homme. Car Il a été très rarement perçu, connu, ou appréhendé sous Sa Forme Véritable. Comment pourrait-Il donc devenir l'objet de notre méditation ? Son genre et Sa nature, sa forme et même sa complexion, demeurent toujours les caractéristiques les moins connues et les moins certainement comprises par l'homme. Avec ces difficultés initiales, comment Dieu peut-Il devenir accessible au foyer du regard intuitif ? La philosophie Samkhya définit "Dhyana", ou la méditation comme "**Dhyanam nirvisayam manah**" - c'est à dire le vide mental pur et absolu, par rapport aux occupations qui fuient : c'est ce qu'on appelle "Dhyana". "Dhyana" implique d'établir un divorce complet entre les sens dirigés par le mental, et leurs champs respectifs d'attraction, qui les accompagnent. Dieu, en vérité, n'a pas besoin d'attraits fascinants qui s'exercent sur Sa nature. Comme Lui, nous devrions vider notre mental de toutes ses pâles attractions qui le remplissent de misérables rebuts. Pourtant, une telle forme profonde de "Sadhana" ou dévotion intuitive, ne doit que bien peu à l'Etre Suprême, pour autant que soit concerné la méditation sur Lui. Ici, à la vérité, la réalisation d'un mental ferme et non obstrué, totalement nettoyé de ses attractions sensibles, est le véritable fruit d'une "Sadhana" prolongée elle-même. Dieu n'a rien à y voir. Quand le courant de cet état du mental continu de progresser longtemps, sans interruption, une expérience prolongée de paix et de joie s'établit dans l'expérience et la disposition du méditant. Cette fin la plus élevée de la méditation n'en est pas moins un fruit de l'effort mental, sous la forme de la méditation concentrée.

Objection : Vous parlez du "Manas" comme orienté par le Karma ou comme incitant d'une manière prédominante à l'action, mais vous nous parlez tout le temps, ici, par référence à l'intellect fondé sur la connaissance. Ceci n'est pas compréhensible.

Explication : Si la Volonté ou "Manas" interrompait sa fonction active en rapport avec ses approches positives et négatives, l'intellect serait, à lui seul, incapable de réaliser la moindre chose. C'est la faculté de "vouloir" qui lui fait accomplir des choses et parvenir à des résultats utiles. Le "vouloir" joue le rôle le plus significatif pour déterminer et distinguer, pour nous, les divers objets des différents sens. Ainsi, si le "Manas" devait abandonner son rôle de doute et de détermination, l'intellect se trouverait, lui aussi, soumis à l'inactivité forcée. L'intellect serait abandonné à lui-même, incapable de déclencher la moindre action ou le moindre processus d'instruction et de discernement. Sans la coordination par le "vouloir", il n'y a nulle acquisition

de connaissance, ce qui présuppose toujours un fonctionnement discriminatoire ou une activité de sa part ; en guise d'illustration, nous n'avons aucun processus d'instruction au cours du sommeil. En conservant l'avancement progressif de l'intellect, le "Manas" joue dans la vie un rôle éminemment important. Il se trouve simultanément crédité de l'action et de l'instruction. Pour autant qu'un élément de connaissance puisse sembler aller de soi, et aussi maigre et limité que se révèle son étendue, l'intellect ne pourrait pourtant, sans l'association préalablement nécessaire au "Manas", distinguer ou discriminer, un élément de perception d'un autre. C'est pour cette raison que nous préférons mettre l'accent sur la signification du rôle que joue le "Manas" durant la pratique de la méditation. Dans le surgissement des impressions ou dans leur activité habituelle, dans le mental, le "Manas" n'en est pas moins l'acteur principal du prologue.

Il existe aussi bien un autre aspect de son incomparable signification. Tout discernement cognitif dans le cerveau, par l'intellect (Brahmarandhra), se trouve dirigé et confirmé par le "Manas" seul, entre le corps grossier et le corps causal. Pour cette raison même, nous avons mis l'accent ici sur la signification spéciale du "Manas".

Objection : "Si nul avantage significatif ne peut être tiré au moyen de la dévotion, de l'adoration etc., dans ce cas, que faut-il faire ?"

Réponse : On devrait continuer toujours, avec persévérance, d'accomplir les devoirs respectifs et les obligations particulières attachés aux Ashramas (à chacune des quatre divisions de la vie) et au Varna (chacune des quatre sphères de la société) auxquelles on appartient. L'accomplissement fidèle de ces devoirs et obligations ainsi ordonnés s'est trouvé déclaré la source de la piété et le grand recours vers la rectitude. Dans l'arrière plan, également, de votre mental, la splendeur des actes de piété s'est trouvée fermement enracinée. Votre foi et votre croyance, en rapport avec ces actes de piété et de vertu, se sont trouvés également enracinés en vous d'une manière inaliénable. Ces actes, par conséquent sont seuls propices à votre bien être. A vos yeux, leur continuité est un terrain puissant, pour l'acquisition du bonheur dans la vie et après.

Il a été dit : "**Anukulam vedaniyam sukham**" - "Les choses qui s'accordent avec votre nature donnent toujours de la joie".

En conséquence ces actes mêmes, et aucun autre, peuvent être pour vous la source indéniable de la paix et de la joie, du savoir et de l'impassibilité. Pour la réalisation de toutes vos aspirations élevées, ils seront hautement favorables en même temps qu'utiles. Vous devriez donc accomplir et vous acquitter joyeusement de toutes les responsabilités et obligations, qui sont le lot de la position que vous occupez dans votre vie et dans la société à laquelle vous appartenez. A coup sûr, ils seront les véhicules de votre bien-être et du bonheur dans votre vie. Personne ne peut éviter d'accomplir des choses dans la vie, qu'il soit un sage avisé ou une simple masse de vieilles bêtises. Sans recours à l'action, la vie elle-même deviendrait impossible. Alors que les actions sont indispensables et doivent être accomplies, pourquoi donc alors ne pas accomplir les meilleures d'entre elles ? De manière à ce que la vie organisée dans le monde, ainsi que le bonheur général de ceux qui l'habitent et de tous les êtres vivants puissent recevoir de vous la force, et que les gens puissent mieux vivre et ressentir à cause de vous. Un état sublime de réalisation mystique se trouve souvent atteint dans la vie d'un Yogui "Jiva-Mukta" qui est fermement établi dans la connaissance essentielle de la Vérité Ultime et qui est libéré de toutes

les attaches de la vie, alors qu'il vit toujours dans ce monde, lorsque disparaît de sa vue toute la différence entre le bien et le mal, entre les actions justes et injustes. En conséquence, les pertes et les gains, qui surgissent des actions n'ont pas non plus de signification pour lui. Il n'a plus à veiller que sur quelques sortes générales d'actions ; telles que la faim et la soif, les incitations naturelles à nettoyer les intestins et les reins, le sommeil etc... Pour un tel aspirant à "Moksha", il ne reste aucun devoir de ce monde à accomplir, alors qu'il est si proche de la réalisation finale du statut originel de sa béatitude primordiale.

L'Upanishad dit à ce propos : **"Yada sarve pramucyante kama ye'sya hrdis'ritah/atha martyo'mrito bhavatyatra Brahma samas'nute."** - (Katho Upanishad : 2-6-14)

Explication : (Yada asya) Lorsqu'avec cet aspirant vers "Moksha", si profondément plongé dans la connaissance de la vérité essentielle, (hrdi s'ritah) qui assiege son coeur (kamah) les désirs, les ambitions et les volontés (sarve) tous, (pramucyante) éliminés, ou arrêtés dans leur pouvoir de soumission au plaisir et devenus rouillés par leur non usage, (atha martyah) après cela, l'homme mortel en lui qui, par ignorance, craignait la mort (amrtah-bhavati) devient immortel et (atra) dans cet état (Brahma samas'nute) d'expériences atteint ou réalise la Béatifique Présence de l'Etre Suprême.

Et il est dit plus loin : **"Anadyanantam kalilasya madhye vis'vasya srastaramanekarupam/vis'vasyaikam parivestitaram jnatva devam mucyate sarvapas'aih."** - (S'vetas'vatarop : 5.13)

Explication : (Kalilasya) de ce vaste piège qu'est le monde (madhye) au milieu duquel (anadyanantam) bien loin ou au-delà du commencement et de la fin (vis'vasya srastaram) le Créateur de ce conglomerat qu'est le monde dans son ensemble (Par Sa Proximité Pénétrante) (aneka-rupam) apparaissant d'une manière fausse comme manifesté dans de si nombreuses âmes vivantes illusoire, (vis'vasya parivestitaram) développant ou attachant ce vaste univers tout entier ou le pénétrant de l'intérieur et de l'extérieur, (ekam) incomparable et unique par Lui-même (devam) Tout vêtu d'éclat, le Dieu qui est le plus Resplendissant des dieux, le Soleil Suprêmement Glorieux (jnatva) ayant connu ou réalisé cela, ce Yogui (sarvapas'aih) de toutes les sortes de liens, ou des trois corps matériels (mucyate) est finalement libéré ou émancipé.

Pénétrant dans ce pur état qu'est sa Libération finale, à l'étrange instant de la Réalisation de la Divine Béatitude, il profère dans sa grande joie : **"Tejo yatte rupam Kalyanatamam tatte pas'yami yo'savasau purusah so'hamasmi."** - (Is'Upanishad 16) C'est la seconde partie du Mantra auquel on se réfère ici.

Explication : O Dieu Glorieux ! (yatte) que tu sois (Kalyanatamam) très bénéfique en délivrant celui qui cherche des chaînes de ce monde (rupam) la vision extrêmement glorieuse (tat Pas'yami) cette illuminante Présence de Toi, je la vois maintenant en cet état de "Samadhi". (Yo'sau purusha) ou que cet (ton) Etre Idéal ou Parfait soit (que tu sois) devant moi, maintenant, je découvre (sah aham asmi) que Moi aussi, je suis Cela. Il y a peu de différence entre Toi et moi. Lorsque tout type de différences illusoire et d'individualités qui divisent se trouve complètement éliminé de la conscience du Yogui, alors seulement, son asservissement total ainsi que les malédictions que sont la vie et la mort, la joie et la douleur, se trouvent éliminées, et il est, vraiment, à nouveau, "re-spiritualisé" et totalement libre.

Le dix-septième et dernier mantra du quarantième Adhyaya du Yayur Veda confirme de même manière cette vérité même : "**Hiranmayena patrena satya syapihitam mukham/yo'savaditye purusah so'savaham. OM Kham Brahma.**" - (Yajur Veda 40-17)

Explication : (Hiranmayena patrena) par un pot en or qui enferme, c'est à dire ce monde fascinant et ses charmes trompeurs, remplis de jouissance, (satyasya) de son Créateur Immortel et Immuable (mukham) Vision ; sa Présence (apihitam) est recouverte ou cachée à cause de la perversité (humaine) de la connaissance ; Sa merveille Glorieuse et Lumineuse comme l'or se trouve cachée sous une croûte épaisse d'ignorance et d'illusion trompeuse. (Yah) que (asau) celui qui (atitye), Pénétrant, Inspirant, le Grand Soleil (purusha) l'Esprit Idéal ou l'Etre Parfait (sah) Il (aham) Je suis le même Grand Esprit qui pénètre l'Orbe Puissante du Soleil. (OM Kham Brahma) "Que l'Immaculé Sauveur - de tous - pénètre partout comme l'espace ou le ciel éthéré". Dans ce mantra également le "Jivatman" s'identifie à l'Esprit Suprême pour annuler tous les vestiges de séparation d'avec Lui qui pourraient encore subsister ; car, lorsqu'on est parvenu à cette étape, toute conscience de l'"ego" qui divise et de l'existence individuelle, se trouve complètement et définitivement brisé. Seule l'Unité Unique, le Brahma Supra-Conscient demeure devant le regard émerveillé.

Question : "**Puisque, selon vous, Dieu ne donne rien, et qu'Il n'est ni content, ni touché d'aucune manière par notre culte et notre adoration, dans ce cas, votre propre Gayatri ou votre pratique du Pranava-japa des années durant devrait être considérés comme inutiles !**"

Réponse : Le mantra japa ne pourrait être gaspillé inutilement. Il s'est avéré d'un immense bénéfice. En un sens, le "mantra" effectue le travail d'une pierre à aiguiser pour la volonté (Manas) et l'intellect. Exactement comme un couteau ou un rasoir, quand on l'aiguisé sur une pierre, acquiert un tranchant beaucoup plus fin, l'intellect, lui aussi, en résultat d'une répétition régulière du "mantra-japa", devient bien plus aigu et développe une singulière aptitude à la contemplation. Avant la pratique du mantra-japa, les fantaisies de centaines de souvenirs déformaient lamentablement l'équilibre mental et, même malgré la volonté, le mental vagabondait où cela lui prenait fantaisie. Maintenant il tend à se fixer et à demeurer sur un mot unique - le Pranava - ou sur la totalité de la Gayatri. Lorsque nous parvenons à lier le mental à un seul mantra, il commence du même coup à se soumettre avantageusement à notre contrôle. L'aptitude, si nécessaire, à la concentration sur un seul point se trouve également obtenue. Durant le "Samadhi" la vision intuitive est capable de s'accrocher à une vive perception de l'objet de réalisation. Comme elle acquiert un tranchant très fin, l'intuition intérieure est compatible avec l'établissement de bonnes distinctions entre la vérité et la fausseté. Tout ceci est certainement le grand bénéfice résultant d'une pratique du mantra-japa. Mais cela n'a certainement rien à voir avec la Grâce ou la Bonté de Dieu. C'est une simple conséquence de notre propre labeur et de nos efforts bien conçus, que nous avons mis en oeuvre, avec persévérance, durant de nombreuses années de poursuite active des moyens de discipliner et entraîner notre mental, les sens et l'intellect qui dirige, en même temps qu'une attention ferme se trouvait soigneusement enseignée par nous même. Nous avons consacré nos meilleurs soins à cette tâche, en accord avec les conditions favorables de situation, l'occasion, les moyens, et avec pour motivation indomptable de la victoire finale. Ces quintuples instruments ont été la cause de notre intelligence pénétrante et le véhicule de notre atteinte des vérités spirituelles valables. Nous avons attelé notre vie aux nobles règles d'austérité (Tapa) et de renoncement, dans un

esprit de foi, de dévotion et de sincérité. Toutes ces étapes ont abouti à une purification et une sublimation de la faculté d'intelligence. Elle peut maintenant, aisément et d'une manière définitive fixer les choses dans leur vraie perspective, et faire la discrimination - pour nous, comme pour les autres - entre le vrai et le faux, aussitôt qu'ils surgissent dans la vie. En vertu de cette intelligence subtile et pénétrante, nous sommes maintenant à même de prendre conscience, par l'expérience intuitive, de la nature essentielle de notre propre "soi", et de la nature métamorphique de "Prakriti" aussi bien que de l'authentique mystère de la Vision Illusoire de Dieu. Tout ceci, naturellement, est le résultat naturel de nos tentatives laborieuses et le quadruple instrument nécessaire attaché à eux, de la manière appropriée. Comme nous sommes dotés de la liberté d'action, nous sommes indépendants, par rapport à la récolte de ses fruits, en concordance avec l'effort, la situation, l'occasion, la détermination appropriés, et avec les moyens efficaces ou le matériel utile adapté à leur accomplissement désiré. Ici, nous aimerions connaître quel besoin Dieu accomplit dans ce tour de la roue. Ne pensez-vous pas, puisque Dieu vous a donné la main libre, pour exécuter vos actions - si bien que vous avez la liberté de faire les choses bonnes ou mauvaises comme cela vous plaît - vous devriez être laissé libre ou être indépendant, également pour braver leurs conséquences ? Ou, autrement, vous devriez être, ou vous croire être, dans les deux directions - agir aussi bien que jouir des fruits de vos actions - entièrement responsable devant la douce Volonté de Dieu. Dans cette hypothèse, toute votre responsabilité personnelle, en la matière, se trouve clairement terminée et éliminée. Dans ce cas, vous seriez incité à toutes les bonnes et mauvaises actions par Dieu Lui-même, qui serait, en fin de compte, responsable pour elles toutes. Votre propre idée, que c'est vous qui êtes heureux ou malheureux deviendrait alors sans fondement. Toutes vos actions, dans la vie, sont fondées sur l'amour propre ou l'égoïsme personnel. Depuis la naissance, jusqu'à la mort, ce sentiment du "moi" et du "mien" - "ceci est à moi" ; "ceci est à toi" ; etc... s'attache sans trêve au mental du vivant et continue pour toujours d'agir, sans rémission, avec sa force terrible. Nous sommes ainsi obligés de conclure, que tout être humain vivant se trouve libre et sans entrave, aussi bien pour faire les choses que pour en récolter les fruits pour lui-même, tout au long de la course active qui dure tout au long de sa vie.

Objection : "Aucun homme ne souhaite saluer avec allégresse les choses déplaisantes dans sa vie ; et pourtant, elles sont là, l'éprouvant plus que souvent, en son coeur. Parfois, il a même accompli des actes purement bons ; mais, en dépit de cela, misère après misère le frappent, l'accablant de douleur. Pourquoi en est-il ainsi ?"

Explication : Le fruit de n'importe quelle action accomplie n'est pas immédiatement mûr pour la récolte. De la sorte, un germe particulier d'action peut souvent se trouver retardé dans l'épanouissement de son fruit final approprié. Comme, par exemple, un enfant qui, poursuivant ses engagements durant 15 ou 20 ans environ, en quelque branche spéciale du savoir, se trouvera capable de jouir du fruit de son talent, dans cette branche là de son éducation, ou d'un poste d'emploi satisfaisant, ou encore mieux, sous la forme d'une culture confiante et digne d'estime de son talent naturel. Une connaissance solide et l'aptitude intellectuelle nécessitent d'ordinaire une longue suite d'années. Un autre homme (pour diriger les exemples vers un domaine de vie plus pratique) trace un verger de manguiers ou de pommiers ; il devra attendre de huit à dix ans avant que les arbres soient capables de lui rapporter des fruits. De manière semblable, dans le domaine aussi de nos actions, nous avons à tenir compte du temps que pourrait prendre leur maturité et leur fructification attendues. Très fréquemment, des efforts soutenus manquent ; souvent, la situation, l'opportunité, le motif et les moyens se trouvent à court ou sont pervertis, ou encore ne

sont pas convenablement liés au but que l'on se propose ; parfois, l'indolence, la négligence, les retards, le manque d'inclination, l'absence d'une décision ferme, la rareté de l'application diligente, la surestimation causée par une avidité excessive ou une tentation, etc..., deviennent la cause principale du retard prolongé. Jusqu'à ce que les fruits correspondants des bonnes et des mauvaises actions, marqués par le destin ou le sort, qui arrivent à l'échéance de la fructification, soient comptabilisés d'une manière adéquate, les fruits présents de l'action trouvent rarement l'occasion de causer leur choc attendu. Ainsi, les actions présentes prennent du temps à porter leurs fruits mûrs. On devrait (et il faut) attendre patiemment, avec persévérance, leur fructification opportune ; car, aucun travail accompli par quiconque ne se trouve dissipé sans qu'il ait abouti à porter son fruit, sur celui qui l'a fait. Dans ce contexte, mettre son espoir en Dieu, Le prier pour l'obtention rapide du fruit heureux des actions, se révélerait espérance futile, et tout à fait semblable aux cris dans le désert. En vue d'obtenir le fruit de vos actions, à moins que soient fait les efforts appropriés avec le labeur correspondant, et que la situation, l'occasion, le motif et les moyens propres se trouvent liés de la manière adéquate et sagement ajustés à eux, même, les actes accomplis réussiront bien rarement à porter leurs fruits.

D'un autre côté, comme cela se trouve bien indiqué par le poète : **"nabhuktam ksyate karma kalpa-kotis'atairapi"**.

Cette seconde partie du s'loka affirme aussi que nul acte ne périt sans avoir porté l'effet ou le fruit qu'il a mérité. Aussi longtemps que l'âme continue d'être associée avec le corps, la nécessité et l'exigence des actions surgira d'une manière continue. Si il en est ainsi, cela ne semble-t-il pas juste que des actions noblement dignes d'éloge et hautement exemplaires soient accomplies tant pour notre bénéfice, porteur de joie, que pour celui des autres ?

Question : Les actions devront-elles être accomplies, en dépit de notre mauvaise volonté ?

Réponse : Avec l'âme, résidant dans le corps, les désirs et la volonté d'accomplir certaines choses ne cessent jamais. Un besoin ou un autre, qui donne naissance au désir, est toujours présent dans la vie. Le désir devient finalement cause de la mort et de réincarnation. Sa négation totale ne sera possible que durant la période du Jugement final ; cela ne pourrait être avant.

Question : "Est-ce qu'une âme ayant atteint la réalisation de soi, plongée dans la connaissance ultime de la Vérité, éprouve, lui aussi, la poussée du désir ?"

Réponse : Oui, lui aussi, la possède. La faim et la soif, l'évacuation de l'urine et des excréments, le mouvement et le repos - ces pulsions instinctives doivent se rencontrer, aussi bien, chez un homme réalisé, que chez les autres hommes. Et une impulsion ou une inclination vers chacun d'entre eux ne sera pas possible sans l'existence d'un désir de soulagement. "Vouloir" ou "désirer" est chez l'homme une action naturelle, un trait caractéristique de la faculté intérieure d'intuition (Antahkarana). La connaissance approfondie de la Vérité et le détachement impassible des choses de ce monde, ne font que restreindre les désirs du coeur les plus visibles. Leur diminution n'implique pas, non plus, une extinction totale mais, seulement pour le moment présent, un retour ou une retraite sublimée et passive dans leur cause première, dans laquelle les désirs demeurent sous la forme de leurs germes reproducteurs. En un sens, le manque

d'attraction d'un Yogui pour les jouissances terrestres ressemble étroitement à l'attitude d'un homme malade. De même qu'un homme malade, en raison de sa faiblesse corporelle et mentale amenée par sa maladie, qui le met hors d'état, n'éprouve aucun appétit pour la nourriture ou ce qui peut être mangé, encore moins pour les autres jouissances de la vie - de même le Yogui, le "réaliste spirituel" (Tattwa-Jnani) et l'ascète spirituel impassible, trouvent, eux aussi, peu d'attraction et d'appel dans les objets agréables aux sens, et pas d'intérêt du tout dans les activités concernées. La véritable différence réside seulement dans le fait que le Yogui cultive et atteint cette disposition ou condition habituelle du mental, en vivant sa connaissance de la Vérité et en éprouvant, ou choisissant avec fermeté, l'indifférence aux choses superficielles de la vie - alors que l'homme malade s'y trouve forcé par une nécessité naturelle, fonctionnant à l'encontre de sa récolte d'actions mauvaises et impropres. Le Yogui recherche volontairement et d'une manière résolue cet état de distance et d'indifférence psychique, par rapport aux courants superficiels des plaisirs de ce monde. Si vous pouvez également vous mettre en cet état du mental au moyen de la dévotion, du culte, de l'adoration, des prières, de la méditation, de l'abstraction profonde (Samadhi), le discernement et le non-attachement, vous devez adopter et mettre en oeuvre ces processus positifs vers l'avancement que vous désirez. Tant que dure ce corps, certaines choses devront être faites, bon gré mal gré, pour son entretien. Si la faim est là, elle doit être satisfaite, si la soif exige, elle doit être étanchée par l'eau. Si les intestins et la vessie doivent se vider, il faut y veiller. Alors que ces nécessités instinctives là, et d'autres de ce genre, ne peuvent être supprimées, pourquoi donc, alors, les modes d'existence exaltants, prescrits, devraient-ils être mis de côté et dénigrés ?

Comme cela a également été prescrit dans la Gita : **Yajna-dana tapah karma na tyajyam kariyameva tat/Yajno danam tapas' caiva pavanani manisnam."**

Chaque homme devrait accomplir d'une manière régulière le sacrifice, librement consenti et de grand coeur - ou devoir (Yajna) - de la méditation appuyée sur l'expérience intuitive profonde ; partager sciemment avec d'autres le don de vérité et de réalité atteint ainsi par lui (Dana) ; et par les moyens de l'austère simplicité et de l'abnégation de soi, qu'il élève à jamais sa recherche de la vérité et son esprit de renoncement désintéressé. L'observance de ces trois vœux exaltants maintient toujours frais et pur le trésor intuitif d'un aspirant spirituel. On devrait donc, tant que la vie le permet encore, continuer sans relâche à s'attacher à ces recherches.

Qui plus est, avec une force encore plus grande, il a été ajouté : **"Etanyapi tu karmani samgam tyaktva phalani ca/Kartavyaniti me Partha nis'citam matamuttamam"**.

Ces poursuites susdites de Yajna, de Dana, du bonheur des autres et de l'austérité devraient être toujours suivies fidèlement sans se laisser absorber par l'infatuation ou l'attachement, et avec, jusqu'au dernier instant de la vie, l'attente de l'accomplissement de la motivation ardemment désirée. Cela peut être accompli pour le bien même des autres, sinon nécessairement pour le nôtre ; parce que les êtres courants tendent toujours à suivre le pas d'une certaine âme noble ou d'une autre.

"Yadyadacarati S'resthastattadevetaro janah".

Le grand Yogui Krishna nous le rappelle dans la Gita : "Les masses ordinaires et sans talent de ce monde suivent toujours comme des moutons et imitent ce que, parmi elles, les grands hommes dominants font et accomplissent". Aussi longtemps que la vie est là, le corps doit être soutenu par l'action et, en faisant des choses, même l'homme illuminé, parvenu à la réalisation de soi, ne peut être une exception, et ne pas avoir, sinon un désir ardent, une légère inclination - car, sans elle, aucune action ne serait jamais possible. Le corps lui-même est un effet et le résultat métamorphique de la perversité du mental ; même durant la période de "Jivan-mukti" ou de l'état vécu par le Yogui de libération bénie des embarras de la vie, certains vestiges de cette perversité causale persistent.

En ce sens, la Maho-Upanishad dit : **"Iccha matram avidyeyam tan-nas'o moksa ucyate"** - (Mahopa 4-116).

Explication : Dans cette citation, le désir a été considéré comme perversité mentale, et l'annihilation ou la suppression visant à sublimer les désirs a été estimée comme "Moksha", ou émancipation finale et bienheureuse de l'âme.

Le Yoga Darshana, de son côté corrobore la même conception dans les mots suivants : **"Drastri-drs'yayoh samyogo heyahetuh"** - (Yoga Dar. : Pada 2, sutra 17).

"La perversité du mental (Avidya) joue le rôle principal dans le contact de l'âme avec les objets visibles de ce monde. De cela, on doit, à tout prix, se libérer, et l'écarter hardiment".

On lit également, au Pada 2 sutra 25 : **"Tadabhavatsamyogabhavo hanam taddrs'eh Kaivalyam"**.

"La liquidation de ce contact et de cette affluence de perversité, s'exerçant sur l'âme, finit par ramener l'âme à sa gloire primordiale de pureté, sans mélange et de libre particularité (Kaivalya ou Mukti)". Aussi longtemps que cette association des deux, source de souillure, continue de nous détourner de la réalité, et enveloppe la conscience pure de l'âme dans les illusions factices du présent et du futur, il n'existe pour l'âme aucun adoucissement et aucune fin des douleurs.

Parce que, comme le remarque l'Upanishad : **"Samsara eva duhkhanam simanta iti kathyate/tanmadhye patite dehe sukhamasadyate katham"** - (Mahopa : A. 6, M. 26).

"Ce monde n'est que la douleur incarnée avec nulle limite à son emprise. Alors que, par le corps dont nous héritons, nous sommes jetés en son sein, comment pourrait-on s'attendre à connaître un jour le bonheur ?"

Dans une autre confirmation encore, l'Upanishad accentue l'argument : **"Yada carma-vadakas'am Vestayisyanti manavah/tada devamavi-jnaya duhkhasyanto bhavisyati"**.

Explication : (Yada) toutes les fois que (manavah) les hommes mortels (akas'am) le ciel (carmavat) comme du cuir doux (vestayisyanti) seront capables de s'envelopper de lui (comme l'on peut s'envelopper d'une douce étoffe de cuir), ainsi les hommes ne deviendraient capables de s'envelopper du ciel (une pure impossibilité), (tada) alors seulement, (devam) l'Etre Suprême

Absolu, Dieu, (Avijnaya) sans avoir connu ou authentiquement réalisé (duhkhasya) du malheur ou de la misère (antha) la fin ou la liquidation (phavisyati) sera possible ou deviendra réalisable. En vérité, aussi chargée des difficultés les plus rudes et impraticables qu'elle puisse sembler, la tâche consistant à réaliser cette libération est impérative : les agitations et les douleurs qui infestent la vie doivent être dévitalisées et conduites à leur fin naturelle. Elles doivent, de toute nécessité, effectuer le retour à leur cause originelle, la matière ou "Prakriti", lorsque l'âme aura recouvré sa Gloire inhérente primordiale - la Liberté d'une Emancipation Béatifique. Aussitôt que les rayons infaillibles de la discrimination alliée au discernement (Viveka) et la grandiose impassibilité se trouvent éveillés à leur juste valeur, le "Chitta" ou le mental, avec sa troupe d'impressions germinatives subtiles de besoins pervers et de douleurs, se retirera dans son dernier refuge, et dans sa cause première matérielle. Avec la pleine montée de l'impassibilité mystique et de la sage discrimination chez le Yogui, celui-ci verra sa disposition devenir habituellement indifférente à toutes les sortes de répercussion du désir et de jouissances de ce monde. Dans l'expression "toutes les sortes de jouissances", l'implication se réfère aux jouissances en même temps qu'aux taches qui ternissent les corps grossier, subtil et causal, en même temps. Lorsque toutes ces catégories de désirs humains et leurs diverses sources de satisfaction auront été pleinement effacés, alors seulement "Moksha" prendra toute sa signification. Néanmoins, c'est le but invariable de toute existence humaine.

Dans le Samkhya Darshana aux deux sutras - "**Atha trividha-duhkhatyantani-
vrttiratyanta-purusarthah**", et "**Tadatyantavimokso'pavargah**".

La phrase "atyanta-nivritti" (des douleurs), a été, à proprement parlé, utilisée d'une manière significative. Le terme "nivritti" implique, en fait, la "cessation" des misères, et non leur extinction définitive. Quand nous parlons, par exemple, d'un homme qui s'est trouvé soulagé d'un travail, cela ne signifie pas l'absence ou l'extinction totale du travail. L'autre mot - "atyanta" - signifie "beaucoup" ou "le dernier degré" de quelque chose ; tandis que "nivritti" devrait être pris comme signifiant la suspension ou la discontinuité (des désirs et des douleurs qui en résultent). Mais tant que durent les trois corps, la cessation ou suspension définitive des douleurs est purement et simplement inconcevable. Une dissociation des corps ne se produit qu'au cours de la période de Désintégration Finale du Monde. Autrement, il n'y aurait aucune probabilité de pouvoir s'en libérer avec succès. L'argumentation scintille donc sur le point suivant lequel "Moksha" serait possible durant la période de Jugement, et ne peut être attendu avant cet événement. Les modestes aspirants devront, pour atteindre la libération, l'attendre jusqu'au moment de cette Inversion Totale de la Création !

Objection : "Peut-on en conclure que, même si aucun effort ou moyen propitiatoire pour atteindre "Moksha" ne se trouvent utilisés, même dans ce cas "Moksha" nous sera automatiquement accordé à l'époque du Jugement ?"

Explication : Même si, avec une totale réserve, nous n'employons pas les moyens et les aides menant à "Moksha" au cours de cette longue portion de vie qui nous reste, nous ferons à la place certaines autres choses. Maintenant, si une condition contraignante exige le recours à quelque chose d'autre et d'inférieur, pour combler le vide, pourquoi hausserions-nous les épaules et tordrions notre nez en accomplissant les actes vertueux, exaltants, d'une immense aspiration, que nous estimons valables pour nous mener à "Moksha" ? Au père, on devrait leur donner une vraie chance, à eux aussi. Et si, plus tard, on découvre qu'elles sont une source viable dans la vie

d'expériences heureuse et paisible, on devrait s'y tenir en raison du bénéfice indispensable qu'on en retire. Pour conclure brièvement, les actions élevées et les devoirs prescrits doivent toujours être accomplis, d'une manière coutumière et avec fidélité, pour eux-mêmes. Aussi longtemps que brûle la bougie de la vie, et que la splendeur de "Moksha" est encore à atteindre, nous devrions diriger la conduite de notre vie en prenant modèle sur les "Jivans-muktas", ces âmes nobles qui ont connu la libération alors qu'ils vivaient encore.

Comme le soutient aussi l'Upanishad : "**Ragadvesau sukham-duhkham dharmadharma dharmau sukham-duhkham tatha maranajanmani dhiya/yena susantyaktam sa jivanmukta ucyate**" - (Mahopa : A, 3, m. 39 et 56).

Signification : Il faudrait accomplir habituellement les choses dans un esprit de non-attachement, après avoir complètement abandonné les sentiments de complaisante attraction ou de répugnance, et absolument sans aucune expérience de joie ou de douleur. De même manière, celui qui renonce à l'appel aussi bien qu'aux préjugés du juste et de l'injuste, des choses heureuses et malheureuses, comme de la vie et de la mort, est vraiment une âme libérée, durant son temps même de vie et une âme ayant vraiment pris conscience de la Vérité. Un tel Yogui, sans entraves, est maître de la vraie connaissance, après s'être affranchi de l'esclavage de son corps devient libre et se trouve, une fois de plus rétabli dans son Epanouissement originel, qui a resurgi.

Ici se termine la Section douze de la Première Partie du livre, «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu".

Enquête concernant le Jivatman

SECONDE PARTIE

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu

ou

Brahma Inconditionné

"Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu Brahma Inconditionné

SECONDE PARTIE

Liste des quinze Doctrines généralement acceptées, qui vont être examinées et discutées, concernant l'Âme.

1. L'âme ou jivatman est finie et limitée dans sa connaissance. Elle est capable d'atteindre sa Libération finale de l'esclavage du corps, comme résultat de l'Illumination reçue soit de Dieu, soit d'autres instructeurs ou maîtres avancés.
2. L'âme ou jivatman se trouve impliquée dans des actions, et récolte donc leurs fruits.
3. Il existe d'innombrables âmes, habitant d'innombrables corps.
4. Les âmes individuelles ne sont que des fragments de l'Etre Suprême.
5. Dieu a créé les âmes à partir de Lui-même.
6. L'âme, la première de tous les êtres, vint à obtenir de Dieu la connaissance. Son savoir est toujours sur le déclin et en devenir.
7. L'âme se trouve éternellement contrainte à récolter les fruits de ses actions. Dieu est le Grand Dispensateur de ces fruits-là.
8. Les inépuisables millions d'âmes créent ensemble le monde. On a pas du tout besoin de Dieu.
9. L'âme est une création sublime des éléments physiques eux-mêmes. Il n'existe dans le monde aucune chose telle qu'une Ame Consciente indépendante.
10. L'âme atteint "Moksha", et se perd alors dans l'Esprit Universel.
11. L'âme revient de "Moksha" ; car toute Emancipation est limitée dans le temps et soumise à des restrictions.
12. L'âme est-elle Eternellement libre et sans borne, et n'apparaît être en esclavage que par une simple illusion ?
13. L'âme possède vingt quatre attributs ; ils sont liés à elle comme les qualités de la propriété principale.
14. L'âme ou jivatman est infiniment petite, comme une particule atomique.
15. L'âme est un Etre Conscient, dépourvu de tous attributs, pur, intelligent, libre et immortel.

L'Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

SECONDE PARTIE

Première Doctrine : Première Section

« Le Génie Essentiel de l'Ame »

"Ko dadars'a prathamam jayamanamasthanvantam yadanastha vibharti". (Rg : M. 1, Sukta 164, mantra 6).

Explication : "Cet être conscient qui existait avant même la Création de l'Univers (prathamam jayamanam), est (yad) qui (anastha) est lui-même sans muscles et sans os - un esprit dépourvu de corps - (asthanvantham) cette charpente osseuse du corps physique (vibharti) gouverne ou soutient (ko dadars'a) celui qui voit ; ou un être rare, plongé dans l'expérience intuitive de la Vérité, en a conscience, ou la réalise d'une manière authentique".

"Ya'rte cidabhis'risah pura jatrubhya'atrdah/Sandhata sandhim maghava puruvasurniskarta vihrutam punah" (Samaveda Purva. 3-2-6-2)

Explication : (Jatrubhyah atrdah pura) ; Tandis que les organes vitaux du corps n'ont pas encore été finalement ruinés ou transmis, (abhis'risah rte cit) même sans aucune substance adhésive (comme la gomme, la laque, etc...), (sandhim sandhata) par le seul moyen de son étroite proximité répare les jointures du char corporel, alors (afin que) (pur puruvasuh) maître de multiples trésors ou pouvoirs miraculeux (maghava) semblable à Indra, Jivatman ou âme (vihrutam) toute rupture ou difformité (punah niskarta) elle la corrige une fois de plus".

"Anuhutah punarehi vidvanudayanam pathah/aroahanamakramanam jivato jivato'yanam" (Rg : Mandal 5 - sukta 30-m. 7)

Explication : "(Anubhutah) rappelé à un environnement tout à fait adapté et apparenté au mérite que tu as gagné (vidvan). O Toi, Celui qui est initié et illuminé ! de la vie présente ; de ta rare opportunité d'expérience ou de connaissance spirituelle (udayanam pathali) sur le chemin ascendant (punarehi = punah ehi) une fois de plus, progresse ou marche en avant. Parce que (aroahanam) c'est l'ascension ou l'avancement qui monte, et (akramanam) la progression en avant ; ou l'aventure et l'entreprise qui va en avant (jijivatah jivatah) chez tout être vivant (ayanam) est la tendance naturelle de sa disposition qui l'imprègne.

Dans la Brhadaranyakop : 2-4-5, durant le dialogue entre Yajnavalkya-Maitreyi : **"Atmano va are dar'anena S'ravanena matya vijnanenedam sarvam veditam"**.

Explication : (Are !) O Maitreyi ! (Atmano dars'anena) ; seulement par la réalisation de soi (S'ravanena) liée à une augmentation de la connaissance essentielle par l'intermédiaire du contact traditionnel entre maître et disciple, aussi bien que par (matya vijñanena) l'assimilation complète et intelligente de cette sagesse bien rassemblée - "tattwajñana" - (idam sarvam) tout ce trésor de connaissance (viditam) est atteint d'une manière authentique et juste".

Et citons aussi l'exhortation qui conclue le dialogue. **"Ayamatma Brahma-Sarvanubhu'ityanus'asanam"** (ibid. 2-5-19)

"Cette âme consciente est l'ultime facteur qui connaît, présidant à tous les résultats et processus de connaissance qui concernent les réalités essentielles et leurs rapports. C'est le point principal de l'enseignement et de l'exhortation que je vous donne".

"Atmanam rathinam viddhi, S'ariram rathameva tu Buddhantu Sarathim viddhi, manah pragrahameva ca". (Kathop : 3-3)

Contenu : Connais l'âme comme le maître du char délicieux, et le corps comme étant en fait un véritable char ; l'intelligence te sert de cocher, tandis que le "manas" ou la "volonté" est le noeud des rênes qui contrôle l'attelage. (Viddhi) ; Une telle attitude intelligente ou critique, il s'agit de Viveka, aide grandement au discernement juste de la réalité".

Dans le Samkhya Darshana, l'âme a été décrite aussi de la manière suivante : **"Nirgunattvanna ciddharma"**. (Samkh. Dar'ana : 1-147)

Le Sutra affirme catégoriquement que l'âme, en raison de sa nature consciente, ne peut être qualifiée comme possédant les attributs ou la nature de Sattwa, rajas, etc...

Une affirmation semblable a été faite aussi dans les vers 24 et 25 du chapitre 2 de la S'rimad Bhagavad Gita : Ainsi, **"Acchedyo'yama-dahyo'yamakledyo's' s'osya eva ca/nityah sarvagatah sthanuracalo'yamsanantanah (24)**

Avayakto'yamacintyo'yamavikaryo'yamucyate/tasmadevam viditvainam nanus'ocitumarhasi" (25)

Contenu : "La dite âme est absolument pénétrante, sans commencement et éternelle. Les armes ne peuvent ni la percer, ni la déchirer, le feu ne peut la brûler ; l'eau ne peut la dissoudre ; et le vent, également, ne peut absolument pas la dessécher. Elle ne change pas. Elle est hors d'atteinte de la contemplation mentale, et demeure pour l'éternité le plus subtil principe de prédilection cognitive. Ceci se trouve établi et proclamé dans les Ecritures et les S'astras. Par conséquent, Ô Arjuna, qui connaît et saisit bien, de cette manière, sa véritable nature, un héros intelligent et au mental alerte, comme vous, ne mérite pas d'être si troublé à cet égard".

Plus loin encore, la même affirmation est faite avec une force redoublée : **"Prakrtyaiva ca karmani kryamanani sarvas'ah/Yah pas'yati tathatma-makartaram sah pas'yati"**. (ibid.13-29).

Contenu : "Toutes les actions faites librement et d'une manière indépendante, dans toutes les circonstances, sont accomplies par les facultés physiques modifiées, comme le 'manas"

et les sens. L'homme qui, connaissant ceci avec certitude et avec une foi assurée, considère l'âme complètement dépouillée de responsabilité subjective pour l'action ainsi accomplie, Ô Arjuna ! est réellement sage, et il possède, en vérité, le savoir profond".

Doctrine : "L'Ame ou Jivatman est finie et limitée dans sa connaissance. Elle est capable d'atteindre sa Libération finale de l'esclavage du corps, comme résultat de l'illumination reçue soit de Dieu, soit d'autres instructeurs et maîtres avancés. »

Si la connaissance inhérente à l'âme se trouve censée n'être que limitée, alors la nature, inhérente à un objet n'est jamais détruite ni ne se sépare de lui. Aussi longtemps que continue d'exister l'objet concerné, ses caractéristiques durables continueront aussi d'y être attachées. Comme, par exemple, un trait naturel du vent est le mouvement, tandis que c'est, pour le feu, la lumière et la chaleur. Maintenant, aussi longtemps que le feu et le vent persistent, leurs propriétés respectives de lumière et de mouvement ne peuvent leur être retranchées ou supprimées. Tout trait inhérent ou propriété naturelle coexiste d'une manière inaliénable avec sa substance principale ou naturelle. Il est amplement établi qu'un trait intégral ou la propriété d'un objet ne peut être séparé de lui ou en être retranché. En conséquence, la maigre marge assignée à l'étendue de connaissance de l'âme ne peut jamais être réduite ou agrandie. Elle n'y a pas été introduite à partir d'une source étrangère et extérieure. On doit donc, soit la considérer comme une concomitance éternelle, ou comme ayant commencé à la phase la plus primitive de la Création. Car, si elle était dérivée de quelque source extérieure, que serait alors cette source ? Et, avant que cela n'arrivât, l'âme était-elle naturellement remplie de connaissance, ou complètement dépourvu d'elle, comme dans un état d'inertie.

A cause de ces obstacles embarrassants, il ne serait ni possible à l'âme de se connaître, elle-même, ni de parvenir à la prise de conscience de Dieu, et elle ne parviendrait jamais, par elle-même, à "Moksha". Au cas où cette quantité maigre et limitée de connaissance serait dérivée d'un facteur externe, il pourrait être possible de se libérer de cette cause apparente. Mais vous croyez que cette limitation de la connaissance est un trait naturel : dans ce cas, si la nature se trouvait coupée ou brisée par un quelconque moyen dominateur, l'Atman lui-même se transformerait en une nullité, et ne serait nulle part, en existence. Exactement comme le mouvement dans l'air et la lumière dans le feu, qui sont leurs propriétés inhérentes, ne peuvent par aucun moyen ou aucune méthode être arrachés l'un de l'autre et démolis (parce que, par la démolition de ces caractéristiques naturelles de l'air et du feu, leurs propriétés principales se trouveraient elles-mêmes détruites) - de la même manière, à la disparition de sa déficience naturelle de connaissance, l'âme, elle-même, cesserait d'exister.

En outre, cette connaissance maigre et limitée est-elle primordiale chez l'âme, ou y a-t-elle été introduite à partir de quelque autre cause particulière ? La cause prête invariablement à l'effet ses qualités caractéristiques. A-t-elle été imprégnée par l'âme de cette façon même ? Quelle est alors la cause de ceci ? Si c'est dû à un fondement de cause et d'effet, cela devient alors une affaire passagère. En croyant à cette ignorance partielle de l'âme, vous croyez aussi que le "Jiva" est infiniment petit comme un atome ; si il en est ainsi, cela peut être exact, parce qu'un être petit doit posséder une capacité restreinte de connaissance puisque - comme le proverbe nous le rappelle aussi - "maigre récipient, maigre savoir ; récipient plus grand, plus grande connaissance". Dans ce cas, vous aurez à considérer l'âme comme "Par elle-même une

belle petite étoile d'illumination", (Jnana-swarupa). En tant que petite entité resplendissante d'être conscient, sa capacité d'agrandir sa connaissance se trouvera être limitée et finie par la nature même de son être. Mais alors, son propre contenu de savoir ne pourra être diminuée ou accru. Le développé et le détérioré se trouveront tous deux hors d'atteinte. Avec une telle condition, l'acquisition de la connaissance, soit à partir de Dieu, soit de toute autre source se trouvera en dehors de toutes possibilités. Vous attendez-vous à ce qu'une âme finie soit omnisciente, au lieu d'être par nature déficiente dans sa connaissance ? Comment une mignonne ou toute petite âme de la taille d'un atome pourrait-elle se transformer un jour en une créature omnisciente ? Ce point minuscule d'existence consciente serait-il capable de connaître et de supporter la science insondable des secrets de cet Univers infini ? L'intelligence capable de maîtriser la science de ce vaste Océan sans borne, qu'est la création, ne devrait être rien moins qu'Immense et Vraiment Grand ! Concevoir donc l'Omniscience chez un être fini n'est rien d'autre qu'une conjecture fantaisiste.

Objection : « Bien que finie et limitée en connaissance, l'Ame peut progresser graduellement vers la connaissance de choses de plus en plus vastes. »

Réponse : Vous ne connaissez jamais l'autre extrémité de cet Univers Eternel et de Son Grand Créateur, vous ne pouvez savoir quels sont leurs grandeurs respectives, et où se trouve leur frontière commune. Bien que vous chérissiez si tendrement de poursuivre votre projet audacieux de sonder l'Univers et Son Seigneur Suprême en manipulant ce qui est insoutenable, l'âme finie ! Comme vous n'arrivez pas à avoir la moindre idée de leurs limites définies et de leurs rivages éloignés, en cette vie, - en beaucoup d'existences suivantes, vous ne pouvez pas espérer couronner de succès vos efforts. Toutes vos tentatives ne rencontreront, en fin de compte, que l'échec et le désespoir liés à la nature illimitée de la connaissance relative aussi bien à l'Univers, qu'à Dieu. D'un pas à un autre, en tentant de connaître ou réaliser leur nature, graduellement, à travers d'innombrables existences, vous n'arriverez jamais à découvrir leurs fins respectives, ni le sens de leur perfection.

Objection : Nous pouvons les connaître d'une manière complète et parfaite, en accord avec la maxime relative à la cuisson du riz dans un grand récipient. Imaginons que nous fassions cuire dans un grand pot environ trois ou quatre maunds de riz. De manière à connaître la condition du matériau à cuire, nous testons quelques grains à la surface - et nous en déduisons avec confiance que le lot entier a été convenablement cuit et se trouve près à être utilisé. De même, une connaissance approfondie et complète de l'Univers, comme de Brahma, sera également possible.

Elucidation : Vous avez raison, naturellement, quand vous dites que la prise de conscience d'une partie de la création ou de l'Etre Suprême permettra à celui qui vit l'expérience d'inférer sur le reste. Mais le fait important à connaître est de savoir si cette connaissance se trouve acquise exclusivement par l'âme elle-même, ou par le moyen d'un intermédiaire. Si cela est accompli par un intermédiaire, la signification se trouvera alors en lui, et non dans l'âme, qui connaît. Et les moyens d'acquisition de la connaissance ne peuvent être que soit le "Chitta", soit la faculté cognitive. Les connaître est toujours quelque chose de fluctuant, car ils appartiennent à la catégorie des phénomènes créés. Un accroissement ou une diminution de leurs résultats fonctionnels peut être possible. Mais une argumentation ou une diminution de la connaissance de l'âme, la mettrait, elle aussi, sur le même niveau que le "Chitta" et les autres objets

changeants. Elle deviendrait alors sujette à la loi du changement aussi bien qu'à la naissance et à la mort. Mais vous supposez que l'âme est un être éternel et composé, qui a des parties ; car la pénétration de Dieu en elle n'est possible que dans des choses composées, Lui offrant de l'espace ou du vide à pénétrer, et non à l'intérieur des tous, sans parties. Qui plus est, étant finie et déficiente en connaissance et possédant certaines dimensions très petites, l'âme devrait être confinée à une portion particulière de l'espace. A la seule condition qu'elle occupe une place limitée dans l'espace, Brahma pénétrera ce dernier ; autrement, Sa Pénétration ne serait pas possible. Egalement encore, la déficience de l'âme, en connaissance appartient-elle à une portion ou partie, ou à son intégralité ? Possède-t-elle une capacité additionnelle à l'assimilation d'une plus ample connaissance ? Vous devriez soutenir que son défaut de connaissance possède un caractère éternel. Maintenant si la connaissance est éternelle et innée, elle ne pourrait jamais être amenée à une fin ; car seule une chose ayant eu un commencement pourrait être conduite à sa fin. En conséquence, la déficience de l'âme continuerait d'exister à jamais. Nulle connaissance de n'importe quelle autre source, aussi élevée et raffinée qu'elle puisse être - pas même l'Inspiration Divine et la Révélation ne seraient capables d'enlever son tranchant émoussé. D'un autre côté, si ce manque de complétude dans la connaissance de l'âme, se trouvait due à une certaine cause externe, quelle serait alors cette source occasionnelle ? A l'origine, quelle était la propre nature de l'âme ? Avait-elle d'abord un caractère inerte ou conscient ? Si elle était non-consciente, son origine devrait n'avoir eu aucune distinction par rapport à celle du "Chitta" matériel. Au cas où elle était une entité consciente depuis le commencement même, elle devrait être alors de la nature de l'Esprit Suprême. Pourtant, l'Esprit Suprême, ou Brahma, est Parfait et Complet dans Sa Connaissance. L'âme devrait être conçue, elle aussi, comme étant par elle-même source de connaissance totale et stable. Un défaut de connaissance dans l'âme ne peut donc être soutenu. Dieu est Immense et Illimité ; Sa Connaissance est donc, elle aussi, Illimitée et Totale. L'âme est finie et limitée dans l'espace ; elle possède sa portée de connaissance, qui permet peu d'augmentation ultérieure de sa part. Etre infinitésimale comme elle l'est, sa connaissance aussi, en comparaison avec celle de Brahma est infiniment petite. Et elle possède peu d'espace, aucune capacité pour l'acquisition d'un savoir additionnel. Comme Brahma, qui ne met de côté aucune connaissance tirée de Lui, l'âme, elle aussi, ne dispose pas d'un espace, en elle, pour y mettre une addition ultérieure de connaissance. En conclusion donc, l'âme ne peut être censée déficiente dans sa connaissance.

Objection : L'homme dit volontiers : "Je suis un sot". Par implication, cette sottise ou ignorance se trouve attribuée à l'âme de celui qui parle. Cette ignorance ou pauvreté de la connaissance devient comme telle, un trait apparent de l'âme elle-même.

Explication : Les expressions de ce genre s'appuient sur une connaissance illusoire et perversie bien enracinée. En réalité, cette ignorance ou ce manque de compréhension se révèle comme une caractéristique innée du "Chitta", ou de "Buddhi" - la faculté cognitive de celui qui parle. Mais, par erreur, comme résultat de la courte vue du mental et de l'état brumeux d'illusion qui s'exerce sur lui, l'âme prenant ceci pour sa propre limitation, se met à le superposer à elle. La connaissance et l'ignorance sont toutes deux les traits de "Buddhi" ou intellect. Ce sont leurs limites qui diminuent ou augmentent dans leurs sphères respectives. Mais l'âme, d'une manière tout à fait ignorante et erronée, se met à considérer cela comme étant sa propre déficience ou le contraire. Pour se libérer des griffes de ce processus d'illusions et de tromperie du mental, le Yogui doit adopter de nombreux moyens et pratiques, après lesquels il devient capable d'atteindre et de réaliser sa connaissance essentielle de la Réalité Fondamentale. Cette réalité

ultime, néanmoins, luit sur "Chitta" ou "Buddhi", avec le résultat de confirmer le Yogui dans sa délivrance des ténèbres de l'illusion, naguère dominante. Dans l'état béni qu'est son illumination nouvelle, il découvre que l'âme est pure, pleinement éveillée, dans la Vérité, centre virtuel d'illumination, éternelle, capable de demeurer toujours la même, force consciente, immuable, un tout sans parties, et qu'elle est immortelle à tous égards. L'âme n'a jamais goûté auparavant de l'ignorance, elle n'est pas dominée par elle maintenant et, dans l'avenir également, elle ne sera jamais rapetissée par elle. La nature bornée de la connaissance n'est, en toutes circonstances, qu'un attribut du mental ou du "Chitta". Vous vous trompez en prenant le mental pour l'âme qui se cache derrière lui. C'est pourquoi un grand nombre de conceptions erronées relatives à l'étendue limitée de la connaissance de l'âme, surgit et déforme votre vision claire. L'horrible imposture se joue de vous, et vous êtes laissé sans normes efficaces pour vous en libérer. Nous devrions donc nous reposer sur la conclusion que l'âme par elle-même ne peut être tourmentée par un manque de connaissance.

"Comment l'Emancipation est-elle atteinte grâce à l'acquisition de la Connaissance par les Saints Maîtres ou Sages ?"

Dans notre monde quotidien, la tradition qui consiste à acquérir la connaissance par l'intermédiaire de maîtres expérimentés a prévalu depuis longtemps. Nous le constatons chaque jour dans notre vie. L'histoire nous en parle ; et il en existe, tout aussi bien, de nombreuses preuves enregistrées. Les écoles et les autres instituts pour l'éducation, les grands et fameux Collèges ou Universités comme les grandes "Gurukulas" communiquent régulièrement dans leurs enseignements le savoir qui concerne aussi bien ce monde-ci que l'autre. La sphère inspirante de l'instruction s'augmente, et de simples bêtas sont transformés en de riches spécimens d'érudition. Des maîtres accrédités ont, dans le passé, transmis de génération à génération cet héritage humain et la tradition du savoir et de la science ; ils ont accompli cela, ils le font présentement et ils continueront de le faire dans les temps à venir. Tous les grands génies et apôtres de sagesse, les Yoguis, les prophètes, les incarnations et les autres ont, dans le passé, tiré de leurs instructeurs, dignes de mérite, leur connaissance de la vérité. Cela s'accomplit dans le présent et devra se continuer aussi dans l'avenir. En vérité, c'est un fait qu'invariablement, de grandes âmes ont été responsables pour la transmission correcte à l'humanité de cette grande tradition de la sagesse scientifique. Il n'existe pas d'instruction sans un maître. Amusez-vous à mettre un bébé nouveau-né dans une forêt où il sera coupé de tous contacts avec les humains. Vous ne seriez pas surpris de le voir devenir un idiot complet, sans aucune idée sur ce monde ou sur l'autre. Ceci confirme amplement le fait que toute connaissance existant dans le monde se trouve dérivée de maîtres éprouvés. Dans ce contexte, les parents deviennent eux-mêmes les meilleurs maîtres de l'enfant. Ainsi, la mère de l'enfant est son premier instructeur, qui l'initie dans l'apprentissage des choses variées qui l'entourent. Viens alors le tour du père ; puis, après lui encore, celui du maître choisi. La position du maître comme prophète de connaissance, pour chaque enfant, est ainsi très élevée et significatif. Guidé par sa disposition sympathique et généreuse, ainsi que par un esprit de libéralité débordante, il communique à l'étudiant l'essence même de la connaissance concernant ce monde et l'autre, comme aussi le royaume mystique de l'Invisible Suprême. Cet architecte doué, qui travaille sur la matière humaine, fait naître un homme d'une bête et sculpte un dieu à partir du marbre qu'est l'homme ; il le libère des chaînes de ce monde faillible, et il devient l'arbitre de sa libération finale et de son absolue délivrance des triples maux et malédictions de la vie. Pour marquer essentiellement la solennité de son rôle, dans la vie d'un homme, cela ne sera pas exagéré de dire que, dans le domaine des progrès

humains, il est la Divinité Incarnée, que chacun voit sous une forme humaine, découvre, connaît et remarque d'une manière tangible. De telle manière que, les bénéfices et les dons de ce grand bienfaiteur de l'humanité, ne pourront jamais être oubliés et méprisés. En m'excusant de fournir une référence personnelle, je constate que, si je n'avais pas connu l'association exaltante avec de telles sources divines de savoir et d'essence spirituelle, je serais demeuré pire qu'une bête. Pour moi, l'efficacité de tels maîtres et instructeurs honorés, ayant formé mon mental, s'est révélée réellement une grande bénédiction, la Vivante Présence du Tout-Puissant se manifestant par leur entremise divine. Les enseignements précieux et inestimables, les contacts, l'association et le solide savoir de ces inimitables grandes âmes ont effectué une totale métamorphose du simple cuivre de ma vie en un or virtuel, et ont transformé la brute qui était en moi en une stature humaine complètement reformée. En bref, ils ont été la source d'un grand changement dans ma vie, et m'ont conduit à l'accomplissement désiré du but de la vie humaine. A leur mémoire honorée j'incline devant eux, avec gratitude, ma tête en d'innombrables salutations !

La Mundaka Upanishad décrit de cette manière l'aspect solennel de la relation entre le maître et celui auquel il enseigne : **"Tapah-s'raddhe ye hyupavasantyaranye s'anta vidvanso bhaiksacaryam carantah surya-dvarena te virajah prayanti yatramrtah sah puruso hyavyayatma - (11). Pariksyā lokankarmacitana Brahmao nirvedamayannastyakrtah krtena/tadvijna-nartham sa gurumevabhigacchetsamitpanih s'rotriyam Brahmaistham (12). Tasmai sa vidvanupasannaya samyak pras'anta-cittaya samanvitaya/yenaksaram purusam veda satyam provoca tam tattvato Brahmavidyam.** (Mundakop. 1-2, 11-12, 13).

Ces versets nous désignent le maître comme l'élève sur la bonne voie. Leur contenu est comme suit : - "Les hommes d'une érudition élevée, qui demeurent en paix avec eux-mêmes, qui adoptent avec foi et austérité l'existence dans la forêt, qui ne soutiennent leur vie que par les doux et nécessaires racines et fruits reçus des autres par charité, ayant ainsi abandonné tous les liens et attachements terrestres, s'élèvent eux-mêmes et, passant à travers la porte du Soleil, ils atteignent le Trône Elevé de la Présence Bienheureuse et Immortelle. Après avoir réfléchi très attentivement sur cette farce qui nous entoure : la Fantaisie évanescence, et passant au crible les valeurs, tant charmantes que redoutées, que sont toutes les bonnes et les mauvaises actions, somme toute, celui qui aspire à la connaissance de soi devrait - lorsque se développe en lui une perspective durable de renoncement et de ferme impassibilité - s'approcher d'un guide véritable et instructeur digne de confiance, les mains grandes ouvertes, dans un esprit d'humilité incontesté. Le Guru lui-même devrait être un adepte avancé dans l'éveil de soi et dans la prise de conscience de Dieu. Ce guide, imprégné de Brahma, devrait enseigner, communiquer ou délivrer la Connaissance Divine à l'initié en "Samadhi", dans la sublime Présence de la Divinité - de manière à ce que l'élève, ardent dans sa recherche, calme, tranquille, au mental bien reposé dans la paix, manifeste un aspect d'innocence répandant autour de lui une joie naturelle, et soit modestement formé aux mystères du Plus Pur des Etres, surpassant la Mort ; Celui que le « Guru » connaît et avec Lequel il peut, avec confiance, mettre en contact le novice, avec autant de fidélité et de réalité que celles qui l'avaient encouragé sur son propre sentier ascendant de réalisation". La citation ci-dessus montre que seul un guide spirituel peut amener un aspirant à la connaissance de soi et à la prise de conscience de Dieu, et se trouve capable de le libérer des chaînes de ce monde.

"Comment l'âme, qui est déficiente dans sa connaissance essentielle, reçoit-elle de Dieu la Divine Connaissance, et se trouve par ce moyen finalement libérée ?"

La connaissance essentielle des Réalités n'apparaît pas être reçue de Dieu, le Grand Instructeur, par rapport à tous les autres maîtres, d'une manière concrète, dans laquelle elle serait acquise d'une manière palpable par un guide et instructeur vivant dans ce monde, et dans laquelle elle se rencontrerait en pratique par l'intermédiaire du donner et prendre mutuels entre le maître et son élève. Elle pourrait fort bien se produire d'une manière invisible et insoupçonnée. En accord avec notre foi, nous concevons Dieu comme une Présence Eternellement Invisible. En guise d'exemple pour illustrer ceci, choisissons deux bébés qui viennent de naître ; l'un d'eux est confié aux bons soins pratiques d'un précepteur ou d'un maître vivant et visible - tandis que l'autre est abandonné entièrement à lui-même, dans un bois solitaire et inoffensif ou une grotte dans la montagne, seul avec son Guide et Guru invisible et Tout-Puissant, là où aucun homme ou femme ne pourrait être accessible, sous une forme corporelle, pour communiquer toute connaissance (terrestre, du soi ou du Divin) au bébé, complètement coupé de tout contact humain. Donnons aux deux éducateurs - l'Omni pénétrant comme la créature terrestre mobile - un long temps d'épreuves, disons de vingt cinq ou cinquante années, pour initier les deux êtres aux secrets de l'Ultime Réalité. A la fin de la dite période (de cinquante ou même de cent années), vous verrez l'élève du seul Dieu Tout-Puissant n'être qu'une créature vagabonde, semblable à un chimpanzé de la forêt, ou dans un état pire peut être que celui de cet animal. Cela semble tout à fait surprenant que le maître Divin Tout-Puissant n'ait pas transformé le bébé en une âme ayant pris conscience de la Vérité, en lui insufflant une dose mystique unique de connaissance concernant la Vérité et la Réalité Finale, l'Ame, Sa propre Essence Divine, ce monde, ses voies et les lois qui le contrôlent. Si Dieu avait été, pour l'homme, la source de la connaissance Il l'aurait sûrement donnée en priorité totale à ce jeune enfant d'une dépendance sans équivoque et placé, aussitôt né, sous Sa garde. Comme un fardeau céleste pour le Divin il demeurerait dans la forêt, le bois ou la grotte de montagne, en l'attente muette durant aussi longtemps que vingt cinq ou cinquante ou cent années, avec un besoin qui hantait sans cesse son handicap immérité et infortuné. Pourquoi la Justice Divine lui fit-elle défaut en cette circonstance d'affreuse nécessité ? Pourquoi cette créature ne se vit-elle pas accordée toutes sortes de connaissances utiles, en aide miséricordieuse pour son progrès dans l'existence. Pauvre Ame ! L'être impuissant et totalement ignorant, après cinquante ans ou un siècle entier, se trouvait, pourtant tiré du Havre Divin dans une condition pire, et plus négligée que celle d'une bête ! ! ou la Miséricorde et la Munificence de Dieu s'était-elle cachée pour lui ? Quel courroux avait-il encouru pour que le Père qui est Tout-Amour se soit montré si méchant et inexorable avec l'un de Ses plus malheureux fils ayant besoin de Son secours - n'ait jamais jeté le moindre regard sur lui, n'ait éprouvé nulle pitié pour sa lamentable condition et ne soit pas précipité pour soulager sa souffrance, alors que la malédiction d'une intelligence non développée ne le lâchait pas jusqu'à la fin ? Pourriez-vous, avec cet exemple devant vous, espérer de cette Divinité la moindre chose, encore moins l'élixir de la connaissance ? Votre espoir ne vous servirait pas plus que de crier dans le désert, comme nous l'avons déjà vu dans le cas du pauvre enfant abandonné. Tout au long de ces cinquante ou cent années de son existence physique, il aurait imploré la pitié ; - car les instincts naturels des pleurs et du rire, de manger et de boire, du sommeil et de la veille, etc, se trouvent en possession héréditaire par tout enfant dès sa naissance même. Ce n'est le don d'aucune personne à un être humain. D'un autre côté, toutes les autres qualités, quelles qu'elles soient, qui se rencontrent chez un homme, un être divin ou une incarnation résultent toutes de la réception bénéfique par nos bons maîtres et instructeurs, ou apparaissent comme les résultats de nos propres actions porteuses de fruits ; on ne peut, en aucun sens les attribuer à la générosité de l'Etre Suprême. En vérité on peut toujours, d'une manière perceptible ou

imperceptible, recevoir d'autres personnes quelque chose, et qui sera appris avec reconnaissance. En conséquence, la notion suivant laquelle Dieu révélerait à l'homme la connaissance sous une forme tangible, ne peut non plus être prouvée. Ce Dieu là avait abandonné le bébé, laissé seul dans la forêt, à ses embarras ; comment pourriez-vous donner alors la moindre chance d'attendre de Dieu la moindre faveur ; c'est simplement, de votre part, erreur, illusion et ignorance. Vous devez dire adieux à vos notions perverses et saluer l'instructeur, qui vit dans ce monde présent, pour vous sauver par le moyen de la connaissance essentielle, qu'il vous communique gracieusement. A l'ombre inspirante et attentive des grands instructeurs, prospère et se récolte - seulement grâce à eux - une connaissance de la Vérité et de la Réalité, qui demeurerait autrement impénétrables. Là, se respire, une saine atmosphère d'affection, avec un grand cœur rayonnant entre tous ; là, règnent d'une manière suprême le sentiment de se montrer utile et bon pour les autres, dans la vie quotidienne en même temps que s'épanouit la vertu de l'échange intellectuel et de l'investigation de la vérité, devenant l'unique occupation du mental ; là, la volonté d'aider à progresser et la sympathie vivante pour les autres, marquent chaque pas dans une existence vraiment épanouie. C'est pour l'acquisition de cette connaissance que d'innombrables écoles, instituts, collèges et universités (Guru-Kulas) se sont ouverts dans le monde ; dans lesquels les maîtres éduquent, communiquent leur précieuse connaissance, élèvent le talent des hommes vers l'érudition élevée et le savoir, et, par la rare alchimie de leur savoir profond, engendrent des Yoguis, des saints, ayant atteint la réalisation de soi et des sages, débouchant sur la véritable intuition de la Réalité. Des millions d'hommes et de femmes y sont éduqués ; au pied de leurs maîtres, ils apprennent ce qu'ils peuvent, et s'illuminent l'un l'autre par l'échange mutuel de la pensée et l'excellence du discours. Dans ces centres d'instruction, l'horizon présent de la connaissance, se trouve encore davantage élargi et les ténèbres de l'ignorance sont fermement dissipés. Ces maîtres compétents et à la portée véritablement sociale poursuivent et transmettent d'une génération à l'autre la tradition du savoir. Le Guide Honoré et Omniscient n'a pas, Lui, ouvert une seule école, une seule Guru-Kula, un seul centre de Yoga, un seul collège ou université - dans lesquels les êtres auraient pu être instruits et éduqués, où, ils auraient pu étudier, apprendre et atteindre la connaissance cruciale des réalités ! Votre Source Première de la Connaissance - votre Père Céleste, ne pourrait pas même éduquer un seul enfant innocent et sans défense, et Il ne pourrait lui inculquer ou lui inspirer la connaissance véritable, qui aurait pu le sauver. L'infortunée créature demeurerait, tout au long d'un siècle aussi sauvage et inculte qu'au moment de sa naissance et vous n'en attendez pas moins que quatre milliards d'hommes et de femmes de l'époque actuelle se trouvent recevoir de Dieu la vraie connaissance ! Combien hideuse est votre erreur, combien l'est la manière dont vous laissez envahir la connaissance par l'illusion et la perversion !! Pour cela, en vérité, vous aurez à rechercher la protection d'un maître vivant. Dans le monde, tel qu'il existe aujourd'hui, cela ne sera possible que venant d'un homme qui possède une profonde intuition de la Réalité, qui se rend pleinement compte de la nature de l'âme comme de celle de Dieu, qui peut faire, avec exactitude, la distinction entre la matière inerte et l'Etre Conscient qui la contrôle, et qui demeure solidement dans la réalisation du soi. Lui seul peut vous initier aux mystères de la vérité et de la réalité et, en vous affranchissant ainsi des chaînes de ce monde, vous aider finalement à l'atteinte de "Moksha".

Objection : Vous avez tenté de mettre à part l'Etre Suprême, comme une sorte de statue de pierre ou idole d'une passive inaction. Comment votre "dieu porteur de connaissance" purement terrestre, serait-il capable de veiller à la création et à l'organisation de cet univers immense et infini ? Suivant votre croyance, l'Esprit Suprême Absolu n'accomplit rien de cette

sorte. Pourtant, de telles fonctions infinies - de création et d'organisation, exigent une Divinité Infinie, qui devrait être infinie dans Sa Puissance, comme dans Sa Connaissance !

Explication : En fait, aussi bien qu'en réalité cette Divinité Infinie, dotée d'une puissance parfaite et d'une connaissance parfaite n'est pas (et ne peut pas être) ce que vous Le croyez être sans réfléchir ; et Il ne fait pas toutes les choses que vous Lui attribuez d'une manière fantastique. Vous n'avez pas encore maîtrisé une compréhension réfléchie de la nature essentielle de Dieu. En toutes circonstances, Il est un Etre Omni pénétrant et Conscient - avant tout, une Force incomparablement Subtile, Unique, Immobile, Eternelle, Consciente. Par la force même de Son Etroite Proximité, la matière "Prakriti" devient animée et presque chargée d'une activité fine et consciente ; dans cet état de pseudo-animation, la matière se montre capable de créer l'édifice prodigieux qu'est ce monde et de le maintenir totalement organisé sous son sceptre sans défaut. Le réseau tout entier et sans fin de ses mystérieuses activités continu grâce aux lois établies avec une tradition inviolable pour former une organisation stable. Comme Dieu réside éternellement en chaque particule de matière, toute la pléthore d'activité de la part de "Prakriti" se trouve guidée d'une manière automatique par la Présence même du Grand Facteur Conscient. Dans tous les cas, aucune nécessité apparente pour Dieu d'être actif par Lui-même, ne surgit donc. Un être fini, confiné à l'intérieur de certaines dimensions, a toujours besoin d'agir ; mais un être Infini et Omni pénétrant n'a pas la moindre nécessité d'être un principe qui "accomplit des choses". Son Pouvoir de Pénétration et sa simple association suffisent à animer la matière et à lui communiquer une activité perpétuelle. L'insondable Source de toutes les Lois, ne saurait condescendre à obéir à vos caprices, à vos simples demandes, à vos projets limités visant à des intérêts étroits à satisfaire. Toutes vos notions, se rapportant à la véritable nature de Dieu, n'ont été jusqu'ici que des conjectures arbitraires. Après tout, vous récoltez les fruits de vos actions, pour autant que vous êtes capables de les accomplir, avec les efforts appropriés. Dieu n'intervient jamais dans aucun fruit que vous récolter, ou dans aucune autre chose que vous faites, que cela soit bon ou mauvais, juste ou faux, pieux ou impie de votre part. Vous êtes absolument libre par rapport à vos actions. Brahma n'ordonne nulle prescription et nul empêchement à votre liberté d'action, pas plus qu'Il n'impose la moindre restriction impérative à votre libre arbitre. Mais vous avez édifié une armée entière de notions fantastiques Le concernant. Il est purement impartial et indifférent ; Il ne vous empêche jamais d'accomplir un acte mauvais, ni ne vous prescrit d'en accomplir un bon. Les différents systèmes classant les actions en bonnes et mauvaises, vertueuses et vicieuses, ont été édifiés par vous-même ou par vos ancêtres. Dieu ne se préoccupe absolument pas de chacune de telles codifications arbitraires. Il ne possède aucune inclination à être satisfait ou mécontent de quelqu'un. C'est votre propre introspection chimérique qui vous Le fait voir, tantôt comme facilement satisfait, et tantôt comme mécontent d'une manière tout aussi aisée. Votre vision, à courte vue et déformée, vous a conduit à Le concevoir avec autant de complaisance que vous aimeriez que votre Divinité Protectrice soit. Vous avez tenté de Le vêtir de toutes sortes de vêtements qui vont si bien à votre propre taille ; et vous aimeriez Le faire danser sur votre petit air particulier, si vous le pouviez. Vous voulez installer le Trône Infini sur votre petit piédestal particulier de caprice et d'imagination finis. Mais Il est au-dessus de toutes ces petites choses. Il est d'une Indifférence Parfaite, et n'accomplit rien pour le mal ou le bien ; Il ne trouve pas non plus agréable que quelqu'un l'adore, le prie ou lui rende un culte - pas plus que l'incrédulité, l'insulte ou les outrages de n'importe qui ne sont pour Lui causes de mécontentement et de contrariété. Il est tout à fait indifférent et détaché ; libre de défauts qui le terniraient et bien au-delà de toutes limitations de ce genre. Il ne donne jamais rien à quiconque, pas plus qu'il ne reçoit de

quiconque. En conséquence, Sa Révélation de la Connaissance, qui mène à l'Emancipation humaine, ne semble pas s'appuyer sur la raison. A quiconque, Il ne peut ni supprimer une imperfection, ni communiquer la Connaissance, ni accorder l'Emancipation.

Ici se termine la section Un de la Seconde Partie du Livre : «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu"

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

SECONDE PARTIE

Seconde Doctrine : Seconde Section

Doctrine : "L'Ame, ou l'Etre vivant relatif, accompli et récolte ses actions."

La conception suivant laquelle l'âme vivante est l'"agent" nécessite le corollaire que cette relation avec cet attribut est celle du principe à sa qualité. Ce qui donne naissance aux attributs est toujours une substance transmutable. La qualité de transmutation présupposera qu'elle possède une nature changeante. Dans ce cas, l'âme doit être considérée comme divisible et possédant des parties. Le processus d'un attribut conduisant à l'apparition d'un autre lui deviendra applicable : la question surgit alors, de savoir, si ces attributs lui appartiennent comme aspects séparés ou inhérents de son existence. Si on les suppose être des aspects séparés, le fondement de leur relation avec le principe, devra être admis comme une association d'égaux - ce qui impliquera naturellement l'association indépendante de deux êtres. A nouveau : cette "aptitude à faire des choses" est-elle une qualité permanente ou transitoire de l'âme ? Et de quelle cause matérielle est-elle surgie ? Si elle est permanente et inhérente, on la considérera comme un trait essentiel qui lui appartient d'une manière inséparable et s'y accroche. Comme l'odeur est une qualité inhérente de l'élément terre, cette caractéristique de la terre lui restera toujours attachée. Mais la terre est sujette à la transmutation ; si bien que, dans ce cas également, l'âme ne peut être qu'une entité changeante - et le "Chitta" et l'âme seront alors sans aucune différence entre eux. Pour ces raisons, la propriété d'action dans l'âme n'est ni justifiable, ni logiquement défendable. C'est dans le "Chitta" lui-même que, par l'association avec l'âme ou la proximité de celle-ci, la tendance à l'action vient à l'existence. Métamorphose et transmutation étant ses caractéristiques inaliénables, le "Chitta" donne souvent naissance à de nombreuses phases de ce genre, subies par ses conditions changeantes. Il s'ensuit que le "Chitta" (et non l'âme) devra être considéré comme l'agent physique et comme celui qui récolte toutes les actions humaines dans le monde. La gamme toute entière des impressions et des impulsions est couverte par le "Chitta", le seul lieu où elles surgissent et où elles ont leur existence. Il n'existe aucune acquisition d'une image ou d'une impression qui se formerait dans l'âme. Le grand auteur du Yoga Darshana se réfère également à la sublimation et au contrôle des impulsions du "Chitta".

Le précepte y est donné comme suit : **"Yogas' cittavrttinirodhah" (Yoga D.: Pada. 1, sutra 2)**

Définitivement donc, le siège de toutes les projections mentales, images et impulsions est le "Chitta", et non l'âme. Pour cette raison concluante, il est évident et juste que le "Chitta" devrait être considéré comme celui qui "fait" et "récolte" toutes les actions.

Le Samkhya Darshana possède également un sutra : **"Asamgo'yam purusah"** - (Samkhya D.: **Adhya. 1, sutra 15**) dans lequel, de même manière l'âme se trouve mentionnée comme étant "impassible et détachée". Raisonnablement, nous devons accepter la vue correcte, suivant laquelle l'âme ne s'intéresse pas du tout à se projeter dans l'action ; car l'activité digne de son nom ne peut appartenir qu'au "Chitta". Par le moyen de la sublimation et du contrôle, lorsque les "Chittas-Vrittis" (projections mentales), auront été complètement maîtrisées et dominées, qui, sera libéré de l'esclavage : le "Chitta" ou l'âme indifférente ? En toute honnêteté, quand l'âme est tout à fait éloignée des taches de l'action et de leur saveur, la question de son émancipation (ou de son asservissement) ne surgit pas. On devra admettre l'âme comme perpétuellement établie dans la liberté. Un interrogateur pourrait répliquer ici : "Si l'âme est toujours libre, comment se fait-il qu'elle ait fini par s'enfermer dans le corps ?" Alors que vous croyez que Dieu ou Brahma est libre et non lié, malgré qu'Il étreigne étroitement "Prakriti", pourquoi hésitez-vous à considérer l'âme, en dépit de son étroite étreinte physique par le corps, comme libre et non liée par lui ? Vous avez donc ainsi à admettre un libre état d'existence pour l'âme, de la même manière que vous le faites sans réserve, dans le cas de l'Etre Suprême. Il a été affirmé, de toutes parts que, lorsque prend fermement racine la cessation délibérée et la suspension des pousses égocentriques du mental, l'âme revient à son ancienne gloire pure et primordiale.

"Cette reconquête par l'âme de sa gloire première doit-elle donc être considérée comme sa "Moksha" ?" - "Oui, on peut fort bien la considérer comme l'émancipation finale de l'âme". - "Mais votre affirmation est que l'âme demeure toujours libre et non liée, à la manière de l'Etre Suprême Lui-Même." En conséquence, vous devriez la considérer comme l'émancipation du "Chitta", parce que se sont les "Vrittis" du "Chitta" qui ont été brisés et détachés.

"Les "Chittas-Vrittis (projections du mental) ne sont jamais totalement annihilées."

Jusqu'à la fin véritable de la vie, une suspension totale et complète des excitations du mental ne se produit jamais, que ce soit dans un état de veille, au cours du sommeil ou dans les somnolences, ou même durant la méditation abstraite profonde. La vibration naturelle, comme processus caractéristique du fonctionnement du "Chitta", continue d'exister même dans les états de suspension que sont les "Samprajnata et Asamprajnata Samadhis". Durant le cours du Samprajnata Samadhi, lorsque l'on prend conscience de l'essence des objets physiques, cela s'effectue au moyen de vibrations (Vrittis) appropriées. Là également, la mémoire persiste, comme modification fonctionnelle du "Chitta", à aider à la prise de conscience des différents objets connus de lui. Par la suite, au cours de Asamprajnata Samadhi, lorsque le Yogui essaye de renoncer aux Samskaras en les dépassant, la mémoire continue à opérer pour les contenir, maintes et maintes fois, toujours présente, elle aussi. Le résultat c'est qu'il n'existe aucune condition accomplie ou période de la vie, où l'on pourrait dire, avec assurance, que toutes les projections mentales ("Chitta" - Vrittis) ont été finalement vaincues et soumises d'une manière totale, permettant une entrée directe et immédiate dans la béatitude de "Moksha". Aussi longtemps que continueront de prospérer les tendances du "Chitta" il n'y aura aucun espoir d'une ascension vers "Moksha". Si, alors que l'on vit sur terre, avec ce corps fourni comme véhicule d'effort, une suspension complète des "Vrittis" ne seraient pas possible, serait-elle possible dans le monde éthéré par l'intermédiaire du seul corps subtil ? La caractéristique prédominante de cette sphère subtile d'existence consiste simplement en la récolte de certains fruits divins. Dans ce monde éthéré, il n'existe aucune disposition par laquelle pourrait s'effectuer une cessation des projections mentales. Cela signifie que, dans cette vie, une négation totale des "Vrittis" est

presque impossible. Qu'il s'agisse de la contemplation de soi ou de la réalisation de l'âme, ce processus s'avère fondé, d'une manière caractéristique, sur les impulsions appropriées ; et les opérations toutes entières se trouvent poursuivies par l'intermédiaire de la faculté cognitive (Buddhi) ou celui du "Chitta". Même durant l'expérience de la conscience "Aham Asmi", l'impulsion égocentrique orientée vers soi (Asmita Vrittis) continue d'opérer. En outre, tout le registre d'activité ou fonctionnement du "Chitta" est purement métamorphique et, en conséquence, fondé invariablement sur les impulsions. Au cours de l'étape terminale, la conscience ou la réalisation de l'Etre Suprême, par la connaissance de "Tvamasi" (Tu es) "Brahmasi" (Tu es Brahma le Suprême) ou "Ayamasti" (Ceci est, ou là est Cela), se trouve, elle aussi, basée primitivement sur les impulsions.

Aussi longtemps que l'activité ou la vibration persiste dans le "Chitta", ou que la succession des images perceptives se poursuit sans entrave, ou qu'il y a connaissance d'un objet - que ce soit n'importe lequel ou Brahma, l'Etre Suprême, Lui Même ; tous ces processus fonctionnels seront fondés d'une manière invariable, sur l'impulsion. Toute occurrence fréquemment répétée, d'un objet ou d'un évènement dans le mental se trouve toujours entraîné dans le mental par la mémoire. A aucun moment de la vie donc, tant que le contact de l'âme avec le "Chitta" continue d'exister, n'y existe une négation ou cessation des "Vrittis", comme projections du mental. Les processus de transformation qui dominent sans cesse dans le "Chitta", sont, eux aussi, sans exception, dirigés par les "Vrittis". Le choc du Conscient avec le "Chitta" lui-même est la source d'apparition des "Vrittis" dans le mental. Et, aussi longtemps que dure cette union, il ne peut y avoir aucune suspension ou aucune annulation complète des projections psychiques. Finalement donc, la guérison de l'âme et sa constance, dans sa nature primordiale (Swarupa Sthiti), ne possède aucune chance probable de s'accomplir durant la période de continuation dans ce monde du corps vivant grossier. Et cela s'applique à toutes les vies nombreuses que l'on pourra connaître par la suite. Le problème qui surgit dans cette vie se trouvera confronté, de la même manière au cours des autres qui suivront - parce que les Samskaras, ou impressions-germes, se révèlent être sans fin et innombrables. Un équilibre incommensurable entre ces Samskaras subtils appartenant à d'innombrables rondes antérieures de naissances et de vies, demeure endormi et inactif dans l'attente de sa résolution finale. Un grand nombre d'entre eux se sont accumulés, aussi bien, dans l'existence présente. Alors que, dans cette vie, on ne s'est pas débarrassé de ces restes accumulés au cours du passé, comment pourrait-on espérer en finir avec le lot de la vie présente ? Si bien que, jusqu'à ce que l'heure du Jugement montre son nez, la chaîne des naissances et des morts, avec leurs Samskaras-germes perpétuellement accumulés ne prendra jamais fin. Les innombrables Samskaras du passé demeurant toujours emmagasinés pour l'âme, l'émancipation finale ou "Moksha" de celle-ci, ne peut jamais être probable et, encore moins possible. Après tout, l'âme ne peut s'acquitter elle-même de sa dette par l'atteinte de sa propre grâce authentique (Swarupa Sthiti) ni même par sa saine conscience établie en Brahma, ou par la vision Bienheureuse de la Divinité Suprême.

Objection : Dans le monde céleste, après en avoir terminé avec les impulsions divines et leur satisfaction, l'âme accomplira, finalement, sa dernière libération par le moyen du corps subtil.

Explication : Au paradis également, surgiront le même problème et la même difficulté que ceux expérimentés dans le monde présent. Même une satisfaction céleste, programmée pour satisfaire l'expression divine, ne libérera pas complètement l'âme des Samskaras, des impulsions

et des actions y collaborant, qui s'agrippent solidement à elle. Ils sont comme d'innombrables taches venues d'un Passé sans fin, sur le beau visage du "Chitta". S'ils avaient commencé un jour une fin aurait pu être attendue, comme possible. En l'absence d'un point de départ antérieur, leur épuisement, lui aussi, demeure improbable et simple conjecture. Une chose sans commencement ne peut être qu'une entité éternelle. Tout ce qui est passager et transitoire ne peut jamais être éternel. Quand les Samskaras ne peuvent être totalement épuisés, la délivrance, convoitée de l'esclavage terrestre ne peut, elle non plus, jamais être atteinte. Les Samskaras non mûris persistent à être la cause de la captivité de l'homme. Le corps grossier, le corps subtil et le corps causal, en même temps que les éléments matériels subtils, non seulement seront disponibles même au paradis, mais y seront, là aussi, les instruments mêmes permettant de les satisfaire. Ces accroissements des plaisirs célestes engendreront, de toute manière, leurs propres nouveaux Samskaras et impulsions, venant s'ajouter à l'accumulation passée. Bref, les conditions dans le paradis ne seront pas différentes de celles de ce monde, sauf par un degré dans la subtilité plus grand là-bas qu'ici.

Question : « Comment différenciez-vous les "Vrittis" des "Samskaras" ? »

Réponse : Le mot "Vrittis", ou impulsions, se rapporte, et l'inclut, à l'activité entière du mental qui se produit, physiquement, sur les corps grossier, subtil et causal ; c'est à dire à la totalité de leur fonction et de leur comportement qui surgissent et sortent des trois corps. Les processus et les orientations pris par les quintuples "Vrittis" ou impulsions - à savoir : la perception, la distorsion, l'éclair d'imagination, le sommeil et la mémoire - se trouvent tous basés sur le désir. D'un autre côté, nous appelons "Samskaras" une essence subtile, raffinée ou raréfiée de l'action qui surgit du désir ou une impression laissée en arrière presque sous la forme d'une semence, ou le choc d'un sentiment intense, ou l'influence lancée sur le "Chitta" (matière mentale), ou - plus brièvement encore - le reflet sur le mental de tous ces "Vrittis" ou impulsions variés. De la sorte, chaque Samskara devient la cause d'une impulsion ultérieure ou "Vritti" sur le mental. A propos de cette interdépendance mutuelle, nous tombons, par hasard, sur l'expression : "**vrttisamskarayorekarupattvat**". Mais, en fait, leur relation mutuelle est basée sur le principe de cause et d'effet. De même que, dans une toute petite graine, plus petite qu'un grain de moutarde le grand figuier tout entier, s'étendant volontiers sur plusieurs acres de terrain, se trouve contenu sous sa forme subtile essentielle, de laquelle il est surgi ensuite atteignant ses vastes dimensions, surgissant d'elle, comme l'effet d'une cause - de même ces minuscules semences des Samskaras pourront fort bien donner naissance, après coup, à d'effrayants actes ou effets. Il s'ensuit que les Samskaras continueront de poursuivre l'âme même au paradis. Comment "Moksha" y serait-il alors encore possible ? Au paradis, ne demeure que le corps subtil - ce qui permet, évidemment, à l'âme, de goûter aux charmes divins des bons fruits des actions. Mais ce n'est pas la libération de l'esclavage.

Objection : Dans la sphère la plus élevée - celle de la Divinité Suprême ou Brahma - , là où il y aura une absence totale du corps subtil, du mental et des facultés physiques, et où, en même temps, les plaisirs engendrés par les éléments matériels grossiers et subtils, n'y seront plus, eux aussi, entraînant également la cessation des impulsions et Samskaras, dans ce plus pur des états d'existence, l'âme ne peut-elle être autrement qu'affranchie de toutes les chaînes de l'esclavage ?

Explication : D'après votre croyance, on jouit dans Brahma-Loka de la Béatitude Divine par le moyen du "Chitta". Là également, les "Vrittis" et les "Samskaras" surgiront dans le "Chitta" en même temps que les actions résultantes. Au cours de la jouissance de la béatitude, l'agent qu'est l'impulsion répétitive de la mémoire continuera d'opérer - parce que, maintes et maintes fois, la conscience ou perception de la Divine Béatitude se produira à plusieurs reprises durant l'expérience. En outre, "Chitta" est la source matérielle de la naissance de toutes les impulsions. Que la présence des impulsions appartienne exclusivement au "Chitta", vous le croyez aussi. Et vous n'êtes pas opposé à l'adage suivant lequel, après avoir complètement subjugué les impulsions actives, l'âme qui aspire à la libération devient fermement établie, une fois de plus, dans son état antérieur, originel de béatitude et de tranquillité. Comme au niveau le plus élevé de l'état Brahmi également, le "Chitta" n'est pas annihilé, il n'y a ni atteinte de "Moksha", ni la sublime reprise pour l'âme de sa fin première, ni une immersion dans la Divinité, ni une réalisation identique de l'Unique Totalité ne devient possible - parce que, là aussi, l'association avec le "Chitta" persiste d'une manière inflexible. La pureté de la maîtrise du soi (Kaivalya) demeure, de même, un idéal creux à cause de cette absence de dégagement par rapport au "Chitta". La déduction inévitable est que "Vrittis" et Samskaras" poursuivront opiniâtrement l'âme tout au long de son ascension en trois étapes vers le sommet le plus élevé. Même dans le Brahma-Loka ou au cours de l'expérience de la Béatitude Suprême, le "Chitta" continuera de couvrir des Samskaras, qui ne diminueront jamais, à aucun moment de son ascension de la montagne. En conséquence, l'aspiration de l'âme vers sa consommation originelle (Kaivalya) et vers la fermeté dans la prise de conscience de Brahma demeurera un simple cri vers la lune. Même l'entrée au "Brahma-Loka" ou Royaume Suprême n'assure pas une suspension complète des désirs. Il n'existe aucune possibilité de se débarrasser du cycle "Vrittis" Samskaras, même dans l'état "Brahmi". Il semble donc que nos efforts à travers les trois "Lokas" ou états de progression spirituelle n'ont aucun sens et signification. Lors de notre refuge dans "Brahma-Loka" ou au Ciel, notre besoin de rechercher et de contempler Dieu existe en vérité ; sur ces crêtes élevées, elles aussi, du Ciel Divin et Suprême, nous avons bien peu d'indépendance véritable ! Ayant fini par atteindre ces hauteurs, nous découvrons que nous sommes dupés, avec nulle liberté (Mukti) valant la magie dont nous entendions parler. Quelle autre région plus élevée encore demeure telle où notre accès nous assurerait la reconquête de notre soi premier ? - Et nous libérerait des liens respectifs de tous ces mondes ? On a jamais entendu parler, ni lu, ni vu quoique ce soit concernant, au-delà des trois sphères de l'existence, une quatrième - tout ceci tend à rendre certain qu'il n'existe pas une telle région distincte ou lieu d'Emancipation, ni un état de libération semblable à "Moksha". Jusqu'à présent, nous avons établi dans la conviction que l'âme n'a rien à voir avec la captivité ou la libération. L'esclavage et l'émancipation de celui-ci étaient les caractéristiques du "Chitta" ; mais nous voici maintenant désillusionné aussi à cet égard. Alors que les impulsions appartenant au "Chitta", les Samskaras et actions subtiles persistent à exister à travers les trois phases de la vie, sans leur extinction ou leur suspension complète à aucune étape, dans ce cas existe-t-il pour nous un havre de paix, encore meilleur, dans lequel, ayant aspiré à y accéder, nous puissions consacrer avec espoir notre temps à la conquête et à l'annihilation complète de l'entrave opiniâtre des impulsions et Samskaras ? Cela incite, du moins, le mental à se demander, sinon à simplement démontrer, si le concept idéal de la victoire sur les "Chittas-Vrittis" ou impulsions mentales n'a pas été simple exploit imaginaire de la part des sages du passé. Comment les impulsions du mental pourraient-elles être libérées de cette réserve interminable des Samskaras, remontant pour son origine à un passé sans fin et sans commencement ? Tout ce qui est sans commencement doit toujours, de toute manière, demeurer sans fin. Toute l'argumentation aboutit remarquablement à ce point : on

ne peut jamais s'attendre à ce que les Samskaras du "Chitta" puissent prendre fin. Pour cette raison même, le "Chitta" n'aura jamais pour sort l'Emancipation. Aussi longtemps que durera son contact avec le principe conscient, son inconstance et la transmigration continueront de fonctionner au-delà de tout salut. La paix permanente, la Béatitude durable et "Moksha" bien établis ou l'authentique reconquête par l'âme de sa nature permanente, ne seront jamais au crédit de "Chitta" ni au pouvoir de son lot.

Question : « Un détachement mûri de l'ordre le plus élevé (Parama Vairagya), ne peut qu'ouvrir les portails de "Moksha".

Réponse : Croyez-vous que l'esprit du plus haut détachement réside dans le "Chitta", ou dans l'âme ? Une expérience de l'attachement ou du détachement peut rarement se trouver légitimement à la porte de l'âme. En vous référant donc à "Moksha", par implication, vous voulez probablement dire : "Moksha", pour le "Chitta". Dans ce cas, le détachement, comme tant d'autres aspects, devra être pris comme condition ou état particulier du "Chitta". Tout comme la joie, la paix, le bonheur sont les diverses phases du mental ou "Chitta" qui nécessitent de grands efforts pour les cultiver, d'une manière semblable, la formation ou l'éducation d'une attitude de distance indifférente, par rapport au monde, exige un effort hautement soutenu et ardent. Cela prend aussi une période nettement longue qui s'étend sur des années prolongées. Comme les Samskaras germent du plaisir, de la paix et du bonheur, à partir desquels ces derniers se développent, et dont ils abandonnent le prototype après leur disparition, l'état de parfait détachement doit posséder, lui aussi, son impulsion et le Samskara correspondant. De même qu'au cours de notre recherche précédente, nous avons découvert que les Samskaras-germes, transportés dans le Paradis et même au Ciel Céleste, s'avéraient être (ou demeurer perpétuellement) en ce lieu également une source d'asservissement, de même, en développant les Samskaras du détachement, différentes sortes de barrières et d'interruptions continueront de se présenter. Même si l'on réussissait à enlever ces obstacles et ces obstructions, le courant des Samskaras du détachement supérieur, se trouverait exercer toujours leur pression. Ils n'auront pas de fin ; car ils ont déjà prospéré depuis un passé immémorial. Comme tels, ils en seront davantage encore accrus dans cette vie. Alors, les derniers de tous, les dits Samskaras du détachement auront, eux aussi, à être suspendus et contenus. Ils doivent être innombrables, en vérité, puisqu'ils appartiennent à des naissances sans nombre, dans un passé sans commencement ! Et d'innombrables d'entre eux se sont ajoutés encore au cours de cette existence. Ils semblent alors ainsi y avoir très peu de probabilité pour que leur récolte, sans fin, puisse jamais se terminer, que ce soit en les moissonnant ou en les supprimant avec vaillance par l'atteinte d'un état sans effet, de stupeur. Une chose ayant un commencement peut, évidemment prendre fin. Mais comment une chose éternelle, sans commencement, pourrait-elle être détruite ? Les Samskaras-germes de n'importe quelle sorte sont, après tout, des Samskaras, qu'ils soient imprégnés d'attachement ou de détachement. Qu'ils soient, dans tous les cas, de plaisir ou de paix, ou de bonheur. Et, aussi longtemps que les Samskaras seront à même de se développer, les impulsions devront aussi continuer à surgir. L'action s'attachera aussi au "Chitta". Tant que l'action, l'impulsion et les Samskaras qui sont à leurs racines se trouveront encore en liberté, il n'y aura aucun espoir que le "Chitta" puisse atteindre un jour "Moksha". En conséquence, tant qu'ils n'auront pas été dûment délogés, pas même "Param vairagya" (l'attitude de l'impassibilité sans défaut) ne pourra aider à l'atteinte de "Moksha". Le "Chitta" se trouvera aussi bien enserré sans cesse au cycle de la vie, de la mort et de la transmigration. Pour cette raison intraitable, il ne surgira, pour ainsi dire jamais, à aucun moment sous le soleil, une possibilité pleine d'espoir

d'atteindre "Moksha". D'une manière semblable, la diversité "Vas'ikara" du détachement devrait, elle aussi, ne pas être espérée, ni faciliter "Moksha". Afin de réaliser le succès adéquat à cette étape du détachement, le Yogui, dans tout le cours de son comportement et des actions qui lui conviennent, après qu'il ait dirigé leur valeur essentielle et leur vérité, et qu'il se soit penché soigneusement sur les "pour et les contre", essaye constamment de détacher son mental et son coeur des avantages du corps grossier, ainsi que des objets sensibles qui sont éparpillés autour de lui dans sa vie. La cause matérielle de tous ces objets de plaisir, c'est, - il le sait - les cinq éléments. Il les voit d'une manière critique et se rend pratiquement compte de leur essence éphémère et de leur nature illusoire par sa vue intuitive au cours des deux formes - contemplative (Savichara) et nonchalante (Nirvikara) - de "Samadhi". A ce moment, il a devant sa vision vigilante toutes les transformations des cinq éléments - la multiplicité des objets de ce monde. Ayant connu et absorbé totalement la véritable nature du corps matériel, composé d'éléments de ses sens en action et de leurs attractions et objets à atteindre, qui s'y trouvent liés, le Yogui essaye de se pétrir lui-même de manière à réaliser, en lui, une attitude d'indifférence à l'égard des friandises visibles de ce monde. Ce monde que nous percevons et ses attraits de belle apparence sont l'unique cause de l'esclavage de l'homme ou la source douloureuse de la manière dont il est trompé ici-bas. Etant changeant par essence, ils sont tous une source formelle de souffrance et de désespoir. A moins que naisse dans le mental de l'aspirant un esprit de répulsion contre cette foire d'illusions que sont les perceptions, aucune attitude efficace de détachement - connue comme l'aspect Vas'ikara de la position sur la clôture - n'est possible vis à vis des dits objets de la perception. Cette maîtrise de la distanciation par rapport aux objets de la vue et des sens lui prendra toute sa vie présente et beaucoup d'autres qui l'attendent. En l'absence de cette sur-domination de l'impassibilité, "Moksha" - ou la délivrance ultime des liens de la vie - sera en danger. Un dévot aspirant à Moksha n'a aucun besoin de collectionner les plaisirs et les matériaux qui s'y rapportent. Les amasser tout d'abord, pour les abandonner finalement par un testament - de quelle utilité cette farce sera-t-elle pour lui ? Il suit donc, sagement et fidèlement, la maxime : **"duratah parivarjayet"** - c'est à dire : "la sagesse consiste à renoncer aux choses alors qu'elles sont encore loin de nous". Les plaisirs procurés par les objets de la perception ne peuvent être expérimentés que par ce corps grossier. Par conséquent, une attitude d'impassibilité envers eux doit également être cultivée par l'intermédiaire vivant qu'est l'enveloppe physique. Un développement victorieux de cette forme particulière de détachement prend souvent la durée de plusieurs existences. Et pourtant, lorsqu'il se trouve achevé, on obtient qu'une Moksha tronquée s'arrêtant à mi-chemin. Ultérieurement, le Yogui sera donc appelé à renoncer aussi au plaisir de l'audition et aux sources qui s'y trouvent liées. Une connaissance claire et personnelle de la véritable nature des jouissances sensibles doit précéder la culture du renoncement et du détachement significatifs. Les objets de plaisir perceptibles dans le monde sont présents d'une manière concrète devant les yeux mêmes du Yogui. Y renoncer et y devenir indifférent se comprend d'une manière aisée. Mais les objets que l'on entend traditionnellement sont plus dans la nature de simples images et d'états ou d'objets invisibles. Leur expérience et leur jouissance se rapportent au corps subtil qui est leur domaine, et au monde subtil appelé Paradis, où l'on en jouit. Ce Paradis idéal se trouve décrit d'une manière différente par les sectes diverses - comme les Hindous, les Chrétiens, les Musulmans, les Bouddhistes et les Jaïns - à leur propre manière. L'expérimenter n'est possible qu'en étant présent dans ce Ciel. Se familiariser avec le pour et le contre, avec leurs avantages et inconvénients, ne sera réalisable que là. Après avoir accompli dans ce monde des actions méritoires, les gens qui sont incomplètement satisfaits des résultats de leur vie se dirigent habituellement vers la vie de cet autre monde si beau. Ils y vivent durant un temps incommensurablement long, récoltant joyeusement les heureux fruits de leurs plaisirs

divins. Un homme se trouve généralement capable d'aller à ce plan, d'une illumination sublime au Paradis, après avoir rassemblé à son crédit les bonnes et les pieux accomplissements réalisés ici-bas. Il peut fort bien y avoir une possibilité de gratification complète, ou même de détachement, par rapport aux domaines des plaisirs terrestres de perception, au cours de quelques-unes ou, au pire, d'une douzaine ou d'un peu plus, d'existences ; mais les plaisirs célestes du Paradis exigeront d'être totalement satisfaits jusqu'au moment même où éclatera le Jugement. Les satisfactions raffinées du corps subtil, et son annihilation aussi, ne seront finalement accomplies que pendant la durée de la Dernière Récession de la Création et, jusque là, la vie du corps subtil devra naturellement subsister. Le corps subtil vient à l'existence au commencement de la Création. Il est formé durant la période de haute activité créatrice. Durant les deux premiers milliards d'années, une activité créatrice incessante se poursuit sur sa complète lancée. Durant les quatre milliards d'années qui suivent, elle se soutient adroitement. Une période suivante de quatre autres milliards d'années est prise par les processus de désintégration de la phase de retrait. La période des deux derniers milliards d'années se consume dans les forces récupératrices d'ordonnance, avant qu'un cycle de création prenne fin pour donner place à un autre. Le temps de vie d'un corps subtil peut donc être estimé, en gros, d'environ cinq ou six milliards d'années. En conséquence, pour cette si longue période qui s'étire, on devra veiller aux plaisirs célestes dans les régions subtiles du Paradis. Aussi longtemps qu'une forte disposition d'indifférence, envers ces divins plaisirs célestes, demeurera non développée, une inclination et une attitude d'attraction vers les plaisirs distants, mais attirants, du genre traditionnel, entendus au loin continueront d'exister. Le mot "anus'ravika" implique ici ces domaines de délices imaginés, décrits d'une manière séduisante dans les Vedas, les Upanishads, les Darshanas, la Bible, le Coran, etc... ou donc nos sages maîtres, nos savants érudits, nos visionnaires et nos saints, nos divinités incarnées, nos prophètes, etc... nous ont enfourné traditionnellement la connaissance dans nos oreilles - ces Paradis, nous ne les avons jamais vu de nos propres yeux, et nous ne les connaissons que pour en avoir entendu parler, par les autres, d'une génération à l'autre. Une expérience certaine de ces Paradis ne sera à notre disposition que lorsque nous aurons effectivement circulé à travers eux comme résidents de cette terre bénie. En conséquence - et non avant - un sentiment ferme de contentement complet, de satiété ou d'éloignement par rapport à eux prendra une forme positive. Cette attitude ou disposition établie, d'indifférence à toutes les sortes de plaisirs, sera appelée détachement "Vas'ikara-Samjna". Cet état de Désintérêt indifférent est le même (par essence) que le Paradis, le Ciel, le Salut, l'Emancipation ou "Moksha", avec une différence simplement dans les termes de langage. Pratiquement toutes les sectes religieuses du monde ne croient à l'existence d'aucune autre région supérieure de vie, au-delà du concept de leur siège ultime de joie et de bonheur - ce monde de "Svarga" ou du Paradis. Mais quelques-uns des sages ou des penseurs conçoivent un état d'existence encore plus élevé, qu'ils appellent le "Brahma-Loka", situé bien au-delà de toutes ces autres régions célestes. Dans cette sphère la plus élevée, les expériences des sens grossiers comme celles des sens subtils sont absentes. Il ne subsiste que le corps causal qui, suivant eux, y absorbe profondément la Divine Béatitude, par le moyen de l'égo et du "Chitta" ou, en d'autres termes, l'âme éprouve et jouit, par l'intermédiaire du "Chitta", de la Grâce Eternelle et de la Béatitude de Dieu. Quelques autres croient aussi que l'âme, après avoir atteint le "Brahma-Loka", devient une avec Brahma. Quelques autres sages soutiennent que l'âme, après avoir atteint cette région, se trouve établie à nouveau dans son soi primordial authentique. Plusieurs penseurs osent soutenir également qu'il n'existe rien qui puisse être appelé "Ame vivante" séparée. Une Puissance Omni présente, Consciente Unique est partout présente d'une manière pénétrante. Le même Etre Conscient pénètre également le corps tout entier. Mais, d'une façon ou de l'autre, une illusion s'accomplit

dans le mental de l'homme : elle incite d'une manière perverse à croire qu'il y a une force de vie indépendante, appelée "Jiva", qui est insufflée dans le corps. Cette illusion se dissout aussitôt que la Réalité essentielle vient se lover sur l'horizon coloré du mental. Finalement, à l'absorption de la réelle vérité, il ne survit que la Présence Une, Omni pénétrante de Brahma - l'Etre Suprême Absolu. A ce niveau, on ne peut rien trouver qui soit caractérisé par une diversité de l'état ou de l'Etre - comme la joie, la paix, la béatitude. L'Esprit Suprême Absolu repose d'une manière exclusive et éternelle dans sa Forme d'une Pureté extrême et Immaculée - comme une Présence Supra-Consciente, Immuable, comme un Tout Immobile et sans parties, Eternellement Libre et Délié.

"Pour ce qui concerne "Moksha", presque tous les penseurs ont eu leurs propres conjectures ou sentiments".

Personne n'est jamais revenu de là-bas pour nous raconter son témoignage oculaire sur les choses qui y règnent. Ce que nous obtenons ici consiste souvent en une belle série d'idées, une tentative exaltante mais fantaisiste de l'intellect ! Au cours de l'état de "Samadhi" ou méditation abstraite dans ce corps, il descend fréquemment une expérience intuitive de calme et tranquillité parfaits, ou de prise de conscience d'une béatitude mystique sans mélange. Sur la base de ces rencontres, des conclusions peuvent être tirées ou d'abondantes conjectures peuvent être développées - suivant lesquelles une semblable exubérance de joie sans borne se rencontrerait dans "Moksha" également. En comparaison avec ces développements, un témoignage personnel direct donné par des visiteurs du Brahma-Loka revenus sur la terre, serait bien plus authentique et digne de foi, ferait autorité. Mais on ne peut trouver nulle part de messieurs ayant fait cette expérience ; et peut être n'en verra-t-on pas davantage dans l'avenir. Il s'ensuit que cette sorte de croyance relative à "Moksha" n'est pas, pour le mental, claire d'une manière explicite.

Je le répète : ceux qui soutiennent qu'il existe jouissance d'"Ananda" ou béatitude par l'intermédiaire du "Chitta" dans le "Brahma-Loka" ne devraient pas oublier que c'est aussi un acte fondé sur l'impulsion ou qui en surgit. Ce qui est voué, en fin de compte, également à laisser récolter ses Samskaras-germes. Un retour d'impression de la mémoire devra y être admis aussi, comme seul révélateur du flux constant, ou efflorescence répétée, de l'expérience de la béatitude, ou d'"Ananda" dans le "Chitta". Le fin mot du résultat, c'est que, même dans le "Brahma-Loka", l'impulsion de mémoire n'est pas annihilée. Après tout, une impulsion n'est qu'une tendance ou modification caractéristique du "Chitta" ou mental. Comme un contact perpétuel de l'âme avec le "Chitta" est en existence même là, si bien qu'il y a, par le "Chitta", jouissance régulière de la béatitude dans ce cas, l'impulsion mentale persiste encore même en "Brahma-Loka" - un autre résultat de ce contact de l'âme et du "Chitta" est le surgissement, aussi, de la force subtile de vie. Mais ce principe subtil appelé "Vie" se trouve lui-même fondé sur l'impulsion, et constitue une sixième modification (Vrittis) du mental. La conclusion est, par conséquent, qu'une suspension ou annihilation totale des impulsions n'est jamais réalisée, que ce soit dans "Moksha" ou dans un état d'union avec Brahma (Brahma-Loka) ; si bien que la reconquête par l'âme de sa grâce originelle et authentique, censée dépendre de l'arrêt des impulsions mentales, devient, elle aussi, contestable. Et on n'a pu prouver nulle part l'existence d'un Brahma-Loka qui répondrait à ce signalement. Un état de "Moksha" dans lequel toute impulsion ou "Chitta-Vrittis" aurait cessé d'exister perdrait aussi la certitude de sa distinction. D'un bout à l'autre des trois mondes de l'existence, on n'a jamais constaté, ni rencontré dans l'expérience, une absence complète

d'impulsions, ou ces dernières ne surgiraient pas dans le "Chitta" ou ne s'y déposeraient pas. C'est une tendance naturelle du "Chitta" d'exister en lui l'apparition et la chute des impulsions. Et la nature d'une chose se trouve rarement détruite ou défaite. Des traits naturels continuent d'être manifestés jusqu'à ce que l'objet même de leur refuge disparaisse de la scène. Aussi longtemps que le "Chitta" aura son terme de vie et demeurera associé à l'Etre Conscient, une manifestation naturelle des impulsions sur sa surface demeurera associé à l'Etre Conscient, une manifestation naturelle des impulsions sur sa surface demeurera un trait normal de son activité. Pour cette raison, il ne pourra y avoir pour l'âme aucun état de vraie libération tant qu'il y aura prévalence active du "Chitta". Et ainsi, encore, le "Jivatman" ou l'âme vivante, elle-même, ne pourrait être considérée comme celui qui, par son rôle, "accomplit" et "récolte" les actions du corps.

Ici se termine la section deux de la seconde partie du livre : «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu".

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

SECONDE PARTIE

Troisième Doctrine : Troisième Section

Doctrine : "Les âmes diverses occupent des corps différents, et elles sont innombrables dans ce monde".

Que les âmes ou "Jivatmas" diffèrent d'un corps à l'autre, c'est manifestement un fait d'expérience et de solide bon sens. On observe aisément que chaque corps physique se trouve animé par une âme différente - parce que, dans le monde de la pratique, on voit que les expériences et les actions de chaque individu, non seulement diffèrent de celles des autres, mais se trouvent parfois diamétralement opposées. Les individus, eux aussi, diffèrent par leurs plaisirs et leurs douleurs. Mais l'âme est-elle éternelle, ou bien un objet éphémère ? Est-elle consciente ou dépourvue de vie ? Accomplit-elle des choses pour récolter leurs fruits, ou bien n'est-ce pas le cas ? A-t-elle eu un commencement, ou a-t-elle toujours existé ? Si elle a eu un commencement, de quelle source matérielle a-t-elle alors surgi ? A-t-elle des parties, ou est-elle sans parties ? A l'intérieur du corps, demeure-t-elle dans une portion particulière, ou le remplit-elle partout ? etc... Beaucoup d'interrogations de ce genre sont à même de surgir dans le mental.

Explication : La connotation de votre expression "diverses âmes" se réfère-t-elle à un esprit séparé dans chaque corps individuel, ou à la réunion de toutes prises ensemble ? Apparemment, l'unique et le même Esprit Omni pénétrant se trouve perçu sous forme d'unités individuelles séparées et différentes, en raison de la discrétion et de la différence objective entre les corps par lesquels il se trouve réellement perçu. Laquelle des deux différences visez-vous ? Si vous voulez dire un esprit indépendant, séparé "qui agit et récolte" dans chaque corps séparé d'une manière distincte, nous avons déjà expliqué plus avant que cela s'avère impossible sous aucune condition d'existence, de prouver que l'âme est un agent responsable qui accomplit les actions et en récolte les fruits. Même en étant d'accord avec la Théorie du Perfectionnisme, nous serons, si nous concédons à l'âme ce rôle d'agent responsable, mis en face de la difficulté qui consiste à la réduire finalement à quelque chose de changeant, de transformable et d'éphémère - ce qui ne peut pas être. Il n'y aurait aucune distinction laissée entre l'âme et le "Chitta". Mais, d'un autre côté, si vous ne croyez pas que l'âme accomplit les actions et en récolte les fruits, il ne sera pas du tout nécessaire, dans ce cas, de croire à des esprits séparés, dans des corps séparés. Un Esprit Unique Omni pénétrant et Universel, résidant en des corps différents, remplirait ce but. La même Présence Omniprésente et Consciente serait capable de stimuler chaque corps séparé pour sa propre existence particulière. Sous cette condition donnée, l'attribut de l'action et de la récolte devrait être transféré au "Chitta " dans le corps. La tendance à faire quelque chose et à en obtenir un résultat est toujours présente dans le corps. A chaque instant, l'homme se dit à lui-même : "Je suis heureux", Je suis malheureux" ; ou manifeste d'autres réactions semblables -

en fait, tous ces courants se produisent dans son mental ou "Chitta", bien que, par sa compréhension faussée, il les attribue d'autorité, par erreur, à son âme. Lorsque cette illusion du mental se trouve supprimée, l'imposture consistant à l'imposer sans raison à l'âme se trouve jetée, elle aussi, par dessus bord. Tout ce qui se trouve, d'après votre croyance, accomplit en chaque corps individuel par une âme finie - qu'elle soit infinitésimalement petite ou qu'elle pénètre le corps tout entier - ou qui se trouve attribué à elle, l'est parce que celle-ci est un facteur conscient, capable de charger d'énergie active la substance matérielle inerte. Mais vous croyez aussi que le calibre de la conscience dans le "Jivatman" ou l'esprit fini est le même que celui de l'Etre Universel Conscient. Quelle serait alors l'utilité de croire à l'existence de deux sortes d'êtres séparés conscients - et, à nouveau, comment pourrait-on distinguer d'une manière appropriée ces diverses unités conscientes de la Conscience Universelle, puisque toutes seraient du même calibre ? Vous pourriez, sans doute, élever une objection contre l'idée d'un Principe Conscient Unique qui remplit et inspire tous les corps, en faisant alors remarquer que les expériences de tous les corps individuels devraient, et probablement seraient, du même modèle. Ceci devrait trouver sa raison d'être et son explication dans le fait que, les corps étant divers et différents, leurs actions et aussi les expériences résultant de leurs fruits, diffèrent par nature. C'est leur diversité qui est la cause des différences ; l'Esprit Universel n'est pas responsable de ces effets apparents. En vérité, les actions et les réactions qui en résultent (Bhoga) appartiennent aux corps ou au mental - cette faculté d'animation intérieure (Antah-Karana) ; et non, à notre avis, à l'Esprit Universel Omni pénétrant, ou même à l'esprit contenu à l'intérieur du corps. Notre conviction n'admet que Son Etroite Proximité par rapport à elles. L'action et son effet répercuté ne peuvent surgir que dans le corps ou dans la conscience intérieure (Antahkarana), et jamais dans le facteur de pure conscience que l'âme est toujours. Une diversité tenant à ces créations matérielles que sont le corps aussi bien que le "Chitta", c'est trouvée interprétée, d'une manière totalement erronée, comme la diversité des âmes qui y résident ; ce qui n'est pas un fait. De cette manière, si l'esprit se trouve dépourvu de tous traits d'actions suivies de récoltes et s'il est libre de toute responsabilité suggestive et de récompense, il semble n'y avoir aucune utilité ou nécessité à lui assigner diversité ou multiplicité. Avec cette condition, cela vaut aussi bien de concevoir un esprit unique que de nombreux esprits différents ; cela ne fait nulle différence. La notion d'une pluralité des âmes se soutient donc bien peu face à la raison.

Objection : "Est-il possible que l'action et sa répercussion puisse se trouver dans le corps inerte et dans la faculté interne, dépourvue de vie, du "Chitta" ?

Dans ce cas, même la croyance à l'existence d'une âme consciente dans le corps, ne serait pas nécessaire".

Explication : Un objet inerte et sans vie ne peut agir par lui-même pour la simple raison qu'il est inerte. Il a donc constant besoin de la proximité animatrice et du contact d'une force consciente. En l'absence d'un tel choc conscient, il demeure inerte, mort et dépourvu de mouvement. Ainsi, le corps comme aussi la faculté motrice intérieure de "Chitta" sont transformés en agents quasis inspirés par le simple choc vivant du Conscient qui se trouve en eux. Maintenant concevez-vous l'élément conscient associé comme un habitant minuscule, semblable à un atome, résidant dans le corps - ou comme une force qui pénètre la totalité du corps ? Si la première conception est acceptée, on peut lui opposer nombre de doutes et d'objections. Cet Etre Conscient, de la taille d'un atome, est-il composé de parties ? Dans le cas où on l'imagine être composé de parties, sa nature ne pourra être que changeante et

transformable comme celle du "Chitta". Le fondement même de la distinction entre le "Jivatman" et le "Chitta" se trouve alors éliminé. D'un autre côté, les tous uniques sans parties ne peuvent être nombreux ; un Tout Conscient unique ne peut être qu'Unique dans le monde. Et ce Tout Unique se trouvera être, en même temps, le plus Grand de tous les êtres comme le plus Subtil de tous, de manière à ce qu'Il puisse être capable de pénétrer et d'imprégner tout autre chose. Une telle Unité Consciente et Omni pénétrante ne peut pas être autre chose que l'Etre Suprême. Les failles qui surgissent dans le concept d'une âme minuscule semblable à un atome, que nous venons d'indiquer, s'appliqueront également à l'autre vue : celle qui considère l'âme comme pénétrant le corps tout entier. Et, avec cette stipulation aussi, on ne pourra qu'affirmer que l'âme est un composé de parties.

Objection : La diversité des corps doit nécessiter une multiplicité variée d'âmes, attendu que chaque corps particulier se trouve totalement séparé et rigoureusement divisé, par rapport au reste. Avec eux, les âmes différenciées deviendront, elles aussi, sujettes à la naissance et à la mort.

Explication : Prenons un exemple en guise d'illustration : L'espace éthéré est plus subtil que n'importe lequel des quatre autres éléments et, il les pénètre tous ; mais il ne se trouve pas divisé, parce que les quatre autres sont différents l'un de l'autre. Il les pénètre, à l'intérieur et à l'extérieur, et partout autour d'eux. Les dimensions parmi eux de tout élément limité dans son accroissement et dans son rétrécissement, sont aussi les dimensions variables de l'éther, contenant chacun d'eux. Mais ces diverses variations n'appartiennent pas à l'Espace qu'occupe chacun d'eux ; elles résident seulement dans les éléments que celui-ci enveloppe. La différenciation effective des éléments est usuellement prise, à tort, pour celle de l'espace éthéré. En réalité, il n'en est jamais ainsi. De manière semblable, on peut aussi considérer la Présence de l'Esprit Suprême Omni pénétrant en relation avec les différents corps qui le contiennent en eux. Il pénètre toute l'étendue des corps variables. La différenciation qui appartient aux corps et aux intermédiaires moteurs (Anthakarana) à l'intérieur d'eux, se trouve attribuée, méchamment, à Lui. Mais ce n'est pas la réalité de fait. Ici également, les dimensions variables des corps différenciés deviennent les dimensions de l'esprit, en habitant chacun d'eux. C'est certainement la différenciation des corps et non de l'Esprit Universel Lui-même, dans tous les cas. L'illusion prend généralement place dans le mental à cause d'une appréciation impropre de la nature de la Présence Pénétrante de Dieu. Dans la portion particulière du corps où vous croyez que l'âme infinitésimale est présente, le travail qu'elle y accomplit pourrait y être également fort bien réalisé par la Présence de l'Esprit Universel ; car les deux jouissent du même calibre de conscience. Selon vous, la seule différence existant entre eux serait que l'une est finie tandis que l'autre est absolument Infini et Sans borne. Leur trait caractéristique de conscience est la seule cause, en eux, d'une force motrice ; et ni la finitude de l'une, ni l'Infini de l'autre n'a le moindre rapport avec leur motricité. De la sorte, un Facteur Conscient Unique travaillant par l'intermédiaire de tous les différents corps se trouvera agir sans la moindre incertitude soit dans le but, soit dans l'exécution au cours de la vie. Il n'existe pas la moindre incertitude soit dans le but, soit dans l'exécution au cours de la vie. il n'existe pas la moindre nécessité de croire à des unités conscientes séparées et différenciées en tant que telles. Une Présence Consciente Unique Omni pénétrante remplira tous les corps, et donnera vie à chacun comme à la totalité d'entre eux, dans les diverses conditions appropriées à la vie. Il est totalement inutile de conjecturer sur une pléthore d'êtres conscients séparés. Par la simple Etroite Proximité de Dieu, toute l'immense mer de la vie continuera de fonctionner - d'exister, de se mouvoir et de mourir à travers les corps

animés par Lui. Leurs actions, comme aussi les fruits de celles-ci, leurs expériences et les Samskaras, continueront en même temps d'emprunter leurs cours différents, qui appartiennent à leurs respectifs agents, qui vivent. Le travail et l'utilité que vous aimeriez attribuer à une âme finie associée avec un corps, nous préfererions, raisonnablement, les considérer comme surgissant de la Proximité d'un Esprit Universel Unique, étroitement associé, d'une manière égale à tous les corps en existence. Cet Etre Conscient Omniprésent est sans parties - c'est une Force Motrice Immobile d'une Impassibilité parfaite, Immuable, Immobile, un Tout Indivisible, en même temps qu'Il est la plus Subtile de toutes les choses subtiles au monde. Rien n'en approche la nature extrêmement subtile. C'est pourquoi, Il est capable de pénétrer partout, au coeur même de toutes choses. C'est aussi la raison pour laquelle l'existence d'autres Etres conscients et séparés est absolument hors de portée de la raison.

"Les Ames Vivantes individuelles sont Innombrables."

Vous croyez en d'innombrables unités vivantes et composées de conscience ; parce que vous croyez aussi que Dieu est capable, aussi bien, de les pénétrer. C'est invariablement toujours le subtil qui pénètre le grossier. D'après votre croyance, on devrait supposer que "Jivatman" est plus grossier et moins subtil, en comparaison avec la nature extrêmement subtile de Dieu. Ainsi, il y aurait un être conscient grossier - et l'autre : un être conscient subtil. Le plus grossier serait fini, tandis que l'Etre Subtil serait une Présence Universelle. Nous en sommes convaincus, pour ce qui concerne la Conscience Subtile, face à sa nature Omni pénétrante et non parce qu'elle appartiendrait à une région particulière. Pour ce qui regarde l'être conscient grossier et fini de votre conception, son courant de changement nécessiterait aussi votre admission. Sa nature grossière admettrait encore une division ultérieure. Il peut supporter la division ; car il semble manifestement être un composé formé de parties constituantes. Avec cette seule stipulation, la Présence consciente subtile de Dieu serait capable de le pénétrer de part en part. Un passage localisé particulier à l'intérieur de "Jivatman" serait requis pour rendre réalisable la pénétration de Dieu à travers lui. En outre encore, on aurait à y admettre également un état du tout en relation avec ses parties ; et, en même temps, une relation identique, mais pourtant distincte, entre les deux composantes deviendrait nécessaire. Cela impliquerait aussi, somme toute, une relation de cause à effet. Juste en guise d'illustration, prenons le "Chitta". Tout comme nous, vous croyez qu'il est fini et infiniment petit. Il est sujet au changement, doté de parties, inconstant, éphémère et l'effet d'une cause. Il est gouverné par une relation avec le tout qui contrôle ses parties. Il est soumis à la Présence Pénétrante de Dieu, de la même manière que vous croyez que l'âme le fait. Dans ce cas, puisque vous êtes prêt à admettre que le "Chitta" est un objet créé, pourquoi ne faites-vous pas aussi la même chose pour ce qui concerne l'âme ? Comme un objet doté de parties, le "Chitta" est admis comme le produit de quelque autre substance, qui est sa cause ; Pourquoi n'admettez-vous donc pas que l'âme soit, comme objet composé, l'effet d'une cause plus générale ? Manifestement donc, il semble que vous n'ayez cessé de prendre par erreur le "Chitta" lui-même pour une âme séparée. Vous croyez que le "Chitta" possède de nombreux attributs, et vous croyez de manière similaire que l'âme possède, elle aussi, ses attributs. Etant sujet aux processus de transformation, le "Chitta" commence à se manifester ou à donner naissance à une multiplicité d'attributs. On devrait admettre, dans le cas de l'âme, une succession semblable de transformations, ou une suite d'états changeants ; parce que l'apparition de toute qualité nouvelle et différente ne serait possible qu'avec un nouveau changement dans sa condition naturelle. De cette manière, si un attribut après l'autre se déploie comme résultat de conditions changeantes, le "Jivatman" devrait avoir, lui aussi, comme le

"Chitta", les caractéristiques d'une nature changeante, transformable et composée. Vous supposez que l'âme est un être composé et conscient. Mais, puisqu'il est -comme le "Chitta" - quelque chose de composé, il doit avoir eu une certaine source ou cause matérielle, pour son origine. Quelle peut être cette cause immédiate ? Seul un être conscient peut être la cause première d'un effet conscient. Quelle force consciente cela serait-il ? Naturellement, vous n'adhérez pas à la théorie suivant laquelle Dieu est dans le monde la cause immédiate des Jivas. Et un autre Générateur Conscient des dits "Jivas" ne semble pas exister. En conséquence, vous feriez bien maintenant de vous débarrasser de ce concept plein d'ignorance qui consiste à prendre le "Chitta" lui-même pour un "Jivatman" séparé - en même tant que de la bizarre insistance avec laquelle vous soutenez cette erreur. De toute manière, il est impossible de prouver l'existence d'âmes finies, composées et séparées, que Dieu pourrait pénétrer et en lesquelles Il trouverait la place de résider. Si même, on concédait leur existence, ces âmes ne pourraient qu'être éphémères et transitoires, comme le "Chitta". Qui plus est, vous croyez avec candeur que le nombre de ces âmes vivantes conscientes serait, lui aussi, innombrable. Suivant votre vue, elles n'ont pas de fin. Mais, si elles n'ont pas de fin, elles pourraient, tout aussi bien, se trouver compatibles avec la possibilité de créer ce vaste monde tout entier - et la nécessité de croire à un Seigneur Tout-Puissant disparaîtrait du même coup, avec cette hypothèse. Les âmes éternelles et sans fin, rendraient possible pour "Prakriti" de créer un univers sans fin. L'intervention de Dieu ne serait pas du tout nécessaire. "Prakriti" comme "Jivatman" sont tous deux des êtres composés. Tous deux pourraient, par association mutuelle, mener à la création du monde. Si ces âmes vivantes avaient eu une fin et se trouvaient limitées dans leur nombre, elles eussent été incapables de causer le mouvement dans "Prakriti" et de réaliser à partir de lui une création. Mais, comme on croit qu'elles sont sans fin, éternelles et innombrables, la possibilité qu'elles aient pu aboutir à la création d'un monde serait hors de question. Et où serait alors la nécessité d'un Etre Suprême ? Ainsi, suivant votre conception, elle aussi, on ne peut aboutir, à la fin, qu'à deux êtres éternels - l'un inerte et l'autre conscient par essence. En dépit du fait que vos entités conscientes soient innombrables et sans fin, elles n'en sont pas moins toutes identiques par la conscience. Nous, aussi, adhérons à notre conviction de l'existence, en fin de compte, de deux entités absolues - l'une inerte et l'autre consciente par essence. Notre être conscient est conçu néanmoins comme une Unité Indivisible et Omni pénétrante. De même manière, le Facteur Inerte, quant à lui, est immense et totalement pénétré. Somme toute, l'Omni pénétration de l'Absolu Conscient possède une supériorité dominante par sa nature extrêmement subtile - alors que l'Inerte est simplement grossier et composé dans sa nature. Le Principe Conscient d'Existence est Eternellement Omniprésent, et c'est un Tout - sans Parties - c'est en raison de ce fait inaltérable que les facteurs inerte et conscient se trouvent réunis tous deux par un lien du pénétrant au pénétré. Tandis que, dans le cas d'unités conscientes, semblables à des atomes et innombrables, on devrait admettre un lien d'association égal. Du fait de se trouver en très grands nombres, les "Jivatmas" suggèrent l'idée d'une multitude en même temps que celle d'une classe. Dieu, au contraire, est UN, et S'étend partout par Sa Pénétration. D'une certaine manière, pourriez-vous soutenir que l'Unité indique aussi le nombre - mais elle ne possède aucune suggestion de classe ; c'est à dire aucun égal, aucun compagnon de la même catégorie, aucun autre Dieu de Son rang. Comme vous êtes obligé de croire à une multitude d'unités conscientes finies, dont chacune d'elles se trouve distinctement séparée des autres, tout en ne possédant pas moins le trait typique de leur communauté ou de leurs attributs généraux caractéristiques ; une solide croyance en une Présence Consciente Omniprésente partout dispense de la nécessité de chercher à mettre à sa place une multitude d'unités conscientes plus petites. Un Esprit Suprême Omni pénétrant serait capable d'accomplir, exactement de la même manière, tout ce que vous

attendez de l'action de vos innombrables et minuscules unités conscientes ou "Jivatmas". L'Ame Universelle peut accomplir les choses du domaine des fonctions vitales du corps, aussi bien que la création ordonnée de l'univers, dans son entier, à partir de la lourdeur et de la grossièreté de la Matière. De la sorte, des unités conscientes innombrables existant d'une manière séparée ne sont pas du tout nécessaires. Vous croyez au lien du pénétrant au pénétré, qui existe entre les "Jivatmas" (ou unités conscientes innombrables) et l'Esprit Universel. Mais cela ne serait possible que si la Conscience Omni pénétrante était un Tout indivisible sans Parties, par rapport aux innombrables unités conscientes composées avec parties, qui doivent appartenir à une catégorie différente de conscience. Mais, comme toutes ces innombrables unités de conscience finies seront des êtres limités, qui, considérerez-vous comme leur facteur d'inspiration et de mouvement - Brahma ou "Prakriti" ? "Prakriti" est sans vie et inerte ; comment pourrait-elle porter et animer un être conscient ? Une inspiration par Brahma ne résisterait pas, non plus à l'argumentation ; parce que les "Jivas" sont des êtres conscients, tout à fait comme Brahma Lui-même. Dans leur cas, l'instrument d'inspiration ne pourrait être que leur qualité caractéristique de conscience. En conséquence, à cause de la nature consciente des "Jivas", aucune inspiration par l'Esprit Universel ne serait nécessaire. La même caractéristique, qu'est la conscience, que Dieu aura utilisé pour les animer, sera, d'une manière semblable, possédée par les "Jivas" eux-mêmes, indépendamment du fait que l'on croit que de multiples unités conscientes animent les différents corps, ou la "Prakriti" dans son ensemble, ou que l'on accepte à leur place un Esprit Universel Unique et Omniprésent. Accepter l'existence d'un Etre Conscient Unique et Omni pénétrant se trouve affranchi de tous les doutes et défauts de conviction, alors que la croyance à d'innombrables unités conscientes se trouve lourde de doutes et de défauts, qui sont au-delà de toute solution conforme à la raison. On peut donc dire, avec assurance que la croyance à d'innombrables âmes finies conscientes est logiquement indéfendable et ne peut être soutenue.

Ici se termine la Section trois de la Seconde Partie du Livre : «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu".

Absence essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

SECONDE PARTIE

Quatrième Doctrine : Quatrième Section

Doctrine : "L'âme est un fragment minuscule de l'Ame Universelle".

La notion suivant laquelle l'âme est un fragment minuscule de l'Etre Suprême se trouve facilement l'objet privilégié de beaucoup d'objections et de doutes corrosifs. La relation de la partie au tout se rencontre toujours dans un objet qui est composé par nature et qui possède des parties séparées. Si l'âme est conçue comme un objet composé, elle devra, comme "Prakriti", se trouver considérée comme responsable de son activité, changeante, inclinée au mouvement, et inconstante par nature. Le terme "portion" implique une partie fragmentaire d'un tout. Par exemple, le contenu d'une cruche d'eau, pris à la mer, et séparé d'elle, s'appellera une portion ou un fragment de l'eau de mer. Dans le domaine de la cause ou de l'effet, l'effet n'est pas une création nouvelle, sauf dans le cas où la substance causale s'est transformée en un nouvel état d'être par un processus de transformation à partir de sa condition antérieure d'existence. Simplement, le changement, apparent de condition, qui appartient à la cause essentielle commence à être appelé son effet. Une "portion" ou "fragment" est, cependant une toute autre matière. La forme originelle et véritable de l'objet concerné y demeure inchangée. La substance, par elle-même continue d'être la même à tout égard ; seulement une partie d'elle, séparée du tout et affectée à un autre lien se met à être appelée sa "portion". Une portion ou fragment n'a pas d'autre différence, par rapport au tout, que son lieu de transfert ou le véhicule de sa séparation d'avec le tout. Sa forme est exactement identique à celle du tout. Maintenant, conformément à la doctrine que nous examinons, un fragment qui surgit de l'être Suprême devrait être nommé "Jivatman". Mais une telle fragmentation ne sera possible que si Dieu Lui Même se trouve conçu comme étant d'une nature où la répartition de cette sorte, la divisibilité ou la désintégration en unités séparées peuvent se produire. Alors seulement les innombrables fragments ou unités partagées de Dieu peuvent surgir de Lui ; mais, dans ce cas, Il ne peut être considéré que comme un être sujet à la division, changeant, d'une flexibilité élastique, comme la cire, sujet à la diminution, aussi bien que transitoire par nature. En outre, Il se trouve partagé en une multitude d'innombrables unités fragmentaires. Pourquoi serait-elle alors de simples "minuscules parcelles" de Lui, et non également tout type de parcelles plus grandes et plus petites ? Quel nom donneriez-vous à ces morceaux plus petits ou plus grands encore ? Cette variété de fragments, plus petits ou plus grands encore ? Cette variété de fragments, plus petits ou plus grands, ne se rencontrent nulle part dans l'expérience pratique de la vie. Une telle sorte de divisibilité de l'Esprit Suprême a pour effet d'entretenir chez Lui un grand nombre de démérites. Elle rend aussi Son Omniprésence comme Sa magnifique nature subtile, totalement impossibles. De plus, dans ce cas un autre facteur externe amenant cette division des "Jivatmas", à partir de Lui, deviendrait indispensable. Un facteur aussi puissant n'est pas, lui non plus, un

haut fait d'expérience, et l'on n'en entend jamais parler. Mais quel serait l'obstacle à une division plus avant encore du "Jivatman" lui-même en fragments divins ultérieurs - attendu qu'on ne peut affirmer qu'il est le dernier et finalement indivisible fragment du Tout-Puissant ? Quand cela revient à une question de croyance aux fragments de Dieu, il peut être aisément possible de croire tout aussi bien aux fragments de Jiva. Ainsi, ces fragments de Jiva pourraient eux-mêmes être fragmentés, et ceci indéfiniment, jusqu'à ce que l'état fautif de la décision et l'incertitude de la conclusion nous frappent au visage. Egalement, il devrait y avoir quelque facteur causal dans la séparation comme dans la formation de ces fragments du Divin sont sujets aux actes et à leurs répercussions. Ces actions et les effets qui en résultent sont-ils d'apparition tardive, ou bien leur origine serait-elle éternelle ? Dans le cas où ils seraient temporaires, quelle serait leur source ? Si, à l'opposé, ils étaient éternels, comment et quand se seraient-ils associés au "Jivatman" ? S'ils avaient été liés à lui par quelque facteur externe, en un temps particulier, on ne pourrait, dans ce cas, les qualifier d'éternels. Ce Fragment du Divin que vous appelez "Jivatman" devrait être considéré comme lié au temps et éphémère, puisqu'il est venu à l'être après sa séparation d'avec le Tout, et qu'il retournera à lui pour sa réunion. Dans ce cas, sa première apparition comme sa disparition finale deviennent un trait temporaire. En outre, quand le "Jivatman" viendra se réunir à l'Etre Suprême, le fera-t-il alors avec tous les Samskaras récoltés par ses actions et avec leurs fruits ? Si la dite réunion se réalise avec ces derniers, l'Esprit Suprême aura assumé le caractère d'un mélange confus, désordonné et hétérogène, de toutes sortes de choses, sans aucune unité caractéristique de sa propre Nature inviolable, comme c'est le cas pour le "Jivatman" fragmentaire lui-même. D'un autre côté, si les fruits des actions sont laissés en arrière, le "Jivatman", au moment de sa future séparation et de son retour sera-t-il attiré par le même résidu de Samskaras - ou bien une autre cause sera-t-elle responsable de son retour au monde ? Après tout, il doit y avoir là une raison au fait qu'il se soit effectivement formé et séparé à partir du tout originel. Mais aucune raison de ce genre ne semble exister. Après sa venue à l'être, comme unité séparée, où donc opère-t-il ? Existe-t-il une telle région, qui pourrait être habitée par les "Jivatmas" exclusivement sans la Présence Pénétrante de Dieu ? En dehors de Dieu et de Prakriti, où ce lieu se situe-t-il, et quel est son nom ? Si, après un tel bannissement de l'Absolu, ces morceaux du Divin filtrent, ici et là, en "Prakriti", cela voudrait y dire l'absence de Dieu ; dans ce cas, qui donc veillerait à la direction générale de la Matière morte ? Cela mènerait naturellement à distinguer la division et le lieu des sphères respectives de Dieu et de "Prakriti". On devrait assigner aussi un espace tout à fait distinct au "Jivatmas". L'expérience humaine dans ce monde confirme-t-elle le concept d'une Présence de Dieu restreinte à une région particulière, de laquelle Il pourrait contrôler et superviser le monde matériel comme celui des Jivas ? Ce serait quelque chose de très similaire à ce qui arrive sur notre imparfaite planète sur laquelle un seigneur suzerain peut se confirmer en un lieu spécial, à partir duquel il exercerait son administration et son contrôle féodaux. Si une telle politique prévalait, même parmi les dispositions du Divin, toute la différence entre un monde parfait, oeuvre du Tout-Puissant et le monde imparfait où les hommes vont clopin-clopant, se serait doucement évanouie. Les deux partageraient le même destin douloureux. Pour conclure cette analyse de la doctrine, nous ne pourrions que nous rendre compte de fait que :

"Ce concept insoutenable de la partie et du Tout est incapable de répondre à un grand nombre d'objections pertinentes qu'on lui oppose".

La position qui s'impose est qu'un Dieu de cette nature ne peut être prouvé, pas davantage qu'une âme vivante ne peut conclure à la conviction inévitable qu'elle serait par

essence un Fragment du Divin. En acceptant temporairement la Théorie du Perfectionnisme, même si nous supposons que l'âme est un Fragment du Divin, une situation totalement absurde surgirait - puisqu'une région particulière serait dominée par "Prakriti", une autre par les Fragments du Divin, sous la forme des "Jivatmas", et une troisième région du monde par un Esprit Suprême sujet au changement. Mais où serait donc le lien de ces trois régions indépendantes, et quelles seraient parmi elles, leur soutien principal ? Une position très précaire se trouverait créée pour ces pauvres Jivas isolés. Devraient-ils tendre à se tourner vers "Prakriti" ou vers le pôle opposé, Dieu ? Leur isolement par rapport au Divin les aurait mis dans une terrible situation, comme de malheureux orphelins sans défense. Les "Jivas" négligés, semblables à des orphelins, voués à se trouver privés des soins et de l'affection de leurs parents perdus, n'auraient rien à nous raconter qu'une histoire de douloureuse séparation. Mais il y a bien plus : pour les mêmes raisons, un arrangement de la Présence Divine sous forme de partie et de tout semble être une impossibilité. Dieu, tout autant subit un changement de relation : d'une Unité Unique Indivisible à la condition d'un Gouverneur de sujets ou de parties incomplètes. Les âmes individuelles endossent la couleur de fragments divins ; en un sens toutes ces Divinités pourraient, réunies ensemble, être appelées Dieu ! Prenons l'exemple de notre corps : lui appartiennent divers membres et annexes, destinés à lui servir de parties utiles. Dans ce cas, il faut noter une identité entre les deux - le possesseur et le possédé. Y aurait-il une identité similaire entre Dieu et les Jivas ? Pourquoi ? Parce que vous croyez que les âmes sont les fragments de Dieu. Mais un fragment ou une portion d'une chose possède toujours sa propre existence isolée et différente. Les parties du corps, pourtant, n'ont pas d'identité séparée qui leur soit propre. Cet exemple est donc ici faux et inapplicable. En vérité, une meule de blé nous servirait mieux comme image. Dieu, serait-Il donc, comme cet amas de céréales, la simple multiplicité des "Jivas", et rien de plus. C'est la raison, pour laquelle, les âmes vivantes, issues de Lui, mais ayant rejetées leur propre grandiose communauté d'origine sont satisfaites de leur isolement ! Plus tard, au moment de "Moksha" ou du Jugement Final, elles se mêleraient à nouveau, retrouvant leur état originel de solidarité. Dans une situation, comme celle-ci, aucun Etre Divin distinct autre qu'un conglomerat de toutes les minuscules âmes sembleraient être déterminables en tant qu'Etre positif. Si de petits morceaux isolés du Tout-Puissant s'étaient un jour séparé de Lui pour former les innombrables "Jivatmas", il viendrait sûrement un moment où ces fragments qui étincellent pourraient avaler entièrement et faire éclater la source qui leur avait donné naissance - et rien, en Dieu, ne serait gardé en réserve pour le futur. Votre faible argument suivant lequel Dieu serait d'une immensité tellement infinie que, même ce processus d'éclatement ne pourrait L'épuiser, serait futile ; puisqu'une chose éternellement vouée à se fragmenter, sans la moindre chance de recouvrer son ancienne plénitude, serait sûre, tout à la fin, d'aboutir à son inévitable extinction totale. Le soutien que vous prêtez à cet argument, en disant que les âmes fragmentées retourneraient finalement à leur réservoir d'origine et que Dieu, une fois de plus, se retrouverait aussi parfait qu'avant, ne se révèle pas très efficace ; parce que ce mouvement extérieur et intérieur des âmes, en Dieu, serait une caractéristique perpétuelle - et une Divinité éternellement sujette à la division suivie d'un retour à l'unité deviendrait sujet au changement comme la Matière. Naturellement, "Prakriti" demeure portée à la division puis à sa restitution finale. Durant la phase de son Jugement Final, toutes ces particules - qui constituent les multiples ateliers de la Nature - retournent à leur Cause première et s'y absorbent. Ces fragments de Dieu reviendraient-ils, eux aussi, à l'époque du Jugement, se réabsorber d'une manière semblable dans l'Esprit du Divin ? S'il en était ainsi, aucune distinction marquée ne serait laissée à cet égard, entre Dieu et "Prakriti".

Leur différence, naturellement, résiderait en ceci : au commencement de la création, "Prakriti" subit la métamorphose de ses différents effets et a procuré ainsi l'édifice entier de l'univers, tandis que Dieu se mettra, en même temps, à émettre Ses fragments conscients sous la forme des Jivas. Durant la période de Désintégration, tous les objets matériels d'expérience, ayant été supprimés par "Prakriti", les âmes, elles aussi, retourneraient à leur vieux réservoir générateur. Pourtant, il doit y avoir une certaine cause efficiente ou délibérée qui puisse être responsable, comme facteur décisif, aussi bien de la séparation de ces âmes que leur ultime restitution. Vous pouvez peut être faire remarquer l'accumulation des Samskaras dans le "Chitta". Mais, durant cet intervalle, eux aussi seraient retombés en "Prakriti", leur cause matérielle.

Question : Dieu amène-t-Il d'abord à l'existence ces âmes fragmentaires, ou bien la création du monde matériel leur est-elles antérieure ?

Réponse : Si ces unités conscientes d'elles-mêmes devaient avoir été d'abord amenés à l'existence, sur quel appui, et où, se trouveraient-elles reposées ? Jusqu'à la venue à l'être de la Création, que font-elles dans l'intervalle ? Car, alors, même le corps et la faculté centrale la plus intérieure (Antahkarana) n'ont pas été créés ? Cette condition bizarre et infortunée qu'elles connaissent, d'une part dérive de leur identité avec Dieu - et, de l'autre leur vol toute leur chance d'accomplissement matériel. Le long processus de la Création Matérielle prend lui-même non pas des centaines mais des milliers de millions d'années pour son achèvement. Durant cette durée d'une prodigieuse étendue, ces fragments suprêmement conscients demeureraient oisifs et totalement inutiles - attendant, péniblement, la naissance de l'univers et les occasions qu'il offre ! Si, au contraire, cette émission par Dieu des âmes, prenait place après la réalisation complète de la création matérielle, comment alors la quadruple faculté intérieure (Antahkarana Chatustaya) et les trois corps - subtil, causal et grossier - auraient-ils accès à elles pour acquérir un ajustement à la vie corporelle ? Jusqu'au moment où cette incorporation précaire serait réalisée, de quelle manière les trois corps se trouveraient-ils nourris en l'absence de l'association pénétrante avec l'âme et, après tout, comment se seraient-ils développés ? En raison de ces nombreuses difficultés, la notion suivant laquelle l'âme serait un fragment divin de Dieu se trouve confrontée à nombre de doutes et de situations inadmissibles, auxquelles il ne semble y avoir aucune réponse satisfaisantes. D'un côté, la création des créatures conscientes s'accroîtrait d'une manière superflue - et de l'autre, le monde matériel se trouverait marcher de plus en plus à tâtons sur les chemins obscurs de ses entreprises. Tout à la fin, les deux groupes de Conscience seraient unis. La Conscience Suprême serait affectée, elle aussi, par le changement. Et Sa nature changeante Le rendrait soumis à quelque autre Puissance. Ce qui, à son tour, priverait Dieu du principal soutien de Sa Suprématie, c'est à dire de l'Omni pénétration et de l'Indivisibilité. Pour toutes ces raisons irréfutables, la notion suivant laquelle les âmes seraient des Fragments Divins de l'Esprit Suprême Lui-Même, comporte peu de justesse et encore moins de conviction. Suivant ce concept, Dieu, comme les âmes deviendraient des êtres changeants. On peut finalement conclure avec fermeté que les âmes finies ne peuvent en tant que telles être considérées comme les Fragments Divins d'une Conscience Suprême Indivisible et Omni pénétrante qui serait, par Sa nature même absolument Pure, Eveillée à Son environnement, en même temps que Superbement Libre et Sans restriction à tous égards.

Ici se termine la section quatre de la seconde partie du livre : «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu»

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

SECONDE PARTIE

Cinquième Doctrine : Cinquième Section

Doctrine : « L'Ame est une Créature de Dieu »

Cette doctrine est totalement incroyable et superficielle. Elle change l'Etre Suprême en une Source Matérielle qui serait l'unique origine de l'âme vivante. Toute cause matérielle doit être inévitablement changeante, sujette aux métamorphoses et à diverses transformations. En conséquence de cela, l'âme, elle aussi devrait être traitée comme l'effet résultant d'une nature transitoire, à la manière du "Chitta". De même que, "Prakriti" possède sa création matérielle, de la même manière une autre série d'âmes vivantes serait lancée à l'existence par l'Esprit Suprême. La Création par "Prakriti" est inerte et sans vie, une autre, par Dieu, serait consciente et dotée de vie. Mais, d'après votre croyance, Il clôt une fois pour toutes Sa Série Consciente, après la création initiale des âmes. Les esprits premiers nés n'ont pas engendrés, par la suite, d'autres esprits. En donnant naissance à un grand nombre d'effets successifs, l'un après l'autre, la "Prakriti" a produit ce vaste et mystérieux Univers ; mais Dieu aurait mis soudainement fin à Sa progéniture consciente d'âmes, tout de suite après la première délivrance de l'installation. En outre, si l'Etre Suprême est censé être la source matérielle de la création consciente, on devra concevoir une autre cause efficiente supérieure, également d'une nature consciente - pour Lui enjoindre la tâche de créer ces âmes ou, au mieux, de superviser, après tout, leur production adéquate par Lui. A la manière de Brahma, Lui Même, qui devient la Source de l'énergie motrice communiquée à "Prakriti" pour développer ses phases de création, une autre Puissance Consciente Omniprésente et Indivisible, devrait L'activer tout aussi bien, pour ce qui concerne Sa création consciente. Dieu s'est trouvé, de façon ou d'autre, amené à mettre fin à la création des âmes d'une manière inattendue, après la toute première génération. Leurs, seconde, troisième, quatrième, et bien d'autres générations devraient avoir été mises au monde, mais cela ne semble pas avoir été possible. La postérité consciente des âges devraient s'être nourries des autres générations suivantes. Pourtant leur Créateur, après s'être changé Lui Même en la série initiale d'âmes vivantes, aurait eu apparemment une arrière-pensée en ce qui concerne leur propagation ultérieure - et toutes les modifications en perspective, chez Lui, prirent subitement fin. Le Processus Divin de la première transformation changeante, en esprits conscients, se trouva rudement secouée. Tout le plan de transmutation des unités conscientes s'écroulait d'un seul coup. D'après cette croyance, Dieu serait devenu, d'une part, la cause matérielle par rapport aux esprits finis ; et d'un autre côté, devriez-vous, vis à vis de "Prakriti", elle aussi, impliquant par là que, du même Brahma, surgirent tout à la fois les matériaux conscients du monde, comme ceux non-conscients ? Mais ce qui vient à être vu en la nature dans le monde, c'est que des causes conscientes ne produisent que des efforts conscients, alors que les causes inertes ne donnent naissance qu'à des choses inertes. L'inertie et la conscience sont des traits qui s'excluent

mutuellement et s'opposent ; pour cette raison, la naissance de l'inertie à partir du conscient n'est jamais un fait. Les qualités appartenant à la cause matérielle ne sont transmises positivement et exclusivement que par son résultat effectif. L'acceptation du principe suivant lequel, l'inerte produit des choses inertes et le conscient ne produit que des choses conscientes, se trouve en accord général, et en la confirmant, avec l'expérience courante de chacun dans la vie quotidienne, où les objets inertes donnent naissance à des produits inertes. Comme illustration, prenons la Terre, à partir de laquelle on voit ordinairement que son produit les bâtiments, les ponts, les vaisseaux les pierres, les barres de fer, de cuivre, les lingots d'or, et bien d'autres choses matérielles produites d'ordinaire. C'est une réalité pratique qui se vérifie une centaine de fois. Faire surgir l'âme consciente de la Conscience Universelle rendrait Celle-ci changeante et transitoire comme la Terre. Avec une telle notion, l'indivisibilité de Dieu, Sa Distance par rapport à l'action, l'Identité Éternelle et l'Omni pénétration cesseraient d'être les traits caractéristiques de Sa nature. La distinction centrale entre Lui et la Matière s'évanouirait d'un coup de fantaisie. Pour être la cause matérielle des âmes finies, Il devrait devenir Changeant par nature. Par conséquent, la notion du surgissement des "Jivas" à partir de l'Esprit Universel, ne semble pas être intelligemment convaincante. Vous auriez à admettre une chose de plus qui, comme "Prakriti" par elle-même, ne serait jamais capable de créer quelque chose, mais aurait toujours besoin de l'intervention de Dieu, ou d'une activité incitée par Dieu ou par toute autre puissance consciente - De manière similaire, Dieu aurait besoin, Lui aussi, d'une inspiration extérieure, pour amener les âmes à l'existence. Quel serait cet autre facteur capable d'aider Dieu ? Aucun être de ce genre ne peut se voir dans le monde. Pour ces multiples raisons mêmes - ni la création des âmes par Dieu, ni à partir de Dieu ne peut se prouver d'une manière convaincante. L'esprit Suprême est, par Lui-même, sans parties, sans changement ou transmutation de n'importe quelle sorte, sans limites de dimensions, ni liens d'espace qui Le confinaient à une région particulière ; il n'est pas non plus un effet de transformation, ni la cause matérielle de n'importe quoi d'autre, qui donnerait naissance aux âmes, à partir de Son Soi Béni. Les âmes ne peuvent, comme telles, être conçues comme surgissant de Dieu Lui Même. On devra les concevoir comme des entités conscientes éternelles. Il n'existe pas d'autre source à partir de laquelle elles pourraient avoir leur naissance et leur épanouissement. La Matière est sans vie et non consciente : elle ne peut donc pas être la cause d'effets conscients. Brahma est Omniprésent, Indivisible et non-segmenté, Superbement Libre de toutes les sortes de changement et variation. Comment donc, les esprits finis, pourraient-ils émaner de Lui ? En conséquence, que vous conceviez l'âme comme infiniment petite, ou comme pénétrant le corps tout entier, vous aurez à la considérer comme une entité permanente et immortelle. Il semble n'y avoir aucune source possible, matérielle ou consciente, à partir de laquelle elle pourrait être censée avoir surgi. En raison de toutes ces investigations, l'esprit fini, dans toutes circonstances, se révèle, d'une manière concluante, éternel, sans naissance, sans âge, immortel, pur, immuable, conscient et sans facultés spécifiques, les soi-disant parties d'un tout (Niravayava).

Si, de toute manière :

" Le concept selon lequel les âmes doivent leur existence à Dieu »

Dans ce cas, Dieu, en tant que leur cause matérielle, devrait être sujet à la division - et l'âme devrait, en tant qu'effet, l'être aussi de même manière. Seule une substance, qui est inclinée à la séparation en parties, peut être la cause matérielle de son effet. Au cas où Dieu est conçu comme doté de parties séparables, Il doit, en même temps, posséder d'autres qualités apparentées

: de changement, instabilité, et de métamorphose d'un état à un autre. De cette manière, un grand nombre de fragments se trouverait appartenir à l'Absolu Suprême aussi bien que l'âme finie qui en serait la descendante - parce que les imperfections naturelles de l'âme devraient, au premier chef, se rencontrer aussi bien dans sa source matérielle, Dieu. Les qualités ou traits caractéristiques, les insuffisances ou les particularités, l'intelligence ou l'idiotie, appartenant à la source causale, se trouveront passées infailliblement aux effets qui en sont la progéniture. Les considérations précédentes mettent, avec précision, l'accent sur le fait, que les esprits finis ne peuvent être les rejetons de l'Etre Suprême. C'est très souvent une réalité amère de la vie de voir que les maladies physiques des parents décédés visitent et attaquent, comme héritiers naturels, les loyales demeures corporelles de leurs enfants, sans la moindre pitié ou commisération pour eux. La source de vie des enfants surgit des corps des parents et de leurs essences naturelles, en combinaison mutuelle. Comme résultat de cet aspect inévitable, les enfants engendrés deviennent, eux aussi, les victimes de maladies ayant frappé leurs parents. Très souvent, lorsqu'on fait le diagnostic des maladies de garçons et de filles, beaucoup d'entre elles se révéleront remonter à leurs parents. Cette chaîne traditionnelle des maladies héréditaires se poursuivra ainsi de générations en générations successives. Pour cette raison, de manière à mettre fin à cette transmission malsaine de maladies familiales, les enfants découverts atteints de maladies héréditaires ne devraient pas, dans l'intérêt de la société dans son ensemble, se marier ou être autorisés à le faire. Alors seulement pourra-t-on s'affranchir de ce pervers héritage des générations. D'une manière analogue, les maladies spirituelles comme l'ignorance, etc, qui sont visibles en "Jivatman", pourraient et devraient même avoir été héritées de son Saint Père. Mais vous refusez évidemment d'attribuer la moindre imperfection au Tout-Puissant. Pourtant, vous en admettez un grand nombre dans Sa progéniture : l'âme. On soutient que les déficiences de celle-ci sont la résultante de son association constante avec le corps, ou avec la faculté intérieure primordiale (Anthakarana) ; dans ce cas, on ne doit pas perdre de vue qu'il existe aussi la Divine Proximité en constante union avec "Prakriti" ou la Matière et ses ramifications. Comme telles, les limitations et défauts matériels devraient, par suite de cette association constante, s'insinuer en Lui également. Mais il n'est jamais et nulle part montré qu'Il se trouve imbibé d'aucune des dites imperfections. Tout au moins, Il semble bien rarement se lamenter sur Ses malheurs, douleurs et peines ; à la manière dont nous autres hommes nous complaisons tant à claironner nos ennuis et souffrances aux autres, et à rechercher le soulagement chez les docteurs ou chez les guérisseurs Vaidyas indigènes. Si l'âme finie avait été la fille du Tout-Puissant, ou Sa progéniture, elle devrait avoir été, comme son générateur, absolument pure, intelligente, libre et sans tache - ce que vous auriez du mal à croire. D'un autre côté, vous aurez du mal à vous la représenter comme souffrant d'ignorance, dépourvue de connaissance, vouée sans rémission aux douleurs fugitives et aux plaisirs illusoires. Tout cela ne s'accorderait-il pas à signifier que l'âme finie ou l'esprit incarné de l'homme n'a jamais été, et qu'il ne pourra jamais être, un rejeton de l'Esprit Suprême Universel ? En fin de compte, de toute manière, nous aurons à lui accorder une existence libre et indépendante. La Raison impérative nous force à concevoir l'âme comme une entité consciente, allant de soi, impassible, en dehors des liens de cause et d'effet, pure par nature, intelligente, libre, sans taches ou imperfections; Alors seulement une émancipation des douleurs de ce monde se trouvera possible et l'ignorance dont vous vous plaignez se trouvera liquidée, elle aussi. En fin de compte, le concept d'émancipation ou "Moksha", de l'âme n'entre dans la pratique que lorsque l'âme se trouve conçue comme une entité éternelle, dotée en soi de rectitude, d'intelligence authentique, de pureté, de conscience éveillée, ainsi qu'éternellement libre et sans lien. Autrement : l'espoir d'une "cessation effective des souffrances" dans la vie et d'une libération (Mukti) des chaînes et de l'esclavage de ce monde, qui en serait la conséquence,

demeurera toujours une illusion semblable à un mirage, plaisante par l'image, mais décevante dans l'expérience, ne menant qu'à l'impasse du désespoir. Toutes ces douleurs, souffrances, déficiences, etc... devront être conçues comme caractéristiques concomitantes de la seule faculté intérieure primordiale. Cette faculté se révèle être, naturellement, une création de la Nature physique : elle est, en conséquence, de nature changeante, inclinée aux fluctuations dans la connaissance comme dans l'ignorance - et, ayant été un objet de création matérielle, elle est un effet ultérieur ou une modification de la Matière primordiale. Il s'ensuit que l'âme peut parfaitement hériter des attributs qualificatifs de "Prakriti". A cause de l'étroite proximité de l'âme avec "Prakriti", l'homme, à cause de son ignorance même, se met à superposer les défauts et imperfections de la faculté physique en vogue, à l'âme innocente et discrète qui se trouve être sa voisine. Sous l'impulsion de la même ignorance à courte vue, l'homme continue de déposer joie et douleur devant la porte de la pauvre âme indifférente, qui n'a rien à faire avec ces expériences palpables de l'existence terrestre. Cette illusion à contre-sens concernant l'âme, son plaisir et sa douleur, l'intelligence et l'ignorance, la naissance et la mort, ou la liberté et l'esclavage, ne se trouve totalement dissoute et laissée finalement de côté, que lorsqu'une véritable connaissance et prise de conscience de l'état authentique des deux a commencé de luire sur celui qui cherche. Comme résultat de ce manteau d'obscurité, se trouvant enlevé de sa vision, il commence maintenant à se découvrir lui-même comme étant une entité éternellement sans âge, consciente et impassible, sans besoin d'agir, et comme un tout sans parties séparables - une Existence Consciente Absolue, ou un Etre d'Essence de Félicité. La discussion ci-dessus nous aide à parvenir à la conclusion que, pour ce qui concerne ce sujet, l'âme n'émane pas de l'Etre Suprême, ou de n'importe quelle autre source. A cause de sa connaissance déficiente et de son intelligence imparfaite, l'homme a considéré, par erreur, l'âme comme une créature de la Volonté Divine, qui devrait son origine à un facteur externe. En réalité, l'âme ne doit son existence à aucun autre créateur ; mais elle est, au contraire, éternellement existante par soi.

Ici se termine la section cinq de la Seconde Partie du Livre : «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu"

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu

ou

Brahma Inconditionné

SECONDE PARTIE

Sixième Doctrine : Sixième Section

Doctrine : "L'Ame fut, avant tous les Etres, bénie de la Connaissance par Dieu Lui Même ; par la suite, elle a subi toujours des fluctuations dans sa possession de la Connaissance".

C'est une conception tout à fait controversée, de savoir si l'âme, reçu à l'origine, la connaissance par Dieu Lui Même. Nous préférons l'examiner ici. Mais, avant que l'âme ne vint en sa possession par faveur divine, se trouvait-elle entièrement privée de connaissance ? Si c'était le cas, quelle en était la cause ? Avant cela, avait-elle été éternellement ignorante - ou bien une raison ou cause particulière l'avait-elle plongée, malheureusement, dans cet état vide de conscience ? Dans le cas d'une autre cause, quelle fut la cause extérieure ayant amené l'âme à une place temporaire d'ignorance ? Par ailleurs, si cette ignorance est quelque chose d'imposé provisoirement à l'âme, alors, les choses qui passent sont toujours éphémères et le demeurent pour de bon. Au contraire, si elle se révèle être la caractéristique naturelle et inhérente à l'âme, alors, la nature intérieure est éternellement indestructible - et, en tant que telle, son ignorance ne pourra jamais être complètement rejetée. La nature de toute chose est toujours concomitante avec son existence. Par exemple, la tangibilité est la caractéristique ou qualité naturelle de l'air. Cela signifie qu'aussi longtemps que l'air sera en existence, il continuera invariablement de toucher les autres choses et de produire, en elles, une sensation de cette sorte. Il ne peut jamais être séparé de sa qualité de "toucher". De même, l'ignorance inhérente et naturelle de l'âme ne pourra jamais, pour cette raison même, être séparée d'elle ; et l'âme demeurera toujours sujette à une ignorance perpétuelle. D'un autre côté, si l'ignorance se trouvait communiquée, en raison d'un facteur extérieur, et si la connaissance était augmentée grâce à une autre source - vous pourriez fort bien songer à Dieu ou à un maître - la manière dont cet Esprit Omni pénétrant l'accomplirait, ne se trouve pas intelligemment compréhensible. Pour autant que le maître soit concerné, c'est, naturellement un véritable fait d'expérience qu'il communique et améliore la connaissance des hommes et des femmes dans ce monde. Mais, avant que la connaissance puisse être ainsi reçue, quelle est la nature véritable et primordiale de l'âme elle-même ? - Est-ce un vide béant d'ignorance, comme toute autre substance inerte, ou possède-t-elle, du moins partiellement, certains rudiments de connaissance ? Si l'âme se trouve conçue comme totalement vide de connaissance, d'où ce vide est-il surgi - ou bien est-ce, après tout, sa caractéristique naturelle ? Dans le cas où cette ignorance, sans mélange, serait conçue comme une condition primitive de l'âme, elle ne pourrait jamais être éliminée de celle-ci. Mais, si c'était une imposition étrangère due à un facteur externe, cet agent indésirable devrait être connu et explicitement proclamé. Qui plus est, à la suppression de cette cause d'ignorance, on devrait apprendre correctement aussi ce que sera l'état réel et naturel de l'âme libérée. Mais, puisque Dieu a donné originellement aux âmes la connaissance, pourquoi ne la leur donne-t-Il pas maintenant ? Si Dieu put autrefois la leur communiquer, Il peut très bien le faire même

maintenant - pourquoi donc a-t-Il cessé de le faire, à présent ? Il devrait aller au secours de l'humanité même aujourd'hui. Mais on ne Le voit nulle part, dans le présent, donner la connaissance à quiconque. S'Il avait eu coutume de le faire, dans le passé, les maîtres ou guides humains vers la connaissance seraient devenus une inutile relique fossile n'intéressant que la simple curiosité humaine. Dieu aurait complètement enrichi le mental de l'homme une fois pour toutes. Lorsque, maintenant, la connaissance est acquise d'un maître, celle-ci doit forcément avoir été transmise d'un maître aux autres depuis le commencement ; car ce qui est naturel pour un maître du présent, doit l'avoir été, tout aussi bien, dans le passé. La connaissance de l'homme est toujours vouée à s'avérer déficiente et limitée, quelque soit le maître qui puisse la lui communiquer. La connaissance est, par elle-même, sans limite et vaste - et Celui vers Lequel l'homme s'est toujours intéressé, comme source de la connaissance, est également Infini et Illimité. Si l'homme se tourne vers "Prakriti", il découvre qu'elle aussi, est illimitée. Quand il tourne son regard ardent vers Dieu, pour satisfaire sa soif de Le connaître, il se trouve, de même manière, devant la mer sans qu'un rivage n'accueille son regard.

L'aptitude de l'âme pour la connaissance doit être de toute évidence limitée et restreinte ; car sa nature est finie, étroitement confinée à un espace limité. L'âme se trouve logée à l'intérieur de la petite enveloppe corporelle. Elle devrait donc, dans sa connaissance aussi, être limitée et bornée. L'ignorance est-elle, pour elle, une héritière faillible, à cause de son association avec la faculté intérieure subconsciente (Antahkarana), ou bien est-ce sa propre caractéristique innée ? Il est tout à fait probable que vous pourriez attribuer étourdissement à l'âme l'ignorance qui appartient, en réalité à la faculté intérieure subtile (Chitta). Si, pourtant, on admet que l'âme est simplement censée se trouver impliquée dans l'ignorance, à la place de l'Antahkarana, on ne peut la considérer alors que comme un "noyau de connaissance éternellement éveillé". Dans ce cas, on devra adopter les moyens et intermédiaires capables de dévoiler et démasquer toutes les chances d'une imposition fautive et plausible s'exerçant sur l'âme. Il suffira de démasquer totalement l'influence du mental sur elle en de telles circonstances. Si son lien avec le subconscient est considéré comme la source de son ignorance, dans ce cas quelle était sa propre nature originelle - dépourvue de connaissance, ou la possédant d'une manière inhérente ? Si l'âme était d'une nature éveillée à la connaissance, elle n'aurait pas besoin de n'importe quel nouveau savoir de toute sorte. Si elle avait au contraire, une nature confusément ignorante, devant être considérée, de toute manière, comme sa caractéristique concomitante - dans ce cas, un vide intérieur de connaissance ne pourrait ni s'accroître, ni se trouver sujet à réduction. Elle demeurerait toujours statique et inflexible dans son ignorance, avec cet état de confusion. Une telle absence naturelle de connaissance ne se trouverait pas réhabilitée par la Divine Révélation, encore moins par la direction altruiste du maître. En conséquence, enlever à l'âme les chaînes de son esclavage - conséquence pour l'atteinte de "Moksha" - deviendrait également impossible. La nature inhérente d'une chose n'est jamais détruite ; elle est éternellement coexistante avec la chose elle-même, et elle ne périt qu'avec la mort du principe auquel elle appartient. Pour cette raison, un être ignorant par soi ne pourrait avoir aucune chance de se libérer des chaînes de ce monde. Si l'on croit, de quelque manière, que l'ignorance a surgi d'une source extérieure, elle ne pourrait naturellement, dans ce cas, être permanente et durable. A un moment ou à un autre, l'afflux acquis de connaissance doit parvenir à la fin de son existence ; car c'est une acquisition externe. La "Moksha" atteinte par la vertu de son acquisition devra également parvenir à son épuisement ; car ce n'est, dans ce cas aussi, qu'un changement d'état. Finalement, on devra donc admettre dans l'âme une tendance à l'accroissement ou à la diminution de la connaissance, aussi bien que de l'ignorance. Et un objet qui est sujet à l'accroissement ou à la diminution ne peut être aussi,

par nature, que fluctuant, transitoire, changeant et sujet aux transformations. Cela ne laissera que peu de distinction entre le rejeton matériel, "Chitta", et l'agent conscient qui l'inspire : l'âme. Tandis que, en concevant l'âme comme un être éternel de pure connaissance incorporée, par essence, aucun défaut ne s'y attachera, - ni une tendance inconstante dans sa connaissance ou son ignorance, ni aucun autre changement d'état ou processus « transmutatoire », ne s'attachera à elle. On doit répondre maintenant à cette question pertinente : puisque l'âme est conçue comme la connaissance incarnée, pourquoi se croit-elle donc toujours captive et ignorante ? Mais cela est justement la conception erronée, inscrite dans les couches de son subconscient (Chitta), et sous l'emprise de laquelle elle agit toujours. Aussitôt que cette notion trompeuse et fausse se trouve écartée, l'âme commence à être perçue correctement comme perpétuellement plongée dans la connaissance et jouissant tout naturellement de sa liberté éternelle. Mais, demandera-t-on, à quelle jointure dans le passé cette conception fausse pénétra-t-elle dans l'âme ? Certains pensent que cette erreur s'est attachée aux pas infirmes de l'âme depuis toujours, sans qu'il y ait eu commencement ; quelques autres sont de l'opinion que c'est une phase transitoire de l'intelligence humaine déficiente. Une chose est certaine : une erreur perverse enracinée, sans commencement, signifierait une affaire éternelle - et, comme telle, il ne serait jamais possible de l'arracher tout à fait et complètement. Si une illusion ne s'était jamais auparavant trouvée arrachée, quelle chance pourrait-elle avoir d'être déracinée maintenant ? D'un autre côté, si elle se trouve considérée comme l'ombre temporaire et éphémère d'un nuage, son retour répété comme sa dispersion, conserveront toujours leur hallucinante possibilité - si bien que, là aussi, les espoirs d'une libération finale se trouveront en grave danger.

"Extinction finale des souffrances"

Prémice : L'"extinction définitive des souffrances" est-elle possible ? Dans l'âme, une région ou état particulier connu sous le nom de "Moksha" et (libération ou émancipation des douleurs de ce monde) semble être une certitude ; parce que toutes les Ecritures Saintes du monde, les Vedas, tous les voyants, sages, prophètes et incarnations divines disent d'une même voix que le but suprême est l'émancipation absolue des souffrances de la vie. Si la libération des douleurs n'était pas quelque chose de réel et valant la peine, tous les efforts des hommes pour s'affranchir des souffrances et pour aspirer à la consommation finale de la vie ou "Moksha", deviendraient sans signification.

Examen : Tout d'abord, nous apprécierions grandement de savoir si la souffrance se trouve considérée par vous comme une qualité du "Chitta", ou de l'âme. Si c'est un attribut du "Chitta", alors Chitta, étant modification de "Prakriti" ou, disons, d'"Avidya" devra avoir hérité celle-ci de sa cause. Les caractéristiques de la cause doivent se répercuter inévitablement dans ses effets. Et les dites qualités ainsi produites dans un objet, deviennent presque naturelles et inséparables de lui. Aucun trait ou caractéristique ne peut jamais être éliminé - bien qu'il puisse être légèrement modéré ou atténué, et ses effets, eux aussi, quelque peu réduits ou améliorés. Mais il peut rarement se trouver complètement annihilé. En conséquence, une dissolution totale de la souffrance semble être impossible pour l'âme. Aussi longtemps que le "Chitta" demeure associé et allié avec l'âme, un vide complet de douleur ou une abolition de la souffrance ne sera pas le destin de l'homme et l'atteinte de la libération désirée demeurera un idéal sans consistance.

Au contraire, si la souffrance est conçue comme une qualité de l'esprit, il surgit alors un doute consistant à savoir s'il appartient par nature à l'esprit ou s'il est l'effet sur celui-ci d'une

certaine cause externe. Une caractéristique naturelle est inaliénable et s'attache totalement à la nature de cet objet. Elle ne périt qu'avec la disparition de l'objet lui-même. Mais, si c'est un corollaire de quelque autre cause extérieure à lui, l'interrogation surgit alors : avant de se trouver soumise à cette cause, quelle était la nature originelle de l'âme elle-même ? Si l'âme est censée être fondée sur la connaissance, elle n'aura dans ce cas aucune place ou acceptation lui permettant d'absorber l'ignorance. L'ignorance ne serait pas capable de la pénétrer par la vertu d'une autre cause particulière. Cette source causale elle-même deviendrait inutile et futile. Après tout, vous serez obligé de concevoir l'âme comme éternellement libre et sans lien.

Objection : Si l'âme se trouve considérée comme perpétuellement émancipée et libre de chaînes, comment alors expliquer son comportement habituel dans la vie quotidienne, de se sentir "heureuse" ou "malheureuse" ?

Explication : En prenant le problème à la base, on découvre que la joie et la peine sont réellement les réactions et tendances caractéristiques du mental, ou "Chitta". Pourtant, en raison de son ignorance à courte vue, l'homme les superpose constamment à l'âme et les attribue à celle-ci. Autrement, l'âme continue, à tout égard, d'être toute autant sans tache et pure, épargné par le chagrin, autant que par la joie et maîtresse incontestée d'elle-même - aussi bien avant d'avoir été dominée par la fausse et myope conception, qu'elle le sera après que la sinistre illusion ou ignorance aura été complètement vaincue. De toute manière, l'idée d'une emprise alternée sur l'âme des deux opposés que sont la connaissance et l'ignorance se trouve aussi peu soutenable par la raison aussi bien que par le sens commun, pour autant que soit concernée la transformation d'un état primordial d'ignorance, à un autre de connaissance totale. En fait, l'âme n'a jamais été la victime de la morne ignorance, pas plus qu'elle ne l'est à présent, et elle n'en souffrira pas davantage dans l'avenir. Elle est une Entité Consciente éternellement imprégnée de Connaissance. Elle n'a pas besoin que la connaissance lui soit donnée, que ce soit par Dieu ou par un maître. En vue de modérer l'ignorance qui appartient à son mental ou "Chitta", un homme se trouve obligé, en vérité, d'entreprendre des efforts et un travail ardu ; mais c'est une condition qui appartient au domaine de connaissance communiquée par l'instructeur ou le guru. Il n'en est pas ainsi dans le domaine du Dieu Omniscient qui se trouve absolument libre de toutes qualités de tendance à "donner" - et "prendre". Il s'ensuit que la connaissance n'a jamais été communiquée ou révélée à l'âme par Dieu ; cela ne s'effectue pas maintenant, et a fort peu de chance de se produire dans les temps à venir.

Nous pouvons nous occuper aussi maintenant de la question de savoir "si la connaissance dont l'âme est créditée peut être variable et fluctuante". Dans ce contexte, la première chose à se rappeler est que la connaissance de l'âme ne varie jamais. Elle continue perpétuellement d'être la même, elle ne subit pas le moindre changement ou transition. La variabilité apparente de la connaissance est due, en fait, aux tendances capricieuses du mental et de la faculté cognitive. Le mental et l'intellect se révèlent en tant que tels, des objets créés, évanescents, changeants, et voués à de nombreuses phases capricieuses. Ces divers aspects ou phases de leur "être" ne sont manifestés ou produits que sous l'association avec l'âme. En l'absence de cette alliance, ces processus de transformation sont tenus en suspens. Ils demeurent totalement incapables de se manifester. Le "Chitta", finalement, avec ses multiples tendances, retournent à sa cause matérielle, la "Prakriti", où ils finissent par se dissoudre. Ceci est décrit d'ordinaire comme l'Emancipation ultime de l'âme, ou comme la Reconquête Ferme de sa Gloire primordiale.

La discussion ou explication précédente nous amène à conclure que la connaissance de l'âme n'est pas sujette aux vicissitudes ; elle est semblable à celle de l'Etre Suprême, qui se trouve elle aussi absolument libre de toutes ombres de variation de ce genre. Croire à la nature vacillante de la connaissance de l'esprit amène automatiquement celui qui l'adopte à la position impossible, consistant à admettre que l'âme est, elle aussi, changeante par nature - avec l'inévitable résultat que, comme "Chitta", l'âme devrait également assumer une nature illusoire et inconstante. Les deux auraient les mêmes caractéristiques et qualités. Enfin, il ne se produit jamais de décroissance ou de croissance, « d'inception » ou d'extinction dans la connaissance de l'âme. L'âme doit être invariablement conçue comme une entité consciente, perpétuellement fondée sur la connaissance. L'idée même d'une connaissance fluctuante de la part de l'âme, se présente comme irrationnelle et même dénuée de sens.

Ici se termine la Section six de la Seconde Partie du livre : «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu"

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

DEUXIEME PARTIE

Septième Doctrine : Septième Section

Doctrine : "Pour ce qui concerne la récolte des fruits des actions, l'âme vivante se trouve dans un état de dépendance. Leur dispensation est dans les mains du Dieu Tout-Puissant !"

Explication : Lorsque l'âme ne peut être associée à aucun acte ou aucune action de n'importe quelle sorte, l'idée qu'elle en récolte les fruits perd son fondement même. On peut soutenir que l'action est un fait physique concret, qui émerge du corps dans l'expérience d'activité, jour après jour, et que généralement son fruit se trouve également expérimenté, dans la vie présente, par le moyen du corps ; ces deux phénomènes sont tous deux des incidents positifs et incontestables de l'expérience humaine. Le corps lui-même étant inerte et sans vie ne peut avoir aucun courant de désir, etc... qui surgirait de lui. S'il était capable de donner naissance à de telles tendances métaphysiques, même le cadavre les aurait, comme le corps vivant. Mais nous savons que le cadavre ne possède rien de cette sorte. Comme tel, quel autre pouvoir dissemblable à l'intérieur du corps vivant est-il responsable des actions "voulues" ? Le corps matériel se trouve, en même temps, entièrement incapable de se souvenir de ses actions passées. Il s'y trouve un autre facteur ou pouvoir distinct qui tient une comptabilité complète de celles-ci, et qui, quand vient le moment adéquat, les accorde d'une manière tout à fait appropriée. Même s'il est vivement désiré, le fruit d'une action ne peut sauter de lui-même dans notre expérience. Il devient une partie de notre expérience sous la direction d'un autre pouvoir. Nous ne voyons aucune raison de croire que même l'intervention de Dieu est nécessaire pour l'accomplissement d'un acte, ou pour faire tomber le fruit de celui-ci sur l'agent. Comment Dieu pourrait-Il être le Dispensateur des fruits des actions, alors qu'Il se trouve bien au-dessus de la nécessité d'accomplir la moindre chose ? Le don du fruit, une analyse de toutes les répercussions d'une action particulière, un discernement et un jugement appropriés du juste résultat de chaque action, - après tout, qui doit faire toutes ces choses ? Récompenser un fruit ou le donner constitue une action. Et la raison interdit que toute action soit attribuée à Dieu. Il doit donc se trouver là quelque autre dispensateur des fruits. Dieu, lui-même n'a rien à voir avec les actions, et "Jivatman" ne peut être associé à aucun accomplissement d'acte - dans ce cas, doit-on considérer "Chitta" ou le mental comme le héros de tout ce jeu d'action, et "Prakriti" comme la grande Maîtresse, paradant sur la scène de la dispensation des fruits ? Ces deux prémices sont toutes deux illogiques, puisque les deux agents supposés se révèlent être des substances entièrement inertes. Avec cette affirmation, si un agent inerte non-conscient est capable d'agir, alors qu'un autre agent semblablement inerte et non conscient est capable de donner son fruit, on peut se dispenser, comme non nécessaire, même de Dieu et de l'âme vivante. Mais, en fait nous trouvons le "Chitta" inerte aussi bien que "Prakriti" constamment associés à une âme consciente

et à Dieu. Comment un système de dispensation des fruits des actions peut-il alors se développer ? Les actions doivent retomber sur l'agent sous forme de leurs fruits ; et c'est ce qui se produit en fait. Si la réaction, ou le fruit d'une action, ne devait pas être supporté par l'agent, pas même le plus fiefé idiot au monde se trouverait incliné à accomplir la moindre action. Mais, le fruit du plus petit acte de la part de l'agent se trouve, en vérité, supporté par lui. Comment le fruit mûri, nous allons le voir dans ce qui suit ci-après. Quelle que soit l'action qui se produit dans notre corps ou dans le mental qui veut, le facteur principal y est le "Chitta", parce que le premier contact de l'âme est toujours avec le "Chitta". Par suite de ce contact conscient de l'âme, le Karma ou l'action qui oscille est produit dans le "Chitta". Il s'ensuit que le "Chitta" doit naturellement être considéré comme la cause matérielle de toute action. Le "Chitta" lui-même est inerte et non conscient et les actions qui y naissent sont elles aussi dépourvues de vie ; par conséquent, leurs fruits doivent être aussi inertes et sans vie. Lorsque l'âme n'a rien à voir avec Karma ou l'action, le Karma ne prend pas naissance, c'est clair, en elle. Une action surgit invariablement dans le "Chitta", et son résultat ou son fruit doit donc appartenir également au "Chitta". On peut objecter ici que le "Chitta" est inerte, et qu'il ne peut pas avoir l'expérience des fruits des diverses actions. A cette objection, notre réponse sera que l'âme n'est ni l'agent, ni celui qui récolte les fruits ; et qu'elle ne se trouve absolument pas concernée en conséquence, avec l'expérience des fruits des Karmas. Vous croyez au contact immédiat de l'âme avec le "Chitta" ; dans ce cas, où se trouve pour vous la difficulté à considérer la naissance de l'action ou du karma dans le "Chitta" en vertu de la proximité immédiate de l'âme et du "Chitta". Le "Chitta" est toujours, naturellement, entrain, pratiquement, de subir diverses modifications. Des catégories diverses de vibrations-impulsions, ou "Vrittis", naissent et meurent sans cesse en lui. Les Samskaras germes ou impressions continuent de la même manière, à apparaître et disparaître en surface. Ces Samskaras, sous la forme des semences de Karmas s'accumulent sans cesse dans les profondeurs du "Chitta", qui les reçoivent. L'âme n'a pas de place à leur offrir. Même si l'on croit que l'âme est finie et infiniment petite, à la manière d'une molécule ou particule invisible de matière, elle refusera de loger les Samskaras. Une minuscule petite âme ne peut avoir suffisamment d'espace pour loger les innombrables impressions d'âges sans fin du passé. Si, d'un autre côté, on la traitait comme un élément pénétrant, elle ne pourrait pas non plus, dans cette condition, les loger en elle ; car elle est incapable, fondamentalement, de se projeter elle-même dans une activité ou une opération impliquée dans le processus consistant à donner et prendre. Absorber et rejeter ne sont pas comme tels, les caractéristiques opératives fondamentales de l'âme, parce que celle-ci n'est pas une substance sujette au changement, vouée à des transformations variées. Elle continue éternellement d'être la même, absolument sans couleur, indifférente et détachée. Vous allez vous trouver acculé, obligé pour ainsi dire, de considérer le "Chitta" ou mental comme la source unique et primitive de toutes les actions. Le surgissement de tout Karma doit se faire exclusivement dans le "Chitta" lui-même, puisque toute activité et tout accomplissement tombent dans le périmètre de ses fonctions naturelles et prennent place dirigé par lui. Justement donc, la saveur de l'expérience ou le fruit de l'action, doit être le lot de l'agent - c'est à dire du "Chitta" - et non de l'âme innocente, qui se trouve, sans aucun doute, toujours affranchie de l'action et des répercussions de celle-ci. En fait, de sa part, seul son contact immédiat se trouve demandé - et, aussitôt qu'il est disponible, le "Chitta" se met à fonctionner automatiquement pour donner naissance aux actions. L'équité et la justice éternelles exigent aussi que celui qui entreprend une action doit en supporter le fruit qui en résulte, indépendamment de sa nature agréable ou dure. L'action et le fruit, qui en résultent ne peuvent donc qu'être considérés comme les propriétés du "Chitta" ou du mental.

Objection : Qui sera donc finalement responsable pour la dispensation des fruits des actions, si vous refusez de reconnaître Dieu comme leur Grand Dispensateur ?"

Réponse : L'homme est indépendant dans l'action. La forme raffinée ou l'essence d'impacte réside dans le sentiment ou l'impression latente laissée par lui sous la forme de ses Samskaras-germes. "Chitta" est le grenier ou la réserve de ces Samskaras-germes, où tous les types d'impressions des actions, dans leurs formes-séances essentiellement subtiles, se forment à tout moment et s'accumulent. Par l'intermédiaire de la mémoire, ils sont constamment ratissés vers la surface et rendus disposés à donner leurs fruits mûrs. Sur la base de ces impressions accumulées et, pour le moment projetées, l'homme commence à se lancer dans ses efforts et entreprises industriels destinés à se procurer environnement, moment, source favorables, et d'autres matériaux accessoires pour les satisfaire. Lorsque, comme résultat d'une industrie de talent, toutes ces dispositions convenables se trouvent accomplies correctement, le Samskara devient capable de porter le fruit et, donnant l'impulsion urgente sur le corps, les sens, la volonté, l'intelligence, il les aiguillonne pour opérer dans le champ effectif d'action. L'ardeur persistante prolongée et la poursuite dévouée d'un objectif de cette manière, portant et présentant le fruit qu'elles supportent, se présentent à la fin comme les sources inévitables de l'expérience de l'homme - qui le conduit tout naturellement à sa récolte finale de bonheur ou de misère suivant le cas. Ainsi, les deux catégories de Samskaras - les bons comme les mauvais, les justes comme les injustes - mûrissent et se présentent sous leur forme la plus subtile, quelles soient de joie ou de douleur. Pour ce qui concerne la récolte des fruits des actions, l'industrie humaine est, naturellement, le facteur principal. L'aide de Dieu n'y est pas du tout nécessaire. Ainsi, une dépendance, vis à vis de Dieu, pour la Dispensation de ces fruits n'est pas, elle non plus, nécessaire. Par l'application personnelle, aussitôt que les moyens sont accomplis de la manière appropriée, l'action est rendue directement capable de donner son propre fruit. On a pas du tout besoin de faire appel à une servilité envers Dieu et à Lui imputer la dispensation des fruits des actions. Chaque type individuel d'actions - combiné avec son émotion respective, son sentiment d'attachement ou l'engouement qui s'y associe - détermine et précipite son propre fruit correspondant, sur l'agent, en accord avec son courant caractéristique d'application. Cependant, en l'absence des quatre choses nécessaires pour qu'elle porte ses fruits (circonstances favorables, moment, source et accessoires), aucune action ne tend à porter son fruit, et l'expérience de ce fruit ne se trouve pas, de toute manière, faisable. Ces quatre piliers des structures du Karma se trouvent en tant que telles et semble-t-il, totalement indispensables. En un sens, ces quatre composantes, non seulement stimulent, mais aussi forcent une action à donner le fruit dont elle est lourde. Dieu n'a nul besoin, pour nous exprimer ainsi, de se donner la peine de tenir une comptabilité ou une analyse détaillée de celles-ci ! Cela donne à Dieu une totale Liberté par rapport à d'énormes soucis, en même temps que l'âme se trouve affranchie d'un écrasement par la roue de l'action. L'esclavage se trouve relayée ainsi uniquement au "Chitta" ou mental, avec Moksha devant être finalement son lot enviable. En dépit de sa nature inerte ; car c'est là que se produit toute action - et le résultat de celle-ci doit donc, tout aussi bien, être assumé par le mental. Dieu et l'âme, ne se trouve absolument pas traînée dans le borborygme de l'action. En dépit de leur étroit contact avec le "Chitta", ils demeurent distants, sans tache et entièrement dépourvu d'attachement.

Par rapport à la Libération ou Moksha étendue au "Chitta", de nombreux doutes surgissent. Le "Chitta" continuera toujours d'être la demeure des Samskaras ; - dans le monde actuel, dans le suivant (subtil), aussi bien que dans le troisième (le monde le plus élevé :

supraconscient), les Samskaras ne sont pas voués à périr. La naissance et la fin de ces Samskaras, et leur modulation, c'est la fonction naturelle du "Chitta". Aussi longtemps que "Chitta" existera, il aura en lui un lot varié de Samskaras. Comme ils se sont accumulés en lui depuis toujours, sans commencement, ils ne disparaîtront jamais. Ce n'est donc qu'une simple conjecture ou, au mieux, une notion chérie concernant le "Chitta", de penser qu'il se trouvera finalement émancipé des Samskaras. Même si, d'après la Théorie du Perfectionnisme, son émancipation était admise comme possible, le "Chitta" devrait être privé de son contact avec l'âme, car telle serait la résultante de sa libération. En l'absence de cette source consciente, comment le "Chitta" inerte, abandonné à lui-même, aurait-il l'expérience ou la jouissance du bonheur ou de la béatitude de la libération ? Tout mouvement, activité ou Karma qui se produit, est toujours le résultat d'une proximité immédiate de quelque force consciente. Durant l'état bienheureux de "Moksha" cette étroite proximité de l'esprit conscient aura été perdue ; en conséquence, semblable à un terne morceau détaché de pierre, le "Chitta" connaîtra son seul destin possible - se trouver livré à sa nature glaciale et aveugle de perversité et d'inertie !

Il y a encore une autre considération. Au moment du Jugement Final du monde matériel, "Chitta" devra rencontrer lui-aussi, sa destinée, et revenir à son Mental ou "Chitta" Universel causal et plus subtil. Dans cette condition, sa propre existence ne sera nulle part. Une chaîne s'ensuivra : le Mental Universel fera lui-même retour à sa Cause (Mahattatva ou l'Intelligence Cosmique) - qui, à son tour retournera à sa propre Cause Matérielle primordiale, la "Prakriti". Dans l'état ultérieur de "Prakriti" : celui d'équilibre, aucune activité liée à n'importe quel type d'expérience ne demeure en existence. En tant que tel "Chitta" n'a, lui non plus, aucune libération méritant son nom. L'idée concernant l'émancipation de "Chitta" devrait donc n'être considérée que comme un calcul erroné. Par soi, le "Chitta" est absolument inerte ; il ne possède aucune capacité propre d'éprouver plaisir ou douleur sans l'assistance et la stimulation par l'âme - coopération significative dont il se trouve dépouillé dans le cas de la libération de l'âme. Tous ses efforts conscients, ses extensions de Karma ou l'expérience du bonheur et du malheur, ont surgi par son étroite association avec l'âme. Comme, parallèlement à ceux-ci et à d'autres qualités et tendances, il se trouve, après tout, absorbé dans sa cause matérielle, pas même une existence distincte, ne se trouve laissée derrière lui. La nature sensible même du plaisir ou de la douleur, etc, s'en est allée à jamais.

Objection : "Qu'en est-il si, après l'absorption de "Chitta" dans sa propre cause matérielle, la cessation des troubles, qui en est la résultante, se trouve considérée comme l'émancipation virtuelle pour le "Chitta", des misères qui sont son lot ?"

Explication : Si vous examiniez sérieusement l'absorption du "Chitta" en sa cause et l'interprétiez comme sa libération virtuelle de la souffrance, personne ne pourrait vous empêcher de le faire. Mais une telle libération n'aurait en fait aucune utilité, ni signification. Indépendamment du fait que vous vouliez ou non la prendre ainsi, le "Chitta" ou mental, au cours de la Désintégration Finale devra prendre sa seule route tracée : s'absorber dans sa cause immédiate. Le champ des lubies et fantaisies, n'est limité qu'à vous-même. Esclavage et Délivrance, projection et rétraction - ces transformations métamorphiques du "Chitta" se poursuivent automatiquement et sans rupture au cours des périodes créatrice et destructrice de la Création, dans leur ordre respectif. Ces Lois Inviolables ne peuvent être modifiées. Que chacun persévère dans ses efforts ardu pour obtenir "Moksha" - ou non, tout objet, qu'il soit enchaîné ou libre devra, durant le processus de Destruction, subir ses lois. Durant ces suites inflexibles,

dans les deux cas les êtres seront soumis au même destin. Les conjectures et fantaisies chéries de l'homme sur l'esclavage et la libération de celui-ci ne se rapportent qu'à la période moyenne : celle de Préservation de la Création. Ses notions de plaisir et de douleur se forment, en conséquence, sur la base de ces états imaginaires. Cette psychose du plaisir et de la douleur semble rarement disparaître du mental de l'homme. Jusqu'à l'époque du Jugement, elle continue de le hanter sous une forme ou l'autre, comme expérience grossière ou subtile. Et les naissances et les morts continuent de se produire en accord avec les chocs causés par elle. Au moment où vient la Décomposition Finale, le "Chitta", avec toutes ses impressions de plaisir et de douleur se dissout et se contracte, revenant à sa cause immédiate. La même chose est vraie pour ce qui concerne l'âme. L'imagination complaisante de l'homme sur l'esclavage et la délivrance de l'âme le confine à la seule période de Préservation de la Création. Ses notions de plaisir et de la douleur se forment, en conséquence, sur la base de ces états imaginaires. Cette psychose du plaisir et de la douleur semble rarement disparaître du mental de l'homme. Jusqu'à l'époque du Jugement, elle continue de le hanter sous une forme ou l'autre, comme expérience grossière ou subtile. Et les naissances et les morts continuent de se produire en accord avec les chocs causés par elle. Au moment où vient la Décomposition Finale, le "Chitta" se dissout et se contracte, revenant à sa cause immédiate. La même chose est vraie pour ce qui concerne l'âme. L'imagination complaisante de l'homme sur l'esclavage et la délivrance de l'âme le confine à la seule période de Préservation de la Création. Pris par cette croyance même, l'homme s'active sans cesse à tenter de s'échapper des chaînes qui l'enserrent ; mais, jusqu'au dernier moment de la mort, la belle liberté ne sourit pas à son amour en sueur. Et cela se poursuit perpétuellement, sans égard pour sa condition pitoyable. Cela n'empêchera pas, lorsque descendra l'époque du Jugement, l'Emancipation d'être le lot non recherché de son âme, sans besoin d'aucune force ou diligence de la part de l'homme, puisque l'âme cessera alors d'avoir le contact qui la lie au "Chitta". C'est son contact inévitable avec le "Chitta" qui est l'unique source de toutes les souffrances. Cette association avec le "Chitta" dure avec persistance tout au long de la Période de Préservation de la Création. Simultanément, aussi longtemps que persistera cette jonction, le Karma ou l'action, la récolte des fruits, l'effort et l'industrie continueront également de prospérer. Ces tendances naturelles du "Chitta" lui ont appartenu depuis une durée sans commencement. L'âme est heureusement libre d'elles, et n'a rien à voir de toute manière, avec leur émergence ou leur disparition. Vous ne les attribuez à l'âme que par une pensée erronée. Si vous cessez de croire qu'il en est ainsi, les dites tendances cesseront automatiquement de s'attacher à l'âme. C'est un domaine qui concerne totalement la croyance. L'image de l'esclavage est, après tout, autant une question de foi que celle de la libération ou "Moksha". En l'absence de toute propension à agir, où réside donc la logique suivant laquelle l'âme jouirait des fruits de n'importe lesquelles de ses actions. Faire l'expérience d'un résultat est, par lui-même, une action. Pourtant, par pure perversité de pensée, vous préférez superposer l'action à vous-même. Mais si, de quelque manière, cette illusion trompeuse du mental se trouve écartée, l'âme ne vous semblera plus avoir besoin de l'action, ni du fruit mérité par celle-ci. Le "Chitta" et l'âme demeureront invariablement ce qu'ils sont réellement, sans aucun changement ou transgression dans leur nature originelle, en dépit de vos nombreuses gymnastiques intellectuelles. Par nature même, le "Chitta" est changeant, sujet à la transformation, capable de percevoir le plaisir et la douleur - tandis que l'esprit est authentiquement toujours libre, pur et sans tache, se connaissant soi-même, et naturellement établi dans la Béatitude comme Etre Conscient. Par l'effet d'une illusion mentale, les deux semblent être en union mutuelle. Quand cette illusion brumeuse est écartée, la véritable nature de chacun des deux commence à accoster très distinctement la vision. Cette prise de conscience de la grandeur primordiale de l'âme dissout et met de côté l'image même,

intégrale, des chaînes et de la liberté. L'illusion malicieusement menaçante, ou l'impression, d'être dans les chaînes et de vouloir désespérément s'en libérer ne souille plus le mental - et il ne subsiste plus aucun désir de chercher à obtenir du Tout-Puissant - les fruits gagnés par les actions.

"Vous êtes aussi indépendant dans la récolte des fruits, que vous l'êtes dans vos actions".

Comment disposons-nous de notre action ? Tout à fait ainsi. Par exemple : vous pouvez choisir si cela vous plaît de commettre un vol, de vous livrer au pillage, de parler avec autant de fausseté que vous le pouvez - bref, dans toutes autres choses, pies et impies, vous êtes complètement libres d'accomplir des actions librement choisies en suivant vos tendances bonnes ou mauvaises. Vous avez en même temps l'égale liberté de récolter leurs fruits. Pour promouvoir l'action elle-même ou pour nourrir son fruit, le Samskara, avec la semence de la forme ou impression de cette action, existe déjà dans votre "Chitta" ou mental. En vue de semer la graine sur des terrains appropriés, vous lancez les efforts nécessaires pour vous équiper par le lieu qui convient, le moment, le motif et les autres matériaux accessoires. Vous êtes libre de les préparer suivant n'importe quelle étendue et manière que vous voulez. Vous pouvez les prévoir ou non - cela dépend de votre douce volonté. En toute manière, vous êtes libre de courber ces quadruples moyens à votre impulsion. Mais, sans eux, votre action ne parviendra pas à son achèvement. Elle continuera de demeurer inactive et dormante comme une semence ou Samskara, sans porter de fruit. Mais ces quatre moyens d'aide dépendent entièrement de vos efforts industriels et diligents. Ils suffisent à produire le fruit désiré de l'action. Dans la manière dont ils nous sont disponibles, l'intervention de Dieu n'est absolument pas nécessaire. D'une manière tout à fait indépendante, nous les soumettons nous-mêmes par notre application aux créatures de notre mental. Ces quatre impératifs indispensables préparent notre champ d'activité pour faire croître les fruits concernés. Dans ce champ fertile, nous cultivons et nourrissons beaucoup d'actions en perspective et leurs fruits correspondants. En conséquence, toutes sortes de sacrifice, d'efforts pour avancer, d'austérités, d'enthousiasme, de patience, de force et d'intelligence - oeuvrant comme autant de lieutenants de notre application intéressée ou industrie dans ce domaine particulier d'activité - se poursuivent, procurant des sources fécondes pour notre expérience présente au profit des Samskaras ou fruits nés de l'action. Durant ces divers aspects de notre engagement, nous n'avons besoin d'aucune aide du Dieu Tout-Puissant. Vous êtes allongé sur votre lit et vous avez faim. Une assiette ou un plat rempli de nourriture se trouve placé sur la table, à votre côté. Au moins que vous vous leviez preniez un morceau ou une cuillerée de la nourriture et que vous la placiez dans votre bouche à l'aide de votre main, vous ne pouvez satisfaire votre faim. Ou alors, un serviteur, un parent, homme ou femme devra prendre la nourriture et la porter à votre bouche, avant que vous puissiez être rassasié. Au cas où vous refuseriez de remuer les mâchoires et de mâcher la nourriture avec vos dents, le repas nécessaire, en dépit d'avoir atteint la bouche, ne parviendrait pas à votre estomac. Dans les circonstances dominantes, vous ou quelqu'un qui s'intéresse à vous, mettrait la nourriture dans votre bouche et vous la mâchez avec l'effort nécessaire avant d'être capable de satisfaire votre besoin urgent. Dans ce processus tout entier, Dieu n'a absolument rien fait pour vous aider. Cela eut été possible de considérer le processus comme l'effet de Son aide, si Dieu avait Lui-même préparé le plat, vous l'avait apporté et l'avait mis dans votre bouche. Mais, rien de cela n'ayant été fait pour vous, comment pouvez-vous attribuer l'action à Dieu ? En jugeant d'une manière stricte l'argument examiné ici, votre propre application persévérante et les quatre moyens complémentaires nécessaires ont été exclusivement les instruments essentiels pour matérialiser

et réaliser le fruit de l'action particulière. Dans toutes les petites choses de ce genre, Dieu ne se préoccupe pas d'accourir à notre aide. Pourquoi vous évertuez-vous à tisser autour de vous une toile d'araignée de servilité - inexistante - à Dieu, en croyant inutilement qu'Il dispense les fruits de toutes les actions humaines ? Ce qui Le concerne directement, ou ce qui a été jusqu'à maintenant accompli par Lui, consiste essentiellement en la Création comme en la Désintégration de ce vaste monde. Dans ces domaines illimités, Sa Présence et Sa Direction sont, évidemment impossible à éviter. Ces processus fabuleusement illimités se trouvent projeté et contrôlé par Sa seule Etroite Proximité - tandis que les oeuvres mineures dans l'existence de l'homme, qui n'ont pas grande signification dans l'Ordre Cosmique des choses ne sont conduites et contrôlées que par la présence et le contact immédiats de l'âme humaine. Nous ne pouvons interférer dans Ses Plans - et Il ne s'amuse pas à nous ennuyer en intervenant à l'improviste dans nos affaires appropriées. Vous devriez maintenant avoir clairement à l'esprit ce qu'est l'exact système, par lequel les fruits des actions se trouvent gouvernés et distribués. En fin de compte, Dieu ne distribue pas les fruits de nos actions, et Il ne nous est pas davantage demandé de dépendre de Lui à cet égard. Nous sommes entièrement libres d'agir et de récolter les fruits mûris par nos libres actions. Les lecteurs qui étudieront avec circonspection et avec vigilance cette philosophie de l'action et de la dispensation des fruits de celle-ci, avec des yeux ouverts et des oreilles attentives, et qui réfléchiront sur elle d'une manière intelligente, sans préjugé et ardemment impartial, seront sûrs d'être éclairés par la vérité et la réalité qui caractérisent cette doctrine de la Dispensation des actes humains

Ici se termine la septième section de la deuxième partie du livre : «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu".

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu

ou

Brahma Inconditionné

SECONDE PARTIE

Huitième Doctrine : Huitième Section

Doctrine : "Toutes les âmes vivantes, s'unissant ensemble, créent le monde. Le concept de Dieu comme son Créateur est entièrement superflu."

Les âmes qui créent cet univers, sont-elles finies ou pénétrantes par nature ? Si elles sont finies et minuscules comme des atomes, sont-elles alors sans parties ou avec des parties ? Une substance sans parties ne pourrait être autre qu'Unique. Tout à la fois, il ne devrait y avoir là qu'une Entité Unique, Omni pénétrante et sans parties, et elle devrait être aussi, le plus Subtil de tous les autres êtres. De toute manière, un grand nombre d'âmes ne peuvent être comme telles, sans parties. Au cas où on les considérerait comme possédant des parties, on devrait admettre, en même temps, qu'elles sont changeantes, sujettes à l'action et transformables. En outre, ces nombreuses âmes accompliraient-elles l'oeuvre de Création dans leur forme corporelle, ou d'une manière incorporelle ? Si elles le faisaient dans une forme incarnée, quelle serait, dans ce cas, la source matérielle de leurs corps ? Elles ne pourraient être rien d'autre que les cinq éléments matériels ou "Prakriti" elle-même. Mais "Prakriti" n'aurait pas encore fait démarrer sa création ; d'où proviendraient donc leurs corps ? Il s'ensuit que d'innombrables âmes incarnées ne pourraient créer cet univers.

Maintenant, pour nous occuper de l'autre alternative : les âmes non incarnées ou incorporelles créent-elles ce monde, ou est-ce d'une autre manière ? Ces âmes se trouvent-elles limitées à un nombre particulier, ou sont-elles innombrables ? Si elles sont en nombre limité, alors - "Prakriti", ou ses cinq éléments de travail, se trouvant être illimité et sans fin - laquelle des portions spécifiques de celle-ci engloberont-elles séparément, les actualisant et les mettant en mouvement ? Qui les contrôlera et les dirigera - et comment se diviseront-elles pour se partager leurs sphères respectives ? De quelle manière arrangeront-elles un fonctionnement systématique de ce monde étonnant, dans son ensemble, ou même une sphère particulière de celui-ci, engagées qu'elles sont, en avant, dans leur tourniquet de mouvement ? Elles auraient difficilement un Seigneur Suprême pour les diriger, par l'intermédiaire de leur contrôle concerté et par la direction des choses, au-dessous d'elles. Si bien qu'un nombre limité d'âmes apparaîtrait totalement incapable de créer cet univers bien ordonné, par le pouvoir de leur seule unité.

D'un autre côté, si vous supposiez que ces âmes seraient innombrables et sans fin, de quelle manière ou suivant quel mode auraient-elles une division ou une distribution des espaces de "Prakriti", pour rendre possible leur action ? Des groupes de ces âmes extrêmement minuscules s'aggloméreraient-ils à chaque étendue particulière de "Prakriti", ou s'uniraient-ils à elle, de manière à donner à la dite surface le "départ" nécessaire ? Qui donc les établirait ou les

fixerait dans leurs places diverses ? Votre doctrine ne laisse pas de place pour un tel troisième facteur.

Il y a un autre problème encore : si votre doctrine considère "Prakriti" comme pénétrante, ou formée de matière segmentaire ; comme fondée sur l'atome, ou sur une particule extrême - la "Prakriti" pourrait, de la sorte, amener ces âmes différentes à s'unir étroitement avec elle, et aussi les libérer ensuite, les rendant à l'inaction. Ces âmes différentes s'uniraient-elles individuellement à chaque minuscule particule de matière, ou bien se combineraient-elles toutes ensembles à "Prakriti", formant un tout dans son activité efficace ? Dans ce cas, fonctionneraient-elles comme un vaste groupe composé, ou en unités séparées diverses ? Si elles formaient un vaste composé, "Prakriti" devrait être un autre gros composé de ce genre. Ces deux groupes volumineux s'uniraient ensemble. Pourquoi vous engagez-vous dans toute cette voie tortueuse qui consiste à former une union compacte d'âmes minuscules, semblables à des particules ou à des atomes, et à créer alors le monde, en l'associant avec un autre bloc solide : celui de "Prakriti" ? Vous pourriez épinglez directement votre foi sur un Esprit Universel Omni pénétrant, ou Dieu Tout-Puissant - qui, à cause de Sa Nature Subtile, pourrait être partout présent et qui pourrait ainsi imprégner complètement "Prakriti", de manière à l'inciter à sa grande activité et puissance créatrice. L'idée d'esprits atomiques innombrables, créant le monde semble de la sorte, être également insoutenable. Pourtant, si vous considérez la particule élémentaire comme la base initiale de la cause matérielle du monde, et aussi les âmes conscientes comme des particules infiniment petites, ou, à nouveau une particule matérielle combinée à une âme consciente semblable à une particule - il serait alors possible, naturellement, que les deux particules combinées, l'inerte et la consciente, puissent se mettre à créer le monde. Mais, dans cette situation, nous serions confrontés à un autre problème difficile. Exactement comme une multitude de particules de l'élément terre, amenées à former un corps solide, a réussi à donner forme à la planète Terre, de même aussi, d'innombrables particules conscientes, aboutissant à une formation solide, seraient capables d'offrir un bloc massif de conscience. De cette façon, de nombreux et vastes corps conscients peuvent venir à l'existence, suivant les séries de corps matériels dans le firmament - tels que la Terre, la Lune, le Soleil et d'autres corps célestes et étoiles. De manière analogue, de minuscules unités conscientes menant à la formation d'un bloc, peuvent créer d'immenses globes de conscience ou d'autres mondes conscients, à la manière des mondes matériels présentement habitables. Vous avez donc une bonne raison de croire en une Omniprésence Consciente Unique, qui - par son étroite proximité même - se trouve capable d'agir comme Cause Efficace, pour créer cet Univers tout entier. On peut donc maintenant fort bien tirer la conclusion, que même des âmes innombrables ne pourraient en se combinant créer ce monde. Vous ne faites que suivre une notion trompeuse, qui est aussi totalement contradictoire, qu'elle est sans fondement.

"Il n'existe pas d'autre échappatoire pour vous, si ce n'est de croire à une Grande Force Omniprésente Consciente."

"Il n'existe pas d'autre échappatoire pour vous, si ce n'est de croire à une Grande Force Omniprésente Consciente", indépendamment du fait, que vous puissiez considérer les particules élémentaires comme la cause matérielle du monde. Par exemple, l'éther est le plus subtil, par rapport aux quatre autres éléments. Les particules des quatre éléments sont sans cesse en mouvement, à travers lui, suscitant aussi, en son sein, la formation et la destruction de différents objets. Si vous considérez le vide éthéré comme éternel et pénétrant, alors ces autres particules

devront être admises, comme possédant des parties. Mais, vous êtes opposé au concept de la divisibilité d'une particule, et vous la considérez comme une unité ultime de matière. Vous n'acceptez pas non plus d'espace intérieur dans la particule. Comme les particules n'ont, en elles, nul espace ou vide, comment l'éther pourrait-il les pénétrer ? Dans ce cas, lui non plus ne pourrait être démontré éternel et pénétrant. De toute manière, votre croyance est manifestement erronée. Vous dites que l'éther est permanent et pénétrant, mais qu'il ne peut pénétrer les particules qui reposent en lui : au nom de quoi peut-il alors être qualifié de pénétrant ? Ou, autrement, les particules devraient être considérées comme divisibles.

Si vous établissez la création du monde sur la base d'une particule ou d'un esprit conscient s'unissant avec une autre particule inerte de matière, alors la création pourrait, elle aussi, être possible. Mais, cette conception suscite un autre doute : savoir où ces innombrables unités, à la fois inertes et conscientes de particules, trouveraient l'espace nécessaire pour s'y établir. Le vide éthéré étant admis comme éternel et pénétrant, les particules se trouveraient pourvues de l'espace nécessaire pour qu'elles se meuvent et soient actives. Outre cela, une Force Consciente additionnelle doit être là pour inciter au mouvement, aussi bien ces innombrables unités conscientes que les particules inertes. L'éther, étant inerte ne peut communiquer aux autres, mouvement ou activité. En tout cas, la source pressante d'activité doit être un principe conscient. En acceptant ce Principe Conscient, comme plus Grand et plus subtilement pénétrant que le vide éthéré, ce dernier devrait être considéré comme possédant des parties. Etant ainsi, il devrait être aussi le produit de quelque autre cause matérielle. Pourtant, vous ne croyez pas en une autre source matérielle de l'éther, pour autant que vous appeliez celui-ci un élément pénétrant. Mais, un Etre pénétrant toutes les choses matérielles ne peut qu'être unique ; il ne pourrait y en avoir plus d'un. Par conséquent, en considérant l'éther inerte comme pénétrant, nous excluons de cette catégorie le Principe Conscient. Un seul Principe Infini Pénétrant devra être accepté. D'innombrables particules inertes et conscientes devront, en même temps, avoir besoin d'un facteur de lien et de conjonction, non englobé, par votre thèse. Suivant votre théorie, les particules inertes sont sans fin ; de même manière les unités conscientes, elles aussi, n'ont pas de fin - et l'espace éthéré se trouve, lui aussi, considéré par vous comme n'ayant aucune fin. Laquelle de ces trois entités infinies serait-elle absorbée dans les autres ou pénétrée par elles ? Qui plus est, toutes ces trois entités, soi-disant "sans fin", ne sont pas strictement justifiées comme infinies. En laissant de côté l'espace éthéré inerte, si l'on considère seulement le principe conscient, comme doté d'une pénétration infinie et comme passant à travers toute chose partout, dans ce cas, les deux sortes de particules (inertes et conscientes) devraient être conçues comme possédant des parties. Ceci les réduirait à la nécessité d'être changeantes, sujettes à la densité compacte et transformable par nature. En raison de cette caractéristique de productibilité, elles ne pourraient avoir la qualité d'infinité. De cette manière, on devrait admettre leur nombre limité, ou leur extension restreinte. On devrait admettre aussi, en même temps, un autre Grand Pouvoir Conscient Omniprésent, pénétrant les deux types de particules, comme une nécessité inévitable et, après qu'on ait concédé l'existence de cette Grande Présence Consciente Omni pénétrante et Infinie, aucune raison ne vous reste de croire à l'existence, dans le monde, d'innombrables esprits conscients, possédant des parties finies. Par conséquent, le concept de particules infinies, inertes, comme conscientes ne réside pas à une analyse rationnelle. Dans le cas de l'existence d'innombrables particules conscientes, où donc la Présence Consciente Infinie Omni pénétrante établirait-elle sa demeure ?

Question : "Comment les particules, ou unités, conscientes infinies vont-elles pénétrer l'Esprit Conscient Omni pénétrant ?

Réponse : Les particules sont dépourvues de parties comme l'est l'Omniprésence Consciente Elle-même ; pour cette raison, les deux seront dans l'impossibilité de se pénétrer mutuellement. Seule est possible, une association étroite entre les deux. L'Esprit Omni pénétrant comme les particules forment deux entités conscientes. Les deux ont une caractéristique commune : la conscience. Si on les admet comme appartenant à la même classe ou genre, l'unité finie sera, dans ce cas, absorbée dans la Conscience Infinie du même ordre. Après son absorption, dans quel rapport une particule consciente se trouvera-t-elle en relation avec la Conscience Omni pénétrante - avec Son effet ou avec une portion d'Elle ? De toute manière, la particule se trouve vouée à malheureusement affecter également Son Omni pénétration. Ainsi, la raison échoue à soutenir l'idée, suivant laquelle existent d'innombrables unités conscientes éternelles et le Principe Conscient Omniprésent appartiennent à la catégorie des êtres conscients, celui qui cherche la réalité, se trouve confronté au même problème : quelle est donc la source matérielle des particules conscientes ? Le Facteur Omni pénétrant est, sans doute, l'entité consciente la plus subtile, sans aucune possibilité d'existence en elle, de parties séparées. Comme telles, seule une relation "pénétrant, pénétré" peut être attendu. Mais l'existence d'un nombre infini de particules conscientes n'est pas dans le domaine de la probabilité. Ne se trouve établie, en tout cas, que l'existence d'une Présence Consciente Omniprésente Unique. Elle n'a aucun égal de Sa propre catégorie consciente, et elle ne possède aucune portion séparée ; elle n'a pas d'effet subsidiaire, et ne possède pas non plus de Source Causale Matérielle, qui l'aurait précédée. C'est une Présence Consciente Existante par Soi, la plus subtile de toutes les choses subtiles, Omni pénétrante et Eternelle par-delà les limites du Temps. Ainsi, il est, de toute évidence, clair, qu'une particule matérielle inerte, éternelle, qui pourrait n'être pas divisible et qui pourrait être sans parties, se situe au-delà de la réflexion rationnelle. L'existence des tous, sans parties, est définitivement impossible. En même temps, accepter l'existence de plus d'une entité consciente finie est également impensable. Nous avons soutenu et expliqué la même vérité, par des exemples à divers endroits de nos précédentes enquêtes. Une molécule (Anu) consiste en soixante particules élémentaires. L'unité moléculaire est toujours plus grossière et plus solide qu'une particule. Mais, pour former un Anu conscient, plus grossier, ou donc les soixante autres particules de nature consciente prirent-elles donc naissance ? Cela semble être entièrement inconcevable. Il s'ensuit que l'admission, elle aussi, d'"Anus" conscients (unités compactes) en nombre infini, n'est pas du tout soutenable. Si soixante particules conscientes s'en vont fabriquer un Anu conscient, à partir de quelle source, ces particules subtiles sont-elles surgies à l'être ? Leur cause matérielle devrait exister également. Mais elle n'est pas disponible. Par conséquent, on ne peut soutenir valablement que l'existence d'une Entité Consciente Pénétrante Unique. On ne peut justifier l'existence d'unités conscientes en nombre infini. D'une manière convaincante, on ne peut affirmer que l'existence de deux seules entités - un esprit conscient omniprésent infiniment subtil, et la matière ou "Prakriti", divisible et possédant des parties. Ces deux entités sont éternelles.

"Vous soutenez que la particule ne peut être divisée au-delà, et aussi que l'éther est, de manière semblable indivisible."

Vos deux affirmations sont également sans fondement et simples hypothèses. On n'a pas procédé à un examen soigneusement conçu de leur vraisemblance. Vous devez soit soutenir que

la particule est divisible et que l'éther la pénètre, soit accepter le vide éthéré comme une substance créée possédant des parties, de manière à ce que les particules indivisibles puissent, par son intermédiaire, trouver l'espace nécessaire à leur mouvement errant dans toutes les directions.

Certains savants, maîtres et instructeurs, qui considèrent les particules comme indivisibles et donc éternelles, qui conçoivent le surgissement de la création, sur la base de leur amalgame composé, et qui voient l'éther comme étant à la fois éternel et pénétrant, se trompent en cultivant dans leur mental ces deux attitudes. Puisse qu'une particule n'est pas divisible et qu'elle est sans parties, comment l'éther pourrait-il la pénétrer ? Pour cela, le vide éthéré cesserait, lui aussi, d'être pénétrant ; et Dieu, Lui Même, ne pourrait plus être considéré comme une Totalité Indivisible. Les deux devraient être conçus comme possédant des parties. Ces théoriciens de la particule ont conçu l'Ether, le Temps et la Direction de l'Espace comme des substances éternelles, et l'éther comme une substance pénétrante également.

Ils ont conçu les particules matérielles comme des unités indivisibles de nature éternelle. Ces deux concepts sont dénués de tout fondement et faux. La particule existante et le vide éthéré courant sont tous deux des objets transitoires, changeants et créés. Nos arguments et les preuves à l'appui ont amplement prouvé qu'ils sont tous deux sujets au changement, transformables et divisibles en parties. Nous pouvons donc conclure ici, que des particules infinies, comme d'innombrables âmes vivantes, formant par leur union mutuelle des unités composées, ne pourraient accomplir la création de cette merveille, qu'est le monde. Cette théorie des particules n'est guère plus, au mieux, qu'une approche superficielle, bornée et irréaliste de la réalité fondamentale. D'innombrables âmes vivantes, elles aussi, ne seraient pas capables d'amener à l'existence cet Univers, en rendant active la "Prakriti" infinie et puissante. En vue de diriger et conduire la puissante activité totale de cette "Prakriti" infinie, on doit concevoir une Présence Consciente plus subtile et finement pénétrante - qui pourrait, tout en occupant véritablement son noyau central, insuffler partout la nécessaire grande activité, sans laisser un iota privé de son contact puissant, comme de la stimulation qui en résulte. Rien, si ce n'est une force supra-consciente plus puissante, pourrait réussir à inciter l'immense "Prakriti" sans limites à une activité et un mouvement perpétuels et sans erreur. Un "Anu" fini d'unité consciente, ne peut être la cause du mouvement universel et de l'incessante puissance créatrice dans la matière. Ces innombrables unités conscientes, ne peuvent s'unir, que par un principe de libre association ; elles ne peuvent avoir entre elles une relation "pénétrant-pénétré". Si tous ces "Anus" conscients se rassemblent en un vaste bloc composé, le résultat sera une grande masse consciente, qui pourra être en position d'aider à la création du monde, dans son ensemble. Nous devons conclure, par conséquent, que la doctrine suivant laquelle d'innombrables âmes finies créent le monde, ne satisfait pas l'exigence de la raison, et que, dans son ensemble, elle ne s'appuie pas sur une preuve logique.

Ici se termine la Section huit de la Seconde Partie du livre : «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu»

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

SECONDE PARTIE

Neuvième Doctrine : Neuvième Section

Doctrine : "Une combinaison des cinq éléments matériels amène l'âme à l'existence. Une âme consciente éternelle, séparée, ne possède pas d'existence propre."

Critique : Cette notion est, elle aussi, entièrement dénuée de fondement. La formation de l'âme individuelle, à partir des cinq éléments de base, est totalement impossible. Les propriétés de la cause se transmettent invariablement à l'effet. Les éléments de base se révèlent être inertes. Seuls des objets inertes peuvent être engendrés à partir d'eux, et jamais ainsi, une âme vivante consciente. Les cinq éléments continuent certes d'exister dans un cadavre, mais le principe conscient en est absent. Le conscient possède son propre être, tout à fait distinct de l'inerte. Comme le corps physique, le conscient n'est jamais l'objet d'une perception directe. C'est un être supra sensible. Il ne peut être compris que par l'intermédiaire de l'intellect et du "Chitta". Les choses qui défient la perception directe par les sens, ne sont conçues que par le moyen de l'intellect. En conséquence, le conscient se révèlera toujours être un objet d'expérience, uniquement par la faculté d'intellection ou le "Chitta". Les sens ne peuvent, naturellement, que révéler simplement les objets qui surgissent des cinq éléments.

Objection : Y a-t-il quelque chose d'autre, au-delà et indépendamment des cinq éléments et de leurs effets objectifs travaillés ?

Réponse : Tous les corps célestes aussi bien que notre Terre, sont toujours en train de subir un changement ou un autre. Tous doivent, à un moment donné, vieillir et parvenir à l'épuisement - et ils doivent aussi, à quelques moments, dans le passé, être venus à l'être. Dans leur arrière plan, doit avoir existé aussi quelque Créateur. Dans ce monde, cependant, nous sommes incapables de Le voir ; mais un Etre quelconque qui les a créés doit exister de toute nécessité. Ce Grand Créateur échappe, sans aucun doute, au pouvoir des sens de l'homme. Ces objets multiples, notons-le aussi, ne viennent pas d'eux-mêmes à l'existence. C'est exactement comme, derrière les énormes gratte-ciels terrestres, nous décelons la main cachée de quelque architecte humain, vivant et conscient ; ou comme, dans le cas d'un véhicule à moteur, il y a toujours un conducteur finalement responsable de son mouvement et de sa vitesse. Le véhicule a les cinq éléments matériels tous en lui. L'acier et le bois provenant de l'élément solide terre, l'eau et l'essence empruntée à l'élément liquide, le feu, l'air aussi bien que l'éther - tous concourent à faire de la voiture ce qu'elle est. Et pourtant, en dépit que tous soient dans leur force complète, le véhicule serait incapable de se mouvoir : pour sa direction, il a besoin d'un conducteur vivant et conscient. Le facteur qui est capable de donner au véhicule son mouvement et sa vitesse, c'est inévitablement le chauffeur conscient. D'une manière exactement semblable, dans ce corps physique et inerte, on devra admettre, également, l'âme consciente comme la force finale,

responsable de toute la mobilité de l'enveloppe physique. Même au coeur des cinq éléments eux-mêmes, un Pouvoir Conscient Omni pénétrant et embrassant le monde entier, devra être conçu comme la source ultime de tout mouvement en eux. Dans le corps inerte, comme dans les cinq éléments physiques, l'unique cause de distinction. S'y trouvant, est la présence pénétrante de la conscience. En l'absence d'un facteur conscient à l'intérieur d'eux, il ne pourrait par eux-mêmes être mis en mouvement. On pourrait certes arguer que, dans le cadavre, seules la lumière et la respiration sont parties. On pourrait y introduire de la lumière par le moyen de l'électricité et de substances ardentes. On pourrait insuffler de l'air respirable, dans le cadavre. Mais, malgré cela, la force de vie qui se trouvait présente dans le corps, comme résultat de son contact avec l'âme, ne pourrait être ranimée ou fabriquée. En conclusion donc, vous aurez à admettre, bon gré mal gré, une association vitalisante du facteur conscient, avec tous les objets inertes, que la chose sans vie soit un corps de petite taille ou l'univers lui-même. De même que, dans ce monde, les avions, les chemins de fer, le télégraphe, l'automobile, les grands barrages, les immeubles géants et diverses autres choses, sont créées par l'homme et ne surgissent jamais d'elles-mêmes, - exactement de la même manière, une association étroite avec quelque Facteur Conscient Universel est absolument nécessaire, pour la création de différents objets, à partir des cinq forces élémentaires. Sans ce contact avec une force consciente, les objets ne pourraient venir à l'existence. Les choses qui se trouvent au-delà de la capacité limitée du facteur conscient incarné, sont créées par la Présence Consciente Universelle. Comme tel le vaste amalgame des cinq Eléments ne pourrait de son côté, être conçu ou mis en action, par le seul Principe Conscient Universel. Par eux-mêmes, les éléments ne peuvent être mis en mouvement ou engendrés. Ils ont, eux aussi, besoin d'un pouvoir moteur conscient, pour les actionner. De même que, pour la création d'un édifice, un constructeur humain est nécessaire - on imaginerait difficilement qu'il s'érige lui-même - de même, aussi, pour la formation d'un corps humain physique, les parents vivants et conscients se révèlent indispensables. Les objets inertes ne peuvent se donner eux-mêmes des formes composées. Pour la formation des choses créées, il y a toujours une cause matérielle, en même temps, qu'une cause efficiente. La cause matérielle ne peut produire aucun effet à partir d'elle-même, si la cause efficiente ne travaille pas sur elle. C'est par une juxtaposition de ces trois facteurs : le sujet, l'objet, et les intermédiaires instrumentaux, - que tout objet se trouvera produit. L'âme ne peut se transformer, en même temps, en le sujet, aussi bien qu'en objet, et qu'en l'instrument. Similairement, il ne peut jamais se produire une transformation de la cause matérielle en la cause efficiente, ni de transformation automatique en un effet de changement. Il se révélerait également impossible que la cause matérielle puisse, sans l'intervention d'une cause efficiente, devenir auto-active et tende à produire un effet. La cause matérielle sera toujours, inévitablement inerte - et la cause efficiente, liée à elle, toujours consciente. Occasionnellement, la cause inerte peut, elle aussi, devenir la cause efficiente ; mais ce sera simplement dans une position subordonnée et secondaire. Principalement, seul le conscient est la cause efficiente. Alors qu'il réalise bijoux et ornements, l'orfèvre demeure la véritable cause instrumentale secondaire. En réalité, rien d'autre que le conscient ne devrait être admis comme étant la source ultime de toute action.

Objection : "L'air, sous la forme de la respiration comme source d'activité, est présent dans le corps. Il n'y a nul besoin d'une âme consciente pour communiquer le mouvement à ce dernier."

Explication : Lorsque l'âme imprègne le corps tout entier, ou qu'elle se trouve logée dans une seule portion de celui-ci, elle doit être présente d'une manière subtile dans la respiration

aérienne, à l'intérieur du corps. Le mouvement qui appartient à la respiration ou à l'air est dû, seulement, à son association ou à l'air est dû, seulement, à son association avec le conscient. Ainsi, même si vous considérez la respiration comme une propriété naturelle de l'air respiré, on a toujours besoin de postuler son contact avec le conscient. Dans un corps décédé, il arrive ceci : sa relation spécifique avec le facteur conscient cesse d'exister, à la suite de quoi, toutes sortes d'activités à l'intérieur du corps prennent fin. Pour éveiller une tendance naturelle et la rendre active, un contact avec le conscient demeure indispensable. Le conscient, en fournissant une motivation efficiente, à une caractéristique en puissance, lui confère un influx progressif. Prenons une image : le feu se trouve caché dans l'allumette, et l'homme vivant l'a fait flamber. Occasionnellement, les allumettes peuvent s'enflammer sans l'intervention consciente, si la boîte reçoit un choc violent. Dans un tel cas, l'impulsion ne se trouve pas donnée par un agent conscient. Un autre objet inerte devient la cause ou l'occasion d'une impulsion forcée - exactement comme lorsqu'un vent violent fait tourbillonner les fils électriques détachés, engendrant ainsi un court-circuit qui produit une flamme soudaine, à la manière d'une cause efficiente. Dans un tel fait, un motif humain conscient ou une action volontaire n'est pas le facteur principal. Les actions d'un être conscient, se trouvent généralement inspirées, par une certaine connaissance, bien conçue, utile et promettant une satisfaction finale. Mais, là où seul l'inerte devient la force agissante, l'évènement devient générateur de danger et de destruction. On devrait donc admettre, tout aussi bien dans le processus de la respiration, comme source de la force de vie, une extension de la conscience.

"En l'absence d'un contact avec le conscient, même la caractéristique naturelle d'une substance inerte ne peut être manifestée."

Exemple significatif, le vide éthéré est moyen de mouvement, pour tous les cinq éléments matériels. S'il n'existait pas un tel espace, le vent ne pourrait pas souffler, l'électricité, le feu, l'eau et la terre ne pourraient se mettre en mouvement. Cependant, à travers les veines de ce vide immense, la Présence Consciente la plus subtile, pénètre, elle aussi. Cet espace a été, lui aussi créé à partir de quelque chose, exactement comme l'air et le feu ont été créés. En remontant à leurs sources matérielles respectives, nous atteignons finalement la cause matérielle universelle, appelée Matière, elle-même, ou "Prakriti". En son coeur même, se trouvera vécu la Présence de l'Etre Conscient le plus Subtil, Omni pénétrant : Brahma - Attendu que c'est la conjonction des deux facteurs qui engendrera toujours, comme résultat, l'activité, le mouvement ou le Karma. "Prakriti", par elle-même sans l'aide du facteur conscient, ne pourrait jamais être imprégnée de mouvement. En conséquence, on devra admettre entre "Prakriti" et la Présence Consciente Omniprésente, une association ou relation entre "la pénétrée et le pénétrant". Cela nous amène à la conclusion qu'il n'existe finalement que deux êtres éternels dans ce monde - l'un totalement inerte, et l'autre superbement conscient. Les cinq éléments sont simplement les transformations successives et les produits effectifs de "Prakriti" ou de la Matière primordiale. La cause du mouvement, en eux est aussi, après tout, la même conscience Suprême Omni pénétrante. En résultat du seul Contact Etroit avec l'Etre Suprême, ces cinq forces continuent d'être actives et sont capables de produire diverses substances, ou leurs résultats respectifs de transformation. L'odeur, la saveur ou le goût, la forme, le toucher et le son sont leurs traits caractéristiques essentiels, qui se transmettent aussi à leurs effets résultants. La caractéristique de la connaissance ou cognition consciente, ne peut se manifester en eux, comme une condition préalable à l'action, même lorsqu'ils s'unissent séparément entre eux. Etant spécifiquement inertes, par nature, ils ne peuvent engendrer que des substances inertes et non conscientes.

Comme les qualités de la cause descendent invariablement à l'effet qui en résulte, la caractéristique de conscience se trouvant absente chez eux, le surgissement d'un effet conscient à partir des éléments, est donc totalement impossible. Bien que la Conscience Omniprésente les pénètre, Elle se trouve au-dessus de toute possibilité de changement, de qualité, de transformation ou de métamorphose. Elle est toujours la même, pénétrant tous les objets d'une manière immuable et uniforme. Tandis que, ces cinq éléments se révèlent être changeants et sujets, d'une manière caractéristique, à la production, ils produiront, en conséquence, des effets conformes à leur propre nature. Les exemples précédents attestent à l'évidence, que l'âme incarnée n'est pas une création des cinq éléments matériels. L'âme est un facteur auto-évident, qui n'a été engendrée par aucune autre chose. Elle est éternelle, immuable, consciente, non transformable et sans naissance.

"Nulle Entité consciente ne peut naître des cinq Eléments."

Même si cette génération se trouvait admise temporairement, le doute surgirait de savoir, où serait née la conscience universelle qui englobe l'univers tout entier, dans Sa Présence Pénétrante. Cette vaste affaire de la Création dépendrait, après tout, pour son manège vertigineux du soutien de quelques Grandes Forces Conscientes. Quelle serait la source matérielle de Sa Génération ? Vous considérez que les cinq Eléments sont la cause matérielle de ce corps physique, en même temps, vous les tenez aussi pour être la source de la substance Consciente, appelée l'âme, qui donne son soutien fondamental à toutes les activités corporelles. Dans ce cas, de quoi Dieu aura-t-il à être considéré comme le produit, puisque ce monde tout entier, avec les corps célestes qui y circulent, reçoivent constamment de Lui, le soutien qui les fait fonctionner. Si, comme dans l'exemple de l'âme incarnée, vous considérez "Prakriti" ou les cinq Eléments, comme la cause matérielle de l'Etre Suprême, quelles différences seront-elles laissées entre Dieu et l'âme individuelle ? Allez-vous admettre, deux types de conscience : l'individuel et l'universel ? Dans ce cas, par quoi et comment seront-ils liés l'un à l'autre ? On voit que la possibilité de ces sortes de consciences individuelle et universelle, surgissant sans cesse des cinq Forces Élémentaires dans le monde, n'existe pas. Les facteurs inerte et conscient - c'est à dire, d'un côté les cinq éléments matériels et, de l'autre, l'âme consciente et Dieu - sont vraiment dissemblables, et même diamétralement opposés. En fait, vous allez avoir à concevoir l'Ame et l'Etre Suprême, comme des objets distincts, tout à fait différents des cinq Eléments. L'âme et Dieu ne peuvent être les produits des cinq forces élémentaires. A leur manière, ils forment une entité indépendante. L'âme et l'Etre Suprême sont toujours associés, respectivement, au corps et à l'Univers, dans son ensemble, par un lien de proximité pénétrante. Leur relation ne vient pas d'un lien de "cause à effet". Ils ne sont ni un résultat des cinq Eléments, ni même des substances transformables - ils sont, au contraire, des entités absolument indépendantes, qui existent par elles-mêmes, distinctes. Si, à votre avis, c'est la combinaison des cinq Eléments qui donnent naissance à une âme consciente, vous seriez mieux à même de nous convaincre, en démontrant la naissance d'une âme à partir d'un assemblage de petits morceaux des cinq Eléments, que vous apporteriez avec vous. Ou bien, lorsque la principe vivant et conscient a quitté, pour de bon, le corps, le laissant sans vie - vous pourriez vous amuser, avec l'assistance de vos cinq échantillons d'Eléments, à faire revivre l'ancienne conscience ou introduire dans un cadavre une force de vie similaire, pour confirmer votre croyance. Le fait qui nous sauterait aux yeux est que, ni l'ancienne force vitale ne pourrait ainsi revivre, ni vous être capable de la réintroduire, une fois qu'elle a quitté l'enveloppe physique. Tout ceci confirme que, le pouvoir conscient possède une existence totalement différente des cinq Eléments aussi bien que du corps

physique - et qu'il est une entité distincte qui, une fois partie, ne retourne jamais à la demeure qu'elle a quittée. Vous échoueriez aussi à la reconstruire ; et les cinq Forces Élémentaires, elles-mêmes, ne pourraient la créer, en dépit de leur puissance et de leur masse.

Les caractéristiques et propriétés naturelles des cinq Eléments sont, elles aussi diverses. Ces traits, sont également absents du principe conscient, comme tels. Le savoir et l'action obtenus par une composition des Cinq Eléments, sont eux-mêmes, une résultante de la proximité du facteur conscient, dans le corps. Vous êtes obligé d'admettre le conscient comme une entité séparée, sous la forme d'une cause efficiente. En réalité, le savoir et l'action, eux aussi, ne sont pas les traits caractéristiques du conscient, mais plutôt les qualités de l'inerte lui-même. Le conscient n'en devient pas moins la cause efficiente de leur croissance et de leur développement. Pour cette raison, vous aurez, en conséquence, à n'admettre que deux existences ultimes - l'inerte, et la consciente. A l'intérieur de l'enveloppe corporelle physique, il existe aussi plusieurs autres choses non-conscientes - comme les sens, les facultés du Vouloir et de l'intellection, etc... Mais une seule âme consciente l'habite, par la vertu de laquelle, tous les autres facteurs qui l'accompagnent, sont amenés à fonctionner, en accord avec leurs natures diverses. En fin de compte, deux phénomènes seulement se révèlent constituer le monde vivant - le corps, effet résultant des cinq Eléments, et l'âme consciente. Les cinq Forces Élémentaires ne peuvent, par elles-mêmes, se combiner pour produire un effet composé. Vous devrez admettre le facteur conscient comme la source causale de toute composition, dans les choses.

Le fait que le corps soit habité par une âme consciente vivante, se trouve également confirmée par un Sutra du Vedanta Darshana : **"Atmeti, tupagacchanti grahayanti ca"** (**Vedanta Darshana : Adhyaya 4, Pa. 1, sut. 3**)

Point principal : "L'âme existe ; les érudits, les sages et les aspirants yoguis la connaissent, optent pour elle ; en prennent par eux-mêmes, conscience et, en même temps, étendent aux autres le bénéfice de son accomplissement."

Il a été ajouté : - **"Na Pratike na hi sah"** - Elle n'a pas d'emblème, pas d'image ; comme telle, sa connaissance ou sa réalisation est plutôt difficile". Plus loin, aussi bien : **"Brahmadrstirutkarsat"** - c'est à dire : "Etant extrêmement exaltée, elle appelle un psychisme ravi en Brahma, ou l'intense suggestion de Brahma, dans la quête de l'âme, puisque le principe conscient est partout la cause de toute activité, que ce soit dans le corps, ou dans le domaine plus vaste de "Prakriti", dans son intégralité. L'âme dans le corps, et l'Etre Suprême, dans "Prakriti" sont la source viable de la Connaissance comme de l'action". La conclusion est claire ainsi : que les cinq Eléments ne peuvent en se combinant engendrer le facteur conscient ou y tendre. Le principe conscient est toujours éternel, sans commencement, et existant par soi. Il n'est jamais né.

Ici se termine la Section neuf de la seconde partie du livre : «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu".

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu

ou

Brahma Inconditionné

SECONDE PARTIE

Dixième Doctrine : Dixième Section

Doctrine : "L'âme atteint le salut ou "Moksha", et s'identifie à l'Etre Suprême".

Critique : Avec ce que vous croyez être, l'esclavage de l'âme, de quoi l'âme sera-t-elle délivrée et comment "Moksha", ou la libération, sera-t-elle effectuée ? Quelle fut donc la cause spécifique de sa captivité ? - ou bien l'esclavage a-t-il été une caractéristique éternelle de son existence ? Si l'esclavage a été une propriété spéciale de son être, depuis toujours, sans commencement, sa libération ou "Moksha" ne sera jamais possible. Une captivité qui n'a jamais commencé ne pourra jamais se terminer ! Naturellement, une chose ayant eu un commencement se terminera. Mais tout ce qui n'aurait eu aucun commencement, ne pourra jamais rencontrer son extinction. D'un autre côté, si l'on croit que l'esclavage a commencé à une certaine époque, dans le passé, dans ce cas, l'âme devrait être demeurée libre et sans lien, un certain temps antérieurement à son asservissement. Mais cela signifierait alors, que la succession de la liberté et de l'esclavage continuera toujours à se dérouler. Pourtant, même si l'on croit que l'âme est éternellement libre et sans dommage, son emprisonnement par l'enveloppe de chair qu'est le corps dément l'affirmation. Limitée par les dimensions mesquines de ses chaînes physiques, l'âme est toujours en train de se murmurer à elle-même : "Je suis heureuse", ou "je suis malheureuse". Mais qui serait, après tout, à la racine de cette expérience et de cette expression ? On a jamais pu découvrir un être vivant qui serait dépourvu de l'expérience, en lui, du plaisir ou de la douleur. L'expérience consistant à ressentir la souffrance du moins générale et universelle. Pourtant, l'homme se trouve capable de la supporter avec persévérance. Certaines personnes font montre, sans aucun doute, d'une rare force d'endurance. Cette qualité extraordinaire prédomine, tout spécialement, parmi la caste des guerriers, mes Kshatriyas ; ils continuent de combattre même après avoir été gravement blessés sur le champ de bataille. Par leur naissance même, ils sont entraînés à une telle leçon. Ils se trouvent bien établi, d'une manière discrète, mais extraordinaire dans ce comportement habituel d'une tenace assurance. Ils sont perpétuellement éduqués ainsi, par leurs parents aussi bien que par les traditions exaltantes de leurs milieux personnel et sociaux, fondées sur le devoir et l'excellence. Cela aboutit à noblement construire leur psychisme tout entier par rapport à l'endurance inflexible. Par exemple, Bhagat Singh et beaucoup d'autres Kshatriyas, semblablement héroïques, se sont sacrifiés, le sourire aux lèvres et l'oeil brillant, acceptant leur douloureuse destinée au gibe.

Limitée, comme elle l'est toujours par les limites étroites du corps, l'âme se trouve constamment angoissée, sans répit par la possibilité d'une forme ou une autre de plaisir ou de douleur, à chaque instant de son voyage terrestre. Dans de telles conditions, l'idée de l'éternel de l'âme ne fait que poser le problème. A la lumière de cette stipulation, celui qui éprouve le plaisir et la douleur devrait être quelque autre facteur. Mais, ce facteur ne se laisse pas examiner dans la

vie. Si ce n'est pour la récompense, que constitue sa liberté, sans entrave, le soi-disant Seigneur de ce corps a bien rarement été vu complètement heureux sur la terre. Une longue et cohérente délibération donne, finalement, une force aiguë à la conviction, suivant laquelle, aussi longtemps que le corps se trouve en contact avec le conscient, l'espoir d'une libération finale demeure, pour l'âme, un simple grain de poussière vide. Avec le corps grossier, le corps subtil et le corps causal, toujours en existence et, avec leur choc mutuel à l'arrière plan du voyage fatal de l'âme, un état de libération qui méritait son nom ne se trouve ni éprouvé, ni même visualisé par l'intuition. Où réside alors, pour l'âme torturée, l'espoir d'une telle Emancipation ou "Moksha" ? Si ce lien persistant, avec les enveloppes corporelles internes ci-dessus, se trouvait déchiré, par quels autres moyens, l'âme se trouverait-elle à même d'éprouver une joie transcendante au cours de l'état authentique de sa vraie libération ? En outre, si ce lien d'étroite union pouvait être rejeté de quelque manière, il pourrait se reconstituer, une fois de plus, au détriment de l'âme libérée. D'après une autre estimation, si l'âme - en résultat de son émancipation - retrouve à nouveau sa nature primordiale authentique, avec, en elle, absolument aucune caractéristique attribuable à Dieu ou en faveur de "Prakriti" - qu'est-ce qui lui fera alors abandonner ce paradis béni pour retourner à sa misère, une fois que les entraves, résultant des trois corps, auront été heureusement enlevées ? Evidemment, un tel concept de "Moksha" ne se trouve pas complètement libre vis à vis de l'assaut des doutes et des entraves embarrassantes pour la foi authentique.

Au cas où vous croyiez que, dans l'état de libération, l'âme va se fondre dans l'Etre Suprême, un esprit curieux pourrait vouloir connaître quelle forme de fusion se trouverait impliqué par là ; car, cette fusion pourrait impliquer ceci : par exemple, une condition pour que se réalise la fusion, pourrait impliquer un retour de l'effet à sa forme causale. Une autre sorte de perte d'identité pourrait se rapporter à une portion très petite de la Divinité - autrefois séparée du Tout Principal et tombée de Celui-ci, mais qui, au cours du salut, rejoindrait le Courant Divin Originel, pour s'y mêler intégralement. Il pourrait y avoir encore une troisième forme de fusion, dans laquelle une perte d'identité prendrait place comme le résultat d'un mélange, avec une substance subtile de nature contraire, ou avec la Matière Primordiale, source matérielle de ce monde tout entier. Mais, si l'âme se trouve conçue sur la base d'une relation de cause à effet avec "Prakriti", elle devrait, comme cette dernière, être considérée comme sujette au changement, variable et comme transformable d'une condition à une autre. Dans ce cas, elle devrait être transitoire par nature et l'effet produit, par quelque autre cause. Elle serait ainsi de pair avec le mental, et comparable à lui. Comme le mental, qui est conscience libérée et en même temps une substance créée, l'âme ne demeurerait, elle aussi, pas plus qu'une conscience éveillée, toute en étant en même temps un phénomène créé du même ordre. Mais, nous avons au contraire, lu et entendu dire que l'âme est toujours sans naissance, sans âge, immortelle et impérissable. Sa condition de cause à effet est donc loin d'être prouvée et établie. Encore moins convaincante est la notion suivant laquelle l'âme fusionnerait avec la Conscience Suprême, durant son état de libération. L'autre notion concerne le statut de l'âme, comme partie mutilée ou fragment séparée, de l'Absolu Divin.

"Une telle fragmentation de l'Absolu indivisible est également impossible et inconcevable"

Car il réduit les deux facteurs conscients à une condition transformable d'existence changeante, semblable à celle de "Prakriti" et du "Chitta". "Prakriti", ou la matière, est inerte, et par conséquent sujette au changement et à l'instabilité. Suivant cette croyance, l'âme consciente

et l'Etre Suprême, deviendraient alors sujets au changement capricieux et à l'instabilité de la nature. De cette manière, nous aurions d'un côté les créations de la matière inerte et, de l'autre, les transformations et les produits du facteur conscient dans ce monde. La relation qui unit d'une manière si aisée et naturelle, une fraction à son tout, ne pourrait tout simplement pas exister entre l'âme et l'absolu Tout-Puissant. Cela tendrait à les rendre tous deux non seulement sujets au changement, mais aussi variables par nature - ce qui devrait résulter, d'une part, en des transitions pour la matière inerte et, de l'autre, en divisions et fragmentations du principe conscient. Qui plus est, on devrait croire à un autre Dieu plus puissant, pour causer et englober les fragments issus de la Divinité Inférieure. Exactement comme, de manière à diriger la matière inerte, à travers son vaste registre de transitions créatrices et métamorphiques, un Seigneur Suprême Conscient est absolument nécessaire - de même, qui dirigerait les divisions et fragmentations appropriées issues du Seigneur Suprême Conscient Lui Même, que vous vous plaisiez à considérer en même temps comme Omni pénétrant ? On ne pourrait s'attendre à ce qu'Il le fasse Lui-Même ; et personne ne voudrait se mêler d'en faire l'expérience. Si une autre force de fractionnement n'est pas admise, cela Lui plaît-Il alors de découper en tranches des portions de Son propre Etre, comme si elles n'avaient aucune importance ? A la manière dont nous agissons, si souvent, avec nos ongles et nos cheveux, en les coupant, le Tout-Puissant s'amuserait-Il à détacher un fragment de Lui-même, sous la forme d'une âme, éparpillant de cette manière, hors de Lui Même, d'innombrables "vers luisants" de conscience ? L'enveloppe physique de notre corps est composée des cinq éléments. Mais l'âme est une substance totalement différente. Les cinq composantes du corps étant des choses physiques et matérielles, il est possible de détacher du corps une portion ou un morceau, parce que plusieurs causes matérielles ont été mélangées pour le former. Dieu aurait-il, lui aussi, un corps physique, qui permettrait que des fragments séparables puissent être arrachés de Lui ? Si Dieu ne possédait pas un corps autre que Son Soi Véritable, dans ce cas, Il n'aurait pas besoin de moyens instrumentaux, par lesquels une portion pourrait être coupée et séparée de Lui. Alors, les âmes sont innombrables. Dieu, également, est infini et sans dimensions. Pourtant, alors que, des déductions sans fin font rage sans répit, que subsisterait-il de Lui ? Rien d'existant, même l'Infini prendrait fin, et rien d'autre ne demeurerait en dehors du simple vide. Si l'on supposait que certaines fractions divines, sous la forme d'âmes conscientes, s'étaient détachées, ceci n'aurait pu signifier qu'une quantité limitée du Tout arrachée à Celui-ci. Mais, vous croyez que les âmes sont innombrables. Par conséquent, l'idée de Fragments Divins détachés de l'Etre Suprême trouve difficilement sa justification. Lorsque la fragmentation elle-même ne peut être démontrée, d'une manière convaincante, le concept des deux devenant un, ou qui se fondent l'un dans l'autre, sera difficilement soutenable et considéré comme vrai. Vous devriez, tout d'abord, prouver que l'âme est, soit un effet subsidiaire surgissant de la Cause Divine, soit une étincelle de la même Conscience Universelle s'échappant d'Elle. Alors seulement, serait possible une fusion de l'une dans l'autre. Mais, ni la stipulation de cause à effet, ni la notion de fragmentation, seraient, dans ce cas, prouvée d'une manière satisfaisante et, établies au-delà du doute rationnel et de la mise en cause. Jusqu'à présent donc, l'état libéré de "Moksha" ou la doctrine de la fusion de l'âme en Dieu demeure simple conjecture de la volonté du mental. Suivant votre pensée, le fait pour l'âme de devenir une avec Dieu serait-il similaire à la fusion des productions matérielles dans leur cause primordiale ? C'est à dire, naturellement, la disparition d'un effet subsidiaire dans sa cause formelle ; tandis que l'âme se révélerait, de toute manière, comme un objet contraire et dissemblable. Elle ne pourrait pas du tout fonctionner avec "Prakriti".

En même temps "L'âme et l'Etre Suprême peuvent difficilement soutenir une relation de cause à effet."

La fusion n'est réellement possible que dans la source matérielle. En tant que telle, l'âme n'est ni un être coordonné avec "Prakriti" et semblable à elle, ni même le produit effectif de n'importe quelle autre entité. Il en résulte, que sa fusion en "Prakriti" est, elle aussi, entièrement inconcevable. L'Etre Suprême, d'un autre côté, n'apparaît pas non plus être la source originelle de l'âme. Pour cette raison, on ne peut non plus soutenir vraiment que l'âme vienne se perdre en Lui. Et, le fait qu'elle soit un Fragment Divin, se trouve non prouvé. Comment alors sa fusion dans la Divinité serait-elle possible ? Au terme de cette discussion, nous avons maintenant atteint cette position : celle où l'âme ne peut être considérée ni comme la cause matérielle de n'importe quoi d'autre, ni comme une fraction de quelque autre chose, encore moins comme quelque chose de similaire ou coordonné à un autre être, qui aurait la même nature générique. En conséquence, le concept de "Moksha" sous la forme d'une fusion absolue de l'âme, dans la Divinité Supérieure, ne tient absolument pas. Comment, durant la période libérée de "Moksha" la fusion en la Divinité pourrait-elle se pratiquer - alors que, par suite de la nature invariablement Omni pénétrante de l'Etre Suprême, Celui-ci ne peut être à la fragmentation et à la répartition ? Toutes ces notions, qui ne sont que jeux de l'imagination remplie de désirs, manifestent bien peu de lumière, de sagesse et encore moins de réalité.

Si l'existence d'un fragment et de l'ensemble qui l'intègre se trouvait considéré comme une caractéristique naturelle, cela aussi serait incorrect. La projection créatrice du monde est une tendance ou propriété naturelle appartenant à la matière ou "Prakriti" ; mais, même cela ne peut s'exprimer sans qu'intervienne une coordination par le facteur conscient. De manière similaire, Dieu également a besoin d'un autre facteur pour exprimer et manifester Sa caractéristique naturelle : "Prakriti", étant inerte, et non consciente, ne pourrait être l'initiatrice permettant à Dieu d'exprimer Sa caractéristique naturelle. En vue d'accomplir ce courant Divin fondamental, un autre initiateur conscient, égal doit être trouvé. Cet Initiateur Conscient, Omni pénétrant, doit donc être, en même temps, un Tout Indivisible et Sans parties, et dont l'étroite proximité permettrait à la nature primordiale de Dieu de devenir effective - et qu'Il puisse amener une âme à l'existence, que ce soit sous la forme d'un effet subsidiaire ou d'une qualité ou propriété divine. Mais, on ne rencontre pas, dans le monde, cet Initiateur. Finalement donc, le principe conscient, qu'on appelle l'âme, ne pourrait même pas être déterminé comme étant un produit du caprice fondamental de Dieu, à des fins de reconversion, en tant que fragment perdu dans l'Océan Sans rives de l'Absolu. En conséquence, la fusion de l'âme, dans la soi-disant volonté originelle de l'Absolu, serait impossible. Toute notre position peut se résumer maintenant dans la conclusion que les âmes incarnées ne sont pas les fragments d'une Divinité, à laquelle elles pourraient retourner, par l'atteinte des hauteurs de la libération ou "Moksha" et perdre leur identité primitive jusqu'à ce qu'elles s'en séparent à nouveau.

En outre, le fait d'avoir des divisions, des morceaux, des fragments, appartient à un objet fini et conditionné, jamais à un qui est, Infini et Omni pénétrant. Comme telle, la doctrine suivant laquelle les âmes finies seraient les fragmentations divines de l'Etre Suprême et iraient, après leur salut, se perdre à nouveau totalement en Lui, semble être dénuée de tout fondement et sans véritable substance. L'âme ne se trouve pas, non plus, avec Dieu, dans une relation de cause à effet. Si Dieu se trouvait conçu comme une cause matérielle, Il devrait être considéré, en même temps, comme un être changeant. Comme "Prakriti", Il aurait alors Sa propre création,

séparée d'une progéniture consciente dans le monde. Mais, l'oeil ne voit nulle part une telle race consciente, créée par Dieu, surgissant de Lui, comme un effet. Et, en dehors de la perception pratique, aucune autre preuve ou vérification valable semble la confirmer et la soutenir. En conclusion donc : la notion suivant laquelle l'âme se fond dans l'Etre Suprême, durant l'état de sa libération finale, n'est pour l'intelligence curieuse, éveillée, ni soutenue par la raison ou la logique, ni vérifiée par une preuve valable ou une démonstration convaincante.

Ici se termine la Section Dix de la Seconde Partie du Livre : "Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu"

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu

ou

Brahma Inconditionné

SECONDE PARTIE

Onzième Doctrine : Onzième Section

Doctrine : "L'âme devra retourner de son état libéré, parce que son salut est de courte durée".

Analyse : Un grand nombre de questionnements surgissent par rapport à l'idée de l'entrée de l'âme dans l'état de libération ou "Moksha", et de retour pour un autre bail de vie terrestre. Quelques unes d'entre elles sont notées ci-dessous :

1° - Si cela est vrai, un accroissement de connaissance aussi bien que d'ignorance, sera nécessaire dans l'âme, qu'il soit dû, à une cause extérieure ou à un courant naturel.

2° - Quelle est la nature inhérente de l'âme, et à quelle catégorie spécifique appartient-elle ?

3° - L'ignorance, comme la connaissance, appartiennent toutes deux au "Chitta" ou mental. Quelle différence y a-t-il donc entre l'âme et le mental ?

4° - Vous qualifiez l'âme de : "limitée en connaissance". Cette limitation de connaissance est-elle naturelle, transitoire ou éternelle ?

5° - Vous croyez aussi à la présence de la béatitude et à la jouissance de celle-ci, par l'âme, durant la période de "Moksha". Par quel intermédiaire instrumental cette plénitude de béatitude se trouve-t-elle vécue par l'âme qui en jouit ? Ou bien, l'expérience est-elle vécue d'elle-même, sans aucune via media intermédiaire ?

6° - Durant la période de Jugement, ou de Retrait de la Création, quelle différence d'existence se trouve-t-elle laissée entre une âme en esclavage et une autre, qui se trouve portée par son salut libérateur ?

7° - Vous croyez à une jouissance immédiate de la béatitude par l'âme, seulement au cours de l'état de "Moksha". Pourquoi l'âme n'éprouverait-elle pas une expérience égale, de la même béatitude, alors qu'elle accomplit encore sur terre son voyage corporel ?

8° - Durant l'état d'Emancipation, bien plus encore d'innombrables âmes, doivent atteindre de manière identique les mêmes sommets. Toutes devraient jouir de la Divine Béatitude en union avec Dieu, ou L'êtreindre en une seule portion de Son Etre. Si la béatitude d'une portion particulière de Dieu se trouvait vécue en étreignant ce lieu, il ne pourrait y avoir

alors aucun conflit avec les autres âmes. Mais, d'un autre côté, si une âme volait d'un endroit à un autre, comme une abeille, y goûtant au jour le jour, la béatitude, aujourd'hui ici, demain là, un autre jour ailleurs, il pourrait surgir une confrontation avec d'autres âmes. D'autres âmes, impatientes pourraient fort bien visiter justement cette partie-même ; ou quelques autres pourraient déjà tenter de l'étreindre dans leur intérêt. Périodiquement, chacune d'elles, pourraient être obligées de faire place à une autre, ou se trouver un emplacement inoccupé, une âme libérée, devrait être constamment invitée à faire des efforts épuisants ! A chaque endroit espéré, de nombreuses âmes libérées pourraient se trouver déjà agrippées. Epuisée par sa course de recherche, l'âme exploratrice devrait, en vérité, se trouver plutôt fatiguée et très mal à l'aise !

9° - Est ce que Dieu ordonne Lui Même impérativement l'entrée de l'âme dans le salut et plus tard son retour de celui-ci - ou bien, est-ce l'âme qui, de sa propre volonté, se rend là, et en retourne de son libre choix.

10° - Vous considérez l'admission de l'âme aux régions Célestes de la Divinité, comme son Emancipation Finale. Antérieurement à celle-ci, si c'est la période du solstice solaire méridional, vous conseillez d'attendre la marche propice du soleil vers le nord. Ensuite, à la fin de sa traversée du domaine du soleil, l'âme libérée atteint le "Brahma-Loka" transcendantal, et y pénètre. Est-ce qu'une autre âme libérée, bien informée, agit comme guide sur ce sentier, ou bien est-ce le Divin Seigneur Lui Même qui lui fait signe d'y entrer ? Evidemment, on pourrait s'attendre à ce que l'âme, qui prend son essor, ait toujours connu le chemin auparavant. Même si, au cours d'une longue réalisation antérieure de "Moksha", le chemin avait été connu par l'âme, l'immense durée écoulée depuis, devrait l'avoir effacé de sa mémoire labourée ! Il doit, en vérité, s'être écoulé une immense suite d'âges avant que l'âme ait quitté sa demeure de merveilleuse libération ! Grands dieux, il est à craindre que la pauvre novice errante ait pu perdre son chemin et s'égarer !!

Explication :

1° - En "Jivatman", ou en l'âme incarnée la connaissance ou l'ignorance ne se développe jamais. La connaissance ou l'intelligence de l'âme demeure éternellement la même, sans diminuer.

2° - L'âme est, par nature, l'Essence de la Connaissance, ou la Pure Intelligence Incarnée.

3° - L'âme et "Chitta" sont deux choses différentes : la Connaissance et l'ignorance s'épanouissent toutes deux dans le mental ou "Chitta" ; tandis que l'âme demeure, pour toujours, appuyée, d'une manière inhérente et uniforme sur sa connaissance, qui se démontre elle-même.

4° - Aucune différence de connaissance n'existe dans l'âme, que ce soit naturellement, provisoirement ou en permanence. L'âme est toujours, au contraire, par elle-même, une source auto émanante de connaissance.

5° - Dans l'état d'émancipation, il n'y a ni joie, ni béatitude à éprouver - parce que, dans cet état, le corps grossier, le corps subtil comme le corps causal cessent d'exister comme moyens de jouissance. Alors que, sans intermédiaire sensoriel actif, nulle action ou expérience ne peut

être vécue par un agent, comment serait-il imaginable, dans cette condition, pour l'âme d'accéder à sa jouissance de la Béatitude céleste ?

6° - Durant la prédominance des Forces de Jugement, toutes les différences, entre âmes libérées et âmes pécheresses, cessent aussi de les distinguer - si bien que, lorsque vient cette période, tous les corps, typiques sources de différences, auront déjà cessé d'exister. Lorsque les intermédiaires eux-mêmes de l'expérience se sont complètement réintégrés dans leur cause matérielle, par quels autres moyens la jouissance de la Béatitude serait-elle alors possible ? De la sorte, il n'y a pas besoin de faire une distinction entre les âmes en esclavage et les âmes émancipées. Toutes sont donc semblables et similaires dans leur forme primordiale.

7° - Nous n'adhérons pas à la croyance suivant laquelle l'âme jouit de la Béatitude durant "Moksha" ; mais, d'un autre côté, nous estimons que la jouissance de la Béatitude, n'est possible pour l'âme, que lorsque persistent avec elle ses moyens de réalisation et les corps. A cette fin, les sources appropriées et les moyens appropriés n'ont été que trop généreusement fournis à l'âme.

8° - "Moksha", ou Emancipation, n'a rien à faire avec une récolte de la Béatitude ; il ne pourrait non plus, surgir la moindre confrontation ou le moindre conflit avec une autre âme. Dans cette moelleuse pureté de l'être, disparaît tout désir ou inclination de profit et d'acquisition, avec l'enviable résultat qu'on n'y a aucun besoin de lutter pour obtenir la moindre chose. Pour gagner quelque chose, l'effort devient nécessaire, sous forme d'approche et possession. Mais, au moment de "Moksha" rien de désirable n'y demeure à être obtenu. "Moksha" ou libération transcendante de l'âme est, dans sa vérité essentielle, l'étape la plus élevée d'existence - sur laquelle le Temps et l'Espace, eux-mêmes, n'ont plus de prise, parce que tout type d'activité y prend fin. L'âme se trouve, une fois de plus, fermement rétablie dans toute son authentique nature primordiale.

9° - Mener une âme à la Libération ou "Moksha" ou arranger le retour d'une autre, à partir de cet état, ce n'est pas le travail de Dieu. Aussi longtemps que l'âme vivante est consciente d'un jeu, en elle, d'ignorance, d'illusion, ou de perversion de la connaissance, parler de parvenir à "Moksha", ou d'en sortir, demeurera en vogue, et sera acceptable pour l'homme. Au moment où cette illusion ou ignorance de la vie se trouve démantelée et dissoute, l'idée des "allées et venues" de l'âme disparaît aussi à l'instant même. Dieu ne précipite personne dans l'esclavage ; en conséquence, l'idée, suivant laquelle Il libérerait quelqu'un de l'esclavage ne supporte pas, non plus, l'épreuve de la raison. L'homme lui-même, à cause de son ignorance, se met à penser qu'il est dans les liens - et lui-même, après avoir gagné la connaissance, commence à se satisfaire de son émancipation supposée ou du soi-disant "Moksha". Notre esclavage n'est pas lié à Dieu, mais à la séduction de "Prakriti" ou "Maya". Dans ce cas, notre libération devrait se faire, elle aussi, pour être concevable, à partir des illusions de "Prakriti", sources des chaînes. Pourquoi, après tout, impliquer Dieu pour rien ? Il n'a rien à faire avec ces choses. L'esclavage est de notre propre fabrication ; ou, au mieux, l'héritage, dans le monde, de nos maîtres et de nos guides.

"Les maîtres et les précepteurs spirituels peuvent nous mener, sans aucun doute à la véritable libération transcendante ; ce n'est que par leur insistance inspirée, que nous pouvons être émancipés de nos malheurs physiques".

Objection : L'espoir d'obtenir notre libération des chaînes de ce monde, c'est très bien ; mais quel besoin avons-nous de faire intervenir en l'affaire, les "Gurus-Janass" - en vain, comme pour Dieu.

Explication : Dieu, en un sens, demeure invariablement invisible pour nous, et presque hors de perception. Entrer en rapport avec Lui est, en conséquence, extrêmement impraticable, si ce n'est totalement impossible. Les instructions, les maîtres, ainsi que les guides en matière de valeurs morales, sont pourtant les plus grands bienfaiteurs vivants, non seulement de leurs disciples et élèves, mais de l'humanité dans son ensemble. Par leur association directement inspirée, leurs solennels enseignement et instruction, leurs conseils, ils nous inculquent des leçons sur le bien et le mal, le juste et l'injuste, la perte et le profit, la joie et la douleur, le bien et le mal, l'esclavage et la libération, etc, nous modelant et nous liant en des formes d'esprits, dont nous ne pourrions guère nous affranchir et nous libérer - formant ainsi de véritables chaînes, pas seulement dans une seule existence, mais en de nombreuses vies à venir. Si bien que ces aînés spirituels, ou "Gurus-Janass", sont seuls responsables de nourrir les impressions-semences, qu'elles soient de connaissance ou d'ignorance. Ils veillent à ce que le mental, de ceux qui les écoutent, soit rarement privé de leurs propres notions favorites. Ils leur répartissent des doses adéquates d'enseignements, traitant de la paix tranquille, de la contrainte personnelle, de la cessation du désir, de la patience, de la connaissance de la réalité, du détachement - et par la magie de leur langue, ils transforment des lignes directrices provisoires de vie, en vérités éternelles. En vue d'éliminer et de mortifier les tendances naturelles des sens et leur faculté intérieure dominatrice (Antahkarana), ils se lassent bien rarement de répéter, sans cesse, leurs injonctions sur l'opportunité et la valeur incomparable du renoncement et de l'abandon des attachements terrestres - préceptes enjoins à ceux qui suivent, sans soupçon, leur foi. Mais, en dépit de toutes leurs tentatives séculières comme saintes -, dans le monde, jusqu'ici personne n'a jamais été capable de rejeter, de la nécessité physique ces exigences primaires de la nature. Pourtant, les mêmes leçons de contrainte et domination des sens, sont répétées chaque jour, à la manière de bandes magnétiques, répétant sans cesse les mêmes choses à des oreilles léthargiques - s'enveloppant, plus encore, d'une monotonie lourde, malsaine et même incitant à bailler ! Ils oublient, d'une manière pimpante, que les besoins naturels et fondamentaux du corps et du subconscient (Antahkarana) ne peuvent jamais être supprimés ou éteints, par une force contre nature.

Combien explicitement la Gita nous le fait-elle remarquer ! - "**Sadrs'am cestate svasyah prakrterjnanavanapi/prakrtm yanti bhutani nigraha kim karisyati**" - (Gita : 3-33) - : "Les semences de passions et d'aversion, qui ont continué de s'attacher à une âme, durant des séries inconnues de vies passées ou même, durant la portion écoulée de la présente existence, affectent les efforts de toutes les créatures vivantes, d'une manière conforme à leur véritable essence, car ils leur sont vraiment naturels". Il s'ensuit que les pulsions, ou traits naturels, ne peuvent être supprimés ou placés sous un ferme contrôle discipliné, aussi longtemps que le subconscient se trouvera lié, dans le corps, à l'âme vivante. Le "Chitta", qui est le constituant principal du subconscient chez l'homme, finira, au bout du compte, par faire retour à sa source causale, en même temps que toutes les passions et inversions naturelles qu'il véhiculait. Jusque là, tous nos meilleurs efforts virils de mortification demeureront vains.

Quelle pitié est-ce que nous commençons, avant tout, par fortifier et cultiver nos impressions fausses pour, après tout, nous estimer satisfaits de simples mots sur la recherche de la délivrance d'elles ! En vérité, nous ne sommes jamais liés à des chaînes ou libérés d'elles, si ce n'est par notre propre fabrication. Néanmoins, ces anges savants, parmi les hommes, nos "Guru-janas" endossent le mérite de cajoler les hommes, dans leurs maudites chaînes et, sagement, de les guider dans leur libération d'elles, vers le Saint des Saints. Mais serait-ce prudent, pour chacun, de commencer d'abord par mettre le pied dans la boue, en le sachant, mais sans but, pour s'activer ensuite à le laver méticuleusement. A travers le monde, les gens en ont fait une affaire de plancher et de plâtre. Beaucoup de grandes âmes ont visité notre planète et laissé derrière elles leurs nobles messages pour l'humanité ; et leurs disciples et dévots ont joué constamment de leurs messages. Mais, en dépit de tout leur labeur, et du nôtre, combien peu d'amélioration de la nature humaine s'est-elle établie dans le monde ! Les êtres humains individuels et leurs communautés, demeurent toujours ce qu'ils étaient avant, en dépit de leurs pieux discours sur le déplaisant esclavage et "Moksha" céleste. Plus ils se complaisent à diverses sortes de devinettes, sans fondement et creuses et de simples conjectures sur l'émancipation finale de l'âme et, plus ils suscitent doucement, dans le mental, de ceux qui croient en eux, rêves et espoirs illimités d'un rare "Moksha" et moins ils semblent en avoir la qualification. Ils n'ont aucune hésitation, à faire de la Toute Puissante Présence elle-même, un grand épouvantail, de manière à effrayer et intimider leurs disciples. De beaucoup d'autres manières semblables, ils s'amuse, sans hésitation, à inculquer une fausse crainte de Dieu, chez ceux qui suivent leur foi, en leur racontant, en saison et hors saison, qu'ils sont tout le temps observés, avec vigilance, par l'Oeil de Dieu. Leur Dieu, pareillement, se révèle d'une totale et innocente indifférence. Il accorde toujours, sans hésiter, le succès aux brigands dans leurs brigandages, aux voleurs dans leurs vols, aux hypocrites dans leur hypocrisie, et aux malhonnêtes dans leur malhonnêteté ; car, n'est-il pas vrai, que toute chose, sous le soleil, prospère sous l'Oeil Bienveillant de Dieu ? Cela ne semble jamais Lui venir à l'idée de donner, pour les pendre, une longue corde aux brigands, voleurs parjures, hypocrites, coquins et tricheurs, menteurs, vendeurs de vices, trompeurs invétérés et aux êtres d'une cruauté perverse. Les législateurs et administrateurs actuels, lorsqu'ils choisissent d'agir ainsi, prennent du moins des mesures, pour mettre fin aux illégalités commises, aux vices personnels et sociaux - à pénaliser ou pour éduquer et réformer les délinquants. On eut espéré, de la part de Dieu, de mettre un frein aux libres exercices de la scélératesse humaine, sur le monde innocent, et d'autant plus qu'Il occupe d'une manière totalement pénétrante le cœur de nous tous. Mais, pour l'ultime chagrin et la consternation de l'homme, Il semble s'être décidé, à cet égard, pour La Parfaite Attitude d'indifférence passive. Le résultat a été que, nous trompant sur Sa véritable nature et sur la vérité totale sur Lui, nous avons été amenés à former, pour ce qui Le concerne, plus d'une notion bizarre, auto-satisfaisante et fantasque. Et, à partir de ces jolis fils légers de toiles d'araignée métaphysiques et chicaneuses, nos "Gurus-janas", les vrais responsables de la préparation et de l'enveloppement sur nous, des dites toiles pour notre esclavage sans recours, ces soi-disant magiciens spirituels, sauveurs de l'homme, seraient capables de nous libérer ! Il n'y aurait aucune autre voie de salut que la leur. Dans ce contexte, le terme "Guru-jana" comprend les parents, les guides modernes de pensée, les écrivains célèbres et les auteurs savants de traités philosophiques, ainsi que tous les grands sages ou érudits qui, depuis le début de la création, jusqu'à aujourd'hui ont vécu, enseigné, écrit pour le bénéfice de l'humanité, ou conduit les grands mouvements religieux ayant amené une révolution et qui ont laissé leur impulsion immortelle sur l'image présente, jusqu'ici non encore née, de l'humanité. Tous ont été les guides aînés de l'humanité et ceux qui ont contribué à la formation d'un héritage immortel de quête spirituelle.

Dans ces lignes, nous avons discuté jusqu'ici du problème de l'esclavage et de la libération de l'âme, par l'influence des maîtres et des guides religieux. Nous allons entamer maintenant un examen de l'authenticité de l'emprise de "Prakriti" sur l'âme, et sur la possibilité qu'elle cesse complètement. La discussion en résultant, traitera du problème de savoir jusqu'à quel point nous sommes liés par "Prakriti", comment nous pouvons être libérés de ce lien ; ou encore, après tout, si notre émancipation de celui-ci ne sera jamais possible.

"Sans commencement, depuis que le Temps existe, l'âme a été associée à "Prakriti", et ce lien entre les deux continuera toujours d'exister, sans fin".

Il n'existe, pour elle, aucun autre espace ou étendue, distant et loin de l'âme dans lequel "Prakriti" pourrait se réfugier ou se reposer seule. L'âme, de même, serait incapable d'abandonner "Prakriti" à elle-même et, de reposer sa tête ailleurs, en totale séparation de celle-ci. En un sens, toutes deux se trouvent éternellement unies par un lien mutuel de nécessité. Même en admettant provisoirement une identité indépendante de l'âme, son émancipation ou "Moksha" serait également admise, et un tel "Moksha" impliquerait que l'âme libérée vive à l'intérieur des limites du lien mutuel pénétrant-pénétrée, qui existe entre une "Prakriti" infinie et un "Brahma" sans contours, parce que nul espace n'existe au-delà duquel ils n'existeraient pas. Votre conception considère l'âme comme une entité finie, ce qui signifie que sa "nature rétrécie" admet la mobilité d'un lien à un autre. Nous découvrons ainsi que, même dans les régions plus raréfiées de "Moksha" ou libération spirituelle, "Prakriti" et "Brahma" demeurent inévitablement présents. Dans ce cas, l'idée de rejeter "Prakriti", ou d'exister dans l'exclusion absolue d'elle, se révèle tout aussi insoutenable. On ne pourrait pas plus échapper à "Prakriti", dans les régions sublimes de Brahma, que dans le monde d'ici bas. Là aussi, il n'existe aucune délivrance par rapport à Prakriti. Ici, Prakriti se trouve avec nous sous les vêtements d'une cause et de ses effets variés ; mais, dans la sphère de Brahma aussi, elle continuera, sous sa forme causale, de nous tenir compagnie. Pas de moyen de lui échapper, même dans ses régions finales, si durement gagnées ! Quelle sorte de "Moksha" existe essentiellement ? Cela signifie simplement la présence dans ce monde, du lien ennuyeux avec Prakriti - et seulement, dans l'autre, la continuation de ce lien, simplement sous une forme douce et plus relâchée. Il se peut que, dans les sphères supérieures, manquent les moyens instrumentaux qui permettent l'expérience effective, et pourtant un contact durable avec la cause est encore maintenu. Sans doute, dans son état causal, n'existent pas ses effets discrets sous la forme des manifestations particulières, qui pourraient tendre à diviser et embarrasser l'âme. Il n'existe en elle, en raison d'une proximité constante du Brahma Omniprésent, qu'une activité ordinaire - sorte de mouvement vibratoire. Mais cette activité ordinaire tend rarement à devenir, pour quiconque, une source d'expérience. Seule l'activité spécifique ou particulière devient la cause de toutes les expériences, pour les âmes vivantes. Durant la phase causale ou l'état de concorde harmonieuse qui suit le Jugement, toutes les sortes d'expériences - celles des âmes libérées et celles des âmes non-libérées cessent de se produire. Après quoi, lorsque la condition de concorde de "Prakriti" effectue un tour pour mettre au monde ses effets et que débute la suite des processus de transformation, la conduite des diverses expériences vécues par les âmes se trouve, elle aussi, reprise simultanément. Mais dans la période de calme homogène et assemblée, toute chose se trouve suspendue comme une page blanche. Les âmes, quelles soient pécheresses ou libérées, connaissent alors le même modèle de vie : de paix absolue. La quantité innombrable de "Samskaras" sous formes de germes liés à toutes les âmes sans nombre, se raréfie, et les Samskaras viennent successivement se fondre

dans leurs causes immédiates. Finalement, tous ces germes, ou impressions non conscientes nés dans la mémoire, c'est à dire les "Samskaras", se dissolvent dans leur ultime source causale : la "Prakriti". Dans cette période du Jugement et du mouvement rétrograde de la création - qu'on appelle état harmonisé de calme pour tous, ou état de libération ou "Moksha" -, les âmes enchaînées et les âmes libérées partagent le même sort. Rien, absolument rien, ne demeure des expériences précaires de l'âme - qu'elles soient de joie ou de douleur, de paix ou de béatitude, etc... Combien longue pourrait être la durée de cette période de nivellement cosmique, ceci n'a été que l'objet de déductions pour les occultistes. La durée de cet état de repli de "Prakriti" sur elle-même, ne pourrait même pas se trouver soumise à la méthode la plus sophistiquée de mesure du temps - parce qu'aucun de nos moyens de connaissance exacte, comme la perception directe, la conclusion, etc..., ne se trouverait alors disponible pour nous aider. Mais, de même que, par exemple, l'homme qui vient de sortir de son sommeil se trouve capable de procéder à une évaluation de la durée de son sommeil - d'une manière semblable, chacun possède sa propre conclusion conjecturale sur l'annihilation, la manifestation et la dissolution de la Création, aussi bien que sur la Re-Création ultérieure, telle que nous la connaissons présentement. Beaucoup des savants penseurs ont osé appeler l'état final d'annihilation : "un sommeil profond de Brahma". On l'a considéré, de même manière, comme la période ou l'état du salut pour les âmes. A la fin de cette condition, lorsque débute l'éveil par suite de l'étroite proximité de Dieu, de l'Esprit Universel ou du Brahma Omniprésent, certains changements ou modulations effectifs commencent à prendre forme à l'intérieur de "Prakriti", par le moyen d'activités particulières ou par l'expansion de l'Intelligence. Suivant avec fidélité l'ordre dans lequel, à la fin de la Création antérieure ses divers et discrets objets créés, ayant subi les modifications nécessaires, avaient abouti à leur dissolution, en leurs diverses causes immédiates, leur manifestation graduelle et ordonnée commence à prendre place, de plus belle, à cette étape de la nouvelle Création. Beaucoup de penseurs inclinent, avec étourderie, à considérer les productions effectives et les objets manifestés de ce monde ou de "Prakriti" comme la création du Tout-Puissant ou comme le résultat de Sa nature suggestive. Mais, c'est une erreur négligente d'ignorer délibérément le fait que Brahma ou l'Etre Suprême est éternellement le même, et demeure immuablement non affecté par toutes les circonstances et qualités du changement. Les conditions et facettes toujours changeantes de "Prakriti" n'ont pas la moindre puissance de changement sur Lui. Nous pouvons illustrer ceci par un parallèle. Quand un homme dort la nuit, toutes les différentes activités et fonctions du corps, les sens, la volonté et l'intellect se trouvent arrêtés pour le moment. Mais l'âme, d'une certaine manière, demeure constamment éveillée et presque sans diminution dans sa nature authentique. Elle est exactement la même dans le sommeil que ce qu'elle était à l'état de veille. Elle n'a subi aucune modification, nulle vicissitude. Seulement les réactions physiques du corps et des sens ont été temporairement suspendues. Une preuve définie et directe de la vigilance de l'âme peut être trouvée dans le processus régulier de la respiration, le fonctionnement interne du système digestif, l'action assimilatrice ininterrompue des fluides qui circulent dans le corps, et dans le jeu continuuel similaire d'autres organes indispensables à la vie. Ils préservent dans le corps, l'énergie vitale, par leur travail qui se continue sans dévier. Les lois physiques et leurs nécessités minimales qui gouvernent la veille et le sommeil, sur le plan terrestre, pourraient en un sens, se trouver considérées comme les concomitantes naturelles des organes corporels des sens, de l'enveloppe physique, du mental et de la faculté portée à acquérir des connaissances. Eux seuls, sont sujets à la fatigue et à d'autres effets de ce genre ; et, en fait, là, seuls existent le repos et l'arrêt. L'emprise de l'âme sur le corps dure de la naissance à la mort. Tout au long de cette étendue, unissant la naissance et la mort, on aura jamais vu l'âme se fatiguant ou allant dormir. Une preuve positive de ce fait se trouve dans le processus de

respiration : il se poursuit sans relâche tout au long de la vie. Tout au long des années couvrant l'espace d'une vie, personne n'a jamais eu l'occasion de constater la fatigue de l'âme et sa chute dans le répit ou le repos. Evidemment, les réactions et conditions inévitables ont toujours existées, mais venant du corps, des sens et même du mental.

D'une manière analogue, nulle occasion de veille ou de sommeil ne surgit pour la Divinité Omni pénétrante. Tous les changements et conditions ne se produisent et ne se répètent que dans la matière, ou "Prakriti", qui constitue, sans nul doute, la source germinative de l'étonnant univers, dans son ensemble. Lorsque, en résultat, des explosions déterminatrices et créatrices se produisent en lui, les processus de mutation commencent à prendre forme, l'univers va de l'avant avec la création de toutes sortes de substances et d'objets qui conviennent à la satisfaction terrestre de l'âme, aussi bien qu'à leur accomplissement spirituel ultime - et, en conséquence, partout et à chaque étape successive, le contact animateur de Brahma ou de l'Esprit Universel Omniprésent, se poursuit naturellement, englobant et pénétrant du même coup, les divers phénomènes créés. De cette manière, lorsque "Prakriti", subissant ces étapes successives de création subsidiaire, atteint l'état de formation des "Chittas", (la couche subconsciente fondamentale du Mental), cette Présence particulière de la Conscience Universelle, limitée aux bornes de chaque "Chitta" fini, se trouve qualifiée "d'âme vivante". Désormais, les impressions submergées ou "samskaras", transportés en puissance à partir du premier tour de création, se trouvant maintenant révisés, à l'époque du Jugement, et en même temps qu'eux, le "Chitta", fondu dans sa cause immédiate - et les "Samskaras" étreignent avec force l'Esprit Universel, dans l'étroite bande de leur "Chitta", auquel ils appartiennent. Le facteur conscient, soutenu et contenu à l'intérieur des limites matérielles du "Chitta", en vient ainsi, à être connu, comme "l'esprit vivant" chez l'homme, l'oiseau ou l'animal. A ce moment même, en raison du contact entre l'âme et le "Chitta", il se produit un courant de force vitale, qui prend la forme des "Pranas subtils" ou d'énergie chargeant chaque partie du corps vivant. Après un grand nombre d'années, lorsque le sens de l'égo s'étend et se développe graduellement, les impulsions de l'égoïsme et de l'attachement aux choses terrestres prennent naissance dans le corps causal. Par le moyen de cette impulsion Ego-centrique les divers penchants du corps subtil et le corps grossier n'ont pas encore eu leur formation appropriée. Sauf pour ce qui concerne l'impulsion auto-affirmative de l'Etre ou de la Conscience (Aham Asmi), aucune autre tendance à l'appréhension ou à l'action, s'y trouve en existence. Aussi longtemps que survivra cette impulsion égocentrique de conscience de soi, il persistera une appréhension perceptive de la véritable nature du concept : "j'existe". Antérieurement à elle, une autre impulsion, sous la forme de l'action respiratoire, a déjà fait son apparition naturelle. En vérité, ces deux impulsions sont les premières à se manifester dans la vie. L'impulsion à se souvenir, ou mémoire vient après. Aussitôt que ces impulsions sont venues à l'existence, le cycle des expériences de l'âme se met en mouvement, bien que la naissance du corps subtil et du corps grossier n'est pas encore pris place. Simplement à cause du lien du "Chitta" à l'impulsion égocentrique, les impulsions successives à la respiration, à l'auto-affirmation et au souvenir, tendent réunies à devenir source d'expérience préliminaire ou perception de la véritable nature du Soi-Ego. Elle est conçue, en un sens, comme étant l'expérience du monde de "Mahattatva" ou l'Intelligence Cosmique. Celle-ci dure également, dans son déroulement propre, des millions d'années. On la considère comme l'expérience, par l'âme de la sphère du Mahattatva" - Certains penseurs l'ont appelée la sphère Brahmique, peut être parce que les expériences préliminaires du "Chitta" commencent à y prendre leur départ. Durant la période de Retrait Final, les expériences, même dans cette sphère, prennent fin, en tant que telles. En un sens, le surgissement et l'extinction de toute catégorie

d'expérience commencent seulement à cette étape qu'on appelle l'étape de Mahattatva. Une appréhension ou conscience intuitive de la nature véritable et primordiale de l'âme continue d'y exister, ou d'être présente, dans son expérience.

Plus tard, lorsque suit la Création Egocentrique et que l'âme commence à faire l'expérience des phénomènes divins, à ce moment, les différentes facultés nécessaires, pour le corps subtil vient graduellement à l'existence. Cette sphère est appelée : sphère de l'Ego ou de l'Auto-affirmation. La création phénoménale qui surgit à ce moment est entièrement fondée sur l'Ego et reliée à cette sphère. Ici commencent, pour l'âme, les expériences des sens subtils. De nombreux penseurs de premier plan préfèrent lui donner le nom de Sphère Céleste. C'est une Sphère ou les expériences raffinées, d'une nature divine et subtile, appartenant aux cinq essences subtiles élémentaires (ou cinq Eléments divins fondamentaux), sont disponibles et traversés par les âmes. Dans cette sphère, les âmes sont pareillement, obligées de passer de longs millions d'années, attendu que, la Création elle-même, fondée sur l'Ego, prend plusieurs millions d'années pour parfaire son évolution appropriée. Quand s'opère un passage de cette sphère à l'état de Jugement et de Dissolution, alors un séjour de millions d'années devient également nécessaire. La Création fondée sur l'Ego, se dirigeant lentement et graduellement vers les profondeurs abyssales du Jugement, met d'innombrables années pour son achever le processus - exactement comme la Phase Créatrice elle-même, avait exigé une période de millions d'années pour achèvement effectif. En conséquence, une ascension vers le haut, ne devient nécessaire que lorsqu'une longue durée d'expérience, s'étendant sur une très vaste étendue d'années, se sera trouvée vécue dans les deux phases : celle de création, comme celle de démolition - et, similairement, une descente vers la création matérielle sur la Terre, se trouvera toujours précédée, naturellement, par une durée étendue de l'expérience sensible au cours d'innombrables années. C'est pourquoi, les deux processus - d'expansion, au commencement, et de forces destructrices, en contraction, à la fin - prennent au total quatre cent millions d'années pour boucler leur cycle. Les Yoguis, qui sont capables de réaliser par la connaissance et l'intelligence, l'atteinte du détachement absolu, se trouvent élevés jusqu'à cette sphère de l'Ego ; et jusqu'à ce que se produise la Dissolution Finale, ils y demeurent, jouissant des expériences subtiles et divines de cette région. Cette sphère purifiée est destinée aux aspirants qui ont des tendances à accomplir des expériences raffinées de la nature divine et y recourent. Dans cette région purifiée, ils résident ; faisant, par leur corps subtil, l'expérience des phénomènes divins. Mais les Yoguis, qui sont d'une classe plus élevée encore, et qui ont atteint à un degré plus profond dans le détachement - même à l'égard des jouissances pures et divines (ce qui est connu sous le nom de détachement, "Vas'ikara-Samjna") - mais qui retiennent en "Moksha" un désir d'éprouver la Béatitude, sont transportés en un état plus élevé encore, que celui de l'Ego, la sphère du Mahattatva ; et, là, ils font un adieu final à leurs efforts spirituels d'ascension et à toutes les aspirations qui les avaient animés jusque là.

« L'Entrée dans la Sphère du Mahattatva et l'Expérience de la Béatitude » :

Dans le domaine du Mahattatva, les sens et leurs expériences perceptives cessent d'exister. Par l'intermédiaire du "Chitta", seule une jouissance subtile et raffinée de la béatitude ou joie absolue se trouve éprouvée, parce qu'à ce stade, seul le corps causal demeure en existence. Jusqu'à son entrée dans la phase générale de Jugement, l'âme continue à jouir ici de l'expérience de la béatitude, par le véhicule du corps causal. Dans la région des cinq Eléments Matériels, l'expérience des productions ou objets des cinq Eléments grossiers s'effectue par le

moyen du corps grossier de chair. D'une manière semblable, dans la région des cinq Eléments Subtils ou "cinq Essences Tanmatriques", l'expérience consciente des substances subtiles, ou des phénomènes divins, s'obtient et s'équilibre par l'intermédiaire épuré du corps subtil. Tout ceci appartient à la manifestation de la Création fondée sur l'Ego. Ceux qui croient à la jouissance de la Béatitude dans "Moksha", s'élèvent en fait à la sphère du Mahattatva. Là, parmi les phénomènes créés du Mahattatva, "Chitta" et les autres manifestations semblables continuent d'exister ; et, en conséquence, à ce stade, la fonction du "Chitta" continue de récolter la béatitude et d'en jouir. La sphère de Brahma se trouve être proche de celle-ci. Du côté de cette dernière, les créations du "Mahattatva" viennent à leur conclusion finale. Avant son avènement et son début, "Chitta" se mêle à sa cause immédiate, le "Mahattatva". En conséquence, comme la relation de l'âme avec le "Chitta", qui avait existé auparavant, prenant fin, le nom qui s'y trouve ajouté : "l'Etre vivant", se trouve automatiquement dissocié d'elle. Etymologiquement, l'expression "Etre vivant" est venue à être employé pour l'âme parce qu'elle dérivait de la racine linguistique "Jiv", qui voulait dire, à une époque très ancienne, "soutenir la force de vie ou la respiration". Mais quand le support fondamental de la "vie" - c'est à dire le "Chitta" lui-même à partir duquel la vie était devenue manifestée, avait animé le corps causal et procuré sa source inévitable d'expérience ou de jouissance, n'existe plus, l'appellation "vivant" se trouve réduite à un terme sans signification. Ce qui demeure maintenant en existence, c'est désormais le seul Pur Esprit Conscient Universel. "Mahattatva" subit lui-même un changement d'état plus raffiné en se mêlant à sa propre cause, finalement, la Matière primordiale ou "Prakriti". Cette fusion finale, une fois produite, aucun autre effet manifesté de "Prakriti" ne persistera désormais. Et, finalement, ayant abandonné sa pénultième "forme-trio" de particules actives ou "Gunas", elle aussi revient à son état informel de calme mort et de tranquillité - condition d'existence dans laquelle le pouvoir de "Prakriti", d'engendrer une expérience perceptive, se trouve, lui, aussi, totalement annihilé. En fin de compte, seuls l'Etre suprême et la "Prakriti" absolument inerte survivent au Jugement qui balaye tout et aux derniers vestiges des processus de changement.

Objection : Les processus créateurs du "Mahattatva" demeurent en action des millions d'années durant, période au cours de laquelle l'âme vivante continue de jouir de la béatitude. Quelle objection pourrait-on faire, si cet état même se trouvait considéré comme le salut de l'âme ?

Explication : Si un tel salut se trouvait être admissible, il impliquerait nécessairement un retour inévitable, à partir de cette condition, à l'expérience antérieure des phénomènes de la vie sur terre. Autrement, il ne peut y avoir que peu d'objection à l'admettre en tant que tel. Une croyance en ce type de salut signifierait la délivrance en deux phases, donnant en même temps naissance à deux corollaires. Sa première phase, dans la sphère du Mahattatva, durera naturellement pendant des millions d'années, jusqu'à ce qu'elle prenne fin au moment de la récession du "Mahattatva" en sa source première, la Matière primordiale. Au cours du Surgissement Créateur suivant, lorsque le premier rejeton de "Prakriti" ressurgit, à nouveau sous la forme de "Mahattatva", l'organe du "Chitta" se trouvera à nouveau retrouvé ; et, jusqu'à ce que cette Création suivante - fondée sur l'Ego - s'efface pour une seconde fois en la sphère de Mahattatva, l'âme jouira de la béatitude par l'intermédiaire du "Chitta" nouvellement récupéré. Cela prouve, toutefois, qu'un tel salut ne peut être qu'une phase éphémère, puisqu'un retour, sûr et certain, à partir d'elle, vers l'existence terrestre se trouve, de toute évidence, présagé pour la malheureuse âme. La création de phénomènes matériels, donnant naissance à toute expérience perceptive, prend pourtant fin avec Mahattatva - comme à l'inverse, elle commence aussi avec le

Mahattatva lui-même. Au-delà d'elle, au cours de la Période plus solennelle encore du Grand Jugement, ne demeurent en existence que Brahma, et "Prakriti" plongée dans son repos le plus pur, son Equilibre. Au cours des quatre cents millions d'années suivantes, "Prakriti" se rajeunit à nouveau et sa Puissance de Procréation, suffisamment débilitée se trouve restaurée. Elle endosse la beauté charmante d'une jeune demoiselle, et, elle se trouve à nouveau capable de produire toute cette vaste multiplicité des Merveilles de la Création.

Objection : Bien ; les âmes sont libérées et parviennent à une jouissance de la béatitude dans les deux périodes respectives : celle de la Création fondée sur l'Ego et celle du Mahattatva. Durant la Période Solennelle du Jugement, Dieu a, Lui aussi, son Salut et s'affranchit des liens tenaces et fastidieux de "Prakriti". Il devrait donc, alors, jouir de la Béatitude, dans une Union plus calme avec la "Prakriti" en Equilibre !

Explication : Dieu ne possède pas d'intermédiaires instrumentaux, ou même d'un "sens intérieur" avec lesquels Il pourrait avoir l'expérience de la joie. Comment, sans la "conscience intérieure" ou la faculté de faire l'expérience du subconscient, entrerait-Il dans l'arène de la jouissance ? "L'âme vivante" possède, sans doute, des organes d'aide comme le "Chitta", etc... Cela peut être concevable de se la représenter comme possédant, de toute manière, cette expérience perceptive de la joie ou de la douleur. Mais Dieu est entièrement dépourvu de tels instruments. Seule "Prakriti" se trouve à Sa disposition comme source Causale. Par conséquent, dans la sphère de Brahma, il n'existe aucune possibilité d'expérience perceptive, que ce soit comme telle, dans le cas de l'esprit vivant ou dans celui de l'Etre Suprême.

Pour ce qui concerne la possibilité d'être élevé à l'état de libération ou "Moksha", les périodes des solstices méridionaux ou septentrionaux, ou les voies éthériques en rapport avec la lune ou le soleil, ont peu de signification. Si l'on croit que Dieu gouverne du haut d'un royaume éthéré particulier, connu sous l'appellation de sphère de Brahma ou lieu des Paradis Célestes, ces voies pourraient alors servir utilement d'itinéraires pour y parvenir. Mais Dieu n'est pas limité par une région déterminée ou par une autre. Il se trouve partout, comme une Présence qui englobe tout. A la lumière d'une maxime sagace, si on peut avoir le miel dans sa propre cour, quel besoin y aurait-il de courir le chercher ça et là, à d'autres endroits ? Puisse que Dieu, qui est une Présence Omni pénétrante se trouve toujours à vos côtés - que dis-je ? Profondément à l'intérieur de vous-même - quelle nécessité impérative vous inciterait à Le chercher au loin, par une voie particulière, dans un Pays des Merveilles spécifiques et peu connu ? Dieu n'est-Il pas partout Le Même avec un Visage Unique, et Immuable ? On ne vous demandera pas de vous adresser à ces voies embrouillées ou ces royaumes étranges - tous inconnus de vous. Pour L'obtenir, ou pour s'unir à Lui il ne vous sera pas imposé de vous rendre à la Sphère Céleste, ou à la Sainte Demeure du "Brahma Loka". Pour une recherche du Seigneur Omniprésent, les meilleures sphères et les plus belles grottes sacrées de la Terre inférieure sont toutes identiques. Aussitôt que vos efforts de participation et les aides nécessaires à l'atteinte de "Moksha", auront été forgées et réalisées par vous, avec dévotion, à cet endroit même ou à son voisinage, ou même en n'importe quelle région ou lieu convenant à vos espoirs et inspirations, un refuge vous y sera réservé. Là, vous trouverez aussi bien Dieu, dans Son Omniprésente Béatitude. Et "Prakriti", elle aussi, dans son plus beau vêtement des formes de cause et d'effet, ne manquera pas à votre présence, parce qu'elle se dissimule infailliblement derrière la myriade de ses manifestations toujours changeantes.

Objection : Vous veniez de parler des sphères de l'Ego de parler des sphères de l'Ego et du Mahattatva - où, d'après vous, l'âme demeure au milieu de la jouissance des plaisirs étherés et de divine béatitude. N'est-ce pas après un intervalle de millions d'années qu'elle doit abandonner sa jouissance subtile de la béatitude pour l'étape supérieure suivante ?

Explication : Au cas où vous ne voulez pas attendre pour votre entrée dans les sphères de l'Ego et du Mahattatva, vous pouvez fort bien avoir la joie ou la béatitude du salut ici-même sur cette Terre. Ici aussi, ces sphères existent d'une manière pénétrante par leurs essences subtiles et raffinées. En jetant un regard de notre oeil intuitif, durant l'état de méditation absolue ou "Samadhi", nous découvrons que leurs frontières s'étendent tout aussi bien sur ce monde-ci. A la lumière de la théorie du Perfectionnisme, même si leur présence sur cette terre se trouve niée transitoirement, la joie pure éprouvée avec félicité, durant l'état de "Samadhi", pourrait encore, sans doute, être réalisée même dans l'environnement terrestre. Et, aussi longtemps que cette Terre ne se trouve pas rencontrer son Jugement et sa destruction, cet accomplissement de la joie pure se trouve réalisable pour notre bien éternel. Après, à la suite du jugement, lorsque survient l'entrée dans les sphères subtiles et divines, leurs joies peuvent être additionnellement récoltées et préservées. La Déesse Nature, par ses moyens et intermédiaires si bien approvisionnés vous aidera tout au long à récolter les fruits de vos actions, à tous les niveaux gradués du monde grossier, du monde subtil, aussi bien que du monde causal. Par la force du "Samadhi", la joie pourra être, comme telle, moissonnée dans ce monde même jusqu'au seuil même du Jugement - lorsque ce dernier mettra en branle le balayage général de tous les accessoires démodés de ce bastion rance et bruyant qu'est le Monde Vieilli. Et, de la sorte, se perfectionnant avec les modifications de Prakriti, la mission sublime de divers types d'expériences pourra être menée jusqu'à son terme logique.

"Considération relative aux divers Concepts d'Ignorance, de Connaissance Imparfaite ou Parfaite de l'Âme"

Vous croyez que la libération ou "Moksha" na s'obtient toujours que par la connaissance, aussi imparfaite qu'elle puisse être. Un objet fini ou une chose limitée rencontre invariablement ses limites qui l'enserrent, et les frontières rétrécies de sa durée. Ici, pourtant, nous ne sommes pas concernés par le problème d'une Connaissance Eternelle, ou d'un Salut Eternel. Vous ne croyez pas, non plus, à un salut permanent pour l'âme.

Nous nous proposons maintenant de considérer, en détails, ses différents aspects, afin de permettre à l'étudiant en spiritualité, de vérifier la vérité sur le salut aussi bien que sur la véritable nature de l'âme.

Avant d'en venir à nous battre avec l'avènement de la connaissance ou de l'ignorance dans l'âme, nous devrions savoir quelle était la condition qui prévalait en elle avant que s'opère le changement. Si l'ignorance était là, d'où venait-elle et comment se trouva-t-elle installée dans l'âme ? Etait-ce dû à un facteur spécial, qui fit ce changement particulier ? Si c'était sa qualité naturelle, alors la nature ne serait jamais détruite. La nature ne prend fin qu'avec la disparition de l'objet concerné lui-même. Lorsqu'un objet perd son existence, sa nature suit automatiquement l'exemple. En considérant l'ignorance comme une qualité naturelle de l'âme, son salut ne serait jamais possible. Si elle est étrangère à la nature de l'âme et s'est trouvée injectée en elle, par une source externe, qu'elle serait alors cette source ? Si vous pensez, d'un autre côté, que cela s'est

produit à cause des limitations soit de la faculté cognitive (Buddhi), soit de celles de la mémoire c'est à dire du "Chitta" - dans ce cas, l'ignorance appartiendrait-elle au "Chitta", ou allez-vous attribuer, à l'âme elle-même, son apparition et son choc ? Si l'on conçoit l'ignorance comme se répandant dans l'âme à cause du contact avec le "Chitta", quelle fut sa signification ? En outre, d'ordinaire, le "Chitta" est quelque chose qui accompagne toujours l'âme. Donc, tant que dure cette conjonction avec le "Chitta", l'ignorance ne sera jamais exterminée ; et, sans déraciner l'ignorance, bien peu d'espoir sera laissé pour "Moksha" elle-même - car "Chitta" a toujours été le terrain de croissance le plus fertile pour l'ignorance. Réciproquement, si l'on croit que l'ignorance a ses racines dans l'âme et qu'elle s'y développe, l'ignorance a ses racines dans l'âme et qu'elle s'y développe, l'ignorance et la connaissance seraient alors retenues toutes deux comme étant les qualités naturelles de l'âme. Une association continue avec le "Chitta", ou sa rupture, cela ne fera aucune différence. Comme telle, l'idée de la connaissance et de l'ignorance qui seraient venues de sources extérieures, en conséquence de leur contact avec l'âme, ne semble pas, elle non plus, probable. Comme résultat présent de notre discussion, on peut honnêtement conclure que l'ignorance n'est ni une qualité naturelle de l'âme, ni quelque chose de sources extérieures qui lui aurait été imposée.

Vous considérerez l'Imperfection de la connaissance dans l'âme comme sa qualité naturelle, tout comme la chaleur dans le soleil et le froid dans la lune sont leurs propriétés innées et naturelles. Aussi longtemps que ces deux luminaires existeront, ces qualités naturelles qu'ils possèdent devront coexister avec eux. L'imperfection de la connaissance dans l'âme comme qualité naturelle devrait toujours, de la même manière, coexister avec elle. Cela ne voudrait-il pas dire que sa réserve existante de connaissance ne pourrait guère être augmentée ? L'âme devrait rester éternellement déficiente et imparfaite en connaissance. Dans ce cas, il n'y aurait pas davantage d'espoir pour son salut. Si cette déficience ou imperfection de connaissance, comme caractéristique naturelle ne pouvait être, ni réduite, ni complètement éliminée, comment alors, une addition ultérieure de connaissance véritable pourrait-elle être assimilée par l'âme ? Celle-ci serait totalement et complètement imprégnée par une perversité et une imperfection de la connaissance, sans aucun iota d'espace laissé disponible, que ce soit pour une plus grande ignorance ou pour une meilleure connaissance. Après tout, l'âme est un point minuscule semblable à un atome. Bien peu d'espace se trouverait laissé dans un atome pour la connaissance et l'ignorance et ce qui viendrait d'autres sources spécifiques extérieures pourrait trouver encore moins d'espace, presque négligeable, pour y séjourner. Il en résulterait que la possibilité pour l'âme d'atteindre le salut serait, elle aussi, mise en péril, sans recours, et ne pourrait être conçu. Si l'âme a été pour toujours ignorante et incomplète dans sa connaissance, l'acquisition et l'addition d'une quantité ultérieure de celle-ci ne peut absolument pas être possible pour l'âme. Si l'âme au contraire, possède de toute éternité, une connaissance parfaite et complète, dans ce cas, une addition de connaissance, ne lui serait pas nécessaire. On doit donc voir l'âme comme bénie par une connaissance parfaite et absolue. Et, étant en possession d'une connaissance absolue et complète, elle devra être considérée comme Eternellement Libre, et comme ayant joui du salut dans le passé également. Cela va établir un autre fait : que l'âme devra, pour cette raison même, se trouver libérée et bénie par le salut. La conclusion finale devra en être tirée que l'âme demeurerait auparavant dans le salut, dans le passé - qu'elle l'est toujours et qu'elle le sera, de la même manière, dans l'avenir. Si elle avait été auparavant imparfaite et déficiente dans sa connaissance, et si elle l'était encore, elle devrait inévitablement demeurer ainsi dans le futur. Elle ne pourrait jamais respirer l'air du salut, aussi brièvement que cela puisse être. Avec ces deux suppositions on ne pourrait prouver une réalisation du salut, aussi

brièvement que cela puisse être. Avec ces deux suppositions on ne pourrait prouver une réalisation du salut pour l'âme.

"Le Concept de Retour du Salut" :

Si le Salut est considéré comme un état acquis, même alors celui-ci ne pourra durer pas toujours. Il ne sera jamais un don éternel pour l'âme. Une chose qui est créée et qui est née doit avoir son horizon d'extinction. Tout ce qui est lié aux lois du mouvement et qui doit s'exprimer, doit avoir sa venue, et se trouve voué à revenir. Mais ce type de salut cyclique de l'âme n'est pas prouvé. Si l'âme se trouve considérée comme une entité éternelle, comment pourra-t-elle avoir un salut temporaire et transitoire ? L'âme éternelle devrait avoir un salut éternel, alors que ce qui est éphémère connaît un salut transitoire. Vous ne pouvez nier que votre croyance visualise la présence d'une certaine connaissance fondamentalement vraie et éternelle, sous une forme ou sous une autre, dans l'âme - aussi maigre ou limitée puisse-t-elle être suivant votre croyance. La majeure partie de sa connaissance demeurerait ainsi invariable et éternellement la même. S'il en est ainsi, comment toute addition instable ultérieure de connaissance peut-elle s'absorber dans le degré déjà existant, maigre mais stable, présent dans l'âme ? Les mêmes lacunes qui semblent exister dans la connaissance possédée par l'âme, devraient s'appliquer aussi à la connaissance chez l'Esprit Suprême. Vous estimez illimitée la connaissance de Dieu, parce qu'Il est Lui-même illimité. Vous devriez tout aussi bien penser que la connaissance de l'âme est une petite unité infinitésimale de conscience subtile, guère plus importante que les dimensions d'un atome. Sa connaissance ne devrait-elle pas être, elle aussi, selon toute vraisemblance, aussi petite que sa contenance disponible ? Si l'âme avait été une chose suffisamment grosse et grande, avec une partie ou portion d'elle éclaboussée d'une connaissance clairsemée, l'espace disponible pour y introduire et déposer une connaissance nouvelle aurait dû être disponible. Pourtant au contraire, l'âme est extrêmement petite, subtile et raffinée, ainsi que finie dans sa propriété. Pour cette raison, il serait tout à fait raisonnable et correct d'avoir une connaissance limitée et maigre associée avec elle. Vous découvrez que l'âme est un être conscient, et vous envisagez aussi l'Esprit Suprême Universel comme une Présence Consciente. Le considérant comme vous le faites, l'agent responsable de tant de choses dans le monde, vous n'en hésitez pas moins à L'appeler, ou à Le croire absolument Illimité et au-dessus de toute contrainte. Pourquoi donc, après avoir présumé que l'âme est, elle aussi un agent libre de ses actions, ne pas lui accorder également le privilège d'être libre et sans aucun vestige d'esclavage coupable ? Vous attribuez la présence de la connaissance en Dieu à travers tout l'espace qu'Il occupe. Il est décrit comme Omni pénétrant, et Sa connaissance se trouve tout aussi bien caractérisée comme embrassant toutes choses. D'une manière semblable, la connaissance de l'âme devrait être estimée, elle aussi, comme convenablement tissée et comme étendant partout son génie. Elle est infiniment petite et pas plus volumineuse qu'un atome. Par conséquent, sa connaissance devrait être, à juste titre, maigre et de peu de signification. Au-delà d'elle, il reste peu d'espace disponible pour l'acquisition ultérieure de connaissance additionnelle. Autrement, vous serez obligé d'admettre, même dans le Manteau de l'Omniprésence de Dieu, un espace résiduel laissé pour l'introduction additionnelle de connaissance.

En raison des difficultés insolubles rencontrées ci-dessus, on ne peut attribuer à l'âme ni l'ignorance, ni une connaissance imparfaite et déficiente. L'idée de son accession au salut ou celle d'un retour imbécile, après coup, à partir de lui, ne semblent pas non plus, cohérente et convaincante pour la satisfaction rationnelle du mental. Pour ce qui concerne son défaut de

connaissance, il pourrait fort bien être éliminé en le concevant comme apporté par une source extérieure. Mais vous êtes incliné à considérer cette imperfection de la connaissance de l'âme, comme éternelle et ne cessant jamais, et à en parler comme d'une qualité naturelle. Une propriété ou attribut naturel ne peut jamais être isolé de celui qui le possède. Cela demeurera toujours un trait typique de son détenteur ou patron. Ce n'est qu'à l'extinction du possesseur lui-même que s'en suivra l'oblitération simultanée de la qualité ou du trait soutenu. En conséquence, une telle imperfection de l'âme ne peut être ni sa qualité naturelle, ni un simple attribut, ni même sa nature immortelle originelle. Comme tel, le concept de l'élévation de l'âme à "Moksha" ou libération finale ne peut, lui non plus, être soutenu raisonnablement. Et, finalement, l'entrée en "Moksha" étant elle-même insoutenable, comment pourrait-on concevoir que l'âme en revienne?

Ici se termine la section onze de la seconde partie du livre : «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu"

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu

ou

Brahma Inconditionné

DEUXIEME PARTIE

Douzième Doctrine : Douzième Section

Doctrine : "L'Ame est toujours libre de liens ; c'est par pure illusion qu'elle semble se trouver en esclavage".

Discussion : En fait, l'âme est toujours dans une liberté parfaite ; son emprisonnement apparent de contact et l'appareusement déplaisant esclavage qu'elle connaît, dans des corps variés, ou sa délivrance de cet esclavage, tout cela se trouve perçu à cause d'une imposture erronée ou de ce qu'on appelle généralement l'illusion du mental. De cette manière, l'asservissement de l'âme et sa délivrance ont continué depuis des temps sans fin, et continueront d'être là. Si ce processus avait eu un commencement, il aurait pu tout aussi bien prendre fin à un moment déterminé. Tout ce qui est sans commencement est aussi sans fin. Cette sorte d'esclavage et de libération de celui-ci, sont devenus manifestement objets de croyance, à cause de l'association très étroite qui existe entre l'âme d'une part, le corps grossier, le corps subtil et le corps causal, d'autre part. Ces objets de croyance ne sont pourtant pas réels. Le plaisir et la douleur appartiennent de même à ces mêmes corps, et non à l'âme, en vérité. Si les corps appartenaient à l'âme, ils auraient continué d'exister et devraient le faire, avec elle, même au cours de la période du Jugement et l'état de Libération Finale. N'étant pas des qualités originelles de l'âme, les corps cessent de la suivre. Toutefois, aussi longtemps que les corps demeurent liés à l'âme, la présence de joie et de peine se trouvera toujours ressentie. Au cours de la période du Jugement, les trois corps sont annihilés et font retour à leurs causes immédiates. En même tant qu'eux, leur perception relative du plaisir et de la douleur suit également, dans son essence la plus subtile, leurs traces ombrageuses. A cette occasion, l'âme retourne une fois de plus à sa nature primordiale authentique.

Objection : Dans la période du Jugement, les corps de toutes les âmes font retour à leurs causes immédiates : toutes les âmes devraient donc être libérées à ce moment. Dans cet état particulier, quelle distinction d'identité démarquera les âmes libérées, des non libérées et divisera-t-elle celles enveloppées d'ignorance des autres bénies par la vraie connaissance ? Tous les efforts et toutes les pratiques spirituelles actuels de Yoga, etc... ne serviraient à rien.

Explication : En réalité, cette conscience de l'esclavage ou de la délivrance est une qualité naturelle appartenant au "Chitta", l'organe central de la faculté subconsciente appelée l'"Antahkarana". On fait remarquer que cette faculté intérieure est une modification non consciente et matérielle - mais comment l'idée ou la perception de l'esclavage et de la liberté lui sera-t-elle possible, car cette faculté ne peut être attribuée qu'à un facteur conscient ? La réponse

sera que son étroite association, avec un autre facteur conscient, est capable de lui communiquer une sorte d'activité ou capacité, pseudo-consciente, en vertu de laquelle elle commencera à ressentir un certain degré de plaisir et de douleur. Pour juger d'après les faits, elle ne se trouve ni là, ni dans l'âme ; mais, à cause de la tromperie du mental ou des brouillards confus qui l'enserrent, elle se trouve habituellement imposée à l'âme. Aussitôt que l'on se libère de cette illusion ou perversion de la vérité par l'influence juste de l'intelligence véritable, leur existence ne demeure liée qu'avec la faculté interne pseudo-consciente, simplement mise en activité par l'âme résidente. L'âme est de la même manière, éternellement libre de tout sentiment de plaisir ou de douleur.

Objection : Certains penseurs croient que l'âme jouit en "Moksha" de la béatitude ou bonheur profond par l'intermédiaire de la faculté subconsciente - à cela quelle est votre réaction et que répondez-vous ?

Explication : Si l'on croit, durant la période du Jugement final, à l'existence et à la continuité du corps subtil et du corps causal, ce ne peut-être alors la phase dernière de la Destruction Totale. On devrait considérer cette phase comme la période de destruction des cinq Eléments grossiers et de leurs modifications, de destruction des seuls corps terrestres. Mais ceci se produit rarement. Ceci impliquera simplement la destruction partielle soit d'une portion territoriale, soit, au mieux, de toute une couche grossière de la surface grossière de la création. Encore une fois, pourquoi les cinq Eléments grossiers se trouveraient seuls choisis pour la destruction ? Le Jugement dernier signifierait la destruction de toutes les modifications diverses de "Prakriti". Après cela seulement "Prakriti" se trouvera en position de retour à un état sans agitation d'Equilibre en balance. Votre réplique pourrait être que la terre grossière et les autres éléments devenant usés jusqu'à la corde alors qu'ils sont à l'état solide, aboutissent à la déroute pour retourner à leurs causes immédiates, de façon à ce que la période suivante - de retrait et de repos - puisse régénérer leur vigueur procréatrice et qu'ils puissent une fois de plus retourner pour recommencer avec une énergie rajeunie le cycle de leur travail durant le prochain tour de la Création. Tout cela se produit dans un but ; et ainsi, finalement ils se trouvent capables de reproduire un monde de beauté. Mais ce raisonnement s'applique également aux phénomènes éthérés produits par les éléments subtils et par les modifications de l'Ego et de Mahattawa. Eux aussi sont venus, à un certain moment d'un passé vénérable, de "Prakriti". Ils doivent également supporter les vestiges de haillons portés au cours d'innombrables années et ils ont besoin de faire retour à leurs causes pour bénéficier d'une vigueur renouvelée et se trouver récupérés pour retourner, afin d'accomplir un meilleur travail. La conclusion est que le ravage et la destruction de fin de cycle appartiennent à l'univers tout entier et, raisonnablement, il doit en être ainsi ; car les choses qui sont venues une fois à l'être doivent, en vue de leurs naissances successives ultérieures, rencontrer graduellement les effets de la vieillesse et du long usage. Par conséquent, sous les conditions qui prévalent au Jugement, toutes les productions de la matière ou "Prakriti", après avoir subi les forces de dissolution, s'absorberont dans leur Cause Matérielle. Lorsque viendra le temps de la création, elles surgiront à nouveau, de même manière et en ordre descendant de leur Cause Commune, et viendront s'associer à l'âme. L'esprit, de son propre droit viendra assumer les vêtements variés des corps vigoureux d'argile. Les remarques ci-dessus nous montrent, sans ambiguïté, qu'il n'existe dans le monde rien de semblable à une Délivrance Permanente, ou à un Salut Eternel. L'asservissement de l'âme commence avec la Création de ce monde, et elle se termine nécessairement avec la Disparition Cosmique du monde. Durant la période de Dissolution, l'âme atteint automatiquement sa liberté - à cause de l'absence des

instruments de l'esclavage aussi bien que des expériences qui en résultent. Aussi longtemps que durait le Jugement, chacune des âmes jouissait de son heureux salut, puisque toutes les âmes en existence en avaient reçu la bénédiction. Le sot comme le sage se trouvaient tous deux immaculés, sans aucune tache du passé. Sur notre globe terrestre, la règle de l'Egalité parfaite ne pourrait pas être introduite, ou établie avec succès dans la société humaine ; et il n'y a guère d'espérance de la voir assurée dans l'avenir. Mais, dans le Royaume de Dieu, prévaut, au contraire, le règne réellement significatif d'une Egalité "socialiste" dans cet état de Délivrance non recherché. Le Royaume terrestre des Erreurs - notre demeure trompeuse - est un monde d'êtres humains. Ici-bas, les inégalités, comme les douloureux malheurs, ne prendront jamais fin. L'homme est toujours une créature de déséquilibres éhontés et de différences exagérées de toutes sortes. Jusqu'au tout dernier nettoyage de la création, la logistique de la philosophie égocentrique de l'homme et l'adoration de son Ego individuel persisteront comme toujours. Essayez d'examiner une centaine d'hommes et de femmes dans votre voisinage, et vous découvrirez une grande diversité dans l'intellect, le savoir et la pensée, une large variété d'habitudes et de coutumes, et des actions tout à fait dissemblables, une disparité dans le plaisir et la douleur, ainsi que dans les valeurs de vie acceptées parmi ces humains. Dans un monde où règnent ces innombrables différences et dissemblances, où donc un Principe d'Egalité éthiquement correct pourrait-il reposer sa tête et être cultivé ? Les notions d'intérêts et préférences individuelles ne seront jamais éliminées. L'égalité ne se verra jamais sur cette terre et, ainsi l'unité sera toujours en échec. A aucune époque, dans aucune région ou partie du monde et par n'importe quel intermédiaire corporel que cela puisse être, une expulsion absolue de la douleur hors de l'existence ne sera jamais réalisée. Mais, durant la période de prévalence du Jugement, une fois que vous êtes dans le Royaume de Dieu ou Sphère de Brahma, toutes vos inégalités, toutes vos douleurs et vos misères malignes, tous les volumes d'ignorance tombent comme des cendres brûlées. Rien ne demeure en existence pour l'âme susceptible de la mener à l'asservissement. Cet état, nous pourrions donc l'appeler, en vérité, un véritable "Moksha". Mais cela ne durera que pendant la période du Jugement. De sages mathématiciens et autres savants estiment à 4000 millions d'années l'étendue du Jugement. Prenant en considération les exemples et remarques ci-dessus, nous sommes amenés à découvrir que l'esclavage et "Moksha" ne sont toutes deux que des affaires temporaires et de courte durée, disons de 4000 ou 5000 millions d'années chacune ou d'une durée légèrement plus longue. Sur la base de leurs calculs, les savants nous ont raconté que la Création du monde des phénomènes prend elle-même 4000 millions d'années pour s'achever, et que la rotation de la roue de la Dissolution prend, elle aussi, une durée équivalente.

Certains penseurs sont d'avis que l'âme demeure dans le salut pour une période de 36000 fois l'intervalle entre le commencement de la Création et la fin de sa Dissolution - ce qui signifie que, d'après eux, la période totale de libération de l'âme dure, en tout, 311 billions et 40 000 millions d'années. Mais, si son retour de la Libération se produit après une si longue étendue de temps, alors que, durant celle-ci, aussi bien le Jugement que la nouvelle Création, se seront produits un grand nombre de fois, - dans ce cas, par quelles conditions changeantes, au cours des périodes intermédiaires de création, de si nombreuses fois, lors de créations nouvelles et de dissolutions répétées, les impressions accumulées ou "Samskaras", revenant à la vie avant le salut, et qui servent usuellement de cause à l'attraction de l'âme, la faisant désirer son retour, ces "Samskaras" passeront-ils chaque fois qu'on leur demandera d'agir ainsi. Au moment de chaque nouvelle création, entreront-ils et sortiront-ils chaque fois de leur cause absorbante, sans bénéficier d'un contact avec l'âme, dans le Salut ? Sans le contact protecteur de l'âme, ou en l'absence de leur association avec elle, ils pourraient fort bien, pendant de nombreux âges, se

trouver mêlés avec leur cause et être finalement impossibles à suivre à la trace ? En raison de leurs entrées et sorties répétées à travers plus d'un Jugement, le facteur même de leur distinction et de leur séparation ne pourrait-il pas se perdre aussi bien ? Si bien que, à sa reprise de vie, après être revenue d'une extrêmement longue Délivrance, l'âme pourrait se trouver en face d'une situation insoluble. Comment tendra-t-elle à se trouver inclinée vers son nouvel environnement terrestre - et lequel des corps disponibles sera-t-il la cause de son attraction bien appropriée, et forcera la nécessaire secousse d'usage ? Il s'ensuit que l'idée suivant laquelle, l'âme demeure en l'état de libération durant une période inconcevable qui engloberait de nombreux Jugements et de multiples cycles de Création, semble à peine compréhensible. Nous accepterions plutôt la meilleure alternative : durée de "Moksha" d'une phase créatrice jusqu'à sa dissolution totale ultérieure. Jusqu'à la fin du Jugement la continuation de la Délivrance Générale s'y trouvera, en un sens, naturellement. Autrement, tous nos efforts et toutes nos tentatives sincères de mortifications échoueraient totalement à nous faire gagner une exemption de la douleur et de la misère, ou l'abolition de l'ignorance perverse ; et il n'y aurait pas non plus, pour les récompenser, une discipline totale et parfaite sur les impulsions, maîtrise s'installant glorieusement et pleine d'espoir en nous. Même la passion et l'attachement ne sont jamais abandonnés. Sous leur forme subtile essentielle, ils continuent de s'accrocher avec un certain degré. C'est toujours cette présence de la passion et une certaine inclination du mental qui causent un penchant et une initiative définis. Aussi longtemps que persistent les trois corps, la passion ne peut être éliminée. Le corps subtil et le corps causal ne seront désintégrés que lors des conditions du Jugement. Cela ne pourra pas se déterminer par n'importe quel degré d'habitudes laborieuses ou de piété, mais se trouvera complètement lié au fonctionnement direct des lois de la désintégration. Création et Dissolution sont les qualités ou lois naturelles de la "Prakriti" inerte et non consciente. Sous l'égide des forces inexorables du Jugement, "Moksha" ou la Libération deviendra donc, tout naturellement, le lot de toutes les âmes, sans effort ou résolution exaltante. De même manière, au cours du surgissement créateur, l'esclavage naturel deviendra à l'ordre du jour. En subissant sa transformation créatrice, "Prakriti", par le moyen de ses propres tendances naturelles, recommencera à attirer l'âme vers les différents corps préparés pour sa résidence terrestre, avec toutes ses facultés d'assistance, aussi bien que les organes des sens. Pour user d'une image empruntée au langage dramaturgique, l'âme se trouverait ainsi présentée sur la Scène du Théâtre du Monde, où, pour un rôle actif, la Directrice du Théâtre fournit généreusement toutes sortes d'impulsions, évidentes et cachées pour l'expérience de ce monde - mais en ayant en vue le surgissement d'une Catharsis Finale.

Question : S'il en est ainsi, l'âme travaillerait-elle alors sous les coups de fouet de "Prakriti" ?

Réponse : Non, ce n'est pas comme cela ; parce que s'il y avait un être accomplissant les actions et un autre en récoltant les fruits, celui-ci eut très certainement été dans l'étreinte onéreuse de "Prakriti". Mais le non-attachement est une qualité cruciale de l'âme ; par conséquent, celle-ci ne pourrait souffrir une attaque extérieure, ou quelque chose qui lui serait imposée du dehors.

Objection : "A la lumière de vos principes, quelle différence peut-on trouver entre la Conscience Individuelle et la Présence Consciente Universelle ? Sont-elles deux entités séparées ou bien une seule et même chose" ?

Explication : Elles sont distinctes l'une de l'autre et pourtant identiquement la même chose. Une distinction existe, exactement comme le locataire dupé, l'âme, qui occupe le corps, se considère toujours comme différente du corps, quand elle voit en lui son effet personnel, par la remarque : "Ce corps est le mien". Le sujet sépare ainsi son identité d'avec celle du corps. "Mon corps me fait mal" - cette expression, en même temps, révèle que le sujet s'attribue le sentiment de détresse et d'angoisse causé par la douleur, alors qu'en fait la douleur affligeante se trouve dans les parties du corps tels que les bras ou les jambes. Le sentiment d'angoisse doit, lui aussi, appartenir aux bras, aux jambes ou aux autres parties corporelles concernées ; mais la dupe, qu'est le sujet, attribue à lui-même la souffrance des autres, et réagit comme si les expériences de son corps étaient les siennes. C'est bel et bien l'illusion malicieuse de l'âme. A cause de cette erreur injustifiable, elle pense et croit que l'expérience d'angoisse surgit en elle-même. Pourtant son identité n'est pas la même que celle du corps. Mais ici, en dépit d'une distinction expresse, le sujet prend à tort son corps comme parfaitement identique à lui-même. Exactement comme, dans le cas de Dieu, le sujet Le prend pour différent de lui-même, bien que son identité avec Lui soit établi de manière indubitable, même quand on croit que la Présence Universelle de Dieu pénètre et imprègne l'âme finie. La Présence de Dieu qui exclurait l'âme individuelle n'est jamais soutenable. Dieu était présent partout, même avant que commençât le temps, Il le fait présentement, et Il continuera de le faire pour toujours. Lorsque vous considérez l'âme comme une unité consciente, vous admettez que ses actions et ses expériences se produisent dans le corps ; pourquoi alors, d'une manière semblable, considérant également Dieu comme une Présence Consciente ne concevriez-vous pas Ses actions et les effets qui en résultent comme survenant dans Son Etre ? Vous Le considérez comme Absolument Libre et Invulnérable dans Son Corps Cosmique, aussi bien qu'à l'intérieur de l'enveloppe physique de l'individu - bien que l'esprit incarné chez un individu se lamente d'être lié et enchaîné par les cordes efficaces de ses actions. Quelle raison y a-t-il pour vous d'agir ainsi ? A l'intérieur du même corps, des deux facteurs actifs d'une même nature consciente, vous supposez que l'un est en esclavage, alors que l'autre est libre d'une manière immanente. La même Libre Immanence, cela vous plaît de la considérer comme l'agent responsable de tout le surgissement des changements matériels et métamorphoses de "Prakriti". De la même manière, qu'est-ce qui vous empêche, tout aussi bien, de considérer Dieu comme l'Agent de toutes les actions corporelles ? Quel besoin y a-t-il de croire à l'existence d'une âme séparée dans le corps ? Alors qu'on peut valablement supposer qu'Il accomplit dans l'univers toutes les tâches appartenant à "Prakriti". Il peut, tout aussi bien, accomplir celles du corps également. C'est par la vertu de la Présence Pénétrante de Dieu à travers toutes choses et au coeur de "Prakriti" elle-même que toutes les oeuvres de cette dernière se trouvent accomplies avec succès. Comme Il pénètre également, d'une manière subtile, l'âme et le corps, les tâches variées de chacun des deux facteurs peuvent, par conséquent, être accomplies par Lui. L'existence séparée de chaque entité, ou l'ordre séparé de la conscience de l'âme et de l'Etre Suprême, ne peut être défendus. Cela semble confirmer aussi la probabilité d'une identité entre les deux. De toute manière, deux sortes de conscience se trouvent en dehors de toute possibilité de preuve. Vous soutenez que l'une d'elles possède des parties et que l'autre se trouve totalement dépourvue de parties distinctes. Celle possédant des parties devra être fondée sur une relation de cause à effet. Comme, par exemple, "Chitta" est un facteur consistant en parties, et que l'on voit ou découvre, dans l'expérience, comme gouvernée par la loi de cause à effet. Cette sorte de base, cause à effet, cependant, n'apparaît pas, dans l'expérience, exister pour le cas de l'âme. Votre présent concept est donc plein d'erreur et fondé sur l'ignorance. Vous ne devez concevoir qu'un seul Etre conscient, Unique et Omniprésent, que l'on peut considérer comme responsable de toutes sortes d'actes dans le monde. La notion de deux facteurs conscients qui

existeraient dans le même corps est fausse et prend naissance dans l'ignorance pure, alors que l'on prend conscience, de toute évidence, qu'un être conscient seul et unique est suffisant pour inspirer et pour accomplir toutes les fonctions et les tâches nécessaires du corps.

Question : Comment expliquez-vous les différences d'actions, de connaissance et d'expériences qui varient d'un corps à l'autre ?

Réponse : L'action (Karma) et son expérience sont effectuées dans le corps par le contact étroit, dans celui-ci, avec l'Habitant Conscient. Elles n'appartiennent pas à l'Habitant lui-même. Une fois que nous admettons que le Conscient est indemne de tout attachement parce qu'il est "activement inactif", les diverses activités du corps peuvent fort bien n'être accomplies, par lui, en vertu d'une proximité animatrice du facteur Conscient. Pourquoi donc vous écarter de votre chemin en revêtant l'âme individuelle d'une injuste inconstance et d'une instabilité de nature ? Une telle attribution contre nature d'une variabilité à l'âme introduira en elle de nombreuses autres limitations. De même que, pour les quatre autres Eléments matériels restants, l'élément primaire - c'est à dire l'Ether - a été la source leur procurant l'espace aussi bien que la direction du mouvement, de même une Présence Consciente Unique pénètre partout, par Son Essence Omni pénétrante, à travers tout ce qui est visible ou invisible, en mouvement ou immobile, existant dans l'Univers, et procure finalement à toutes les autres, l'espace aussi bien que le mouvement.

Question : "L'Ether est inerte et non-conscient. Quelle difficulté surgira si, semblable à cette substance inerte, Dieu se trouve également supposé inerte et source générale de tout vide et de tout mouvement ?"

Réponse : Une difficulté analogue peut être que l'Ether, étant non-conscient, possède sa source matérielle et qu'il est lui-même un effet de "Prakriti", à partir de laquelle il a surgi, par la modification transformatrice de celle-ci ; tandis que Dieu n'est l'effet d'aucune cause et qu'Il n'a pris naissance à partir de rien d'autre. S'Il avait été un Effet de quelque autre cause, on n'aurait pu penser que les autres objets ont leur mouvement en Lui. Mais Il se révèle toujours Parfait par Lui-même, Unique et Identique, sans aucune modification, Supra-Conscient, Immuable, Superbement Subtil, en toutes choses L'Omniprésente Source de l'activité et du mouvement. Si Dieu était conçu comme non-conscient, qui serait, dans ce cas, la cause du mouvement dans "Prakriti" ? Un objet inerte ne peut par lui-même se donner le mouvement. Il se trouve toujours avoir besoin d'un éperon conscient. Par conséquent, seul le conscient sera toujours la cause du mouvement dans le non-conscient, bien qu'une association du conscient et de l'inerte soit, en même temps, nécessaire.

Objection : Si "Prakriti" se trouve considérée comme l'effet d'une certaine autre cause, cette cause identique ne pourra-t-elle pas être la cause du mouvement en "Prakriti" ?

Explication : "Prakriti" est la cause ultime de tous les autres effets qui se succèdent ensuite. Si nous devons croire à une autre cause de cette cause dernière elle-même, nous serions obligé de rechercher encore une autre cause supérieure derrière celle-ci - lequel processus continuerait indéfiniment sans pouvoir trouver une cause dernière, et l'écueil de l'indécision s'introduirait en nous. La recherche ne parviendrait jamais à une fin décisive. On doit donc accepter "Prakriti" comme la cause exclusive et dernière de tous les objets matériels résultant

dans le monde. A cause de son association étroite avec l'Etre Suprême, ou relation "pénétrant-pénétrée" avec Lui, et de Sa nature d'être un Partenaire Conscient, les attributs de la connaissance et de la tendance à l'action sont les qualités qui doivent être attribuées à "Prakriti". L'Etre Suprême, comme Présence Omni pénétrante demeure Lui-même partout, absolument Immuable et Immobile. Tout le monde visible est, à tous égards, une création de "Prakriti", à l'exclusion de toute autre chose. Mais, en vertu de Sa Proximité Immédiate, Dieu est, naturellement, la Cause Efficente de la connaissance, de l'action et du mouvement en "Prakriti". Dans tous les objets créés par "Prakriti", jusqu'à notre planète Terre, les différents états de connaissance et d'action, de mouvement et de repos sont dus simplement à la Présence Animatrice du Grand Brahma Omniprésent. Nulle autre puissance que Lui, quelle soit consciente ou inerte, ne pourrait accomplir cette tâche universelle. En conséquence, il semble n'y avoir aucune différence entre l'âme individuelle et l'Esprit Universel. Il n'existe aucun moyen qui permette de distinguer l'une de l'autre. Deux choses seulement existent - l'une est Brahma, l'Esprit Universel Omni pénétrant, et l'autre être, en existence, est "Prakriti", tels sont les deux êtres ultimes que l'on trouve dans ce monde visible - et un troisième ne pourrait exister. Parler "d'une âme finie éternellement libre ou asservie", ce n'est rien d'autre qu'une erreur de nom. La Présence Consciente (ou la soi-disant âme) qui pénètre et occupe la cavité du "Chitta" n'est rien d'autre que la Présence Consciente Universelle Elle-même.

Objection : "Alors que l'âme est par nature pure, illuminée et toujours libre en elle-même, pourquoi est-elle encline à se trouver appelée dans ce monde pour y subir, par l'intermédiaire du corps, l'esclavage et les souffrances, avant de finir par parvenir à la libération ? Ne pourrait-elle pas s'en affranchir ? "

Explication : L'aventure terrestre de l'âme, pour ce qui est de l'emprisonnement dans le corps de "Moksha" continuera éternellement d'exister. Sur le plan terrestre, le corps et la faculté subconsciente trouvent leur utile existence. Ceci permet à l'âme de connaître ce que peuvent être le plaisir et la douleur. A quoi servirait-il d'aller là où ils manquent ? Dans "Moksha", tout est immatériel et de la même essence, que cet état ne dure que quelques milliers d'années ou, beaucoup plus longuement, durant d'innombrables années. Dans un monde au-delà du présent, s'il y manque l'expérience du plaisir et de la douleur, la vie se trouvera dépourvue de tout intérêt, que ce soit à la manière d'un bloc de pierre inerte ou à celle d'un retour de la conscience à sa nature originelle sans les outils qui permettent son expression vigilante. La matière ou "Prakriti" existe partout. Aussi longtemps qu'une association avec elle demeure maintenue, - dans ce monde ou dans l'autre sphère de Brahma - une certaine sorte d'union ou relation de la part de l'âme doit continuer de se maintenir. L'homme est impatient à la folie de respirer l'air de la sphère de Brahma et d'entrer en l'état de "Moksha" où rien d'animé ne peut se rencontrer. En vue de communiquer avec ces pics difficiles, il subit volontairement un lot d'afflictions qu'il s'impose à lui-même, simplement pour éliminer la joie et la peine de sa destinée future, complètement oublieux du fait que, s'il laissait de côté toute idée d'extirper pour lui plaisir et douleur, il pourrait fort bien s'épargner même ses souffrances actuelles et quotidiennes. Pourtant il ne peut l'abandonner. S'il est venu, il devra également s'en aller. Personne ne souhaite mourir mais la mort et le départ constituent un événement inévitable de la vie, une conséquence de la naissance. L'ordre et la loi du changement dans "Prakriti" persisteront toujours dans leur cours irrésistible. Conséquence inéluctable, la naissance et la mort se produiront toujours dans ce monde. Vous n'en aurez jamais terminé avec cette transmigration, que ce soit par une nouvelle naissance ou par "Moksha". Mais, si faire ses adieux est nécessaire, saluer une nouvelle vie constitue aussi

une certitude positive. Chacun, que cela lui plaise ou non, doit être toujours impliqué dans ce cycle éternel de la transmigration. C'est un déficit de la nature ; et la nature se parjure bien rarement. Par conséquent, la loi de transmigration s'attachera sans cesse à vous. Pourquoi donc se tourmenter et s'irriter, sans profit à son sujet ? Ce cycle des choses s'est déroulé depuis des temps immémoriaux et il continuera de le faire sans interruption. Vous, également, feriez mieux de vous accommoder de ce cours de la nature, sans tristesse ou douleur. C'est pour vous la meilleure attitude. Autrement, quelle aide trouverez-vous ? Aucune évasion ne sera jamais possible de l'état dont, pensez-vous, vous êtes esclave ou, en fait avec lequel vous coopérez par un lien, imposé par vous-même, de mission. Donc, en riant et en dansant, par sauts et bonds, en souriant lorsque vous le pouvez, en pleurant et en gémissant, défoulez-vous - mais aussi, marchez sans cesse, demeurant debout au milieu des souffrances mortelles que vous pouvez subir. Acceptez, dans un esprit de ferme résignation, l'Entrée et la Sortie d'ici-bas.

Un proverbe du Punjab résume avec justesse toute la signification, disant : **"Khoteva ! Khoteva ave te Khloteya, Kachchiyan Iyainga/pakkiyan lai jainga, ave ne nahin muknan, tain nahin chhutnan."**

Le flux de la suite Eternelle de l'esclavage et de la libération, de la vie et de la mort, de la naissance et de la réincarnation s'est toujours poursuivi depuis des temps immémoriaux. Il n'a jamais eu de commencement, et il ne prendra jamais fin, dans l'éternité, de l'avenir. Dieu, votre Père - dans le - Ciel, s'est Lui Même éternellement enlacé à cette "Prakriti", ou puissance d'illusion de Maya, dans Son Etreinte Inaliénable - semble-t-il ; Dieu ne s'est pas révélé capable de se libérer des griffes trompeuses de "Prakriti", tout au long de cette course du Temps sans point de départ. En vérité, par comparaison avec la Puissance de Dieu, combien semble faible et insignifiante la petite vertu de l'homme, qui veut accomplir sa délivrance non garantie des liens de maya ! Qui plus est, même en supposant que vous seriez capable d'assurer votre émancipation d'eux, en quel lieu, hors de son atteinte, résideriez-vous ? Au-delà et à l'exclusion de celui-ci, il n'existe aucun autre espace, que ce soit la sphère de Brahma ou les Cieux Divins. Alors que le contact de "Prakriti" avec Dieu persiste à travers le temps, sans qu'il y ait eu un début, et que Lui Même ne pourrait l'abandonner pour trouver ailleurs un lieu où se reposer, comment et où pourriez-vous vous attendre à l'obtenir ? C'est tout simplement une conjecture fantastique de votre part, sans aucun fondement valable pour elle.

Dieu s'est-Il jamais donné la peine de se plaindre à vous de Ses lamentables misères et souffrances - alors que Lui aussi se trouve lié au lourd fardeau qu'est "Prakriti" ? Pourquoi donc alors vous plaindre et vous lamenter sans cesse sur votre condition terrestre ? Votre conduite digne de mérite devrait être, elle aussi, semblable à celle de Dieu, votre Seigneur et Père dans les Cieux. Si vous aspirez à être Son fils véritable et méritoire, faites comme votre Père Divin : observez un silence taciturne et aux lèvres closes, sans soupir ou gémissement, tranquille et muet pour de bon. Mais, contrairement à cela, vous êtes sans cesse en train de tambouriner vos notes plaintives dans les oreilles des autres, adressant cris et supplications sonores aux divinités indifférentes. Tous ces gémissements futiles seront, comme des cris dans le désert, vains et de bien peu d'utilité. C'est comme si une personne solitaire, perdue de détresse dans un bois désert, se mettait à hurler et laissait échapper ses terribles angoisses : qui se trouverait là pour les entendre ? Lorsque personne n'est là pour les écouter, vos gémissements ne seront-ils pas d'une totale inutilité ? Vous avez pleuré et vous vous lamentez sur votre sort depuis une éternité - est-ce que quelqu'un est venu entendre une fois votre appel au secours ? Quel espoir conservez-vous

maintenant de réussir à vous faire entendre ? Dans la position où vous vous trouvez ne vaudrait-il pas mieux pour vous d'abandonner vos pleurs et gémissements, vos tentatives pour faire connaître à quelqu'un votre douleur ou votre souffrance ? Les sages se donnent bien rarement la peine d'agiter leur langue autour des épines enfoncées par leur mental. Vous devriez construire de vous-même l'image d'un véritable fils sensible et prudent de votre Père Céleste Tout-Puissant, et ne jamais donner cours devant quiconque à l'angoisse qui enflamme votre cœur. Votre Père Immense ne le fait jamais. A son image : dans n'importe quelle situation de souffrance ou de joie ; de trouble, de douleur ou d'angoisse ; dans l'adversité, dans le malheur ; devant la perte ou le gain, l'honneur ou le déshonneur, la critique ou l'éloge, les moments de chagrin ou de tendresse ; que ce soit dans l'infatuation, dans l'attraction ou l'aversion, la réjouissance ou la privation, l'affection ou l'amour - demeurez toujours fidèle à l'injonction si précieuse de votre Seigneur. Alors seulement l'émancipation pourra être votre lot. Autrement, dans les conditions qui prévalent, vous n'auriez guère de chance de réussir. Dans la similitude de vos qualités - l'abolition des attachements, la libération vis à vis de l'inconstance et des vicissitudes menaçantes - là réside votre propre ressemblance à votre Illustre Père. Avec l'éveil de cette noble sublimation de votre soi véritable, toutes les régions seront pour nous égales - que vous demeuriez ici, dans ce monde, que vous préféreriez aller vers les hauteurs célestes ou, plus haut encore, jusqu'à la sphère de Brahma, celle de l'Absolu.

"Ouvrez toute grandes vos oreilles, et ouvrez tout grands vos yeux !"

Songez à votre existence comme fœtus dans le sein de votre mère, condition qui a été comparée à l'enfer brûlant appelé "Four du Potier" (Kumhipaka naraka) : votre temps se passait en ce gouffre humide imbibé de saleté et d'urine, ou votre seule compagnie était des ténèbres épaisses comme la poix - vous viviez ces mauvais jours dans la condition d'un vers dans une latrine ; sans la moindre chance de respirer de l'air pur, vous subsistiez de liquides répugnants ; et pourtant, vous réussissiez à grandir dans ces ténèbres infernales, privé de toutes possibilités de pleurnicher votre douleur lamentable à des oreilles autour de vous. En vérité, cette si longue histoire d'amère souffrance et de destin indicible n'a aucun parallèle au monde. Le moment venu, après dix mois lunaires entiers de survie muette en un lieu d'une puanteur horrible, vous aviez votre fuite désespérée à travers un passage extrêmement étroit vers la délivrance. Vous semblez avoir oublié tout cela maintenant. Et, depuis l'aurore de l'âge de raison, vous avez mené une vie de dépendance et d'esclavage de la part des autres. La simple servitude de la part de la famille et des maîtres, les liens avec parents et amis ainsi qu'avec la société comme un tout, la soumission aux gouvernants - tout ceci n'est qu'un esclavage civilisé que vous avez supporté jusqu'ici ; et le pire destin dont vous avez hérité est la servilité ou l'asservissement vis à vis de votre propre corps, ce lien qui, s'opposant à tout défit, semble ne connaître nulle fin. La journée entière, vous êtes voué à le servir, comme serviteur à plein temps. Perpétuellement, à chaque jour qui commence, vous avez, pour le laver et le nettoyer à le servir comme éboueur chargé d'enlever les impuretés et les rebuts de la nuit ; comme barbier pour vous raser ; plus tard, comme blanchisseur pour nettoyer les vêtements, comme cuisinier pour préparer ses repas ; et comme un loyal serviteur chargé de lui procurer les aliments en allant les chercher au marché. Pendant tout le temps, quel degré de labeur et soucis volontaires devra être dépensé à son profit pour lui procurer nourriture, subsistance et vêtement ! Chaque jour, le corps doit être maintenu net et propre, bien entretenu et bien vêtu. Jour après jour, du matin à la nuit, vous vous démenez pour son entretien, ses soins et sa sécurité - trop fatigué le soir venu pour jouir de votre repas et pour avoir un sommeil sain et paisible. Le sommeil se trouve, lui aussi, lié au corps. Durant les vingt

quatre heures de la journée, au cours de votre vie vous vous trouvez généralement lié à son soin ou à sa servitude. Au mieux, la durée de votre vie pourra s'étendre à cent ou deux cents années de grâce. Mais, à la fin de cette période donnée en partage, le corps devra lui aussi s'incliner devant la nature. Tout se passe ainsi comme si le cours entier de la vie humaine se trouvait vouée au culte et à l'adoration de ce corps mortel, et, sacrifié mesquinement à sa distraction, à sa dépendance vis à vis de lui, et à la servitude. Cela ne s'applique pas à votre seule existence, mais à celles de tous les autres êtres vivants. On a jamais vu sur terre une créature manifestant le contraire. Tous les êtres vivants se trouvent voués à lui offrir leur hommage, leurs meilleurs services et leur obéissance. Etant, et aimant encore l'être, un adorateur volontaire de ce dieu mortel déifié qu'est le corps, vous donnez satisfaction à votre bizarrerie en parlant de l'Emancipation des maux corporels. Mais en vérité, pour autant qu'il soit question de se dissocier complètement de lui, avez-vous déjà rencontré quelqu'un complètement indépendant de son corps ? Dieu Lui Même ayant mis en péril Son Indépendance - puisque Lui aussi se trouve lié à "Prakriti" -, ce n'est pas du tout étonnant si vous vous trouvez être, d'une manière semblable, lié au corps. Levant les yeux vers les idéaux, nous sommes voués à errer ça et là sur de la poussière malpropre, la désirant comme un mirage étincelant, gaspillant notre vie entière pour un gain minime et, quand vient l'heure du départ, nous avons à endosser un nouveau fardeau de vice et de vertu. Et il devra encore être ramené ici ; car, même en renaissant, on doit, quittant, bon gré mal gré, tous les lieux bénis, retourner ici-bas. Après l'expiration de la période de libération ou "Moksha", le retour prédestiné ne se fera qu'ici-bas. Cette chaîne, ou ce marécage hasardeux, des allées et retours en ce monde, n'aura pour vous jamais de fin. Pourquoi donc se lamenter, en vain, à ce sujet ? Rien n'est plus certain dans ce monde d'incertitudes que ceci : cette succession des départs et arrivées ici-bas n'arrivera jamais à son terme. Cela semble presque impossible que l'homme puisse jamais se libérer des fers étroits de "Prakriti" ou du monde matériel en tant que tel.

Objection : "Vous mettez toujours beaucoup plus l'accent sur "Prakriti" que sur Brahma. »

Mais, en réalité, toutes les religions et toutes les Ecritures spirituelles soutiennent que l'atteinte de "Moksha" et la cessation totale des douleurs en cette vie se réalise en vertu de la prise de conscience par l'homme, de Dieu ou Brahma. Quelle raison y a-t-il pour que votre conviction diffère ?

Explication : Nous affirmons que "Prakriti" est d'une signification plus grande, parce que "Prakriti" et les manifestations engendrées par elle sont la source éternelle, pour l'homme, de l'esclavage comme de la libération de la matière. Les créations matérielles de ce monde, qui se révèlent la cause de notre asservissement, sont aussi les objets des griffes desquelles nous avons à être libérés. Nous sommes nous-mêmes responsables de créer nos liens avec elles et nous pouvons donc, tout aussi bien, nous libérer de leur emprise sur nous. Les autres choses, qui nous lient sans gloire, n'incluent-elles pas les membres de notre famille, les amis bien-aimés, ou les autres gens de notre village, cité, pays, ou pays étrangers - ou bien est-ce que nous nous attachons nous-mêmes aux objets et substances matérielles qui, du premier au dernier nous entourent, formant la robe multiple, en beauté et en épouvante que revêt "Prakriti" ? Tels sont les deux seuls vainqueurs de l'humanité - les moyens inertes d'attachement et de fascination, et les vivants capteurs de notre coeur ; et nous voilà captifs de leurs liens et de leur pouvoir. A l'exception de ceux-ci il n'y a rien d'autre en vue. Dieu avait bien peu de chose à voir avec notre

venue à l'esclavage - et il y a encore moins de raison pour Lui de courir à notre secours. Nous nous emmêlons ou attachons à des liens non nécessaires, ici-bas, par notre propre ignorance ou notre perversité de conduite - mais ces liens peuvent être enlevés par l'illumination appropriée rétablissant notre ancienne liberté. La source propre de la véritable connaissance et de l'illumination se trouve chez les maîtres ou les "gurus-janas". Par leur conduite à l'illumination spirituelle, nous serons libérés par nos propres meilleurs efforts. Une part de l'ignorance incessante est l'héritage de la succession antérieure des générations, alors que la contrepartie de celle-ci se trouve souvent récoltée à partir des "Gurus-janas". Les parents et les instructeurs d'un enfant se trouvent souvent être eux-mêmes les victimes de la bêtise ainsi que de la perversité du mental et des habitudes. On ne pourra donc s'attendre qu'à les voir transmettre à leurs jeunes élèves leur manque de savoir ou d'intelligence, ou leur ignorance, puisqu'ils sont eux-mêmes dépourvus d'un véritable sens des choses. Quoi d'autre seraient-ils capables de transmettre à leurs crédules fils et filles, ou aux jeunes confiés à leur sollicitude académique ? D'un autre côté si les parents ou les maîtres se trouvent eux-mêmes détenteurs d'un savoir et d'une sagesse sains, ils communiqueront sûrement, au contraire, à leurs enfants et étudiants plein d'amour le bénéfice de leur propre richesse en sagesse et en connaissance véritable. Souvent, on voit des garçons et des filles s'imprégner, d'une manière trop sensible pour eux de l'influence de leurs contacts sociaux ou de leurs entourages. En même temps, si les parents et les maîtres sont convenablement éduqués, droits en pensée et vertueux en caractère, libres de tous les vices et des mauvaises manières, doués richement de multiples qualités, sages et imaginatifs, ils consacrent tous leurs soins, aussi bien que leurs efforts à développer les aspects les plus nobles du génie et de la personnalité de leurs enfants et de leurs étudiants. Il devrait maintenant être facile de noter que l'acquisition des bonnes choses et de la véritable connaissance dont nous parlons la Présence de Dieu n'est pas du tout nécessaire. En cela, Dieu ne suscite jamais l'ignorance, source de l'asservissement de l'homme - et Il ne le favorise pas non plus de la sagesse et de la véritable connaissance pour le mener à sa délivrance ultime. Ni l'une, ni l'autre de ces qualités ou propriétés caractéristiques ne Lui appartiennent naturellement.

Objection : "Comment "Prakriti" garde-t-elle l'âme en esclavage ?"

Explication : Vous le découvrirez directement dans votre propre expérience. le corps consiste en cinq éléments matériels. Ceux-ci sont simplement les conséquences successives de "Prakriti" elle-même. La première entrave est celle du corps grossier, physique, qui est un composé de ses constituants élémentaires. Complètement, de la naissance à la mort, l'asservissement pur et simple au corps physique se poursuit sans interruption. Le cours entier de la vie se passe à veiller à son entretien, à sa sécurité et à sa préservation. Une énorme quantité de choses nécessaires, de nature variée, doit être rassemblée et fournie pour satisfaire ses exigences cuisantes. Tous ces matériaux sont, eux aussi, les produits de "Prakriti". Pour obtenir et se procurer ces matériaux variés - disons : nourriture - argent - habillement, légumes - remèdes et fruits, des métaux précieux comme l'or, etc..., ainsi que de nombreuses variétés de victuailles et de boissons -, la meilleure partie d'une existence de valeur se trouve gaspillée à bon marché. Il en résulte alors l'attachement envers ces substances avec une soif prolongée. Une existence consacrée d'un bout à l'autre à ces bêtises ennuyeuses enlève toute la belle initiative et toute la saveur de la vie. Ces objets éphémères de jouissance - animés aussi bien qu'inanimés - ne nous ont pas été apportés ici-bas à la naissance, et ils ne nous tiendront pas compagnie dans la mort. Mais, néanmoins, sans égard pour tout cela, à travers les longues années et jusqu'à la fin même de la vie, ces choses superficielles du bien-être, dans ce monde, ne consentent à aucune satiété

pour notre avidité. Quand parvenons-nous jamais à avoir quelque part, dans la vie, une limite de contentement ou de satisfaction, une indifférence, un dégoût rassasié, l'interruption et un "ça suffit" de tous ces appétits charnels qui remplaceraient l'assaut incessant des passions obscures et de la convoitise trompeuse ? Jour après jour, le désir et la soif de ces plaisirs nous aiguillonnent sans cesse. Depuis l'heure de la naissance, jusqu'au moment de dernier soupir, cette soif insatiable ne semble jamais être étanchée. Tous ces désirs sont les cordes très rusées par lesquelles "Prakriti" nous capture pour nous tromper. Avec elles, l'homme se trouve lié et c'est le lâche naufrage. Nous sommes les propres auteurs de notre condition pitoyable d'esclavage ; pourtant, lorsque nous nous élevons par nos meilleurs efforts et nobles tentatives, il est tout à fait possible que nous puissions recevoir la bénédiction tant souhaitée de nous affranchir de cet esclavage.

En ce qui concerne maintenant le corps subtil et le corps causal, ils sont, eux aussi, les modifications sublimes et raffinées de "Prakriti", ses deux tentacules qui enserrent l'âme. Ce sont les sources ultimes de la réincarnation aussi bien que de "Moksha". Après que l'âme soit expropriée du corps grossier, ils demeurent la cause de sa captivité. Jusqu'aux limites de la période du Jugement, ils continueront d'aider à la satisfaction des désirs apparentés et des appétits, aussi bien qu'à l'atteinte du salut. Sans eux, les expériences subtiles du monde subtil ne seraient pas possibles. Depuis l'association de l'âme avec "Prakriti", ils ont toujours été les moyens appropriés pour la satisfaire dans le monde grossier, le monde subtil et le monde causal. Jusqu'au moment présent, aucune occasion de s'en libérer ne s'est trouvée disponible. Et il ne semble pas qu'il puisse exister la moindre possibilité pour l'âme de sortir de leur emprise irrésistible. Il semble qu'une telle délivrance demeure absolument impossible jusqu'à l'apparition même du Jugement. Durant toute cette durée si longue nous aurons toujours adhéré, nous nous serons toujours attachés et serrés contre notre Mère "Prakriti" et à ses charmantes créations. Tout au long de ces âges, nous aurons également fait de notre mieux pour ne pas être expulsé du giron confortable de notre nourrice trop bien-aimée. Est-ce que Dieu prétend et veut toujours que vous puissiez continuer de vous agripper au tablier de "Prakriti" ? S'il n'en était pas ainsi, alors, Son souci de vous voir aussi bien emmêlés dans les vrilles de "Prakriti" que libérés d'elles, deviendrait totalement impensable. Si, après tout, on doit s'assurer de la délivrance, une connaissance exacte des diverses modifications de "Prakriti" à travers leurs étapes de cause à effet, pourra seule vous l'apporter. Lorsque la réelle vérité, à leur sujet, aura été graduellement rassemblée, un besoin ultérieur de renoncement impassible devrait attirer votre attention. Alors pour fort longtemps, l'esprit d'indifférence et de détachement, de satiété et de complet dédain envers elles et le désir d'en jouir, doit être cultivé à fond et fermement ancré, de façon à perdre tout intérêt pour elles - même le fait ordinaire d'y prêter attention, aussi bien que le souvenir revécu par le mental des expériences passées. Il deviendra alors possible que le salut puisse s'annoncer pour vous. Dans un tel état de vie, même avant la survenue du Jugement, vous serez capable de jouir du bonheur et de la béatitude complets - condition qui sera presque semblable à celle de votre Emancipation chérie, de votre Jouissance du Véritable Bonheur par l'intermédiaire du corps subtil dans le monde subtil ; et la divine Béatitude pourra alors être obtenue par le corps causal dans la sphère de Mahattatwa. Cela pourra durer, en fait, des centaines de millions d'années jusqu'à l'approche du Jugement Total. A l'extrémité finale du Jugement, lorsque "Prakriti" rentrera, une fois de plus, dans sa phase primordiale d'équilibre absolu, votre différence - mince comme un cheveu - par rapport à Dieu, elle aussi, surgira ipso facto pour de bon. A ce moment, vous serez bien près aussi, d'être Un avec la Perfection Totale Absolue, vous

jouirez du même état d'Etre - Indivisible, Inactif, Impondérable, Sans parties, Omni pénétrant, Tout-Puissant, Reposant en Soi, dans la Paix, et Complet sans mesure.

Nous disions, plus haut, que la connaissance de "Prakriti" était beaucoup plus vaste et plus difficile que celle de l'Esprit Suprême. Connaître Dieu est assez aisé. En revanche, le processus de la liaison et de l'étendue des modifications engendrées de "Prakriti" se trouvent indéfiniment vaste, et cela prend une longue suite d'années - en fait de nombreuses vies - pour apprendre la vérité essentielle sur la réalité illusoire de toutes ces modifications. Contrairement à elle, le développement des transformations de Dieu en d'innombrables formes et phénomènes est presque rien. Il n'existe aucune ramification dans Sa Catégorie Consciente elle-même. Somme toute, une connaissance sûre de Lui devient, comme telle, bien plus aisée que celle de "Prakriti". Une fois qu'on Le connaît, qu'on l'a vu ou que l'on en a pris conscience, puis qu'on L'a visualisé sans cesse, après des jours, des mois, des années ou même des siècles, Il demeure inchangé, le même que lorsqu'on Le voyait auparavant. Même après de si nombreuses et longues années, il n'y aura eu aucun changement en Lui ; Il se révélera identiquement le même qu'auparavant. Mais "Prakriti", au contraire, demeure toujours changeante, de la même manière, à chaque instant, à chaque seconde, à chaque minute, à chaque heure, à chaque observation de la nuit, du jour, du mois et de l'année. On ne peut jamais, dans aucune condition de son existence, la voir stable et fixe, dans la même forme ou le même état non modifié. Passant sans cesse par ces métamorphoses et ses états de transformations, elle continue toujours, jusqu'à ce qu'elle ait atteint sa propre forme primordiale d'équilibre au moment du Jugement Final. Non seulement les gens ordinaires, mais les grands yoguis et sages eux-mêmes se trouvent facilement induits en erreur lorsqu'ils tentent de discerner, de déterminer et de fixer la nature réelle et authentique de "Prakriti". Tout ceci nous aide à conclure qu'en comparaison avec la connaissance de Dieu, la détermination appropriée de la nature de "Prakriti" est bien plus ardente et difficile d'accès.

La présence de la passion et de l'attachement pour les choses de ce monde mène à prendre conscience des liens venant du contact avec "Prakriti", alors qu'une attitude d'impassibilité dépourvue d'agitation procure un désengagement tranquille par rapport aux liens trompeurs de "Prakriti" dans le monde. En même temps, une véritable attitude psychologique consistant à nous placer bien au-dessus de ses attractions superficielles et perfides, signifiera l'atteinte infaillible du salut ou libération par rapport à l'emprise de "Prakriti" sur le mental. Apparemment, il n'existe, en un sens, aucun dégagement du contact constant avec "Prakriti" ; mais, chez un homme sage, un état psychologique, sincèrement inculqué d'indifférence et de distance, lui permettra d'éprouver et de vivre le dit état comme si ce dernier correspondait effectivement à l'absence de cette intimité non désirée. Mais, sous n'importe quelle condition d'existence que cela puisse être, "Prakriti" demeurera éternellement la compagne de l'âme - exactement comme elle est, éternellement, l'épouse inséparable de l'Esprit Suprême. Pourtant, en dépit de cela, Il est toujours Libre. Si "Prakriti" se révèle, de la même manière, être également votre compagne, vous pourrez tout aussi bien en venir à penser, comme Dieu, que, vous êtes dépouillé de toutes ses funestes influences et griffes - et vous jouirez également d'un état virtuel de "Mukti" ou délivrance de son malsain esclavage.

Si vous êtes capable de comprendre une chose pour de bon, "Moksha" ne manquera pas d'être, pour vous, une expérience directe, comme si un myrobolan vert se trouvait placé sur la paume de votre main. Vous ne croyez pas que Dieu soit en esclavage, bien que ce soit, à votre avis, Lui qui crée ce monde. C'est Lui qui vous aide dans vos affaires et vous les fait réussir.

Vous croyez qu'Il exauce vos prières et accomplit vos souhaits avec miséricorde. Vous croyez qu'Il écoute vos supplications, de même que les recommandations en votre faveur, parce que vos instructeurs et votre "Guru-jana" déjà âgé interviennent auprès de Lui, pour vous. Cela vous plaît aussi d'imaginer qu'Il est le Créateur actif de cet Univers, et qu'Il est le dispensateur ultime de tous les fruits des actions humaines. Mais, en dépit de tout, cela vous plaît aussi - et vous n'hésitez pas - de croire qu'Il est Absolument Libre et Sans lien.

Avec quelle simplicité oubliez-vous que tout ce qui est fait par Dieu l'est tout aussi bien par vous. La différence est seulement celle entre un "Agent" Universel et un "agent" fini individuel. Dieu, étant Grand, accomplit de grandes choses ; vous, d'un autre côté, qui êtes limité et petit, ne faites que de petites choses. Autrement, vous êtes, comme Dieu, un être conscient - ceci, vous n'avez aucune hésitation à l'admettre. Mais, en supposant que votre nature consciente est semblable à Dieu, vous ne niez pas que vous devriez, en même temps, être une conscience qui connaît par essence et qui s'est développée par elle-même. Malheureusement, vous êtes petit et, en conséquence, votre connaissance est, elle aussi, petite et limitée. Dieu, de l'autre côté, Grand et Sa Connaissance sera, elle aussi Grande et Illimitée. Pourquoi, vous ne vous considéreriez pas comme étant, comme Dieu, Toute Connaissance - par - Essence ; et, en même temps, éternellement libre et libéré tout aussi bien ? Vous serez ainsi, c'est sûr, affranchi de tous les embarras indésirables et inutiles, comme des afflictions et douleurs corrosives de la vie, et vous en viendrez toujours à vous sentir libéré de toute sorte d'esclavages et d'entraves. Comme Dieu, qui accomplit tout perpétuellement, vous ne ferez rien du tout tendant à vous lier. Pour conclure, il ne vous sera nécessaire de vous préoccuper ni de l'intervention et de l'aide de Dieu dans la reconquête de votre Béatitude primordiale, ni de la délivrance des chaînes toujours brisées de "Prakriti", ni encore moins de la rare médiation du "Guru-jana" en faveur de votre Libération bien méritée.

Ici se termine la section douze de la Seconde partie du Livre : «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu»

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

SECONDE PARTIE

Treizième Doctrine : Treizième Section

Doctrine : "L'âme possède vingt quatre attributs. L'âme et ses attributs ont entre eux la relation du principe avec les qualités qu'il possède."

Explication : En croyant l'âme en possession d'attributs nous sommes, dans son cas, également confrontés aux mêmes préjudices qui surgissent lorsque nous commençons à concevoir Dieu comme le noyau de si belles qualités. Vous ne semblez pas, naturellement, être en faveur de la conception suivant laquelle ces attributs s'attachent à l'âme par le lien du "réfugié" avec le refuge qui le soutient. Vous soutenez que les qualités sont innées en l'âme. Mais, en admettant leur apparition dans l'âme, leur relation commune avec celle-ci devra être fondée sur le principe de cause à effet, d'instabilité ou d'évolution. Dans ce cas, on devrait croire que l'âme a eu sa cause, à partir de laquelle elle a surgi, et qu'elle possède aussi l'effet, qui en résulte. Mais ni la cause qui l'a engendrée, ni l'effet résultant visible ne peuvent être vus dans le monde. Un objet dans lequel des qualités peuvent surgir, devrait être sujet aussi au processus de transmutation. Le fait de se trouver soumis à ce processus aboutirait à une transformation définie sous la forme de son effet palpable. Comme tel, quel est donc cet effet qui a surgi de l'âme d'une manière déterminée ? La notion, suivant laquelle seuls les attributs viendraient se manifester - après quoi les séries ultérieures prendraient tout à fait fin, sans produire une autre série d'un certain objet défini, sous forme d'un effet - est aussi absurde, irréaliste et factice.

Objection : Dans le "Chitta" également, un grand nombre de sentiments ou de qualités sont toujours en train de surgir. Mais on ne voit jamais, dans l'expérience, aucun autre résultat modifié qui puisse être différent et distinct de lui comme étant son effet défini.

Explication : Vous avez raison de dire qu'aucun autre "Chitta" ou tout autre produit objectif, qui serait issu de lui, n'est jamais né à partir du "Chitta" originel. Seuls les attributs demeurent pour surgir et disparaître en lui. Mais on devrait se rappeler que ce "Chitta" est un produit du "Chitta" Cosmique, ou Mahattattwa. C'est là qu'il a sa cause matérielle. L'âme n'aurait-elle pas, de la même manière, une cause matérielle à partir de laquelle elle aurait surgi ? Pourtant, cela n'accroche nulle part le regard humain. Encore une fois, tout ce qui tend à avoir sa source de surgissement ou sa cause matérielle doit aussi être éphémère par nature. Mais l'âme n'est pas éphémère par sa nature. Elle n'a pas sa cause matérielle. Dans ce cas, comment l'apparition, en elle, de qualités, pourrait-elle être naturellement concevable ? Pour être capable de donner naissance à des attributs, une chose doit avoir eu, pour sa propre apparition, une source matérielle ; elle doit, par un processus de transmutation, atteindre un nouvel état transformé, d'existence ; et, après un changement métamorphique de sa forme phénoménale antérieure, aboutissant à un nouvel aspect formel, elle produira, comme effet patenté, un objet

défini - mais ces étapes nécessaires sont catégoriquement absentes de l'âme. Il en résulte que l'âme devrait, comme l'Etre Suprême, se trouver admise comme absolument indéterminée et inconditionnée.

Objection : Il semble que l'âme soit liée au corps par la vertu des fruits récoltables de ses actions ; car elle attribue toujours à elle-même les joies et les douleurs de ce monde. "Je suis malheureux", "Je me sens tout à fait heureux", etc... Tout se trouve établi par elle, en relation avec elle, seule.

Explication : Toutes ces actions et réactions ont réellement lieu, sans aucun doute, dans la faculté intérieure subconsciente du mental. Toutes ces opérations surgissent, en fait, dans le subconscient. Ces répercussions nous amènent à juger confidentiellement que, pour sûr, la source matérielle ou le siège de leur origine est le subconscient. Dans ce cas, pour quelles raisons l'âme peut-elle être considérée comme celle qui "fait" et qui "récolte" les actions ? Est-ce bien de l'estimer coupable simplement pour son contact étroit avec le subconscient ? L'aimant, lui aussi, ne manque pas d'avoir son contact avec un morceau de fer ou d'acier. Mais ce morceau d'aimant ne manifeste jamais, en lui-même, la moindre modification ou le moindre mouvement tout ce qui se trouve là, de mobilité ou de mouvement, se trouve invariablement dans le métal. Dans le cas qui nous occupe présentement, toute activité ou opération, se produisant ici, devrait être considéré comme y étant causé par le contact de l'âme avec le subconscient. Si l'on admet l'apparition dans l'âme du "Karma", ou de l'action, alors, parmi les cinq propriétés caractéristiques de l'âme - la montée, la descente, la contraction, la dilatation, le mouvement en avant -, deux d'entre elles, la contraction et la dilatation, ne semblent pas applicables à l'âme. Si l'on permet à ces deux qualités-là d'appartenir à l'âme, la nature de celle-ci devrait être analogue à celle du "Chitta". Comme elle se trouve confinée et limitée à un seul lieu, et qu'elle est, en conséquence, soit un "atome", soit quelque chose qui pénètre le corps tout entier, le mouvement de l'âme vers le haut, celui vers le bas ou celui vers l'avant peuvent être compréhensibles ; mais l'existence, dans l'âme, d'une faculté de se contracter et de se dilater sont des qualités tout à fait étrangères à elle. Ici, votre argumentation pourrait être que, lorsque l'Esprit Suprême pénètre - comme on le croit - l'âme, (considérant celle-ci comme un composé de parties), l'âme peut être valablement considérée comme possédant une tendance à se contracter et à se dilater. Dans ce cas, aucune objection ne peut s'élever là. Mais une substance possédant une qualité, nature ou tendance à se contracter et à se dilater serait toujours changeante, transmutable, aussi bien que possédant des parties. En fait, "Prakriti" possède toutes ces qualités. La pénétration en elle de "Brahma" ou de l'Esprit Suprême se trouve, en vérité, conditionnée par ce fait. Si l'on considère l'âme comme étant aussi pénétrée par Lui, d'une manière analogue, sa nature doit être conditionnée pareillement, comme dans le cas de "Prakriti" et de ses rejetons. A nouveau, en raison de sa nature composée, comme nous le supposons plus haut, un autre objet semblable devrait être en existence, comme formant sa postérité spirituelle. Comme "Prakriti" donne naissance, au départ, au Mahattattwa et à l'Ego, de même l'âme également devrait donner naissance à un autre objet, de nature semblable. Pourtant, dans ce monde des phénomènes, on ne rencontre jamais une telle modification de l'âme. Cela signifie, de toute évidence, que l'âme refuse, d'une manière rationnelle, d'être subordonnée à de tels attributs étrangers, puisqu'elle se manifeste comme quelque chose de purement immuable, non-transformable, sans parties, indéterminée et non conditionnée. Sans même parler de vingt quatre attributs, pas même une qualité unique ne peut être aperçue dans l'âme. Soit par une conception erronée sur la véritable nature et l'essence de l'âme, vous mettez-vous à superposer à l'âme les qualités et caractéristiques

de "Chitta", ou bien, en vous trompant sur les natures essentielles, aussi bien du "Chitta" que de l'âme, et en interprétant, d'une manière tout à fait erronée, la différence entre les deux, vous avez admis, avec complaisance, que l'âme "fait" comme elle "récolte", ou qu'elle se trouve maîtresse de nombreux attributs de la même nature qu'elle, ou d'une autre manière aussi. En vérité, tous ses traits typiques n'appartiennent qu'au "Chitta" - simple organe terrestre du corps. Par pure illusion mentale, vous en êtes venu à les voir dans l'âme.

Objection : "Croyez-vous que l'âme occupe un certain lieu à l'intérieur du corps ? Pourtant, que vous la regardiez comme infiniment petite, comme un atome, ou comme habitant l'entière charpente du corps, ne vous apercevez-vous pas, à vos yeux, qu'elle revêt une présence finie et limitée ?"

Explication : L'espace éthéré, qui pénètre tous les autres objets différents de lui, ne se montre-t-il pas fini, divisé, limité et circonscrit, bien qu'il apparaisse être ainsi par la portion occupée à l'intérieur de chacun de ces objets ? Vous ne le voyez pas et vous ne l'appellez pas : fini et limité à un seul lieu - en dépit de sa présence respective dans des objets éparpillés, les uns lointains et les autres proches. Pour la même raison donc, pourquoi ne concevez-vous pas l'Esprit Universel Omni pénétrant comme localement limité et fini, puisqu'il pénètre et occupe corporellement tous les différents objets dans le monde ? Vous ne niez pas, naturellement, la présence pénétrante de l'Esprit Suprême dans le corps, aussi bien que dans l'âme, à l'intérieur de celui-ci. Pourtant, l'activité multiple que vous voudriez voir accomplie par l'âme consciente, à l'intérieur du corps, pourrait tout aussi bien se trouver accomplie, en lui, par la Présence Consciente de Dieu Lui Même. Dans ce cas, en présence d'un Facteur Conscient qui pénètre déjà partout, et donc dans le corps également, quelle est la nécessité d'introduire là un autre être conscient ? Vous admettez que la qualité et la nature de la conscience sont les mêmes dans les deux. Naturellement, les deux étant semblables par la conscience, la nécessité de l'autre présence consciente ne surgit pas du tout. Une Présence Consciente unique devrait être exclusivement suffisante. Si vous croyez que l'âme est une chose minuscule, semblable à un atome, qui réside dans un certain recoin du "Chitta", vous pouvez aussi bien considérer n'importe quelle portion de la Conscience Omniprésente qui pénètre ou occupe ce recoin comme un atome, ou un esprit conscient, qui y demeure. Il pourrait également bien et avec capacité, accomplir le même travail que vous estimez l'âme, minuscule, semblable à un atome, capable de faire. Imaginez-le seulement, comme un "Atome" entouré par une grande portion de "Chitta"; et, en même temps, éternel et inerte dans l'inaction. De cette manière, le "Jivatman" éternel, semblable à un atome, demeure en existence, pour satisfaire votre caprice, tandis que l'Etre Suprême continue aussi d'être un Tout Non Divisé. Ce n'est rien d'autre qu'un simple problème d'angle de vision. Au contraire, si vous considérez l'âme minuscule comme une entité séparée et indépendante, tout en considérant Dieu comme étant également une existence distinctement séparée, dans ce cas, deux êtres conscients de la même nature seront là. Avec une telle circonstance nous fixant au visage, quel facteur ou condition se trouvera là, qui puisse distinguer l'un de l'autre et, maintenir éternellement les deux entités semblables séparées l'une de l'autre ? Une telle marque de séparation distincte des différences entre elles ne semble nulle part frapper le regard. De la sorte, en tout état de cause et partout, on ne devra concevoir qu'une seule entité consciente, et aussi d'une nature Complète et Non Divisée. Rien ne semble facilement justifier qu'elle soit répartie d'une manière différente : ni qu'il existe une autre entité séparée de type atomique en dehors d'elle - cela n'est attesté ni par les faits, ni par la raison pure et candide. L'existence d'atomes conscients multiples et pourtant innombrables se trouve bien loin d'une preuve valable. Si l'on

concède des quantités innombrables d'"atomes" ou unités conscientes la nécessité de croire à une Présence Consciente Universelle et Pénétrante se trouve totalement écartée. Cela devient, de toute manière, sans signification. Toutes les diverses réalisations de Dieu, les cosmiques comme les autres pourraient fort bien être prises à leur compte par ces innombrables atomes conscients qui remplissent l'univers. En un mot, on peut conclure ici que, l'existence d'innombrables unités conscientes, pouvant être responsables de la manifestation d'attributs, se trouve trop faiblement défendables par des preuves convaincantes.

Les mêmes limitations qui surgissent dans le cas de l'atome conscient, apparaissent dans l'âme consciente, si l'on croit qu'elle s'étend à travers toute l'enveloppe physique. Qui et quoi distingueront-ils la conscience individuelle de la Conscience Universelle et pénétrante ? Entre elles quel objet existe-t-il, où sera-t-il là, pour les séparer, ou pour les tenir à l'écart l'une de l'autre ? D'un autre côté, si la nature de la conscience dans les deux facteurs conscients se trouve considérée comme la même, les deux ne pourront pas être unis par une relation entre le pénétrant et le pénétré. Seule une association des deux, à égalité, sera possible. Mais, pour leur association et leur dissociation, un troisième objet ou facteur devrait être disponible. L'âme consciente, pénétrant le corps comme un tout, devra être vue comme possédant des parties, et le petit atome conscient devra être regardé comme un composé de parties. Dans ces conditions, si les minuscules atomes conscients se trouvent considérés comme une entité distincte différente de l'Esprit Universel, ils nécessiteront d'occuper l'espace à l'intérieur de la Conscience plus étendue qui pénètre l'univers ; ou l'on devra pourvoir en eux l'espace nécessaire pour la pénétration de la Conscience Universelle. Ces deux conditions semblent insoutenables. Pour cette raison donc, une Présence Universelle Pénétrante Unique peut suffire, à elle seule, pour l'accomplissement de toutes les choses nécessaires. Il n'existe aucune nécessité d'imaginer des entités conscientes distinctes séparées. D'une manière décisive, il peut être dit alors que la Présence Consciente Suprême, en tant que limitée à la faculté subconsciente, vient à se faire connaître comme l'âme ; ou encore, en d'autres termes, que l'Intelligence Suprême qui illumine la région de l'intellect, ou du "Chitta", se trouve habituellement qualifiée de "Jivatman". Dans ces premières étapes de transformations de forme, quand "Prakriti" atteint la phase de formation des "Chittas", la Proximité ou Présence Pénétrante de Brahma, dans cet état, vint à être conçue comme "Jivatman", pour les besoins d'une plus grande clarté dans la conception. Que "Jivatman" ait pu, comme une certaine entité consciente distincte, descendre depuis un temps immémorial aucune notion de ce genre, ni aucun objet différent ou aucune entité consciente, distinctement séparée, ne pourraient être démontrée d'une manière convaincante. La Présence Consciente Omni pénétrante se repose, pénétrant en même temps le corps. Qu'il pénètre avec puissance le corps tout entier, ou seulement la région du subconscient, aucune autre puissance consciente, ayant la nature d'un atome ou pénétrant le corps tout entier, et qui serait, par essence, autre que la Présence Consciente Universelle Pénétrante, ne peut être démontrée existante par la raison. De la discussion ci-dessus, il semble tout à fait évident que l'esprit individuel se trouve être sans aucun attribut de n'importe quelle sorte. A tout égard, il n'est pas conditionné par des qualités et il est pure indétermination. A aucun degré ou mesure, aucune qualité n'existe en lui et n'y devient visible.

"Le Vaishesika Darshana sur les Attributs de l'Ame."

Le savant auteur du Vaishesika Darshana a envisagé dans une connotation différente certains attributs appartenant à l'âme : **"Pranapananimesonmesa-jnana**

manogatindriyantaravikarah sukha-duhkhecchadvesa prayatnas'catmano lingam" (Vais' Dar. : 3-2-4)

Les qualités impliquées ici ne sont pas celles qui se manifestent naturellement dans l'âme. Elles ont leur propre existence indépendante. Elles ne sont pas nées de l'âme, et elles ne sont pas ses productions effectives. Dans ce grand travail de recherches métaphysiques, l'âme a été considérée comme une substance ("dravya") ou comme un objet, doté d'existence.

Nous pouvons renvoyer à l'aphorisme : **"Prthivyapastejo vayurakas'am kalo digatma mana' iti dravyani" (Vais. Dars. 1-1-5)**

Ces neuf catégories de substances élémentaires ont été énumérées ici comme formant la base même du monde phénoménal créé et manifesté. Cet antique philosophe renommé considère la substance comme le substrat des qualités ou attributs en tant que tels, qui, dans sa conception, sont une entité tout à fait différente de la première.

Un attribut ou qualité a été défini par lui de la manière suivante : **"Dravyas' rayyagunavan-samyogavibhagesvakaranamapeksha' iti gunalaksanam" (Vais. Dars. 1-1-16)**

Dans l'aphorisme cité ci-dessus, les attributs ont été dits trouver leur abri dans le substrat ou le principe ; on n'a pas soutenu qu'ils prennent naissance dans l'âme. Suivant le philosophe, leur relation avec l'âme ne se trouve pas nécessairement fondée sur une association et une dissociation d'égaux. Comme tels, l'âme et un attribut se trouvent liés l'un à l'autre sur une base de ce qui abrite et de ce qui est abrité. L'âme se trouve connue par l'intermédiaire de ces attributs relatifs. "Linga" est le terme approprié utilisé dans le texte ; il signifie : une marque ou un signe figuratif menant à la connaissance de celui qui le porte - si bien que le sens implicite est que, en vertu de ces marques ou signes - symboles ajoutés, la présence ou l'existence de l'âme dans le corps se trouve indiquée et bien déduite. A cause de leur constante dépendance, l'âme se trouve reconnue comme habitant le corps. Ils ne sont pourtant pas les qualités inhérentes à l'âme, et ils ne sont pas non plus nés d'elle. Les deux choses existent séparément. L'âme est une chose ; les qualités ainsi attachées à elle sont une autre chose tout à fait différente.

Le regard pénétrant de l'Auteur contemple les "Gunas" ou qualités de cette manière et elles sont énumérées comme suit : **"Rupa-rasagandha-spars'ah-samkhyah parimanani prthaktvam samyoga-vibhagauparatvaparatve buddhayah sukha-duhkhecchadvesau prayatnas'ca gunah" (Vais. Dars. 1-1-6)**

Ces qualités sont considérées comme rattachées aux substances ou aux objets par un lien de celui qui abrite à celui qui est abrité, par opposition au contact mutuel d'une cause matérielle et de sa résultante, ou relation entre la cause et son effet. De la sorte, seulement neuf substrats ont été reconnus par le philosophe ; et parmi eux, les qualités se trouvent comptées au nombre des bonnes substances, comme les autres objets solides eux-mêmes ou "Dravyas". Parmi les neuf "dravyas" élémentaires, l'âme elle-même est unique. Avec cette substance objective ou "dravya" qu'on appelle l'âme, les attributs sont dits se trouver associés en un lien mutuel. A tout égard, en un sens, comme une qualité dans son existence indépendante, l'âme est elle aussi, pour le philosophe une autre substance existant d'une manière objective. Ayant considéré chaque substance ou "dravya" dans sa forme finale, comme un "padartha" ou élément fondamental de

toute création, on a classifié neuf "dravyas" de cette sorte. De même manière, chaque qualité ayant été considérée comme une substance qui existe d'une manière indépendante, les "gunas" ont été, eux-aussi, classés en vingt-quatre catégories. En cette affaire, la relation mutuelle des deux sortes de substances devrait être interprétée comme étant celle d'association. Des substances associées peuvent tout aussi bien avoir entre elles un lien de "celui qui abrite et celui qui est abrité".

"Le Nyaya Darshana par rapport aux Attributs de l'Ame."

Suivant la philosophie Nyaya, l'âme se trouve être dotée de six attributs : **"Iccha-dvesa-prayatna-sukha-duhkha-jnananyatmano lingam"** (Nya. Dars'ana (1-1-10))

En vertu d'eux, l'âme se trouve fixée avec certitude. L'intelligence, elle aussi, a été considérée ici comme un attribut. Mais une objection pertinente pourrait alors être soulevée : attendu que l'âme est considérée comme la source matérielle jaillissante de la connaissance, quelle nécessité intermédiaire reste-t-il pour l'intelligence, qui a été comptée au nombre de ses attributs, qui la servent ? En outre : pourquoi a-t-elle été mentionnée comme attribut distinctement séparé ? Kanada, le fondateur de la philosophie Vaïśheśika, n'inclut pas et ne mentionne pas, dans le Sutra, les termes "intelligence" ou "connaissance", là où il parle de **"sukha-duhkha-Icchadvesa-prayatna"**, etc, comme étant des "lingas" ; car "l'intelligence" se trouve incluse ailleurs, d'une manière séparée, parmi les attributs. Suivant sa doctrine, la "connaissance" n'a pas encore été acceptée comme attribut de l'âme. On a conçu la "connaissance" ou l'"intelligence" comme une qualité séparée sous la tête des attributs indépendants. Les deux penseurs diffèrent à cet égard. Les adeptes de la doctrine "Nyaya" admettent douze sortes de sciences théoriques pouvant être apprises. Ces sciences théoriques comprennent seize substances. Ils croient qu'une connaissance substantive de leur réalité ultime mène à "Moksha", ou à "Apavarga" (accomplissement). D'après eux, l'âme possède en tant que science menant à la connaissance, six indications caractéristiques ou marques de reconnaissance. Au moyen de ces six qualités significatives - à savoir ; iccha (désir) - dvesa (aversion) - prayatna (effort) - sukha (joie ou plaisir) - duhkha (douleur) - jnana (connaissance ou intelligence), l'âme révèle son existence, ou qu'en vertu de ces traits caractéristiques on sait que la présence de l'âme est là. Ici, par contraste avec la conception soutenue par les systèmes de philosophie Yoga et Samkhya, on ne soutient pas que leur relation mutuelle soit fondée sur le principe de l'"attribut et son support". Les deux derniers systèmes engagent leur foi en une manifestation successive des diverses qualités au cours de la condition changeante de la substance ou de l'objet concerné. Mais les systèmes Nyaya et Vaïśheśika ne croient pas au surgissement des attributs dans la substance elle-même. En raison du fait qu'ils sont des entités différentes, comme le croient ces deux systèmes, ils sont considérés comme mutuellement liés sur la base de "celui qui abrite et celui qui est abrité". Ces deux philosophies sont inclinées à admettre la Théorie de l'Inception Absolue (Arambha-vada), alors que les deux autres admettent celle du Relativisme Perceptif (Parinama-vada). D'après la doctrine Vaïśheśika, l'apparition des qualités dans l'âme n'est pas, elle aussi, admissible. Mais ces théoriciens considèrent les âmes comme multiples et puissamment pénétrantes.

L'aphorisme suivant, emprunté au Vaïśheśika, le confirme pertinemment :

"Vibhavanmahanakas'astatha catma" - (Vais'e. Dars' : 7-1-22)

"Comme le grand Vide Ethéré est puissamment pénétrant, l'âme est pareillement puissamment pénétrante par nature". Il semble pourtant y avoir eu, de la part de son auteur, une inadvertance : que les substances pénétrantes ne peuvent être multiples. Tout ce qui est pénétrant par nature, ne peut être que seul et unique, bien qu'il puisse pénétrer un corps à l'exclusion des autres environnements.

"Différenciation distinctive entre l'Ame et l'Ame Suprême telle qu'elle se trouve soutenue dans le système Yoga de Philosophie."

Dans le Yoga Darshana, l'âme individuelle et l'Ame Suprême ont été considérées comme deux entités distinctes et séparées ; à savoir : **"Klesa-karma-vipakas'ayairaparamrstah Purusavis'esa Is'varah"** (Yoga Dars' : 1-24)

C'est la manière dont l'Indéfinissable a été contemplé par le génie de l'auteur. D'un autre côté l'âme individuelle a été soutenue comme étant :

"Drasta-drs'imatrahs'uddho-'pipratyayanupas'yah" - (Yoga Dars'. : 2-20).

Ou encore, dans **"Sada jnatas'citta-vrttayastatprabhoh purusasyaparinamitvat"** - (Yoga Dars'. : 4-18)

L'âme, ayant été conçue comme pure et sans tache, a été appelée : "celle qui connaît" perpétuellement toutes les impulsions de son "Chitta" ou de son coeur. On l'a considérée simultanément comme étant, tout aussi bien immuable. Les "vrittis" ou impulsions ont été attribuées au "Chitta". Finalement, lors de leur sublime suppression, l'atteinte par l'âme de sa béatitude primordiale, ou du repos tranquille en elle-même, s'est trouvée affirmée.

"La Nature inhérente de l'Ame, telle que la conçoit le Samkhya Darshana."

Le savant auteur du Samkhya Darshana se montre capable de découvrir, dans l'âme, les traits permanents que voici : **"Nityamuktattvam"**, comme aussi **"Audasinyanceti"** - (Samkhya Dars'. : Adhya. 1, sutra 163, 164)

Caractéristiques qui définissent l'âme comme "éternellement libérée" et comme "assise sur la barrière, indifférente".

Plus loin, il a été dit : **"Uparagat kartrtvam citsannidhyat citsannidhyat"** (Samkhya Dars. , Adhya. 1, sutra 165)

En fait, l'âme demeure toujours libre "seulement en raison de sa proximité consciente, sa subjectivité se trouve simplement attribuée, en vertu de reflets véhéments". Ce n'est jamais un fait.

Ailleurs, tout aussi bien, nous trouvons : **"Nirgunatvamatmano-samgatvadis'ruteh"** (Samkhya Dars : 6-10)

L'âme est sans couleur, et sans attribut, aussi bien qu'impassible et sans aucun reflet. C'est ce que nous avons entendu traditionnellement à son sujet". Dans ce Sutra, l'âme est décrite comme sans attribut et c'est parce qu'elle est inconditionnée et sans reflet.

Nous rencontrons aussi les aphorismes significatifs : **"Nirgunatvat tadasambhavadahamkaradharma hyete"** (Samkhya Dars. 6-62)
"Gatis'rutes'cavyapakatve'-pyupadhiyogadbhoga-des'akala-labho vyomavat" (Samkhya Dars. 6-59)

Dans le Sutra ci-dessus, il a été soutenu que le mouvement ou l'activité est causé par des impératifs, telles que les conditions limitatives d'"Upadhi", etc... On été également admises la diversité de l'expérience, de l'espace et du temps. On l'a considérée comme pénétrante à la manière du Vide Ethéré ; mais en réalité, elle n'est pas ainsi. On rencontre généralement de notables différences, presque partout, parmi les pensées et les théories de ces grands penseurs.

"Plusieurs parmi ces penseurs, découvrent dans l'Ame vingt quatre Attributs."

Plusieurs parmi ces penseurs découvrent dans l'âme, vingt quatre attributs - qui sont comme suit : Rupa (forme) ; rasa (saveur) ; gandha (odeur) ; sparsha (toucher) ; samkhya (nombre) ; parimana (quantité) ; prthaktva (dissociation) ; samyoga (association) ; vibhaga (division) ; paratva (distance) ; aparatva (proximité) ; buddhi (intelligence) ; sukha (plaisir) ; duhkha (douleur) ; iccha (désir) ; dvesha (aversion) ; prayatna (effort) ; gurutva (poids) ; dravatva (objectivité) ; sneha (état gras) ; samskara (impressions) ; dharma (droiture) ; adharma (iniquité) ; shabda (son). Mais en accordant que l'âme est leur cause matérielle, ils ont à être admis comme étant ses rejetons. Si, d'un autre côté les attributs sont supposés surgir comme résultat d'une association entre l'âme et le mental (manas), il surgit cette question : sortent-ils de l'âme, ou de son compagnon, le mental ? L'un d'eux, du moins, est devenu leur source matérielle. Mais l'auteur du Vaïśeṣika affirme que les attributs forment une entité indépendante. Comme tels, ou bien leur contact mutuel est basé sur un lien du type "celui qui abrite et celui qui est abrité", ou bien ils peuvent être simplement associés par l'union. Dans les aphorismes (Vaïśeṣika : 3-2-4, et Nyaya : 1-1-10), le terme linga a été utilisé à la fin de chaque Sutra. Il ne peut qu'être destiné à être utilisé à la fin de chaque Sutra. Il ne peut qu'être destiné à désigner un symbole signifiant, quelque chose de distinctif ou indiquant la catégorie figurée ou l'objet particulier. Il en résulte que la suggestion doit être interprétée comme transmettant l'idée que, par la vertu de ces attributs, l'âme peut être perçue ou sa présence conclue d'une manière indubitable.

"La Véritable nature de "Moksha" telle qu'elle est soutenue dans le Shatpatha Brahmaa."

Beaucoup de penseurs distingués conçoivent la jouissance de plaisirs, etc... dans "Moksha", en raison du "Mantra" suivant la Shatpatha Brahmaa : **"S'rñvan S'rotrambhavati, sprs'antvagbhavati, pas'yancaksurbhavati, rasayanrasanabhavati, jighramghranabhavati, manavano manobhavati, bodhayan buddhirbhavati, cetayans'ca cittambhavati, ahamkurvano-'hamkaro bhavati"** (S'atpatha Br. : ka. 14, A.-4, Br. 2, Kam. 17).

Objection : Equipée des attributs notés ci-dessus, l'âme jouit dans "Moksha" de tous les plaisirs. D'autres penseurs, à leur propre manière, qui croient à certaines qualités naturelles additionnelles, attribuent aussi, par leur intermédiaire, la jouissance par l'âme des plaisirs dans "Moksha".

"Jouissance des plaisirs dans "Moksha" par le moyen des vingt-quatre facultés."

Elles sont comme suit : la Puissance (Bala), la prouesse (Parakrama), l'attraction (Akars'ana), la stimulation (Prerana), le mouvement (Gati), la terreur (Bhis'ana), le raisonnement (Vivecana), l'action (kriya), le zèle (Utsaha), la mémoire (Smatrana), la détermination (Nis'caya), le désir (Iccha) l'amour (Prema), la haine (Dvesha), l'union (Sanyoga), la désunion (Vibhaga), la réunion (Sanyojaka), la rupture (Vibhajaka), l'audition (Sravana), le toucher (Spars'ana), la vue (Dars'ana), la saveur (Svadana), l'odorat (Gandha-grahana), et la connaissance (Jnana). Equipée de ces vingt quatre types d'aptitudes, l'âme vivante jouit dans "Moksha", de l'atteinte de la béatitude et de la joie.

Explication : Les facultés mentionnées ci-dessus sont en possession de l'âme, même lorsque le corps physique grossier est en existence. Quelle différence marquée distinguerait-elle alors le monde du salut de ce monde terrestre de misère ? Puisque ces pouvoirs se rencontrent dans ce monde comme dans ce corps terrestre, la nécessité de rechercher l'autre monde et d'y pénétrer disparaît complètement. Vous considérez ces facultés comme naturelles, puisque la nature n'est détruite ni dans ce monde, ni dans l'autre à venir. Vous découvrez que ces traits ou qualités (désir et aversion, union et séparation, peur, etc...) et ces pouvoirs se rencontrent tout aussi bien là ; si bien que votre état avoué de "Moksha" se trouve bel et bien également accessible sur cette planète terrestre de nous autres pêcheurs. Dans ce cas, où est la nécessité d'aller dans l'autre monde ; comme vous considérez ces facultés comme les qualités ou tendances naturelles de l'âme, elles n'auront jamais une chance de prendre fin. D'après votre conception, par contraste avec ce monde des êtres humains, il ne semble n'y avoir aucun Pays spécial pour les Ames Libérées. Si vous considérez ces qualités de l'âme comme ayant surgi, en raison de quelque autre facteur défini, elles peuvent être abandonnées par le pouvoir d'une certaine raison particulière ou de façons d'agir ainsi. Mais les qualités ou défauts naturels ne peuvent en aucune circonstance, être éliminés. Elles ne peuvent être évitées que par la disparition de leur support naturel, ou de l'objet lui-même à partir duquel elles ont surgi. Vous ne croyez pas du tout à l'extinction de l'âme. Par conséquent, il est impossible d'imaginer une sphère ou un espace portant le nom de "Moksha" ; il n'existe pas non plus un état de salut, ou un lieu particulier qui lui serait favorablement réservé. L'âme demeurera toujours, en fait, dans l'esclavage. Il n'est guère d'espoir pour sa délivrance finale, puisque des attributs comme la haine, etc... se trouvent être ses qualités naturelles ou puissances qualifiantes, sans aucune fin par la mort. Pour cette raison, vous pouvez en être sûr, le salut ne va pas croiser votre chemin !

Beaucoup de traditionnalistes de la vieille école coriace se trouvent hypnotisés par la notion (bien qu'elle soit fausse !) suivant laquelle tout ce qui a été dit ou écrit par les anciens penseurs et philosophes, aussi incorrect que cela puisse être en essence, serait la vérité juste et invariable, exprimée par des mots sacro-saints à l'autorité inviolable. A la manière d'un crapaud arrogant dans un petit puits, ces modernes "crapauds" humains se satisfont avec complaisance de leur minuscule étang psychologique. Ils permettent bien rarement à leur mental ou à l'intelligence d'atteindre les hauteurs, et ils lui permettent fort peu de les faire se conduire d'une manière à la fois raisonnable et naturelle, dans une atmosphère saine de liberté réfléchie. Ils s'enferment derrière toutes les portes closes du pur intellect. Si un effort est fait pour leur apporter une chose censée par la raison, la preuve et l'argument, elle devient pour eux une pilule amère ; et, avec des triques vicieuses dans leurs mains, ils finissent par devenir, pour toujours, vos adversaires malveillants. Des modes différents de pensée ou des conceptions diverses, ont

toujours prévalu pour ce qui concerne le salut de l'âme. Même les grands illuminés et sages comme Badarayam, Vyasa, Jaimini, etc... ont eu entre eux des différences notables pour ce qui concerne la nature essentielle de la Libération finale ; comme, par exemple :

"Abhavam Badariraha hyevam" -(Vedanta Dars': 4-4-10).

"Bhavam Jaiminirvikalpamananat" - (Vedanta Dars. 4-4-11).

Dans ces aphorismes le penseur réputé, auteur de cette oeuvre grandiose, commente la présence, ou l'absence, de Béatitude durant "Moksha". Il semble, qu'à moins que quelqu'un, revenant de "Moksha" vienne parmi nous, et nous livre littéralement un récit oculaire de ce qu'il aura vu et éprouvé là, les controverses et la mauvaise compréhension continueront d'exister au sujet de l'état de salut. Ainsi, seule une confirmation de visu servirait de preuve directe pour "Moksha". Tous les autres concepts, à son égard, doivent demeurer, jusqu'à présent, de simples suppositions, si ce n'est des jeux fantasques de l'imagination. Les efforts des hommes vers "Moksha", comme l'affrontement des controverses, doivent continuer sans fin. Le proverbe, ni la trame, ni l'étoffe n'empêchent pas de donner des coups de crosse au tisserand !", sera toujours vrai pour le cerveau de l'homme.

"Dans "Moksha" l'Ame est capable de se créer par la volonté un corps, grâce auquel elle continue à jouir de la béatitude du salut."

Cette vue se trouve affectionnée par certains des penseurs ; mais la question surgit : qu'elle sera la source matérielle de ce corps ? De quelle matière ce corps est-il fait ? Sans la cause, aucun effet ne pourrait jamais être possible. La cause matérielle dont le corps est fait, par l'âme, devrait en tant que tel, vous être connue. Probablement, vous pourriez indiquer "Prakriti" comme sa source considérée comme sa cause, de quelle utilité cela sera-t-il - et où sera la nécessité d'abandonner l'ancien corps subtil et l'ancien corps causal, pour endosser la création d'un corps totalement nouveau ? L'âme vivante ne peut ni amener à l'être, ni même créer un corps divin, une enveloppe symbolique, ou l'intermédiaire volontairement édifié d'un corps subtil, comme d'un corps causal. Ceci n'est pas dans la capacité de l'âme, ou du moins du ressort de sa fonction naturelle. Ce ne peut être que l'oeuvre de l'Esprit Universel. Si c'était la fonction de l'âme, Dieu deviendrait superflu et simple entité inutile. Les esprits vivants ou les âmes libérées seraient capables, ensemble, de créer et sculpter tous les différents corps aussi bien que l'univers. Une telle conjecture, de votre part, ne serait rien de plus qu'une pitoyable ombre d'ignorance, ou une idée erronée et illusoire. En conclusion, il peut donc être affirmé, finalement, que l'âme est, à tout égard, sans couleur, sans attributs et absolument inconditionnée. Elle n'a jamais eu, elle n'a pas dans le présent et elle n'aura jamais, non plus dans l'avenir, le moindre attribut de qualification par le moyen d'une qualité ou propriété.

Ici se termine la section treize de la seconde partie du livre : "Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu"

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu ou Brahma Inconditionné

SECONDE PARTIE

Quatorzième Doctrine : Quatorzième Section

Doctrine : "L'âme vivante ou "Jivatman" est un atome."

En concevant l'âme individuelle comme minuscule, à la manière d'un atome, plusieurs sortes de questions surgissent. En accord avec la définition proposée dans le Nyaya Darshana et le Vaïśheṣikah Darshana, un "Anu", qui est une molécule est un composé de 60 particules de matière, ou "paramanus" de Prakriti. De cette manière, un groupe ou association de nombreuses particules se mettent à former une molécule ou "Anu", comme on l'appelle. Mais ces deux systèmes philosophiques attribuent une telle composition uniquement aux particules inertes et inanimées de matière ; et la formation de l'atome n'est affirmée que dans leur cas, par ces pionniers de la spéculation. Dans leurs ouvrages, ils n'ont pas songé à une particule consciente ou à une molécule atomique consciente. Mais alors, croyez-vous à de telles particules conscientes qui, ensemble, pourraient être amenées à former une âme semblable à un atome ? Vous n'auriez peut-être pas pris en considération la probabilité ou la vraisemblance de telles particules conscientes. Dans ce cas, un doute surgit sur le fait de savoir d'où est venu cet "atome" appelé l'âme. Peut-il y avoir une certaine cause matérielle à partir de laquelle il aurait pu surgir ? Il pourrait se faire que ceci aussi ne soit pas une composante de votre croyance. Suivant votre affirmation, cette âme semblable à un atome minuscule est une entité éternelle et consciente. Mais peut-il y avoir une entité éternelle et consciente qui soit pourtant composée de parties multiples ? En outre, un objet, vivant ou non vivant, qui possède des parties doit, en même temps, être changeant, tout en étant sujet à la naissance. Mais vous déniez l'existence dans l'âme, de ces deux qualités. C'est, cependant, pure impossibilité qu'un objet puisse être en même temps constitué de parties, mais invariable et éternel. On peut dire que "Prakriti" possède des parties et qu'elle est variable et, en même temps, éternelle. Elle produit à partir d'elle-même, de nombreuses choses qui sont ses effets. C'est à cause de sa possession de parties qu'elle subit de nombreux changements de conditions et qu'elle donne naissance à une pléthore d'effets résultants. Mais, est-ce que l'âme manifeste le moindre de ces changements de forme, et le besoin des effets qui en résulte ? Vous pouvez, sans aucun doute, signaler l'apparition en elle de qualités variées, comme une preuve de sa subordination à des états tout à fait semblables aux conditions métamorphiques de changement. Mais il n'y a, ici, ni résultats transformateurs, ni effets créés, parce que les effets de cette sorte sont loin d'être effectifs dans l'âme. La manifestation d'attributs n'en est pas moins existante dans un objet, qui jaillit de sa cause, sous la forme d'un effet ou d'un produit résultant. Il n'arrive jamais que de simples qualités se mettent à se développer, sans donner naissance à certains objets définis qui sont leurs effets. On ne voit jamais, dans le monde, un objet dans lequel des qualités seraient manifestées, mais où nul effet, distinct et objectif ne soutiendrait leur surgissement. Lorsque l'âme est conçue comme possédant des parties, c'est seulement dans ce cas que l'autre Etre Conscient se trouvera capable de la

pénétrer. Cet autre Etre Conscient doit, également, être d'une essence plus subtile que l'être pénétré. Alors seulement pénétrera-t-Il l'autre.

"Quelle peut être la puissance pénétrante : l'inerte inanimé, où le conscient vivant ? »

Maintenant, à votre avis, quelle peut être la puissance pénétrante : l'inerte inanimé ou le conscient vivant ? On s'aperçoit toujours que seule la substance subtile est capable de pénétrer la substance grossière. Cette pénétration peut appartenir à la cause qui pénètre inévitablement tous ses effets. Vous la considérez pourtant comme sans cause. La concevriez-vous comme ayant surgi de quelque cause différente et étrangère ? Parmi ses possibles sources étrangères, rien d'autre ne semble être en existence, si ce n'est "Prakriti" et ses effets émanés d'elle. Cette "Prakriti" étrangère est également, vaste et dotée de parties. D'une certaine manière, bien que l'âme soit extrêmement minuscule, comme un atome, il est pourtant certain que, si on la considère comme possédant des parties, qu'une substance divisible en parties ne pourra jamais être pénétrée si ce n'est par une autre substance, de nature indivisible. Il en résulte que "Prakriti" ne peut, aussi bien, pénétrer l'âme. L'âme de son côté, ne pourra pénétrer la première, attendu que les deux entités se trouveront posséder des parties. On peut démontrer pertinemment ici que les parties subtiles peuvent indubitablement pénétrer les parties grossières ; mais nous serons sûrement confrontés au problème de savoir quelles parties sont grossières et quelles autres subtiles. Mais la mise en évidence des parties de l'âme dépasse nos possibilités de confession. Avec cette stipulation, où trouverons-nous la preuve et la garantie que les parties de l'âme sont subtiles, tandis que celles de "Prakriti", apparaîtraient, en fait, plus grossières ? Pour autant que soient concernées les productions effectives de "Prakriti", nous les voyons prenant place dans la Nature ; mais les résultats conscients de l'esprit sont totalement absents de cette dernière. Les deux entités doivent être conçues comme associées, mais non par un lien entre pénétrante et pénétrée. Une substance, qui peut aisément pénétrer l'âme, doit nécessairement, par comparaison, être plus subtile et, en même temps, totalement sans parties. Si, reconnaissant que Dieu est Indivisible et plus Subtil que tout autre être existant, l'on admet Sa Pénétration à l'intérieur de l'Ame, une autre interrogation surgit dans notre enquête : Si l'âme se révèle être d'une nature semblable à Dieu ou d'une nature différente. Des semblables ne peuvent jamais se trouver liés ensemble par un lien de la nature "pénétrant - et pénétré". Des objets de la même parenté doivent se trouver inclinés à la production, et doivent également surgir d'un seul et même générateur - leur souche matérielle originelle. Mais ici, la cause matérielle des deux n'est pas la même. Dans chacune des deux possibilités : ni "Prakriti" n'est la source matérielle du jaillissement de l'âme ; ni Dieu la cause matérielle de l'Esprit fini. Vous reconnaissez également leurs existences séparées respectives. Comme tel, le fait de la pénétration n'est soutenable ni dans le cas de "Prakriti", ni dans celui de l'Etre Suprême. Tout de même, à cause des parties inhérentes à l'âme, que vous invoquez, la pénétration à l'intérieur d'elle, est une nécessité. Suivant les circonstances, quelle pénétration devra être, après tout, prise en considération ? De toute évidence, rien d'autre, sinon Dieu, ne pourrait la Pénétrer. Si bien qu'une pénétration par le Brahma Indivisible, ou l'Esprit Suprême, se trouve la seule raisonnablement concevable. Mais c'est une conclusion atteinte en suivant les prémices suivant laquelle l'âme est, par comparaison avec Dieu, d'une nature étrangère et dissemblable. Pourtant, ne croyez pas qu'il en soit ainsi. En dépit de soutenir que l'âme est un composé de parties, vous la concevez aussi, comme éternelle et, sans fin. Votre argumentation peut être celle-ci : "En dépit de sa nature composée, la Matière (Prakriti) est Eternelle ; l'âme également, d'une manière semblable en dépit de sa nature composée, peut-être perpétuelle et éternelle". Tout à fait juste ; mais, avant de sophistiquer le

sujet de cette manière, vous auriez mieux fait de chercher les modifications objectives de l'âme composée, exactement comme votre croyance se trouve capable de découvrir, autour de vous, les effets matériels de l'autre composé : la Matière ou "Prakriti". Si vos efforts étaient couronnés de succès, alors seulement, Dieu se trouverait, puisqu'Il sommeille en pénétrant "Prakriti", considéré comme capable, tout aussi bien de se reposer, en pénétrant l'âme individuelle. En outre, comme, en raison de Sa pénétration de "Prakriti" (et tout en étant différent d'elle, sans parties et conscient par nature), Il lui prête l'énergie motrice, Dieu accordera-t-Il de la même manière ce pouvoir à l'âme ? S'Il agissait ainsi, à quoi servirait pour l'âme d'être de nature consciente ? Dans cette condition, aucune différence n'est laissée entre l'inertie de "Prakriti" et la conscience immobile dans l'âme. D'un autre côté, s'il est concédé qu'un facteur conscient puisse communiquer à l'autre la mobilité, quelles différences se trouveront retenues par l'existence distincte de chacun d'eux ? Ou bien, cela peut clarifier l'affirmation si vous exprimez séparément la conscience respective de l'âme, aussi bien que celle de Dieu. Dans ce cas, il peut être possible de comprendre la notion, suivant laquelle Dieu communique l'énergie, à l'âme, par le Moyen de Sa Proximité Consciente. Mais vous n'avez mis en avant, à cet égard, aucune signification de ce genre. Manifestement donc, on ne peut prouver, ni que l'âme consciente minuscule, semblable à un atome, est un objet dissemblable. En outre, l'existence d'innombrables "atomes" conscients semble, elle aussi, dépasser entièrement la conviction comme la raison. Si cette multitude illimitée d'atomes conscients se trouve considérés comme possédant des parties, on devra supposer qu'une autre puissance consciente est leur cause matérielle. Mais une autre source matérielle consciente, de ce genre, n'existe pas dans le monde. On ne peut échapper à ce fin mot : la minuscule âme consciente, ne peut être prouvée transitoire par essence, pas plus qu'elle ne peut être prouvée éternelle. Ce qui est transitoire devrait avoir une source dont il est issu ; et les innombrables "atomes" conscients éternels échappent à l'emprise de la raison. De toute manière, le rôle de toutes ces innombrables âmes conscientes, peut être assumé, tout aussi bien, par une Présence Consciente, Unique, Omni pénétrante, dépourvue de parties isolées. Il apparaît ainsi, fort bien, que rien de semblable à une âme consciente, comparable à un atome, ne semble être en existence. Il n'existe seulement qu'Une, et seulement Une Présence Consciente Omniprésente, à l'exclusion de toutes autres présences semblables. A cette conclusion d'ensemble, il ne peut être opposé aucun doute, aucune objection. Même s'il en existait un, on pourrait l'éliminer d'une manière convaincante et rationnelle. La différenciation apparente des âmes est, semble-t-il, une impression trompeuse causée par la pluralité extérieure des corps. Elle n'est rien d'autre qu'un jugement erroné, fondé sur une compréhension fautive. Il y a peu, en ceci, de vérité substantielle. Prenons une image : le Vide Ethéré est unique et indivisible. Si l'on place, dans son étendue ouverte, des milliers ou des millions de cruches petites ou grandes, la différence entre les récipients en cause, créera-t-elle la moindre différenciation, dans l'espace lui-même ? Ou encore, dans la même vaste extension de l'Espace, d'innombrables corps célestes, ou encore, des fusées et des engins volants sont toujours en mouvement ; mais, quoi qu'il en soit, leur mouvement n'entraîne absolument pas la division de l'Espace, à travers lequel leur mouvement est rendu possible. Et nulle sorte différente d'espace ne se trouve contenue à l'intérieur de chacun de ces corps célestes, de ces fusées ou de ces vaisseaux aériens en tant que tels. En poursuivant la même analogie, prenez-vous les différences visibles entre les innombrables corps des êtres qui vivent sur la terre avec, les différences entre les âmes qui les habitent. L'Esprit Universel Omni pénétrant est comparable à l'Espace Ethéré - "Yad Kham tad Brahma". L'existence d'un autre "atome" conscient ou, pour ce qui est de cela, même celle d'une âme individuelle consciente qui serait semblable à une particule, et différente de Lui ; cela ne résiste pas à l'argumentation. Après tout, en fait, on ne

peut réellement prouver l'existence que de deux entités ultimes - L'Un Conscient, Pénétrant et Indivisible ; l'autre, la "Prakriti" inanimée et inerte, sans parties isolées.

"L'Ame Individuelle, telle que la conçoivent les Upanishads - elle est un atome."

"Balagra-s'atabhagasya s'atadha Kalpitasya ca/bhago jivah sa vijneyah sah canantyaaya Kalpate" - (S'vetas'. Upa. : Adh. 5, mantra 9).

Substance : Si l'extrémité d'un cheveu est divisée en cent parties, et que l'une de ces cents parties l'est en une autre série de cent, cela donnera 10.000 parties pour un seul cheveu. On imagine ici qu'une dix-millième partie couvre les dimensions d'une âme. Et pourtant, on imagine, ou considère celle-ci comme étant illimitée ! "Dans ce "Mantra", un mince cheveu de la tête - plus exactement sa minuscule extrémité - est censé se diviser en de nombreuses parties, aboutissant au total de dix mille "atomes". L'âme se trouve comparée ici à l'une de ces toutes petites divisions semblables à des particules. Cela veut-il dire, par induction, ou par large suggestion, que l'âme serait, telle l'épaisseur infinitésimale de la largeur d'un cheveu, une belle portion particulière de l'Esprit Universel Lui Même ? Si l'on accorde fidèle croyance à la similitude de l'extrémité d'un cheveu et qu'on la conçoit comme un délicat morceau ou une portion de l'Etre Suprême, cette relation de "portion au principe" aboutira au déclin de Dieu puisqu'Il sera changeant aussi bien que divisible par nature. Le terme "Bhaga", ou division, est, dans le texte, employé pour l'âme ; ne renvoie-t-il pas clairement à l'état de partie divisée que l'âme revêt ou que l'on suppose qu'elle est faite ?

Avant ce Mantra, dans la huitième de la série, la même âme est comparée à un pouce humain, puisque l'affirmation, qui se trouve là, imagine que l'âme est semblable à un pouce, à savoir : **"Amgusthamatro ravitulyarupah" - (S'vetas'. Upa. : Adh.5. m. 8)**

Les comparaisons, utilisées ici pour décrire l'orbe minuscule et resplendissant de l'âme, sont, en succession rapide, celle tout d'abord avec le pouce, et ensuite avec le soleil glorieux.

Ailleurs, aussi bien : **"Amgusthamatrah puruso'ntaratma sada jananam hrdaye sannivistah" (S'vetas'. Upa. : Adh. 3, m. 13)** Dans ce mantra également, l'âme est comparée au pouce.

Dans la Mundako Upanishad aussi, des mots semblables sont utilisés pour l'appréciation de l'âme, à savoir : **"Eso-'nuratma cetasa veditavyah.." (Mundakop. : mund. 3, sec. 1, m. 9)**

En substance : "Cette âme minuscule, semblable à un atome, mérite qu'on en prenne conscience, par le moyen de la connaissance véritable. L'âme est dite quelque part être l'égale d'un pouce ; ailleurs elle est dite minuscule comme la dix millième partie de la largeur d'un cheveu ; à un autre endroit encore, elle est comparée à un atome minuscule ; et ainsi de suite. Les affirmations de cette sorte visent invariablement, sans aucun doute, à décrire l'âme comme finie, limitée et extrêmement subtile. Mais, nous aimerions bien, tout de même, savoir d'où est venu, en elle, cette nature subtile, ce caractère fini ou cette limitation de forme. Une chose est certaine, de toute évidence : que ces innombrables unités conscientes ou "atomes", et ces entités conscientes, de nature extrêmement subtile, ou ces âmes de la taille d'un pouce, ne peuvent être prétendues éternelles et sans fin. Il serait bien difficile d'en faire les portions de quelque autre

principe, inerte ou conscient ; pas plus que le rejeton effectif de n'importe quoi d'autre. Une réplique négligemment répétée, des mêmes arguments, pourrait aboutir à une faute de répétition, inutile et peu désirable. Nous avons rencontré le déficit porté par de telles affirmations et interrogations - et nous les avons réfuté, avec succès, au long des pages précédentes de ce livre. On peut donc affirmer justement, une fois pour toutes, que les doutes et les hésitations obscures se trouvent finalement résolus, si nous adhérons hardiment au concept d'un seul Esprit Conscient, Unique, Omniprésent, Pénétrant l'Univers dans sa totalité. Comme précédemment, si l'on suppose que le facteur conscient, derrière l'enveloppe physique du corps, est comme la dix-millième partie de l'extrémité minuscule d'un cheveu, les interrogations qui nous regardent fixement au visage sont de savoir : si cette partie est éternelle ou transitoire, si elle existe en un nombre limité, ou bien au-delà de celui-ci ; si elle est une portion isolée, ou une modification de changement, de quelque chose qui la précède comme sa source causale. Un embarras du mental dans ces choses aboutit à faire voler en éclats l'existence même de l'âme. Toute cette conception erronée de votre part se rapporte, en fait, à la pure Présence de la Conscience Suprême (Brahma) - Celle qui pénètre toutes ces choses et qui se trouve circonscrite par les limites du "Chitta" (coeur), ou de "Buddhi" (le siège de l'intelligence). Vous avez étourdiment considéré, comme allant de soi, la présence de la Conscience Universelle, particularisée dans cette région, comme étant votre âme individuelle séparée, comme la plupart des autres semblent l'avoir fait, eux aussi, parce que le siège de l'intelligence (Buddhi) ou la cavité du coeur (Chitta) ne peut être autrement que petit - semblable peut-être à un pouce, ou encore plus petit comme un atome minuscule. La Présence Consciente qui les anime s'est trouvée prise par vous, plutôt à tort comme plus petite même que sa demeure. La vérité réside dans le fait que la Présence Pénétrante de Dieu, dans cette petite cellule ne fait que sembler être petite et limitée par son environnement. C'est exactement la même chose qu'un reflet, bien diminué, du soleil passant par une étroite lucarne de la maison. Les arguments et exemples invoqués ci-dessus ne peuvent absolument pas soutenir l'affirmation, suivant laquelle, l'âme serait un être conscient semblable à un minuscule atome.

"On rencontre également dans les Upanishads que l'Ame est un facteur Puissamment Pénétrant (Vibhu)."

Dans plus d'un endroit des Upanishads, l'âme se trouve chantée comme une puissance pénétrante.

Ceci, par exemple : **"Mahantam vibhumatmanam matva dhiro na s'ocati" (Kathop. : 2-4)**

En substance : "Ayant connu ou réalisé l'âme, comme étant une force pénétrante, le sage et sagace Yogui ne s'occupe pas des ennuis ou de la douleur".

De manière semblable, dans le Vaïsheshika Darshana également, nous tombons sur ce passage - **"Vibhavanmahanaka - s'astatha catma" - (Vaïsh. Dars. 7-1-22)**

"Comme le vaste Espace Ethéré se trouve être suprêmement pénétrant, ainsi l'Esprit se trouve-t-il, tout aussi bien, puissamment pénétrant dans le monde". Cela se passe comme si ces deux affirmations corroboratives souffraient d'auto-contradiction. On devrait, à la place, les interpréter comme ceci : lorsque le Yogui porte son regard sur l'âme, dans la région de "Chitta", ou, disons, de l'intellect (Buddhi), celle-ci semble à son regard intense, limitée et petite comme eux-mêmes et comme l'environnement au milieu duquel on la voit. Mais, quand le Yogui

visualise instinctivement l'âme, comme animant et inspirant, à la manière de la levure, le corps tout entier, l'âme revêt, devant sa vision, une aura et une taille plus grande, de la dimension du corps lui-même. Lorsque pourtant, plus loin encore, la cible se trouve élargit jusqu'à embrasser l'univers entier, dans le but de prendre conscience, par les fils de cette immense étoffe, la Présence Immanente de l'Esprit Omniprésent, il semble n'y avoir aucun rivage et aucune fin - aucun point d'appui sur lequel le regard pourrait se reposer ! Le Yogui en vient à éprouver l'âme - à en prendre conscience - comme une Force Animatrice Illimitée, comme un Esprit Immense, en vérité, Pénétrant partout et surchargeant chaque rayon de cette étendue sans limite. Comme cette Immensité physique de l'Espace - que cet élément éthéré pénètre de l'intérieur et de l'extérieur, faisant place à tous les objets visibles et créés de la Nature - , l'Esprit Universel Omniprésent ou Brahma Absolu, Lui aussi, se trouve réalisé, ou existe partout, d'une vague à l'autre, de l'océan illimité. La constatation ci-dessus prouve, de toute manière, que, dans le corps, une simple âme séparée, semblable à un atome, ou un esprit individuel pénétrant, qu'il soit éternel ou transitoire, n'existe pas. On croit aussi que l'âme est consciente comme l'est l'Etre Suprême. Quelle raison ou quel facteur se dresserait-il pour marquer une distinction entre les deux, de manière à démarquer chacun d'eux et à instaurer une séparation des deux ? Le prendrons-nous comme étant le "Chitta", ou "Prakriti" ou tout autre objet faisant obstacle ? Puisque l'Etre Suprême pénètre partout, Il doit pénétrer l'âme également, qu'on la conçoive comme minuscule, à la manière d'un atome, ou de toute autre façon. Naturellement vous introduisez la différence entre un "atome" et l'Infini. Mais, leur calibre égal de conscience ne se trouve pas neutralisé, de toute manière. Alors que l'âme se projette, elle-même, dans ses actions, Dieu, étant un Principe Omni pénétrant, devrait avoir Sa juste part de chaque action ; et les expériences légères ou amères de l'âme devraient, elles aussi, affecter d'une manière équitable la conscience plus étendue de l'Ame Suprême. Sous ce rapport, vous revêtez l'âme, sans hésitation du privilège d'être "celle qui fait et qui récolte" ses actions ; mais, en même temps et, comme si cela était d'une même haleine, vous prêtez la Liberté de l'Immunité aussi bien que de la Libération à l'autre Seigneur Conscient du corps. La justice et la loyauté exigent que les deux - l'âme et Dieu - soient considérés comme libres de tous les effets néfastes de leurs actions, ou que tous deux soient sujets à l'exécution et à la dispensation de leurs actes. D'une manière tout à fait légitime donc, Brahma, en vertu de Sa disposition à la Conscience, devrait être, comme l'âme, considérée comme "accomplissant et récoltant" Ses actions. A cause de ces raisons discutées ici, la minuscule grandeur atomique de l'âme ne peut être valablement prouvée. Concevoir son être comme un atome de conscience, extrêmement petit, la rendrait divisible en parties, et sujette en conséquence, au changement de nature. Sa petitesse distincte ne peut donc être soutenue. Si, en accord avec la Théorie du Perfectionnisme, la nature minuscule de l'âme se trouvait provisoirement admise, un grand nombre de défauts insoutenables se glisseraient aussi bien dans l'âme qu'en Dieu. Exactement comme votre âme minuscule, pareille à un atome, vivant dans une certaine partie du corps, dirige les fonctions et les activités du corps tout entier. Exactement de la même manière, Dieu, ornant une région particulière appropriée de Son choix, serait capable, également, de diriger et de guider de là, le gouvernement de toutes les différentes sphères de "Prakriti". Comme telle, la nécessité d'un Dieu Omniprésent, pourrait, tout aussi bien, être supprimé; Ainsi, l'Infini pourrait sombrer commodément dans une finitude de même nature que celle de l'âme. De la sorte, la Divine Omni pénétration de Brahma rencontrerait une fin sans gloire. Vous n'avez cessé d'admettre l'Omni pénétration de Dieu. Vous n'aurez aucune sainte solution vous permettant de sortir de ce résultat indésirable et impie. Cela est totalement inévitable. Comme l'âme qui, à partir de son quartier général, localisé dans une seule partie du corps, remplissant celui-ci d'énergie et le mobilisant pour toutes sortes d'activités nécessaires,

l'Etre Suprême, également, depuis Son Palais-Siège de gouvernement, pourrait fort bien, dans n'importe quelle sphère choisie de "Prakriti", s'arranger pour communiquer l'énergie, aussi bien qu'une direction guidée, à celle-ci tout entière, sans le moindre ennui de Sa part. Ayant en vue ces conséquences, vous ne pourrez valablement concevoir qu'un seul Etre Conscient Omni pénétrant. Directement, à partir du "Chitta" - Son locus vivandi - Il sera capable d'accomplir toutes les fonctions et les responsabilités nécessaires dont l'âme est toujours l'héritière involontaire. Une existence indépendante, éternelle et distincte de l'âme, sous la forme minuscule d'un atome, ne se trouve ainsi pas du tout soutenable et sans objections. Pour éviter et annuler de telles complexités dans la conviction, vous serez nécessairement obligé, à la fin, de concevoir la Présence de l'Esprit Universel consacré soit à votre corps tout entier, soit à la région particulière du corps, comme c'est le cas pour votre âme personnelle, qui est votre confidente.

Vous n'avez aucune hésitation à admettre que Dieu pénètre même la minuscule âme, semblable à un atome. Vous Le considérez, de la même manière, comme la source de la véritable connaissance, ou comme l'Intelligence Incarnée. Mais, puisque l'âme subit la pénétration inspirante de Dieu, ne devrait-elle pas se trouver inspirée d'une manière élevée, en vue de Sa Pénétration Instillée, par Son Inépuisable Capital de Connaissance, et se trouve, elle-même bénie, comme une Source d'intelligence et de savoir ? La pénétration, vous l'estimez être, elle aussi, éternelle. Si nous considérons comme éternelle, la pénétration de Dieu à l'intérieur de l'âme l'ignorance de celle-ci et la minceur de sa connaissance ne peuvent être permanentes ; et elles ne pourraient non plus l'envahir à partir d'une quelconque autre source. C'est aussi, simple perversion de votre connaissance, sans effort sérieux de votre part, pour comprendre correctement la réalité au sujet de Dieu, aussi bien que de l'âme. Il semble que, comme par inadvertance et par faiblesse de la raison, vous ayez considéré comme allant de soi que, l'âme elle-même, étant minuscule comme un simple atome, sa connaissance et son intelligence doivent, elles aussi, être minces et maigres. La question de sa déficience d'intelligence ou de connaissance ne surgit pas naturellement ; bien que l'on puisse admettre qu'un vase petit ne contiendra naturellement qu'une connaissance limitée. Mais, même dans la petitesse de cette connaissance, l'âme est complètement achevée et parfaite par elle-même. La pénétration en elle de l'Esprit Suprême est totalement inconcevable. Dans ce cas, l'âme aurait à être conçue comme possédant des parties - ce qui entraînerait, par conséquent, une autre fausseté de nature, pour être changeante, et sujette à la chaîne transformatrice de cause à effet.

On pourrait ici élever cette objection : attendu que l'âme, à cause de la Pénétration ou Proximité de Dieu, se trouve éternellement imprégnée de connaissance parfaite et que "Prakriti" demeure aussi dans l'incessant contact avec Dieu, pourquoi cette dernière ne devrait-elle pas devenir, de façon semblable, inspirée par la connaissance ? Mais elle semble n'avoir rien de semblable.

Explication : "Prakriti" est inerte et inanimée, tandis que l'âme est consciente et vivante ; si bien que "Prakriti" est un objet différent de l'âme, et qui ne lui ressemble pas - tandis que Dieu et l'âme sont de la même nature et semblables l'un à l'autre. Cela signifie que Dieu et l'âme, étant conscients par nature, peuvent être classés comme "semblables". Comme tels, leur association mutuelle, ou leur contact basé sur les rapports "du pénétrant et de la pénétrée", n'amène aucun changement marqué dans l'âme. La même nature consciente étant partagée par les deux, la différence ou la distinction entre eux revient simplement au fait que l'un est Infini et Grand, tandis que l'autre est un "atome". A tous les autres égards, ils sont semblables. "Prakriti",

au contraire, possède des qualités et tendances dissemblables ou opposées. La pénétration par Dieu se trouve fondée ici, sur le principe d'association ou lien "du pénétrant à la pénétrée" avec une substance dissemblable ou étrangère. Par conséquent, dans ce cas, le résultant n'est pas comparable à l'autre, qui existe dans le cas de l'âme. "Prakriti" est inerte, avec dans sa nature, une absence totale de connaissance, d'action et de mobilité. Mais, par la vertu de la proximité associée ou relation pénétrante de Dieu, connaissance, mouvement et activité se trouvent communiqués à "Prakriti". Dans l'âme aucun changement visible de cette nature ne se produit jamais, parce que les deux partenaires se révèlent semblables par nature. C'est exactement comme ce qui se produit couramment lorsqu'un peu d'eau se trouve mélangé à davantage d'eau, et que l'on n'y constate aucun nouveau changement de qualité ; puisque les deux eaux sont de la même nature. Exactement de la même manière, l'union de Dieu et de l'âme ne produit aucune ride supplémentaire sur aucun des deux partenaires concernés. Les particularités de nouveaux attributs ou qualités ne surgissent que lorsque des substances différentes et dissemblables viennent à être associées. Mais, par suite d'un tel contact avec le conscient, "Prakriti" commence, elle aussi, à se voir communiquer, à elle, une sorte de pseudo-conscience. Elle devient comme un facteur demi-conscient, presque demi-animé. La conscience ne se développe pas ainsi comme une qualité de sa véritable nature ; l'inertie demeure toujours la marque distinctive de sa propriété naturelle et de sa nature d'origine. "Prakriti" ne tend pas à se trouver caractérisée par la sorte de conscience qui se trouve être, d'une manière si particulière, la qualité essentielle de Dieu et de l'âme. Dieu et l'âme portent, tous deux, la conscience naturelle comme propriété distincte de leurs Etres mêmes ; dans "Prakriti" quelque chose qui ressemble à une apparition de conscience se trouve amenée par une cause extérieure. Mais, en elle-même, elle est inerte et inanimée pour toujours.

Le concept fantaisiste de l'âme qui entre dans l'état de "Moksha" et qui en sort semble n'être rien de plus qu'un vestige du manque de vraie connaissance. Le fin mot de l'entière discussion réside dans le fait qu'une Libération ou "Moksha" n'a, pour l'instant et pour autant que l'âme soit concernée, nul locus Operandi ou nulle existence. On devra accepter que l'âme se trouve éternellement absoute et libre de blâme. Le concept de son salut éternel mettra automatiquement fin à la nécessité pour l'âme de connaître des allées et venues, quelque part, en quittant son état de liberté.

Objection : "Nous trouvons, chez absolument toute créature vivante, la succession de la douleur et du bonheur ; comment l'âme peut-elle alors être considérée comme éternellement libre" ?

Explication : Cette notion de "plaisir-et-douleur" semble être tout aussi bien, une illusion difficile à dissiper dans le mental de l'homme. La même action, exactement, et son résultat, se trouvent regardés comme une cause de joie par un homme, mais tout au contraire, comme une source d'affliction et de peine par un autre. En réalité, si nous l'observions avec un oeil sagace, nous découvririons qu'il n'est, pour chacun, ni sujet de joie, ni sujet de douleur, pour quiconque. Nous allons approfondir cette notion par un exemple ; l'argent et la puissance sont, pour un homme, à l'ambition ardente et porté à l'acquisition des biens, cause d'une joie profonde, alors que, les mêmes choses apparaîtront pour un autre homme, plongé dans l'esprit de la renonciation et du détachement impassible, comme des chaînes importunes - une source d'amère contrainte. C'est une expérience courante dans le monde ; si l'argent et la puissance étaient en soi une source de joie en toutes circonstances, ils seraient tous deux une même source de joie pour

l'homme, adonné à l'avidité grossière et pour celui choisissant la solitude. Mais l'expérience ne le confirme pas. En fait, nos notions et nos sentiments de joie ou de peine à l'égard d'objets variés se trouvent être principalement nos propres créations agréables ou déplaisantes. Mais, en fait, ils n'ont aucun fondement dans la réalité. En changeant notre attitude psychologique ou notre réaction émotive envers eux, l'expérience, de ce qui pourrait être autrement, douloureux, se change en quelque chose d'agréable, alors qu'une expérience joyeuse prendra une coloration triste et mélancolique. De tels sentiments de plaisir ou de déplaisir sont gouvernés par des valeurs acquises, et ne signifient guère plus que des réactions personnelles aux objets et aux événements de la vie ; si bien que les actions se modèlent généralement suivant leurs fondements respectifs. Tout ceci est dû à une profonde traînée d'ignorance en nous. Ceci nous montre une vérité essentielle que la cause racine du bonheur ou de la peine dans ce monde est l'ignorance ; il s'ensuit qu'aucun objet ou événement ne se trouve être, par lui-même, source de joie ou de douleur. Une fois que cet étroit passage d'ignorance se trouve dépassé, il ne demeure rien d'agréable ou de pénible pour nous tracasser. A une étape, sur sa marche en avant, un Yogui est à même de se trouver dans un état du mental où les objets et les engagements mêmes avec lesquels il demeurerait délicieusement associé pendant de si longues années et qu'il estimait être, pour lui-même, une source de bonheur tranquille, commencent alors - dans les profondeurs sondées de la pure contemplation et d'une connaissance détachée des vérités fondamentales - à se révéler, à sa vision intuitive, comme les pénibles augures annonciateurs de douleur et de trouble. Il abandonne alors, pour de bon, tous ces jouets de pacotille, et y renonce comme à de simples bagatelles mentales. En les laissant de côté et en les rejetant comme de la poussière, il en vient maintenant à faire l'expérience d'une paix réjouissante et de la béatitude intérieure. Si nous ne faisons qu'essayer d'observer la réalité des choses dans leurs aspects essentiels, à leur cœur même, nous découvrirons cette vérité : tous nos rapports avec ce monde visible ou l'utilisation des phénomènes matériels liés à nos sens, ou encore toute expérience de contact possible dans ce monde vivant entre le conscient et le non-conscient - tout ceci, étant changeant par nature, ce dissolvant dans la souffrance, et engendrant à sa racine les Samskaras ou impressions, tout ceci constitue par soi-même une porte menant directement à la torture et à la douleur. En un sens, l'expérience de la joie en ce monde n'est rien d'autre qu'une plaisanterie rusée, aux dépens de notre soi innocent. A cause de cette fantaisie trompeuse, l'homme se trouve amené à considérer à tort l'âme comme liée et dans les chaînes. Lorsque le nuage profond, source d'obscurité, a disparu, ne laissant derrière lui aucune traînée de brume, l'âme resplendit à nouveau et se trouve vue, comme parfaitement libérée et sans tache, atteignant même la prise de conscience mystique, du fait qu'elle est toujours libre. Après cela, l'image même de la capacité de l'âme ou de sa libération, le fait qu'elle semble entrer ou sortir, tout cela se trouve totalement éliminé du mental. L'Ame Universelle, pénétrant partout est la même ; et elle ne possède aucune région qui aurait sa préférence, qu'on appelle, comme vous voulez ciel, Paradis, ou Brahma-loka. La nécessité de s'y rendre pour la Libération, et après d'en revenir - toutes ces notions ne sont que de simples élans de fantaisie ou de rêverie, sans un grain de sagacité ou de raison, de la part de gens qui n'ont jamais eu l'audace de pénétrer par les portails de l'Illumination révélatrice. Lorsque l'expérience directe, par l'intermédiaire de la vue, est entachée d'erreur, ou d'une perception pervertie de l'objet, toutes les conclusions ou les images idéales se développant autour d'elle, subissent aussi une grave déformation. Comme telle, la notion d'un retour de "Moksha" est manifestement fausse, c'est un produit d'une réflexion peu éclairée.

Dans ce contexte, une référence pourrait ne pas être déplacée ici, empruntée à un aphorisme du Védanta Darshana, à savoir : **"Anavrttih s'abdadanavrttih s'abdat" - (Vedanta Dars'. : Adh. 4, sut. 22)**

C'est à dire : "On ne retourne pas de "Moksha". Nous devrions, pourtant, aller un peu plus loin. Puisqu'il n'y a pas, naturellement d'admission à "Moksha", il ne saurait, non plus, exister de même manière, un quelconque retour ou une sortie de "Moksha". A cause d'une perversité, dans la compréhension, l'illusion qui en surgit et qui mène au jugement erroné, suivant lequel l'âme est en esclavage, cette illusion, lorsqu'elle est arrachée, en même temps que l'Erreur (Avidya), sa cause génératrice, laisse suffisamment d'espace éclairé pour que puisse se lever la connaissance pure : que l'âme est toujours liée et intérieurement libre ; et avec la fuite, à la dérobee, de ce démon perfide, la nécessité pénible d'entrer dans d'autres régions plus belles ou d'en sortir se trouve simultanément abrégée. Est-il possible que, dans n'importe quelle région ou états de vie, dans lesquels le salut est atteint - qu'ils soient les pires, les plus ordinaires ou les meilleurs -, Dieu, le Brahma Omni pénétrant ne puisse être sciemment Présent ? Vous accorderez, sans aucun doute, qu'Il ne peut nulle part, être absent. Dans ce cas, où est la nécessité que l'âme se rende alentour, ici, ou là ? En conséquence, dans l'éveil de l'émancipation, il n'est pas du tout obligatoire pour l'âme libérée, de se rendre en un lieu particulier ou une "réserve" bénie. Nous pouvons donc, validement conclure, qu'il ne peut pas exister d'état spirituel, comme le salut temporaire d'une âme ; ni qu'il puisse exister, pour l'âme, un accès possible au salut ou une sortie de celui-ci, pour autant que soit concerné une autre sphère "réservée" de jouissance.

L'illusion causée par l'effet "d'Avidya" ou de la perversion de la connaissance serait-elle, d'après vous, permanente ou éphémère dans l'âme ? Si elle est éternelle, elle ne permettra guère à l'âme de se libérer, puisque l'altération de la connaissance durera toujours. Mais, si on la considère comme éphémère, alors l'âme, à l'extinction de l'actuelle fausse connaissance, regagnera sa liberté. Malgré tout, l'illusion créée antérieurement et maintenant éliminée, pourrait revenir, car elle appartient à la catégorie des objets, tour à tour, créés d'abord et démolis plus tard. Une illusion naturelle durable relative à la répétition de l'accès de l'âme à "Moksha" et à sa sortie d'elle, ne sera jamais complètement rejetée. Naturellement, cette maladie passagère de l'âme, si on veut la traiter avec soin, peut être guérie par une connaissance sans recul de la Vérité et de la Réalité.

"On observe dans ce monde, que seuls deux êtres existent éternellement - l'un, inerte et non-conscient : la Matière ou "Prakriti" ; et l'autre : la Consience Absolue ou Etre Connaissant – Suprême ou le Brahma."

"Prakriti" est Eternelle et Changeante ; "Brahma" est, d'un autre côté, Eternel et Immuable. La première est par nature essentiellement grossière, dotée de parties, et toujours transmutable - alors que l'autre est absolument Indivisible, extrêmement plus subtil que "Prakriti", Pénétrant partout, jusqu'au coeur même des choses, Conscient, Immobile et Libre de toute Action, Détaché de toute Passion, aussi bien qu'Omniprésent. "Prakriti" est Perpétuellement tenue par son Etroite Proximité avec la Brahma Supra-Conscient, qui la maintient toujours animée d'activité mobile. Ce Principe Conscient, Eternel, Brahma, demeure en Lui-même, Incolore et Immaculé, Stable sans mouvement, et Sans Effort. "Prakriti", étant constamment chargée d'énergie motrice et dotée d'un "gravier" qui tourbillonne sans cesse dans

les Profondeurs Insondables du Sein de Brahma, parcourt perpétuellement sa vie, à elle communiquée, d'Expansion Créatrice et de Contraction ; c'est à dire qu'elle continue sur la lancée des processus de transformation des effets matériels, à partir de leur cause génératrice. D'une manière semblable, poursuivant les processus de contraction, durant la période du Jugement Final de la Création, elle retourne visé versa, à travers les canaux destructeurs, à son ancienne subtilité latente d'existence. Pourtant, dans cet état de son équilibre absolu, une fine sorte de vibration, qui fait des rides, persiste en elle, à cause de la Proximité immédiate et animatrice de Son Seigneur Conscient. Après des milliers de millions d'années, lorsque la nécessité de la Destruction est totalement passée et qu'une autre création prend un nouveau départ - avec une Explosion ou Activité Spéciale (Causée par Dieu), à laquelle elle répond, par le moyen de vagues successives de changement, sous la forme de transformations mobiles -, elle atteint son état particulier d'évolution, appelé "Mahat" ou Mahattattwa, en conséquence de sa très longue activité, barattée et génératrice de foetus. Cette étape unique, dans la puissance créatrice de "Prakriti" - étape au cours de laquelle Brahma demeure, sans aucun doute le Même, Simple, Sans Changement et Immuable, comme auparavant, par Sa Pure Présence, Sans Tache et Efficiente - et souvent appelée, d'une manière métaphorique le "Mystérieux Sein en Or" (Hiranya-Garbha). Certains la considèrent comme un Recoin dans l'Etre de Brahma ; quelques autres l'appellent : un état d'Eveil dans "Prakriti". Mais, dans son sens profond, véritablement, ce changement d'état actif ne se produit, réellement, que dans "Prakriti". Elle seule subit des métamorphoses transformatrices. On ne peut l'assimiler, en aucun sens, à une transformation de Brahma. Celui-ci se tient, ou demeure, exactement comme Il était avant l'inception de "Prakriti", dans la nouvelle phase de l'activité éveillée de cette dernière. Plusieurs penseurs y voient un état de Souveraineté Suprême, où l'Esprit Suprême assume sur les autres êtres un rôle positif de Suzerain Suprême. La vérité essentielle du fait, est que la Paix Sublime et la Tranquillité Eternelle de l'Etre Suprême (Brahma) n'est jamais perturbé par l'attribution exceptionnelle de n'importe quel état conditionné "d'être". Il ne subit aucun changement ou modification dans Sa Disposition Absolue. Toute condition qui se sera révélée triomphée, ou tout changement qui se sera produit, n'auront concerné uniquement que "Prakriti". Cet état de changement transformateur dans "Prakriti" pourrait être appelé à votre gré, "la mystérieuse Promesse d'Or" ou la "Souveraineté Impériale de la main qui Dirige". Des esprits spéculatifs irréfléchis qui errent à tâtons dans ce domaine très mystique, se trompent tendrement vis à vis de l'entière vérité, et superposent leur image erronée sur le Seigneur Absolu de Perfection et d'Immuabilité, sans changement ni vicissitudes. Effectivement, rien ne s'est jamais produit en Brahma sous forme d'un événement. Dans cette condition transformatrice ou changeante de "Prakriti", Il demeure encore ce qu'Il était dans la condition première d'équilibre et d'inertie de "Prakriti". C'est pitié, que les érudits et les cerveaux philosophiques soient incapables de comprendre de telles affaires avec un raisonnement sobre, qu'ils consacrent peu de réflexion rationnelle et moins encore d'investigation solide à cet égard, et qu'ils se permettent d'être dupés, au péril des autres, par leur manque de vision claire. Sans prudente restriction, ils se mettent à "raccommoder" le Tout-Puissant en Lui prêtant des attributs irresponsables, et en Lui superposant les qualités étrangères, les tendances ou les modulations hybrides qui ne conviennent qu'à la seule "Prakriti".

De la sorte, les forces créatrices de la matière, dans les nouvelles phases, dirigées par "Prakriti", s'avancent avec les modifications adéquates, si bien que l'aspect "Mahattattwa" se change bientôt en ce qui en résulte : la formation de "Chitta" où il se trouve discrètement divisé en des multitudes individualisées. L'état résultant de ces multiples unités matérielles, telles qu'elles ont surgi de la phase première unique de "Prakriti" ; est appelé : l'étape de la formation

de "Chitta". Parmi ces discrètes formations de "Chitta", dans la région particulière de chaque "Chitta" individualisé, la Divine Lumière de Dieu - ou Reflet Conscient de Brahma, ou Présence en Perpétuel Eveil de l'Esprit Suprême, ou lien "Pénétrant-pénétrée" - est appelé "Jivatman" ou connu généralement comme étant "l'âme individuelle vivante". La même "Prakriti", unique et non divisée, s'est manifestée maintenant dans cette phase présente, sous forme d'une myriade d'êtres - et en conséquence, des "Chittas" innombrables sont venus à l'existence. En raison de l'étendue infinie de "Prakriti", ses modifications transformées, le "Chitta", avec leurs dimensions "semblables à celle de l'atome", se sont elles aussi, multipliées d'une manière innombrable. L'Esprit Suprême qui tombe sur "Prakriti", comme résultat de l'Association Constante à celle-ci de l'Etre Suprême, qui remplit tous ces innombrables "Chittas" demeure Unique et Le Même ; néanmoins, on a donné à Sa Présence Identique, Source de Vie, en chaque "Chitta" particulier, le nom d'âme individuelle. Fondamentalement, ce n'est pas une entité séparée et indépendante, sous la forme d'une âme vivante isolée. La Présence d'une conscience Universelle, enfermée dans les limites spécifiques d'un "Chitta" individuel, a été qualifié, par facilité, de "Jivatman"; le "Chitta" étant lui-même une création minuscule de la Nature, la Présence Consciente à l'intérieur de ses murs étroits, s'est trouvée, elle aussi, connue et considérée comme un "atome".

Ici se termine la Section quatorze de la seconde partie du livre : «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu»

Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu

ou

Brahma Inconditionné

SECONDE PARTIE

Quinzième Doctrine : Quinzième Section

Doctrine : "L'âme est-elle sans attributs, pure, d'une intelligence en éveil ; libre, perpétuelle, et conscience incarnée ? "

Objection : Si l'âme est pure, douée de connaissance, libre par nature, éternelle et par elle-même conscience absolue, pourquoi donc serait-elle enchaînée à l'intérieur d'une enveloppe physique corporelle, et obligée à récolter les fruits de ses actions ?

Explication : En dépit que l'âme soit pure, toujours éveillée, libre et consciente par nature, elle se trouve toujours liée à un corps et à la faculté intérieure de conscience - fait apparemment visible. En un autre sens, Dieu se trouve, lui aussi, lié à eux ; mais vous ne croyez pas qu'Il récolte les fruits des actions. Votre opinion est que seule l'âme récolte les répercussions de ses actions. La récolte des fruits des actions et son choc sur l'agent se produit exclusivement dans le corps et dans le subconscient à l'intérieur de celui-ci. Mais tout ceci se trouve bizarrement imposé à l'âme innocente qui se trouve derrière ceux-ci.

Objection : Existerait-il un moyen ou une méthode qui permette de reconnaître, et même de percevoir directement, la présence inconditionnée et sans attribut de l'âme dans le corps et dans le subconscient ?

Explication : Oui ; il existe plusieurs de ces intermédiaires, par lesquels l'âme devient directement perceptible.

1) "Le premier moyen direct pour prendre conscience de l'âme est la lumière grossière de l'oeil physique."

Quand un Yogui entreprend une recherche de l'âme à l'intérieur de lui-même, à l'aide du rayon de lumière, née en conséquence d'une pratique régulière de la méditation, durant un certain temps, sur le centre situé entre les deux sourcils, avant tout, détournant son regard physique externe vers lui-même, par la vertu de sa force de volonté concentrée d'une manière centrale "attentif à la progression vers le haut" (Unmani-Mudra), il se met à regarder à l'intérieur de son cerveau. La même vision optique, équipée du pouvoir de montrer les objets extérieurs, est capable de lui révéler la structure interne du corps grossier. Après une pratique régulière suffisante, le Yogui en vient à posséder un pouvoir, par lequel, si celui-ci se trouve frappé par la simple force d'un souhait, cette même vision oculaire se met à resplendir avec un éclat radieux, comme un petit soleil qui se lève. Si le Yogui s'adonne à la pratique de projeter cette lumière sur

n'importe quelle partie du corps, elle devient capable de révéler la structure cachée la plus intime de cette dernière. Par ce moyen d'illumination, le Yogui est directement capable de voir les produits des sept composantes essentielles du corps, comme les os, les muscles, les centres nerveux, les ligaments fibreux, les diverses veines et artères, le coeur, etc, et la manière dont leur fonctionnement, à l'intérieur du corps, se trouve effectué d'une manière régulière. A l'intérieur du corps, tissus et organes, directement tirés de l'élément terre - comme un os, un muscle, un ongle, les cheveux, la peau, le foie, la rate, le coeur, l'oesophage, l'estomac, le petit et le grand intestins, et beaucoup d'autres parties matérielles - se dévoilent à son regard inquisiteur. Tout leur fonctionnement et les manières dont ils agissent, remplissent son expérience nouvelle. Similairement, les substances aqueuses, de nature liquide, comme le sang, la sueur, l'urine, les fluides menstruel et séminal, la graisse, la moelle, etc, avec leurs modes respectifs de fonctionnement enrichissent aussi son expérience perceptive. D'une manière analogue, les diverses formations issues de l'élément feu ou de la force (alliant la chaleur à la lumière) qui travaillent à l'intérieur de l'organisme, pour réaliser la structure du corps grossier tout entier, et en vertu desquelles les processus de digestion, comme ceux qui transforment toutes sortes de minéraux, etc... se produisent dans les organes appropriés, à l'intérieur du corps - la manière dont, à l'intérieur de toutes les grandes valvules, s'accomplit le processus d'extraction des essences - comment cette même chaleur lumineuse dans les yeux, prenant une forme plus fine de regard, rend perceptible les objets extérieurs, comme ceux intérieurs et formels - la manière dont elle agit principalement sur les dix centres d'énergie, dans le corps - comment s'opère, pour le corps, l'extraction de l'essence des minéraux : tout ceci, la lumière des yeux, dirigés vers l'intérieur, est parfaitement capable de le découvrir à l'intérieur du corps, en même temps que tout les autres objets et parties structurées à l'intérieur de celui-ci. Mais, cette forme plus grossière de la lumière est de peu de secours pour la réalisation de soi. Néanmoins, comme il se révèle qu'elle véhicule, avec elle, une certaine sorte d'énergie divine, elle est capable d'éveiller et de faire mouvoir les autres lumières subtiles dans le cerveau et ailleurs.

Objection : N'y aurait-il aucune différence entre cette vision de l'oeil et les autres lumières de la sphère brûlante dans le système digestif ?

Explication : L'élément Feu (Mahat-Bhuta) est une cause ancillaire qui aide à bâtir notre corps. Il travaille de dix manières à partir de dix centres distribués dans le corps. Ces dix plexus sont appelés comme suit :

Ojasa (éclat viril)
Bhasvara (le brillant)
Cakshura (vision oculaire)
Jathara (le fluide gastrique digestif)
Pacaka (la bile dans le foie)
Ranjaka (la passion stimulante)
Taijasa (l'énergie potentielle)
Vibhajaka (la force séparatrice)
Poshaka (le pouvoir d'intégration)
Visarjaka (le pouvoir d'élimination)

Une analyse de ces dix plexus n'est pas du tout difficile. A l'intérieur du crâne et liées au cerveau, on trouve trois formes de lumières - Ojas, Bhasvara, et Cakshusha. A l'origine, elles

sont les trois branches diverses par lesquelles fonctionne l'Elément Feu. La lumière qui réside dans les yeux travaille à rendre invisible les objets et les substances. On la désigne généralement sous le nom de vision optique.

Objection : La lumière connue sous le nom d'Energie Kundalini peut-elle nous aider ? A-t-elle le moindre avantage de favoriser les autres lumières divines ?

Explication : Le mode d'action de ce "rayon de lumière" est différent d'elles. Après avoir été éveillée ou s'être manifestée, elle mène tout d'abord à une connaissance perceptive du corps grossier, puis ensuite, à une connaissance des "Chakras" ou centres d'énergie, au Brahmarandhra, et elle réussit finalement à révéler les constituants mystiques du corps causal. Lorsqu'il est totalement éveillé, ce rayon de lumière, d'une manière mystique, amène à leur maximum de pénétration les divins centres ou lumières du Brahmarandhra, eux aussi.

2) "L'Irradiation d'une autre Lumière Divine subtile à l'intérieur du Dôme Cérébral."

Incapable de découvrir l'âme dans le corps extérieur, le regard intense du Yogui attaque et pénètre le corps subtil, logé dans le dôme cérébral, sous la voûte crânienne. Là, il découvre l'irradiation du rayon subtil de lumière divine visuelle et, par son entremise, il se met à percevoir, l'un après l'autre, les objets du corps subtil. Ces substances subtiles, divines et surnaturelles commencent à voguer à travers sa vision qui en prend conscience. Par la vertu et le pouvoir de ce rayon visuel subtil, le Yogui se trouve maintenant en position pour pénétrer dans les expériences, chargées de joie, des phénomènes célestes et divins. Par l'intermédiaire de cette vision, nouvellement gagnée, il se met à amonceler les floraisons enivrantes du monde subtil, pour des dizaines de millions d'années, jusqu'au règne de la période de Dissolution. Le Yogui, de cette manière, en vient à tenir en main une lance visible de lumière divine. De même que, dans ce monde, les yeux physiques dévoilent toute la perspective des objets matériels, de même, dans le monde subtil, la vision sublime intuitive est capable de dévoiler tout le domaine du "Punca-Tanmatrique", ou des substances élémentaires finement raréfiées, et apporte une aide merveilleuse pour en jouir. Pour le Yogui, un fait accompli dans la connaissance véritable devient possible par le moyen de cet oeil divin, en ce qui concerne la structure du corps subtil, les objets de la création fondée sur l'égo, la nature originelle des forces élémentaires subtiles, les cinq facultés d'action et les cinq organes d'acquisition de connaissance. En réalité, c'est son second oeil, celui qui est plus subtil et plus divin, qui s'ouvre en lui, après l'étape initiale. Il est orienté par deux caractéristiques particulières, puisqu'il se trouve capable de pénétrer et révéler les recoins les plus intimes des deux sortes d'objets : les grossiers, comme les subtils. Mais la puissance ou capacité de révéler l'âme se trouve aussi bien, hors de son atteinte. A l'éveil de son aventure avec le corps subtil, le Yogui marche de l'avant vers les profondeurs plus sérieuses encore de l'abstraction, en "Samadhi", où il éveille son troisième oeil intellectuel - le rayon de l'intelligence imaginative. Dans cet état de toute importance, en vue d'une pratique excellente, l'intellect illuminé surgissant radieux, dans ses étapes de plus en plus divines, commence à fonctionner, en vue de son développement respectif comme "Vishoka" (état du mental exempt de tristesse), "Jyotishmati" (état de tranquillité illuminée), Prajnaloka (oeil sagace de la raison ou sagesse toute puissante), Ritambhara" (fondé sur la perfection de la Vérité), etc...

3) "La Montée Resplendissante de "Ritambhara" - le troisième Oeil divin, à l'intérieur du Dôme Cérébral."

A l'aube d'un troisième regard divin : le "Ritambhara", le Yogui s'élève dans le corps causal par la force de ses rayons subtilement pénétrants. Ce divin et mystique rayon de lumière se trouve toujours là, secrètement en puissance. Son rayonnement, quand il se manifeste, est dangereux et magique, orienté par le "Sattwa", tout à fait capable d'exposer ou de révéler la réalité essentielle de chaque substance subtile ; il est unique et merveilleux, il inspire la paix et engendre la joie. Il est largement pourvu d'un tranchant effilé pour découvrir ou dévoiler les constituants mystérieux du corps causal. A noter, son aptitude rare à une perception pénétrante de l'élément Ego, les contours et aspects (sans cesse changeants et fluctuants) du "Chitta", leur qualité et leur sorte, les fonctions et l'activité générale, le mouvement et les modifications, les conditions variables de changement, etc... Il conduit le Yogui à une expérience directe de la transmission de la force de vie dans le corps causal, de la force particulièrement puissante de l'énergie corporelle qui en émane, ainsi que du discernement de la connaissance et, par-dessus tout de son rejeton complémentaire sous la forme de l'action. Par son intermédiaire, le Yogui se trouve dans l'étrange position qui consiste à observer directement la source et le mode d'apparition du Karma et de la connaissance, les modifications successives et les conditions variables ou changements, ainsi que le surgissement et l'effacement des impressions et impulsions qui se produisent, à tout moment, à l'intérieur des frontières sensibles du "Chitta". Durant cet état, aucun objet de ce genre n'est laissé en dehors de la vision du Yogui, qui ne puisse être hors de sa vue et non soumis à son ardente expérience. Par un effort assidu, lorsque les "Samskaras" en sont venus à être en partie vaincus et dominés, et quant un flot incessant de particules Sattwiques, qui nourrissent la paix, s'accroît fermement dans le coeur (Chitta), dans cette condition, le Yogui se trouve recevoir la bénédiction accidentelle d'un sentiment irrésistible du fait de pouvoir dire : "Je Suis un Etre existant" (Aham Asmi), et d'un coup d'oeil, en passant, sur l'âme qui orne son coeur. Dans cet instant, marqué par un rare accomplissement, bien qu'étant d'une effervescence instable, le Yogui commence à ressentir en lui-même un sentiment de réalisation presque parfaite. A propos de cette sublimation spirituelle vécue et d'une perception directe de l'âme, emprisonnée à l'intérieur du "Chitta", viennent à prendre, pour lui, leur signification complète" les mots de l'Upanishad : "**Rupam rupam pratirupo babhuva**", c'est à dire : "Il est UN et devient multiple lorsque, réfléchi par les formes diverses et différentes (des objets créés), celles-ci prennent pour lui leur signification complète. L'âme, dans sa forme originelle, ne se trouve jamais vue, ni séparée de son contact avec le corps, ni à une plus grande échelle, affranchie de "Prakriti" ou de la Nature ; et elle ne pourrait pas devenir, sous cette forme, un objet d'expérience pour l'homme. Elle n'est rendue observable que dans cette condition (liée d'existence). Dieu seul sait, durant combien de nombreuses existences passées ou combien d'éons, ce Yogui résolu a continuellement entrepris la réalisation de ce Principe, illusoire et subtil, de l'Existence Consciente. Ayant maintenant accès personnel à cet instrument mystique de connaissance, il se réjouit de sa victoire par le moyen d'une véritable connaissance de tous les mystères et éléments liés au corps causal. A présent, son coeur, lui aussi, se trouve particulièrement purifié et sublimé. Tous les divers objets de cette région sont observés, en juste proportion, compris, et directement expérimentés par lui, au moyen de ce rayon d'intelligence (qui découvre la Vérité), ou de cette vision étrangement surnaturelle dont il bénéficie. C'est positivement à travers ce divin troisième oeil que le surgissement des impulsions, leur développement et leur apaisement, le choc de l'égo sur elles, l'état tranquille et calmé de "Chitta", la situation sérieuse de l'âme et l'expérience de sa réalisation accomplie, se trouvent toutes connues avec maîtrise. Lorsque le Yogui, durant l'état de sa plongée la plus profonde en "Samadhi", visualise et observe les agitations typiques des divers "Samskaras", le coeur ou

"Chitta" se trouve, à ce moment, gouverné par une phase particulière de sa nature changeante. L'âme, sous les vagues d'émotion qui l'excitent, se trouve presque éclipsée sous sa surface obscurcie et troublée. Une véritable lutte, entre l'égo et les bruyantes impulsions, prend possession de tout le terrain. Le Yogui, par sa puissance intellectuelle et par son courage moral discipliné, tente de supprimer et détruire les "Samskaras" en cause. A ce moment, un grand nombre de modifications sont en route dans le "Chitta". Le Yogui, en utilisant son contrôle de soi, leur retire pourtant le côté tranchant. En résultat de cet assaut confiant, une fois de plus, une condition générale d'équilibre, apaisée commence à dominer dans le "Chitta". Au moment approprié, fourni par l'occasion prometteuse, le Yogui, sanglé par le tranchant introspectif le plus subtil du "Ritambhara", effectue un plongeon dans cet océan paisible et sans fond du "Chitta". Comme un plongeur habitué, qui descend dans la mer à la recherche des perles et qui les cueille avec confiance, d'une main experte, l'ambitieux Yogui, lui aussi, plonge profondément au centre même de l'océan du cœur, et s'y trouve béni par la joie de découvrir la perle qu'est son Soi véritable. Dans un tel état, l'âme commence à briller d'un éclat particulièrement rayonnant ; c'est à dire qu'elle apparaît éclatante, comme une splendeur glorieuse, au milieu de splendeurs moins grandes. Mais, au lieu d'être le visage originel de l'âme, c'est vraiment le disque illuminé du "Chitta" dans son éclat complet. En fait, il reflète vraiment la signification mystique du dicton, plein de vigueur : **"rupam rupam praturupo babhava"** - c'est à dire : "Bien qu'elle soit Unique, elle se reflète à travers tout objet qu'elle pénètre". A l'instant de cette vision exaltante et de fusion, l'âme jette un regard enivré sur ce qui est à la fois différent d'elle-même et qui appartient à sa propre splendeur unique. L'expérience est totalement remplie, comme si c'était le cas d'un sentiment de se trouver, à ce moment là, profondément immergée dans sa qualité terre à terre, différenciée et objective - en même temps que sa présence étrange, surnaturelle, dans une absence à ce monde. Elle semble avoir endossé un "être" double - de quelque chose de manifestement différent, sous une forme visible, allié à sa présence spirituelle, dans son essence non manifestée. De cette manière, en vérité, on prend finalement conscience, pour l'accomplir, de la nature vraiment authentique de l'âme, en même temps que de celle du "Chitta" du monde terrestre.

4) "Réalisation du Soi par l'intermédiaire du Prana."

Lorsque nous voulons avoir accès à l'âme, par l'intermédiaire du "Prana", celle-ci revêt une identité avec le "Prana", amenant une sensation, comme si l'âme, sous la forme d'une force vitale subtile, animait et insufflait le corps tout entier d'une vie consciente. Au cours de cette expérience, en vertu d'une prédominance d'énergie consciente à travers tout le corps, cela semble, comme si la conscience et l'énergie s'étaient combinées en une seule force. Pour cette raison, on ressent clairement une différence entre l'air dans l'atmosphère extérieure et celui utilisé dans la respiration. Dans l'air, servant de respiration au corps, il semble se mêler une sorte d'influence vivifiante ou animatrice. L'air extérieur semble s'écouler tel quel. En un sens général, l'air extérieur atmosphérique se trouve également, sans doute, pénétré par la "Présence Consciente Universelle" - et pourtant, d'une manière spécifique, les deux sortes d'air présentent une différence. A quelle cause cela est-il dû ? La cause réside dans le fait que, des sources subsidiaires sont toujours à même de produire des différences spécifiques. Dans l'édifice du corps, les portions "Sattviques" des cinq éléments matériels sont les sources matérielles. Dans l'air atmosphérique du firmament, l'éther est, à lui seul, la cause principale de soutien, bien que d'autres soient présentes, sur un mode mineur, dans les formes "Rajas" et "Tamas". Pour cette raison même, une différence entre les deux airs se découvre à l'expérience. Evidemment, l'air

atmosphérique, lui aussi, anime la force de vie, l'augmente également dans une bonne mesure ; et, sous la forme d'une nourriture favorisant la vie, il soutient et fortifie le corps. Sans sa coopération, les "Pranas", fondés sur le corps, ne pourraient y circuler la vie. Cet air atmosphérique, sous la forme de l'oxygène (pranada) devient la nourriture dispensatrice de vie dans le système respiratoire ; elle stimule la force et la vivacité du corps, en développant en lui l'énergie et les forces. Par son entremise, le corps subtil devient, du même coup, capable d'obtenir une nourriture durable. Le même air "Pranada", subissant un changement transformateur, assume la forme du toucher subtil ou du "Tanmatra-air" (essence élémentaire raffinée) et, nourrit ainsi, du même coup, le corps subtil. C'est de cette manière que les deux corps se trouvent rendus capables d'accomplir leurs fonctions naturelles.

Lorsque la respiration grossière ou "Sthula Prana", se trouve transformée pour l'âme, en l'intermédiaire d'une quête, son mouvement et sa circulation, à travers chaque os, chaque muscle, chaque veine et chaque artère, chaque nerf, la moelle, la graisse, le sang, le fluide minéral, les essences menstruelle et séminale, etc... se mettent à devenir perçus. Le sentiment, sous cette expérience, semble être celle-ci : comme si le "Prana" se trouvait être, exclusivement, le support et le fondement de la vie dans le corps. Aucune forme d'énergie, différente de celui-ci, ne vient à être constatée ou vécue sur le moment ; mais notre recherche ne prend pas fin ici. Notre but d'atteindre la réalisation de soi est encore bien éloigné. Pour cela, nous allons à nouveau recourir à notre instrument fidèle, qui est le "Samadhi", en vue de faire une recherche plus approfondie. Nous pénétrons alors dans le "Prana" essentiel du corps subtil, qui est un effet "Sattwique" de sa cause (le Tanmatra Toucher, ou fine essence élémentaire), et le facteur principal, dans la constitution du corps, puisqu'il est la base même de l'organisme vivant tout entier. A cet instant, tout sentiment ou toute image du corps grossier est complètement absent du mental. Ayant abandonné, loin en arrière, ce corps physique, nous nous découvrons maintenant dans un corps divin, de nature gazeuse, illuminé d'un éclat radieux. Le sentiment qui prévaut à ce moment semble être celui d'une similitude virtuelle, de ce "Prana" subtil, avec le coeur même de la vivacité du corps subtil. Il semble qu'il n'existe aucun autre pouvoir, différent de lui, qui puisse être la cause de toute l'activité du corps subtil. Si nous devions croire que celui-ci est l'âme, un doute surgirait de ce fait : le "Prana" se révèle être une substance créée et mortelle tandis que l'âme, au contraire est éternellement immortelle et non née. Suis, en conséquence, une recherche sérieuse de l'âme - laquelle, après tout, nous fait aborder dans le corps causal, pour des progrès ultérieurs. Nous entrons ici dans la sphère de la plus subtile force de vie, qui est le produit significatif de l'âme, en union avec "Chitta". La source matérielle de ce "Prana" subtil est le "Chitta" lui-même. C'est le premier et le plus avancé des "Vrittis, ou vibrations impulsives du "Chitta", qui se trouve responsable de toute son activité ultérieure. Cette force vitale, devenant imprégnée d'une énergie à demi-consciente, en raison du contact avec l'âme, sort de la sphère de "Chitta", et répand son courant, apparemment conscient, à travers tout le corps causal. En suivant étroitement cette énergie, presque consciente, sous la force du principe vital, et en nous y tenant ferme, à partir de la limite extérieure du corps causal, nous progressons, par cet intermédiaire, vers la citadelle même de l'âme. Sur notre route, par la suite, nous arrivons à la sphère de l'"égo" qui est proche du "Chitta" et est très serrée contre celui-ci. Ayant entièrement accompli son "comment et pourquoi", nous frappons au portail du "Chitta" lui-même. Par l'"Asmita Vritti" né de "Chitta", ou par l'impulsion de l'égo et de l'auto-existence, une certaine idée préliminaire d'"Aham Asmi" (Je Suis l'Etre Vivant) se met à se présenter au "Chitta".

On peut poser ici cette question : « Le plus proche voisin de l'âme, est-ce l'Ego, ou la Force Vitale Subtile (Prana) ? »

Réponse avec Explication : Sans nul doute, la Force de Vie réside dans la plus étroite proximité du "Chitta", puisque l'union de l'âme et du "Chitta" résulte uniquement dans la naissance de l'activité vibratoire des courants vitaux. D'un autre côté, "Ahamkara" ou l'égo, est une entité différente et un collaborateur indépendant au travail du "Chitta", accomplissant tout ce qui est ordonné au "Chitta" d'accomplir. Mais "Prana", en fait, le remplit par le flux de vie et d'énergie. Le travail et la fonction du "Prana" se révèlent ainsi tout différents de celui d'"Ahamkara" (égo). L'égo étant orienté vers l'action, et "Chitta" étant fondé sur la connaissance, les deux, fournissent à l'âme les moyens de récolter les fruits ; ou, en d'autres termes, ils servent d'agents utiles pour le développement de la connaissance et de l'action. En résultat, de l'association de l'âme avec le "Chitta", leur premier produit est la Force de Vie, et suit alors, le contact de l'égo avec le "Chitta". L'égo devient un instrument associé au "Chitta", mais la Vie est le premier effet fécond de "Chitta". Elle est appelée : la première de toutes les autres impulsions, ou "Vrittis" du "Chitta". Tous les autres "Vrittis" - tels que Patanjali les énumère, à savoir : Pramana (perception), Viparyaya (Connaissance pervertie ou idée fausse), Vikalpa (indécision), Nidra (Somnolence), Smriti (mémoire capable de souvenir) - ne surgissent que dans son sillage. Il est étonnant que Patanjali, en les recomptant comme ci-dessus ait laissé de côté le sixième "Smriti" : "Prana Smriti". Le berceau même de toutes les cinq autres sortes d'impulsions est, sans aucun doute, cette sixième, fondamentale. C'est en raison de la présence de cet élément vital que les innombrables impressions ou "Samskaras", qui gisent en puissance dans le "Chitta", se trouvent ranimés à leur rôle actif. L'égo, ou la poussée d'auto-existence (Ahamkara), est constamment en train de les exciter, et d'en sélectionner certains, pour la jouissance du corps subtil. Et l'âme, en dépit de sa nature complètement désintéressée, se trouve affectée par délégation et, tristement égarée, d'une humeur changeante à une autre.

Dans cette phrase, la plus profonde du "Samadhi", alors que le Yogui écarte résolument ces "Samskaras" ou qu'il les domine et les défait par toute la force disciplinée possible de volonté à sa disposition, les impressions totalement brisées retournent sournoisement aux profondeurs ténébreuses du "Chitta". Par l'effet de ceux-ci, une humeur ou "Vritti", croissante, génératrice de paix, demeure sans cesse en circulation dans le "Chitta", à cette étape. En conséquence, le "Chitta" adopte également une tendance ou disposition de plus en plus "Sattwique". Pourtant, en général, malgré la paix qui règne à l'intérieur du "Chitta", à cause du contact immédiat avec le facteur conscient, de légères agitations subtiles ou de petits bouillonnements, continuent de se produire par le moyen de petites vibrations accélératrices. Au milieu de ces minuscules rides, l'âme, elle aussi, se trouvant elle-même ridée, semble-t-il, vient à être connue par l'intermédiaire de l'égo ou "Ahamkara" comme un objet de perception ou prise de conscience directe. Une sorte de cache-cache panoramique se met à se répéter devant la vision désintégré de l'aspirant. Ce n'est que dans cet état de méditation, absolument abstraite, que la prise de conscience ou réalisation d'Aham Asmi (Je Suis une puissance), bénit le Yogui de son heureuse apparition. Si l'on désire que l'âme puisse être perceptible dans son être le plus pur, sans nécessité du "Chitta" intermédiaire, au regard du Yogui, se sera totalement impossible - parce que l'âme ne se rencontre jamais seule, sans le "Chitta" qui l'accompagne. Elle est toujours liée au "Chitta". Pour cette raison, elle se trouve toujours perçue comme ayant son fondement dans le "Chitta". Réciproquement, "Chitta" ne peut se rencontrer sans l'âme qui réside en lui. Les deux seront à jamais perçus et expérimentés conjointement. Un accès, à cette

étape, les réduira toujours tous les deux à une expérience ou une prise de conscience de l'Unité, dans la Désunion, comme aussi, de la Désunion, dans l'Unité Eternelle.

Question : "Une fois que la conscience d'"Aham Asmi" est devenue une partie intégrante, dans la réalisation du Yogui, pourquoi ne se maintient-elle pas fermement pour tout de bon ?"

Réponse : La nature inerte et transformable de "Chitta" l'oblige toujours à une succession incessante de changements et métamorphoses. Une soumission d'ensemble et complète des "Vrittis" n'est jamais réalisable. La faculté de se souvenir ou mémoire, a du mal à s'éteindre, et elle survit d'une manière tenace jusqu'à la fin. En l'absence de l'impulsion à se souvenir, la connaissance et la perception mêmes des modifications, toujours changeantes de "Chitta", seront balayées et se révéleront difficiles à éprouver. L'auto réalisation, par la vertu de retour périodique d'"Aham-Asmi", est invariablement l'oeuvre de la mémoire. Si cette pure auto-conscience persiste pour quelques temps, et même durant cette période, l'expérience répétée de cette conscience sublime ne peut être amenée, d'une manière périodique, que par l'impulsion de la mémoire. Si cette impulsion au souvenir se trouvait complètement supprimé et rendue inefficace, les portes de toutes espèces de perception, aussi bien que de connaissance, se trouveraient fermées ; l'état libre de tranquillité et incitant à la paix, que procure la condition sereine d'"Aham Asmi" se trouverait incapable de posséder le mental. Comme telle, à travers toutes les conditions et les états du mental, l'impulsion du souvenir continue d'opérer, même lorsque la mémoire faiblit ou cesse de fonctionner ; si bien que cette impulsion vitale, sous la forme de la respiration de vie, se trouvera continuer de fonctionner. Au contraire, l'excitation vitale continue sans arrêt, son travail aussi longtemps que persistera l'association étroite de l'âme et du "Chitta". Cela ne prouve-t-il pas, d'une manière convaincante, que la négation ou suppression complète des impulsions ("Vrittis"), tout au long de la vie, ne serait pas réalisable ? En outre, durant l'expérience répétée de la prise de conscience de soi, une présence vivante de la mémoire ne peut qu'être nécessaire. Tandis que la faculté et le sentiment de se souvenir constituent un facteur d'aide dans toute les tribulations et toutes les jouissances de ce monde, et qu'ils sont la cause de l'esclavage, ils deviennent finalement capables, indirectement, de se révéler, tout aussi bien, la cause de l'auto réalisation et de la prise de conscience solennelle de Brahma. Un flux d'une fermeté calme et tranquille, dans la disposition du "Chitta", se combinant avec une prépondérance - qui incite à la paix - du "sattwa-Guna" en lui, et une soumission intrépide de tous les autres types de "Samskaras", cela s'avère positif, pour une auto connaissance ou réalisation ferme pour une très longue durée. Après chaque processus opportun de suppression ("Nirodha"), il se produit une annulation psychique, et un retour de l'état parfait à la pente normale du mental ("Vyutthana"), parce que, même le processus de domination ne peut continuer sans prendre fin. Un courant incessant de "Vyutthana" engageant, serait au même moment, impensable, lui aussi. A la fin de l'achèvement de toute séance de méditation, une inclination vers le coeur et les sens revendique ses droits. Même durant la phase suppressive "Nirodha", une cessation complète des impulsions ou "Vrittis" n'est pas accomplie. Une suppression générale ou une cessation complète des "Vrittis" se trouve vouée à conduire l'âme à un retour à sa véritable nature primordiale.

Objection : "Un retour à la disposition normale du mental se produit-il, même après que l'âme ait été ré-établie dans sa disposition originelle (vyutthana) ?"

Explication : Avec une suppression complète de tous les "Vrittis" du "Chitta" nulle occasion n'est laissée pour un retour à l'activité normale. Pourtant, au cours de la survivance du corps grossier et du corps subtil, une suppression totale des impulsions est, pour ainsi dire, impossible. Il en résulte, qu'aussi longtemps que le corps grossier, le corps subtil et le corps causal accompagnent l'âme ou, disons, la prennent en charge, sa résurrection, à partir du sort terrestre commun, pour pénétrer à nouveau dans le havre de sa gloire spirituelle à perpétuité, depuis longtemps abandonnée, semble être sans espoir. Il n'en existe absolument aucune possibilité en réserve. Le contact immédiat de l'âme avec le "Chitta" constitue le facteur principal, pour aussi longtemps que soit concerné le surgissement des "Vrittis". Avec l'âme, logée là en permanence, une extinction d'activité dans le "Chitta" ne serait jamais possible. Cette stimulation du "Chitta" lui-même demeurera éternellement une source inépuisable de l'apparition des "Vrittis" et "Samskaras" - que ceux-ci appartiennent à la vie présente, aussi bien, qu'à la naissance antérieure, ou qu'ils viennent d'âges sans commencement. La Force de Vie est, en vérité, le tout premier "Vritti" dans le "Chitta" ; et, aussi longtemps que durera la relation de l'âme avec le "Chitta", cette impulsion devra, elle aussi, survivre quelles que soient les circonstances. L'immense développement de cette Force de Vie affecte et vitalise, à leur tour, le corps causal, le corps subtil et le corps grossier respectivement - comme si elle était l'unique source de la vie. L'impulsion de la mémoire prend naissance après elle. Ensuite, il surgit d'autres "Vrittis" différents. Dieu sait comment ce "Prana-Vritti", qui infuse la vie, qui est la cause-racine et le soutien de toutes les impulsions, a échappé au mental de Patanjali et d'autres penseurs, les empêchant de la mentionner en supplément des cinq, admis seulement par eux.

"Une suppression totale des "Vrittis" tant que durent les trois corps n'est pas possible."

Un long intervalle, d'environ soixante-quinze années s'est écoulé, pour moi, depuis mon engagement dans les objectifs yogiques. Jusque là, il s'est produit, dans cette vie, à peine une seule occasion, durant laquelle, j'ai pu avoir la satisfaction d'une domination complète sur tous les six "Vrittis". Dans l'état de veille, les six impulsions demeurent toutes les six actives. Même au cours de cette face éveillée de la vie, leur suppression n'est jamais complète. L'impulsion de la mémoire continue d'agir, durant le sommeil aussi, en ratissant des rêves. Une perspective de remémoration des peines et des joies, de l'angoisse et de la peur, etc, continue de se dérouler devant le mental qui dort. Une négative totale de la connaissance perceptible n'est pas accessible, même durant le sommeil. Par la suite, en se fondant sur la conclusion, tirée des expériences temporaires de la durée, qui causent le plaisir ou la douleur, le "Chitta" est, naturellement, capable de dire : "J'ai eu un sommeil agréable ou désagréable". Au cours du "Samadhi", également, il continue de percevoir et de visualiser toutes sortes d'objets. Cet état si particulier, se trouve tout aussi bien fondé, sans nul doute, sur des impulsions. "Viparyaya Vritti" (connaissance fausse, pervertie) et "Vikalpa Vritti" (l'utilisation de l'image, née d'un son, et causée par un objet absent) - dans la durée d'action de toutes ces impulsions, le Vritti - "Prana" est sans cesse présent. De la naissance à la mort, son accomplissement n'aura pas de cesse. Ainsi, jamais, au cours d'une vie entière, ne pourra se matérialiser un état dans lequel un abandon ou une extinction de ces six "Vrittis" pourrait être réalisé. Tous ces faits, imposent au mental la conclusion que, durant tout le cours de l'association de l'âme à ses trois corps, jamais une suppression totale de tous les "Vrittis", ni un bienheureux retour de l'âme à sa nature primordiale, ne seront possible. De toute manière, en dépit de tout cela, l'impulsion qui consiste en la Force de Vie (Prana), qui est le "Vritti" premier né du "Chitta" et qui surgit tout d'abord dans le "Chitta", avant n'importe quoi d'autre, dans le corps, servira comme la principale et la

meilleure motivation pour accomplir la prise de conscience de l'âme et la réalisation de soi. Par cet intermédiaire sûr du "Prana", nous pourrions avoir une expérience tangible de la réalisation de soi. Cela devient, assurément, la dernière via media pour la réalisation de l'âme, avec toute sa signification. Cela peut arriver qu'il nous fasse défaut pour notre réintégration dans une gloire primordiale, et pourtant, au-delà de toute incertitude, il peut, bel et bien, devenir l'instrument positif pour la réalisation de l'âme. Au fur et à mesure que, par l'intermédiaire de "Prana", nous progressons vers la réalisation de l'âme, l'âme revêt progressivement l'apparence de la pure et simple Force de Vie, c'est à dire : de "Prana" ; car elle accomplit, par ce moyen, la vérité éternelle de l'adage : **"Rupam rupam pratirupa babhuva"**.

Dans cet instant béni, "Prana" et l'âme en viennent à être vécus comme deux objets différenciés, en même temps qu'ils se trouvent connus dans une seule et même Unité fondamentale indifférenciée, à cause de l'Union en Elle de deux forces mélangées.

(5) "La Perception Intuitive de l'âme par l'intermédiaire du Son."

Nous devons examiner maintenant l'intermédiaire du son, comme portail vers la réalisation de soi. Lorsque nous nous engageons dans notre quête de l'âme, en prenant le son comme notre moyen d'approche, nous nous tournons, tout d'abord, comme source pour nous aider, vers le son grossier, physique - et nous prononçons vocalement à haute voix l'expression **"Aham Asmi"** en répétition régulière. En un sens, par cette auguste répétition verbale (Japa), ou voix haute prolongée, nous invoquons l'âme, la faisons entendre de nous, nous l'éveillons ou l'alertons, nous la rappelons fermement à notre mémoire consciente. Notre voix mélodieuse, pleine de conviction, de dévotion et d'amour - retentit en écho, vibrant d'une manière harmonieuse, à travers toute la vivante charpente du corps. Elle fait tressaillir d'une joie frémissante, pour ainsi dire, les trois corps. Mais, son contact initial doit partir du corps physique. C'est, après tout, une expression en chaîne de l'"Aham Asmi" par le moyen de la voix physique et du corps matériel. Ceci ne satisfait pas notre élan vers l'expérience du soi. Dans le corps, durant tout le cours d'une telle expression vocale, aucune expérience de soi ne se manifeste, parce que l'âme est, d'une manière déterminée, extrêmement subtile et purifiée. Un intermédiaire aussi grossier que celui-ci, doit révéler en raison de son inefficacité, échouer à révéler une connaissance directe, de ce qui est la chose la plus ténue et la plus subtile qui soit en existence. Tout de même, ce son grossier, en vérité, est pourtant la première étape et l'intermédiaire sonore le plus facilement accessible pour une recherche mystique, ou pour un accès immédiat à l'âme. Il suscite une disposition psycho centrique du mental, largement imprégnée d'un profond sentiment de sérieux, de dévotion, de sincérité, de foi, de détermination et d'une attitude de responsabilité aimante.

Ensuite, allant vers le son subtil, nous progressons vers la région du corps subtil dans "Brahmarandhra" ou dans le cerveau. Maintenant, avec l'aide du simple son psychique, nous répétons sans trêve, fermement, mais sous la forme d'une image psychique très subtile, le "Japa" (ou expression rotatoire) de **"Aham Asmi"**. Elle doit être conduite dans le "Brahmarandhra". Cette pratique ne fait que réussir à exciter et à éveiller le corps subtil, juste au-dessus de la crête du palais supérieur, par l'intermédiaire duquel le Tanmatra son, ou élément subtil commence subtil commence à être éprouvé. En résultat, partout dans le corps subtil, une sensation délicate de son commence à se déverser et à le remplir entièrement. Ceci favorise, de manière similaire, une sorte d'éveil du subconscient (Anthakarana) et de l'âme. Mais cela ne mène pas à une perception directe, ou à l'expérience effective, d'une présence de l'âme. Sans nul doute,

évidemment, il vient à se produire, qu'un tintement du son subtil se produit à travers le corps tout entier, le remplissant d'un étrange sentiment d'animation dans chaque cellule. En cette condition, le corps, dans son entier, endosse une conscience d'être purement composée de son et rien d'autre. Elle semble être devenue alors, la cause centrale de la force qui communique le mouvement rapide d'une manière collective à chacun des trois corps. A ce moment, aucune force, comme une âme qui serait plus subtile que le son, ne semble être en vue. Mais ce désespoir ne va pas nous empêcher de continuer nos investigations ultérieures dans notre aventure spirituelle.

A cette étape, dans notre plongée la plus profonde en "Samadhi", nous pénétrons dans la région mystérieuse du coeur. Là, ayant pénétré dans le corps causal, et ayant extrait l'égo de sa sphère pour l'emmener avec nous, par le moyen du son plus subtil, incorporé maintenant dans l'harmonie mentale d'une expression plus sereine de "**Aham Asmi**", nous nous mettons à frapper, pour la reconnaître aux difficiles portes de l'âme. Nous continuons à entretenir les chaudes vapeurs de cette émotion dissolvante par la répétition constante de "**Aham Asmi**". Cette chaleur d'émotion, suscitée par les vagues exaltantes du son subtil qui se déploient à partir d'ici, pénètre le corps tout entier. Elle fait presque ressusciter la conscience vigilante du "Chitta", comme de l'âme. Cette sorte de pratique, continuée durant un long intervalle de temps, aboutit à une encourageante expérience de l'égo, du "Chitta" et de l'âme, dans leurs respectives formes différentes. Dans la région du coeur de ceux qui croient à une âme subtile, parallèlement à une conscience à demie dissimulée de la présence de l'âme, une faible perception de "**Aham Asmi**", à travers le véhicule de l'égo, commence à prendre forme. Pour ceux qui sont en dehors de la sphère du "Chitta", cette expérience n'est pas disponible. Mais, dans le cas des autres, ceux qui croient à une âme qui pénètre le corps tout entier, tant à l'intérieur, qu'à l'extérieur du "Chitta" - d'une extrémité du corps à l'autre, cette expérience est ressentie comme animant chacun des nerfs et chacune de ses parties. D'autres encore, qui croient en une Ame Universelle Omni pénétrante, en viennent à faire l'expérience - à travers "**Aham Asmi**" de la Présence Totale de l'âme, partout, de l'extrémité à l'autre de l'Univers. Certains encore, qui conçoivent Brahma, comme l'Essence de tout ce qui existe, ont une réalisation ou conscience de félicité, celle d'une Force Omni pénétrante, traversant les murailles qui enferment le "Chitta", et se déroulant au-delà de celui-ci, à travers les trois corps, recouvrant leur "être".

Nous avons eu ici, un bref exposé, sur la manière dont l'Atman ou l'âme, sans couleur et inconditionnée, se trouve directement perceptible par les intermédiaires accessibles qui sont : la Lumière, la Force de Vie, et le Son. Ces trois-là sont les moyens positifs ou les véhicules pour une prise de conscience de "l'Ame inconditionnée". Quand on L'approche par leur intermédiaire, elle commence à se monter sous une forme perceptible - soit comme Lumière, soit comme Energie de Vie, soit comme Son, suivant ce que pourra être le véhicule choisi pour l'approcher.

Et nous avons, en vérité, la preuve confirmatrice de ceci, dans la Katho Upanishad :

"Agniryathaiko bhuvanam pravisto rupam rupam pratirupo babhuva/Ekastatha sarvabhutantaratma rupam rupam pratirupo vahi's'ca" (2-2-9)

En substance : (Yatha) Exactement comme (bhavanam) dans l'Univers tout entier (Pravishtah) pénétrant, embrassant (ekagnih) la même force unique de feu (rupam rupam) en bien des formes différentes (prati-rupah), comme leurs formes diverses (babhuva) est en existence, est devenue ; (tatha) exactement ainsi (sarva) - (bhutantaratma) l'âme de toutes les

créatures vivantes (Ekah) en dépit d'être Unique (rupam rupam) parmi une myriade de formes (prati rupah) semble comme chacune de ces formes différentes (ca) et (vahi) en dehors d'elles, également. Et de nombreux autres mantras, d'importance semblable, suggèrent que, finalement, on fait l'expérience d'un Esprit Unique Suprême Indivisible Sans-Partie, qui se manifeste partout par différentes formes objectives.

"La fusion de l'âme dans Brahma ou l'Etre Suprême (Brahma)."

Dans ce livre, il n'a été soutenu que l'existence d'un Principe Conscient Unique Omniprésent. Admettre d'innombrables unités de conscience ou esprits différents, ce n'est pas raisonnablement soutenable. Les diverses actions projetées qui, selon vous, seraient accomplies dans les différents corps, par les si nombreuses âmes, elles pourraient tout aussi bien émaner d'un Etre Conscient Unique Omni pénétrant. Vous ne soutenez aucune distinction incongrue entre la nature de la conscience que possède l'âme et celle - que vous croyez, naturellement semblable - de l'Esprit Suprême. La seule distinction soutenue par vous est que l'âme est minuscule comme un atome, finie ou ne faisant que pénétrer le corps, tandis que l'Esprit Universel est Infini et Omniprésent. Mais, en réalité, pour communiquer le mouvement ou l'activité à ce qui est inerte, le facteur causal est, comme tel, la conscience ; que celle-ci soit finie ou infinie, elle est immatérielle. Alors que l'on admet la Conscience Omniprésente, comme la cause de toute activité en "Prakriti", pourquoi la présence consciente du même Facteur Conscient Omni pénétrant, ne pourrait-elle pas être considérée comme la cause également efficiente du mouvement dans ses résultats effectifs ? L'Antahkarana", ou faculté intérieure subconsciente, n'est qu'un rejeton de "Prakriti" elle-même. En refusant d'admettre une pénétration dans ses effets, l'Omni pénétration de Dieu devient, sans nul doute, irrégulière et fragile. Aussi bien dans la cause que dans son effet - la conscience - la Présence Consciente de l'Esprit Suprême, pénètre à travers tout. Où donc est la nécessité d'y amener un autre "être" conscient différent ? Alors qu'une Puissance Consciente Unique se trouve déjà fermement implantée là. Aucune partie ou région du coeur n'a été laissée libre par Lui. Dans ce cas, où logerez-vous l'autre facteur conscient ? Votre argumentation serait peut-être que l'autre, "Jivatman" conscient que vous vous amusez à déduire là, est une conscience moins subtile, car dotée de parties par comparaison avec la Force Consciente Suprême. Comme tel, Il n'usurperait pas l'espace nécessité en Lui, par la Présence Consciente de Brahma. De l'autre côté, il fournirait suffisamment d'espace, en lui, pour la pénétration de Brahma. De cette manière, l'autre âme trouverait, elle aussi, l'espace disponible nécessaire pour sa présence dans le coeur. Mais, une telle conception n'est guère mieux qu'une erreur de votre part. Vous vous égarez en raisonnant de la sorte. Votre notion d'une âme grossière ayant des parties est totalement indéfendable. La raison est, qu'un objet doté de parties, devrait être, invariablement, considéré comme sujet au changement, et soumis à la naissance. Mais "Prakriti", étant éternelle et dotée de parties, subit d'innombrables transformations, tandis qu'elle change grâce à une série de ses nombreux effets ; et pourtant sa nature originelle n'est jamais mise en péril. Simplement, elle se change d'une cause en ses multiples effets, sous la pression des processus de métamorphose de la Nature. Finalement, lorsque le cycle est achevé et que les processus inverses inaugurent leur travail, ces effets créés retournent à nouveau à leurs causes immédiates, pour s'y fondre. Pourtant, on ne rencontre jamais, dans le monde, de telles productions pour l'âme. Cette âme serait-elle conçue, elle aussi, comme donnant naissance à sa suite d'effets ? Possèderait-elle la moindre chose par le moyen de l'effet, par elle causée ? A vrai dire, on ne verra jamais un effet de cette âme individuelle, et l'on ne percevra jamais, non plus, d'une manière convaincante, ce qui en serait la

cause. Un objet n'ayant aucune cause, et de même, aucun effet, devrait nécessairement être conçu, par vous, en vérité, comme éternel et illimité, immuable et sans parties. Un tel objet ne pourrait qu'être le Brahma Conscient Unique Omni pénétrant. Le concept d'innombrables "Jivatmas" conscients, ou d'âmes diverses, n'a pas la moindre justification. Il semble n'être, de votre part, qu'une simple conception, sans fondement.

Finalement donc, on peut affirmer, d'une manière concluante, qu'il n'existe qu'Un Esprit Conscient Unique Omniprésent : Atman ou Brahma, quelque soit le nom qui puisse lui être donné.

Ainsi, pénétrant ou traversant les trois corps, et au-delà d'eux également, on prend conscience, dans cet instant, du sommet mystique de ce Grand Esprit Unique, à travers l'Univers tout entier. Sa pénétration se trouve perçue comme totale et complète - comme triomphalement libre, par rapport à tous les autres objets et substances dans l'Univers, et en dehors, qu'ils soient grossier, subtil ou même de la nature la plus raffinée. Il n'y a qu'une seule image qui sourit au Yogui, ayant pris conscience de la vérité et l'ayant réalisée - et ce ne peut être que celle de l'Esprit Omniprésent, Seul et Unique.

Parmi ces moyens de réalisation mystique, le son est, lui aussi, un intermédiaire hautement efficace. Lorsque la réalisation se fait par le son, l'âme au cours de cette expérience prend la forme la plus élevée du son, parce qu'Il assume, bien qu'Unique, de nombreuses formes "**rupam rupam pratirupo babhuva**", formule où Il se trouve décrit comme "se manifestant Lui-même à travers chacune des multiples formes, qui prennent naissance en Lui".

Dans ce contexte, il a été fort justement remarqué, dans le "Nyaya Darshana" :

"Sphatikanyatvabhima-nava-danyatva-bhimanah" (Nyaya Darshana - Adh.3 Sut.9).

En substance : (Anyatvabhimanavat) comme le reflet d'un autre (dans un cristal de roche), (Anyatvabhimanah) là-dedans aussi, le reflet ou l'idée (est à l'oeuvre), exactement comme un morceau de cristal commence à être réfléchi, pour l'instant présent, en accord avec la teinte (rouge, jaune, etc...) jetée sur lui par son voisinage. Une illusion, pour ainsi dire, de multiplicité, dans le cristal lui-même, se crée, en vertu de la différence de couleur qui appartient à un autre objet placé à proximité. En réalité, le cristal demeure absolument inchangé, et fermement établi dans son propre soi incolore. En fait, la couleur réfléchie, ne porte pas témoignage sur le cristal, puisqu'elle n'appartient pas à celui-ci.

Nous avons tenté ici de raconter l'histoire de la lumière, de la force de vie et du son, comme des intermédiaires dans la réalisation de soi, et comme des moyens d'accomplissement, tout à fait utiles pour y conduire. Lorsqu'on l'approche par leur intermédiaire, l'âme se trouve vêtue, absolument et sans aucun doute, comme totalement inconditionnée et incolore, pure, dotée d'une intelligence en éveil, libre par disposition, et toute-conscience par essence.

1) Lorsque "Prakriti" atteint l'étape de formation des "Chittas", l'Esprit Universel, resserré à l'intérieur, du "locus" du Chitta", se fait alors connaître comme étant "Atman" ou mieux encore "Jivatman".

2) Uni avec l'Esprit Suprême, et amené, par les processus de mutation, aboutissant à la création des diverses productions de "Prakriti".

Autrement, il n'existe aucune preuve, que n'importe quel être conscient séparé, différent et distinct de l'Etre Omniprésent, soit en existence. Comme tel, le concept de l'âme individuelle doit se fondre et s'incorporer dans celui du Brahma Absolu. Une différence entre l'Esprit Suprême et l'âme individuelle, ne sera perçue qu'aussi longtemps que la réalisation de soi, n'aura pas été accomplie, avec discernement complet de la nature de l'âme. Lorsque se trouve réalisée, une véritable connaissance de la Réalité, par un tel accomplissement, aucun voile trompeur de la Vérité-Erreur, de "Prakriti" ou de l'illusion (maya), ou de toute autre tentacule attirant, émané d'elle, ne demeurera pour obscurcir la claire vision. Dans cette condition, toutes les sortes de différences ou de voiles qui aveuglent se trouvent anéantis, pour de bon. Il ne demeure exclusivement qu'un Principe Conscient Unique Omni pénétrant et Sans Parties, à l'intérieur de la portée du regard de connaissance du chercheur.

En liaison avec ceci, l'Atharva-Veda déclare : **"Yo vidyad Brahma-pratyaksam" - (Atharva-Veda : Kanda 9, sukta 6 m.1).**

C'est à dire : "le Yogui complètement illuminé, qui a directement connu ou réalisé Brahma, se trouve, en vérité, posséder la connaissance de la Vérité, en même temps qu'il est libéré et affranchi". Suivant cette affirmation védique, l'âme et l'Etre Suprême doivent être considérés comme une seule et même entité, chacun des deux se trouvant complètement incorporé dans l'autre.

Dans cette dernière section, nous en sommes venus à établir l'âme, comme absolument dépourvue d'attributs et de qualités, qui la conditionnent. Une conception rationnelle de sa nature incolore et inconditionnée, nous dispense logiquement de la nécessité trompeuse d'admettre son esclavage supposé ; comme d'imaginer "Moksha" ou la libération, à partir de cet esclavage. A la lumière de cette foi puissante, on peut se rendre compte que, de même que l'Esprit Suprême habite le vaste univers tout entier, (puisqu'il est son seul Habitant Omniprésent, Immaculé et Pur, Connaissant, Vigilant, Libre par nature, Impassible et Sans Partie), de même l'âme (Atman), elle aussi, vit dans le corps, dont elle est le maître, sans tâche, pure, consciente et vigilante, sans lien, inactive, indivisible, absolument inconditionnée et immortelle, sans la moindre coloration !

"Remarques finales."

Dans ce livre intitulé : «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu, ou le Brahma Inconditionné», on a procédé à l'étude de la véritable et authentique nature de l'Etre Suprême. Le livre était divisé en deux parties - l'une, traitant de la nature primordiale de Dieu et l'autre, du génie de l'âme individuelle. Les principes fondamentaux relatifs à l'Esprit Universel, ont été étudiés sous l'angle de douze doctrines, incorporées dans la première partie du livre ; une discussion logique relative à l'âme se trouve dans les quinze doctrines incluses dans la seconde partie. Toutes ces différentes doctrines, ayant été examinées en premier lieu, une conclusion sur la véritable nature de Brahma, en accord avec nos propres principes, s'en est suivie, à la fin de la discussion. Tout au long, l'âme a été identifiée et affirmée, comme la Présence de Brahma Lui Même. Finalement, à l'existence d'un Principe Conscient, Unique, Omniprésent, sans attributs pour Le conditionner.

Ici se termine la section quinze de la seconde partie, par laquelle le livre : «Absence Essentielle de Couleur dans l'Absolu» se trouve ici prendre Fin.